

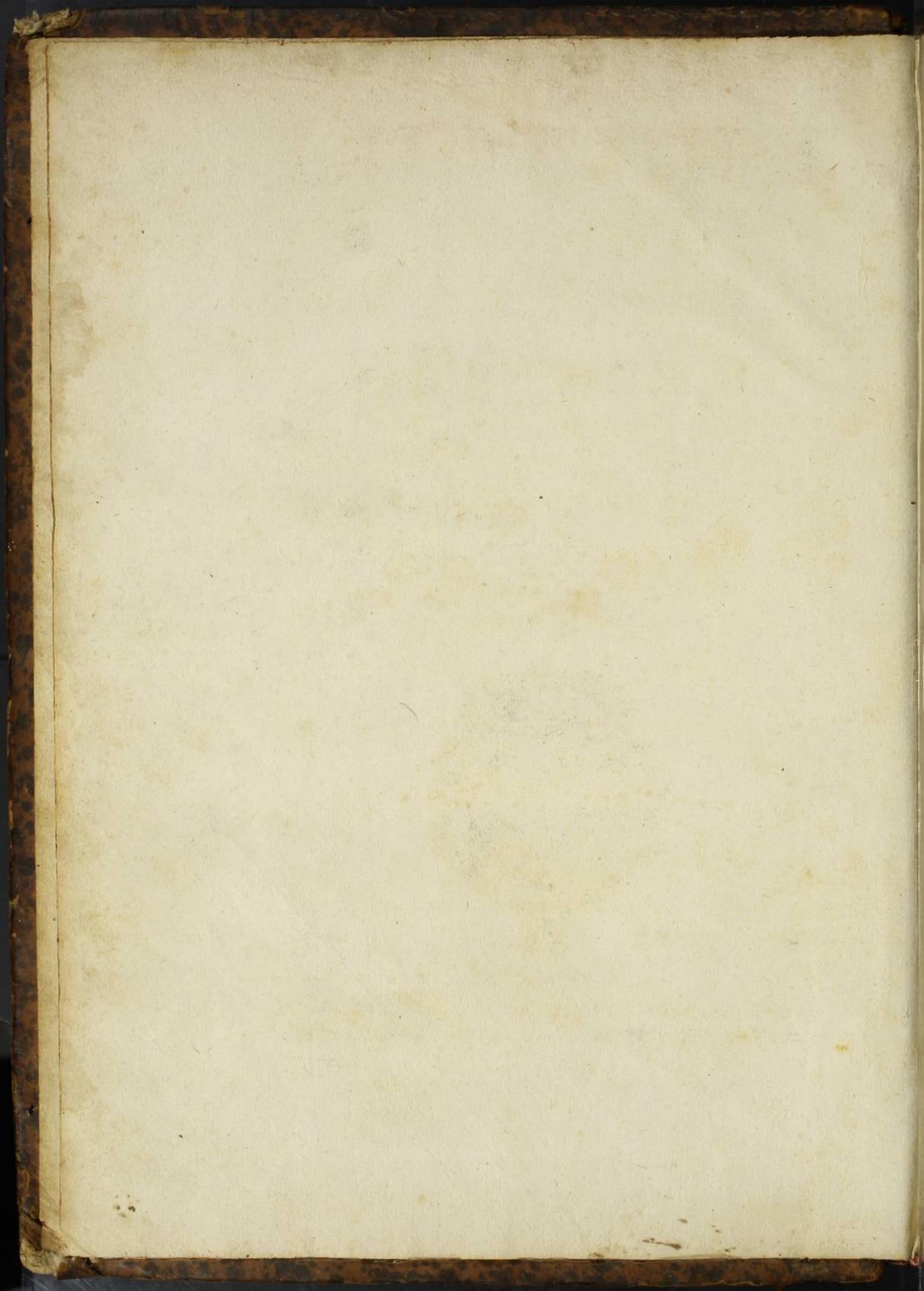


le ne fay rien
sans
Gayeté

(Montaigne, Des livres)

Ex Libris
José Mindlin

no. 1842

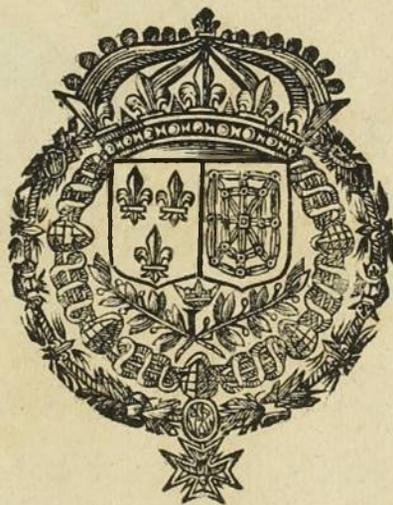


L'HISTOIRE
DES INDES
ORIENTALES
ET
OCCIDENTALES

DV R. P. IEAN PIERRE MAFFE'E,
DE LA COMPAGNIE DE IESVS,

Traduite de Latin en François par M. M. D. P.

*Avec deux Tables, l'une des Chapitres, & l'autre
des Matieres, tant Geographiques
qu'Historiques.*

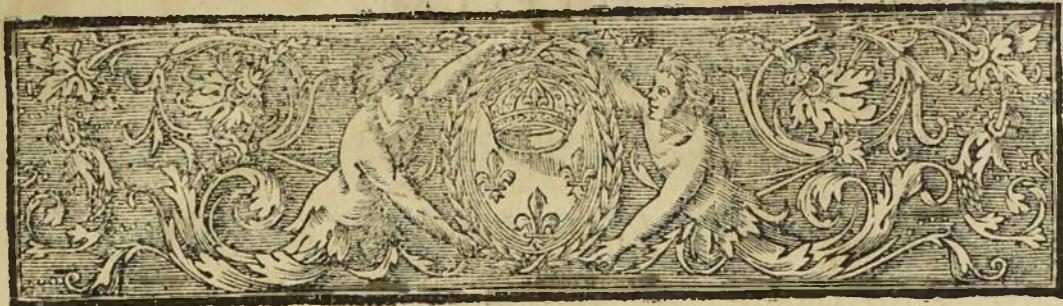


A PARIS,

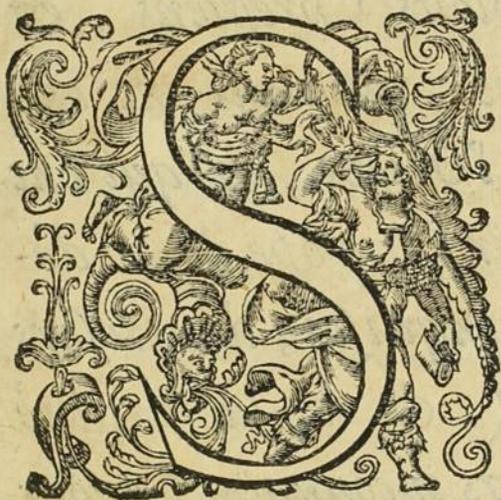
Chez ROBERT DE NINVILLE, au bout du Pont S. Michel,
ruë Vieille-Bouclerie, à l'Escu de France & de Navarre.

M. DC. LXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AVROY.



IRE,

*Ce n'est point icy un remerciement des
faveurs que j'ay receuës de V. M. ni*

à ij

EPISTRE.

une excuse du silence que j'ay gardé depuis que je les ay receuës ; ses bien-faits me sont trop precieux pour hazarder l'obligation que je luy en ay, sur de simples compliments, ou sur de vaines paroles. Cèt ouvrage, SIRE, est une peinture de la naissance du commerce, & un amas d'exploits Chrestiens, & de vertus guerrieres, qui nous ont ouvert les portes de l'Orient, & qui ont commencè d'enrichir l'Europe de la dépouille des Indes conquises, des tresors des climats reculez, & de la fertilité des terres jusqu'alors inconnuës. Ce sont des idées que V. M. doit mettre en œuvre ; des projets qu'elle seule peut consommer ; ou pour dire quelque chose de plus en peu de mots, ce sont des routes pour ses vaisseaux, & des guides pour

EPISTRE.

ses conquestes. Elle honorera, SIRE, les vestiges qu'elle daignera suivre: & loins d'avoir à craindre pour sa gloire, ou à murmurer contre l'avance des temps qui luy ont enlevé l'honneur des premiers coups; elle doit s'applaudir & se flater de ne voir étaler à ses yeux que des exemples qu'elle a surpassez, & des vertus que les siennes ont effacées. Pour peu qu'elle daigne réfléchir sur ces premiers efforts, hazardez contre des hommes nuds, des pais exposez, & des nations desarmées: Elle benira ces moments differez qui ont réservé à vostre valeur des peuples instruits, des ennemis en deffense, & des mains aguerries. Comme l'on n'offre aux Dieux les fruits que dans leur maturité, ou qu'on ne presente aux ouvriers extraordinaires que des sujets

EPISTRE.

choisis, & des matieres preparées: Il estoit de l'interest de vos beaux destins d'employer des siecles entiers, & des braves sans nombre, à remuer ces terres incultes, à les disposer pour vos victoires, & à les rendre plus dignes de vous & de vostre ambition. Elle n'est pas de ces inquietes & fougueuses qui ne goustent point les succez tranquilles, qui courent incessamment à de nouveaux efforts & ne se refusent rien de ce qu'elles se peuvent promettre. Elle est toute innocente & toute pure; elle n'a que des mouvements compassez, & borne sa vaste étendue aux seuls desseins sans reproche, & aux seuls avantages legitimes. Cette ambition toutefois, SIRE, n'en est pas plus oisive, ou moins redoutable. Elle a donné du respect jus-

EPISTRE.

qu'aux elements ; & de la terreur à toutes les puissances du monde. Il n'est plus pour elle d'obstacles , ni dans les revoltes de la mer & des vents ; ni dans l'intemperie des airs & des climats ; ni enfin dans la distance des lieux , ou dans la difficulté des approches : Et les Potentats les plus éloignez , ou les trosnes les plus affermis ne doivent leur repos qu'à la discretion de vos pensees , qu'à la modestie de vos desirs , & qu'à la retenue de vostre puissance. Aussi n'est-il rien qui puisse resister à V. M. armée de tant de forces , d'une valeur heroiique qui rend par tout ses armes victorieuses , & d'une conduite juste & solide , qui sçait rendre mesme nostre repos fructueux ; faire des conquestes en pleine

EPISTRE.

paix ; & pousser jusqu'aux extrémités
de la terre ses progrès glorieux , &
purgez de tout mélange de temerité
& de violence. Après cela , SIRE,
souffrez que je perde tout scrupule de
presenter à V. M. ce plan de tant
de grandes choses , de luy offrir des
Heros qui ne sont plus ; & moy-mesme
qui suis ,

De vostre Majesté ,

Le' tres-humble , tres-obeïssant , tres-obligé,
& tres-fidele Serviteur , & sujet, DE PVRE.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE LIVRE.

LIVRE PREMIER.

		REFACE.	page 1
Chap. I.		<i>Jusqu'ou les Anciens ont osé se hazarder sur la mer.</i>	4
II.		<i>Victoire de Jean de Portugal sur les Maures. Dessen de Henry contre eux.</i>	5
III.		<i>Henry determiné par un bruit & par un songe d'équiper des vaisseaux & de courir les mers. Durant dix ans fait plusieurs & vaines tentatives. Hardie entreprise, & glorieux succez de Consalve, de Vasez, & de Gilles Annic. Henry les recompense, & meurt.</i>	page 6
IV.		<i>Alphonse suit ses projets. Description de la Guinée. Commencement du commerce. Mort d'Alphonse.</i>	8
V.		<i>Jean second succede au Royaume. L'Ethiopie reçoit la foy. Il fait travailler trois Mathematiciens. Invention de la Boussole.</i>	10
VI.		<i>Canus passe les autres, & arrive à Congo. Il en amene des Ethiopiens.</i>	12
VII.		<i>Le Roy Jean renvoye Canus & les Ethiopiens. Canus élève des Colonnes bien loin par de là Congo. Revient à Congo & y convertit le Roy, qui le renvoye avec beaucoup de regret, & quantité de presents.</i>	13
VIII.		<i>Jean reçoit bien les Ethiopiens, les fait instruire, & les renvoye avec des Docteurs. L'Oncle du Roy reçoit le Baptesme, fait bastir vne espece de Temple, & fait baptiser sa famille, & tous ceux qu'il peut persuader.</i>	15.

T A B L E

- IX. *Le Roy est ravi de la conversion de son Oncle. Emanuel renverse les Idoles. Veut punir l'irreverence des Courtisans.* 16
- X. *Sofa va vers le Roy. Sa reception. Description de la pompe, du Throsne & de l'habit du Roy, & des presents de Sofa.* 17
- XI. *Le dessein de bastir un Temple. Description du grand Lac. Le Baptesme du Roy & de la Reyne. Obstination du second fils Pansus. Victoire du Roy Chrestien. Baptesme du fils aisné dans la nouvelle Eglise. Il reçoit le nom d'Alphonse.* 19
- XII. *Départ de Sofa. Disgrace des Portugais laissez dans l'Ethiopie. Changement des esprits. Les femmes achevent de ruiner la Religion Chrestienne.* 21
- XIII. *Pansus persecute les Chrestiens. Alphonse les protege. Il est calomnié & accusé. Absous & rétabli en ses biens. Fait abattre les Idoles malgré le Roy mesme, dont la mort le rassure. Pansus s'oppose avec des troupes à son instalation dans le Throsne.* 23
- XIV. *Alphonse se jette dans Ambasse. Parle au peuple, & l'irrite contre Pansus. Ce temeraire ne laisse pas d'attaquer Alphonse, qui luy donne la fuite presque sans combattre, & le prend sans y penser. Pansus meurt Payen, & on pardonne à son Lieutenant General, qui se convertit.* 25
- XV. *Cette victoire rend Alphonse paisible. Artifices du Roy de Bengala pour se conserver l'amitié d'Alphonse, & pour se servir des Portugais. Chassé par les siens il s'en va en Portugal, où il est baptisé avec grande pompe.* 28
- XVI. *Le Roy de Portugal renvoye celuy des Beniens avec une Armée. Vasez le tuë. L'Armée & le pais en sont estonnez. Divers Ambassadeurs sont envoyez au Roy de Portugal par les Princes d'Afrique. Le nom & la gloire des Portugais en ce pais.* 30
- XVII. *Colomb propose un grand voyage. Est rebuté. Il va à la Cour de Fernand de Castille, qui apres plusieurs refus luy accorde trois vaisseaux, avec lesquels il decouvre les Isles Primeras, & en ramene des habitans en Espagne. Jalousie de Jean. Plainte de part & d'autre. Colomb retourne à ses conquestes. Le Pape accorde leur differend, & leur partage la terre. Diaiz se met en mer. Double le Cap, & plante des Colonnes aux Isles de sainte Croix. Retourne en Portugal.* 32
- XVIII. *Description de l'Afrique & de l'Asie.* 35
- XIX. *Le Roy veut establir un commerce du Portugal en Orient. En-*

DES CHAPITRES.

- voye par la Mediterranée Couillan & Paiues. L'un perit en Ethiopie. L'autre parcourt l'Inde & se rend à Memphis, où ayant appris la mort de Paiues, il se resout d'aller en Ethiopie, & écrit au Roy.* 37
- XX.** *Alexandre recoit bien Couillan, mais il meurt. Nahu son frere & son successeur le mal-traite & le retient. Jean meurt. Emanuel son neveu luy succede dans son Royaume & dans ses projets. Il consulte les habiles, dont les opinions sont diverses sur l'utilité du commerce d'Orient.* 40
- XXI.** *Emanuel équipe quatre vaisseaux, & fait General Vasques Gamma, qui apres avoir receu avec grande solemnité, part, passe heureusement le Cap & le reste de l'Ethiopie.* 44
- XXII.** *Maladie dans la flote. Gamma change de sejour. Il est pris pour Turc, & bien receu. Reconnu Chrestien, il est mal-traité; mais il s'en vange.* 48
- XXIII.** *Ce Pilote Barbare les pensa faire perir. Gamma aborde à Mombaza, où il est bien accueilli en apparence, & heureusement delivré de la fureur des Barbares. Il prend deux vaisseaux Sarrazins & arrive à Melinde, où il est d'abord bien receu & visité par le fils du Roy. Il ne veut point descendre de son vaisseau, mais il envoie deux Officiers au Roy, auquel il donne pareillement les esclaves Sarrazins.* 50
- XXIV.** *Ils passent à Malabar. Bigearrerie de ce climat. Détail des diverses conditions, des habits, du commerce avec les Estrangers, & de leur Religion.* 53
- XXV.** *Des Brachmanes, ou Prestres de Calecut.* 55
- XXVI.** *Des Naires, ou de la milice Indienne.* 56
- XXVII.** *Des Agricultures.* 58
- XXVIII.** *Gamma demande permission d'entrer dans le port de Panan, où estoit Zamorin. Il laisse à son frere la garde des vaisseaux. Fait vne entrée superbe, & est receu pompeusement par Zamorin. Lettres, presents & propositions du commerce agréez par Zamorin.* 59
- XXIX.** *Les Sarrazins & les Arabes jaloux du succes de Gamma alarment Zamorin, corrompent ses Officiers, & les disposent à faire perir Gamma. Il en est averti, se rend à ses vaisseaux, d'où il escrit à Zamorin, qui s'excuse.* 62

T A B L E

LIVRE SECON D.

- Chap. I. **P**ieté d' Emanuel. Il fait augmenter la Chappelle de Henry.
 Envoye Capral aux Indes : & permet à Gamma de jouir
 de son repos & de sa gloire. page 65
- II. Arrivée aux Hesperides. La tempeste dissipe les vaisseaux. Perez
 retourne. Capral découvre le Bresil. Description du Bresil, de sa situa-
 tion & de ses plantes. De ses animaux. 66
- III. De la Religion du Bresil. Quelques Coustumes du lieu. Leur igno-
 rance. Leur façon de vivre. Leur dextérité à pescher. Leur inhumani-
 té dans leurs festins. 71
- IV. Capral va en Orient. Apparition d'une Comete. Tempeste horri-
 ble, quatre vaisseaux en sont engloutis, & dure vingt iours. Capral
 arrive à las Primas avec trois vaisseaux, en reçoit d'autres à Sofala.
 Poursuit son chemin dans l'Inde. Alliance renouvelée à Calecat,
 aussi-tost violée & vangée. 73
- V. Capral à Cocin est tres-bien venu, & le commerce s'y establit. Offre
 des Roys de Colan & de Cananor. Description de ce Royaume. Des
 animaux extraordinaires qui y naissent. Retour de Capral en Por-
 tugal. 77
- VI. Emanuel envoye chercher des nouvelles de Capral par quatre vais-
 seaux conduits par Callecez. Heureuse route, heureux combat, heu-
 reux retour. Conserve plus mal-heureux au voyage du Bresil. Gam-
 ma fait encore General, rend le Roy de Quiloa tributaire. Rend des
 compliments de son maistre à toute l'Inde, & en reçoit aussi, & mes-
 me des Chrestiens de Coromandel. Miracles de saint Thomas. Con-
 version de Sagam. Mort de saint Thomas. Miracles & ses reliques.
 Religion du pais alterée. 79
- VII. Deputation des Chrestiens d'Orient à Gamma. Sa responce. Son
 depart. Laisse Sodrez Lieutenant pour le Roy Emanuel, sur toute
 la coste. Generouse responce de Trimumpara à Zamorin. Gamma
 combat l'Infidelle. Fait un riche butin, & arrive heureusement à
 Lisbonne, où il est bien receu. 85
- VIII. Zamorin leve une Armée de 50000. hommes. Alarme de Cocin.
 Courage du Roy, lascheté des sujets. Desertion de deux Chrestiens:
 bien-tost punie. Dureté de Sodrez pareillement punie. Juste & gene-
 reuse resolution d'Ataide. Nouvelle generosité du Roy. Disposition

DES CHAPITRES.

à la deffense. *Repelin emporté. Naramvin trahi & tué. Trimumpara fugitif en l'Isle de Vaiprin, avec les Portugais. François Albuquerque rétablit le Roy à Cocin. Trace un fort. Arrivée d'Alphonse Albuquerque.* 88

IX. *Construction du Fort & d'une Chapelle. Solemnelle benediction de l'un & de l'autre. Degasts, prises de Villes. Paix demandée par Zamorin. Par ceux de Colan où estoient plusieurs Chrestiens. Les Portugais firent tributaire d'Emanuel, le Roy de Zanzibar: & la Paix entre Melinde & Mombaza. La prise d'un vaisseau Indien irrite Zamorin, qui s'en veut vanger contre Trimumpoina. Depart des Albuquerque. François perit. Alphonse arrive heureusement à Lisbonne. Armement de Zamorin. Terreur de ceux de Cocin. Courage des Portugais.* 94

X. *Repelin attaqué. Deffendu par les Portugais. La peste parmy les Infidelles. Nouvelle machine de mer, mais également inutile. Zamorin desesperé de ses succez, quitte le Royaume, & vit en particulier dans un desert: mais pour peu de temps, car il reprend aussitost le timon des affaires, & le dessein de faire la guerre. Il est toujours mal-heureux. Le Roy de Tanor se rend tributaire. Alvarengues bat les Arabes, & avec un grand butin retourne en Portugal, où il ramene Patieque, qui y est extrêmement bien receu.* 98

LIVRE TROISIEME.

Chap. I. **E** *Manuel conçoit de grands desseins sur Aden, Ormus & Malaca. Les Indiens envoient un Ambassadeur au Sultan d'Egypte pour en obtenir du secours. Le Roy d'Aden luy en envoie un autre à mesme fin. Le Sultan le leur promet.* page 104

II. *Le Sultan est irresolu pour cette guerre. Les voyes des finesses & des menaces: Maurus est porteur de ses lettres au Pape. Substance de la lettre renduë au Pape. Maurus est envoyé à Emanuel, qui l'assure le mieux qu'il peut, & le renvoie au Pape. Almeide est fait General d'une nouvelle flotte. Il est emporté vers le Pole, retourne à Quiloa, depossedé Abraham, luy subroge Mahomet Anconin, y trace & acheve le fort S. Jacques. Va à Mombaza, la prend, la brûle, & met le Roy en fuite. Il bâtit des forts à Anchedive & à Cananor. Massacre les Portugais. Vengeance prise par Almeide fils. Le Pere confirme la disposition de Trimumpara.* 106

T A B L E

- III. *Gnaia bătıt à Quiloa avec la permission d'Isuf, un fort de bois. Est attaqué par Mocondes, qu'il met en fuite. Tuë Isuf dans son Palais. Se deffend contre le peuple de Quiloa. Establit sur le Trône Soliman.* 111
- IV. *Zamorin leve des troupes, tasche de surprendre Laurent Almeida, qui est adverti par Ludovici Romain. Grand combat naval. Le Calecutain est battu. Almeida rentre victorieux à Cananor, & y accomplit le vœu qu'il avoit fait avant le combat. Tabaja par un renegat veut surprendre le fort des Portugais dans Anchedive. Il est vigoureusement repoussé par Pejani Genoïs. Laurent va chercher les flotes Sarrazines dans les Maldives; mais le vent l'emporte à Ceïlan. Particularitez de cette Ville.* 114
- V. *Vne nouvelle flotte part de Portugal, sous la conduite de Tristan Acuignez & d'Alphonse Albuquerque. On reconnoist Madagascar. Sa fertilité & ses richesses. Elle passe à Melinde. Est victorieuse du Roy d'Oia. Fait tributaire celuy de Lamén. Force Brava à payer le tribut qu'elle devoit. Cruauté du pillage. Description & religion de Socotéra. Attaque de Bevin. Mort d'Abraham. Consolation des habitans Chrestiens.* 118
- VI. *Tristan laisse en Afrique Albuquerque, & va aux Indes. Il y trouve grande consternation des nostres, causée par le besoin & par une éclipse de Soleil. L'avarice & la cruauté d'un Portugais forcent le peuple & le Roy d'assieger leur fort. Brit le deffend vaieusement contre vingt mille hommes. Valeur d'un Castillan. Confusion des Barbares. Secours du Ciel envoyé aux Portugais reduits à l'extremité. Assaut donné, mais si bien soutenu, que l'ennemi est contraint de lever le siege. Tristan renouvelle la Paix, & va à Cocin.* 121
- VII. *Malgré les soins & les forces de Zamorin, les deux Generaux se mettent à l'ancre devant Panan. On l'attaque. Des braves se devoient pour sa deffense. Elle est prise & brûlée par les deux Generaux.* 127
- VIII. *Albuquerque croise les mers d'Arabie & de Perse. Est bien receu, & fait alliance avec quelques-uns. Les Curiats se veulent deffendre. Ils sont attaquez par Alphonse. Ils sont forcez & mis en fuite. Mascate se rend. Deux mille hommes Arabes s'y jettent, & taschent de revolter le peuple contre le Gouverneur, qui l'a rendue sans deffense. Ils content sur les Portugais. Ils se retirent dans leurs vais-*

DES CHAPITRES.

seaux, mais en suite ils remettent pied à terre, forcent les ennemis, pillent & brûlent la Ville. Miracle.

IX. Il prend Sohar, Orfacan, & va à Ormus. Somme le Roy de luy payer tribut, ou de se résoudre à la guerre. Combat naval, heureux pour les Portugais. Vne Paix avantageuse suit leur victoire. Ormus est tributaire au Portugal. On commence la construction du fort, & on renvoye brusquement les Ambassadeurs des Persans, qui demandoient le payement du tribut dû au Sophi par Zeisadin. Albuquerque emplit un bassin de bales de mousquet & de fers de piques, & dit que le Roy son Maistre ne paye ses ennemis qu'en cette monnoye.

130

X. On travaille en toute diligence au fort. Murmure des soldats & des Officiers; la severité d'Albuquerque augmente. Atar en profite, rappelle ses troupes, & attaque les nostres. Description d'Ormus. Combat de Turumbat. Desertion des Officiers empesche vne insigne victoire. Albuquerque est contraint de retourner en Afrique. Fait lever le siege de Socotera, & met en fuite les Fartaques.

134

140

LIVRE QUATRIESME.

Chap. I. **L**igue formée dans l'Inde contre les Portugais. Le Roy de Cambaia y entre, & y attire le Sultan d'Egypte. Ce Prince met vne flotte sur pied: elle est rencontrée par le Chevalier Amaral qui en coule à fond, en prend & met le reste en fuite. Il en passa toutefois pour bastir des vaisseaux. Hocen General de la flotte Mahometane. Les divers degrez de fortune de Iaz. Il fortifie l'Isle de Diu. Il fait bastir Rumepolis, & est ravi de recevoir l'Armée Turquesque.

page 146

II. Hisamaluc Gouverneur des costes de Chaül. Hocen surprend avec sa flotte Almeide. Il n'ose l'attaquer. Almeide se bazarde au combat. Il est blessé. Grand combat. Disgrace du vaisseau d'Almeide. Sa mort. Valeur de deux Portugais. Les ennemis se réjouissent de leur victoire, enterrent leurs morts. Les nostres se retirent à Cocin. Le pere Almeide reçoit avec grande rage la nouvelle de la mort de son fils.

149

III. Albuquerque prend, pille & brûle Calajate & Nabanden. Il reçoit des troupes, & l'ordre d'aller prendre la place d'Almeide. Le ressentiment de pere engage le General à la vengeance de son fils.

T A B L E

- Il part. Mouille à Anchedive. Discours à ses soldats. Il attaque Dabul. Le prend, le pille, le brûle. Grand carnage. Va à Dio. Rude combat naval. Fuite d'Hocen. Bravoure de Soarez. Vn superbe vaisseau de Iaz ruiné. Glorieuse victoire.* 155
- IV. *Détail des vaisseaux pris sur les Egyptiens. Drapeaux envoyez en Portugal. Iaz traite avec les Portugais. En suite Nisamaluc, & le Roy de Baticala, payerent le tribut qu'ils avoient si long-temps refusé. Cotinez est envoyé avec vne nouvelle flote dans l'Inde. Malheureuse mort d'Almeide. Saccagement de Calecut. Mort de Cotinez. Blessure d'Albuquerque. Découverte & détail de Somatra. L'utilité de son commerce.* 162
- V. *Sequeria traite de paix avec les Roys de Pedir & d'Achen. Met à terre Texeria Ambassadeur de Portugal au Roy de Sion. Perfidie de ces Barbares. Festins simulez pour y égorger les nostres. Autres Offices affectez pour déguiser leurs embusches. Le fils du Roy Vtimut visite Sequeria dans son vaisseau, à dessein de l'égorger. Peril extrême des Portugais. Sequeria promet s'en vanger, & retourne en Portugal.* 168
- VI. *Albuquerque se dispose à la guerre d'Ormuz. Reçoit divers complimens de divers Princes. Timoia luy donne la pensée d'aller attaquer Goa. Timoia & Noronia prennent Pangin & Bardes. Les habitans de Goa se rendent; superbe entrée d'Albuquerque. Discipline militaire, & parole du vainqueur religieusement gardée. Idalcan surpris de la perte de sa Ville, envoie Camalcan pour la recouvrer. Partage des habitans. Prudence d'Albuquerque. Arrivée d'Idalcan, retraite d'Albuquerque.* 173
- VII. *Albuquerque reprend deux forts. Attaque courageusement les vaisseaux d'Idalcan. Mort de son neveu. Retraite a Anchedive. Albuquerque rétablit les affaires de Cocin. Reprend Goa. Pieté d'Albuquerque.* 180

L I V R E C I N Q V I E S M E.

Chap. I. **A**lbuquerque allant en Arabie est poussé à Somatra. Che-min faisant il prend quelques vaisseaux Indiens. Admirable vertu de l'os d'un poisson appellé Cabi. Albuquerque se presente à Malaca, y met le feu, obtient les Portugais esclaves, & leur fait des conditions pour leur alliance & pour le commerce. Partage de ceux de

DES CHAPITRES.

de Malaca. La guerre preferée aux conditions demandées. Détail de Malaca. Traite de Paix secret avec Vtimut. Attaque de Malaca. Déroute des Indiens, honteuse fuite du Roy de Panan. Malaca est prise. Richesse de la Ville. Les premiers soins pour la conserver, sont ceux du commerce. Il bastit vne Citadelle & fait divers Reglemens dans la Ville. 186

II. Albuquerque reçoit des congratulations, & fait des alliances de tous costez. Il envoie Abrez aux Moluques. Supplice d'Vtimut & de son fils. Dessein d'Idalcan sur Goa. Desertion de quelques Portugais. Retour à l'Eglise d'un renegat. Abondance & rafraichissemens viennent de toutes parts avec la belle saison. Andrade est laissé pour veiller sur tout le Sincapur. Affreuse tempeste près de Somatra. Peril d'Albuquerque, & perte des siens. 196

III. Religion du Pere Laures pour sa parole. Separation des habitations des Fideles & des Payens à Cocin. Joye extrême à Goa de la venue d'Albuquerque. Les Barbares chassez de Benefarin. Punition de quelques renegats rendus. Action de grace pour le salut du General. Procession publique pour l'entier recouvrement de l'Isle sur les Infidelles. Zamorin, Idalcan, le Roy des Maldives, celui d'Ethiopie, envoient divers Ambassadeurs à Albuquerque, pour demander l'alliance avec les Portugais. Matthieu envoyé en Portugal. 200

IV. Le Roy de Congo envoie son fils en Portugal, qui est bien receu à Rome. Nouveaux troubles à Malaca. Victoire des Portugais. Constance d'un Canonier. Quitir chassé de l'Isle. Autre victoire d'Andrade sur Lac saman. Autre sur Onus. Trahison heureusement avortée. Raretez de l'Isle de Banda. Mort d'Abrez. Disgrace de Serran heureusement terminée. Les Portugais appellez par le Roy de Ternat contre les Tidoriens. 203

V. Accueil fait à Serran. Détail des Moluques. Richesses de Batocin. Montagne ardante de Ternat. Gloire de leur découverte deue aux Portugais. Albuquerque dispose des Gouvernemens de l'Inde. Va à Aden; est contraint de lever l'anchre; nouveaux perils en mer. Hyverne à Camaran. Maladie contagieuse dans ses troupes. Croix au Ciel. Origine du nom de l'Isle. Albuquerque reste à Aden. Va à Dio. Fait payer le tribut à Nizamalac, arrive à Goa. 209

VI. Mort de Zamorin. Naubadarin succede & fait alliance avec nous. Jalousie de Cocin & de Cananor. Albuquerque les rassure. Le Roy Emanuel apprend ces progres avec vne extrême joye. Il fait

T A B L E

- d'extraordinaires presents à Leon X. Il reçoit ceux du Roy des Abissins par l'Ambassadeur Matthieu. George Albuquerque rétablit le Roy de Pacen. Botel vainqueur du Roy de Linga. Amene Abdala à Malaca.* 214
- VII. *Depossession & desespoir de Ninachet. Soupçon pany dans Abdala. Sa mort pompeuse & extraordinaire. Albuquerque rassure les esprits alarmez. Envoye Botel vers les Roys voisins. Perfidie de Syacan évi- rée. Vaisseaux ennemis mis en fuite. Botel retourne à Malaca. Iaz empesche le Traité avec Cambaia. Ambassadeurs pour l'alliance, & sur tout pour le commerce avec Idalcan & Narsingue. Estat de Tor, Roy d'Ormus. Mort du Favory tranche toutes les difficultez. Ambassadeur d'Ismaël Roy de Perse, à Albuquerque. Sa pompeuse entrée. Celle de Lemos pour Albuquerque. Mort de ce General. Projet sur le Nil. Sur la Meque. Suares luy succede.* 222

L I V R E S I X I E S M E.

- Chap. I. **Q**ualité de la Chine. Ses richesses. Sa fertilité. Abon- dance & splendeur de ses Villes, de ses édifices, & de leurs maisons de plaisance. 229
- II. *Temples de la Chine. Couleur & traits de visage. Coiffures. Leurs habits. Beantez des Dames. Leur année de douze Lunes. Leurs Co- medies. De leurs banquets. Leur principal mets. Leur maniere de ta- ble, de boire, & de se salüer. Leur aptitude pour les Arts. Ils sca- vent de long-temps l'art de faire des canons, & de l'Imprimerie. Leur façon d'escrivre. Leur idiome. Point de faineans parmy eux.* 233
- III. *Leur maniere de compter l'espace des chemins. De leurs voyages. Leur monnoye. Leur œconomie. Leurs regles pour l'vsure. Leurs équi- pages de mer. Leur commerce admirable. Soins de nourrir de la vo- laille dans les bateaux. De leur pesche. Leurs estudes principales; on fait justice au merite des estudians. On s'élève par là aux Loities. Distinction des charges principales. Diverses marques des divers Ma- gistrats. Tous les voyages & toutes les fonctions au nom & aux dépens du Roy. Maniere des Tribunaux & des Audiences. Grande lenteur dans les causes criminelles. Magnificence du train des Magistrats, respect qu'on leur rend quand ils passent.* 238
- IV. *Leur maniere de faire la guerre, de garder leurs portes. Leurs li- mites murées du costé des Tartares. Equipage de leurs Cavaliers, de*

DES CHAPITRES.

leurs fantassins. Merveilleux ordre pour les grands chemins, & pour l'exercice de la Justice. Respect rendu au nom du Roy. Succession à la Couronne. Revenu du Roy. 246

V. *Leur Religion. Divers sentimens. Leur maniere de sott. Leurs funerailles. Esprits forts. Leurs chastimens. Orgueil de leurs Roys. Ceremonies de leurs Entrées. Description de Canton. Andrade à Tama obtient un passe-port. Mal-heureuse mort de Pereire dans son Ambassade.* 249

LIVRE SEPTIESME.

Chap. I. **H**ocen pour se restablir propose la fortification de Geoda. A ordre d'y travailler: il l'entoure de murailles. Differe le dessein de la Citadelle. Nouvelle flote à Suez, a pour General Soliman de Mitelene, pour Lieutenant Hocen. Attaque d'Aden rude, mais vaine. Retraite à Camaran. Hocen y construit un fort. Soliman prend Zibit. page 258

II. *Revolte de Hocen. Soliman le poursuit à Geoda. L'un & l'autre sont accommodez par l'arrivée du Prestre de la Meque. Soliman surprend Hocen, le fait noyer. Rentre en grace avec le fils de Selim. Sotte equité de Soares. Occasion perdue irreparable. Se presente à Geoda sans rien oser. Se retire à Camaran, où il est accablé de disgraces. Dix-sept Portugais faits esclaves.* 261

III. *Le General prend Zeila. Brûle jusqu'aux vivres, dont il avoit besoin. Se presente à Aden, où il est receu avec mespris. Fidelle refuge d'Ancostan à Calderia. Brutale haine du Gouverneur de Goa. Mal-heureuse entreprise. Bravoure de Machiades. Fuite de Fernand. Idalcan ravi d'avoir occasion de rompre avec les Portugais. Attaque Goa. Assiege l'Isle. Divers secours font lever le siege.* 265

IV. *Brit irrite les esprits de Malaca. Sa violence la fait deserter. Sa mort attire de nouveaux troubles entre Nuignez & Patieque. Surprise de celui-cy. Soares envoie Menezes avec des vaisseaux & des troupes. Arrivée d'Andrade de la Chine. Cælio est envoyé au Roy de Syonis. Il y arbore la Croix. Echoué sur les terres du beau frere d'Alo-din: il y fait vne heureuse negociation pour le commerce de Malaca, & pour l'interest du Roy. Alodin sçait separer les Capitaines, & affoiblit par des Traitez la garnison de Malaca. Dès qu'ils sont partis, il attaque la Citadelle. Extremité des assiegez. Merveilleux secours. Défaite des ennemis.* 270

T A B L E

- V. *Soarez tasche d'establiſſir le commerce avec le Roy de Colomban. Ce Roy y consent. Il change d'advis sur les instances des Sarrazins. Grand combat. Les nostres sont vainqueurs. Patieque tué. Nouveau traité de Paix. Grand tribut de Colomban au Roy Emanuel. Continuation du fort des Portugais. Retour glorieux du General à Cocin.* 275
- VI. *Sequeria envoyé General au lieu de Soarez. Monstre auprès du Cap. Le Roy de Baticala est rangé à son devoir. Corrée est envoyé à Malaca. Détail de Pegu. Ceremonie pour la celebration du traité d'alliance. Particularité curieuse du serment fait par les Portugais. Retour de Corrée à Malaca cause de grands soulagemens. Fortifications d'Alodin ruinées par les nostres. Grand combat. Fuite des Barbares. Butin des nostres. Alodin se retire.* 279
- VII. *Divers insultes faits aux Portugais. Vangez par Garcie Sala. Bravoure de cinq Portugais. Détail des Maldives. Du Palmier. De la Capitale. Facilité du Roy. Obstacle des Sarrazins, qui tuent Gomez. Portugais chassez des Maldives. Le feu pris aux poudres, consume vne Caravelle Portugaise. Sosa voulant tirer raison de nos pertes, est contraint de se retirer.* 283
- VIII. *George Albuquerque part de Lisbonne avec quatorze vaisseaux. La mer ne luy en laisse que quatre, avec lesquels il arrive à Goa. Projet de Sequeria en Arabie. Obstacle des vents & de la mer. Autre en Abyssinie. Il y décharge l'Ambassadeur Matthieu. Il y laisse Rodrigue Lima. Détail de Mazüa. Conference de Bernagaz & de Sequeria. Serment de Paix.* 289
- IX. *George Albuquerque va chasser Geinal. Finesse de Crisnara. Infidelité d'Idalcan. Combat entre ces deux Rois. Défaite de celui de Decan. Prise de Raciolo. Insigne perfidie d'un Gouverneur de Concan. Idalcan gagne à son iour vne bataille, & Raciolo. Monstre extraordinaire. Albuquerque restablit le Prince orphelin. Mort de George Brit. Détail de l'Isle & de la Ville de Bintan. Malheureuse entreprise d'Albuquerque.* 294

L I V R E H V I T I E S M E.

X Chap. I. **M**Agellan rebuté par Emanuel se va donner à Charles-Quint, & en obtient apres plusieurs & longues sollicitations, des vaisseaux. Il fait voile au Midy. Découvre la mer de Magellan, & les Isles de Subu, où il est tué. Les siens invitez,

DES CHAPITRES.

- trahis & massacrez , à la reserve de Serran.* page 301
- II. *Ils font reveuë de leurs forces. Brûlent vn de leurs trois vaisseaux. Arrivent aux Moluques. Ils y chargent, & retournent en Europe.* 304
- III. *Nouvelles de Ceïlan. Lopez Brit y fait vn fort , restablit tout ce qu'il y a de defectueux. Les habitans mal-traitent sa garnison. Il s'en vange. Il est assiegé. Plusieurs belles actions pour sa deffense. Enfn il fait lever le siege, & demander la Paix.* 306
- IV. *Sequeria part d'Ormus. Veut prendre Dio : y bastir vn fort. Il en est empesché par l'adresse de Iaz, qui fortifie sa Ville.* 310
- V. *Sequeria se dispose à la guerre avec quarante-huit vaisseaux. Demande à Iaz permission de bastir. Le fils de Iaz le refuse avec des termes fort adroits.* 312
- VI. *Sequeria voit son Conseil partagé. Suit le plus doux avis. Laisse des siens pour attendre le consentement de Mamud, & pour bastir le fort. Il se retire à Ormus.* 314
- VII. *Mocrin Roy de Baharen, se revolte contre Tor. Le General enuoye Corrée pour le mettre à la raison. Il fait sa descente & son attaque. Défait Mocrin.* 316
- VIII. *Corrée dissimule la perfidie de Xaraf, & le fait Gouverneur de la place. Le corps de Mocrin pris ainsi qu'on le portoit au tombeau, on luy coupe la teste, & on l'expose en la place publique. L'Isle renduë à Tor. Hamet rend Catifa & toute l'Isle. Les Portugais la rendent à Tor, à condition du tribut. Brit retourne à Ormus. Sequeria pouruoir aux revenus du Roy, tant à Baharen qu'à Ormus, il apprend des nouvelles de Dio. Projet d'une forteresse avorté à Madrafaba, qui reüssit à Chaül. Sequeria retourne à Goa, & depose sa Charge entre les mains de Menezex.* 320
- IX. *Menezex équipe douze vaisseaux. Prend Dabul & des Mahometans qui s'y estoient refugiez. Revolte d'Ormus. Massacre à Baharen. Martyre de Bot. Sofa se fortifie, & enuoye à Goa demander secours. Vega arrive à Ormus. En suite Sofa, qui est secouru de vivres par Aga, malgré les ennemis. Combat de Sofa & de ceux d'Ormus, à la veuë du Roy, qui assiege par terre la Citadelle; mais apres vn assaut où il est repoussé, il leve le siege, s'enfuit & brûle Ormus. Menezex enuoye son frere Louys avec des gens au secours des siens. Louys trouve le Roy trahi & tué, & la Ville brûlée: cependant par politique il fait la paix avec le meurtrier du Roy.* 323
- X. *Le Roy de Mombaza débauche plusieurs Isles de l'obeissance de leurs*

T A B L E

- Rois. Entr' autre celle de Quereba. Castro avec peu d'hommes gagne la Ville. Va dans l'Inde. Brit arrive aux Moluques, & fait grand carnage. Est bien receu à Ternat, où il fait un grand fort.* 330
- XI. *Mort d'Emanuel. Jean son fils luy succede. Divers ordres pour la Religion, entr'autres un exprès de chercher le tombeau de S. Thomas. On croit l'avoir trouvé, aussi bien que son corps, & on l'envoie à Goa.* 333
- XII. *Idalcan tasche de reprendre Cocan, & reüssit. Le Tiran Abraham fait de grandes conquestes par la terreur, que causent ses cruautez. Il attaque Pacen. Il l'emporte. Fuite des Portugais precipitée & honteuse.* 335
- XIII. *Alodin incommode Malaca. Les Chinois cruels aux Portugais. Troubles dans les Moluques. Aroez se fiant sur l'appui des Portugais, enleve le Roy & ses freres. Fait la guerre. Prise de Mariaco, & de Machian.* 339
- XIV. *Vasquez Gamma fait General. Tremblement de mer. Il meurt. Menezes luy est subrogé. Maniere de faire les subrogez. Le General prend, chemin faisant vers Cocin, des brigantins Mahometans: prend & brûle Panan: en fait le mesme à Coulet.* 341
- XV. *Zamorin attaque la forteresse de Calecut. Lima la defend: est secouru par Iusartez.* 345
- XVI. *Les Barbares donnent un assaut general du costè de terre. Lima les repousse à force de coups & de grenades. Fonseca envoie & recoit des lettres. Retourne à Cocin. Zamorin donne un assaut general, mais il luy reüssit aussi mal que les travaux du Renegat. Lima sollicite de se rendre plutôt que de mourir de faim, pour responce jette de la chair fraische & du betel. Le secours arrive & chasse l'ennemy de ses travaux; se poste entre la forteresse & l'armée; & la fait enfin miner & sauter en l'air, avec les Indiens qui s'en estoient emparez.* 349
- XVII. *Henry ramene ses troupes à Cocin, où il meurt. Succès des nostres à Malaca. Leur disgrace dans les Moluques. Exploits de Sylves près la mer rouge. Retour de Rodrigues Lima, Ambassadeur en Egypte. L'Ambassade de Zagarab vers Jean. De François Alvarez vers le Pape.* 352

F I N.



TABLE DES CHAPITRES

CONTENVS EN CETTE SECONDE PARTIE.

LIVRE NEVFIESME.

Chap. I.



N subroge Mascareignas. Son absence oblige à élire Lopez Vasez jusqu'à son arrivée. Vasez exerce la Charge, & avec peu de monde défait vne Armée de Barbares à Bacanor. Il a vn succez plus aisé à Dabul. Subrogé pour vne seconde fois, il se resout à supplanter son Competiteur. page 2

II. *Mascareignas part de Malaca malgré la saison. Est contraint d'y retourner par les tempestes. Il attaque Bintan. Défait le secours du Roy de Panen. Met en fuite Alodin. Prend, pille, & brûle Bintan.* 6

III. *Sala est renvoyé à Sunda, mais sans succez. Mascareignas part & arrive à Goa. Haute injustice luy est faite. Il est mis aux fers, & Vasez se maintient par sa violence.* 11

IV. *On nomme des Arbitres, qui sont tous favorables à Vasez. Mascareignas va en Portugal. Le Roy luy fait justice. Guerre dans les Moluques, en suite d'une Paix faite par Garcie, qui est accusé d'avoir fait empoisonner Almanfor. Fait d'autres cruantez qui irritent les Insulaires, qui chassent les Portugais de tous costez.* 15

V. *Differends entre les Espagnols & les Portugais; Entre Ignace & Garcie. Revolte naissante tolerée par Menezes. Garcie & luy se broüillent. Celuy-là est mis en prison. Ils s'accommodent à la fin. Nouvelle broüillerie entre-eux. Menezes est fait prisonnier par*

T A B L E

- Garcie, qui luy rend la liberté; mais apres s'estre precautionné d'un vaisseau pour partir. 18
- VI. A Linga on tuë des Portugais, & Alvare Brit. Correas vange bien ce massacre. Deza prend quarante-huit brigantins. Brûle plusieurs Villes du Continent. Défait l'Armée navale de Calecut, & fait prisonnier le General, dont il a vne bonne rançon. Les Turcs surprennent en mer vne barque, & font esclaves dix-sept Portugais. Constance de Mesquitez. Les Portugais échoüent à Catua. Sont tuez. Zamorin arme. Fait Curiales son General, qui est défait par les nostres. Vengeance prise de ceux de Catua. La femme & la fille du Gouverneur sont prises. 24
- VII. Le bruit d'une défaite près de Dio fait accourir le General. Grand combat près Chaül. Grande victoire sur les ennemis. Il pourvoit par de bons reglemens aux receptes, & laisse en tres-bon estat sa Charge & ses ordres à Nuignez Acuignez. 27
- VIII. Acuignez passe l'Hyver à Melinde. Prend Monbaza. Va à Ormus. Emprisonne Raf. Assiege mal-heureusement Baharen. Leve le siege. 30
- IX. Sylvere fait vne belle retraite. Attaque Bacaun. Prend les dehors, en suite la Ville. Miranda prend des vaisseaux de Calecut qui alloient à la Meque. 32

LIVRE DIXIESME.

- Chap. I. **D**Ivers Gouvernemens donnez. Antoine Sylvere ravagé Cambaia. Apres avoir brûlé Surrat il attaque Reinel, le prend, le pille, & le brûle aussi bien que leurs vaisseaux. Il prend Daman & Agrin. Passe dans l'Isle de Bombain, & mouille à Tanahan. 35
- II. Imprudence de Pereire mal-heureuse, & de plus punie; Il perd la Citadelle & est degradé. Sylvere est envoyé à Calecut pour negocier vne Paix. Zamorin en vn moment change de dessein. Sylvere indigné de sa legereté, brûle deux cent maisons de la Ville. Il empesche le commerce de la Meque, prend Mangalor, pend vn traistrre, pille la Ville & brûle la Citadelle. 37
- III. Mustapha & Sofar tuent leur Gouverneur, & vont assieger Aden. Le bruit de l'approche des nostres leur fait lever le siege. Sylvere fait alliance avec le Roy d'Aden. Moyennant tribut le met sous la

DES CHAPITRES.

- la protection de Portugal. Infidelité du Roy d'Aden.* 39
- IV. *Misere des Portugais & des Espagnols aux Moluques. Division des Insulaires. Les uns sont pour les nostres. Les autres pour les Castillans. Tandis que ceux de Gilolo & Roden vont attaquer les Ternates, les Portugais vont prendre Tidor. Forcent les Castillans dans la Citadelle, qui la rendent sous de rudes conditions.* 41
- V. *Mort de Boahat. Ajai son cadet élu en sa place. Mal-heur de Vajac. Menezex vange la mort d'une truye Chinoise qu'il aimoit, par l'emprisonnement du grand Prestre. Sa liberté encore plus fatale. Irrité de l'affront qu'il receut à sa sortie de prison, il sollicite d'Isle en Isle contre les Portugais. Nouvelles dissensions. Cruauté de Menezex. Reünion de Catabrun & d'Aroës. Les troubles augmentent par les supplices.* 44
- VI. *Pereire succede à Menezex, informe contre luy, & l'envoie avec son procez dans l'Inde. Il execute l'Edict du Roy touchant le commerce. L'insolence d'un Prestre attire un grand desordre. Conjuration formée contre Pereire, on le tuë. La Citadelle en peril, mais sauvée par la precipitation des conjurez. Election de Fonseque scandaleuse. Procedé contraire à l'Edict, mais pardonné par le General.* 48
- VII. *On parle de substituer un bastard au legitime successeur. Indignation des sujets. Crainte perpetuelle de Fonseque. Ataide luy succede. Belle occasion d'établir le Christianisme. Le Gouverneur de Momoja se convertit, & attire tous les siens. Tabar rendu suspect à Alaide, est envoyé dans l'Inde. Il y est absous, & fait Chrestien, meurt à Malaca. Violence faite à l'élection d'un Roy. Crime de Pinrez.* 49
- VIII. *Esprits irrités. Tous les Roys des Moluques conspirent. Ceux de Ternat commencent la guerre par leur desertion, & par des actes d'hostilité. Les autres Isles font main basse sur les Portugais amis & alliez. Le Roy de Gilolo est emprisonné. Catabrun son assassin usurpe son Thrône. Persecution des Chrestiens. Constance de Jean.* 52
- IX. *Ataide retombe dans les derniers besoins, & perd presque l'esperance apres quelques combats sur mer, qui luy furent mal-heureux. Antoine Galva le releve & rétablit ses affaires. Miraculeuse entreprise de Galva sur Tidor. L'alarme des Roys aux chaisnes les fait fuir, & leur fuite devient occasion de faire la paix. Mutinerie & desertion des soldats Portugais.* 54

T A B L E

- X. *Vigilance, bonté, liberalité & justice de Galva. Les Insulaires retournent en leurs foyers. Il songe à pacifier Gilolo & Bacian. Il fait de grandes reparations, & mesme des embellissemens à la Citadelle. Il est honoré, chery & consulté, & par le Roy & par ses sujets.* 59
- XI. *Victoire contre un pirate dans les Papous. Vinagrez Prestre & Capitaine, ramene à l'Eglise quantité de Chrestiens fugitifs. Azevedo vainqueur de ceux de Iava, Banda & Macassar. Reduit aux Portugais les costes d'Amboin. Aux Papous Forace envoyé par Galva, s'attira la bien-veillance de tous les Roys par sa modestie & par sa conduite. Macassar reçoit l'Evangile. Sa description. Envoy de Castro, qui convertit le Roy des Celebes & plusieurs de ses sujets. En suite celui de Siligan & sa famille, & trois autres Roys. Galva entreprend un Seminaire.* 62
- XII. *Fernand de l'Ordre de saint François, premier Evesque de l'Inde. Zufolar traite avec les Portugais de Bardez & de Salsit. Il se repent, leve une Armée pour les reprendre. Pereire y accourt, s'engage un peu trop. Harangue les siens étonnez. Gagne la bataille sans aucune perte. Action de graces au Ciel. Retour triomphant à Goa. La paix dans la Province.* 64

L I V R E O N Z I E S M E.

- Chap. I. **A** *Cuignez se met en mer. Dessen sur Dio. Fait voile à Adaman. Les habitans desertent. On y dit la Messe. Betele est fortifiée par les ordres du Roy de Cambaia, prise & sa garnison défaite. Rage des habitans. Bravoure d'un soldat. Temps perdu à Betele. Mustapha & Sophar secourent de leurs troupes Dio, & travaillent à sa fortification. Acuignez l'attaque sans succes, se retire à Goa. Saldaigne l'y rejoint bien-tost à l'aise. La garde de Betele & de la coste à Jacques Sylvere.* 69
- II. *Le General va à Cial, y fait un fort sans obstacle. Degasts de Sylvere pour le Roy, luy & ses soldats sont enrichis. Attaque de Baçain. La prend, la raze, & chargé d'un grand butin s'en retourne hyverner à Goa.* 73
- III. *Estienne Gamma purge la mer de Malaca des courses du Roy d'V-
gentan. Sofa nouvellement arrivé de Portugal, est envoyé assieger Daman. Il trouve la Ville deserte, & la Citadelle deffenduë par les Turcs. Il les tue, les force, & raze la place. Guerre & Armée épou-*

DES CHAPITRES.

- vantable de Bardur contre la Reyne Sanga & les Mogols. Il assiege Chitor, fait fuir la Reyne Sanga, prend la Ville & en triomphe. Promptes disgraces. Il est battu trois fois. Il a recours à la Porte. Achete des troupes. Traite avec les Portugais.* 67
- IV. *Resolution de Botel. Joyes du Roy d'apprendre les nouvelles de Dio. Rétablissement de Botel. Alphonse Sosa chasse le Prince de Repelin de sa Ville, défait la flotte de Zamorin. Projets du Sultan contre les Portugais & contre la Citadelle. Son artifice puny par une barbare supercherie. Sofar échappé est r'envoyé dans la Ville, qu'il appaise. Toute l'Isle se rend aux Portugais. Ordre étably dans le Port. Rumepolis ruinée, on y bastit un fort, & on acheve celui de Dio. Homme âgé de 335. ans. Sylvere Gouverneur de la Citadelle de Dio.* 82
- V. *Mamud élu Roy. On luy donne trois tuteurs. Sofar les anime contre les Portugais. Resolution d'assieger la Citadelle de Dio. Siege. Armée d'Ottoman conduite par Soliman, Bassa d'Egypte. Cruauté de ce General envers ses nautonniers, & envers le Roy d'Aden. Il va à Dio. Sylvere encourage les siens, & se pourvoit le mieux qu'il peut de ce qui luy est necessaire. Soupçon d'Aluca. Invention d'une machine ardente. Belle action de Goüez.* 88
- VI. *Les Turcs battent Rumée. Courage viril d'une femme. Sainte audace de Pereire & de six Portugais. Rumée se rend. On coupe la teste aux nostres contre la foy du Traité. Toutes les forces ennemies se réunissent contre la Citadelle. Grand & furieux assaut. Genereuse deffense. Estrange extremité. Acuignez par un simple stratagesme met en fuite le Turc, & delivre les assiegez.* 93
- VII. *Noronias succede au Generalat. Iean Albuquerque de l'Ordre de saint François, succede aussi à l'Evesque Fernand. Acuignez meurt, & s'en retournant en Portugal, la Paix se conclud avec le Roy de Cambaia, & se rompt bien-tost par les secrettes instigations de la Reyne Mere, & du Favory. Escarmouches peu heureuses aux Barbares. Les Guzarates sont chassés.* 97
- VIII. *Les Calecutains défait par Ferrere, qui envoie la teste de Pate-marcar au Roy de Ceilan. Son genereux refus des sommes offeries. Grand progres de la foy dans les Moluques. Sage conduite de Galva. Ambassade commencée de divers Roys, pour obtenir de celui de Portugal la conservation du Gouvernement des Moluques à Galva. Castro luy succede. Le General meurt. Estienne Gamma succede. Paix avec*

T A B L E

- le Persan. Caraval le secourt contre le pirate de Reixel. Qui est pris & puny.* 99
- IX. *Glorieux projet de Gamma contre les Turcs, qui ne pût estre executé. Gamma envoie son frere avec 400. Portugais, au secours du Roy des Abissins. Joye incroyable des Chrestiens. Elisabeth demeure dans le Camp. Retraite des freres des Roys. Marche d'Elisabeth. Reception que luy fait Gamma dans son Camp. Pour joindre les troupes on est contraint de se battre. Gamma emporte deux insignes victoires, & enfin est vaincu, pris, mal-traité, & tué. Claude en sceut tirer sa raison. Sa pieté exemplaire.* 102

L I V R E D O V Z I E S M E.

- Chap. I. **D***Ivers progresz de la Religion Chrestienne. Choix de deux compagnons d'Ignace pour les Indes. Saint Francois Xavier en est vn.* page 111
- II. *Description du voyage annuel de Lisbonne à Goa. De sa durce & de ses incommoditez. Miraculeux progresz de saint Xavier à Parava, Maëra, Manar, Masacar. Grande & utile conference entre Paiva & le Roy des Supans, entre luy & le Roy de Sian. Tous deux sont convertis & baptisez.* 119
- III. *Sosa va faire payer le tribut que devoit la Reyne de Baticala. Retourne à Cocin, établit des droicts Royaux à Malaca, & pille un Temple. Le Roy Iean r'envoye de Portugal ce qu'on luy avoit envoyé de l'Inde, & le fait rendre à ceux à qui on l'avoit pris.* 129
- IV. *Differends nouveaux entre Azedecan & Idalcan. Dessen de rétablir Meal dans Decan, formé & rompu. Grande victoire d'Idalcan, sa liberalité envers les Portugais. Retour de Sosa en Portugal. Détail des Iapons.* 132
- V. *Des premiers envoyez aux Iapons. Castro prend soin de rétablir les flotes. Justice renduë au Roy de Ternat par Castro. Lettres du Roy Iean à Castro. Zele de saint Xavier à Parava, aux Moluques. Son retour à Goa. Persecution des Chrestiens par Tol. Victoire contre luy miraculeuse.* 148

DES CHAPITRES.

LIVRE TREIZIESME.

- Chap. I. **L**A guerre est r'allumée par Sofar. Il sollicite divers Roys qui contribuent à la Ligue. Sofar est General, Rumecan son fils est son Lieutenant. Entrée pompeuse de Sofar dans la Ville de Dio. Civilitez mal-heureuses à Pheus Portugais. Declaration de la guerre. On attaque la Citadelle de Dio. page 155
- II. Mascareignas dispose ses postes. Divers travaux des assiegeans. Valeur de Laetes. Castro envoie vne flote sous la conduite de ses deux enfans. Mamud arrive au Camp. Sofar tué. Rumecan retient les soldats découragez. 163
- III. Rumecan presente Pheus sous les murailles. Fiere réponse du Gouverneur. Rude attaque des assiegeans. Valeur des femmes. Nouvelles attaques ; nouveaux stratagemes ; mines éventées. Le fort de S. Jean & plusieurs Portugais, sont enlevez. Les Mamudicns se presentent à la brèche, dont ils sont repoussez par quatre Portugais y restans. Les autres mines ou vaines pour les assiegeans, ou favorables aux assiegez. 172
- IV. Le secours arrive. Fierté des nouveaux venus. Murmure contre la sagesse de Mascareignas. Soins redoublez des deux partis. Fermeté de Castro. Acuignez envoie au secours de Dio. Arrivée du General. Preparation au combat. Ruse & disposition de Castro. Sa harangue à son Armée. Combat furieux, douteux : Enfin heureux aux nostres. Meurtre des Indiens. Miraculeuse victoire. 178
- V. Legereté d'Idalcan. Il est mis en fuite par Almeide. Castro raze & fait le degast à Cambaia. Presente la bataille à Mamud. Grand degast. Prise de Patan, de Patanc, & de Dabul. Combat. Premier Viceroi. Sa mort. Remarques sur sa vie. Ouverture des billets pour l'élection d'un successeur. Mascareignas est nommé, à son absence Salu. 187

LIVRE QUATORZIESME.

- Chap. I. **V**N Japonois nommé Anger, cherche par tout saint Xavier ; le trouve à Malaca. Va devant à Goa. Dessein de saint Xavier d'aller au Japon, combatu par ses amis. Réponse du Saint. Il part. Passe à Malaca, & est enfin contraint de se fier à vn
- o ij

T A B L E

- Corsaire pour aller au Japon. Il arrive à Cangoximan, estude la langue du pais. Bien receu du Prince, bien écouté des peuples. Obtient la permission de prescher, & baptise plusieurs. Il fait dessein d'aller à la Capitale; mais il est encore retenu.* 193
- II. *Le Roy change ses bonnes intentions pour les Chrestiens. Xavier va à Firando. Le Roy luy est tres-favorable, & il fait grand progres par ses sermons. Va à Meac. Amangüer centre du Japon. Grandes incommoditez dans les chemins par les rigueurs de l'Hyver. Saint Xavier pour donner plus de force à son ministere, va parmy les Jappons avec un grand équipage. Ce saint artifice rend le Roy d'Amangüer favorable, qui permet & deffend d'apporter aucun obstacle à ses sermons.* 199
- III. *Saint Xavier est toujours perseverant dans ses soins. La patience de Fernand produisit une grande conversion, & en suite plusieurs autres. Xavier a grand desir d'aller dans la Chine. De Gaspar Berth. sa naissance, sa profession, son voyage & sa vertu. Ses services à Goa, en suite à Ormus. On livre Monajan aux ennemis. Pantaleon Sala y est envoyé. Il le reprend par composition. Conversion du Roy d'Ormus, peu assurée. Gaspar demande des conferences, & dispute à la fin avec un vieil Prestre Persan. Ses filles demanderent le Baptesme. Gaspar irrité par les Persans, modere son zele pour ne point manquer contre l'obeissance. Baptesme d'un fameux devot des Persans, suivi de plusieurs autres. Martyre de Criminal.* 203

LIVRE QVINZIESME.

- Chap. I. **L**E Roy de Tanor converty, se dispose au voyage de Goa. Il est enfermé dans une place. Il passe trois murailles. Monte dans nos vaisseaux. Sa solemnelle reception à Goa. Il y reçoit la Confirmation. Joyes & festes. Il retourne en son pais chargé de presents & de caresses. Deux des siens se refugient vers les Portugais. Mort de Garcie. page 222
- II. *Six Iesuites accompagnent Sosa au Bresil. On bastit la Ville du Sauveur. Les Eglises bastissent une Eglise, & la cedent en suite à un Curé. Deux Iesuites vont à saint Vincent. Barbarie des habitans. Humanité des Iesuites.* 228
- III. *En Ethiopie Jacques succede à Alphonse. Le Roy Jean y envoye quatre Iesuites. Grand progres de la Foy interrompu. Capral range*

DES CHAPITRES.

- Zamorin à son devoir. Noroignez luy succede. Disgrace pour la Religion. Divers desordres dans les Moluques. On prend vne forteresse au Roy de Gilolo. Le Roy s'empoisonne. Sosa conserve le Thrône au fils du mort. Le Pere Beïra ramene les peuples à l'Eglise. 235
- IV. Le Pere Gaspar va d'Ormuz à Baçain. Il passe à Tanaba & Chaül, & enfin arrive à Goa. Saint Xavier retourne à la Chine. Bien traité du Roy de Bungo, qui se fait baptiser & prend le nom de François, en souvenance de Xavier. Il envoie ses Ambassadeurs au Pape. De deux Iaponois envoyez par saint Xavier, l'un mourut à Goa, & l'autre à Conimbre. Saint Xavier arrive à Santian. Projet pour entrer dans la Chine. Charité miraculeuse de saint Xavier, pour deux Infidelles. 240
- V. Xavier arrive à Goa, fait approuver au General le dessein qu'il a pour la Chine. Il part, calme les orages, amolit les rochers & les bans, & arrive apres ces miracles à Malaca. Le bon sens d'un Gouverneur contrarie les bonnes intentions du Saint, & du bon homme Pereire. Disgraces de l'un & prosperitez de l'autre. Saint Xavier convient avec un Chinois. Mort de saint Xavier. Miraculeuse conservation de son corps. Accueil qu'on luy fit par tout. Mort du Pere Gaspar. 243

LIVRE SEIZIESME.

- Chap. I. **M**Assacre du Roy de Colomban par ses heritiers presomptifs. Guerre entre les meurtriers. Mort de deux des assassins. Le troisieme mis en fuite par Noroniez. Il prend Ciambé. Dessein du Turc sur Ormuz. Prend Iarumbac, pille Ormuz, bat la Citadelle. Noroniez envoyé de Goa au secours, trouve le siege levé. 253
- II. Le General envoie son fils, qui prend des barques Ottomanes. Adresse du Roy Cindiscan. Peribec est décapité. Des Turcs meslez avec les Malabarois, courent la coste de Cori. Assiegent Punical. Grandes disgraces pour les Chrestiens. Fernand Carual entreprend de secourir l'Eglise de Paravan. Défait les ennemis. Trente ieunes garçons martyrisez. Le General dégage Carual des emprunts où il s'estoit obligé pour le public. 257
- III. Histoire tragique & disgraces extraordinaires de Sosa. Barbarie des Roys d'Ethiopie. Mort miserable de sa femme. De toute sa grande troupe il n'en échappe que vingt-six, entre lesquels estoit Pantaleon. Pareilles disgraces de mer & de terre à d'autres Portugais. 260

TABLE DES CHAPITRES.

- IV. *Pierre Mascareignas succede à Alphonse Noroignez, & extirpe les ceremonies Payennes; il meurt dans l'an. Pierre Barret luy succede. Meal en liberté, est battu par Idalcan, a recours à Nisamaluc, & retourne sans secours à Goa. Faux pas du General à Chaül. Projets d'Idalcan sur les costes de Canar. Le General l'attaque dans son poste, le met en fuite. On rajuste les affaires par les Ambassadeurs envoyez de part & d'autre. Divers envoyez au Bresil; peu de Chrestiens font peur à beaucoup de Barbares. Cruauté des Tapinaquins contre les Chrestiens. Pierre Corrée y va. Ingratitude de deux Barbares, fatale à Corrée & à son compagnon. Le Roy Jean veut reconcilier les Abissins au saint Siege. Lettre de saint Ignace.* 269
- V. *Vn Patriarche & vn Ambassadeur sont envoyez en Ethiopie. Inutiles soins & travaux de Rodriguez contre les schismatiques. Trois Iesuites & deux cent passagers restent, qui y meurent de faim. Nouvelle tentative aussi vaine. Mort de Sosa; perversion de Claude. Sa mort. Adamus son frere luy succede. Vn Iesuite apres avoir confondu vn Nestorien, est envoyé à la Chine, où il finit ses iours. Diverses missions. Le Roy de Bungo donne des habitations aux Iesuites. Mort de saint Ignace. Divers avantages pour la Foy. Duc de Bragance General dans l'Inde.* 281

F I N.



L'HISTOIRE



L'HISTOIRE DES INDES

DE

JEAN PIERRE MAFFEE

P. DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

LIVRE PREMIER.

P R E F A C E.



Les Sages ont raison de dire qu'il vaut mieux par vne simplicité soumise, & par vn silence respectueux adorer cet Estre eternal qui de tout temps gouverne toutes choses, que vouloir penetrer dans ses secrets & dans ses desseins par de temeraires subtilitez, ou par de vaines disputes. Car bien qu'il n'y ait rien de plus éclarant par soy mesme, que cét ordre celeste si constant & si réglé en toutes choses: il n'est rien toutefois de plus obscur du costé de la foiblesse humaine. Cependant autant que l'esprit de l'homme peut raisonner, & que le poids de sa mortalité peut luy permettre de s'élever & de juger par les événemens; il

A

semble que la Providence divine jette long-temps auparavant les fondemens de tout ce qu'elle medite de faire, & qu'elle se pique de les conduire à leur perfection, par des moyens secrets & par des progresz insensibles. Pour le reconnoître plus aisément, il ne faut que repasser les temps les plus reculez des vieilles Histoires. Après le Deluge vniversel, l'Homme s'estant rendu encore plus coupable, & ayant abandonné le culte du vray Dieu pour suivre laschement le party des Demons; pour ne pas laisser perir toute sorte de pieté, cette Providence sceût prendre son temps, & se choisir vn peuple particulier soumis à sa loy, fidelle à sa religion, & l'interprete de ses Oracles. Combien de siecles auparavant pour cette mesme fin, separa-t-il Abraham de la foule; le mit à part comme vn homme d'vn caractere particulier, & ses descendans comme la meilleure race d'vn bon Troupeau? En suite, comment ce peuple rebelle & passant de la perfidie à l'impieté le fit-il refoudre à porter ailleurs les lumieres de la verité, l'avantage des saintes ceremonies, & les sacrez droits de son adoption? Combien d'années auparavant permit-il la naissance de Rome? comment la laissa-t-il élever; & de ses foibles commencemens parvenir à l'Empire du monde? Sans doute qu'il avoit déjà formé le dessein d'y establir le premier Throsne de l'Eglise, & le centre de la Religion; d'où comme toutes les Nations de la terre en avoient receû les loix & les superstitions, elles en pussent tirer des decrets infailibles, de saintes institutions, & de veritables maximes de bien vivre. Enfin du souvenir de nos Peres, ayant dessein de faire part des lumieres de l'Evangile aux Nations les plus reculées qui n'en avoient encore eu aucuns rayons: ou que la negligence & l'éloignement avoient laissé esteindre. Combien a-t-il fait naistre de bons esprits, de grands cœurs, & d'hommes experts, qui malgré l'incertitude des diverses opinions, & l'evidence des frequens perils, se sont opiniastréz à parcourir les terres & les mers les plus inconnuës de l'Orient ou de l'Occident? N'est-ce pas pour se servir de ce commerce reciproque entre les Estrangers & les Habitans des diverses Nations & des divers lieux; & pour vser de cét échange des ouvrages de la Nature, de l'Art, & de tout ce qui concerne les besoins de la vie;

comme d'une belle occasion pour des Prestres également saints & diferts, afin que sous l'autorité du Souverain Pontife de Rome, ils pûssent semer par tout également la parole de Dieu, détourner les Troupeaux égarez des steriles buissons & des bois disgraciez, & les ramener dans les abondans pasturages du Sauveur, & dans les sûres retraites de l'Eglise. Mais parce que le Portugal & l'Espagne pretendent également à la gloire d'une si illustre entreprise, & d'une si longue navigation qui passe toutes celles des Argonautes, des Bacchus & des Hercules. Nous laissons à d'autres Escrivains le soin, de ce que les Espagnols ont fait dans l'Occident: & nous nous sommes reservez d'escrire en Latin les conquestes des Portugais, & la naissance & les progres de l'Evangile tant dans le Midy que dans l'Orient, pour satisfaire aux ordres que nous avons receus de ceux à qui nous avons juré d'éternelles soumissions: & pour contribuer quelque chose à la gloire de Dieu & à la consolation de l'Eglise. Cette connoissance peut produire de bons effets dans les bonnes ames. Elle leur donnera de la joye leur faisant voir les ceremonies profanes abolies & les Autels des faux Dieux abbatus; elle fera naistre de la douleur, exposant les justes indignations de la Religion Chrestienne indignée contre les crimes & les erreurs de nos climats, & qui semble s'envoler dans les Isles inconnuës, ou comme dit Isaïe, dans les terres les plus reculées; & par vne vengeance de Dieu transferer ailleurs son Empire: ou enfin elle les épouvantera par les menaces de la fin du monde, que les Oracles ont preveuë immédiatement après la publication de l'Evangile par tout le monde. Mais ce Souverain Arbitre des choses les reglera toutes selon sa suprême bonté & sa sagesse infinie: & dans cét ouvrage, que j'ay entrepris par vne aveugle obeissance plustost que par aucune presomption d'y pouvoir réussir, je n'ay rien à craindre, sinon qu'ayant à étaler des choses profanes & sacrées qui semblent au dessus de la nature & de l'ordre des choses, mon recit ne donne trop d'estonnement & trop peu de creance. Pour prevenir cette injustice, je declare & je jure que je n'écriray rien que je ne sçache de bonne part, & que je n'aye tiré d'Actes authentiques ou d'Auteurs avouëz, ou de témoins personnels, &

L'HISTOIRE DES INDES,

qui ont eu part aux choses. Le me suis mesme transporté à Lisbonne pour en avoir plus souvent des memoires, parce que comme cette ville semble commander à la mer, & qu'elle a tousjours esté le sejour & le siege ordinaire des Rois de Portugal, elle a esté la source & le germe glorieux d'où sont écoulées & écloses toutes les grandes entreprises sur les Indes. Enfin rien ne nous est ou ne doit estre plus cher que la verité; car outre que ce Dieu à qui je me suis consacré est ennemi de tout mensonge, après la solennelle renonciation que j'ay faite au monde, je n'ay rien qui m'oblige à des faussetez ou à des flateries. Mais il est temps de commencer.

CHAPITRE PREMIER.

Jusqu'où les Anciens ont osé se hasarder sur la mer.

De las cor-
rientes,
Hisp. Pra-
sum, Latin.

LEs Anciens divisèrent la terre en trois parties, mais enfin les nouvelles découvertes en ont fait adjouster vne quatrième; si toutefois elle doit estre prise pour vne seule partie, puisque seule elle égale en grandeur presque les trois ensemble. Mais non seulement ces climats éloignez leur ont esté inconnus dans les anciennes divisions; de considerables espaces de terre ont échappé à leur connoissance. Car Ptolomée mesme qui d'ailleurs est vn tres-habile homme aussi-bien que plusieurs autres illustres Geographes, se sont souvent trompez; & ils ont ignoré tous ces pays meridionaux qui sont en Afrique depuis le Cap des Courans, l'Ethiopie interieure & les montagnes de la Lune, & beaucoup d'Isles qui regardent les bords ou de l'Afrique ou des Indes. Outre qu'il y a cent ans que la maniere de naviger estoit si peu sceuë des peuples du Couchant faute de l'Astrolabe marin qui n'avoit pas encore esté inventé, que les plus hardis n'osoient se mettre en mer ni quitter les costes; & que si-tost que la mer leur paroissoit s'irriter, ou qu'ils appercevoient quelque destroit dangereux, ils faisoient aussi-tost leur retraite. Et comme si les flots eslevez estoient des barrieres opposées par les Dieux, ils avoient de la religion pour ces obstacles, & faisoient scrupule de les franchir & de passer outre. Ainsi ils se conten-

LIVRE PREMIER.

toient d'aller jusqu'au pied d'Atlas, renommé par ses écueils & par les impetueuses agitations de ses eaux. Son ancien nom fut Chaunar, & les Nautonniers d'aujourd'huy l'ont appellé le Cap *Non*, parce qu'ils ne vouloient point aller plus loin, persuadez qu'ils estoient que ceux que leur temerité avoit portez à passer outre n'en estoient jamais revenus. Si-bien que pour faire mieux comprendre comment les Portugais se sont ouverts ces passages, & comment ils ont porté le Saint Evangile dans ces divers lieux si differents de langage, de mœurs, & de Religion; il faut me permettre de reprendre l'histoire vn peu plus loin.

CHAPITRE SECOND.

Victoire de Jean de Portugal sur les Maures. Dessen de Henry contre eux.

ENTRE les Rois de Portugal qui ont également épousé les interests de l'Estat & de la Religion, & qui ont le mieux réussi & dans l'un & dans l'autre, le plus celebre d'entre eux est sans doute Jean Premier du nom, qui ayant fait passer vne puissante armée en Afrique, emporta sur les Mores la ville de Ceuta que Procope appelle du mot Grec, *Epton*, & que d'autres ont appellée la ville des sept freres. Il avoit épousé Philippe de Lanclastre petite fille d'Edouard Sixième, Roy de la Grand' Bretagne. Il en eut cinq fils, dont le troisième ou, comme d'autres assurent, le quatrième fut Henry, si estimé de tous les Escrivains: qui outre mille vertus guerrieres qu'il fit paroistre à la prise de cette ville, fit eclater dans ses mœurs tant de sainteté, tant de religion, & tant de devotion à la tres-Sainte Vierge, que quoy qu'il eut vn temperament du corps tres-fort & tres-robuste, il sceut se defendre jusques à la mort de toutes les fragilitez de la nature, & des atteintes de la corruption. Encore qu'après la mort de son frere & la défaite des Maures il eust vne extrême passion de poursuivre cette perfide nation, & de les chasser non seulement de la Mauritanie, mais mesme de toute l'Afrique. Toutefois le respect qu'il eut pour Edouard son aîné, à qui

Septa, Lat.
Epton, Græc.

comme à l'heritier vne si glorieuse occasion sembloit devoit estre reservée aussi-bien que le Royaume, fit qu'il tourna ailleurs ses desseins; & qu'il conceut des pensées qui ne luy devoient pas estre moins glorieuses, soit qu'elles fussent executées sous ses auspices, soit qu'il peust en soustenir la dépense; car il estoit Chef de l'Ordre des Nobles Chevaliers que Denys son Trisayeul avoit institué pour combattre les Barbares, & jouyssoit par consequent d'un revenu tres-grand & tres-considerable.

CHAPITRE TROISIEME.

Henry déterminé par un bruit & par un songe d'équiper des vaisseaux & de courir les mers. Durant dix ans fait plusieurs & vaines tentatives. Hardie entreprise, & glorieux succès de Consalve, de Vasez, & de Giles Anic. Henry les recompense & meurt.

PARMI les divers projets que Henry fait & où il rêve nuit & jour, la pensée luy tombe qu'il ne pouvoit rien entreprendre de plus glorieux à son pays ni de plus agreable à Dieu que de parcourir les mers inconnuës, d'armer de nouvelles flotes, & de faire tous ses efforts pour étendre plus loin la veritable Religion de ses Peres. Il en concevoit d'autant plus aisément l'espoir d'y réussir, qu'il s'en sentoit sollicité par de puissants & secrets mouvements. Le hazard augmenta ses desirs. Car un bruit courut en mesme temps que quelques vaisseaux marchands d'Angleterre & de France avoient esté portez par la tempeste en des lieux inconnus, & habitez seulement par des bestes & des adorateurs du Demon. Ce bruit acheva de confirmer la resolution de Henry. D'abord il consulte les Mathematiciens; il estude exactement la situation du monde, ses divers climats, & comme il avoit beaucoup d'intelligence, il lit & raisonne sans cesse, & fait plusieurs questions à ceux qui avoient esté captifs à Tanger, & aux habitans de la Libye interieure. Enfin tandis qu'il considere toutes choses, qu'il examine attentivement l'importance & la difficulté de l'entreprise; & qu'il s'attache sur tout à vouloir

bastir près du Cap Saint Vincent vne nouvelle ville à Terfanabal, que depuis on a nommée *Ville infante*. Le bruit est que dormant profondément il luy sembla recevoir en songe des reproches de ses delais pour vne si glorieuse conquête, & pour sa paresse dans des projets si saints & si louables. Ainsi donc à son premier réveil sans hesiter davantage, il fait promptement équiper deux vaisseaux, les munit de toutes choses, & après les avoir recommandez à la Vierge Sainte, il choisit les plus experts des Andalouziens, les en fait les Capitaines, les exhorte par tout ce qui peut leur promettre, de parcourir les endroits les plus reculez de l'Afrique, & d'en reconnoistre soigneusement les diverses contrées.

Lat. Sacrum Promontorium. Terfanabal, quæ est Turris Anuibal.

Ces Officiers quoy que bien instruits des perils & des peines qu'il leur faudroit essuyer; soit par respect pour leur Prince, soit par cette ardeur pour la gloire si naturelle aux Portugais, entreprirent ce voyage avec joye & même avec quelque esperance. En l'an 1410. parmi les acclamations & les feux du peuple, ils se mettent à la voile, tirent vers le Midi, passent le Promontoire d'Atlas, que nous avons dit estre les bornes de la navigation de ces temps; & à soixante lieuës de-là ils rencontrent les Canaries. Lors les extraordinaires agitations des eaux, les bancs frequents, & la longue estenduë de ce Promontoire, les arresterent & empescherent de passer outre. Ainsi durant dix ans entiers la mesme crainte & les mesmes perils empescherent de plus hardies entreprises. Mais pour toutes ces raisons, Henry ne changea point de dessein. Car instruit par les Relations d'Afrique, & par les arguments des Mathematiciens, qu'il y avoit vn continent qui passoit des bords de la Mauritanie sous l'Equateur: il se persuada que si les grandes chaleurs ou les vastes solitudes rendoient le voyage de terre trop incommode ou trop dangereux, qu'un peu de resolution & de perseverance en rendoient les accez possibles par mer. Son opinion ne fut pas deceuë. Car en l'année 1620. les Nautonniers s'estant hazardez en pleine mer, & ayant essuyé plusieurs tourmentes & plusieurs dangers, ils découvrirent enfin certaines Isles, & ensuite d'année en année les bords les plus reculez de l'Afrique; si-bien qu'ils arriverent jusqu'au mont Leana, éloigné de trois cens soixante lieuës des Cana-

ries. Le bon-heur & la vertu de trois de ce beau nombre, ont particulièrement merité d'estre consacrez par tous les monuments des Lettres. Iean Consalve, & Tristan Vasez furent les premiers qui osèrent s'éloigner des bords, & s'exposer le plus avant en mer. Eux deux soit par le hazard & par les vents, soit par leur constance & par leur adresse, découvrirent quelques Isles, & entre autres vne tres-considerable & tres-riche qui porte le nom de ses richesses. Le troisieme fut Giles Annic, qui ayant évité plusieurs écueils, & reconnu exactement le flux & reflux de la mer, s'acquit tant d'intelligence dans la navigation, qu'il doubla le Cap des Canaries, & qu'il ouvrit à la Foy le chemin de l'Ethiopie occidentale, & des autres nations jusqu'à ce temps inconnues. Henry prit grand soin de recompenser le merite & le courage de ces grands hommes, & de tous ceux qui depuis les ont voulu imiter: & de peur de laisser refroidir vne si noble ardeur, il obtint de Martin Cinquieme (ce qui luy a esté confirmé par d'autres Papes) que tout ce qui seroit découvert depuis les Canaries jusques aux Indes, appartiendroit legitimement aux Portugais. Cette premiere entreprise dura environ cinquante ans, au bout desquels Henry mourut glorieux, après avoir laissé plusieurs monuments de sa pieté, & ouvert la voye à l'Evangile en plusieurs pays.

CHAPITRE QUATRIEME.

Alphonse suit ses projets. Description de la Guinée. Commencement du Commerce. Mort d'Alphonse.

ALPHONSE Cinquieme qui ne luy cedit point en courage, n'eut pas plûtost obtenu l'Empire d'Edouard son pere que la mort luy avoit ravi assez tost, & atteint sa dix-septieme année qui l'affranchissoit de la dépendance de ses tuteurs, qu'encore qu'il fust suffisamment occupé à ses affaires domestiques & à la guerre avec ses voisins, il ne laissa pas de se porter avec vne tres-grande ardeur à vne si loüable entreprise, par le moyen de plusieurs vaillants Capitaines, & des plus habiles Pilotes. Il étendit la gloire du nom de I. C. & de ce luy des Portugais jusqu'au Cap *Arfinaria*, dont le nom recent est

LIVRE PREMIER.

9

est le Cap Vert, & en suite jusqu'au Promontoire de Sainte Catherine, qui est deux degrez & plus par delà l'Æquateur, c'est à dire environ quarante & deux lieuës. En ce mesme temps plusieurs Isles furent découvertes, dont il est peu important de faire icy mention. Il institua vn commerce avec diverses Nations, principalement avec les Ethiopiens Occidentaux, qui habitent le pays que nous appellons aujourd'huy la Guinée, du nom de sa principale ville Genne, qui est sur le celebre fleuve du Niger, & dont les diverses commoditez ont attiré de toutes parts les negocians.

La Guinée s'estend extrêmement, & bien qu'elle soit sous la Zone temperée, elle ne laisse pas d'estre bruslée du soleil. Les grandes ardeurs toutefois ne la rendent point deserte, comme l'ont crû les anciens. Elle a plusieurs peuples: les maritimes vivent de poisson, & partie de ceux qui sont plus avant dans le continent se repaissent de lesars & d'autres animaux immondes. Partie selon les dispositions du climat se nourrissent de lait, & des divers fruits de la terre, & ils changent souvent d'habitation, & s'assemblent plutôt par familles que par villes ou par bourgades. Ces familles toutefois ont souvent des démeslez entre elles, soit pour leurs pasturages, ou pour l'usage des sources & des ruisseaux. Infortuné genre d'hommes, & nai pour la servitude, qui parmi les autres disgraces est privé de la connoissance du vray Dieu, qui est la plus grande des miseres.

Les Portugais commençoient donc à traiter avec eux par le truchement de quelques captifs, & bien que le soupçon des vns & des autres, la surprise de la nouveauté, & le meurtre de quelques Chrestiens y eussent causé quelque desordre; toutefois l'equité des Roys de Portugal estant reconnuë; la douceur dont on vfa avec ies barbares, & quelques presens qu'on leur fit apprivoiserent à la fin leur humeur farouche, & les delivrerent de leurs premieres terreurs. Ainsi s'établit entre eux vn libre commerce de vendre & d'achepter; & pour des robes de diverses sortes, ou pour des outils vtiles & domestiques, on avoit d'eux de l'or & del'yvoire, & des esclaves avec vne extrême legalité, & avec autant de bonne foy du costé des esclaves vendus, que de ce-luy des Patrons vendeurs. Il est vray qu'ils y avoient vn grand avantage: car au lieu des sablons d'Ethiopie, & de leurs champe-

B

stres & petites cabanes, ils se voyoient transferez dans ces fertiles campagnes du Portugal, & dans cette superbe ville de Lisbonne. Si bien que par la seule multitude du peuple, & par l'abondance de toutes choses ils s'instruisoient insensiblement dans nos mœurs douces & humaines, & ce qui est encore plus important dans les mysteres du salut : ainsi ils estoient baptizez, & de vils & ignorans esclaves du demon, ils devenoient compagnons des Anges, & domestiques du vray Dieu. Ces choses ainsi disposées on jugea à propos de construire quelques forts, soit pour mettre en seureté les marchandises, soit pour s'asseurer de leur amitié. Les Ethiopiens n'y apporterent aucun obstacle, & tout reüssissoit au souhait des Portugais, quand on apprit qu'Alphonse, cassé de vieillesse & de fatigue, estoit mort apres vne longue maladie.

CHAPITRE CINQUIESME.

Jean Second succede au Royaume. L'Ethiopie reçoit la foy. Il fait travailler trois Mathematiciens. Invention de la Bouffole.

LE Royaume tomba en partage à Jean second du nom. Il commença à regner par vne rencontre heureuse, en mesme temps qu'on commença de dire la Messe dans l'Ethiopie. Les Barbares furent estonnez à l'aspect de nos Autels, ayant les yeux attachez sur nos ceremonies, quand ceux des Portugais estoient baignez de larmes de joye de voir que Dieu se fust servi d'eux pour porter son culte dans vn climat si esloigné, pour purger ces pays barbares de ses profanations, pour dégager des ames abismées dans l'ignorance, & dévouées au demon, & pour leur faire gouter la liberté de l'Evangile, & de la grace de Iesus-Christ.

Ces nouvelles apportées à ce nouveau Prince, qui avoit l'ame toute genereuse & toute royale le firent resoudre, non seulement de prendre soin de conserver ces premieres conquestes, mais mesme de les pousser encore plus loin : & de faire observer particulièrement s'il n'y avoit point de passage favorable pour aller de la mer Atlantique dans celle d'Orient. Car outre vn tres-ardent zele dont il brûloit pour la propagation de l'E-

vangile, ces abondantes richesses de l'Arabie, & le lucre du commerce des Indes occupoient ses pensées & enflammoient ses desirs. Jugeant donc utile à son dessein de s'aquerir l'amitié des Seigneurs des bords nouvellement reconnus; il y réussit sans beaucoup de peine, & traita de paix sous certaines conditions avec Besignic, Caramansa, Baifaman, & quelques autres petits Princes. Il envoya en suite des gens d'une vertu & d'une fidélité connue, & qu'il considéroit beaucoup, pour faire de nouvelles découvertes: mais pour les engager à entreprendre plus volontiers le voyage, & pour en adoucir les fatigues, ou en diminuer les perils, il assembla Rhoteric & Ioseph ses Medecins, & un certain Martin Bohesme, qui avoit esté élevé par Jean de Montreal, tous trois des plus habiles Mathematiciens de son temps, & leur donna ordre de travailler de concert à trouver quelque sûr moyen de naviger sur les mers ignorées, & dans les climats inconnus: qui pût assurer le Nautonnier privé par les tempestes, par les obscuritez, ou par les vastes égaremens de l'aspect des Astres connus, qui luy servent de guide, & par où il peut en quelque façon connoître la plage où il est, & les justes espaces de sa traite, & de l'éloignement de son bord. Apres de longues meditations, & des contestations opiniastrées par une divine & nouvelle invention ils perfectionnerent l'Astrolabe, qui jusqu'alors n'avoit esté employé que par les Astronomes, pour connoître le mouvement des planetes, & par une juste description des diverses declinaisons, ils en rendirent l'usage commun aux Pilotes & leur firent connoître la latitude (pour parler comme les Cosmographes) de chaque lieu où ils se trouvent indépendamment du Ciel & de ses Astres. Cette seule invention rend toute l'Europe infiniment redevable au Portugal: de sorte que si nostre bon destin, ou leur beau genie avoit pû aussi bien rencontrer le secret pour s'assurer des longitudes, on auroit, sans aucune crainte d'errer, parcouru les mers tout autour de la terre. Mais comme il n'y a rien dans le mouvement du Ciel de l'Orient à l'Occident, ou de l'Occident à l'Orient qui soit fixe, & qui puisse servir de direction pour mesurer juste les distances, les approches ou les éloignemens: personne n'en a pû encore marquer les degrez, ni tracer de routes certaines. Cependant les Maistres Pilotes faute de

cette connoissance sont exposez tous les jours à de dangereuses erreurs. Peut-estre que Dieu se sert de cette difficulté qui reste, pour aiguïser l'intelligence humaine, pour en exciter l'industrie, ou pour en arrester l'insatiabilité. Les Nautonniers toutefois ont receu de cette invention d'assez grands & considerables avantages. L'Evangile de Iesus-Christ s'en estrépandu en plusieurs terres; car depuis, plusieurs habiles & experts Officiers se presenterent au Roy de toutes parts, pour avoir de tels emplois & pour entreprendre de nouvelles courses.

CHAPITRE SIXIESME.

Canus passe les autres & arrive à Congo. Il en amene des Ethiopiens.

PARMI plusieurs la vertu & la perseverance de Iean Canus se fit admirer. Apres avoir receu les ordres du Roy, & pris des vaisseaux, il passa de beaucoup les brisées d'Alphonse. Il alla jusqu'à l'embouchure d'un grand fleuve (les habitans l'appellent Zaires) qui tire sa source du Nil, & tombe principalement en hyver avec tant d'imperuosité dans l'Ocean, qu'il surmonte la mer, pour ainsi dire, conserve la douceur de ses eaux durant plus de quatre-vingts milles, & se fait ainsi reconnoistre aux voyageurs. Par ordre du Roy Canus avoit apporté certaines colonnes où au dessous d'une Croix, les Armes des Roys de Portugal, les noms des Roys, les pays découverts selon les divers temps, & les divers progres estoient gravez en Latin & en Portugais. Il en éleve donc vne à l'embouchure de ce fleuve pour servir de titre à la Nation, & d'un témoignage de sa conquête.

En suite ayant remonté ce fleuve il rencontra des troupes d'Ethiopiens noirs de visage, & les cheveux crespez comme les autres; mais moins farouches, & dont le sol & l'esprit plus cultivez ne cousterent aux nostres que de legers soins & de modiques presens pour les attirer à eux. Ils se rendirent aux premieres civilitez, s'approcherent d'eux avec tant de confiance, qu'ils montoient dans leurs vaisseaux sans soupçon & sans crainte. On les auroit pris pour de vieux amis, si entre eux il y eust eu vne maniere de se faire entendre: mais n'ayant de part ny d'autre aucun qui fust capable de servir de truchement, il falut se contenter de par-

ler par signes. On apprit comme l'on pût qu'ils avoient vn puissant Roy auquel ils obeyssioient, mais dont la demeure estoit esloignée de plusieurs journées. Canus profitant de cette occasion, donna ordre à quelques-vns des siens de remarquer les divers endroits du pays, & de passer s'ils pouvoient sous la conduite des habitans jusqu'à la Cour du Roy. Ainsi les ayant laissez comme des ostages, il prit pareillement quatre Ethiopiens qu'il emmena en Portugal, s'obligeant par les plus saints sermens de les ramener dans quinze mois dans leur pays. Ces Ethiopiens, par les soins de Canus & par leur naturelle docilité, s'instruisant de plus en plus en la langue Portugaise, commencerent à descrire le Royaume de Congo (car enfin on reconnut qu'il s'appelloit ainsi) & à en déduire les richesses, les coustumes, les loix, avec de l'ordre & de l'apparence.

CHAPITRE SEPTIESME.

Le Roy Jean renvoye Canus & les Ethiopiens. Canus élève des colonnes bien loin par delà Congo. Revient à Congo & y convertit le Roy, qui le renvoye avec beaucoup de regret, & quantité de presens.

LEVY arrivée donna vne extrême joye au Roy Jean, & apres avoir publiquement loué la prudence de Canus, & donné ordre de faire bien traiter ses nouveaux hostes, il fit à loisir plusieurs questions & de longues enquestes sur le voyage. Apprehendant toutefois que les Portugais qui estoient restez pour ostages ne souffrissent de l'incommodité du sejour, ou de leur impatience, il commande à Canus de reprendre la mesme route, de ramener ses Ethiopiens, de reprendre ses ostages, & apres quelques nouvelles découvertes, que luy-mesme aille visiter le Roy de Congo, & le sollicite de se faire Chrestien. Cela fut heureusement & en peu de temps executé. Canus profitant d'un temps favorable, ramene les Ethiopiens & reprend ses ostages de bonne foy, & de peur de perdre le beau temps, fait voile deux cens lieues par delà le Royaume de Congo. Il élève pareillement deux autres colonnes en deux differents lieux, dont l'un a pris le nom de Saint Augustin, à cause de son heureux abord le jour

de sa feste, & l'autre l'a pris du nom de la pierre mesme dont sa colonne estoit construite.

Il revint de là à Congo, où il fut receû parmi les applaudissemens & les congratulations: & il se presenta au Roy avec vn grand equipage, & luy fit de riches presents. Le Roy ayant appris des siens jusqu'ou avoit esté la munificence & la bonté de Iean, le receût avec de grands témoignages d'estime & de bienveillance. En suite & peu à peu Canus prit occasion, selon l'ordre expres qu'il avoit de luy parler des choses divines, & de l'exhorter à renoncer à des Dieux fabuleux, pour suivre le culte du Dieu du Ciel, & du Createur de la Terre; & en cét endroit il fut aisé de voir comme la veritable charité a tout vn autre pouvoir pour la conversion des ames, que la pompe des mots & que les artifices de l'oraison. Canus estoit vn homme de guerre élevé dans les armes plustost que dans les lettres. Cependant ce Roy barbare se laisse tellement toucher aux simples discours de ce guerrier, & s'embraze à ce point d'vn zele veritable & d'vne sainte pieté, qu'il ne peut se souler de l'entendre, & qu'il l'accable tous les jours de nouvelles questions sur sa Religion. Davantage, il taschoit de porter dans ses mesmes sentimens ses plus familiers amis, & les principaux de sa Cour. Il ne faut pas aussi douter qu'il n'y eust de secretes inspirations du Ciel, qui par des mouvemens inconnus disposassent insensiblement ces pauvres aveuglez à recevoir ces premiers rayons du salut: Mais si le champ estoit bien préparé pour y semer l'Evangile, le temps de retour de Canus estoit aussi tres-proche. Le Roy encore qu'il jugeast bien qu'il auroit en sa personne vn puissant Advocat aupres de son Maistre, le laissa neantmoins partir à regret. Il luy donna vne escorte des plus nobles de sa jeunesse sous la conduite d'vn nommé Zacuta: (qui avoit esté vn des quatre premiers amenez en Portugal) il luy donne ordre de faire ses complimens à Iean, de luy rendre graces de toutes ses faveurs, & de le supplier de renvoyer à Congo le mesme Ambassadeur avec des gens baptizez & bien instruits dans les mysteres du Christianisme, & des Prestres du grand & vnique Dieu; parce qu'il a vn extrême desir de suivre les maximes Chretiennes, & de les pouvoir establir & persuader à ses enfans & à ses proches, & s'il peut mesme encore, à tout son Royaume. Il

adjouste à ces ordres de magnifiques presents, de grands & extraordinaires morceaux d'ivoire, quantité d'habits (car c'est toute la richesse d'Ethiopie) faits de feuilles de palmier, & d'une façon toute industrieuse.

CHAPITRE HVITIESME

*Jean reçoit bien les Ethiopiens; les fait instruire, & les ren-
voye avec des Docteurs. L'Oncle du Roy reçoit le baptes-
me, fait bastir vne espece de Temple, & fait baptizer sa
famille, & tous ceux qu'il peut persuader.*

LE Roy Iean, comme estant vn Prince tres-pieux, receut vne joye incroyable d'une si heureuse ouverture à l'Evangile. Donc le Roy & la Reyne Eleonor sa femme, quand toutes choses furent en estat, presenterent au baptesme avec beaucoup de joye & de pompe ce Zacuta. Les Princes & les Seigneurs rendirent pareil office aux autres Ethiopiens, conformément à l'ancienne pratique de l'Eglise. Zacuta fut nommé Iean, & chacun des autres prit le nom de son parrain. Apres le baptesme ils furent mis entre les mains d'habiles Docteurs, qui durant deux ans entiers les instruisirent de tout ce qui concerne les mysteres & les mœurs des Chrestiens: & on resolut d'envoyer vne nouvelle ambassade à Congo, avec de superbes presents, & de magnifiques ornements pour la celebration des mysteres. On ne renvoya pas seulement ces Neophytes: mais on y adjouta trois Peres Dominicains des plus habiles & des plus vertueux de leur Ordre, pour instruire les Ethiopiens, & pour leur administrer les Sacremens. On y mena mesme des Architectes, pour y bastir des Temples au vray Dieu, & l'Ambassadeur eut pour Chef Consalve Sofa, qui estant mort de la peste, eut pour successeur, du consentement de tous, Rodrigue son neveu.

Les Ethiopiens d'un autre costé estoient dans vne extrême impatience d'apprendre quelque chose de la nouvelle Religion, & les plus grands & les plus petits desiroient ardamment l'arrivée des Chrestiens. Sur tous l'oncle du Roy de Congo, qui commandoit dans les places maritimes (ils appellent cette charge *Sonum*) tesmoignoit en avoir vne passion extraordinaire. Au

premier avis qu'il eut de l'abord des nostres, il accourut au port accompagné de grand nombre d'hommes, & les receut au bruit des cimbales & des trompetes, & dans des transports de joye incroyables. Mais parce qu'il estoit déjà vieux, & de peur de perdre vne si sainte occasion que Dieu luy faisoit naistre, il voulut estre d'abord baptizé avec le plus jeune de ses fils, à qui son peu d'âge ne permettoit pas de pouvoir demander le baptême. Toutefois pour rendre quelque sorte de respect au Roy & à ses enfans, il ne voulut pas souffrir que son autre fils déjà adulte & esgalement enflammé du desir d'estre Chrestien, fust baptizé avant le Roy & ses enfans, de peur de quelque jalousie, ou de crainte de causer quelque froideur pour des mysteres si importants. Ayant donc sur le champ & à la haste dressé vne espee de Temple de feuilles & de ramcaux, on éleva trois Autels à la maniere Chrestienne, & on commença à y baptizer pour la premiere fois avec des joyes publiques & extraordinaires en l'année 1491. Le pere receut pour son nouveau nom celuy d'Emanuel: & le fils fut appellé Antoine. Mais ce vieillard ne se contenta pas de tascher d'edifier les tesmoins de son action par vne contenance pieuse, modeste, & conforme à sa nouvelle religion. Il assembla encore les peuples, & commença à prescher luy-mesme contre leurs fausses divinitez, & leurs superstitions criminelles avec tant de zele, & avec vne si fervente abjuration de ses premieres erreurs, qu'il fit bien connoistre que la main de Dieu avoit operé en luy, & qu'elle estoit la cause d'un si notable changement.

CHAPITRE NEUVVIESME.

Le Roy est ravi de la conversion de son oncle. Emanuel renverse les idoles. Veut punir l'irreverence des Courtisans.

LE bruit de ces choses donna vne joye incroyable au Roy de Congo, qui pour en rendre des témoignages plus effectifs, adjousta à ces premieres jouissances le don d'une terre qui avoit trente lieues de longueur sur dix de largeur. Emanuel de son costé animé du favorable jugement que le Roy avoit fait de son procedé, accompagna ses premieres & si ferventes instructions d'une autre action fort considerable
par

Car par vn Edit il fit rechercher exactement toutes les Idoles, & malgré le murmure des plus opiniastres, ou des plus aveuglez, les ayant entassées les vnes sur les autres, il les fit toutes brûler. On ne peut exprimer le respect qu'il portoit aux Prestres de Iesus-Christ, il les honoroit comme des hommes descendus du Ciel, & ne cessoit de leur faire des questions sur les mysteres & sur les vertus qui peuvent nous le faire gagner. En suite il estoit toujours en prieres pour obtenir de Dieu de luy donner le temps de reparer dans le peu de jours qui luy pouvoient rester, les impietez & les profanations où il avoit consumé la plus grande partie de sa vie: & qu'apres avoir servi si superstitieusement & si long-temps le demon, il pust du moins consacrer à Iesus-Christ, & employer dans vne sainte & veritable pieté le reste de ses années. Certains Officiers ou Courtisans des plus considerables, faisans vn peu trop de bruit à la porte du Temple, ou par mégarde, ou par jeunesse, ainsi qu'il entendoit la Messe, furent sur le champ punis, tant il estoit religieux aux mysteres; tant il avoit soin de faire garder le respect & le silence pendant vn si saint sacrifice; & tant il se sentoit indigné contre l'irreverence des hommes, dans vn mystere où le Dieu qu'ils adorent s'immoie pour eux. Il est sans doute que les jeunes gens, qui parmi nous n'eussent esté que legerement coupables, auroient perdu la vie, si leur jeunesse n'eust attiré sur eux vn peu de pitié, & si les Portugais n'eussent opposé à sa severité l'exemple & le souvenir de la clemence divine.

CHAPITRE DIXIESME.

Sofa va vers le Roy. Sa reception. Description de la pompe, du Throsne, & de l'habit du Roy, & des presents de Soza.

ENFIN les envoyez du Roy de Congo arriverent, qui prierent nostre Ambassadeur de ne pas differer plus long-temps de l'aller voir, qu'il l'attendoit dans Ambasse, où il faisoit de perpetuelles festes de joye, pour le baptesme de son oncle: qu'il estoit dans vne extrême impatience de pouvoir avec le reste de son Royaume; estre aggregé au nombre des enfans de Dieu. Cette nouvelle obligea Sofa de ne pas retarder davantage, & ayant laissé quelque soldatesque pour la garde de ses vaisseaux, il se mit en chemin avec le reste de sa troupe. Emanuel outre beaucoup d'autres

faveurs, luy donna vne escorte de deux cens hommes : mais pour porter leurs hardes, & sur tout les ornemens Ecclesiastiques, les porte-faix s'en chargeoient à l'envi les vns des autres. Au milieu du chemin ils trouverent vn des principaux Officiers du Roy, & vn peu apres ils en rencontrerent vn autre venu seulement pour rendre leurs respects à nôtre Ambassadeur. Estant près de la ville les habitans armez & divisez en trois escadrons, selon la coustume du pays, sortirent à leur rencontre, chantans les graces qu'ils avoient receuës des Portugais. Si bien que toute la ceremonie de ces bataillons rangez, cette marche observée, & cette sorte de chants continuez pourroient estre comparez à vne de nos plus solennelles & plus pompeuses processions. Quelques-uns d'entre eux entonnoient leurs chansons, & quelques autres les suivoient, Enfin la foule se mellant au concert, pouissoient des tons hauts & forcez, mais de mesure, & dans de justes espaces; & ayant avec des visibles marques d'une extrême joye mis les nôtres au milieu d'eux, ils les conduisirent en cét ordre au Palais du Roy. Enfin le concours du peuple fut si grand, que le desordre s'y mit, & qu'à peine les nostres pûrent trouver passage pour aller saluer le Roy. Il estoit dans vne chaire d'yvoire placée sur vn throsne eslevé, où l'on pouvoit le voir de toutes parts; Il avoit vn turban ou vne coiffure de teste faite de feuilles de palmier, mais d'une maniere industrieuse & galante. Il estoit nud depuis la teste jusques vn peu au dessous du nombril, le reste du corps estoit vestu d'une estoffe de soye; le bras gauche estoit paré de quelques bracelets d'airain; & vne queuë de cheval (il n'est que le Roy seul qui la puisse porter) luy pendoit sur les espauls. Nostre Ambassadeur fut ainsi introduit & receu fort magnifiquement. Apres les saluts & les complimens, & apres luy avoir fait entendre les volontez de son Maistre, il fit deployer aux Prestres qui l'environnoient, tous ses presents; vn riche vestement, vn beau tableau, des vases d'or & d'argent, & enfin tout ce qui peut servir aux ceremonies Chrestiennes; & les fit voir à tout le peuple, le Roy ayant témoigné le desirer ainsi. Cependant luy-mesme consideroit attentivement le tout, & demandoit de temps en temps l'usage ou le mystere de chaque chose. Il y avoit entre autres vn riche & brillant estendart de la Croix, que le Pape Innocent. huictiesme ayant beni dans vne procession

solemnelle, avoit envoyé au Roy de Portugal. A peine fut-il developpé & exposé aux yeux du peuple, que le Roy & toute l'assemblée se jette à genoux pour l'adorer. Car les Ethiopiens observoient si exactement toutes sortes de gestes & de mouvemens de nos Prestres, qu'ils estoient aussi prompts que les Portugais, soit à joindre les mains, soit à s'incliner, soit à se mettre à genoux. Les nostres en suite furent conduits en divers logis.

CHAPITRE ONZIÈSME.

Le dessein de bastir un temple. Description du grand lac. Le baptesme du Roy & de la Reyne. Obstination du second fils Panfus. Victoire du Roy Chrestien. Baptesme du fils aîné dans la nouvelle Eglise. Il reçoit le nom d'Alphonse.

ON commença de parler tout de bon du baptesme du Roy & de la Reyne. Mais pour rendre la chose plus solemnelle, on trouva à propos de faire bastir auparavant vn Temple à la maniere Chrestienne. L'entreprise toutefois paroissoit difficile. Car il falloit aller querir bien loin & les pierres & le ciment. Mais le zele prevalut aux difficultez : & le Roy en tesinoigna tant d'ardeur & tant d'empressement, qu'on mit aussi-tost la main à l'œuvre, & que le grand nombre d'ouvriers luy fournit dans peu de temps tous les materiaux necessaires, & mit le tout en estat d'estre commencé. Comme on avoit destiné vn Temple à la sainte Croix, la premiere pierre fut posée le cinquiesme jour de May, que l'Eglise a consacré du nom de l'Invention de ce sacré bois. Mais parmi de si doux progresz, nouvelles arrivent que les ennemis sont sur la frontiere du Royaume, où ils brûlent, saccagent & enlevent tous les bestiaux, & tout ce qu'ils rencontrent. Il y a dans l'Ethiopie interieure vn vaste* lac, & qui semble vne mer : car on croit que sa longueur est environ de cent lieuës. Il sert de source aux trois plus grands fleuves de l'Afrique. Au Nil, dont l'antiquité a cherché sa source avec tant de soin & si peu de succes, & qui se décharge dans la mer Mediterranée. A Cuama & au Zaire, dont nous avons parlé, & ces deux derniers vont tomber dans l'Ocean. Ce lac contient quelques Isles de si grande estenduë, & si peuplées, qu'il en peut sortir

Zaire ou
Zembere.

trente mil hommes portans les armes. Les plus celebres toutefois de ces peuples sont les Mundequetis, qui en ce mesme temps s'estoient revoltez contre le Roy de Congo, & qui consternez & comme confus avoient pris les armes, & faisoient ainsi des courses sur les frontieres du Royaume. Le Roy jugeant que ce mal impreveu demandoit vn soudain remede, & mesme sa presence pour en éviter vn plus grand, se resout de se munir du saint baptesme, & d'employer ces premiers soins à son salut. La Reyne ne voulut pas non plus differer davantage, & pour donner des marques de leur souvenir & de leur reconnaissance envers les Roys de Portugal, l'un prit le nom de Iean, & l'autre d'Eleonor. Les Ethiopiens accoururent de toutes parts à ce spectacle, & plusieurs personnes de condition suivans les saints exemples de leur Roy, & les salutaires conseils des Predicateurs, s'enrollerent sous l'estendart de Iesus-Christ. Des deux fils du Roy, l'aisné, Prince doué de toutes les louables inclinations, & d'un amour particulier pour toute sorte de vertus, s'estoit déjà avancé vers l'ennemy pour en defendre les frontieres. Le plus jeune nommé Pansus Aquitimus, soit que la Providence l'eust destiné pour exercer les bons, soit que ses inclinations fussent plus farouches, ne put jamais estre desabusé de son erreur, ni arraché de la superstition de ses peres. Le Roy donc ayant mis son armée en estat, & ayant pris avec soy quelques Portugais, va droit à l'ennemi. Sosa luy mit à la main le sacré estendart de la Croix, l'encourage de livrer hardiment bataille, & luy promet la victoire, pourveu qu'il conserve toujours la mesme confiance qu'il a témoignée avoir en ce sacré estendart. Ces promesses ne furent ni temerares ni vaines. La Croix arborée, aussi-tost les rebelles furent battus & mis en fuite, & le Roy retourna peu apres victorieux dans son pays. Son fils aisné le suivit, & ayant pris soin de se faire instruire dans la religion Chrestienne, il fut en estat de recevoir le saint baptesme dans le temple qui setrouva delors achevé. Il y receut le nom d'Alphonse qu'il desira, pour estre plus conforme au fils du Roy de Portugal, qu'il sçavoit estre ainsi appellé. Pour rendre la joye plus grande, plusieurs personnes de qualité furent avec luy baptizées. Mais luy s'estant retiré dans les terres des * Sundes, dont il estoit

* Vne des
six Provin-
ces de Con-
go.

Gouverneur pour le Roy son perc, il y fit toutes les fonctions

d'un veritable Apôstre, & y prescha luy-mesme à tout le monde la verité de l'Évangile.

CHAPITRE DOVZIESME.

Départ de Sofa. Disgrace des Portugais laissez dans l'Ethiopie. Changement des esprits. Les femmes achevent de ruiner la Religion Chrestienne.

TOUTES choses estant si bien disposées en faveur du Christianisme, Sofa tres-satisfait de son voyage, retourne en Portugal, ayant laissé quelques Prestres pour cultiver & tâcher d'accroistre les premiers progres. Toutefois les vns perirent, soit par les extraordinaires chaleurs, soit par l'intemperie du climat, & les autres durerent peu après eux, soit par cette vicissitude perpetuelle en toutes les choses terrestres, soit par les mauvais traitemens qu'ils receurent, & les cruautéz que leur firent souffrir les Ethiopiens, sur tout en l'absence d'Alphonse. Car tant qu'il ne fut question que des ceremonies & que des mysteres: encore qu'il y ait des choses au dessus de l'intelligence, elles en paroissent plus dignes d'une veritable divinité. Ainsi ces barbares esprits ne laissoient pas d'y trouver quelque conformité avec la raison, & ne faisoient paroistre aucune repugnance de les croire. Mais si tost qu'on voulut establir les rigueurs de la justice, les loix de la temperance, & la parfaite soumission à la loy & à la discipline Chrestienne: quand on vint à parler d'exterminer toute sorte d'augure & de pronostiques, de restituer les choses mal acquises, de pardonner les injures, de combattre les mauvaises inclinations, de mépriser les plaisirs; d'abord, comme si l'on avoit vané le grain, & trié le bon pour le porter net au moulin, il se fit un grand partage des esprits. Les bons voulurent aussi-tost se separer des méchans; ceux-là épris de l'amour de la vertu, ou effrayez des craintes de la peine, se plaisoient dans l'équité, ne desiroient que la paix, fuyoient les voluptez, & rendoient mille preuves de respect & de bienveillance aux directeurs de leurs consciences. Les autres au contraire engagez dans les lacs du demon retomberent aussi-tost dans leurs premieres erreurs, dans l'avarice, dans leur superbe, & dans leurs infames turpitudes: &

prenant aversion pour toute sorte de lumiere & de conduite, fuyoient tous les gens de doctrine & de pieté. Mais ce malheur ne se répandit pas seulement dans le vulgaire : les plus riches & les plus qualifiez conceurent d'autant plus d'horreur pour les maximes innocentes & difficiles du Christianisme, qu'ils estoient fortement incitez par les méchans, & doucement attirez par les plaisirs. Le Roy mesme qui avoit témoigné dans les commencements tant d'ardeur & de resolution, si tost qu'on luy voulut oster la douceur du lait, & l'accoustumer à des viandes plus solides; conceût d'abord de si grands desirs de sa premiere façon de vivre, qu'il n'y paroissoit plus en luy aucune marque de la force du Chrestien. Les plaisirs passez, ses amusements, ses yvresses, & les autres suites de sa débauche luy revenoient dans l'esprit. Les auspices & les sortileges dont toutes ces nations barbares sont infatuées, s'offroient à tous moments à sa memoire. La liberté de faire éclater son courroux, & la douceur de la vengeance flattoient sensiblement son ame; Enfin le demon réussit si bien par tous ces artifices, & fit de si heureux efforts, que non seulement ce Prince décheût d'abord du saint estat où il estoit vn peu auparavant, & qu'il tascha de bannir de son ame le souvenir de la vraye Religion, mais mesme qu'il rendit insupportables à ses yeux & à ses oreilles le seul aspect des Prestres, & leurs charitables remonstrances. Les femmes acheverent ce damnable ouvrage: car ainsi que la plupart des autres Nations barbares, les Ethiopiens, outre leur femme legitime, ont la liberté d'avoir plus ou moins de concubines, selon que leurs facultez leur peuvent permettre d'en entretenir. Ces miserables se voyant de toutes parts méprisées & rejetées par ces nouvelles severitez du Christianisme, comme elles ne sont point capables de resister à leurs ressentimens, elles ne peuvent souffrir cette injure & cette violence, plustost par l'interest de leurs plaisirs & de leur sexe, que de leur loy. Elles s'assemblent, & par leurs amis communs commencent à faire leurs remonstrances au Roy: Qu'il repudiait ces religions estrangeres, & ces barbares & horribles manieres de vivre: Qu'il jouist des biens actuels, & de l'abondance des choses effectives, & qu'il ostast de sa pensée vne felicité ideale future & incertaine, qui luy coustait la perte des plaisirs presents, & la jouissance de toutes les douceurs & de toutes les commoditez de la vie.

CHAPITRE TREIZIESME.

Pansus persecute les Chrestiens. Alphonse les protege. Il est calomnié & accusé. Absous & restabli en ses biens. Fait abatre les Idoles malgré le Roy mesme, dont la mort le rassure. Pansus s'oppose avec des troupes à son instalation dans le Throsne.

Ces flateries n'estant déjà que trop bien écoutées du Roy, eurent beaucoup de partisans, & entre tous les autres, le second fils du Roy Pansus Aquitimus, qui redoublant ses instances, & se joignant à leurs sollicitations, reduisit bien-tost toute la Religion à l'extremité. Il y eut pourtant quelques gens de bien & fideles, qui empêcherent leur violence, & qui bien que plus foibles en nombre, foustenus par le Ciel & par la justice de la cause, se trouverent assez forts pour leur resister. Alphonse toutefois n'oubloit rien des soins deûs à la religion de la verité, & à la liberté de l'Evangile; & témoignant beaucoup de compassion de l'aveuglement de son pere, par exemples & par paroles, il retenoit le plus qu'il pouvoit les nouveaux convertis & les novices Chrestiens. Pour lever cet obstacle, quelques Grands du Royaume abordent Pansus bruslant déjà du desir de regner, le flatent, & de concert avec luy, taschent par mille accusations de rendre Alphonse suspect à son pere. Ils luy dirent que ce Prince dégènerant de la vertu de ses ancestres, avoit non seulement renoncé à toute sorte de sensibilité pour son pais & pour ses anciennes coustumes: mais mesme si fort aux devoirs & aux tendresses de la nature, qu'il méprisoit & peut-estre aussi haïssoit le Roy. Que par les enchantemens qu'il avoit appris depuis peu des Chrestiens, il seavoit déseicher les fleuves, corrompre les fruits, & se dispoit à enlever ses concubines. Comme ils déchiroient par ces calomnies & par ces accusations la reputation de ce fils innocent, ils sceurent si bien fraper ce vieillard jaloux, & aussi foible d'esprit que de corps, qu'il se resolut d'oster toute sorte d'autorité à Alphonse, & que par vne dernière injustice il le priva de tous ses honneurs & de tous ses revenus. Ce courageux serviteur de Dieu alloit suc-

comber à ces malices, & estre reduit dans les deserts, accablé de honte & de misere, si par des coups secrets de la bonté divine, quelques personnes considerables n'eussent hautement representé au Roy le tort qu'il faisoit à l'heritier presomptif du Royaume, à l'aîné de ses fils, & à vn sujet d'une vertu connue, s'il le condamnoit sans l'entendre. Qu'il repassast vn peu dans son esprit ses derniers exploits, quand il repoussa si vigoureusement les ennemis: sa prudence & ses soins à conserver la paix & l'intelligence parmi ses sujets; & enfin ses respects & sa fidelité envers luy. Qu'il jugeast en suite si ses ennemis n'avoient point controuvé pour sa perte ce qu'on avoit osé hazarder à ses ordres trop faciles: & enfin si ce qu'on luy imputoit pouvoit se rencontrer dans vn si bon naturel, & s'accorder avec tant de louables qualitez. Qu'il luy establîst des Juges equitables qui s'instruisissent au vray de la vie & des procedes de son fils, & qui après d'exactes enquestes & de religieuses procedures, ordonnassent en justice & en liberté de l'accusé & des accusateurs.

Le Roy enfin touché par ces remonstrances, & comme revenu de sa lethargie, s'accuse en soy-mesme de legereté; dissimulant toutefois ses intentions, il recherche exactement tout ce dont on accusoit son fils: & en ayant reconnu la fausseté, il le restablit dans toutes ses dignitez, ses honneurs & ses bonnes graces, parmi les applaudissements de tous les gens de bien: & fit mourir d'une mort infame tous ces lâches calomniateurs, pour éviter vne seconde & pareille insolence. Alphonse reconnoissant visiblement ne devoir son salut qu'aux bontez de Dieu, en épousa encore plus ardamment & plus librement les interets du Christianisme, & en entreprit non seulement la deffense, mais encore la propagation. Outre ces premiers moyens dont il s'estoit servi jusqu'à ce jour pour exterminer les superstitions payennes, il fit encore publier dans tout le Royaume la deffense d'avoir & d'adorer des Idoles, ni en public, ni en particulier. Cét Edit jetta ses ennemis dans la derniere rage. Ils s'assemblent & vont au Palais du Roy, & ayant artificieusement suscité quelque espece de tumulte, ils persuadent à ce Roy credule & timide, que s'il ne revoque promptement cet Edit, tout va estre en desordre & en combustion. Ce pere intimidé envoye promptement à son fils, & luy fait dire qu'il songe bien à ce qu'il veut faire,

re, jusqu'ou il pretend porter ses projetz; & qu'il prenne bien garde qu'une estrangere & nouvelle religion qu'il veut soustenir avec tant d'opiniaftreté, n'attire sa ruine visible, celle de tous les siens, & de toutes leurs fortunes. Alphonse ne laisse pas de tenir ferme dans sa resolution, bien persuadé que Dieu est beaucoup plus à craindre que les hommes. Mais cette fermeté du fils irrite le pere, qui luy envoie un ordre exprés de le venir trouver incessamment. Ce fils voyant que les interets de la religion naissante dépendoient de l'estat de sa vie, s'excuse sur les dangers de la guerre, & cherchant tous les jours de nouvelles raisons de son retardement, le differe si à propos, qu'enfin il apprend la maladie de son pere, & quelques jours en suite sa mort, les remedes estant devenus impuissans contre la force de ses maux & le nombre de ses années. Cependant Pansus également sollicité par sa propre ambition, & par le conseil des méchans, conçoit une certaine esperance du Throsne. Il sollicite à son tour ses futurs sujets. Il les appelle familièrement. Il fait esperer une grande licence & une entiere liberté dans les manieres de vivre: & enfin pour donner à son frere une plus formelle exclusion du Royaume, il leve des troupes.

CHAPITRE QUATORZIESME.

Alphonse se jette dans Ambasse: parle au peuple, & l'irrite contre Pansus. Ce temeraire ne laisse pas d'attaquer Alphonse, qui luy donne la fuite presque sans combattre, & le prend sans y penser. Pansus meurt payen, & on pardonne à son Lieutenant General, qui se convertit.

ALPHONSE exactement averti de la mort du Roy & de ces choses, par la Reyne qui en avoit de l'horreur, s'avance à grandes journées, & se jette de nuit dans Ambasse. Si tost qu'il est jour il assemble le peuple extrêmement partagé sur les affaires presentes, & commençant son discours par la description de la premiere arrivée des Portugais, & par les obligations que feu le Roy son pere & tout son Royaume leur avoit, il poursuit qu'il ne faisoit pas difficulté de proteger de tels hommes,

mes, & vne si sainte religion que celle qu'il en avoit apprise & receuë d'un consentement si general & si approuvé. Qu'il avoit sujet de se plaindre de son frere & de ses partisans, de luy avoir tendu si souvent des embusches, d'avoir voulu flestrir sa reputation par des crimes inventez, & de l'avoir voulu injustement dépouiller de ses biens. Que Pansus dès le vivant de son pere avoit conceû vn espoir temeraire, & de coupables desirs de de regner. Qu'après sa mort, voyant qu'il ne peut justement l'empescher de monter sur le Throsne, il n'épargne ni violence ni crimes pour le frustrer de sa succession. Que pour peu que le droit des gens, que les anciennes loix du pays, ou que les pensées de la vie eternelle ayent de force sur leurs esprits; ils ne preferent pas au veritable aîné, au legitime successeur de la Couronne, & à vn Prince enfin qui ne desire que le bonheur de ses sujets, vn cadet temeraire & abusé par les mauvais conseils des gens perdus & des ames impies. Qu'ils prennent sur tout garde de ne point negliger les lumieres du Ciel qui leur sont offertes pour embrasser les erreurs & les tenebres, dont ils sont si heureusement sortis. Qu'ils n'ont rien à craindre de Pansus ni de ses troupes. Que la bonté & la justice du Dieu immortel sçauront bien maintenir leur propre cause, & le parti des justes sentimens. Ayant dit à peu près ces choses, & quelques autres aussi propres aux affaires presentes, avec beaucoup de vehemence & d'action, les auditeurs en furent tellement & si soudainement émeus, que tous d'une voix & d'un concert aussi impreveu qu'incroyable, les bons & les méchans saluerent & declarerent Alphonse pour leur Roy.

Si toit que ces nouvelles furent portées à Pansus & à son armée qui estoit campée près des faux-bourgs: de peur de donner loisir à son frere d'assembler du monde, & de se mettre en estat de se pouvoir deffendre; il divise en deux les troupes qu'il peut avoir, & les fait marcher droit vers la ville. Le Roy ne s'en estonne point, & avec environ trente-six soldats qu'il avoit en tout (comme il a depuis avoué luy-mesme par ses lettres) il encourage la foule du peuple desarmé, à qui la peur avoit fait chercher du refuge au Palais, & les assure que ce Dieu qu'ils ont resolu d'adorer sur leurs autels, au lieu de leurs Idoles, combattra pour eux. Ces promesses ne furent pas vaines. A peine l'en-

nemi paroist à la portée d'un trait , que les Chrestiens, partie sans armes, partie mal armez, après avoir hautement prononcé le nom de Iesus-Christ, & crié à la Portugaise, Saint Jacques, d'abord l'avant-garde ennemie s'estonne, comme si elle avoit esté frappée de la foudre, & après avoir flotté quelque temps entre la crainte de combattre & le desir de fuir, elle tourne aussi-tost le dos, & se renversant sur le corps de l'armée, & sur les troupes qui l'épauloient, y porte la crainte & le desordre, les force à fuir, & à s'aller cacher sur les montagnes, & dans les forests, & autres lieux inaccessibles. Cette victoire presque incroyable & toute surnaturelle fut suivie d'une seconde guerres moins estonnante. Les Chasseurs avoient tendu dans la forest vne certaine machine pour prendre vne beste; Pansus se precipite dedans, & y est arresté par tant de blessures & avec tant de force, qu'il ne peut s'en retirer. Il est pris & mis en prison, où il meurt dans vne brutale obstination pour ses erreurs, nonobstant tous les soins que son frere daigne prendre pour l'en desabuser. Son Lieutenant General eut plus de soin de son salut & de sa reputation. Ayant esté pris dans la fuite generale des siens, & estant assuré de sa punition, il envoye vn homme au Roy, & le charge de luy dire qu'il ne demande point la vie qu'il a trop merité de perdre: mais seulement le bonheur de n'en pas sortir sans estre initié dans les mysteres des Chrestiens. Qu'au premier choc des armées il avoit veû autour d'Alphonse des hommes d'une apparence plus qu'humaine, distinguez des autres par vne croix qu'ils portoient, & telle que celle que les Portugais adorent, tout brillans de lumiere, & combattans d'une valeur extraordinaire. Que cette vision ayant esté commune aux troupes de Pansus, avoit causé cette fuite subite & generale. De sorte qu'il ne doutoit point qu'il y eust d'autre Divinité que celle des Chrestiens ni dans le ciel, ni sur la terre, qui meritast des autels & de l'encens. Alphonse voyant sa resipiscence ne dedaigna pas de faire grace à ce brave; au contraire il l'accueille humainement, & l'ayant fait baptizer luy accorde la vie, à condition qu'au lieu de combattre désormais, il n'auroit luy & les siens d'autre peine, que celle de garder & de nettoyer le temple de la Croix, de tenir les fonts baptismaux propres, & de fournir des eaux necessaires pour le S. Sacrement de Baptême.

L'HISTOIRE DES INDES,
CHAPITRE QUINZIESME.

Cette victoire rend Alphonse paisible. Artifices du Roy de Bengala pour se conserver l'amitié d'Alphonse, & pour se servir des Portugais. Chassé par les siens il s'en va en Portugal, où il est baptizé avec grande pompe.

CETTE victoire fut extrêmement avantageuse à la Religion : & le Roy s'estant mis en possession du Royaume, surmonta heureusement toutes les revoltes que ces barbares oferent tenter contre le progrez de l'Evangile. Ainsi Alphonse regna le reste de sa vie, qui dura cinquante années, & s'acquitta dignement de tous les devoirs de bon Prince, & de zélé promoteur de la Religion. Dans ce mesme temps que l'on commença de prescher l'Evangile dans le Royaume de Congo, le Prince des Beniens ses voisins, pria avec des grandes instances le Roy Jean par son Ambassadeur, de luy faire part de son amitié & de sa Religion : mais l'evenement fit bien voir qu'il cherchoit plustost sa protection, le secours des Portugais, & l'affermissement de sa fortune, que l'interest du Christianisme, ou de son salut. Cependant on luy envoya tres-volontiers de bons prestres, qui ayant pendant quelque temps tasché de tirer ce méchant homme de ses impies erreurs & de ses sacrileges superstitions, furent rappellez par le Roy, & s'en retournerent sans aucun succes. Vne seconde entreprise eut des commencemens aussi peu favorables, & vne issue encore plus disgraciée. Nous avons fait mention vn peu plus haut de * Gambia & de Zanaga, qui sont les deux plus considerables fleuves de tous ceux qui se trouvent dans l'Ethiopie Occidentale. Les anciens les appelloient Stachir & Darat. Tout le pais qui avance vers le Cap vert entre ces deux fleuves, est habité par ces peuples qu'on appelle Ialophes. Leur Roy (son nom estoit Bemoin) ayant contracté quelque espeece d'amitié avec les Portugais, fut sollicité par plusieurs Ambassadeurs, & par de frequents presents que luy envoya le Roy Jean, de vouloir se ranger au parti de Iesus-Christ. Cét infidele en donna quelque sorte d'esperance, & amuse cependant les saints desirs du Roy par des

deux branches du Niger.

vaines promesses , & par des défaites artificieuses. Il traite en effet parfaitement bien tous les Chrestiens qui abordent en son pais , les honore de caresses & de presents : toutefois ce n'estoient que des bontez mercenaires & politiques , & il n'agissoit qu'en veuë des avantages apparens , & des grandes richesses qu'il esperoit tirer de leur commerce. Mais enfin son destin & ses disgraces le forcerent à suivre de son propre mouvement vn parti & vn genre de vie , où sa raison & ses soins n'avoient pû l'engager. Il est chassé de son Royaume par ses plus proches , & après plusieurs efforts hazardez , & plusieurs vaines tentatives faites pour y rentrer ; lassé de se voir si souvent vaincu & repoussé , il prend enfin la resolution de passer en Portugal avec le petit équipage qui luy reste , & d'aller chercher refuge chez vn Roy d'une vertu & d'une bonté si connue & si éprouvée. Il fait donc le suppliant , il implore son secours avec des bassesses indignes , & pour l'obtenir encore plus assurément , il demande au Roy d'estre baptizé avec sa petite suite (qui estoit d'environ vingt-cinq personnes de condition.) La ceremonie en fut faite le second de Novembre , de l'année 1491. le Pape & les divers Princes s'en conjouirent avec luy. On fit des jeux & des banquets publics , on donna des chasses & des spectacles. Les Ialophes y firent admirer leur adresse & leur agilité , & emporterent le prix sur les Numides , qui se piquent sur toutes choses d'une extraordinaire legereté , & d'une particuliere disposition de corps. Ils avoient les membres si souples , & estoient si robustes ou si adroits , qu'ils se tenoient tout droitz sur la selle des chevaux les plus vites , & poussiez à toute jambe ; & sans retarder en façon quelconque le train du cheval , ils se tournoient & faisoient plusieurs postures : tantost s'estans mis prestement en selle , ils ramassoient à terre des petits cailloux répandus sur la carriere : tantost ils sautoient à terre , & ressautoient sur leurs chevaux. Parmi toutes ces festes le nouveau Prince Chrestien jura par lettres , ses respects & ses obeissances au Pape ; & par vne espee de reconnoissance & de donation libre & volontaire , accorda au Roy de Portugal tout son pais , pourveu qu'il pust le recouvrer , & s'engagea de conduire luy-mesme les Portugais aux Roys de la Libye interieure , & aux mines , & aux richesses du pais.

L'HISTOIRE DES INDES,
CHAPITRE SEIZIESME.

Le Roy de Portugal renvoye celuy des Beniens avec une armée. Vases le tuë. L'armée & le pays en sont estonnez. Divers Ambassadeurs sont envoyez au Roy de Portugal par les Princes d'Afrique. Le nom & la gloire des Portugais en ce pays.

LA probité de ce Prince exilé reconnuë, & sa fortune si estrange ment traversée, toucherent l'ame du Roy de Portugal, & des principaux de son Royaume. Si bien que Iean se croyant d'une part obligé de secourir puissamment son hoste réfugié, & que d'ailleurs il ne falloit point negliger les avis qu'il en avoit receûs, qui pouvoient luy apporter beaucoup de gloire & de richesses. Il fait armer vingt bons vaisseaux, munis de tout ce qu'il falloit, & les charge d'experts pilotes pour la conduite, de bons soldats pour la deffense, & de saints prestres pour la predication de l'Evangile, auxquels il donna pour Chef le Reverend Pere Alvare Dominicain & son Confesseur. On y adjousta non seulement, comme au precedent voyage, des Architectes & des Massons; mais mesme de peur de manquer de materiaux, on y porta du moilon & tout ce qui pouvoit estre necessaire pour bastir. Le Roy avoit déjà resolu du consentement mesme du Prince des Ialophes, de construire vn Fort & vne Eglise sur la rive du Zanaage, en quelque lieu seur & propre tant pour la carguaison que pour le debit des marchandises. Mais tout ce grand appareil & toutes ces esperances quoyque assez bien fondées n'eurent point de succès. Car à peine fut-on arrivé au bord du Zanaage, & eut-on jetté les fondemens d'un Fort (dont il reste encore des vestiges) que le General Pierre Vase, qui eut pour surnom Bisagut, tua d'un coup de poignard le Roy des Ialophes, ne se défiant de rien, soit qu'il le soupçonnast de quelque fraude, soit qu'il se dépleust dans ce climat, où dans peu de jours plusieurs Portugais estoient peris. La mort impreveuë de ce Prince causa de grands bruits non seulement parmi les barbares; mais mesme parmi les nostres: cependant

pour éviter de plus grands accidents, toute la flote fut ramenée en Portugal au grand déplaisir du Roy. Ainsi l'emportement & le courroux d'un seul homme ruina vne affaire de tres-grande vtilité, qui pouvoit asservir plusieurs nations à Iesus-Christ, & qui devoit ouvrir aux Portugais les voyes du commerce dans la Libye interieure, & dans les celebres mines d'or qui s'y rencontrent. Toutefois le bruit de cette grande flotte, de tout cét appareil de guerre, & du favorable accueil fait à ce Prince réfugié, ne servirent pas peu à répandre par tous ces pais le nom, le merite, la reputation & la gloire des Portugais. On en porta plus de respect aux Chrestiens, on eut plus de creance à la parole des negocians, & plusieurs Princes & Gouverneurs enuoyerent des Ambassadeurs & des presents au Roy Iean, pour faire alliance avec luy, & pour s'assurer de son amitié. Le Roy de son costé écrivit aux plus considerables Princes de l'Afrique, & leur envoya des Ambassadeurs; mais sur tout aux Roys de Tombut, de Mandingue, de Fuli, & de ceux de ces nations appellées vulgairement Meses, qui ont beaucoup de ceremonies des Chrestiens, comme l'imposition des noms au baptesme, qui ordinairement sont ceux des Apostres. Il n'osa pas faire tenter vn voyage dans l'Ethiopie Chrestienne, qui est sous l'Egypte, ni écrire au Roy du pays, autrement dit des Abyssins, & qui sous le nom de Prete-Iean luy estoit déjà connu par sa renommée & par le bruit commun: car quoy qu'il en eust vne passion extrême, le climat sujet à la peste, les animaux veneneux, & les vastes deserts qu'il falloit passer luy firent renoncer à ses desirs. Il se consola de voir que ces heureux commencements avoient déjà fait bruit par toute l'Europe, que le nom des Portugais estoit en admiration à toutes les nations, qu'on en parloit par tout le monde, & que l'on ne faisoit point de difficulté de les preferer, pour la connoissance des mers & de la navigation, aux Grecs, aux Phœniciens, & aux Carthaginois.

CHAPITRE DIX-SEPTIESME.

Colomb propose vn grand voyage. Est rebuté. Il va à la Cour de Fernand de Castille, qui apres plusieurs refus luy accorde trois vaisseaux, avec lesquels il decouvre les Isles Primeras, & en ramene des habitans en Espagne. Ialouzie de Jean. Plainte de part & d'autre. Colomb retourne à ses conquestes. Le Pape accorde leur different, & leur partage la terre. Diaz se met en mer. Double le Cap, & plante des colonnes aux Isles de Sainte Croix. Retourne en Portugal.

TANT de gloire réveilla Christophe Colomb, Genois, homme de grand courage & de haute connoissance de la mer, & l'engagea à vne glorieuse emulation par des consequences Astronomiques, & par quelques relations anciennes. Il conclut en ce mesme temps qu'il estoit de vastes espaces de terre habitable, au delà des pais habitez ou connus. Mais desirant de confirmer ses pensées par experience, & que cela estoit impossible à moins d'un appareil & d'une dépense extraordinaire, il tascha de persuader au Roy de Portugal cette grande & fameuse entreprise: & offrit ses soins & sa personne pour l'execution. Il en fut rebuté comme vn visionnaire, & comme vn homme égaré dans ses idées. Ainsi il se va presenter dans le mesme dessein à Fernand Roy de Castille. Il n'en fut guere mieux receu. Mais par vne courageuse opiniastreté, malgré mille refus qu'il souffrit patiamment, il persevera durant sept années à faire les mesmes instances & les mesmes propositions, tantost par soy-mesme, tantost par ses amis, & obtient à la fin qu'on luy equipe royalement trois vaisseaux à Seville, pour aller faire ces recherches proposées. Il part ainsi, & ayant passé l'Ocean Atlantique, rencontre les Canaries. De là porté bien avant du costé du Couchant, il decouvre des Isles nouvelles, qui ayant esté les * premieres rencontrées, furent par luy ainsi appellées. A peine a-t-il déchargé sa milice, & reconnu le lieu, qu'il trouve des mines d'or.

* Primeras.

d'or : il campe, en ce lieu propre & choisi, il s'y retranche & s'y fortifie : & y ayant laissé bonne garnison, charge dix ou douze des habitans, avec quelques autres choses qui pussent servir de preuves d'une nouvelle découverte, & les emporte en Espagne. Moins Fernand & toute sa Cour en avoient conceû d'esperance, & plus ils en receûrent de joye. Mais au contraire le Roy Iean eut vne plus sensible douleur, jugeant bien qu'un tel succès pouvoit diminuer la gloire acquise à la nation Portugaise, qui pour lors estoit la plus florissante sur toutes les mers ; qu'il luy alloit ravir cét avantage si singulier de la navigation, & sembloit le depousseder de l'Empire de l'Océan. Pour chasser donc les Espagnols des Isles Primeiras, & en assurer la conquête aux Portugais par l'avis de son Conseil, il met en mer vne puissante flotte. Cét armement surprend Fernand, qui se plaint de ce qu'un Prince Chrestien son voisin & son ami veut traverser des conquestes faites sur des mers qui luy sont inconnues, & par des gens qu'il a rebutez, & après plusieurs lettres écrites de part & d'autre, après plusieurs negociations sur les divers droits des parties, Fernand luy envoya deux Ambassadeurs, tous deux des principaux de son Royaume, & en naissance & en habileté pour tascher de faire changer de pensée au Portugais, de tirer du moins la chose en longueur jusqu'à ce que Colomb qui avoit esté envoyé avec un beaucoup plus grand appareil que le premier, fust de retour, & luy eust apporté des nouvelles plus particulieres, & confirmé ses esperances conceuës de l'or, de l'argent, & des autres richesses de ces pays récemment découverts. Iean ne se laissa point decevoir à cét artifice, & comme il avoit l'esprit extrêmement vif & facetieux, voyant que ces Ambassadeurs alloient si lentement dans cette affaire, pour se railler des Ambassadeurs mesme, dont l'un estoit boiteux, & l'autre fier & superbe, & presque tout en orgueil & en mine, il leur dit que *cette Ambassade n'avoit ni pied ni teste*. Cependant Fernand ayant fait vne paix avantageuse avec Charles Roy de France, par ses divers succès fit condescendre Iean de prendre le Pape pour juge commun de leurs differents, & d'abandonner tout dessein de faire la guerre. Alexandre Sixième du nom tenoit lors le saint Siege. Après avoir bien exa-

miné l'affaire pour empêcher que le procès ne se terminast par les armes; il partagea toute la terre en deux parties égales, & prit au delà des Hesperides quarante degrez du Septentrion au Pole Antartique. Iean à cause de l'antiquité de son droit, eut le choix, & prit les parties Orientales. L'Occident fut le partage de Fernand. Ainsi depuis il y eut vne merveilleuse emulation entre les Portugais & les Castillans, pour la découverte des plages inconnuës. Enfin sous les auspices du Roy Fernand & de l'Empereur Charles, le mesme Christophe Colomb & plusieurs autres dignes d'une loüange eternelle, découvrirent d'immenses espaces de terre vers le Midy Occidental, avec vn incroyable profit & vn grand amas d'or & d'argent. Ce secours a extrêmement servi à la Castille, pour soutenir de si grandes & perpetuelles dépenses qu'il luy a falu faire. Du costé des Portugais, Barthelemi Diaiz vn des Courtisans le plus cheri de Iean, & homme d'une fermeté inébranlable, semble avoir non seulement égalé les belles actions de ceux qui l'avoient devancé, mais les avoir encore surpassées. Car outre les vents qui luy firent long-temps la guerre, il luy falut encore combattre l'insolence de ses compagnons ennuyez d'une si longue fatigue, & faisant chaque jour de nouvelles & insolentes instances pour retourner en leur pays. Cependant les ayant adoucis le mieux qu'il pût, & satisfait à leurs plaintes par sa douceur & par sa prudence, après avoir passé bien loin au delà des Colonnes de Canus, il découvre enfin vne grande estenduë de terre, qui depuis l'Ethiopic interieure & sur la mesme longueur, avançoit du costé du Midy plus de six cens lieuës. Ni la vaste grandeur de cette terre, ni les horribles tempestes de cette mer ne pûrent l'empêcher de passer outre & de doubler le Cap, pour montrer que le tour du monde estoit libre & ouvert aux hommes de courage & d'experience. Cette heureuse hardiesse le jetta dans l'Isle de sainte Croix, car il la nomma ainsi, & y planta vne Colonne trois cens cinquante lieuës au delà de celles de Canus. Alors les provisions commençant à luy manquer apres vne course de seize mois, il retourna en Portugal. Diaiz rendant compte au Roy de son voyage, & luy décrivant ce vaste Promontoire que quelques-vns ont appellé le front de l'Afrique, & qu'il

croioit pouvoir justement appeller vn Cap tempestueux, à cause des grandes & perpetuelles tempestes qui s'y élevent sans cesse. Au contraire, repart le Roy, qu'il soit vn Cap de bonne esperance: (nom qui depuis luy est demeuré) puisque sa vaste distance du Couchant, & son enorme estenduë vers le Midy semble montrer au doigt aux Portugais les richesses tant desirées de l'Orient, & les celebres & fructueux ports de l'Asie. Mais puisque l'occasion se presente encore vne fois de parler des commerces de l'Orient, qui consiste sans doute dans la navigation & dans la connoissance des ports d'Asie, & d'Afrique. Cette rencontre semble desirer de nous que nous retracions quelque chose des divers fonds de l'une & de l'autre, autant que nostre premier dessein nous le pourra permettre.

CHAPITRE DIXHVITIESME.

Description de l'Afrique & de l'Asie.

EN partant de Lisbonne pour aller au Midi, par delà le détroit de Gilbratar, on rencontre la Mauritanie sur la gauche. En suite vne vaste coste qui après vn long circuit s'enfonce dans le pays des Autololes & des Ictiophages, peuples de la Guinée, & qui sont au delà du Tropique du Cancere, jusqu'à ceux de * Congo, qui sont sous la ligne, & vont jus-
* Lat. Pale-
longi.
 qu'à * Monomotapa, qui estoit aux anciens l'extremité du monde connu. Nos peres ont compris tous ces divers peuples
* Lat. Age-
simba.
 sous le nom d'Ethiopiens Occidentaux; comme ils ont appelé Orientaux ceux qui habitent la partie d'Afrique qui leur est opposée. Cette mesme coste après de longs & inégaux espaces s'estend bien loin au delà de l'Equateur & du Capricorne, & par vne vaste eminence fait vne espeece d'Angle. C'est ce qui s'appelle Cap de bonne esperance dont nous avons parlé. De là en remontant vers le Septentrion par d'immenses plages & des peuples peu connus, comme les Obiens, les Cafres, & ceux de l'Isle Madagascar, qu'on appelle aujourd'huy S. Laurens, on regagne les bords connus aux anciens, & les deux Promontoires de Prafum & d'Aromata, dont l'un s'appelle aujourd'huy Mofambic, & l'autre Guardafu, qui

est à cinq cens cinquante lieuës de Mosambie, & termine l'Afrique du costé d'Orient. En suite au delà des deux mers si renommées, l'Arabique & la Persique, qui font vne espeece de Peninsule de l'Arabie heureuse; on va droit dans ce riche climat qui est enfermé de deux celebres fleuves, le Gange & l'Inde, & qui tire son nom de ce dernier. L'Inde a des montagnes depuis le Caucaze jusqu'au Cap de Cori (que les habitans appellent Comorin, s'étendant environ quatre cens lieuës vers le Midi. Elle a deux grandes & celebres costes sur l'Ocean qui l'environne, dont la plus Occidentale contient de tres-grandes & notables villes, Calicut, Capitale du Royaume de Malabar, & qui a vn port riche, & où se fait le plus grand commerce du pays. Elle a pareillement Cocin, Gananor, Goa & plusieurs autres. L'autre qui regarde l'Orient, passe du Cap de Comorin par la mer de Bengala, où le Gange se jette par Pegu & par divers autres tres-riches Royaumes, que quelques-vns ont estimé avec assez d'apparence estre les terres d'Ophir & de Tarsis. Elle se termine par la Cherfonnese, où est ce port si fameux & si marchand de Malaca. On voit en suite l'Isle de Cëilan, qui semble estre arrachée du Cap de Cori, ne plus ne moins que la Sicile. Iean de Barro Portugais pretend & prouue par plusieurs raisons que c'est ce que les anciens appelloient Trapobana. De là on biaize vn peu, soit pour aller en la Cherfonnese dorée, soit en l'Isle de Somatra, que la pluspart des Geographes croyent estre Trapobana. On rencontre aussi tost après plusieurs Isles de grande reputation, celles de Iava, majeure & mineure, celles de Borneo, de Banda, des Moluques, des Philippines, du Iapon, ou bien sur la coste du Continent, on trouve Camboia, Ciampe, Cocincine & la Chine, où s'est bornée la curiosité des Portugais. Outre la grande distance qu'il y a entre toutes ces terres & celles de l'Afrique, il y a encore entre elles vne grande difference pour les richesses & pour la fécondité du climat, qui semble n'auoir que des Astres favorables, vn ciel riant, la terre abreuvée de ruisseaux agreables & fertiles en tout ce qui peut concerner les besoins ou les plaisirs, en fruits, en metaux, en parfums, en plantes, en pierres precieuses & en medicaments qu'elle produit en abondance. Avant ces découvertes les Marchands de Turquie & de la lu-

dée les alloient acheter à vil prix en certaines foires, & les transportoient de là par la mer Perfique à Commagene & en Syrie, ou par l'Arabique à Sücz autrefois la ville des Heros, & de là sur des chameaux en Alexandrie, en payant vn certain tribut au Sultan d'Egypte, qui pour lors commandoit en ces pays, & qui en exigeoit en plusieurs endroits. On ne scauroit dire les richesses que ce negoce apportoit tous les ans à Memphis.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

Le Roy veut establir vn commerce du Portugal en Orient: Envoye par la Mediterrannée Covillan & Paives. L'un perit en Ethiopie. L'autre parcourt l'Inde & se rend à Memphis, où ayant appris la mort de Paives, il se resout d'aller en Ethiopie, & écrit au Roy.

LE Roy Iean connoissant l'importance d'une si avantageuse negociation, & invité par l'experience & par le succès de ses Officiers, crut qu'il ne falloit épargner aucuns efforts pour détourner ces Marchands d'aller en Egypte & en Syrie, pour establir le commerce par mer droit en Portugal. En cela il y avoit vn double interest pour la Religion: car d'un costé il ruinoit vne grande partie du revenu des ennemis de la Chrestienté, & de l'autre il répandoit, par le moyen de plusieurs rares & doctes Ecclesiastiques, la connoissance de l'Evangile dans les lieux d'où il pouvoit avoir esté banni, ou bien dans ceux où il n'avoit jamais esté presché. Il avoit appris de bonne part qu'il y avoit dans l'Orient grande quantité de peuples, dont les vns par vne erreur receuë de leurs peres, adoroient encore des Idoles, & dont les autres ayant esté instruits dans la foy de Iesus-Christ & dans les bonnes mœurs, en retenoient encore quelque chose, le reste s'estant entierement corrompu par la rencontre ou par la suite des temps. Il scavoit que le Roy des Ethiopiens Orientaux, autrement des Abyssins comme nous avons dit, estoit Chrestien, mais schismatique: & il desiroit avec passion le reconcilier avec l'Eglise. De plus croyant que son Empire fust d'une tres-grande

estenduë, il se promettoit vn grand secours de ses richesses ou de son intercession auprès des Rois des Indes, pour contracter amitié avec eux, & pour s'ouvrir en suite vn libre commerce dans leurs Royaumes. Pour cette raison il se resout d'envoyer par la Mediterrannée certains particuliers, pour apprendre quelque chose des affaires de l'Ethiopie & des Indes. Mais l'ignorance des langues barbares les contraignit de revenir en Ierusalem sans avoir rien fait. Il y envoya en suite pour le mesme sujet des Portugais, Pierre Covillan & Alphonse Paives, qui entendoient fort bien l'Arabe, avec vn ordre de succeder reciproquement au pouvoir l'vn de l'autre si l'occasion en écheoit. Ils abordent en Alexandrie, & vont delà à Memphis en habit de negocians. Là par le moyen de la langue Arabique, ils se meslent aisément avec les Marchands & les voyageurs Mahometans, abordent à Elana, celebre jadis par le passage des Israélites, & encore assez connu aujourd'huy sous le nom de Tor. De là ils passent à Aden, qui est vn Bourg tres-bien fortifié, à l'embouchure de la mer d'Arabie, appellée autrefois Maden, où ils arriverent heureusement. Là ils partagent leur commission, & comme l'Inde estoit à gauche & l'Ethiopie à droite, ils conviennent entre eux que l'vn iroit trouver le Roy des Abyssins, & que l'autre iroit reconnoistre les costes de l'Inde: que tous deux se rendroient en suite à Memphis. Le projet se fit sans aucune difficulté de l'vn ou de l'autre; mais il ne s'executa pas avec pareil succès: car Paives qui devoit aller trouver le Roy d'Ethiopie, avant que d'arriver à sa Cour perit en chemin, sans qu'on ait jamais rien appris de sa perte. Covillan au contraire estant heureusement arrivé dans l'Inde, & ayant soigneusement remarqué les manieres de son commerce, en fit d'exacts memoires, & marqua fidellement sur vne carte maritime que luy avoit donnée le Roy Iean, l'assiette des ports de Calecut, de Goa, de Cocin, & autres des plus considerables. De là estant passé par la mer d'Arabie en Afrique. Il alla de Guardafu à Mosambique, vit l'embouchure du Rapt, qu'on appelle aujourd'huy Senga, passa à Melinde, à Quiloa (jadis nommée Rapta) & à Sofala. Si bien qu'il tomba enfin dans l'opinion encore naissante & mal establie, que cette coste faisoit

vne partie du Cap de bonne esperance, & qu'on le pouvoit doubler, & s'y confirma d'autant plus qu'il vit que celle de la pluspart des gens de mer estoit conforme, & qu'il fut convaincu par les cheveux & par la couleur des habitans, qui estoient peu dissemblables de ceux de l'Occident. Ravi d'avoir fait vne si heureuse & si favorable traite, & desirant extrêmement de revoir son compagnon il se rendit à poinct nommé à Memphis. Il y apprend aussi tost des ennemis que Paives estoit mort peu de jours après son depart. Covillan fut surpris de cette nouvelle où il ne s'attendoit pas. Cependant quoyque extrêmement sollicité par soy-mesme de revoir sa patrie, & sçachant que le Roy avoit vne extrême passion d'apprendre quelque chose de l'Ethiopie, il prefera courageusement à ses interests & à ses desirs, ceux du Roy son Maistre, & luy écrivit sur le champ le trépas malheureux de Paives, & la bonne fortune de son voyage. Qu'après avoir reconnu toute l'Inde & toute la coste d'Ethiopie jusqu'à Sofala si celebre pour ses mines d'or, il ne faisoit point difficulté de l'assurer que tout ce continent s'estendoit jusqu'au Cap de bonne esperance. Que c'estoit l'opinion la plus receuë, & mesme demonstrable par la Cosmographie & par les experiences de la navigation. Qu'il faisoit dessein de faire ce voyage, que la mort inopinée de Paives l'avoit empesché d'achever. Qu'il alloit en sa place en Ethiopie, afin qu'après avoir fait alliance avec le Roy des Abyssins, & bien reconnu l'estenduë, les forces & les mœurs du pays, il pust luy en porter en Portugal des nouvelles certaines. Cependant que sa Majesté ne desistast point de ses desseins. Que ses pilotes ayant surmonté le Cap, ce qui ne souffroit plus tant de difficulté pour peu qu'on y voulust faire d'efforts, ils trouveroient des Marchands de Qui-loa & de Melinde, qui leur serviroient de guide jusques dans l'Inde, & que c'estoit vne entreprise également glorieuse & utile. Il donna ses lettres, ses memoires & sa charte à des Juifs qu'il avoit bien reconnus estre des Marchands de Portugal, pour les porter à son Roy, & conformément à sa derniere resolution, il prit le chemin d'Ethiopie.

L'HISTOIRE DES INDES,
CHAPITRE VINGTIESME.

Alexandre reçoit bien Covillan , mais il meurt. Nahu son frere & son successeur le maltraite & le retient. Iean meurt. Emanuel son neveu luy succede dans son Royaume & dans ses projets. Il consulte les habiles dont les opinions sont diverses sur l'utilité du commerce d'Orient.

ALEXANDRE estoit le cinquième depuis Serfadenehil , qui regnoit parmi les Abyssins , & qui se maintient aujourd'huy avec assez de peine contre le Turc , qui luy retranche tous les jours quelque chose de ses pays & de ses revenus. Il receut assez bien Covillan , bien qu'il eust lieu de douter de tout ce qu'il luy disoit. Toutefois ayant plus de penchant à le croire qu'à s'en désier , il parut estre ravi qu'un Roy Chrestien & si éloigné eust témoigné par ses lettres & par un Envoyé , desirer son alliance & son amitié. Mais se rendant curieux de sçavoir quelque détail du merite de Iean & des autres Roys de l'Europe , sur le point de renvoyer Covillan avec des lettres pour son Roy , il meurt soudainement. Il eut un successeur bien different d'esprit & de mœurs , nommé Nahu , & qui estoit son frere. Ce nouveau Prince bien loin de daigner honorer le Roy de ses compliments , ne voulut jamais permettre à Covillan de retourner en son pays. Ainsi ce malheureux voyageur n'ayant ni aucun moyen pour sortir de l'Ethiopie , ni occasion pour écrire à son Roy , passa pour mort à cause de sa longue absence , jusques à ce qu'il fust reconnu par d'autres Ambassadeurs envoyez à ce mesme Prince , comme nous dirons en son lieu. Cependant le Roy Iean sollicité par les loüables aiguillons de sa propre vertu , ne cessoit de resver nuit & jour à ces entreprises ; de regarder plus attentivement de si belles occasions d'une eternelle gloire , & de chercher enfin les moyens de se l'acquérir. Mais après quelques conferences des Marchands venus d'Egypte , & les lettres & les memoires de Covillan , il se sentit si extraordinairement animé , qu'il se resolut malgré toute sorte de difficultez , de perils & de dépenses , de faire executer les navigations projectées.

Il fait choix aussi-tost parmi grand nombre des siens qui estoient capables de le servir, il fait choix dis-je de ses Capitaines & de ses Pilotes : Fait construire des vaisseaux capables de resister à la furie des vents & de la mer, soit par la solidité de leur matiere, soit par l'intelligence de leur forme. Mais toutes choses si bien disposées, le Ciel disposa autrement de luy mesme au grand regret de tout le monde, & principalement d'Emanuel, que Iean avoit institué son heritier après la mort de son fils Alphonse. Cette douleur extraordinaire pouvoit estre fondée sur vn double lien d'alliance. Car Emanuel estoit fils de Fernand oncle du Roy, & avoit épousé sa sœur Eleonor, qui estoit vne tres-vertueuse Princesse. Mais outre cette sorte d'affection qui est rare parmi les Princes les plus estroitement alliez, & qu'il luy devoit comme son seul & certain heritier, il en avoit encore vne toute particuliere pour ses singulieres vertus, & ne souhaitoit rien plus ardamment que la durée de sa vie, & le succès de ses desirs. Ainsi sa perte luy fut sans doute tres-sensible, & luy cousta vne grande abondance de veritables & sinceres larmes. Il luy rendit aussi le plus pompeusement qu'il pût les derniers devoirs, & n'oublia rien de ce que pouvoit desirer sa Majesté Royale : & entra ainsi dans le maintien & dans l'administration du Royaume, & dans le dessein sur tout d'accomplir ses projets pour la navigation des Indes.

Ce jeune Prince estoit à la fleur de son âge, (car il n'avoit que vingt-sept ans) dispos, sain & vigoureux, & qui ne cedoit à aucun de ses predecesseurs, ni en merite, ni en ambition. Mais il avoit d'autant plus de passion d'achever ces navigations projetées, qu'il estoit en quelque façon persuadé que la providence l'avoit destiné pour recueillir le fruit de ses grands soins & de ses si longs travaux. De peur toutefois de paroistre trop presumer de soy-mesme dans le commencement de son regne, il consulta dans cette affaire les principaux & les plus experts de son Royaume. Il y eut differents avis dans son Conseil. Les vns ne pouvoient approuver ces longues traites, & croyoient que les mers voisines estoient assez vastes pour satisfaire nostre curiosité, & pour acquerir de l'experience dans la navigation. Que si l'on avoit égard aux besoins & aux vivres

qui estoient des soins plus naturels & plus necessaires au public, on avoit plusieurs fois attiré pour cela en Portugal des Marchands des Royaumes estrangers, & mesme des Allemans. Qu'il valoit beaucoup mieux occuper le peuple faineant à planter des vignes, ou à semer des grains dans le pays de Coruche & de Laura, & dans toute cette spatieuse plaine qui est entre l'Ebre & le Tage. Que si quelque desir de gloire jette dans l'esprit des pensées pour la guerre, qu'ils avoient presque dans les entrailles de leur pays, les Maures, dont l'insatiable avidité menaçoit tous les jours nos costes de nouveaux brigandages, de meurtres & de mil autres calamitez. Qu'il estoit plus expedient de tourner les armes des Portugais contre de si proches ennemis de Iesus-Christ & de leur nation, que de les porter contre des peuples éloignez, qui ne nous ont jamais offensez, dont la victoire & tous les avantages sont tres-petits, & les pertes & les perils tres-considerables. Que depuis quatre-vingts ans on n'entend parler que des continuels naufrages & des dépenses infinies, pour les flotes qu'on a envoyées au Midi, sans qu'on en ait rapporté d'autre profit que de miserables Ethiopiens plus onereux qu'utiles à leurs maistres, quelque yvoire superflu, & quelques frivoles amas de feuilles de palmes sans fruit. Que ces bruits des mines d'or n'estoient que des impostures des Princes Africains, qui avoient grand interest d'attirer en leurs solitudes brûlées de nouvelles richesses & des habitans. Qu'il plust donc au Roy, pour la gloire & pour l'avantage de son Estat, de réunir les forces éparées de son Royaume. Qu'il preferast aux guerres trop éloignées de plus proches conquestes. Que s'il n'estoit pas satisfait de son propre pays pour y faire exercer l'Agriculture, qu'il jettast les yeux sur ces terres & grasses & fertiles de la Mauritanie, plustost que de se laisser éblouir à ces ideales propositions des commerces impossibles d'Asie, ou de ces steriles sables de la Libye interieure, & de ses tristes deserts.

D'autres estoient d'avis contraire, & ne trouvoient pas que ni les travaux ni les dépenses eussent esté inutiles, ni du costé de la gloire, ni de celuy de l'interest. Qu'il estoit aisé d'en remarquer les avantages par les frequentes Ambassades qui venoient de la part des Roys inconnus, & par les considerables aug-

mentations des revenus annuels. Que la favorable occasion que le Ciel nous offroit, de faire alliance avec l'Inde, ne pouvoit estre negligée qu'avec vne perte dangereuse & vne honte extrême. Que Henri qui estoit doüé d'un esprit divin, ayant ouvert l'entrée à ces projets, & par vne invincible perseverance si bien sceü maintenir sa pensée contre les railleries & les médifances des méchants, sembloit avoir laissé à sa posterité cette riche moisson de gloire. Qu'Alphonse en suite, & en dernier lieu Jean, qui estoient tous deux, des Princes d'une haute vertu & d'une extrême sagesse, avoient suivi ces glorieuses traces de toute leur force. Comment il se pourroit faire qu'Emmanuel leur successeur, dans la fleur de son âge, abondant en braves & en richesses, & ayant déjà l'entrée ouverte dans l'Inde, pust se relascher sur un si beau dessein. Que dans les grandes & difficiles affaires il ne falloit pas d'abord regarder à l'intérest : que les efforts, bien que malheureux, ne laissent pas parmi les Juges equitables d'avoir leur estime & leur gloire. Que le Prince suivist courageusement un dessein dont la divine bonté sembloit par tant de signes entreprendre la conduite, & qu'il ne se laissast point vaincre dans un si glorieux dessein par les lâchetés, & par les irresolutions des ames timides.

Il y eut vne opinion moyenne, & où plusieurs se rangerent. Qu'il ne falloit point renoncer à ces commencements de commerce, & encore moins aux derniers projets des nouvelles conquestes : mais qu'il plust à sa Majesté d'y apporter un utile & raisonnable temperament. Qu'il n'y avoit rien de plus contraire à la prudence d'un si grand Prince, qu'après avoir fait tant de conquestes qu'il estoit presque impossible de les conserver, de s'abandonner encore tous les jours à de nouvelles esperances, & pretendre faire incessamment la guerre contre les vents, les tempestes, les sables, les flots & les abismes des mers ; de faire des courses avec aussi peu d'utilité que de gloire sur toutes les costes ; d'épouser les ardeurs d'une vaine & insatiable curiosité contre l'ordre & la nature des choses ; & de vouloir enfin forcer les barrières du monde. Qu'il examinast un peu en soy-mesme les orages perpetuels & les frequents naufrages ; La jeunesse de Portugal diminuée ; les affreuses dépenses des flottes, & sur tout les immenses espaces des chemins. Que supposé que la bon-

té divine luy fist vaincre tous ces obstacles , qu'elle luy rendit favorables les ondes & les vents , quel avantage il pourroit esperer de transporter à des estrangers & à des inconnus des denrées dont le commerce estoit déjà establi parmi leurs voisins negocians. Qui pouvoit assurer que ces Potentats de l'Inde , de la Syrie & de l'Égypte , pour ne point parler des autres pays feront insensibles à nos outrages, & verront en repos diminuer leurs revenus. Qui pouvoit nier que leur ressentiment ou leur interest leur mettant les armes à la main , tant s'en faut que le Portugal fust capable de leur tenir teste , que toute l'Europe ensemble auroit peine à leur resister. Que cette ambition de nos ayeuls que quelques-vns veulent faire valoir pour des exemples , & qu'ils estalent avec tant de chaleur , a esté beaucoup plus moderée. Que Henri n'a rien pretendu dans les Indes , & que Iean a moins suivi ses propres pensées que les flatteries des imposteurs, qui l'ont fait préférer ces resveries d'hommes éveillez aux conseils des plus sages. Que la Providence de Dieu ayant arresté ses desseins par sa mort arrivée dans vn si visible contre-temps, Emanuel devoit bien penser à ce qu'il faisoit , & ne rien entreprendre par trop de confiance dont il fust contraint de se desister , comme d'une legereté également honteuse & prejudiciable.

CHAPITRE VINGT-VNIESME.

Emanuel equipe quatre vaisseaux , & fait General Vasques Gamma , qui après avoir receu les ordres du Roy avec grande solennité , part , passe heureusement le Cap & le reste de l'Ethiopie.

TOVTES ces choses & autres ayant esté dites en plein Conseil ou ailleurs selon la pensée particuliere de chacun , le Roy porté de son naturel à la gloire , prit le parti de l'honneur & de la pieté contre la timidité & la défiance. Il ordonne aussitost qu'on prepare quatre legers vaisseaux dont la matiere estoit déjà taillée & transferée , qui fussent également propres pour faire des courses & pour se defendre contre toute sorte

d'injures. Il choisit les meilleurs soldats, les plus intelligents pilotes, & les pourvoit de toutes sortes de munitions de bouche & de guerre. Le premier fut appelé S. Gabriel, dans la pensée qu'il ne pouvoit porter l'Evangile aux Antipodes sous de plus heureux auspices que sous ceux de ce saint Archange, qui en a apporté du Ciel les premières nouvelles en terre. Il luy donna pour Capitaine Pierre Alanquer, qui avoit déjà esté à la découverte du Cap de bonne esperance. Le second fut consacré sous le nom de Raphael, comme sous vn guide favorable à toute sorte de voyageurs. Paul Gamma en fut le Capitaine, qui prit pour son maistre pilote Iean de Conimbre. Le troisiéme eut pour Capitaine Pierre Scholastic, surnommé Berrius, on ne sçait pourquoy, & pour Pilote Nicolas Calius. Le quatriésime n'avoit ni soldatesque ni nom, & n'estoit chargé que des provisions de bouche sous la conduite de Consalve Noignez domestique de Gamma. Il n'y avoit cependant en tout que cent soixante hommes; tant soldats que nautonniers, auxquels Emanuel donna pour General Vasques Gamma, frere de Paul, d'une rare prudence, d'une foy inviolable, & ce qui estoit plus nécessaire que tout, d'une ame intrepide & d'un courage indomptable. Son pere quelques jours auparavant sa mort avoit esté destiné à ce mesme emploi par le Roy Iean. Emanuel luy met en main non seulement plusieurs lettres pour les divers Roys des Indes, mais encore la charte de Covillan. Il estoit pour lors dans vn bourg au delà du Tage, appelé Monte-major. Il y fait venir Gamma & tous ceux qui devoient estre de l'entreprise: & en presence de sa Cour leur fait vne grave & sainte exhortation qu'il accompagne de grandes & magnifiques promesses. En suite vn estendart où estoit vne croix ayant esté présenté par le Secretaire d'Etat. Gamma fit vn nouveau serment de fidelité à deux genoux, & avec toutes les plus solennelles ceremonies. De là ayant receu des mains du Roy ce mesme estendart, rempli d'esperoir & de desir de bien servir son maistre, il s'en retourna à Lisbonne avec ses compagnons. Aussi-tost il fait faire de grandes prieres dans l'Eglise que Henri avoit fait construire à l'honneur de la Vierge à l'entrée du port, & après toutes ses devotions faites, pour rendre le Ciel favorable à ses desseins, il fit comme vne sorte de pro-

cession, où plusieurs Ecclesiastiques alloient chantant des Hymnes & des Cantiques, & estoient suivis des nautonniers & d'une foule de monde ayant tous en main des cierges allumez, marchant en ordre, & nuds pieds jusqu'aux esquifs. Toute la ville triste & pleurante y accourut parmi les pleurs & les soupirs, comme si ce nombre choisi de tant de braves hommes s'alloit jeter dans vn visible precipice. Gamma & ses compagnons témoignerent toujourns vne gayeté extrême sur le visage, tandis que parmi les cris de joye accoustumez, parmi le bruit des tambours & les fanfares des trompettes, les nautonniers levent l'anchre, disposent les cordages, & mettent à l'envi les choses en estat. Mais si tost que l'anchre fut levée, les Antennes redressées, & qu'on entendit le dernier signe du départ, ils commencerent à se regarder les vns les autres, les vns continuans leurs larmes, les autres commençans de pleurer jusqu'à ce qu'un vent de bize emportant les vaisseaux en mer, déroberent à leurs yeux les objets de leur douleur. Ce départ se fit l'an 1467. le 9. de Juillet, temps, comme l'on reconnut peu après, fort peu propre pour la navigation. Toutefois la Providence favorisant leur voyage ils passerent dans peu de mois le Cap de bonne esperance, & arriverent à saint Blaise, où ils firent eau. J'ay appris d'un certain autheur que la tempeste les ayant extrêmement tourmentez autour du Cap, les nautonniers firent de grandes instances pour s'en retourner en leur pais, & que voyant que leurs prieres & leurs conseils n'avoient point d'effet, ils auoient resolu d'y forcer le General. Ce grand homme en estant averti met aussi-tost les rebelles aux fers, & luy-mesme prend le timon & la place du maistre pilote. D'autres écrivains tres-dignes de foy assurent que la navigation fut assez heureuse, & ne disent rien de cette conjuration contre Gamma. Quoiqu'il en soit, estant arrivez en ce lieu que j'ay dit, ils trouvent sur les bords des Ethiopiens courans, montez sur des bœufs gras & bâstez, qui se réjouissoient parmi les danses, les chansons, & le son des flustes. On envoye quelques interpretes du vaisseau, qui ne pouvant rien deviner en leur langage, font des signes, montrent des sonnetes, de beaux verres, & mille autres bijoux pueriles, dont ces nations sont extrêmement amoureuses, & les attirent ainsi à donner en change des

bœufs & d'autres bestes. Toutefois comme les barbares faisoient extraordinairement les difficiles, quelques-vns commençans à s'échauffer, & quelque querelle s'estant émeüe, comme il arrive presque tousjours, Gamma de peur d'irriter les esprits, se met à la voile. Vne rude tempeste qui se leva ne l'empescha pas de passer les Colonnes de Diaiz d'environ cinq lieuës, & d'aller jusques aux plaines Isles: car c'est ainsi qu'on les nomme. De là la mer leur estant contraire, ils alloient lentement, & arriverent enfin au port de Zanguebar le jour de la naissance de Nostre-Seigneur. Il luy donna pour cette raison le nom de la coste natale. Vn grand fleuve sortant de son bord se jette dans la mer. Y estant allé pour faire eau le jour de l'Epiphanie, le fleuve fut appelé le fleuve des Rois: & les Portugais charmez du bon accueil qu'ils receurent de ses habitans, donnerent à cét eguade le nom de bonne paix. Gamma y ayant sejourné cinq jours, & ayant contracté grande amitié avec ce peuple, en partit: mais craignant que les frequentes bourrasques de la mer ne le fissent échoüer sur les sables ou contre les écueils, il se mit si avant en mer qu'il passa le pais de Sofala & le Promontoire Fluenta de nuit, & sans l'avoir reconnu. Il rebroussa donc chemin vers terre, & ayant apperceu quelques vaisseaux, dont les voiles estoient faites de palmes, & qui entroient dans l'embouchure d'un vaste fleuve, il les suivit, & il y trouva des habitans moins noirs, vestus plus poliment, & qui avoient quelque intelligence de la langue Arabe. Il apprit d'eux par le truchement de Fernand Martinez, qu'assez proche de là il y avoit des vaisseaux de pareille grandeur, dans lesquels des hommes fort blancs venoient negocier. Ces choses faisant juger que c'estoit le commencement de l'Inde, luy firent donner à ce lieu le nom de bons signes. Ayant fait amitié avec les habitans du pais, il fit retirer ses vaisseaux, pour en reparer les divers besoins, & fit eriger en ce lieu vne Colonne, selon la coustume, consacrée à l'Archange Gabriel.

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

Maladie dans la flotte. Gamma change de séjour. Il est pris pour Turc, & bien receu. Reconnu Chrestien, il est mal-traitté ; mais il s'en venge.

DE peur toutefois que Gamma ne s'éblouist dans de si grands succez, vne horrible corruption se glissa parmi les siens, dont elle fit mourir quelques-vns, & les autres furent tourmentez d'un mal de dents qui leur enflait les gencives, & infectoit la bouche d'une pourriture & d'une puanteur insupportables. Les vns imputerent la cause au climat grossier, & au pais, que les restes du flux de la mer rendent ainsi marécageux. Les autres n'en accuserent que la mauvaise nourriture des viandes salées, qu'ils avoient esté contrainsts de manger durant vn si long voyage. Ayant donc passé vn mois entier en ce pais, & après y avoir essuyé divers dangers, ils levent l'ancre, & costoyant le bord arrivent le cinquième jour à Mosambic. Cette ville est de l'Isle de Prase, & a vn port petit, mais assuré, situé dans vn coude naturel que le bord y fait. A sa droite elle a des mines d'or de Sofala, & à sa gauche la belle ville de Quiloa. Bien que les restes du flux qui l'environnent, rendent le pais assez mal sain & assez sterile: neantmoins la commodité du lieu le rend tres-peuplé. Les habitans en estoient pour lors Mahometans. Leur Seigneur estoit vn certain Abraham Roy de Quiloa, & ils avoient de sa part vne espee de Gouverneur ou de Preteur que les Arabes appellent Xequés. Vis-à-vis de cette ville environ à quatre milles, il y a quelques Isles que Gamma appella de S. Georges, du nom d'une Colonne qu'il y avoit fait eriger. Les Portugais s'estant arrestez dans ces Isles, ils furent d'abord pris pour des Turcs ou pour des Sarrazins par ceux de Mosambic qui les estoient venu reconnoistre: & par le moyen de quelques presents, comme du vin & des confitures, dont ces gens sont extrêmement friands, il leur fut aisé de s'acquérir l'amitié du Xequé. De sorte qu'ils en obtinrent mesme pour de l'argent deux maistres pilotes, & vne merveilleuse abondance de vivres. Mais aussi-tost que certains Anges peints dans le vaisseau de Gam-

ma eurent esté apperceus par quelques Abyssins Ethiopiens, & qu'après quelques conversations faites sur la Religion, ils furent reconnus pour des Europeens & pour des Chrestiens, cette premiere hospitalité se tourna en averfion; & on commença à empescher à coups de fleches que les nostres ne fissent eau, & les deux perfides pilotes, quoique déjà payez, s'evaderent. Ces barbares n'avoient pas encore veü de ces machines de guerre, effets d'une nouvelle & pernicieuse subtilité, qui par vn tuyau d'airain artistement fondu & réparé, sans nerfs & sans cordes, envoient leurs traits mortels, & qui par vne invention inconnüe aux anciens, d'une petite amorce appliquée à vn petit trou qui est sur le dos, & qui porte le feu à vne charge de soulfre & de nitre preparez & reduits en vne poudre ignée, en allume des feux si grands & si multipliez, qu'outre le bruit horrible & comparable à celuy du tonnerre, ils ont la force de pousser par leur bouche ouverte des boulets de fer, des chaisnes, & toutes les autres choses qui peuvent par leur dureté empescher le passage de ces flames rarefiées. Les vaisseaux Portugais estoient montez de quantité de ces pieces suspenduës & placées selon la coustume en des especes de fenestre. Gamma ne s'en estoit pourtant point encore servi contre ces peuples, de peur de leur donner trop d'averfion, en ne voulant leur donner qu'un peu de crainte. Mais à la fin ayant veü la perfidie & la violence qui luy estoient faites, & que les siens estoient presque envelopez, indigné de cét injuste traitement, il donne ordre aux Officiers d'en tirer quelques volées. Il est aussi-tost obey. Ces barbares voyans d'abord cette noire fumée qu'élevoit l'amorce, & en suite les bruits & les éclairs confondus nonobstant la serenité du ciel, furent surpris & estonnez quelque temps. Mais quand ils virent aux pieds du Preteur quatre des leurs tuez à la fois, frappez d'une nouvelle erreur de Religion, ils ne doutent point que ce ne soit vn effet du courroux d'une divinité offensée. Ainsi chacun se saisissant le plus promptement qu'il est possible de quelque barque, que la foule faisoit presque enfoncer, tous comme des fous & des troublez s'enfuyent dans vne Isle contiguë. Le Preteur luy-mesme ayant rappelé à peine ses esprits, envoie des supplians à Gamma pour l'adoucir, & pour s'excuser. Que s'il s'est pas-

se quelque chose contre le droit d'hospitalité, cela s'est fait à son insceu : que ces pilotes qui l'ont trompé ne font point en son pouvoir, l'un s'en estant fuy en des lieux cachez & inaccessibleles, l'autre ayant esté tué par les machines, & ayant ainsi receu la peine deuë à sa perfidie. Mais qu'il luy feroit rendre tous ses deniers, & qu'en la place des deux autres il luy fourniroit vn pilote tres-entendu dans la navigation de l'Inde. Gamma n'ayant point de temps à perdre en de vaines contestations renvoya l'argent & prit le pilote, qui se trouua encore pire que les deux autres. Si tost qu'ils furent partis de Mofambic, le pilote prit vne route la plus dangereuse qu'il put, & tascha de jetter les vaisseaux en des Isles desertes, croyant de pouvoir s'enfuir comme les deux premiers à la nage pendant le silence de la nuit : mais comme il estoit soigneusement observé, sa ruse estant découverte, il fut rudement châtié, & son chastiment donna à l'Isle le nom du châtié.

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME.

Ce Pilote barbare les pensa faire perir. Gamma aborde à Mombaza, où il est bien accueilli en apparence, & heureusement delivré de la fureur des barbares. Il prend deux vaisseaux Sarrazins & arrive à Melinde, où il est d'abord bien receu & visité par le fils du Roy. Il ne veut point descendre de son vaisseau. Mais il envoie deux Officiers au Roy, auquel il donne pareillement les esclaves Sarrazins.

CE barbare encore plus irrité de son suplice, se resout de perdre absolument les Portugais. Dissimulant donc adroitement, & composant son visage & ses paroles cōme s'il fust devenu plus sage, plus equitable ou plus obeissant, il assure que la ville de Quiloa n'est pas éloignée de là, qu'elle abonde en toutes choses, & qu'elle est mesme frequentée par les Abyssins & par des Chrestiens ; que les affaires n'ayant pas reüssi dans Mofambic au gré des Portugais, il falloit y aller, & que sans doute on y trouveroit toute sorte de provisions & de marchandises qui ne cedent en rien à celles de l'Inde, & qui leur seroient offertes avec toute

la joye possible par les habitans. De plus que c'estoit le chemin de l'Inde le plus assuré. Cét artifice pensa jeter Gamma dans le dernier des perils. Car le bruit du desordre arrivé à Mosambic estoit déjà répandu jusqu'à Quiloa, & il n'y a point de doute que si on y eust abordé, la ville puissante en hommes & en armes, & passionnée pour la superstition de Mahomet, & irritée de l'injure receüe à Mosambic, eût tasché de les punir le plus severement qu'il luy eust esté possible. L'impetuosité de la mer qui emporta les vaisseaux bien loin par delà, leur fut favorable, & les sauva du peril qu'ils couroient en ce port. L'Ethiopien frustré de cet espoir ne relascha rien de sa malice. S'apercevant de nostre pressante disette, il donne avis d'aborder à Mombaza ville assez proche de là, où il y a des Chrestiens, & où ils pourroit commodément se rafraichir de tout. S'il plaisoit à Gamma, qu'en peu de temps il le conduiroit dans vn tres-bon port. Gamma ne rejetta point sa pensée, soit qu'il en fust persuadé par le pilote, soit qu'il y fust contraint par son extrême necessité. Si tost qu'il approche de la ville il est accueilli comme à Mosambic par les sentinelles & par les gardes, qui irritez par leur déloyal guide, parmi des témoignages de bienveillance ne laissent pas d'en aller avertir le Roy, luy exaggerent les richesses de la proye, & la favorable occasion qu'ils ont de s'en saisir, pourveu que les vaisseaux soient conduits dans le port. La proposition fut tres-bien écoutée du Prince. Il ordonne qu'on tasche d'attirer les Chrestiens par presents, par caresses, & par tous les appas possibles, comme ravis d'establir vn bon commerce, ou d'exercer vne sainte societé. Pour lors on celebroit la feste de Pasques, & quelques jours auparavant les Portugais ayans basti vn Autel dans l'Isle de S. George, y avoient fait leurs devotions, & s'y estoient confessez & communiez. Aussi éprouverent-ils des faveurs extraordinaires du ciel: car vne foule d'habitans par de fausses congratulations & par vn malin complot estoient sortis; & comme n'ayant point d'armes, avoient esté bien receus dans les vaisseaux. Là gais & charmez de l'esperance d'un gain proche & assuré, ils invitoient les nostres à toute sorte de joye, lors qu'un nouveau & soudain peril delivra les Portugais de leur ruine manifeste. Gamma voyant que son vaisseau se tournoit avec vn peu trop

de lenteur pour reprendre le vent, & craignant que le flux ou la tourmente ne les jettast sur quelques sables, commande avec vn grand cri qu'on jette l'anchre. Les Nautonniers courans aussi-tost à la manœuvre firent croire aux traistres qu'ils estoient découverts: & comme toute malice jette toujourns dans l'ame des soupçons & des craintes; aussi-tost les vns & les autres, & parmi eux ce perfide pilote, se precipitent en foule & en dérouté dans les esquifs, & prennent la fuite. Par où les Portugais découvrirent & la perfidie des barbares & la proximité de leur perte.

On rendit graces au Ciel d'une faveur si grande, & comme cette coste a plusieurs autres Bourgs & plusieurs villes, Gamma ayant doublé vers le Septentrion, prend deux vaisseaux qui alloient à Mombaza, dans lesquels il ne resta que treize Sarrasins, les autres s'estant jettez dans la mer. Tous, pour éviter de nouvelles surprises, separément interrogez font des réponses conformes, que sur cette coste se rencontre vne ville celebre appellée Melinde, dont le Roy est extrêmement bon & favorable aux estrangers qui y abordent. Qu'ils trouveront là sans doute tout ce dont ils pourront avoir besoin, tant pour leur equipage que pour leurs provisions, & mesme de bons guides pour aller dans l'Inde. Gamma instruit de toutes ces choses, fit traiter fort doucement ses captifs, & estant arrivé sous leur conduite à l'aspect de Melinde, il permet à l'un d'eux, qui paroissoit avoir quelque empire sur les autres, & qui avoit témoigné desirer cet employ, d'aller dans la ville faire ses civilités au Roy, & tascher de gagner ses bonnes graces. Ce barbare à force de louer la probité & le naturel des Portugais, & de marquer les autres circonstances qui concernoient le temps & l'occasion presente, engage aisément le Prince, assez tourné de soy vers le bien, & autant plein de courtoisie & d'humanité, que de bienveillance & d'amitié pour les estrangers. En suite deux jours s'estant écoulés en de reciproques civilités, ambassades & presents: Gamma de peur de témoigner quelque défiance du Roy, entre joyeusement dans le port parmi les fanfares des trompettes. Le fils aîné du Roy, accompagné d'une belle suite, va à sa rencontre en la place de son pere qui estoit dans le lit malade, se rend dans l'esquif où Gamma

estoit descendu pour le recevoir, l'embrasse estroitement, & luy témoigne toute la bienveillance & toute la joye possible. En suite après plusieurs questions faites de part & d'autre par leurs truchemens, ce Prince luy fait instance pour aller trouver le Roy son pere malade: Qu'il sera ravi de cette veüe; que luy cependant avec son petit fils demeureront pour ostages dans ses vaisseaux. Gamma s'en excusa sur l'ordre exprés qu'il avoit de son maistre de ne point descendre; mais en sa place il y envoya deux de ses principaux Officiers, que le Roy receut avec vne bonté & vne civilité extrême. Ce Prince leur accorda encore fort volontiers vn pilote expert sur la route de l'Inde, & en reconnoissance Gamma luy envoya les treize captifs qu'il avoit pris. Ces mutuels offices & ces témoignages reciproques d'une commune bienveillance acheverent de confirmer entre eux les sermens de leur amitié & de leur nouvelle alliance: & Gamma s'engagea en partant de repasser par là, & de prendre les Ambassadeurs que ce Roy vouloit envoyer à Emanuel, pour luy témoigner son estime & son amitié.

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME.

Ils passent à Malabar. Bijarrerie de ce climat. Détail des diverses conditions, des habits, du commerce avec les estrangers, & de leur religion.

LE trajet de Melinde à la coste de Malabar, qui est vne de l'Inde, est de sept cens lieuës. Ils le passerent heureusement en vingt-deux jours, & arriverent sur la coste de Calcut avec autant de joye, que si leur traite consommée, ils eussent sains & saufs abordé leurs foyers. Ils estoient partis de Lisbonne au commencement de Juillet, & après onze mois de chemin, ils arrivent dans l'Inde environ la fin du mois de May, temps extrêmement incommode. Car en ce pais, outre mille autres choses tres-dignes d'admiration, il en est vne inconcevable, & qui passe l'intelligence de tous les Physiciens. Sous vn mesme climat, dans vne égale distance du Soleil, dans vne mesme saison, du costé d'Orient, & au delà des montagnes qui font vne espece de ligne droite jusqu'au Cap de Cori (qui

comme nous avons déjà dit , partage la longueur de Malabar) du costé d'Orient , dis-je , l'esté & la seicheresse y regnent , quand en mesme temps du costé du Couchant , & en deçà les montagnes on y trouve l'hyver & les pluyes. De sorte que malgré la proximité des lieux , il semble à cause de cette difference des saisons , que ces peuples se soient reciproquement Antipodes. Cette grande difference , toutes les imaginations erronnées des anciens touchant le Cercle equinocial & la Zone Torride , & mille autres choses de cette nature forcent tous ceux qui veulent s'y appliquer tant soit peu serieusement , d'avouër que tout ce qui se fait dans le Ciel & sur la terre , n'est ni l'effet d'une fatale necessité du destin , ni celui d'une temeraire rencontre ; mais l'ouvrage de la libre volonté de Dieu , & des ordres de la Providence. Gamma donc estant sur la coste de Calcut rencontra l'hyver en cette Province de Malabar , tandis que l'autre partie Orientale jouïssoit d'une pleine chaleur d'esté , & d'une serenité parfaite. Encore que le sejour de la mer fust dangereux , il crut ne pas devoir entrer dans les ports sans la permission du Roy de Malabar. Ce Roy est vn des plus illustres & des plus puissants de l'Inde , & que tous les autres Princes du pais reconnoissent pour leur superieur. Pour cela ils l'appellent Zamorin , qui signifie Empereur. Il a dans son Royaume quatre sorte de personnes. Des Gouverneurs ou des Magistrats qu'ils appellent Caimales , des Prestres ou des preposez aux choses sacrées , qui tous sont personnes d'ancienne famille , appelez Brachmanes. La milice est composée pour la plus grande partie de nobles : mais les soldats en general sont appelez Naires. Et en quatrième lieu ils ont les ouvriers & les Agriculteurs. Le reste est du vulgaire , dont la plus grande partie sont des marchands Arabes , Persans & Egyptiens , & de religion ou Mahometane , ou Juïfve. Les vns & les autres ont vne merveilleuse adresse dans les échanges des marchandises les plus precieuses , & y deviennent extrêmement riches. Mais les Brachmanes sont honorez par dessus tous les autres , & estendent leur secte fort loin. Leur opinion regle tout ce qui concerne le droit civil ou sacré. Ils ordonnent à leur gré les ceremonies & les devoirs funebres , & tirent de grands profits des prodiges , des sorts , & des augu-

res qu'ils interpretent. Les Rois mesme se piquent d'estre sçavants dans leur discipline , & leur rendent de grandes defences.

CHAPITRE VINGT-CINQVIESME.

Des Brachmanes, Ou Prestres de Calecut.

IL est plusieurs genres de Brachmanes. Les vns se marient & élevent des enfans, les autres professent le Celibat , & sont aujourd'huy appellez Iogues. Les Grecs autrefois les appelloient Gymnosophistes. Les vns se piquent de faire de longs pelerinages : & l'austerité de leur vie qu'ils ne sustentent que d'aumosnes & de vils aliments leur donne tant de creance & d'estime, qu'ils abusent les plus credules de toute sorte d'impostures, & des plus ridicules superstitions. D'autres dans les plus horribles deserts & dans les cavernes sou'terraines se mortifient incessamment par toutes les duretez de la vie, la faim, les veilles, la nudité, & par la souffrance du chaud & du froid. Ils renoncent à tous les plaisirs du corps pendant vn certain temps, à la fin duquel ils sont receus avec grande gloire parmi les Abdutes, qui est vn de leurs Ordres. Pour lors comme estant au dessus des hommes, ils ont toute sorte de pouvoir, ils ne sont sujets à aucunes loix, & s'abandonnent impunément à toute sorte de crimes & de licence. Les Iogues ont vn Superieur general & suprême, qui jouit de grands revenus, & qui envoie en certains temps quelques-vns de ses imposteurs en divers pais, pour y prescher leurs impies égarements, & leurs resveries. Il y a lieu de s'estonner des épaisles obscuritez & de l'ignorance profonde où le demon les a abismez. Ils adorent vn certain Dieu ancien sous le nom de Parabramma, & trois de ses fils, en l'honneur desquels ils portent trois fils pendus au col. Ils ont encore en veneration non seulement des hommes, mais mesme des brutes, & leur erigent des temples qui peuvent disputer la magnificence aux plus superbes de l'ancienne Rome. Il en est vn dedié à vn singe, dont le portique, où l'on garde seulement les victimes, est d'une longueur surprenante, soustenu par soixante & dix colonnes de marbre d'une si extraordinaire hauteur, qu'il n'en fut point d'égaies parmi celles dont Agrippa or-

na le celebre temple de tous les Dieux. Ils font encore de l'elephant vn objet de religion. Mais ils en ont vne particuliere pour les bœufs, persuadez qu'ils font, que les ames des hommes morts passent dans ces animaux. Ils ont aussi plusieurs livres de leurs superstitions; ouvrages d'un travail & d'un soin incroyable, qui approchent en quelques choses des fables de la vieille Grece, ou de la discipline Augurale des anciens Hetrusques. Mais vn de leurs plus grands soins est d'empescher qu'ils ne tombent dans les mains du vulgaire, satisfaits d'en tirer ce que bon leur semble, pour en abuser le peuple, soit dans les conferences, soit dans les sermons publics, où ils en estalent les mysteres avec beaucoup de fierté dans la contenance, & de pompe dans les paroles. Vn Brachmane s'estant fait Chrestien, il y a quelques années, apprit aux nostres vne bonne partie de ces choses, qui depuis ont esté amplement écrites en Portugais, & sont ainsi arrivées à ma connoissance. Certes il estoit peu important de donner en cét endroit quelque place à ces bagatelles & à ces contes de vieille: on en peut toutefois profiter de cette reflexion: Combien sont obligez à la divine bonté ceux auxquels, parmi tant d'autres qu'il laisse dans vn si estrange aveuglement, il a daigné communiquer les lumieres du Christianisme.

Il seroit temps de parler de leurs sacrifices, de leurs victimes, & des ceremonies de leur criminelle superstition: toutefois ce seroit vne chose infinie & inutile de faire le détail de toutes les manieres dont ils se servent pour tascher de se concilier leurs Dieux, ou pour l'expiation des manes de leurs morts: mais pour le present c'est assez parler des Brachmanes.

CHAPITRE VINGT-SIXIESME.

Des Naires, ou de la milice Indienne.

LEs Naires ont soin de la milice. Dès l'âge de sept ans ou environ ils sont élevez en des écoles, où après de longs exercices, pour estendre & rendre plus souples leurs nerfs, & pour rompre leur tendre corps, qu'ils oignent d'huile de Sefamin, ils ont d'habiles maistres qui sçavent les rendre si dispos,

dispos, qu'ils semblent desosse, tant ils ont de liberté à remuer, à tourner, & à ramener comme ils veulent leurs jeunes membres. Ils sautent aussi aisément & aussi loin en arriere qu'en avant, & apprennent les divers tours de la lute, soit pour embarrasser l'adversaire, soit pour s'en débarrasser. Ainsi ils sont exercez dans les armes avec de grands soins depuis l'enfance jusqu'à la mort, chacun ayant presque son maistre particulier, sur l'opinion qui regne parmi eux, Qu'il est impossible qu'un homme seul puisse fournir également à plusieurs choses. Ils n'avoient autrefois pour armes que des piques, des flèches, des épées & des boucliers. Mais depuis qu'on leur a porté ces cruels artifices de l'invention humaine, & ces machines meurtrieres, ils ont si bien appris la maniere de les faire, de les polir, & de les braquer, qu'ils se servent aujourd'huy aussi adroitement que nous de toute sorte d'armes à feu, grandes ou petites, & que les mousquets des Indiens & leur poudre ont toute vne autre bonté que ceux des Portugais. Ils vont à la guerre tout nuds, hors le milieu du corps, & ne peuvent supporter ni cuirasse, ni casque. Cela rend les nostres plus fermes à soutenir le choc, & plus hardis & impetueux à attaquer. Pour eux ils ont aussi plus de legereté & plus de disposition à combattre & à courir, ce qui n'est pas defavantageux dans la fuite. Bien qu'ils soient devant vos yeux & qu'ils se presentent à vous quand vous pensez les saisir, ils s'échappent & s'évanouissent : & vous les voyez à vos trouffes, quand vous les croyez bien éloignez. Ils ont donc la mesme prestesse à fuir & à poursuivre, & ce qui est plus dangereux que tout, ils tirent leurs javelots aussi juste par derriere que par devant. Que si l'occasion ou la nécessité oblige à combattre de loin, leurs coups ne laissent pas de porter; Ils ont certaines feuilles de metal pendues à la poignée de leurs espées, dont le bruit cadencé sert à les animer au combat où ils se portent, & dont ils se retirent avec vne legereté inconceuable, & quand leurs bataillons sont rompus ils sçauent si bien se cacher sous leurs escus, qu'il est impossible de les fraper. Mais bien que tous les Naires se piquent également d'estudier la guerre : il est parmi eux vn ordre de braues appelez Amoques qui sont les plus estimez. Ils engagent leur vie, leur famille & leurs enfans par des execrables sermens à

la vengeance de leurs compagnons offensez, & sur tout à celle de la mort de leurs Rois: Et ils s'y portent avec tant de rage, & tant d'impetuosité, que sans aucun égard à leur vie, ils passent au milieu des feux & des coups, & se jettent sur leurs ennemis comme des furieux & des forcenez, & sont par là d'autant plus formidables. Aussi en eux consistent les principales forces de la Milice Indienne: & leurs Rois en sont reputez plus ou moins puissans, selon le grand ou le petit nombre de leurs Amoques.

CHAPITRE VINGT-SEPTIESME.

Des Agriculteurs.

LA condition des Agriculteurs & des Artisans est la plus miserable de toutes. Car outre leurs travaux ordinaires dont ils sustentent comme ils peuvent leur famille, ils n'ont pas la liberté de changer le mestier qu'ils ont vne fois embrassé. Leur premier choix leur est vn destin pour le reste de leur vie: Ils sont exclus non seulement des elevations de la fortune; mais mesme de la douceur du changement de profession & du gain des autres mestiers, quoy qu'ils les reconnoissent plus lucratifs que les leurs. Arian qui a escrit en Grec l'Histoire des Indes, monstre assez que c'est vne de leurs plus anciennes coustumes. Aussi ces pauvres miserables sont tellement méprisez qu'ils n'oseroient lever presque les yeux ni regarder en face quelqu'un de plus haute condition. Que si dans la foule (ce qui peut arriuer assez souvent) ils s'approchent trop près de quelques Naires, ils en sont seuerement punis. Pour les eviter, les Naires ont des valets qui les precedent, & qui leur font faire place presque à tous momens; mais sur tout aux détours des ruës, ils crient & avertissent que leur maistre va passer; tant est grande la superbe, & tant barbare est le faste de la Noblesse Indienne. De là vient cette furieuse haine qu'ils ont pour le Christianisme, dont la principale gloire consiste dans la moderation de l'esprit & dans la dilection de ses freres. Cependant ce qui rend leur orgueil plus insupportable, c'est qu'ils s'attribuent avec trop d'insolence vne noblesse impure, & qui outre mille infirmités capables d'obscurcir les

plus illustres noms, est alterée & flestric du meffange des plus viles femmes qu'ils espoufent fans aucun égard à leur naissance, ou dont ils vfont confufément & fans choix avec la meffine brutalité que les befftes. Comme ils naiffent tous de peres incertains, il n'y a parmi eux d'heritiers que les enfans des fœurs dont la proximité eft affeurée. Leurs edifices hors les Temples, les Palais de leurs Rois, & quelques magazins des marchandifes les plus precieufes, ne font bastis que de bois. De plus fomptueux logemens, font deffendus en general, ou ne font permis qu'aux feuls Gouverneurs. Ils ont des maifons de plaifance, dont les jardins font tres-foigneufement cultivez, & poffedez par les feules perfonnes de qualité. Pour en empeschcr l'accés au petit monde, elles font entourées de profonds foffez & de hauts ramparts. Les vns font faits d'arbres qui s'y font rencontrez dont ils fçavent ménager, ajuster & entre-laffer les branches: Les autres de hayes vives, & de buiffons affez espais pour en cacher & l'entrée & l'aspect. Ils affectent de plus d'en embarrasser les allées les vnes dans les autres avec tant d'industrie, que ceux qui en ignorent les diuers détours, s'y trouvent furpris comme dans vn labyrinthe, ce qui rend encore plus difficile le moyen de faire la guerre en ce pais.

CHAPITRE VINGT-HVITIESME.

Gamma demande permission d'entrer dans le port de Panan où estoit Zamorin. Il laisse à son frere la garde des vaisseaux. Fait une entrée superbe, & est receu pompeusement par Zamorin: lettres, presens & propositions du commerce agreez par Zamorin.

DANS le temps que les Portugais arriverent à Calecut, leur Zamorin estoit à Panan, ville maritime. Gamma estant à l'anchre l'enuoye advertir de son arrivée. Qu'il est venu presque d'un autre monde pour luy rendre des civilitez de la part du Roy de Portugal son maistre; mais qu'il ne veut point descendre s'il ne l'a agreable. Le Roy de Calecut ravi, & flattant pleinement son orgueil de voir que son nom luy attirast vne

*Lat. Ca.
pocate.*

visite d'une nation si éloignée; envoya aussi-tost un guide pour le tirer d'un lieu où il n'estoit pas en seureté, & pour le conduire dans un port & bon & proche, appelé Cap de Gate. Deux jours après il envoya un magnifique cortège pour l'amener en Cour. Gamma encore que dissuadé par ses compagnons de fier sa vie & celle de ses amis, à un Prince dont la foy luy estoit inconnüe, & d'une Religion purement superstitieuse, se resolut toutefois d'accomplir son Ambassade, & d'examiner luy-mesme toutes choses. Il ordonne donc à son frere qui estoit son Lieutenant, de tenir toujours prests des esquifs au bord. *Que* si par hazard il ne pouvoit rejoindre les vaisseaux, que sans avoir aucun égard à luy il reprenne le chemin de Portugal; & qu'il donne bien à entendre au Roy & tout le détail de leur voyage & leur arrivée dans l'Inde. Ces ordres donnez il prend avec foy douze des siens superbement vestus, fait arborer des estendars de mille couleurs sur ses esquifs, les munit de quelque piece d'artillerie, & vient à bord en cet equipage parmi les congratulations d'un chacun, & les cris de joye du vulgaire. Leur Catiial, qui est une espece de Consul, & qui prend soin des estrangers, le reçoit à sa descente parmi les chœurs de musique & les hayes de soldats, & suivi de porteurs pour prendre leurs hardes; selon l'usage de ce temps, où dans l'Inde on ne se servoit point de chevaux ni d'aucune autre beste de charge. Ensuite il fait mettre Gamma sur un brancard porté par quatre personnes, & on le conduit ainsi premièrement dans Calecut, & ensuite à Panan. Le concours du peuple fut si grand, qu'il y en eut d'étouffez dans la presse, & d'autres ruez ensuite de quelques querelles. Quand il fut arrivé au Palais, quelques Caimales vinrent à sa rencontre, & rendirent à luy & à ses compagnons, tous les respects possibles. A quelques pas de là, le Chef des Brachmanes revestu d'une maniere d'aube se presente à luy, & l'ayant civilement pris par la main le conduit dans un grand Salon, par une longue suite de chambres, où à chaque porte il y avoit un corps de garde de dix hommes.

Les murs en estoient revestus de tapisseries d'or & de soye. Il y avoit tout autour certaines marches de menuiserie tres-proprement faites & eminentes, où prennent seance les Grands du

Royaume. Le Roy estoit couché sur vn superbe liſt, veſtu d'une tunique de coton, blanche comme neige, ſurſemée de roſes d'or & nouée avec des agrafes de diamans d'un admirable éclat. Son chapeau d'or en guiſe de thiare, estoit chargé d'un riche meſlange de pierres precieufes & de fort groſſes perles. Il avoit des pendans d'oreilles hors de prix. Les bras en estoient nuds ſelon la couſtume du pays, & n'avoient que des bracelets d'or enrichis de perles. Les doigts des mains & des pieds estoient pleins de bagues & d'anneaux, où brilloient des pierres de toutes façons, il y avoit devant luy vn vieillard de ſa garde qui tenoit vn baſſin d'or, où il y avoit certaines feuilles appellées Bethel de Malabar, ou Tambul Arabic, dont les Princes de l'Inde mangent à tout moment pour ſe conſerver bonne haleine, pour étancher leur ſoif & pour cracher plus aiſément. Zamorin estoit brun; mais dont la riche taille & la belle contenance ſentoient bien ſa qualité. Gamma après pluſieurs reverences eſt prié de ſ'afſeoir, & la meſme civilité eſt faite à ceux de ſa ſuite. Enſuite par ſon Interprete il luy dit qu'il eſt venu de la part du Roy Emanuel ſon maĩſtre, qui ayant appris de la Renommée, la grandeur & la puiſſance du Roy de Calecut, deſiroit contracter amitié avec luy & faire alliance entre les deux nations: que la diſtance des lieux ne pouvant pas permettre leur entreveuë & leurs embrasſemens, il luy avoit envoyé ſon Ambaſſadeur pour ſ'en aquiter de ſa part: qu'il oſoit ſe flater que cette ſociété n'eſtoit point à mépriſer, & pouvoit apporter de grands avantages à l'un & à l'autre. On preſente enſuite les preſens & les lettres eſcrites en Arabe & en Portugais. Zamorin en peu de mots, reſpond que les bonnes volontez du Roy Emanuel ſon frere ſe faiſoient aſſez voir dans cette ſi magnifique, ſi dangereuſe & ſi penible Ambaſſade, par où il avoit montré le vouloir connoiſtre & luy faire des civilitez; que pour l'alliance & pour le commerce il n'y auroit point de difficulté entre eux. Enſuite il propoſe quelles peuvent eſtre les marchandises propres pour l'un & l'autre Eſtat: & après quelques questions que ſa curioſité luy fit faire ſur le voyage de Gamma, il le congedie & le fait conduire en de tres-bonnes hoſtellerics.

CHAPITRE VINGT-NEUVIÈME.

Les Sarrazins & les Arabes jaloux du succès de Gamma alarment Zamorin, corrompent ses Officiers, & les disposent à faire perir Gamma. Il en est averti, se rend à ses vaisseaux, d'où il escrit à Zamorin, qui s'excuse.

LE bruit de cet accueil & de cette alliance s'estant répandu parmi le peuple, aussi-tost les marchands, mais sur tout les Sarrasins & les Arabes s'en alarment, & joignant à leur mortelle haine contre les Chrestiens, la crainte que le commerce des Portugais ne leur portast autant de prejudice que les Indiens & eux en recevoient de l'avantage, ou qu'un si puissant negociant se meslant dans leur negoce, il n'y eut plus pour eux à esperer de profit de leur commerce ni de leur negociation. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour traverser cette societé naissante & pour la ruiner. Ils vont de concert se plaindre de Gamma, & le chargent de plusieurs crimes & de plusieurs calomnies : que c'est vn Pirate qui n'est venu que pour observer le pais, & qui sans avoir receu d'injure a rempli toutes les mers par où il a passé, & les ports où il est entré, de meurtres, & de brigandages. Que le Roy devoit plus considerer plusieurs nations connues & fideles qui ont establi de long-temps leurs demeures en son pais, & qui augmentent tous les jours par leur argent comptant & par leur credit, les richesses & le negoce de Malabar, que des estrangers vagabonds, d'un pais infiniment éloigné, d'une nation ambitieuse & sans merite, & qui ne songe qu'à estendre leur Empire par toute sorte de bons ou de mauvais moyens. Ils tentent ensuite quelques courtisans mercenaires, & ceux principalement qui estoient en charge : & par mille divers artifices ; mais sur tout par des sommes d'or & d'argent, qui sont les plus dangereux de tous, & capables de faire executer toute sorte de crimes, ils les attirent bien-tost dans leurs sentimens. Ils gagnent jusqu'au Catual, que nous avons dit estre comme le Consul, preposé aux affaires des estrangers, & le disposent en sorte que sous couleur de servir Gamma il devoit le perdre. Le Roy mesme par cette

Iegereté & cette perfidie naturelle & ordinaire aux Barbares, se laisse entraîner à leur seduction. Gamma est aussi-tost averti du peril qu'il court parmi ces infidelles par vn certain Monzaides de Tunis qui parloit Espagnol, & qui jadis en Afrique avoit eû quelque habitude particuliere avec les Portugais. Par son conseil il se dérobe doucement, & par des chemins secrets se rend promptement dans ses vaisseaux où l'esperance du salut estoit d'autant plus apparente, que pendant l'hiver le Roy avoit fait retirer sa flote en mer. Estât donc sorti du port il escrit à Zamorin, & fait porter ses lettres par vn Indien, par lesquelles après de grands reproches de l'hospitalité violée, des embusches qu'on luy avoit preparées malgré sa visible innocence, il l'exhortoit de demeurer dans son premier sentiment, & de rejeter bien loin celuy de ses Officiers corrompus. Qu'il pouvoit esperer plus d'avantage du seul Roy de Portugal que de toute la race Mahometane. Zamorin respond à ces plaintes par des excuses, & charge ses Ministres de toutes ces accusations: qu'il s'informerá des embusches, & de ceux qui les luy pouvoient avoir tendués: qu'il punira rigoureusement les coupables: que tout le monde pourra voir combien les droits de l'hospitalité luy sont sacrez & inviolables. Il adjouste vne lettre de compliments pour le Roy Emanuel, l'asseurant qu'il avoit tres-agreable le commerce & l'amitié de leurs nations, pourveu que l'vn & l'autre se fissent sans troubler le repos de son Estat, ou sans prejudice de ses anciens alliez.

Gamma ayant receû cette response va droit dans l'Isle Anchedive, distante de Calecut d'environ cinquante lieuës, pleine de petits bois, & tres-abondante en toute sorte de poissons. Là s'estant rafraichi de tout ce qui luy faloit, & ayant fait sa priere qu'il plust au Ciel favoriser son retour auprès de son Prince, & de luy permettre de revoir son pays & ses parens. Il fait voile droit en Europe. L'inconstance des vents rendit lent tout le trajet de l'Ocean Indien & Arabique, & le jetta enfin sur les bords de l'Ethiopie, où ayant battu chemin faisant Magadoxo, ville des Sarrafins, il se rendit à Melinde comme il avoit promis, & s'estant chargé de l'Ambassadeur du Roy, il fut à Zanguebar, Isle considerable, non seulement par les divers agreemens du lieu, mais encore par ses salutaires forests plei-

nes d'arbres qui portent des fruits medicinaux. Il y fut fort bien receu du Roy ; & passa de là à Mozambic , & après y avoir erigé vne colonne , il alla faire eau à S. Blaise. Enfin ayant doublé le Cap de bonne esperance , passé les Hesperides , & ensuite les Isles qu'ils appellent Terceras , il arriva heureusement à Lisbonne au mois de Septembre de l'année 1499. après vne absence de plus de deux ans , & la perte d'environ cent des siens , du nombre desquels fut son frere Paul Gamma qui mourut de maladie & de fatigue. Les autres arrivant au Port furent receus par vne affluence de peuple qui s'assemblant autour d'eux , les consideroit comme des gens rappellez des Enfers ; leur faisoit mille questions sur leur voyage , & se conjouissoit de leur retour & de la gloire qu'ils s'estoient acquise. Il est malaisé de dire comme ce retour échauffa les desirs & l'emulation pour la navigation. Emanuel pour honorer le merite de Gamma luy envoya audevant des personnes de qualité : & bien qu'il n'apportast qu'une paix incertaine avec l'Inde , toutefois il ne laissa pas d'estimer beaucoup , quoi que dans vn succès imparfait , le grand courage & la constance de Gamma digne d'un souvenir eternel parmi les hommes. Et pour s'estre si bien acquité des ordres qu'il avoit receus il luy donna de nouvelles charges , augmenta de beaucoup ses revenus ; & ne laissa aucun de ses compagnons sans quelques presents , sans quelque reconnoissance de leurs travaux , & sans quelques marques dignes de la liberalité d'un si grand Prince.

Fin du premier Livre.



L I V R E S E C O N D .

C H A P I T R E P R E M I E R .

*Pieté d'Emanuel. Il fait augmenter la Chapelle de Henry.
Envoye Capral aux Indes : Et permet à Gamma
de jouir de son repos & de sa gloire.*



Es accès des Indes ouverts ; & la route pour y aller (qui jusqu'à present avoit esté ignorée) estant connue ; le Roy Emanuel fit faire des prieres par tout son Royaume ; & la devotion aussi bien que l'obeyssance , remplit tous les Temples de la foule des peuples qui y couroient. Ensuite il fit augmenter de beaucoup la petite Chapelle qu'Henry avoit fait bâtir sur le port mesme de Lisbonne , à l'honneur de la Vierge sainte , protectrice de la navigation : & y fit élever la statuë de Henry & la placer en vn lieu eminent , d'où elle pût estre aperceüe de tout le monde. Les soins de ce Temple furent donnez à de SS. Hermites de l'Ordre de S. Ierosme , qui prenoient vn soin particulier d'instruire & de confesser les Nautonniers ; & pour qui le Roy avoit vne veneration & vne bienveillance particuliere. Le lieu fut appellé Bethléem , du nom de celuy qui eut l'honneur de voir naistre Nostre Seigneur. Sa structure aussi bien que la devotion y attirerent des curieux , & des pelerins de tous les endroits de l'Espagne. Emanuel voyant que le bruit & la reputation de Gamma , & les divers échantillons des richesses de l'Inde , avoient enflé le courage & l'esperance de tout le monde , jusqu'à leur donner de l'empressement pour faire le voyage : Il crut qu'il ne falloit pas perdre vne chaleur si vtile & si generale , & qu'il ne falloit plus y envoyer des vaisseaux simplement pour reconnoistre , mais des armées formées , pour agir. Il met en mer treize vaisseaux , dont la grandeur , la soldatesque & les marchandises , fissent connoistre aux autres nations les grandes forces &

les grandes richesses de Portugal. Pierre Alvare Capral, homme de naissance & de haute vertu, en est fait General. Laisant à Gamma, apres toutes ses fatigues, la liberté de jouir de son repos & de sa gloire; l'ordre du Roy donné à Capral est de tascher avant toutes choses, de semer & d'accroistre la Religion Chrestienne en ces pays barbares: Ensuite, de faire en sorte par ses civilitez & par ses soins, de gagner le Roy de Calecut, & d'establir avec luy vne constante paix & vne sincere alliance. Que s'il persistoit dans ses rudesses, dans ses incivilitez & dans sa perfidie, qu'il punist ce crime barbare, vengeant les injures faites à Vasqués Gamma, & entreprist courageusement vne sainte & juste guerre contre les ennemis de Iesus-Christ. Il luy donne donc pour prescher l'Evangile aux payens, & pour entretenir les Chrestiens dans leur sainte ferveur, le Pere Henry, grand Theologien de l'Ordre de saint François, & qui depuis a esté Evesque de Ceute, & quelques autres Ecclesiastiques. Pour la defense des vaisseaux, outre les Pilotes, il y eut quinze cens hommes de guerre, choisis dans toute la jeunesse de Portugal.

CHAPITRE SECOND.

Arrivée aux Hesperides. La tempeste dissipe les vaisseaux. Perez retourne. Capral découvre le Bresil. Description du Bresil, de sa situation & de ses plantes. De ses animaux.

CAPRAL, après les devotions ordinaires, part l'année de grace 1500. au mois de Mars, que l'experience a depuis fait reconnoistre pour le temps le plus propre pour la navigation des Indes. Il se trouva aux Hesperides le treizième jour suiuant. Lors vne tempeste s'éleva si furieuse, qu'elle divisa son armée, & jetta çà & là les vaisseaux. Louys Perez vn des Capitaines, ayant longtemps combattu la mer & les vents, sans qu'on ait rien appris de ses obstacles, au lieu de continuer sa route, ayant ramassé les voiles, retourna malgré luy à Lisbonne. Les autres ayant vn peu recueilli leurs esprits, réglé leur crainte & leur desordre, pour éviter les bourrasques de la Guinée, & pour surmonter le Cap de bonne esperance,

tirerent plus avant vers le Midy , dont vn mois après, les vents favorables les porterent à l'aspect d'une terre, qu'ils prirent d'abord pour quelque Isle; mais ayant costoyé le bord assez longtemps, ils jugerent bien que c'estoit le continent. Là ils trouvent vn port spacieux, dont la situation & la seurété luy firent donner le nom de *Sur*, & cù ils se rafraichirent vn peu, & se délasserent de leurs longues fatigues. On met pied à terre, pour reconnoistre les lieux & la Nation: & selon la coustume Chrestienne, on dit la Messe sur vn Autel portatif; & le Pere Henri y prescha. Encore que les Barbares n'entendissent rien aux mysteres, ils ne laisserent pas de voir & d'entendre avec beaucoup de respect & de curiosité les ceremonies de l'un & de l'autre. Vn d'eux envoyé en Portugal sur le champ, avec Gaspar Lemios, ravit de joye le Roy & tout le Royaume. En ce bord Capral planta vn grand estendart de la Croix, dont le pays porta le nom pendant quelques années. Mais la rencontre d'un genre de bois rouge appellé Bresil, & merueilleux pour la Teinture, a fait d'un secret consentement du vulgaire, & de l'usage changer vn nom pieux pour vn profane, & luy a conservé celuy de Bresil.

Le Bresil est vne partie du nouveau Monde, que Americ Vespuci Florentin, quelque temps après Capral, & par l'ordre du mesme Roy Emanuel, reconnut & découvrit plus avant. Elle est à deux degrez de l'Equateur, & avance vers le Midy jusqu'au quarante & cinquième degré. Elle fait presque vn triangle vn peu oblong. La baze en est tournée vers l'Equateur, ou le Septentrion, sa longueur est droit de l'Orient à l'Ocident, & son grand angle se perd dans les espaces inconnuës du Midy. Son costé oriental regarde les Ethiopiens occidentaux, & n'a que la mer entre-deux. L'autre costé est bordé de montagnes tres-hautes, qui la separent du Perou, & n'a qu'un passage, qui du moins ait esté connu jusqu'icy. Tout le pays en est tres-agreable: le climat en est doux & sain. Certains vents de mer par de douces haleines en bannissent les vapeurs de la nuit ou les brouillars du matin, & luy rendent ainsi les beaux jours & vne parfaite serenité. Dans toute son estenduë il est d'agreables forests, de vives fontaines, & de celebres fleuves; parmi lesquels (pour ne rien dire de beau-

coup d'autres) on trouue celuy d'argent, dont l'emboucheure rend sa cheute dans la mer, si impetueuse durât quarante lieues, que les Nautonniers y font eau longtems auparauant que d'apercevoir la terre. Vne partie consiste en de grandes plaines, & l'autre en de petites colines: dont le sol également heureux & gras, par des frequentes sources qui l'arrosent, jouyt d'un eternel printemps, & rapporte avec abondance toute sorte de grains semez. Elle abonde sur tout en sucre, don du Ciel & preferable de beaucoup au miel Attique. La Nature semble l'auoir caché dans de grands roseaux, d'où l'on tire la douce humeur par des moulins à eau: & ensuite de quelque coction qu'on luy donne, on le purifie; & on le fige & on le forme en pains longs & vn peu pointus. On ne laisse pas quand on veut, de le pouuoir fondre, de le rendre liquide, & d'en faire comme d'une cire molle toute sorte de figures, avec tant d'industrie & de ressemblance, qu'on a de la peine à en demesler la verité. Ces sortes de raffinements jusqu'à aujourd'huy inconnus presque au reste du monde, ne sont plus rares parmi les Portugais. Cette seule marchandise a dequoy enrichir les negocians: aussi on en apporte tous les ans en Europe, dont la vente fait vn profit considerable & assuré. Il y a pareillement vne Plante appelée Copaiba, dont on ouvre en esté l'écorce, & d'où l'on tire vne liqueur d'une odeur tres-douce, qui est comme vne espece de baume. On en vse en plusieurs choses: mais par vne vertu toute particuliere non seulement elle guerit les playes, mais mesme elle en efface les cicatrices. On voit ces plantes comme vsées de la frequente friction des bestes, qui par vn instinct de nature courent à ce remede, si tost qu'elles se sentent blessées, ou de quelques serpens, ou de quelque autre animal sauvage. Le Zabucal est vne plante extrêmement haute, qui porte vne espece d'écailles tres-dures, que la Nature par vne admirable industrie ouvre par en bas, comme vne boëte. Dans ces écailles naissent des chataignes d'un goust tout particulier, qui si tost qu'elles sont meures, quittent leur couverture, & seruent d'aliment aux habitans du pays. Il y a aussi des poires d'un suc agreable & innocent; elles se nomment Caveza; on en mange sur tout dans les grandes chaleurs. Au fond de la poire il y a vn pepin d'une écorce

tres-amere, dont toutefois le dedans ne laisse pas d'estre tres-doux, pourveu qu'il soit cuit: la poire rafraîchit & son pepin échauffe. Mais la principale de toutes ses plantes, est celle qu'on appelle Ananubis. Elle est basse, & de ses branches pendent des especes de noix, comme celles de Pin. Elles sont molles, & estant cassées en certain temps propre, elles ont vn goust & vn odeur tres-agreable; bien qu'elles soient delicieuses, quand elles sont recentes, elles ne le sont pas moins confites dans le sucre, où elles se conseruent tres-longtemps. On y voit maintenant de nos Melons, de nos Cocombres, de nos Grenades, de nos Figues, & de nos Vignes, qui portent deux & trois fois l'année, & mille autres fruits medicinaux, qui ont esté transportez de nostre hemisphere.

Il seroit ennuyeux de faire vn détail de tous les arbres & de tous leurs fruits; aussi bien que des poissons & des oiseaux de belle couleur, des bestes terrestres; la plupart sauvages, & plus ou moins connus.

Il suffit d'admirer & de reconnoistre comment la Divine Providence se jouë dans ce bas monde, en la production si féconde & si variée de tant de choses différentes. Je ne diray de ces animaux que fort peu de chose. Il est vne espece de Sangliers amphibies, dont la chair est tres-bonne & tres-saine. les pieds de devant en sont tres-courts, & ceux de derriere tres-longs, ce qui les empêche de courir. Ainsi poursuivis par les Chasseurs, comme s'ils reconnoissoient leur foiblesse sur terre, ils se jettent dans l'eau. Il y a vn animal appelé sur le lieu Ante, qui a quelque chose d'une Mule, hors qu'il est plus bas, il a la bouche plus petite, la levre d'en bas longue & avancée, comme vne espece de trompe; les oreilles rondes, la queue courte, & le reste du corps cendré. Il hait le jour & ne va paistre que de nuit, & se retire au premier rayon de lumiere qui paroist. Sa chair a le goust de celle du bœuf. Il est des especes de Lièvres qu'ils appellent Coties; qui en ont la grandeur, la forme & le goust: la couleur en est rougeastre, l'oreille petite, & ils n'ont presque point de queue. Il en est de plus grandes, qui sont appellées Paca, & qui sont presque de mesme sorte: le museau en est rond comme celui d'un chat, la peau noire, & marquée de quelques taches blanches. non seulement la chair, mais

encore la peau en est delicieuse & tendre, & recherchée dans les plus delicats festins. C'est vne chose à voir que cét animal qu'ils nomment Tatusia. Il a la grosseur d'un porc, le cuir revestu comme d'une espece d'écailles, & qui le fait paroistre comme vn cheval harnaché. Il n'en tire que la teste ainsi que les tortuës; & cache & resserre les pieds, & se retire comme le lapin dans des trous. sa chair est de fort bon goust. Il y a vne grande quantité de Tigres, que la faim rend tres-legers & tres-à craindre; mais estant rassasiez (ce qui est admirable) ils sont si poltrons & si pesants, que les moindres chiens de berger leur donnent la fuite. Le Cerigon est vne beste admirable, elle a la couleur du bouïs, & est de la grandeur d'un renard; de son ventre pendent deux besaces où il porte ses petits, chacun d'eux si fort attaché à son teton, qu'il ne le quite point jusques à ce qu'il soit en estat d'aller paistre. Les Portugais ont donné le nom de Paresse à vn animal d'une forme & d'un naturel assez extraordinaire. Il a la grandeur du Cerigon; mais le museau en est horrible & chargé d'ongles qui avancent comme celles des doigts. Le derriere de sa teste est couverte d'une grosse criniere, & son ventre est si gros & si gras qu'il en balaye la terre. Il ne se leve jamais sur pied, & se traine si lentement, que dans quinze jours, à peine pourroit-il faire la valeur d'un jet de pierre. Il ne vit que de feuilles d'arbres, dont les plus hautes branches luy servent de retraite, & qu'il luy faut deux jours pour y monter & autant pour en descendre. Les encouragemens, les menaces & les coups mesmes, n'ont pas la force de le faire aller plus viste.

Il y a encore vn animal admirable appellé Tamandoa, grand comme vn mouton, noir, long, & d'une petite encoulure alongée entre les deux jouës, mais enfoncée. Il a quatre pieds, & de grands ongles pour vivre plus facilement; car il se nourrit de formis, dont après avoir découvert & foui les trous avec ses ongles, il y met sa langue qu'il sçait apetisser des trois quarts, & l'ayant toute couverte de formis il la retire & en avale celles qu'il a prises. Il se couvre comme vn escureuil de sa queuë longue & veluë, & s'en cache si bien qu'il ne paroist rien de tout le reste de son corps. Mais outre ces animaux & d'autres encore aussi sauvages, les Portugais y en ont transporté des nostres qui multiplient infiniment. Ce

qui me fait étonner, que sous vn ciel si doux & vne terre si feconde, les esprits y soient si cruels & si farouches.

CHAPITRE TROISIÈME.

De la Religion du Bresil. Quelques costumes du lieu. Leur ignorance. Leur façon de vivre. Leur dextérité à pescher. Leur inhumanité dans leurs festins.

ILs n'ont du tout point de Dieux : & suivent seulement les conseils des Devins, des Augures, & des autres imposteurs auxquels ils sont follement adonnez, & qu'ils enrichissent par des bontez qui font pitié. Les hommes & les femmes y vont nus. les membres en sont forts, & ils laissent croistre les cheveux de la teste, prenant soin de raser tout autre poil. Ils sont pour l'ordinaire camus comme les Chinois. Outre qu'ils sont déjà jaunes comme de l'airain, ils se noircissent encore d'un certain suc noir de pomme appelée Gennapi. Ils se parent de certaines longues pierres sans valeur, qu'ils se mettent dans la peau dès la plus tendre jeunesse. Les vns se contentent d'en avoir seulement à la levre de dessous; les autres s'en couvrent tout le visage; ce qui fait vn horrible spectacle. Ils font voyage sans appareil, & gardent vn merveilleux silence. La femme marche devant le mari. Quand ils reçoivent quelques-uns de leurs amis qui arrivent, ils leur jettent les bras au col, abaissent leur teste sur leur poitrine, & jettent des pleurs & des soupirs pour les peines qu'ils ont souffertes dans leur voyage. Mais ils sont maistres si absolus de leurs larmes, qu'en vn moment ils ont les yeux secs & rians. Les femmes grosses y souffrent extraordinairement dans leurs accouchements: mais si tost qu'elles en sont quittes elles se levent, & reprennent les soins & les peines du ménage. En leur place (ce qui est malaisé à croire) le mari fait le malade, tient le liêt, prend du repos, reçoit les visites de ses amis & de ses parens. On luy donne force bouillons pour le renforcer, des confitures pour le ragouster, & on luy fait de petits presents pour le divertir. Ils sont tous si ignorans qu'ils ne sçavent pas mesme compter; ils n'ont nulle teinture des lettres, & ont seulement retenu de leurs

peres quelque vieille tradition de Noé & du Deluge; ce qui prouve en quelque façon que depuis ce grand desordre des eaux qui dissipa le reste des mortels, il n'y a point eu de commerce entre les nations de cét hemisphere, & celles du nostre.

Le vin & le froment leur sont encore inconnus: & ils ne se nourrissent que d'une racine qui se seme, qu'on fait reduire en farine, & qu'on appelle Mandioca. Plusieurs familles demeurent sous vn mesme toit qui est fait, & de la longueur à peu près d'un navire renversé. Leurs lits sont suspendus sur des rets pour éviter la morsure des reptiles veneneux. Ils vivent du jour à la journée, & consomment volontiers en commun tout ce qu'ils ont en particulier sans avoir aucun égard à l'avenir. Ils excellent en l'art de nager: & vont jusqu'au fond des eaux les yeux ouverts, & pendant plus d'une heure, chercher quelque chose. Ils supportent merveilleusement & la fatigue & la faim: & demeurent trois jours sans manger quand l'occasion ou le besoin leur dénie de l'aliment; mais aussi quand ils se trouvent en débauche ils passent toute la nuit à manger & à boire. Ils ne croient point après la mort de recompense ou de supplice pour les bonnes ou pour les mauvaises actions: & ils sont persuadez que ceux qui meurent emportent aux Enfers les mesmes qualitez qu'ils avoient en mourant; par exemple le corps entier ou mutilé, selon qu'ils sont morts de foiblesse ou de blessure. Ils ne brûlent point les corps; ils les inhument, & mettent vn rets dans leur tombeau pour leur servir de lit, & ils adjoustent quelques viandes pendant quelques jours, croyant que les manes ont besoin de repos & de nourriture. Ils sont sujets à se faire la guerre entre eux, & se servent ordinairement pour cela de fleches. Quand ils ont pris quelques ennemis au combat, ils l'engraissent pendant quelques jours, & l'immolent ensuite parmi les chansons & les danses. Ils en devorent ensuite les membres rotis à la broche, & en font leurs plus splendides & plus delicats banquets. Au surplus cét homme destiné à estre la victime des vainqueurs, ne s'estime pas malheureux de mourir ainsi. Au contraire il va gayement au trépas: & vantant les belles actions qu'il peut avoir faites contre ses ennemis, il se flate & s'en glorifie en mourant. Leurs habitations sont séparées les vnes des autres. Ils n'ont ni loix ni magistrats. Leur langage

Langage n'est pas difficile à entendre : & il n'y a guere de difference entre toutes les manieres des Brasiliens , qui sont connus ; sinon dans le nom de certaines choses que la bien-seance ou la delicatesse font prononcer differemment aux hommes & aux femmes. Ils n'ont point d' F, L, R, dans leur alphabet. Surquoy quelques-vns ont fait vne assez jolie remarque , que cette ignorance est vn secret reproche de la Providence divine de ce qu'ils n'ont ni Foy, ni Loy, ni Roy. Ils oublient aisément les bien-faits : & ne peuvent resister ni aux plaisirs, ni à la colere qui les precipite temerairement au combat, & les rend également alterez du sang humain & avides de la vengeance. En vn mot ils sont plus approchans de la beste brute que de l'homme raisonnable. Ceux qui ont gardé quelque teinture des mœurs de nostre país, & qui habitent au milieu du Continent depuis que les Iesuites y ont presché l'Evangile & les Arts liberaux, ont esté comme apriuoisez, & ils ont reduit leurs habitations esparfes en des bourgs & en des villes. Mais ceux sur tout qui sont les plus proches de la mer sont instruits avec de grands soins en tous les devoirs de l'humanité & de la pieté. Nous en parlerons ailleurs plus amplement.

CHAPITRE QUATRIESME.

Capral va en Orient. Apparition d'une Comete. Tempeste horrible, quatre vaisseaux en sont engloutis, & dure vingt jours. Capral arrive à Las Primas avec trois vaisseaux, en reçoit d'autres à Sofala. Poursuit son chemin dans l'Inde. Alliance renouvelée à Calecut, aussi-tost violée & vengée.

CAPRAL avoit parmi les siens vingt criminels , dont le dernier supplice avoit esté commué en cét exil. Il en laissa deux parmi ces Barbares pour en apprendre les mœurs & la Langue, & dont l'un a grandement servi au commerce des Portugais. Cependant pour ne point perdre de temps vainement, il fait voile en Orient. Le trajet du Bresil au Cap de bonne Esperance est environ de douze cens lieuës ; & de plus la mer & les vents semblent y estre toujours en fureur. Les Por-

tugais s'y estant exposez avec plus d'audace que de bonheur, au mois de May apperceurent durant dix jours vne comete horrible. Le ciel & la mer ayant souvent varié, on vit naistre du costé du Septentrion certains nuages noirs & épais, qui sembloient avoir ramassé en soy toute la colere des vents. La mer estoit calme jusqu'à estre languissante; mais dangereuse tranquillité! les nautonniers ignorans de ces lieux & de telles tempestes estendoient toutes leurs voiles pour se donner du vent, quand de ces nuages dont j'ay parlé, vn goufre de vent soudain & impetueux, abisma en vn moment, & à l'aspect des autres quatre vaisseaux qui n'auoient pû assez promptement ramasser leurs voiles, sans que personne en soit eschapé. Barthelemi Diaiz, dont nous auons parlé, nonobstant cette haute intelligence qu'il auoit pour la mer, & l'heureuse issuë de tant de longs voyages & de tant de perils, perit ainsi malheureusement avec ses compagnons; les autres se sauverent par le prompt abatement des antennes ou par le fracas mesme des voiles. Cét horrible spectacle fut presque funeste à ceux qui en furent les témoins; chacun s'épuisoit en plaintes & en larmes, cherchant des yeux son parent & son ami, autant qu'une nouvelle crainte de leur propre perte pouuoit le permettre à leur étourdissement & à leur stupidité. Car cette mesme bise regnant touiours de mesme force, & la mer de nouveau agitée sembloit porter parfois les flots sur les nuës, & s'entrouvrir en mesme temps jusqu'aux Enfers. Les navires s'entrechoquant, estoient à tout moment proches de leur perte. D'ailleurs l'obscurité regnant, le bruit forcé des chables, les cris discordans des divers & douteux commandemens n'embarassoient pas seulement l'action des yeux; mais encore celle des oreilles: la mer mesme plus affreuse qu'à l'ordinaire, sembloit de jour estre de la poix liquide, & s'enflammant la nuit paroissoit rougeastre & toute en feu. Cette tempeste dura vingt jours, & les Portugais mourant mille fois à tout moment, & ne cessant d'implorer la Bonté divine, se trouverent dispersez çà & là, selon qu'il auoit plû à la mer & aux vents. L'Admiral avec deux autres se trouua auoir passé le Cap, & aborda aux Isles appellées Las Primas; & trois autres quelque temps après les joignirent sur la coste de Sofala. La septième où commandoit Pierre

Diaiz après de grands perils & d'estranges fatigues essuyées fut remportée en Portugal.

Ainsi de treize vaisseaux il n'en reste à Capral que six & en tres-mauvais estat, & avec lesquels il arrive à Mosambic. Les habitans encore effrayez du desordre de l'année passée luy accordent de bonne grace tous ses besoins, vstenciles, provisions & guides. Sa fiote rafraichie & restablie, il va droit à Quiloa, & de là sans avoir aucun égard ni à la superstition, ni à l'amitié d'Abraham, il aborde à Melinde. Le Roy renouvelle de grand cœur l'alliance, le reçoit bien; & Capral luy ayant remis entre les mains son Ambassadeur que Gamma avoit emmené, il fait voile droit à l'Isle Anchedive, qui est vis-à-vis la coste Cuncan ou Canarin, qui est vne de celles de l'Inde, où il arrive assez heureusement. Là tous les Portugais firent leurs devotions, se confesserent & communierent. On ne pût faire part de l'Evangile aux Barbares. Car encore qu'ils parussent avoir quelque inclination de nous écouter, l'ignorance de leur Langue rendoit vains nos desirs & les leurs. Nos vaisseaux vont de là à Calecut. Zamorin contre l'attente de la pluspart du monde en témoigna vne grande joye, & donna volontiers l'audiance que Capral avoit désirée. On confere & on convient des conditions de paix & d'amitié entre les deux nations. On accorde de bonne grace aux Portugais des maisons commodes pour le negoce: & ensuite ayant exposé leurs marchandises, & les ayant confiées à des Couretiers pour la vente ou pour l'échange, ils y faisoient en grande seureté leurs affaires spirituelles & temporelles lors que les mesmes Marchands Egyptiens, & Sarrasins craignant que ce commerce ne diminuast le profit du leur, ou ne leur enlevast les bonnes graces du Prince, suscitent toute la populace contre ces nouveaux venus qu'ils noircissent de mille crimes. Quelque temps après par les continuelles instances des Mahometans; sous l'autorité de quelques Naires, & (ce qui tentoit encore plus) par le desir d'un si beau butin, cette populace attaque ouvertement les maisons des Portugais, sans que le Roy, soit qu'il y consentist ou qu'il l'ignorast, y apporte aucun remede. Aussi-tost parmi les clameurs & le tumulte, ils rompent les barrières, ils enfoncent les portes, & taschent d'entrer par

force dans les maisons. Les nostres bien que surpris d'un desordre imprevu, repousserent vigoureusement par le toit & par les fenestres les premiers assauts des Barbares. Mais enfin le mur percé & abatu, il n'y eut plus moyen de soutenir contre le nombre de ces insolens. Les ennemis estoient environ quatre mille, armez de traits & de fleches. Les nostres estoient environ soixante & dix, dont cinquante furent ou tuez ou pris prisonniers, & les autres bien batus & mal traitez. Parmi ceux-cy le bon Prelat Henry avec quatre de ses compagnons tous tres-blesez, s'enfuirent à peine dans les vaisseaux. La querelle fut si soudaine, & le tumulte si prompt, que la maison fut pillée dans un moment avant qu'on pust la secourir. Capral extrêmement & justement indigné & surpris d'un crime si atroce & si noir, ne laissa pas de surmonter sagement son courroux & de retenir sa douleur, jusqu'à ce qu'il sceust si le Roy avoit quelque part dans ces infames attentats. Mais voyant que de sa part on ne luy faisoit ni excuse ni satisfaction, il ne douta plus qu'il n'en fust complice. Il met le feu à dix vaisseaux qui estoient à son Port chargez de quantité de riches marchandises & de provisions de bouche; les brûle & prend vne partie des nauonniers, les siens estant brûlez, & les fait servir en esclaves aux plus rudes besoins de la manœuvre. Les habitans voulurent les secourir, mais ils en furent empeschez par vne gresle de mousquetades qui pleuvoient incessamment sur eux. De plus ayant braqué contre la ville son artillerie, plusieurs edifices furent abbatus, plusieurs hommes tuez, & Zamorin mesme ayant veû un Naïre de ses plus familiers abatu à ses pieds, plein de frayeur, de rage & de menaces, prend la fuite & quite la ville: Ainsi Capral ayant vigoureusement vengé la mort des siens par celle de plus de six cens Barbares tuez ou sur terre ou sur mer; & ayant encore pris & brûlé à l'aspect de la ville quelques-uns de leurs vaisseaux, il se mit à la voile à cause que le temps (c'estoit au mois de Decembre) le pressoit de partir: & fut droit à Trimumpara Roy de Cocin.

CHAPITRE CINQUIESME.

*Capral à Cocin est tres-bien venu, & le commerce s'y établit.
Offre des Rois de Colan & de Cananor. Description de ce
Royaume. Des animaux extraordinaires qui y naissent.
Retour de Capral en Portugal.*

CE Royaume de Cocin est éloigné vers le Midy de trente lieues de Calecut. Il y a vne ville de ce nom à l'embouchure du fleuve Mangar, où la mer entre & en fait comme vne peninsule. La maniere de leurs maisons & de leurs mœurs est presque la mesme que celles de Calecut. Mais le sol en est plus fertile, & y porte avec beaucoup plus d'abondance toute sorte de fruits d'Inde, & sur tout du poivre. Le Roy, quoique sans en faire semblant, estoit offensé contre Zamorin de plusieurs choses, & sur tout de ce que par vn monopole nouvellement établi dans Calecut, il sembloit vouloir ruiner tout commerce, & dans son Royaume & dans tous ceux de ses voisins. Sa haine s'augmentoit par la crainte qu'il en avoit à cause de son voisinage, & de sa puissance que plusieurs raisons rendoient formidable à tous les Rois de Malabar. Neantmoins comme la foy & l'amitié sont rarement considérées dans la crainte, il eust esté ravi de trouver quelque moyen de s'affranchir de cette servitude & de ces perils. Capral jette l'ancre à l'aspect de la ville, & ayant tres-suspecte la foy de toutes les nations du Malabar, ne jugea pas à propos de hazarder ni sa personne, ni celle d'aucun des siens à la legereté de ces Barbares. Il s'y trouva vn certain Chrestien de Iogué nommé Michel, converti à I. C. par les soins de Henry & de ses compagnons. Outre la parfaite connoissance qu'il avoit de l'Inde, il estoit extrêmement estimé de chacun. Il est envoyé par Capral à Trimumpara pour le sonder s'il estoit d'humeur à agréer leur amitié & leur alliance. Le Roy imbu déjà des richesses & de la bravoure de la nation Portugaise, aussi bien que de leurs belles actions faites ailleurs, & sur tout à Calecut, avoit déjà conceu de l'admiration & de la bienveillance pour eux. Il prend donc la rencontre de cette offre de

leur amitié, comme vne bonne fortune & comme vn nouvel heritage. Ainsi après luy avoir envoyé de son propre mouvement des ostages tres-considerables, il traitte galamment avec Capral des conditions de leur commerce, & ordonne avec de tres-obligeans soins qu'on remplisse nos vaisseaux de toute sorte de marchandises de l'Inde : ce qui est executé sans aucun retardement, & à tres-juste prix ; & on luy accorde dans tout son Royaume des maisons particulieres en faveur de leurs Commis ou Couretiers.

Pendant que ces choses se passent ainsi à Cocin, le Roy de Colan & celuy de Cananor (c'estoit les noms de leur pais) tous deux voisins de ces lieux, envoient leurs Ambassadeurs à Capral, & luy offrent leurs ports & leur amitié, avec de tres-avantageuses conditions, s'il veut y negocier ou s'y rafraichir. Mais comme il avoit déjà traité de bonne foy avec Trimumpara, il s'en excusa pour le present, se contentant de recevoir l'offre de leur amitié, dont il promit en rendre témoignage à tout le Portugal. Toutefois il crût qu'après avoir réglé toutes choses à Cocin, il devoit rendre vne visite au Roy de Cananor, qui avoit témoigné vne passion particuliere de le voir dans ses ports, & de l'avoir pour ami. Cananor est éloigné du Cocin vers le Septentrion, d'environ quarante lieuës, dont le port est tres-spacieux & tres-assuré. Les habitans vident beaucoup du Ris qu'on y porte, encore qu'ils abondent en chair, poissons, & pommes ; poivre, graine de paradis, gingembre, tamarin, canelle, & en myrabolans. La terre semble divisée par vne bonté particuliere du Ciel, en plusieurs canaux, ou fleuves pour rendre le transport des marchandises plus aisé, & pour recevoir plus commodement les vaisseaux. Il s'y rencontre mesme quelques estangs fort grands, & qui abondent en lesards pareils à des crocodiles. Ils ont la peau du dos dure & impenetrable, comme si elle estoit d'écaille. Ils ont double rang de dents, & par vne horrible ouverture de leur gueule, attaquent & taschent de surprendre les hommes. Leur halene est tres-agreable. Mais dans ce mesme pais il est des serpens qui en ont vne si maligne & si veneneuse que le seul vent en est mortel. Il y a aussi quantité de chauve-souris qui ont les dents & le bec de renard, & qui sont grosses comme des milans, &

font l'honneur des festins. Leurs mœurs & leurs maisons ne different en rien de celles des autres peuples de Malabar. Le Roy est idolâtre, & professe la Religion des Brachmanes comme les autres. Capral en receut vn Ambassadeur vers son maistre, & pour establir plus fortement le commerce, & pour assurer davantage leur amitié, il acheta des fruits d'Inde plus que ses vaisseaux n'en pouvoient presque porter: & dans le mois de Ianvier il reprit la route vers l'Occident. Il fut suivi allant à pleines voiles par vingt gros navires chargez de plusieurs milliers de soldats, mais vainement. Ayant heureusement passé le trajet de la mer Indienne, vn de ses six vaisseaux échoüa près de Melinde. Pour n'en laisser pas la jouissance ni les dépouilles aux Sarrazins, il y mit le feu, & laissa exprés enfoncer toute l'artillerie & ses appareils. Mais le Roy de Monbaza les fit repescher, dont il sceût bien se servir ensuite au grand prejudice des Chrestiens. Enfin Capral ayant tenu la route ordinaire, & passé le Cap & l'Afrique vers la fin de Iuillet, apporta à sa patrie vne joye meslée d'vne grande douleur de la perte de tant d'amis & de tant de grands hommes, que les plus grandes richesses ne pouvoient racheter.

CHAPITRE SIXIESME.

Emanuel enuoye chercher des nouvelles de Capral par quatre vaisseaux conduits par Callecez. Heureuse route, heureux combat, heureux retour. Consalve plus malheureux au voyage du Bresil. Gamma fait encore General, rend le Roy de Quiloa tributaire. Rend des compliments de son maistre à toute l'Inde, & en reçoit aussi, & mesme des Chrestiens de Comandel. Miracles de S. Thomas. Conversion de Sagam. Mort de S. Thomas: miracles & ses reliques. Religion du pais alterée.

DANS la mesme année le Roy Emanuel ne scachant en quel estat pouvoient estre les affaires des Indes auoit enuoyé quatre vaisseaux au secours de Capral sous la conduite de Iean Nova Callæca, homme d'vn courage & d'vn merite

tres-connû. Vn peu audeffous de l'Equateur il trouua vne Isle qu'il appella de la Conception en l'honneur de celle de la Sainte Vierge. De là il fut porté à Melinde sans rencontrer Capral. Ayant toutefois appris de ses nouvelles, qu'il s'en estoit retourné en Portugal, ce qu'il avoit fait à Calecut, & la desfaite des Barbares, il passa jusqu'à Cananor, & salua le Roy de la part d'Emanuel son maistre. De là ayant passé la coste de Calecut, & tirant vers Cocin, il apperçeut plus de quatre-vingts voiles, que Zamorin presumant vne assurée victoire, avoit promptement mis en mer pour les accabler mesme dans le port de Cananor. Iean ne s'estonnant point du grand nombre, double le canal pour tourner plus aisément ses vaisseaux, & pour faire plus vilement les décharges de son artillerie. Ainsi il soutient le combat tout vn jour, sans jamais donner lieu à l'ennemi, nonobstant son grand nombre, de l'approcher & d'en venir aux mains. Les ennemis enfin après avoir perdu dix vaisseaux marchands, quatre brigantins, & plus de quatre cens soldats, se retirerent dans leur port de Calecut, tristes, honteux, & jetant toute la ville en deuil & en larmes. Iean ravi de sa victoire, & parmi les congratulations des Rois, arriva à Cocin, où après avoir chargé à loisir ses vaisseaux, il prit la route de Portugal. Il passa ainsi le Cap, & découvrit aude-là vne Isle qui du nom de la feste du jour fut appelée de Sainte Helene. Elle a peu de circuit; mais en recompense elle est sous vn climat tres-sain, & abonde en bonnes eaux, en bonnes viandes & en excellens fruits. Elle est mesme dans vne situation si commode qu'il semble que la Bonté de Dieu l'ait placée pour le rafraichissement des flotes Portugaises. Consalvus Cœlius envoyé environ ce mesme temps au Bresil avec six vaisseaux, n'eut pas le mesme bonheur. Quatre des six estant peris par l'injure des lieux & des tempestes, il n'en rapporta en Portugal que du bois de Bresil, des singes & des perroquets.

Cependant Emanuel de plus en plus informé de ce qui s'estoit passé dans les Indes, dispose vne armée de vingt vaisseaux, & la munit de toutes choses qui pouvoient honorer ou servir à ses alliez, & intimider ou nuire à ses ennemis. Il en fait encore vne fois General Vasques Gamma, auquel il donne

pouvoir souverain sur toutes les mers de l'Arabie, de Perse, & de l'Inde. Gamma part aussi-tost de Lisbonne, & ayant effrayé Abraham Tyran de Quiloa, le rend tributaire d'Emanuel. Son tribut annuel fut de deux mille Miticales (c'est la monnoye de leur pais) qui répond à peu près à la valeur de l'escu d'or. Ensuite ayant passé le trajet jusqu'aux Malabares, il se saisit d'un grand vaisseau chargé de Sarrafins, tres-bien muni de toute sorte de fleches & de dards, & qui venoit de Calecut. Il fit mourir plusieurs Turcs allant à la Meque visiter le sepulcre de leur faux Prophete. Pour les enfans de ces infideles ils furent épargnez, instruits au Christianisme, baptizez, & enfin establis & devouéz par Gamma au ministere de l'Eglise de Bethleem qui est à Lisbonne. Il fut de là à Cananor, où ayant déchargé l'Ambassadeur, & fait les presents d'Emanuel son maistre, rendu ses lettres, & renouvelé l'alliance, il passa à Cocin. Pendant qu'il negocie les affaires de son Prince, il reçoit des Deputez de la part des Chrestiens qui habitoient dans la ville de Granganor, & qui font le reste heureux de ces nations que Saint Thomas avoit converti des abus & des erreurs des Brachmanes à la sainte verité de l'Evangile. Car dans la distribution des parties de la terre où l'on devoit la prescher, l'Inde luy estant écheuë, il fut d'abord dans l'Isle de Socotora qui est dans la mer Arabique, & de là passa à Granganor. Là ayant engendré plusieurs enfans à Iesus Christ, il alla à Colan, où après de saints succès en plusieurs & divers lieux, & sur tout dans le Royaume de Coromandel, il fut dans la Chine qui estoit alors en grande reputation: & y sema pareillement la parole divine. Ensuite après de notables progres de la Religion Chrestienne, & plusieurs Temples bastis à l'honneur de I. C. il retourna à Coromandel pour confirmer dans la foy ses Neophytes. La ville capitale de ce Royaume s'appelloit pour lors Meliapor, que depuis peu vne colonie de vieux soldats Portugais a repeuplée, & dont ils ont changé l'ancien nom en celui de S. Thomas, à l'honneur de cét Apostre.

Ce grand Saint avoit commencé de bastir vne Eglise quand par quelques Sacrificateurs Payens, sous l'autorité de leur Roy Sagam, il en est empesché. Cependant il y arriva vne chose extraordinaire pour servir de preuve à la verité de l'Evan-

gile. La mer, dont pour lors il y avoit environ dix lieues jusqu'à la ville, avoit jetté sur le bord vn tronc d'une grosseur extraordinaire. Le Roy eut grande passion de faire transporter ce tronc pour vn de ses bastiments. Il y employe en premier lieu quantité d'hommes les plus robustes qu'il pût trouver pour le tirer avec des cordes & des machines: Il y adjouste mesme plusieurs elephans, mais en vain. Lors que le Saint Apostre se presente à luy, & ne demande pour toute condition & pour enlever ce gros arbre, sinon que le Roy luy permette d'en bastir vn Temple au vray Dieu: & que pour lors luy seul sans aucun secours des inventions ou des forces humaines, il le trainera dans la ville. Le Prince traitant sa proposition de pure folie, y donne son consentement pour s'en mieux divertir. Lors Saint Thomas ayant attaché sa simple ceinture à vn rameau qui avançoit, & faisant le signe de la Croix, traine sans peine & à la veüe de tout le peuple, cette lourde machine jusques sur le fossé de la ville. Là, dit-on, après avoir élevé vne Croix de pierre, il y prophetise que quand la mer aura usé ses bords, & sera arrivée jusqu'à cette Croix, Dieu envoyeroit des pais éloignez des hommes blancs qui y restabliront les choses qu'il y avoit commencées. Et cette prediction s'est trouvée tres-vraye. Car à peu près dans le temps que les Portugais y arriverent, le flux de la mer, par d'insensibles progres de plusieurs années, vint comme laver ce lieu. Mais enfin ce miracle de S. Thomas joint à plusieurs autres, donnoit beaucoup de creance à ses paroles, & de benedictions à ses Sermons: & d'autant plus se ruinoit l'autorité frauduleuse des Brachmanes, & ensuite leur lucre & la gresse de leur revenu. Vn d'eux enragé de sa perte, resolut vn crime qui ne peut estre conceû que par l'instinct du Demon. Il tuë de sa propre main son fils, & en rejete le crime sur ce Saint estrange pour en halster & asseurer la perte. Le Saint est accusé & appellé pardevant le Roy, par ce pere qui exaggera le plus qu'il pût la noirceur du crime, la justice de sa plainte, & demande le supplice du coupable. Les Disciples du Saint au contraire, tâchoient de soutenir l'innocence de leur maistre, asseurant qu'il n'y avoit point de part. Il n'est pas besoin, s'écrie alors ce grand Saint, ni de ces conjectures, ni

de ces vaines contestations; que le mort luy-mesme scauroit bien convaincre le meurtrier, pourveu qu'il le pût interroger. On apporte le fils du consentement du pere, & à la veüe du peuple tout en suspens & dans l'impatience de l'evenement. Alors le S. Apostre d'un visage fercin, & d'un ton de voix ordinaire, s'adresse au mort, & luy demande au nom de I. C. qu'il presche, qu'il declare à toute l'assemblée clairement & sincerement son veritable assassïn. A ces paroles ce corps glacé & sans ame, semble reprendre de nouveaux esprits; & enfin d'une voix claire & entenduë de tout le monde, declare que Saint Thomas est vn veritable Envoyé du vray Dieu: & que la seule haine de son pere contre le Saint, a fait de son pere son meurtrier pour dresser des embusches plus certaines au Saint & pour le noircir d'une infamie capitale. Alors l'accusateur se tût, trop fortement convaincu & confondu. Sagam qui avoit déjà assez de penchant à la foy orthodoxe, embrassa ensuite sans hesiter, la Religion Chrestienne, & attira par son exemple plusieurs de ses sujets & de ses amis dans ses heureux sentimens.

Les Brachmanes loin de profiter de cette divine declaration de la verité de I. C. & de leur visible imposture, se contenterent de bannir le meurtrier, & retinrent leur malicieux aveuglement. Mais estans trop foibles pour empescher le progrès de la Religion Chrestienne, & trop amoureux de leur erreur pour souffrir l'abbatement & la ruine des Temples, & de leurs Idoles: ils conspirent du moins la perte de ce S. Predicateur de l'Evangile. Il y avoit vn tombeau proche de la ville où Saint Thomas de temps en temps après ses saintes occupations alloit recueillir ses esprits & faire ses prieres. Les Brachmanes observent le temps & le lieu. Ils y vont armez, forcent le tombeau, & accablent ce saint homme à coups de traits & de pierre. L'Apostre prosterné au pied de la Croix, & élevé audeffus de tous les ressentimens humains, ne cesse de prier pour le salut des hommes, & sur tout de ces peuples jusqu'à ce que percé d'un coup de lance, il perd la parole & la vie. Ses Disciples prirent soin d'ensevelir son venerable corps dans l'Eglise qu'il avoit fait edifier depuis peu. Pour conserver plus long-temps le nom & la memoire du S. Martyr, Dieu a

permis qu'un morceau de la pique qui s'attacha à vne de ses costes, le baston ferré dont il vsoit dans ses voyages, & vne vrne pleine d'un gazon arrosé de son sang soit venu jusqu'à nous. Ce lieu depuis est devenu illustre par ses miracles & par le grand abord des Chrestiens, que des vœux & la Religion y attirent de toutes parts. Les Indiens ont appris ces choses à nos Portugais, qu'ils ne debitoient pas comme de simples traditions; mais qu'ils disoient avoir tirées de leurs Annales. Jusques là mesme qu'on a coustume d'apprendre des chansons aux enfans de Malabar, faites sur la courageuse mort que ce Saint a soufferte pour la gloire de I. C. Il est des Auteurs qui veulent qu'il ait conferé avec ces Rois d'Orient, qui avec des presents furent adorer la Creche du Sauveur du monde, par les advertissemens d'une Sibylle (qu'on dit avoir esté) & sous la conduite de l'Astre qui leur apparût. Et ils comprennent parmi ces Rois, Pirimal Roy de Ceilan. Pour ce qui est de ce miracle du tronc, ils ne sont pas d'accord qu'il ait esté fait à Meliapor: les vns veulent qu'il soit arrivé à Granganor: & que S. Thomas soit mort à Calamin par ordre du successeur de Sagam. Et qu'enfin son sacré corps ait esté emporté par les Chrestiens à Edeffe, ville de Mesopotamie. Quoiqu'il en soit (car je n'ose pas interposer mes sentiments dans des affaires de cette importance & de cette ancienneté) il est constant que ce S. Apôstre a souffert le martyre dans le Coromandel qui est sur la coste Gangetique: & qu'une grande quantité de peuples répandus dans les divers pais des Indes, a tiré de ce grand Saint les premieres impressions de la Foy de I. C. & qu'il les a conservées jusqu'à present. Ce n'est pas qu'elle n'ait esté alterée en beaucoup de choses par vn certain Patriarche d'Armenie qui estoit Nestorien; & qui leur envoyoit des Evesques. Ils gardent toutefois la pluspart des ceremonies Apostoliques; ils reverent les Temples, & s'y vont munir du Saint Viatique quand ils sont sur le point de mourir. Ils observent exactement le jeusne de l'Advent & de la sainte Quarantaine; ils sont assidus à la Psalmodie & aux mysteres; Et outre les festes de Nostre-Seigneur & de ses Saints, ils ont vne particuliere devotion pour le saint jour de Pasques, & pour son Octave, appellée le Dimanche de Quasimodo, à cause qu'en pareil jour

S. Thomas incredule ayant voulu éprouver la véritable resurrection de son Maître, & en mettant son doigt dans son costé ouvert en avoit rendu par sa confession, vn si saint & si avantageux tesmoignage à toute la terre. Ils sont religieux à observer beaucoup d'autres choses qu'ils ne tiennent que par tradition : avec d'autant plus de perseverance dans leur foy, qu'ils en sont mal-traitez, non seulement par les Mahometans : mais encore par les Roys payens qui les tiennent en captivité, & de qui outre les autres indignitez & les injustices qu'ils en souffrent, ils sont contrains de rachepter leurs propres maisons ; & leur protection, par de grands & iniques tributs.

CHAPITRE SEPTIESME.

Deputation des Chrestiens d'Orient à Gamma. Sa response. Son départ. Laisse Sodre Lieutenant pour le Roy Emanuel, sur toute la coste. Generouse response de Trimumpara à Zamorin. Gamma combat l'Infidelle. Fait vn riche butin, & arrive heureusement à Lisbonne, où il est bien receu.

L'ARRIVEE des Portugais sembla leur auoir apporté vn nouveau jour. Ceux qui habitent dans les terres de Granganor, ayant appris que Gamma estoit si proche d'eux, s'assemblerent, & d'une commune resolution luy envoyerent des Deputez, comme j'avois commencé de dire ; la substance de leur discours fut, qu'ils estoient des plus anciens Chrestiens, & par consequent fort passionnez pour la gloire des Portugais. Qu'ils estoient miserables sous la tyrannie des Payens : & qu'ils le supplioient de les mettre eux & leurs biens sous sa protection, & sous celle d'Emanuel son Roy. Ils luy offrent ensuite pour marque de leur volontaire soumission & de leur hommage vn sceptre argenté. Gamma les reçoit de bon œil, les embrasse, les console & les assure, qu'il a ordre du Roy son maistre de secourir & de soulager en tout ce qu'il pourra tous les Chrestiens qui peuuent rester en ce pays, que les trahisons de ceux de Calecut, & les divers hazards de leur vie qu'ils ont courus, ne luy ont pas encore permis de les servir ; que le peu de temps qui leur restoit pour partir, le jet-

toit dans la mesme impuissance , malgré l'ardeur & la forte passion qu'il en avoit. Toutefois qu'il aura tous les soins imaginables de faire en sorte que dans la premiere occasion qui s'offrira , les Chrestiens ayent sujet d'attendre toute sorte de secours & de protection , de la pieté , des richesses & de la grandeur des Rois de Portugal. Cependant que s'il leur arrive quelque besoin trop pressant, qu'ils ayent recours au Lieutenant Portugais , qu'il doit laisser dans l'Inde , avec des forces pour les deffendre. Ce Lieutenant fut Vincent Sodrez , à qui par ordre d'Emanuel , Gamma laissa six gros vaisseaux bien équipés , pour garder la coste & pour empêcher l'approche & le commerce des Arabes & des Sarrazins de tous les bords de l'Inde. Parmi toutes ces choses , Zamorin n'oubloit aucun art ni aucune ruse, pour persuader & pour attirer Gamma dans sa Ville. Mais ses finesses ne luy réussissant pas , il écrit à Trimumpara , & employe tantost des civilitez & tantost des menaces, pour obtenir de luy , ou qu'il luy livre Gamma & ses compagnons, ou qu'il les bannisse pour jamais de ses ports. La réponse de Trimumpara fut au dessus du barbare pleine de courage & de liberté; qu'il n'y avoit ni esperance ni crainte qui le pust tenter de faire vne lascheté si noire, & de violer à la fois le droit des gens & de l'hospitalité; qu'il estoit prest & tres-disposé de l'obliger en tout ce qu'il pourroit , quelque difficulté ou quelque interest qu'il y eust, pourveu que cela ne blessast en rien vn si saint devoir. Cette genereuse constance jetta Zamorin dans la derniere rage , & le fit resoudre d'attaquer à force ouverte , premierement les Portugais , & ensuite Trimumpara.

Gamma ayant consommé ses commissions , hastoit extrêmement son retour. Zamorin en estant adverti , le laisse approcher de la coste de Calecut , & l'attaque avec vingt-neuf vaisseaux de guerre, & avec d'autant plus d'esperance de la victoire, qu'il croyoit que les navires de Gamma estant chargés de marchandises, seroient peu en estat de se deffendre: mais il se trompa lourdement; car deux de celles des Barbares s'estant vn peu trop & trop tost avancées, furent si promptement & si vertement attaquées par trois des nostres, que les soldats & les nautonniers prirent d'abord l'épouvente, & se jet-

terent dans la mer. Il y en eut bien trois cents qui furent tuez en nageant, & les autres vaisseaux également effrayez, par vne honteuse fuite gagerent en desordre le bord. Gamma fut empesché de les poursuivre par la charge de ses vaisseaux, dont la pesanteur luy faisoit craindre les sables & les destroits. Dans les deux qu'il avoit pris, il trouva de tres-rares marchandises; des ouvrages precieux, beaucoup de vases d'argent, vn Idole d'or du poids de soixante livres, mais d'vne forme horrible. Il avoit pour yeux deux des plus parfaites émeraudes; au milieu de la poi&trine brilloit vn rubis de la grosseur presque d'vne chastaigne: il estoit couvert d'vn manteau semé de pierres precieuses, selon la coustume du lieu. Ces choses ayant esté doucement & soigneusement dérobee&es aux flammes, les corps des vaisseaux furent bruslez à l'aspect de tout le monde. Gamma s'en retournant parmi tant de succez, sur mer & sur terre, ayant salüé le Roy de Cananor, alla à Mosambic se rafraichir, & de là, par vn bonheur sans pareil, & sans traverse, il arrive à Lisbonne, parmi le bruit de l'artillerie & des chants d'alle-gresse. Emanuel envoya à sa rencontre plusieurs personnes de qualité, qui le receurent à sa descente: & avec lesquels & au milieu d'vne foule incroyable de peuple, & parmi les congratula-tiõs de tous les ordres, il fut conduit au Palais. La joye de ce jour fut de beaucoup augmentée par l'arrivée de plusieurs autres vaisseaux venans de divers pays. On porta en pompe parmi les benedictions & les applaudissemens, dans vn bassin d'argent, le premier tribut qu'Abraham Roy de Quiloa avoit payé au Roy pour cette année. Emanuel employa cet or à faire vn Ciboire pour y mettre la sainte Eucharistie; & ayant adjou&té à son admirable edifice l'ornement de plusieurs pierres precieuses, en fit don au Convent de Bethléem.



CHAPITRE HVITIESME.

Zamorin leve vne armée de 50000. hommes. Alarme de Cocin. Courage du Roy, lascheté des sujets. Desertion de deux Chrestiens : bien-tost punie. Dureté de Sodrez pareillement punie. Iuste & genereuse resolution d'Ataide. Nouvelle generosité du Roy. Disposition à la deffense. Repelin emporté. Naramvin trahi & tué. Trimumpara fugitif en l'Isle de Vaipin, avec les Portugais. François Albuquerque restablit le Roy à Cocin. Trace vn Fort. Arrivée d'Alphonse Albuquerque.

ZAMORIN au contraire irrité de ses disgraces, devenoit de jour en jour plus furieux, de voir ses richesses infiniment diminuer; & celles du Roy de Cocin infiniment accroistre: ainsi l'envie redoubloit ses ressentiments. D'ailleurs il ne pouvoit souffrir la hardie response de Trimumpara, & son fidelle attachement dans le parti des Portugais. Les Mahometans habiles artisans des plus grands crimes, acheverent d'enflammer son esprit déjà vlcéré; l'engagerent à declarer la guerre à Trimumpara: & de le forcer par les armes à luy livrer les Portugais, puisqu'il les avoit refusez à ses prieres. Il assemble donc son Conseil, où la pluspart (comme c'est l'ordinaire de toutes les Cours) ayant reconnu le sentiment de leur Prince, s'efforçoient par leurs advis de le porter où il ne panchoit desja que trop. Il n'y eut que le fils de sa sœur nommé Naubeadarin, son successeur presomptif, qui tascha de le dissuader & de rompre tout dessein, d'entreprendre & de faire la guerre. Mais Zamorin encore que touché de la force de son discours, fut emporté par les importunitéz de ceux du contraire advis, & par vne foiblesse commune parmi les mortels, aima mieux se laisser vaincre à son chagrin & à sa colere, qu'à la raison & à vn advis salutaire. Il se mit donc dans l'esprit d'enlever à Trimumpara le secours des flotes Portugaises, où il sçavoit bien que son ennemi faisoit consister vne de ses principales forces. Pour cela il resout de luy faire la guerre par terre,

terre, & donne le rendez-vous à ses troupes à Panan, dont nous avons desja parlé, & qui est à seize lieuës de Cocin. Il s'y trouva au jour donné cinquante mille hommes sous les armes. La nouvelle d'une si grande armée & d'un si terrible appareil, apportée à Cocin, y jette le desordre, la frayeur & le dépit, de voir en peril & leur vie & leurs biens pour des estrangers. On maudissoit par tout le nom Portugais : & le peuple n'en eut guere épargné, si le Roy ne les eust mis sous vne bonne garde de Naires. Cependant les premiers du Royaume, & les Gouverneurs également estonnez, ne cessoient d'exhorter Trimumpara de ceder au temps, & de satisfaire à Zamorin. Qu'il ne hestitast point de rachepter le salut de son throsne & de son pays, aux despens d'une amitié incertaine & des gens inconnus. Mais voyant que Trimumpara persistoit avec generosité, dans le dessein de garder inviolablement le droit des gens & de l'hospitalité; la plus grande partie des siens, desesperant du salut de Cocin, fut lâchement se rendre à Zamorin. Il y eut mesme deux Européens indignes du nom de Chrestien, que quelques-uns disent estre Illyriens & d'autres Italiens, qui desertant aussi criminellement le party de Iesus-Christ, porterent chez les ennemis l'art de faire l'artillerie, où ils estoient fort habiles, & dont ils firent part à ces barbares, au grand prejudice de la Chrestienté. Leur perfidie ne demeura pas longtemps impunie; car quelques années après reconnoissants leur erreur & leur crime, comme ils se dispoisoient à rejoindre les Portugais, quelques gens de Malabar les prirent, & le peuple y estant accouru, les tua malheureusement.

Pendant ce grand appareil de Zamorin, Sodrez après avoir fait vn grand degast sur la coste de Calecut, arriva fort à propos à Cocin. Son arrivée fit vn peu respirer le Roy & les Portugais : Mais ayant appris en quelle extremité se trouvoient les choses, quelques prieres qu'il receust de Trimumpara, pour joindre ses troupes, & pour les faire mettre à terre; il respondit brusquement, contre l'attente de tout le monde, & avec vne dureté d'esprit surprenante, qu'il avoit ordre d'Emanuel, de ne garder que la mer. Que s'il s'agissoit d'un combat naval, il luy rendroit tous les offices possibles : mais contre vne armée de terre, que le Roy prist ses mesures comme il

trouveroit bon. Après cette réponse, dont les Portugais soupirerent, & le Roy est tout surpris, il va droit à l'emboucheure de la mer rouge; où ayant pris en chemin six navires Arabes, enrichi d'un si grand butin, il se tient à l'ancre, dans l'Isle de Curemur, assez proche du Cap de Guardafou du costé du Septentrion. Là attendant au passage les Mahometans, au commencement du mois de May, vn vent de Nort, avec vne horrible tempeste brise ses vaisseaux contre des écueils. Ainsi Sodrez mesme & son frere Blaise furent punis par ce naufrage, & par leur mort, de l'injure faite à la gloire des Portugais, & à la courageuse constance d'un Roy si fidelle & si veritable amy. Le bruit est, qu'il fut adverti par les habitans, de prendre garde à cette saison ordinairement dangereuse à la navigation: & que contre l'opinion mesme des Pilotes, qui estoient de leur advis, & qui vouloient qu'on se retirast en quelque lieu asseuré, d'un ton orgueilleux, & avec des paroles insolentes, il avoit méprisé les bons conseils. Voilà à peu près ce qu'on disoit contre les deux freres Sodrez: Bien que Jean Barro celebre auteur tasche de les purger de tout crime, & que bien loin d'avoir abandonné le Roy, ils luy auroient rendu de tres-grands services: mais que l'hiver approchant, ils en avoient esté congediez. Il demeure pourtant d'accord de la mort de l'un & de l'autre. Les autres vaisseaux qui avoient sceu éviter le peril, ayant changé de rade vn peu auparavant, se resolurent pour appaiser la colere du Ciel, de retourner à Cocin, & de secourir les leurs. Mais l'évenement ne répondit pas à leur ardent desir; car ayant passé le trajet de la mer Indienne, sous la conduite de Pierre Ataide, ils furent jetez par divers orages dans l'Isle Anchehive, où ils furent contraints d'hiverner.

Cependant les Portugais qui estoient restez à Cocin, estoient également inquiets pour le salut d'un si bon Prince, & pour le leur. Ils admiroient de plus en plus son inébranlable fermeté & sa grande ame: ils luy demanderent la permission de se retirer vers le Roy de Cananor, où ils pourroient estre en seureté jusqu'à l'arrivée de leur flote, & sans exposer plus longtems son pays aux hazards de la guerre & à la fureur de ses ennemis. Ce grand Roy leur répond, qu'ils prissent courage, &

se confiasſent en la providence celeſte, qui repare & reſtablit tout à coup vne bonne cauſe, quoy qu'elle paroiſſe eſtre dans vne extremité deſeſpérée. Qu'ils ne penſaſſent plus à partir de ſon Royaume: parce qu'il ne ſouffriroit jamais que ceux qu'il avoit vne fois mis en ſa protection, euſſent pendant ſa vie, & de ſon conſentement cherché ailleurs des refuges & des aſyles. Enſemble il encourage les ſiens: montre vn viſage ſerain & reſolu, & leur fait divers diſcours à propos des affaires preſentes. Il aſſemble promptement, le plus qu'il peut des troupes de tous les endroits de ſon Royaume. Envoye de bonnes garniſons dans ſes places; met en eſtat leurs foſſez; fait divers & nouveaux forts, & repare les remparts. Mais comme il falloit que l'ennemi fiſt paſſer ſon armée par les guez de Repelin, qui eſt environ à quatre lieuës de Cocin, il poſta d'abord dans ce paſſage Naramuin fils de ſa ſœur, & jeune homme plein de courage, & heritier preſomptif du Royaume, avec cinq mille cinq cens Naires. Laurent Moren, & quelques autres Portugais ſ'y joignirent de leur propre mouvement. Zamorin de ſon coſté après toutes les ceremonies de leur ſuperſtition, part & va camper auprès de Repelin: & encore vne fois auparavant d'entreprendre le trajet, il envoye dire à Trimumpara qu'il mettra tout à feu & à ſang ſ'il ne luy livre les Portugais. Mais le courage & la bonne foy faiſant mépriſer à ce genereux Prince, les fougues & les menaces de ſon injuſte ennemi, Zamorin donne le commandement à ſes troupes pour paſſer les guez de toutes parts. Il y trouva vne ſi vigoureuſe reſiſtance des Naires, qu'il en fut repouſſé pluſieurs fois avec grande perte des ſiens. Cette diſgrace impreveuë, & l'inconſtance de ſon eſprit commencerent à luy faire penſer à ſon retour: & dégouſté par ce malheureux commencement de pourſuivre ſa pointe, il eſtoit preſque reſolu à faire retraite, ſi l'inſurmontable haine des Brachmanes & des Turcs, contre les Chreſtiens ne ſ'y fuſt fortement oppoſéc. Ils l'encouragent, l'exhortent à pourſuivre vn ſi beau deſſein; & luy font envoyer de ſecrets meſſagers à l'Intendant du Roy de Cocin pour le corrompre à force de promeſſes, & pour l'induire à retirer ſous pretexte de payement, le plus de ſoldats qu'il pourra des troupes de Naramuin, & leur pratiquer ainſi

vn passage plus facile. Ce traistre faisant semblant de ne pou-
voir aller au camp à cause de sa maladie, attire dans la ville
presque la moitié de la garnison. Naramvin malgré soy leur
donne congé le soir, à condition qu'ils se rendront à leur
poste avant le jour; mais l'Intendant ayant prolongé l'affai-
re jusqu'au grand jour, en aduertit Zamorin par les mesmes
messagers. Ce barbare soigneux de ne point perdre vne si
belle occasion, donne vn assaut general, que Naramvin affoi-
bli ne pût soutenir contre le trop grand nombre. Zamorin
fait ainsi passer son armée & ses munitions, partie par les
guez, & partie sur des bateaux; & en chasse le peu de Naires
dans vne forest de palmiers qui sont tres-proches de la ville.
Là Naramuin combatant vaillamment, & après avoir fait vn
grand carnage, blessé de plusieurs coups meurt, & deux jeunes
Seigneurs du sang Royal, sont tuez auprès de luy. Les au-
tres en desordre, & par divers chemins prennent la fuite, &
tâchent de se sauver dans la ville. Le Calecutain voyant le
declin du jour & la fuite de l'ennemi, fit alte & ne voulut
pas le poursuivre. Le lendemain, quoique tout enflé de sa
victoire, il ne laisse pas de tenter encore vne fois la bonne foy
de Trimumpara par de nouvelles lettres pleines de prieres, de ci-
vilité, & ensuite de menaces. Ce malheureux Prince bien
que affoibli de la journée passée, & tendrement affligé de la
perte de ses proches & de ses heritiers est toujours le mesme,
rejette les conditions de paix, & ayant assemblé le reste des
Naires & des autres troupes, se presente luy-mesme courageu-
sement au combat. Mais estant toujours malheureux, il est enco-
re vne fois vaincu. Toutefois dans cette extremité, & après quel-
ques playes, il songe encore au salut de ses hostes, & à les liberer
de ses propres dangers. Il y a vne Isle fort proche de Cocin (on
l'appelle Vaipan) toute mystérieuse, & dont la sainteté a toujours
esté respectée par les Barbares; mais d'ailleurs tres-forte, par sa si-
tuation naturelle, & par les fortifications de l'art. Il enuoye là les
Portugais avec tout ce qui peut leur appartenir, & luy ensuite
s'y rend avec ses meilleures troupes, afin que si la religion du
lieu estoit méprisée par les ennemis, il pust les accabler par vne
vigoureuse deffense. La pluspart des principaux du Royau-
me, comme nous auons dit, s'estoient lâchement rendus à

Zamorin. Le seul Gouverneur de Vaipan se monstra fidelle à son Prince, & l'accompagna & le servit jusqu'à la fin de ses dangers.

Le Barbare ne perdant point de temps dans sa victoire, entre dans Cocin & brûle la ville. De là il attaque Vaipan, & sans avoir aucun égard à la Religion du lieu l'attaque plusieurs fois, mais vainement: Il en est toujours repoussé avec perte des siens & avec ignominie pour luy, jusqu'à ce que l'hiver approchant, il est contraint de remettre la guerre au printemps suivant. De peur toutefois que Trimumpara ne revinst à Cocin, il y fit bastir quelques forts, & y laissa de bonnes garnisons pour leur deffense. Luy tout orgueilleux de ses succès, parmi les congratulations des Brachmanes & des Turcs, retourne à Calecut pour y rendre graces à ses Dieux. Nous avons dit qu'il y avoit deux renegats qui s'estoient rendus à luy: il leur avoit fait dresser vne boutique, & par de grandes promesses les excitoit à travailler pour luy de ces machines meurtrieres & ruineuses. Quand tout à coup arriva du Portugal François Albuquerque, muni de toutes choses necessaires pour la guerre, & ayant joint à soy Pierre Ataide qui avoit hiverné dans l'Isle Achedive, il va droit à Vaipan, saluë Trimumpara de la part du Roy Emanuel son maistre; l'encourage, luy offre ce que sa personne Royale peut avoir de besoin, & après avoir tué & mis en fuite la garnison ennemie, le ramene & le restablit dans Cocin. Ensuite il saccage & brûle les maisons & les semences, il force les ennemis à combattre malgré qu'ils en ayent, & en divers petits rencontres les bat, & leur tuë bien des gens avec tres-peu de perte de son costé. Enfin il attaque Chirivaipan & Chambais, & quelques autres bourgs de peu de consequence; & en ayant tué ou mis en fuite la plupart des Gouverneurs transfuges, il y met le feu & les reduit en cendre. Après ces glorieuses actions, accueilli de Trimumpara avec de nouveaux complimens, il prend son temps de demander à ce si loyal Prince, que puisque la nation Portugaise est si haye en ce pais, qu'il leur fust permis de bastir vn fort dans le Cocin pour la seureté de leur vie & de leurs biens: ce que le Roy accepta de si bonne grace & de si bon cœur, que faute d'autres materiaux il commanda aussi-tost qu'on coupast de ses palmiers, comme

estant la matiere la plus solide pour les bastiments. On choisit aussi-tost vn lieu fort propre, on en prend les alignements, & l'ouvrage estoit déjà commencé quand survint de Portugal, Alphonse Albuquerque, oncle de François depuis si longtemps attendu, & à qui le nombre des choses extraordinaires qu'il a faites luy ont acquis le surnom de Grand.

CHAPITRE NEUVIÈME.

Construction du fort & d'une Chapelle. Solemnelle benediction de l'un & de l'autre. Degats, prises de villes. Paix demandée par Zamorin. Par ceux de Colan où estoient plusieurs Chrestiens. Les Portugais firent tributaire d'Emanuel, le Roy de Zanzibar: Et la paix entre Melinde & Mombaza. La prise d'un vaisseau Indien irrite Zamorin, qui s'en veut venger contre Trimumpara. Depart des Albuquerque. François perit. Alphonse arrive heureusement à Lisbonne. Armement de Zamorin. Terreur de ceux de Cocin. Courage des Portugais.

SON arrivée donnant de l'emulation aux Indiens & aux Portugais, le fort fut bien-tost achevé. Il y fit aussi bastir vne Chapelle qui fut consacrée à S. Barthelemi. Et ces deux ouvrages d'un si grand dessein, & de tant de pieté, ayant esté faits avec beaucoup d'intelligence & d'œconomie, furent par les divers Gouverneurs des Indes achevez avec plus de loisir. On pourroit justement dire de ces premiers travaux qui n'estoient que de bois, que c'estoient de simples modeles de quelques autres plus solides. Le fort mis en estat, les Portugais y firent leurs prieres. On porta vne Croix où Nostre-Seigneur estoit attaché, sous vn voile precieux, par plusieurs endroits de la ville réparée, parmi les fanfares des trompettes, & les diverses danses des Barbares. Cette pompe continua jusqu'au fort que l'on benit, & où l'on consacra en mesme temps la Chapelle par les prieres solemnelles & accoustumées; Mais avec d'autant plus de joye, qu'il sembloit qu'en ce jour l'Eglise Romaine & la Nation Portugaise

fussent mises en possession, l'une du spirituel & l'autre du temporel de ces lieux. Ces choses faites, l'oncle & le neveu pour dompter la ferocité de Zamorin, commencerent à faire des courses: Ils firent le degast dans tout le Repelin. Ils brûlerent plusieurs bourgs, & ruinerent plusieurs villes, prirent, & saccagerent divers vaisseaux: & enfin en portant partout la guerre, donnerent si fort l'épouvente à toute la nation ennemie, que Zamorin mesme pressé derechef par Naubeadarin qui avoit toujours tâché de le détourner de la guerre, envoya des Ambassadeurs pour demander la paix, & pour establir l'amitié & le commerce avec les Portugais. On la luy accorde, mais aux conditions qu'il reparera l'outrage & la perte qu'ils avoient soufferts à Calecut par de justes & raisonnables compensations; & qu'il laisseroit en paix le Roy Trimumpara. La paix est jurée sous ces conditions, & on recommence de nouveau à negocier & à traiter amiablement avec ces Barbares.

La mesme reputation d'Albuquerque fit le mesme effet sur les Tuteurs du Roy de Colan (car il estoit encore jeune & incapable des affaires) & luy attira des Ambassadeurs qui luy demanderent la paix & l'amitié des Portugais. L'alliance des deux nations se conclut d'autant plus aisément qu'il y en eût de favorables occasions de part & d'autre. Car Colan est vne ville éloignée de Cocin d'environ 24. lieues du costé du midi, réputée des plus anciennes & des plus riches de l'Inde. Ce fut d'elle qu'on tira autrefois des colonies pour Calecut, & pour les autres places de Malabar. Elle a vn grand commerce, vn port aisé, & quantité de familles Chrestiennes: ce qui porta le plus les Portugais à consentir à leur alliance. On eût égard à eux dans le traité, & outre les injustices & les tyrannies dont ils furent affranchis, on eut soin de pourvoir à la seureté de leurs fortunes & de leurs dignitez. Si bien que l'amitié mutuelle du consentement de tous estant ainsi bien establie, les conditions du commerce escrites & arrestées, vne maison particuliere dans Colan fut accordée aux Portugais, où se retirèrent aussi-tost leurs Commis & leurs Garde-marchandises. Pour l'avantage de la Religion, le Pere Rodriguez Dominicain s'y trouva, qui outre ses bonnes mœurs & sa profonde doctrine, en peu de jours convertit beaucoup de Payens au

Christianisme, & y confirma beaucoup d'autres ébranlez ou par leurs vices ou par les temps. En cette mesme année 1503. quelques vaisseaux partis de Lisbonne firent tributaire d'Emanuel le Roy de Zanzibar accablé de maux; imposèrent aussi vn tribut annuel à Brava, ville libre, & environ cent lieuës au deçà de Melinde; & enfin ils secoururent tres-à propos le Roy de Melinde qui estoit fort pressé par ccluy de Mombaza, qui sur le point de vaincre fut contraint de demander la paix au Roy son ennemi.

Tous ces succès d'Emanuel, tant par terre que par mer; Toutes ces heureuses ouvertures à la predication de l'Evangile: cette pleine tranquillité du costé de Calecut, furent troublez par l'avidité & par l'extravagance d'un seul homme. Cét interessé qui avoit la garde d'un grand magazin de Cocin, sçachant qu'un vaisseau de Malabar chargé de poivre devoit passer outre, soit par le desir du butin, ou par vne haine particuliere contre ceux de cette nation, l'envoye prendre, & le fait emmener dans le port. Les nauonniers s'écrient qu'ils sont amis & sujets de Zamorin, envoyez par luy à Granganor, & prenent à témoin le Ciel de la violence qui leur est faite. Les Portugais ne lâchent pas pour tout cela leur prise: on en viét aux coups: six de ceux de Malabar sont aussi-tost tuez, & plusieurs blesez; du costé des Portugais le combat ne fut pas aussi sans effusion de beaucoup de sang. Le navire fut pris, & tout le poivre transferé dans le magazin de Cocin. Les nouvelles en estant portées à Zamorin il envoye à François Albuquerque ses Ambassadeurs pour luy en faire ses plaintes. Luy negligant la chose, se mettoit peu en peine non seulement de faire rendre les denrées prises, mais mesme d'en faire des excuses. Ce mépris jetta Zamorin dans vne si furieuse colere qu'il se resolut de rompre d'abord l'amitié qu'il leur avoit jurée. J'ay suivy dans cette rupture l'opinion de Damian Gocz, & de Hierosime Osore; je sçay pourtant bien que Barro l'impute à la seule varieté de l'esprit inconstant de Zamorin. Mais dans vne affaire de cette importance ce n'est pas à moy d'oser temerairement mettre en doute le sentiment de deux Escrivains choisis & destinez par le Roy à escrire les choses de ce temps. Si bien donc que Zamorin irrité comme j'ay dit, revoque d'abord tous ces

Edits

Edits faits à l'avantage des Portugais : & envoye par tout des brigantins pour se saisir des diverses charges qu'ils pourront leur surprendre. Enfin il se met en meilleur estat qu'auparavant pour perdre entierement Trimumpara, & pour chasser les Portugais de toute l'Inde. Toutefois dissimulant par interest son courroux & son immortelle haine contre tous les deux, il retient ses ressentimens secrets jusqu'à ce qu'il eust veü partir les deux Albuquerque qui se dispoient déjà à leur retour, & qui chargeoient en plusieurs endroits leurs vaisseaux. Trimumpara est bien-tost adverti de ses desseins par des lettres que luy escrivent ses amis : il les communique à François qui gouvernoit tout absolument, & le supplie de ne le point laisser dans vne si dangereuse occasion sans vn asseuré secours, dont luy & les siens puissent estre protegez & deffendus. Mais tout ce que le souvenir des dernieres calamitez, tout ce que le peril present des affaires des Portugais, & tout ce qu'enfin les instantes prieres d'un Roy si bon & si fidele purent obtenir de luy, n'alla qu'à trois vaisseaux, & qu'à cent cinquante hommes de guerre. Il en donna le commandement à Edoüard Patieque, homme brave & courageux. Peut-estre par vn ordre secret de la Providence qui voulut faire éclater dans ce foible & petit nombre l'assistance du Ciel, & la valeur des soldats Chrestiens. Ainsi les deux freres partent : mais leur voyage n'eut pas le mesme succès. On ne sçait point quel infortune fit perir François & ses compagnons. Alphonse après avoir essuyé plusieurs grandes tempestes se rendit sur la fin de Juillet à Lisbonne, avec non moins de richesses que de gloire.

Depuis leur depart Zamorin delivré de ses craintes, se dispoit à la guerre, tant par terre que par mer. il avoit plus de deux cens vaisseaux, grande artillerie, quantité d'elephans, & soixante mille combatans. La nouvelle en estant arrivée à Cocin, y jetta tant d'épouvente qu'une partie d'abord s'enfuit au fond de Malabar, & qu'à peine l'on pût en retenir l'autre par la crainte des supplices capitaux. Il ne pût lever que trente mille hommes, dont la plupart desertant aussi-tost & lâchement, il n'en reste au plus qu'environ dix mille : & si mesme ils n'estoient ni trop resolut ni trop asseurez à leur Prince. de sorte

que tout le projet de cette guerre tomba sur les Portugais. Pour lors on celebrait les jours saints où Nostre-Seigneur daigna mourir & se charger de nos crimes pour nous reconcilier avec le Ciel. Cette pensée presente donna aux Portugais du courage & de la joye, de pouvoir répandre à leur tour leur sang pour la gloire de celuy qui estoit mort pour eux. Ainsi quoique beaucoup inferieurs en nombre, ils ne refuserent aucun peril. Ils hazardoient avec plaisir leurs vies: & respiroient à l'envi après les plus dangereuses occasions. Edoiard qui avoit bien preveu qu'il faudroit combattre en plus d'un lieu, pourveut les guez de Repelin de nouvelle garnison & d'un nouveau renfort. Et après plusieurs reparations faites à la ville, il fit bastir un nouveau fort à l'embouchure du port. Il munit ensuite ses vaisseaux & de grands esquifs de toute sorte d'artillerie pour subvenir aux besoins imprevus.

CHAPITRE DIXIESME.

Repelin attaqué. Deffendu par les Portugais. La peste parmi les infidelles. Nouvelle machine de mer, mais également inutile. Zamorin desesperé de ses succès, quitte le Royaume, & vit en particulier dans un desert: mais pour peu de temps, car il reprend aussi-tôt le timon des affaires, & le dessein de faire la guerre. Il est toujours malheureux. Le Roy de Tanor se rend tributaire. Alvarengues bat les Arabes, & avec un grand butin retourne en Portugal, où il remene Patieque qui y est extrêmement bien receu.

ZAMORIN ainsi qu'en la premiere guerre, d'abord essaya de passer Repelin ou à son gué, ou dans des bateaux: mais il en fut repoussé deux ou trois fois avec un horrible carnage des siens: làs'estant reduit dans un lieu tres-étroit, & la foule faisant un gros apperceu de toutes parts le rendoit plus exposé à nos coups, & de sorte qu'il n'y en avoit presque point

qui ne portast. Par vne seconde trahison du Gouverneur de Repelin, il descend en certains endroits moins gueables, mais plus larges. Parieque en estant adverti y court en diligence, s'en faist: & adjoûtant des forces artificielles au courage de son petit nombre fait pendant toute la nuit planter des picux acerez dans le gué. Le lendemain les ennemis faisant toute sorte d'efforts pour passer, partie s'embarassierent dans les picux, partie furent emportez par les flots, partie tuez d'une continuelle gresse de coups que les nostres faisoient pleuvoir sans cesse sur eux: ceux mesme qui estoient passez à la nage, ou dans des petits bateaux, furent à la fin ou tuez par les Portugais, ou noyez dans le fleuve. Zamorin desesperé de reüssir par la force, eut recours aux finesses selon sa coustume. Il corrompt quelques-vns des siens, qui comme des transfuges puissent aborder Edoüard, & tâchent de le tuer. Ces lâches découverts & convaincus, sont mis entre les mains de Trimumpara pour en faire ce que bon luy sembleroit. Le barbare Zamorin tâche d'en seduire d'autres par argent pour empoisonner les eaux; mais ce dessein estant encore découvert, on garda soigneusement les fontaines, & on eluda ainsi ces lâches & honteuses inhumanitez. Enfin il fit courre le bruit que la garnison de Cocin avoit esté toute défaite, que nos vaisseaux avoient esté pris & brûlez, croyant par là induire les peuples de Cocin à vouloir venger leurs pertes sur les nostres, à se jeter sur nos magasins, & à exterminer le nom Portugais: mais cette derniere ruse fut eventée aussi bien que les autres par vne insigne faveur du Ciel. Enfin Zamorin outré de toutes ses disgraces, pour la derniere des traverses qui pouvoit achever de ruiner ses desseins, vit que la peste se mettoit dans ses troupes, & luy en tuoit encore plus que ses ennemis. La seule crainte de ce nouveau mal fit deserter vne bonne partie de l'armée. Mais dans le temps qu'il maudit les auteurs de cette guerre, & que l'extremité où il se trouve le fait penser à la retraite; il luy vient vne soudaine esperance d'abismer les Portugais au port mesme de Cocin, qui comme nous avons dit, estoit la principale ressource de Trimumpara. Il y avoit vn Mahometan nommé Coiesal, tres-habile ingenieur. Il imagina vne machine

extrêmement approuvée par les siens, & capable en apparence de forcer tous les vaisseaux des Chrestiens qui estoient plus hauts de bord que ceux de Malabar. Il joignit deux brigantins par deux poutres traversieres, l'une sur la prouë, & l'autre sur la poupe, sur lesquelles il éleva vn espeece de fort, d'où dix hommes & plus pouvoient en seureté tirer sans cesse sur les vaisseaux marchands qui estoient beaucoup plus bas. On met en estat huit de ses machines : dont Zamorin peu versé en ces choses, & environné de flateurs, conçoit vne si forte esperance de la victoire, qu'il donne vn ordre de luy envoyer Edoüard lié pour éviter le peril de sa colere. Edoüard mesme adverti de tout par ses espions, disposa de son costé de nouvelles machines dans ses barques, & le jour du combat (qui se rencontra estre la feste de l'Ascension) fit tourner la poupe de ses vaisseaux du costé du bord de peur d'estre surpris par derriere, & fit ensuite avancer de gros mats du costé de la prouë pour en deffendre l'abord. Enfin après vne ardante invocation du Ciel pour se le rendre propice, comme il avoit esté en toutes ces autres rencontres, avec vne petite poignée de gens il soutint miraculeusement l'assaut contre près de deux cents vaisseaux. L'ennemi jetta d'abord quantité de bois allumé pour brûler les nostres : mais on sceut en empescher les approches, & ces feux se consumerent vainement à l'aspect de tout le monde. Ses nouvelles machines ne branlerent point : Car outre la disposition de la machine où il y avoit vn double timon, & par consequent d'autant plus de peine à s'en servir, la mer par ses secouffes assez violentes ce jour-là ostoit aux Nautonniers la liberté du gouvernement, si bien que les efforts des maistres Pilotes & des vogueurs estoient également inutiles contre l'impetuosité des flots. Ainsi leurs vaisseaux se presentoient aux nostres, tantost de prouë, tantost de flanc, & tantost tout au contraire, en sorte que le dessein ni l'intelligence n'avoit plus de part à leurs attaques. Le desordre mesme estoit parmi les Commandans, & où le Pilote estoit obey par les vogueurs, le timon resistoit au Pilote. Les commandemens des Nautonniers & des Capitaines se confondoient, les vns appellant d'un costé, & les autres de l'autre, & la mer emportant ailleurs & les vns &

les autres. En ce tumulte les traits effaçoient presque le jour ; mais parmi l'éclat du bruit & du feu de l'artillerie deux des huit machines de l'ennemi s'estant avec peine approchées de nos barques furent receuës vertement à coups de canon tiré de mire. D'abord la machine & la soldatesque tombent avec vn horrible fracas dans la mer. Les divers éclats en blessent & assomment beaucoup d'autres, & enfin l'épouvente se met parmi eux. Cét accident est suivi d'un grand cri des nostres qui exultent sur le bord, & dont la joye fait renouveler le combat sur les vaisseaux, avec tant d'ardeur, que ceux de Calecut étonnez du grand nombre des leurs tuez, tournent le dos en desordre. Ni les prieres des plus resolu Capitaines, ni les menaces du Roy mesme ne pûrent empêcher la fuite dans les Isles les plus éloignées du Malabar, & dans les plus secrets marais du país. Si bien que Zamorin voyant depuis cinq mois qu'avoit cominencé cette guerre, ses troupes beaucoup diminuées, soit par la peste qui en avoit fait mourir treize mille, soit par la peur qui en avoit chassé du moins autant ; soit par la perte de la plus grande partie de ses vaisseaux & de son artillerie, & de cinq mille soldats des principales troupes de sa Milice : Il vit bien qu'il ne pouvoit plus résister à tant d'infortunes, & d'autant moins que l'hiver approchoit, & qu'il avoit de seurs avis de l'arrivée d'une nouvelle flote Portugaise ; ainsi renonçant aux pensées de la guerre, & décampant le jour mesme de Saint Iean Baptiste, il s'en retourne droit à Panan. Les Brachmanes & les augures apprehendans que le mauvais succès d'une guerre dont ils estoient les auteurs, n'attirast sur leur teste le courroux du Prince irrité de toutes ces calamitez, ne cessent d'en rejeter adroitement & de concert, la faute sur leurs avis negligez, & sur l'irreligion des vœux mal accomplis : & sauvent par ces artifices & par ces mensonges, l'estime dont le Roy pouvoit estre prevenu en leur faveur. Cependant ce Prince foible & facile à croire les impostures est intimidé par de nouvelles menaces des furies : de sorte qu'il abandonne le soin de l'Estat à ses Magistrats, & abattu de ses déplaisirs se retire dans vn desert avec peu de suite, pour tâcher de se reconcilier avec ses Dieux, & de meriter le pardon de tous ses crimes.

Dans toute cette guerre les Portugais donnerent de grandes preuves de leur vertu. Mais parmi eux Edoüard fit paroistre vne valeur singuliere, & il merita ensemble la gloire d'un brave soldat & d'un grand Capitaine, soit en combattant à la teste des troupes, soit en évitant adroitement les embuches, soit dans l'intelligence & la discipline de la guerre, soit dans la prudente disposition des forts & des places. Si ce n'est toutefois que considerant attentivement toutes choses, la gloire n'en paroisse plus deuë à la Bonté divine qu'aux forces humaines. Car parmi tant de Barbares massacrez, & tant de vaisseaux si souvent percez, on n'a pas trouvé vn seul Portugais tué. On decerna aussi-tost des prieres en action de graces, & on dit comme l'on pût la Sainte Messe. Mais on ne peut exprimer les caresses, & les remerciemens que Trimumpara fait à Edoüard revenant du combat. Il avouë qu'il doit aux Portugais son Royaume, son salut, & sa vie. Cependant Emanuel apprenant de divers endroits le desordre des affaires de l'Inde, avoit envoyé douze vaisseaux à leur secours sous la conduite de Lopes Soarez Alverenguez, bien qu'il ne fust arrivé qu'après la victoire, il ne laissa pas d'apporter vn grand poids à l'establissement des affaires de Portugal. Car Zamorin incommodé des vapeurs de la mer, & importuné des prieres de son peuple, reprit le dessein de faire la guerre avec la mesme legereté qu'il s'en estoit repenti. Il assemble d'abord à Granganor deux armées de gens d'élite, vne de terre & l'autre de mer. La nouvelle en estant apportée à Cocin, on envoye aussi-tost mille Portugais & deux mille Naires qui prennent d'abord leurs vaisseaux nouvellement faits, après en avoir tué le General, & deux de ses enfans. Ils les montent ensuite; & ayant d'une pareille impetuosité attaqué l'infanterie de Naubeadarin luy donnent la fuite. On met en mesme temps le feu dans la ville; épargnant toutefois les maisons des Chrestiens, & l'Eglise de la Vierge sainte, & des Apostres.

Le Roy de Tanor (c'est vn de ceux du Malabar) se trouvant en mesme temps pressé par ses ennemis recourut aux Portugais, & offrit de se rendre tributaire à Emanuel. On y envoye aussi-tost quelques troupes, avec lesquelles ayant

heureusement rangé ses ennemis il exécute de bonne foy ses promesses, jure alliance avec le Portugal, & promet tribut à Emanuel. Mais d'autant que la mer de l'Inde devenoit dangereuse par les courses des Portugais, d'autant plus s'affoiblissoit le commerce de Calecut. Partie des negocians se retiroient dans leurs pais, ou alloient chercher quelque établissement chez les estrangers. Parmi eux les Turcs qui sont les plus riches de tous, ayant dessein d'aller à la Meque, avoient déjà chargé leur argent & tout ce qu'ils avoient de plus precieux, n'attendant que le depart des Portugais pour se mettre à la voile. Alvarenguez en estant adverti entre courageusement dans le port de Badara, & y prend & y brûle dix-sept vaisseaux appartenans aux Arabes, quoique bien munis de toute sorte d'armes & de grand nombre de soldats. Le combat fut opiniasté de part & d'autre, & il y fut tué deux mille Barbares; les nostres n'y perdirent au plus que vingt & cinq des leurs, & eurent environ cent trente blesez. De là ayant laissé Emanuel Vasconcel avec trois vaisseaux pour la garde de Cocin, il retourna en Portugal après s'estre saisi de si bonnes dépouilles, & ayant pour compagnon de son voyage Edoüard Patieque, à qui Trimumpara n'oublia pas de rendre de glorieux témoignages de sa vertu dans les lettres qu'il escrivit au Roy de Portugal. Ces eloges estant confirmez par plusieurs autres lettres, ce grand Prince ne laissa pas vivre dans l'obscurité vn brave si illustre. Outre les honneurs publics & particuliers qu'on luy rendit à son arrivée, par l'ordre du Roy Jacques Ortisez, Evêque de Visca, en fit vn celebre Panegyrique: & à cét exemple la mesme chose fut faite en plusieurs autres endroits de Portugal. Mais pour rendre la joye plus universelle d'un bien universel. Emanuel en escrivit au Pape, & à tous les Rois Chrestiens. De sorte que l'on parloit dans toutes les nations de ses exploits si extraordinaires, dont on rendit par tout des graces à Dieu; & d'où le nom des Portugais ne reccut pas peu de gloire.

Fin du second Livre.



LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Emanuel conçoit de grands desseins sur Aden, Ormus, & Malaca. Les Indiens envoient un Ambassadeur au Sultan d'Egypte pour en obtenir du secours. Le Roy d'Aden luy en envoie un autre à mesme fin. Le Sultan le leur promet.



ANT de succes faisoient tous les jours naistre dans l'esprit d'Emanuel de nouvelles pensées, & de douces esperances de posseder l'Empire, & les richesses de tout l'Orient. Il ne cessoit de s'enquerir de ceux qui avoient quelque connoissance de ces lieux, & considerant attentivement les cartes qu'on luy en apportoit. Il trouvoit qu'il y avoit trois principales retraites des Negocians Indiens : Aden en Arabie, Ormus en l'Isle de Geru (quelques vns croyent que ce fut autrefois Ogyr) toutes deux tres-considerables & dont l'une est à l'embouchure de la mer d'Arabie, & l'autre à celle de la mer de Perse. Et la troisieme Malaca qui est sur la mer de Sincapur. Parce que leur situation est si commode que tous les Marchands de la Chine, des Leques, & de plusieurs autres Isles y viennent aborder de toutes parts. Il ne songeoit donc à autre chose qu'à s'attirer l'amitié de ces nations par les offres de son alliance, ou s'il en estoit besoin par la terreur de ses armes. Il se persuadoit qu'il n'y avoit point de plus aisé moyen pour negocier utilement & pour transporter plus commodement en Portugal les marchandises d'Egypte & de Syrie. Les Sarrazins & les Arabes également adroits à cacher leurs pensées, & à penetrer en celles des autres, pressentirent bien ses desseins. Ils font dire à Zamorin par ses courtisans & par ses Prestres, que puisque tant d'evenemens luy ont fait voir que les flotes Portugaises l'emportent

portent sur les Indiennes, il devoit appeller le secours de Campson (ils l'appellent Sultan) Roy d'Égypte, d'Arabie & de Syrie, contre leur ennemi commun. Maiman tres-instruit dans le Mahometanisme, est choisi pour cette ambassade, & chargé de presens & d'instructions. Cét homme meslant adroitement des conseils à ses demandes, tantost le supplioit d'embrasser la deffense de la Religion de leurs peres, & de vouloir proteger le sepulcre de leur Prophete, de ses sujets, de ses alliez & de ses parents, contre les injures & les brigandages des Portugais; tantost il le conseilloit de donner ordre à ses interests & à ses revenus. Que la nation Portugaise venue de l'extremité du monde ayant esté receüe à sa tres-humble priere depuis cinq ou six ans dans le commerce des Indes, en a conceû tant d'audace qu'elle pretend donner des loix à l'Orient, braver le droit public, & détourner les richesses de l'Asie. Que ces insolens sont resolus de leur interdire le commerce de la mer; Que la distance des lieux & la grandeur des perils n'ayant pû les détourner de leur entreprise, ils oferont tout s'ils peuvent vne fois s'establir dans l'Asie. Qu'un peu d'eau peut esteindre des flammes naissantes, au lieu qu'il n'y a que de grandes ruines qui puissent les étouffer ou les esteindre quand elles sont grossies & irritées. Qu'il allast donc audevant d'un mal naissant, selon sa pieté & sa prudence: Et qu'enfin il luy plût envoyer vne flotte la plus grande qu'il luy seroit possible, & bien munie de Pilotes & de soldats pour conserver la liberté des costes Indiennes. Que le Roy de Calecut fournira volontiers des munitions, de l'argent, ses ports & tout ce qui leur sera necessaire. Vn autre Ambassadeur du Roy d'Aden, & illustre pour estre de la Race du faux Prophete luy fit la mesme priere, & le porta dans les mesmes sentimens. Outre qu'il y avoit quelque fondement à ce qu'ils avoient dit, Campson affectoit d'estre creû le principal Protecteur de la secte de Mahomet, & du Temple de la Meque qui est dans les terres de son Empire. Mais de plus il croyoit qu'il ne pouvoit negliger le culte de son Prophete, sans recevoir vne atteinte à sa dignité: & ne remarquoit que trop vne visible diminution dans ses revenus, & vn grand transport de marchandises en

Occident depuis l'arrivée des Portugais dans l'Inde. Donc tant par la consideration des conseils des Rois ses amis, que de ses propres interests, il s'applique tout entierement à chasser les Portugais de l'Inde : & renvoye ainsi les Ambassadeurs chargez de grandes promesses.

CHAPITRE SECOND.

*Le Sultan est irresolu pour cette guerre. Les voyes des fines-
ses & des menaces : Maurus est porteur de ses lettres au
Pape. Substance de la lettre renduë au Pape. Maurus est
envoyé à Emanuel qui l'assure le mieux qu'il peut, & le
renvoye au Pape. Almeide est fait General d'une nou-
velle flote. Il est emporté vers le Pole, retourne à Quiloa,
depossede Abraham, luy subroge Mahomet Anconin, y trace
& acheve le fort S. Jacques. Va à Mombaza, la prend,
la brûle & met le Roy en fuite. Il bastit des forts à An-
chedive & à Cananor. Massacre des Portugais. Ven-
geance prise par Almeide fils. Le Pere confirme la disposi-
tion de Trimumpara.*

LA resolution prise de faire la guerre, & de mettre en l'estat l'appareil necessaire, ne laissoit pas de luy faire voir de grands obstacles à ses desseins, & malgré ses premiers emportemens tenoit en suspens ses esprits. Premièrement sur l'incertitude des evenemens, & l'inconstance de la Fortune, & des armes journalieres. Secondement par la crainte de s'attirer toute l'Europe sur les bras, croyant de ne faire la guerre qu'aux Portugais. Et en troisieme lieu pour la difficulté de construire des navires & de mettre sur pied la flote. Car l'Egypte ne fournissant point de bois propre pour faire des vaisseaux, il falloit en aller querir bien loin, & il estoit contraint d'envoyer au Caire ou Babylone, du costé qu'elle regarde les ruines de l'ancienne Memphis jusques à Suez, qui est un riche port de la Mer Rouge, par des deserts sablonneux

& inaccessibles, pour en faire apporter les troncs informes & détachez pour faire le corps de ses galeres. De sorte qu'au paravant de s'engager dans vne guerre douteuse, il jugea à propos de tenter la voye des bruits & des menaces pour intimider les Chrestiens. Il fait répandre par des hommes apostez la nouvelle de son armement, & étourdit les oreilles de sa vanité & de ses projets belliqueux. Il accompagne cét artifice d'un autre, & envoie sous main des gens qui conseillent à vn certain Maurus Moine Espagnol, & Supérieur d'un Temple qui est sur le mont Sina en Arabie, où se conservent precieusement quelques reliques de Sainte Catherine, de le venir trouver & de luy faire ses instances pour vouloir épargner cette sainte maison. Ce bon homme d'une simplicité des vieux temps, & peu rompu dans les artifices des Princes, aborde en tremblant Campson, qui le charge d'abord de lettres pleines d'insolence & de menaces pour le Pape, qui pour lors estoit Alexandre VI. Elles portoit en substance, qu'il avoit receu divers & sanglants affronts de deux Rois Chrestiens, Fernand & Emanuel. Que par l'un d'eux, les Mahometans, sans qu'ils luy en eussent donné aucun sujet, ont esté chassés de toute l'Espagne, & que l'autre ravageoit incessamment les mers d'Afrique, d'Arabie & de l'Inde, prenoit les vaisseaux marchands & les faisoit esclaves, & empeschoit les diverses nations d'aller faire leurs prieres à la sainte Maison de la Meque. Que cette audace commune au beau-pere & au gendre, sans en avoir eû aucun sujet, blessoit le droit des gens & de la nature. Qu'il useroit de la mesme violence contre les Chrestiens qui estoient dans son Royaume, & les obligeroit sous peines de proscription & d'exil à embrasser la Religion Mahometane. Et enfin qu'il mettroit le feu dans toutes les maisons les plus anciennes de la Religion Chrestienne, & ruinerait & brûlerait tous leurs monuments qui restent dans l'Egypte, l'Arabie, la Judée & la Syrie, & mesme le sepulcre de Christ. Que par l'autorité qu'il peut avoir sur ces Rois il les détourne de leurs desseins, & en rompe les suites s'il veut sauver ces lieux du desordre de ses justes ressentiments.

Ce bon homme apporte donc ces plaintes & ces menaces

de Campson au Pape, persuadé sur tout qu'elles pouvoient estre importantes aux Rois d'Espagne, qu'il sçavoit bien n'avoir rien de plus saint ni de plus cher que les interests de la Religion Chrestienne. Alexandre assemble son Conseil sur cét affaire, & envoie ce pauvre Moine à Emanuel afin de l'instruire plus à fond de toutes choses. La priere du bon homme fut qu'il luy plust desister de la guerre contre l'Egyptien, & qu'il voulust avoir pitié de tant de Religieuses personnes, de tant de Marchands Chrestiens, & de tant de sacrées Reliques qui restoient en ces pais. Emanuel l'encourage, & l'assure que Campson est moins touché de l'interest de sa Religion, ou de la conservation de son abominable sepulcre, que de la diminution de ses revenus. Que puisqu'il est si sensible à ses pertes, il n'osera pas bannir les Marchands Chrestiens, ni détruire leurs Temples, où tous les ans la devotion attire vne foule de monde qui luy fait vn grand & certain revenu. Que pour ce qui regarde les injures de son beau-pere Fernand, dont depuis quatre ans il n'a fait aucune plainte, il est aisé de voir qu'il cherche des matieres & des pretextes d'accusation & de crime, & tâche de couvrir son avarice d'une fausse apparence d'amitié & de Religion, qu'ainsi comme bon serviteur de Dieu qu'il estoit, il perdit cette fausse crainte, & apprehendast vn peu moins les bruits & les emportemens du Barbare. Si bien que le bon homme vn peu rassuré, & de plus honoré de quelques presens, & des liberalitez du Roy pour l'ornement des Temples, & pour le secours des pauvres Chrestiens de l'Orient, retourne à Rome avec les réponses d'Emanuel au Pape, par où il l'affranchit de toute sorte d'inquietude.

Ce grand Roy bien loin d'estre alarmé de ces vaines menaces du Sultan, par vne grandeur d'ame & par cette prudence singuliere qui éclatent en toutes ses actions, en receut vne espece de joye : & goustoit agreablement la gloire d'avoir sceu porter ses traits jusqu'au vif, d'un horrible monstre qui jusqu'à present avoit méprisé les armes des Portugais. Pour cela il équipe vne flote, vne fois presque plus forte que celle des années passées, & en fait General François Almeida, homme de grande naissance ; mais sur tout illustre par les

grands & fidelles services qu'il avoit rendus à Fernand en Espagne. Il luy ordonne sur tout que ces projets desirant des troupes effectives, des Chefs presens, & quelque espace de temps pour s'accomplir, il fist des forts, tant en Afrique qu'en Asie d'où les Portugais püssent faire leurs courses, dans les pais éloignez, ou en faire vne retraite assuree quand ils en auroient besoin.

Ce General part de Lisbonne le vingt-cinquième Mars, jour de l'Annonciation de la Sainte Vierge, en l'an 1505: avec bon nombre de Religieux de Saint François & autres Ecclesiastiques, pour travailler à la Predication de l'Evangile. Environ le onzième d'Avril il arriva aux Hesperides. De là ayant poussé trop avant vers le Midi croyant de doubler le Cap de bonne Esperance avec plus de facilité, vn vent les porta dans vn pais si éloigné du Soleil, que les mains gelerent à la pluspart de ceux de la flote. De là ayant tourné vers l'Orient, ils arriverent heureusement & en fort peu de jours à Quiloa, où Abraham souverain du lieu refusant le tribut à Emanuel, obligea Almeide d'y faire vne descente avec quelques troupes qui sceurent bien faire payer la ville. Il establit pour Roy vn certain Mahomet Anconin, homme également bien venu parmi les habitans, & fidele aux Portugais. Il luy met vne couronne d'or sur la teste; & dans vn poste tres-commode pour l'abord des vaisseaux, il y trace vn beau & grand fort au contentement des soldats & des nautonniers. Comme tout le monde y estoit employé tour à tour; & qu'Almeide mesme & tous les principaux Officiers y travailloient à leur rang, l'ouvrage ne cessant ni jour ni nuit, fut achevé dans vingt & deux jours, & fut appelé le fort de S. Jacques, pour avoir emporté la ville, & en avoir chassé le Tyran le jour de la feste de ce Saint. Quelques jours après ayant réglé les affaires de la ville, laissé bonne garnison dans le fort, & quelques vaisseaux pour la seureté de la Cité, il fut avec le reste de son armée à Mombaza. Cette ville est située dans vne petite Ile que la mer a faite, sur vn lieu tant soit peu élevé, & dont les deux costez du port sont deffendus par vn bon fort, où les Barbares avoient braquez les canons qu'ils avoient peschez après le naufrage des Por-

tugais, comme nous avons dit. Ils voulurent s'en servir pour empêcher l'accès du fort aux nostres : mais dans peu de temps Almeida batit en ruine les deux forts & s'en ouvrit bien-tost vne facile entrée. Ayant ensuite sondé l'esprit du Roy, & n'en ayant receu aucune réponse favorable, il attaque la ville par trois endroits, & l'emporte enfin le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, il la brûle, & tuë ou fait esclaves grand nombre d'ennemis. Le Roy après vne assez vaillante résistance se sauva à la faveur des bois.

Après vn trajet de seize jours la flote arriva à l'Isle Anchedive: & à cause de l'eminence que cette Isle fait du costé des bords Indiens, par ordre du Roy il y bastit encore vn fort. Ensuite il passe à Cananor, où du consentement du Roy il fait faire encore vn fort pour servir comme de magazin des marchandises, & y met bonne garnison. Dans ce mesme temps les Portugais de Colan s'estant querellez avec les Arabes, furent tous passez au fil de l'espee. Pour s'instruire de la chose, & pour appaiser le tumulte, Laurent Almeida fils de François, y fut envoyé, qui n'ayant receu que de superbes réponses donna vn grand combat, & prend ou brûle vingt vaisseaux marchands. Mais il arriva vne chose merueilleuse en ce combat. Vne bale de mousquet s'arresta sur l'escu d'vn certain Portugais appellé Iean, & tomba à ses pieds sans le blesser. Cependant le bon Roy de Cocin Trimumpara accablé de l'âge, se retiroit selon la coustume du pais dans vne solitude, ayant laissé le soin de l'Estat & sa couronne à Naubeador, fils cadet de sa sœur, le preferant à son frere aisné, qui dans la derniere guerre de Calecut avoit lâchement deserté, avec quelques-vns des principaux Officiers, & s'estoit rangé du costé de Zamorin. Ce jeune Prince desesperé de la perte de son patrimoine, ne cessoit de tourmenter son frere, & de solliciter contre luy les esprits des peuples. Almeida arrivant sur ces entrefaites, confirma la disposition de Trimumpara, fit des presents à Naubeador, receut son serment pour leur alliance, & l'establit en pleine possession de sa succession & de son Royaume. De là, l'année suivante ayant chargé douze vaisseaux il les renvoye en Portugal, & il choisit pour son sejour Cocin, pour avoir l'œil sur les affaires des

Indes, & y proteger les Rois alliez de Portugal selon l'ordre exprés qu'il en avoit d'Emanuel.

CHAPITRE TROISIÈME.

Gnaja bastit à Quiloa avec la permission d'Isuf un fort de bois. Est attaqué par Mocondex qu'il met en fuite. Tue Isuf dans son palais. Se deffend contre le peuple de Quiloa. Etablit sur le trône Soliman.

EN cette mesme année plusieurs vaisseaux partirent de Portugal pour divers bords nouvellement reconnus. Ainsi quelque temps après le départ d'Almeide, Pierre Gnaja, homme de grand courage, & fils d'un pere Castillan, arriva à Sofola avec six navires. Son ordre estoit d'y faire bastir un fort s'il en trouvoit le lieu propre, afin d'ouvrir aux Portugais l'entrée au commerce des mines d'or. Ce lieu estoit sous la domination des Sarrasins, qui partant de Magadaxo & de Quiloa, alloient aux Cafres avec qui ils faisoient un grand & lucratif commerce en eschangeant des estoques d'Inde, & autres marchandises de cette espee, pour l'or qu'ils tiroient des mines du Roy de Monomotapa. Mais un certain Preteur nommé Isuf, homme audacieux & rusé, envoyé pour appaiser les desordres de Quiloa après avoir trahi Abraham en avoir usurpé le Royaume. Il estoit extrêmement cassé & estoit aveugle. Il est visité de Gnaja, qui luy fait premierement voir l'utilité qu'il recevroit de l'alliance & de la société des Portugais, & ensuite luy coule doucement qu'il luy permette de bastir une espee de magazin où les denrées des Portugais puissent estre en seureté. Que ce sera l'avantage de ses sujets aussi bien que des estrangers, & qu'il servira à les parer des incursions de ses voisins ennemis. Il y adjouste tout ce qui se peut dire de la bonté & de la puissance du Roy Emanuel. Ce Barbare plus intimidé de ce qu'il avoit appris de Quiloa & de Mombaza, que persuadé du benefice de la société (car il n'avoit que faire des marchandises des Portugais, & il ne voyoit que trop que c'estoient des hostes & des habitans dangereux) il reçoit tres-

civilement Gnaja , & semble en apparence consentir à toutes ses demandes. Son gendre appelé Musar , homme entier & belliqueux , s'y opposoit de toute sa force. Mais le vieillard l'adoucit le mieux qu'il pût , l'assurant que l'inégalité du climat , & le marescage du lieu seroit plus fatal aux Portugais , qu'un obstacle déclaré & qu'une résistance ouverte. Ou que du moins ils en seroient si incommodés qu'il seroit aisé de les vaincre & de les exterminer sans faire de grands efforts. Gnaja ayant trouvé le Prince plus traitable qu'il n'avoit espéré , choisit un lieu pour son fort à l'endroit où le fleuve se dégorge dans la mer : & faute de plus solides matériaux , il y élève le plus promptement qu'il pût des maisons du meilleur bois qui se trouve , & les fortifie d'un double rempart de plusieurs forts & d'un bon fossé. Peu de temps après comme Isuf l'avoit bien prévu , la maladie se met parmi les Portugais : & une maligne fièvre en fit en peu de jours un si grand dégast , qu'il n'en resta qu'environ quarante hommes capables de porter les armes & de faire la garde. Pour ne point perdre une si belle occasion d'exterminer cette nation si haïe , Isuf pressé par les continuelles instances de Musar son gendre , n'osa pourtant pas l'entreprendre seul & à ses frais. Il tâche d'engager dans son dessein un certain Mocondes Cafre , & Gouverneur pour le Roy de Monomotapa dans son voisinage. Il luy fait entendre par gens envoyez , que ces pirates Europeens qui ravagent il y a si long-temps leurs costes sont arrivez en sa terre , & comme enfermez en des prisons de bois qu'ils se sont bastis eux-mesmes : & où ils sont presque morts de famine & de pourriture. Que s'il veut prendre sa part du butin il attendra son arrivée. L'ambassade ne fut pas vaine. Mocondes , homme sans scrupule , & flaté de l'esperance d'un bien si inopiné , y court avec grand nombre des siens. Les Portugais toutefois advertis du tout diligemment par quelques Sarrasins exilés ne s'en laisserent pas surprendre. Ils disposent en des lieux couverts quelques pieces d'artillerie , dont les Cafres n'avoient encore aucune notion ni fait aucune experience. Les gardes se font plus exactement par ceux qui se portent bien : les malades mesmes semblent tirer des forces du peril : & leur indignation leur fait naistre de l'esperance

perance. Ainsi tous se mettent en estat de se bien deffendre. Mocondes nullement homme de guerre, & se fiant sur le nombre des siens, qui estoit environ de six mille, sous la conduite & les conseils des Arabes, fait couper quantité de faisceaux de serment, & mene ses troupes sans ordre droit au fort. Il remplit aisément les fossez, & les Cafres méprisant le petit nombre des nostres, se hazardent les vns à gagner le rampart, les autres à le ruiner: lors que tout à coup on fait vne décharge de l'artillerie sur ces gros d'hommes qui ne s'y attendoient pas; & il s'en fait vn si grand carnage que les Barbares en sont estonnez, & que tout tremblans ils abandonnent l'entreprise, & s'enfuyent cacher dans les bois. Leur retraite toutefois n'y estoit pas encore assurée; car les coups de canons reïterez faisoient voler les tronçons d'arbres qui tuoient ces miserables desarmez & surpris, si bien qu'il n'y avoit point pour eux d'apparence de salut que dans leur fuite. Mais la furie des Cafres s'estant tournée contre les Arabes, ils se plaignent d'avoir esté seduits par des promesses trompeuses, & engagez dans vne guerre contre les Dieux: & comme ils sont de grands voleurs, de peur de s'en retourner sans aucun avantage, après avoir ravagé le pais d'Isuf & pillé vne partie de sa ville, ils s'en retournerent en leur contrée. Les Portugais de leur costé ne laisserent pas cette trahison impunie. Après le depart des Cafres ayant remarqué qu'Isuf & les siens negligeoient leur garde, & ne craignoiēt rien moins qu'une sortie des nostres: à la faveur du silence de la nuit, Gnaja avec quelques braves, remonte doucement le fleuve jusqu'au Palais du Roy, tuë Isuf & ses domestiques, & après ce grand coup, avant que le peuple se soit mis en estat de deffense, il retourne heureusement dans le fort. Le jour suivant la nouvelle s'en estant répandue, les Barbares animez d'une nouvelle rage, ayant assemblé le plus de monde qu'ils peuvent reviennent au fort; mais ils y éprouvent la mesme vertu que le jour auparavant, & en sont vigoureusement repoussez avec d'autant plus d'ignominie, que ce grand carnage n'est fait que par vne petite poignée de monde. Ensuite les interests particuliers pour la successiō leur fit changer de guerre. Vn certain Musaf, puissant & cheri des siens, tâche d'exclure les enfans d'Isuf de leur patrimoine. Il n'estoit que trop visible que

tout son droit consistoit en ses forces. Cependant le fils appellé Solyman se refugie auprès de Gnaja par vne pensée également favorable à tous deux : car le Barbare fut établi par les Portugais dans ses heritages : & le Portugais l'esprouva depuis fidele ami & allié dans toutes les occasions qui se presenterent.

CHAPITRE QUATRIESME.

Zamorin leve des troupes , tâche de surprendre Laurent Almeida qui est adverti par Ludovici Romain. Grand combat naval. Le Calecutain est battu. Almeida rentre victorieux à Cananor , & y accomplit le vœu qu'il avoit fait avant le combat. Tabaja par un renegat veut surprendre le fort des Portugais dans Anchedive. Il est vigoureusement repoussé par Pejani Genoï. Laurent va chercher les flotes Sarrafines dans les Maldives ; mais le vent l'emporte à Ceilan. Particularitez de cette ville.

PENDANT ce temps Zamorin receut par ses Ambassadeurs des assurances d'un grand secours du Sultan d'Egypte : toutefois craignant que ce secours n'arrivast trop tard, il assemble le plus qu'il peut d'ouvriers, & se resout de mettre sur pied vne flote encore plus considerable que la premiere. Il fait faire bonne garde en ses ports pour empescher que personne n'en puisse porter de nouvelle à ses ennemis. Car il pretendoit surprendre Laurent qui avoit dispersé ses vaisseaux dans les divers ports de Malabar : & qui faisoit tous les jours de grandes prises sur les Marchands Egyptiens & Arabes, au grand defavantage de Calecut. Mais par hazard Ludovici Patricien Romain, que la pure curiosité avoit porté en ces lieux en habit de Marchand, & qui en a escrit l'Histoire, s'estant secrettement évadé de Calecut, advertit exactement du tout les deux Almeides pere & fils. De fait la flote de Zamorin venue de divers ports, & assemblée à Calecut va droit à Laurent. Elle estoit (dit-on) composée de soixante grands vaisseaux ; de cent trente, que barques, que brigantins, avec de considerables munitions de toute sorte.

Au bruit de son arrivée Laurent par l'ordre de son pere, prend onze navires avec quelques brigantins, & y monte huit cents soldats Portugais outre les Nautonniers. Si-tost qu'il fut à la portée du canon, ayant apperceû cette horrible quantité de vaisseaux ennemis, il fait vœu d'élever vne Chapelle à la Vierge Sainte Victorieuse, si elle luy daignoit estre favorable, & luy donner la victoire sur ces Barbares. Cependant accompagnant sa Religion des soins que l'occasion pouvoit desirer de luy, il tâche de soutenir par la force de l'invention, la foiblesse du petit nombre. De peur donc de se laisser entourer à ces Barbares, il commence le combat de loin à coups de canons, enquoi il avoit grand avantage sur l'ennemi, ainsi envoyant à la charge ses vaisseaux à la faveur du temps qui estoit fort doux, il prit d'abord l'avantage du vent, & osta aux ennemis l'occasion de combattre. Outre que les vaisseaux Barbares se presentant de front & serrez, recevoient à plein les décharges de nostre artillerie, & de sorte que tous les coups portoient. Au contraire, du costé des ennemis, la trop grande distance rendoit inutiles les coups de leurs canons qui n'estoient que de fer, leurs mortiers dont ils se servoient pour lors; & ce nombre de fleches qu'ils faisoient pleuvoir sur les nostres. Si bien que la pluspart de leurs vaisseaux estoient abismez, ou mis hors de combat, ou jettez à bord. Enfin Almeide ayant donné ses ordres changea de dessein, & au lieu qu'il avoit évité de venir aux mains, il approche luy-mesme, & attaque d'abord l'Admirale de l'ennemi comme la plus grande & la plus forte en nombre de soldats. Il l'acroche, & par vn audace presque incroyable, il saute dedans avec quelques braves. On s'y bat avec tant de valeur, que de six cents hommes qui estoient pour sa deffense, nul n'en eschapa que ceux qui croyant se pouvoir sauver à la nage, se precipiterent dans la mer. Nonnius Vasques ne parut pas moins courageux; mais il n'eut pas tant de bonheur. Ayant attaqué dans vn brigantin & avec peu de monde, vn grand vaisseau & muni de gens de guerre jusqu'au nombre de cinq cents, courut hazard d'estre opprimé, quand Almeide non seulement le dégagea; mais encore après en avoir massacré ou chassé la Milice

il s'en rendit le maistre. Alors la victoire penchant visiblement du costé des Chrestiens, Laurent ne craignit plus de poursuivre les Barbares, dont il prit vne partie des vaisseaux, ou les coula à fond à coups de canon. Quelques autres dispersez çà & là se sauverent à toute voile à Calecut. Il y eut trois mille ennemis de tuez, & des nostres seulement six: ce qui prouue clairement vne visible assistance du Ciel. Almeide donc après cette insigne victoire, emmene neuf vaisseaux marchands qu'il avoit pris, outre vn riche butin, & beaucoup de gloire. Il entra ainsi triomphant dans le port de Cananor, dont toute la ville avoit esté témoin du combat. Il commença des ce moment à tracer la Chapelle qu'il avoit vouée au commencement du combat à la Vierge Victorieuse: & ensuite il s'en alla avec le reste de sa troupe à Cocin rejoindre son pere.

Sabajes pere d'Idalcan, souverain des Decaniens dans le pais de Goa, voulant profiter de l'absence d'Almeide qui estoit retenu à Cananor, envoya soixante vaisseaux passagers dans l'Isle Anchedive pour en chasser les Portugais. Vn renegat appellé Antoine Fernand, Portugais, banni de son pais, & vn de ceux que Capral avoit laissé à Quiloa pour reconnoistre les lieux, comme nous avons dit, ce renegat, dis-je, après avoir renoncé à sa Religion, & pris le nom d'Abdala, luy en fit naistre la pensée, & se chargea de l'execution. Il entendoit tres-bien la mer & la fabrique des vaisseaux: & cette intelligence luy avoit aquis beaucoup de respect & d'estime parmi les peuples de Goa ignorans & grossiers. Il descend donc à Anchedive, & attaque fortement le fort que les Portugais y avoient construit. Emanuel Pizani Genoïse, & personnage de grande fidelité, de grand cœur, & de grande naissance y commandoit. Bien que surpris & mal pourveu de plusieurs choses, il ne perdit point pourtant courage, & s'y deffendit durant quelques jours avec toute la valeur possible, jusqu'à ce que le bruit de l'approche des Portugais vainqueurs, fit faire la retraite à Abdala, & quitter l'entreprise sans y avoir réussi. Ce fort fut toutefois demoli par les Portugais mesmes, parce que le voisinage & la puissance des ennemis obligeoit à y tenir vne trop forte garnison, ou y laissoit trop au hazard vne foible. On donna advis en mesme temps à François,

que les Marchands Sarrasins retournant des Moluques & de la Cherfonnese dorée pour éviter les forts des Portugais, avoient pris vn grand détour par les Maldives, pour de là passer en Arabie. Il commande aussi-tost son fils de les aller poursuivre. Ce jeune Seigneur voguant sur vne mer inconnüe, est emporté par les flots dans l'Isle de Ceilan, que nous avons dit estre l'ancienne Taprobana. C'est l'opinion de Barro, où il s'opiniastre, & il veut qu'elle soit de figure ovale, qu'elle ait environ quatre cents lieuës de tour, & soixante & dix de longueur sur quarante-quatre de largeur. Depuis le Cap de Cori elle avance par quelques bras de mer gueables, jusques à la coste qu'on nomme de la Pesccherie. Le climat en est si doux, le sol si fecond, les fleuves ayant de si douces & de si coulantes eaux, qu'on s'est imaginé qu'elle a esté le lieu de la naissance des premiers Peres. Il y a toute sorte d'animaux domestiques, & mesme des elephans également dociles & belliqueux. Pour tout métal elle a des mines de fer où les habitans travaillent : mais en recompense on y trouve quantité de pierres precieuses, entre autres de tres-beaux saphirs, des chrysolites, des opales & des rubis. Elle abonde aussi en precieux parfums, en canelle, en grene de paradis, en poivre, & en palmes d'une extrême bonté. De plus les montagnes paroissent couvertes d'agreables buissons, & font vne espece de theatre enfoncé, qui entourant vne vaste plaine semblét l'enfermer, & en faire vne enceinte reguliere. Il en est vne entre les autres, dont la hauteur est environ de sept lieuës: au sommet il y a vn terrain aplani, où au milieu se voit vne grosse pierre environ de deux coudées, dressée en guise de table. On y voit encore les vestiges d'un saint homme, qu'on dit estre passé autrefois de Deli, qui est vn des Royaumes de l'Inde, en ce lieu pour en bannir l'idolatrie & y establir l'Évangile. Ce lieu donc est en si grande veneration, qu'il y vient de plus de mille lieuës loin des Pelerins de toute sorte, & sur tout des Iogues, qui par pieté malgré la peine & les dangers qu'il y a (car on y grimpe par des clous fichez, & des chaisnes de fer tenduës) ne laissent par d'y monter. Il y a quelque apparence, à ce que quelques-uns en disent, que sur cette pierre (encore que le nom & la memoire de cét ancien Pelerin en soient effacez) qu'on y honore l'Eunuque de la Reine Candace, qui dans l'opinion de Doro-

thée Evesque de Tyr, qui sous Constantin le Grand a eû grande reputation pour sa doctrine & pour sa sainteté, & a porté l'Evangile dans l'Arabie heureuse, & dans toutes les costes de la Mer Rouge, & enfin dans Taprobana. Or toute l'Isle est divisée en neuf Magistratures ou Principautez; & est extrêmement propre pour toute sorte de commerce, soit par le nombre de ses ports, soit par les autres commoditez du país. Laurent aborde donc au port de Callez, où ayant par des envoyez contracté alliance avec le Roy, il élève sur le bord vne colonne pour servir de témoin de son arrivée. Toutefois la saison l'empeschant de penser à l'expédition des Maldives, il rejoint son pere, & luy apporte ces agreables nouvelles.

CHAPITRE CINQUIESME.

Vne nouvelle flote part de Portugal, sous la conduite de Tristan AcuigneZ & d'Alphonse Albuquerque. On reconnoist Madagascar. Sa fertilité & ses richesses. Elle passe à Melinde. Est victorieuse du Roy d'Oia. Fait tributaire celuy de Lamen. Force Brava à payer le tribut qu'elle devoit. Cruauté du pillage. Description & religion de Socotera. Attaque de Bervin. Mort d'Abraham. Consolation des habitans Chrestiens.

ON fit cependant vne nouvelle & puissante flote en Portugal pour les Indes, dont on fait Generaux Tristan Acunia, & Alphonse Albuquerque. Tristan en chemin faisant, voulut reconnoistre l'Isle de Madagascar, mesme contre l'avis d'Albuquerque, qui craignant de perdre le temps propre pour la navigation, vouloit qu'on se hastast le plus qu'on pourroit. On y aborde donc, & on apprend que le long des costes est habitée par les Sarraïns, & que le dedans du país est aux Cafres: Qu'au surplus la terre abonde en gingembre, gerofle & en mines d'argent: mais pendant ces curieuses enquestes de Tristan, le temps du Traiect dans l'Inde se passa comme Albuquerque l'avoit bien prévû. Car il est tous les ans certains vents reglez & favorables pour la navigation en Orient. Le vulgaire les appelle autant que je puis l'interpreter des motions, dont si l'on perd l'occasion il faut en attendre le retour

pendant plusieurs mois. Donc pour ne pas perdre tout le temps on se contenta d'aller à Melinde. Où le Roy d'Oia ennemi déclaré de celui de Melinde, à cause de son alliance avec les Portugais, fut vaincu & chassé de sa principale ville. Cette victoire ayant porté la terreur dans le voisinage, Lamén vn de ses Rois s'abandonne à la foy de Tristan, & se rendit tributaire d'Emanuel. On passe delà à Brava, qui ayant refusé de payer le tribut annuel dont on estoit convenu quelques années auparavant fut prise non sans peine. Vne armée de six mil hommes, avoit augmenté l'audace aux Barbares; mais ils furent contraints d'y renoncer après la descente des Portugais, & si tost qu'on fut venu aux mains, la plupart furent tuez ou mis en déroute. Quelques Officiers toutefois garderent opiniâtrément jusqu'à la mort, la fidelité deuë à leur patrie, & combattans vaillamment, aimerent mieux mourir sur le champ, que survivre à la ruine de leur pais. Ensuite la ville riche de long-temps est abandonnée au pillage des soldats. Mais le Ciel fit bien voir qu'il hait le brigandage & la cruauté. Certains goujats, pour dérober les bagues & les brasselets à quelques femmes, leur avoient coupé les mains. Ces brigands voulant remonter dans les barques pour y mettre leur vol, furent miserablement abysmez mesme dans le port: & furent ainsi justement punis de leur injuste violence & de leur brigandage. Tristan après avoir condamné l'action, fit vne severe deffense à tous les siens d'en plus commettre de semblables.

De Brava ils allerent à Socotera vne des Isles de la Mer Rouge. Il y avoit quelques Chrestiens qui s'y estoient conservez depuis l'arrivée de S. Thomas; mais presque abrutis, soit par la rudesse des esprits du lieu, soit par vne longue privation de Pasteurs orthodoxes, ils n'habitent que des caavernes & des trous souterrains. Ils ne combattent de loin qu'à coups de fonde, & de près qu'avec des espées de pur fer, que le vulgaire appelle mort. Ils ne vivent que de millet, de carottes & de lait, & font commerce de pommes, du cinnabre & de l'aloës qui vient là des meilleures. Pour ce qui est du Culte, le voisinage de l'Ethiopie les a infectez d'vne partie de l'heresie des Iacobites; car outre qu'ils sont separez de l'Eglise Romaine, ils observent la Circoncision & beaucoup d'autres ceremonies des Juifs. Ils

ont toutefois retenu quelques restes de la bonne Religion. Car ils jeusnent & prient dans les temps reglez, & ont vn respect tout particulier pour l'Arbre de la Croix. Chacun en porte au cou vne image penduë: & on luy dresse par tout selon le moyen que l'on a des petites Chapelles, où l'on s'assemble, & où l'on chante des Prieres en Hebreu, sous la conduite d'vn particulier qui entonne, & qui est suivy de tout le reste comme d'vn grand chœur. Le Roy des Fartaques vingt & six ans auparavant l'arrivée de Tristan, s'estoit avec mille soldats faisi du Port de Bevin, & y ayant dressé vne espede de Citadelle gourmandoit entierement les Chrestiens. Tristan arrivant à Bevin, tâcha d'attirer doucement à vne Conference les Fartaques qui estoient en garnison dans le fort au nombre environ de cent trente. Mais les Barbares ayant fierement rejeté toute sorte de proposition de paix avec les Portugais, il voulut luy mesme aller dans vne barque reconnoistre le fort. Après l'avoir bien examiné, il descend ses soldats en deux endroits. Abraham eut assez de courage pour faire vne sortie sur eux: mais ayant esté tué luy mesme entre les premiers combatans, le reste prit incontinent la fuite, dont les vns se retirerent vers les habitans leurs parens; & les autres s'enfuirent promptement dans le fort & en fermerent toutes les advenuës & les portes. Les Portugais presentent les échelles, rompent les barrières, & sautent les murailles, & ouvrent enfin vne libre entrée à leurs troupes. Les Fartaques retranchés dans les entrailles, pour ainsi dire, de leur fort, & se defendant courageusement sans estre autrement invitez à demander quartier sont tous tuez. Vn seul Portugais perit sur le champ & six autres quelques jours après moururent de leurs blessures. Le fort pris, on envoya divers messagers aux habitans que la crainte de la nouvelle flote avoit chassé avec leur famille dans certains deserts presque inaccessibles. Ces Barbares ayant appris que les estrangers estoient Chrestiens retournent au fort, renouvellent leurs plaintes contre les Fartaques, se jettent aux pieds de Tristan, & le supplient au nom de Iesus Christ, de delivrer vne nation de sa Religion, & vivant dans vne mesme esperance, d'vne si cruelle servitude. Il les assure qu'il n'est envoyé qu'à ce dessein par le Roy Emanuel

nuel extrêmement affectionné à leur salut. Que pour ce sujet il leur feroit construire vn fort pour repousser les injures des Mahometans , & leur laisseroit volontiers vn Ecclesiastique pour les instruire des mysteres. Si bien qu'ayant purifié vne Mosquée des Arabes , & l'ayant consacrée à la Sainte Vierge, il laissa pour la garde du fort vne suffisante garnison, sous la conduite de Alphonse Noronias Portugais, & pour le spirituel, Frere Antoine Laurent , bon Religieux de l'Ordre de Saint François , qui s'aquita Apostoliquement de tous les soins de son ministère, soit en extirpant les erreurs introduites & inveterées dans le vrai Culte, soit en instruisant les habitans en toute sorte de pieté.

CHAPITRE SIXIÈME.

Tristan laisse en Afrique Albuquerque & va aux Indes. Il y trouve grande consternation des nostres, causée par le besoin & par vn eclipse de Soleil. L'avarice & la cruauté d'un Portugais forcent le peuple & le Roy d'assiéger leur fort. Brit le deffend valeureusement contre vingt mil hommes. Valeur d'un Castillan. Confusion des Barbares. Secours du Ciel envoyé aux Portugais reduits à l'extremité. Assaut donné, mais si bien soutenu, que l'ennemi est contraint de lever le siege. Tristan renouvelle la paix, & va à Cocin.

Les Fartaques échapez du combat , ne manquerent pas d'accuser les Portugais, & tâcherent d'exciter le plus qu'ils purent le menu peuple, ignorant de leurs veritables interests. Tristan pour remedier à ces mouvemēs, & pour se saisir des mers d'Arabie & de Perse, selon l'ordre exprez du Roy Emanuel, laisse les Albuquerque avec sept vaisseaux & quatre cents soixante & dix hommes: & prend la route des Indes environ la mi-Aoust qu'il trouva le temps favorable. Cependant l'année s'estant écoulée sans avoir aucuns rafraischissemens ni mesme aucune nouvelle de Portugal, les Chrestiens de l'Inde, tomberent dans vne grande consternation. Le ciel augmenta ces

craintes jusqu'à la superstition : car il arriva vne si extraordinaire eclipse de Soleil, que presque en plein midy on apercevoit les estoiles. La terre mesme par des secousses reiterées eut de grands tremblemens. Zamorin crut que c'estoit le vray temps d'exterminer les Portugais. Il leve des troupes, & tâche par divers Ambassadeurs & par de grandes promesses, d'attirer à son parti ses trois voisins, & sur-tout celuy de Cananor qui luy avoit quelque obligation particuliere, de ce qu'après la mort de celuy qui avoit traité avec les Portugais, il l'avoit aidé de toutes ses forces & de ses richesses, à le mettre en possession de son Royaume. Par vn surcroist de disgrâce, l'vn des nostres avoit depuis peu extremément irrité les Barbares. Les Portugais s'estoient tellement rendus maistres des mers d'Arabie, de Perse & de l'Inde, que personne ne pouvoit naviger sans leur attache donnée en bonne forme. Et divers Capitaines posez en divers endroits, en gardoient les costes par le moyen de quelques vaisseaux. Vn d'eux sur celles de Malabar, rencontre vne barque du Cananor : & voyant qu'elle estoit chargée de gens de Calecut, & soupçonnant que le passe-port que les nautonniers luy presenterent en estoit faux & contrefait, il l'attaque d'abord, la prend, & ayant envelopé les matelots & les passagers dans les voiles cousus, il les jette dans la mer assez près du port de Cananor. La mer les rejetta par adventure sur le bord près de la ville, où après avoir rompu les voiles & reconnu les corps, il s'éleva des pleurs & des cris de tous costez : & on s'indigna si estrangement contre vne action si cruelle, & dont avec grand fondement on accusoit les Portugais, qu'ils furent de leur propre mouvement trouver le Roy déjà assez de soy porté à cette guerre, qu'ils l'engagerent à assieger leur fort.

Les Barbares ne purent estre appaisez par le reproche que Almehide en fit au Capitaine, ni par son supplice : car il fut cassé nonobstant toutes ses excuses & toutes les instantes prieres qu'il pût faire pour éviter l'ignominie. Si bien que Laurent Brite Gouverneur du fort, estant ponctuellement adverti par ses espions, & ayant toujours l'œil à tous les efforts des Barbares envoya demander du secours à Almehide : Il munir le fort, redouble les gardes, dispose ses sentinelles, & for-

tise principalement les costez & les bastions qui regardent la ville. Le Roy de son costé separe la ville de l'ennemi, par vn grand fossé & vn grand rempart, continué depuis le port iusqu'à la mer, & ne laissant qu'un petit passage pour les sorties. Plusieurs jours se passerent ainsi à se regarder les vns les autres, appliquez également à tendre ou à éviter les surprises de l'ennemi. Mais enfin, les secours attendus de Calecut arriverent à Cananor. L'armée estoit de vingt mille hommes, qui ne perdit point de temps; & attaqua aussi-tost le fort. Il y avoit entre la ville & le fort environ au milieu du chemin vn puits, qui estoit la seule commodité des Portugais pour avoir de l'eau. Là commencerent de petites escarmouches entre les assiegez & les assiegeans, qui tâchoient de les empescher de venir prendre de l'eau. De sorte que chaque jour quelque Portugais y estoit tué, ou blessé: & qu'un peu d'eau leur coustoit beaucoup de sang. Laurent par le conseil d'un sien Ingenieur appellé Thomas Fernand, conduisit si adroitement vne petite voûte souterraine jusqu'au pied du puits, qu'ayant ajusté plusieurs pieux & soliveaux, il sceut y bâtir vne espece de regard ou de reservoir. Quelques jours après ayant fait vne fausse sortie, ils comblèrent la bouche du puits de motes de terre & de gazons, comme pour le rendre inutile aux Barbares, & pour empêcher qu'on ne pût l'empoisonner. Les ennemis en furent surpris, & s'imaginèrent que les nostres eussent trouvé vne nouvelle source dans leur fort, si bien qu'ils transfererent leurs quartiers. Il y eut ensuite vn peu de relâche de part & d'autre: Jusqu'à ce que les ennemis ayant rempli quantité de sacs de coton en long à l'abri desquels ils pussent sans crainte de l'artillerie combler le fossé de fascines, & ruiner le rempart, ils jetterent les nostres à deux doits de leur perte. Car l'effet du canon estoit tellement allenti par cette molle resistance du coton, que les Barbares qui estoient derriere après des grands cris de joye estoient déjà avancez jusques sur le bord du fossé. Lorsque par vn instinct du Ciel on s'avisa de braquer de grosses pieces qui donnant de biais & par le costé, non seulement déchirerent les sacs & le coton; mais encore massacrerent plusieurs des ennemis. En mesme temps, Brite faisant vne rude sortie avec quelques soldats choisis, donna si vertement sur le Barbare

déjà ébranlé, qu'après vn carnage furieux il le met en fuite.

Les Barbares devenus vn peu plus moderez, & voyant que la force ouverte ne leur reüssissoit pas, & que les meilleurs hommes perissoient dans ces petites escarmouches: se resolurent de ne plus combattre, mais seulement d'enfermer les nostres. Ce dessein fut conceû avec d'autant plus d'esperance d'vn prompt succez, qu'ils croyoient que les Portugais ne pouvoient plus recevoir de secours ou de munitions ni par mer ni par terre, & que les diuers & longs travaux ou les rigueurs de l'hyver boucheroient les passages de l'vn & de l'autre Element. Les nostres ne laissoient pas de temps en temps de faire des sorties vigoureuses & funestes à l'ennemi. Mais vn Castillan nommé Guadalajara, du consentement de tous ses compagnons y a merité le plus de gloire. Voulant profiter de l'occasion d'vn temps & tres-sombre & tres-froid, il choisit cent quarante braves, & surprend les Malabarois, partie assoupis par le doux bruit de la pluye qui tomboit, partie engourdis de l'extrême froid, & en tuë prés de trois cens; leur enleve des canons de fer & quelques provisions. Les Barbares ne se rebutent point, ils font faire meilleure garde: & pour attirer les nostres en des embuches, laissent aller quelques bœufs de leur costé. Mais les Portugais intelligens en ces artifices, après avoir tuë beaucoup de Barbares dans leurs propres embuches, & emmené pour la seconde fois leurs bœufs dans leur fort, obligerent les Malabarois à changer de batterie, & à rougir de honte & de rage, de voir que leur double perte de leurs hommes & de leurs bestes, apportoit vn double auantage aux assiegez auxquels ils fournissoient ainsi eux mesmes des provisions. Mais ces bonheurs furent bien-tost troublez par vne disgrâce impréveuë. Par la negligence d'vn valet, vne lampe mal esteinte brûla quelques maisons du fort, qui n'estant composées que de feuilles & de pailles arides & tres-combustibles, furent en vn moment consumées avec vne bonne partie des provisions. Brite quoique tres-déplaisant de ces pertes, ne laissa pas de dissimuler avec beaucoup d'adresse ses ressentimens, de peur de décourager les siens. Mais la nouvelle œconomie gardée dans la distribution des munitions, & ensuite les frequentes desertions en declarerent bien-tost le secret, & aux assiegez &

aux assiegeans. On estoit à l'extrémité: & le petit reste des vivres estoit presque consumé: on estoit réduit à manger les souris & les plus vils animaux. Lorsque, comme plusieurs autres fois, le Ciel y apporta du remede. Nous avons dit que Laurent Almeida avoit basti & dedié vn Temple à la Sainte Vierge Victorieuse sur vne des extrémitez du fort: ce Temple estoit tous les jours le refuge des Portugais desesperez où l'on faisoit des prieres publiques pour obtenir de Dieu, de ses Saints, & sur tout de la Sainte Vierge, le secours jugé impossible à tous les hommes. On ne cessoit de l'invoquer pour qu'elle regardast favorablement les Chrestiens, qui luy estoient recommandez par I. C. sur tout au point de mourir dans vn pais des Barbares; pressez de toutes parts, accablez de maux, & presque déjà morts de faim. Afin qu'elle obtinst le pardon de son fils pour tant de crimes dont ils se reconnoissoient coupables, & daignast prendre soin d'eux dans cet estat où il y avoit double peril pour le salut & du corps & de l'ame. Ces prieres ne furent point vaines, le jour mesme de l'Assomption, afin que rien ne pût partager la gloire d'un pur miracle, la mer s'enfle tout à coup, & jette vne si grande quantité de sauterelles au pied du Temple, qu'elles leur suffirent abondamment pour la subsistance de plusieurs jours. Cependant cet aliment impreveu ne repût pas seulement les sains: mais comme il est de soy fort salubre, il guerit encore les malades.

Le printemps approchoit, & l'on ne doutoit point qu'Almeide ne se saisist de l'occasion du premier temps propre pour venir secourir les siens. Le Roy de Cananor ayant la mesme pensée, creut qu'il falloit faire de prompts & vigoureux efforts par mer & par terre. Zamorin le pressoit encore, accusant sa grande lenteur, & ne cessant de luy envoyer de nouvelles troupes, qui faisoient déjà cinquante mille hommes. Il y avoit de plus deux cens petites barques de facile abord, & chargées de pareilles machines que celles que ce Roy avoit employées contre Patieque. Il y en avoit encore d'autres jointes avec de grands ponts pour descendre à la fois plusieurs soldats à terre. Tous ces apprests furent secretement faits pour mieux surprendre les Portugais: & le camp

des ennemis sembloit plus tranquille pour engourdir vn peu la vigueur des assiegez. Mais malgré tous ces soins vn des plus proches parents de Zamorin, partie par la haine qu'il luy portoit, partie par inclination qu'il avoit pour les Portugais, auprès desquels il esperoit augmenter sa fortune, non seulement leur envoyoit parfois des provisions; mais encore les venoit ponctuellement advertir de tout. Brite profitant de ses avis, renforce & multiplie ses corps de garde sur toutes les avenues, tant par mer que par terre, fournit les forts de toute sorte de munitions, & ne donne aucun relâche à ses sentinelles & à sa garde. Le jour donc destiné à l'assaut, le Barbare dès le bon matin avec d'effroyables cris, attaque impetueusement le rempart du costé de terre, absolument persuadé que de toutes parts du fort on y accourroit pour le deffendre, & qu'ainsi le costé de mer estant abandonné, & ouvert à ses vaisseaux, & aux troupes qu'ils devoient en mesme temps mettre à terre, il emporteroit la place mesme sans combattre. Mais il fut lourdement trompé dans son opinion, & ce qui devoit commencer sa victoire devint la cause de sa déroute. Car ses soldats qui avoient esté leurrez de la facilité de la chose par l'absence des assiegez, s'estoient courageusement jettez à bord: mais étonnez de trouver contre leur attente & contre les promesses qu'on leur avoit faites, les portes & les remparts bien munis de soldats & bien resolués à la deffense, ils s'effrayent d'abord, & dissipés par vne continuelle gresle de coups, & voyant plusieurs de leurs brigantins emportez & ruinez par nostre artillerie, à peine furent-ils descendus qu'ils songerent à la retraite. Pour lors les Portugais libres du costé de la mer coururent à la deffense des postes de terre, le combat s'échauffe & redouble. Les plus audacieux de ceux de Malabar qui osent se presenter sur le rempart sont tuez à coups de main. Le canon fait de loin encore vn tout autre carnage: si bien que l'armée toute épouventée malgré le reproche du Roy & de ses Officiers, se met en desordre & prend la fuite. On n'a pas rapporté le nombre des morts en ce combat qui fut sans doute tres-grand: mais ce qui est admirable, c'est qu'il n'y eut pas vn Chrestien de tué. Ce fut là le dernier jour &

le dernier assaut que l'on donna.

On commença de part & d'autre de faire & d'écouter des propositions de paix. Laurent sceut encore conserver de notables avantages que l'ennemi n'osa rejeter, soit qu'il fust ennuyé d'une si longue & si malheureuse entreprise; soit qu'il fust adverti & alarmé de la prompte arrivée de Tristan. De fait ce General ayant heureusement passé le trajet arriva à peu près en ce temps à Cananor. Cela acheva de resoudre l'ennemi à la levée du siege qui dura quatre mois, & où Laurent & ses compagnons s'acquirent vne gloire immortelle: encore que dans l'opinion des justes estimateurs des choses, tant de succez si avantageux & si peu esperez, ne dûssent estre imputez qu'à la seule divine Bonté, qui avoit secouru si à propos les Chrestiens dans leur extrême disette, & lors qu'ils n'en attendoient plus, & qui avoit jetté dans le cœur du Prince de Cananor, cette si constante amitié pour nous, contre l'ordinaire legereté d'esprit de la nation, au prejudice de l'intérest de son parent, & au si grand hazard de sa personne. On renouvelle donc l'alliance, il y eut vne amnistie de part & d'autre, on se toucha dans la main, & ensuite ceux de Malabar se retirerent malgré Zamorin qui en fremissoit de courroux. Acunia fut de là droit à Cocin, & apporta aux Portugais beaucoup de joye & d'assurance.

CHAPITRE SEPTIÈSME.

Malgré les soins & les forces de Zamorin, les deux Generaux se mettent à l'anchre devant Panan. On l'aitaque. Des braves se dévouënt pour sa deffense. Elle est prise & brûlée par les deux Generaux.

AYANT chargé les vaisseaux de diverses denrées aromatiques, les deux Generaux allerent droit à Panan. Il y avoit pour lors en ce port quantité de vaisseaux marchands, & pleins de precieuses marchandises qui y passioient l'hyver. Il y avoit aussi plusieurs negocians Sarrasins qui s'y estoient coulez en secret & à l'insceû des Portugais qui gardoient les passages. Zamorin outre la grande assemblée de ses troupes

qu'il avoit mises sur pied, avoit encore fortifié l'entrée de ce lieu par deux forts, avec de grands fossez & de hauts remparts munis de quantité d'artillerie & de quatre compagnies pour leur garnison, pour éviter toutes les surprises de ceux de Cocin. Cela n'empescha pas l'étonnement des Barbares, quand à la veüe de Panan, les nostres sur le soir se mirent à l'ancre, & firent paroistre vne armée extraordinaire. Ces miserables consumerent toute la nuit à renouveler & à augmenter les munitions des forts. Entre eux vne troupe choisie de Sarrasins, selon leur coustume, allerent à vne Mosquée de Mahomet, & y jurerent de ne point revenir du combat qu'après la victoire: & en cas du contraire, dévoüerent leur teste & leur vic infame à tout ce qu'il y a d'horrible & de cruel aux Enfers. Le jour estant venu, les deux Generaux tiennent conseil, ensuite duquel ils donnent leur avantgarde à leurs enfans, Laurent & Nonias, tous deux montez sur des barques & des vaisseaux passagers & bas pour donner plus de jeu à l'artillerie. Ils demeurent au corps de l'armée avec quelques vaisseaux legers, & mettent les vaisseaux chargez en guise d'arriere-garde. Les deux jeunes Seigneurs prenant le temps du flux, entrent courageusement entre les deux forts parmi la gresse des coups de mousquet & de fleche, qui firent d'autant moins d'effet que les soldats estoient auprès, & par ordre couchez sur le ventre; & que l'artillerie des forts n'ayant esté braquée contre les grands vaisseaux tiroit en l'air & par dessus leurs testes. Ces Sarrasins dévoüez n'eurent pas plütoist apperceu les nostres dans le port, que sans aucun égard au peril ils vont à l'envi au combat, se jettent dans l'eau, & tâchent d'aborder & d'entourer nos vaisseaux, & principalement ceux de nos jeunes Capitaines. On mit quelque temps à rompre ce gros de desesperes à coups d'espée, de crocs, & d'aviron. Incontinent après on se coule à bord, & on estoit déjà sous le rempart, où le combat estoit d'autant plus dangereux & meurtrier, que la grande fumée de l'artillerie ne permettoit presque pas de voir ce qu'on faisoit; mais seulement d'entendre les divers cris des mourants. A peine la fumée fut dissipée que le jour de retour fit voir vn brave Portugais & Enseigne dans nos troupes, qui avoit arboré

boré son drapeau sur le rempart, & estoit environné de plusieurs autres des plus vaillants. Ce trait de valeur donna grande émulation au reste de nos troupes. Nos deux Generaux tesmoins des belles actions d'un chacun, les encourageant de plus en plus, furent rudement attaquez par ces Sarrafins dévoüez. Vn Officier d'entre eux d'une force extraordinaire, ayant envisagé Laurent, & s'estant imaginé à sa haute taille & à son air que c'estoit le General, se couvre tout entierement de son bouclier, & s'approche avec son sabre pour luy couper les jarrets. Ce General se retirant d'une agilité merveilleuse: (car outre qu'il en avoit beaucoup naturellement, il l'avoit soigneusement exercée.) & levant son espée à deux mains, en donne vn si rude coup au Barbare, qu'il luy fendit la teste en deux. De là excitant de la voix & par son exemple les siens, il tuë tout ce qu'il rencontre. Nonias n'en faisoit pas moins de son costé. Les Barbares ayant durant quelque temps fait teste aux nostres, leur opiniastreté fut contrainte de ceder à l'ardeur des Portugais: & ils ne purent soutenir davantage leur impetuosité. Ceux de Malabar ayant commencé de fuir entrainerent les autres avec eux. Il n'y eut que quelques Arabes déveüez qui se voyant en petit nombre, & la plupart blesez & épuisez de leur sang & de leurs forces, s'offroient à la mort, & se faisoient tuer; tant peut sur leurs esprits la forte & superstitieuse impression d'une Religion imaginaire. On attaquoit en mesme temps avec pareille fureur, les vaisseaux où les nauonniers & les soldats tant qu'ils virent quelque égalité de forces dans les divers combats qui se donnoient entre les deux forts, se deffendirent fort bien. Mais si-tost qu'ils apperceurent du costé de terre la fuite des leurs, ils se jettent d'abord en desordre & dans l'eau, & la plupart tâchant de se sauver à la nage furent assommez. Par l'ordre des Generaux on battit ensuite si rudement les deux forts qu'ils furent bien-tost ruinez: & l'on ne se contenta pas de brûler seulement les vaisseaux, on mit le feu à la ville, encore qu'elle fust pleine de richesses, au grand estonnement des Barbares de nous voir mépriser tant de biens & tant de tresors acquis & assemblez depuis si long-temps. Les soldats mesme eurent

grand dépit de voir que le pillage leur fut interdit, qui pouvoit si heureusement recompenser leur vaillance & leurs fatigues. Mais Almeide exprés le deffendit, de peur qu'estant dispersez & attachez au butin, quelque gros d'ennemis ralliez ne vinssent fondre sur eux, & comme il arrive assez souvent, ne se missent en estat de vaincre les vainqueurs. Le nombre des blesez de part & d'autre fut tres-grand; celuy des morts fut environ de cinq cents parmi les ennemis; & de nostre costé de dix-huit soldats tout au plus. La douleur que receut Zamorin de cette défaite fut extrême. Les deux Generaux ayant rallié leurs troupes & leurs vaisseaux allerent ensemble à Cananor, où ayant receû de nouvelles assurances & d'obligeans tesmoignages d'amitié, Acunia fit voile en Portugal, Almeide retourna à Cocin d'où il estoit venu.

CHAPITRE HVITIÈSME.

Albuquerque croise les mers d'Arabie & de Perse. Est bien receu, & fait alliance avec quelques-uns. Les Curriats se veulent deffendre. Ils sont attaquez par Alphonse. Ils sont forcez & mis en fuite. Mascate se rend. Deux mille hommes Arabes s'y jettent, & tâchent de revolter le peuple contre le Gouverneur qui l'a renduë sans deffense. Ils courent sur les Portugais. Ils se retirent dans leurs vaisseaux: mais ensuite ils remettent pied à terre, forcent les ennemis, pillent & brûlent la ville. Miracle.

TANDIS que les choses se passent ainsi dans l'Inde, Alphonse Albuquerque après avoir pacifié les affaires à Socotera croisoit les mers d'Arabie & de Perse avec vne assez modique armée, comme nous avons dit. Ayant voulu reconnoistre la coste d'Aden, & les commencemens de l'Arabie, il en avoit esté repoussé par la tempeste & jetté à Ormus où il s'attacha particulièrement, se confiant plutôt à la bonté qu'à la force des hommes. Zeifadin, second du nom, y commandoit pour lors, jeune & tributaire d'Ismaël

surnommé Sophi Roy de Perse. Il estoit encore sous la tutelle d'un Eunuque nommé Arar, ancien Esclave de feu son pere, & homme habile & avisé, qui dispoit les choses de façon, que bien qu'il voulust assurer effectivement & sincerement l'Empire à son pupille, il songeoit en mesme temps à se conserver durant sa vie toute l'autorité & le gouvernement de toutes choses. Cette tutelle luy avoit acquis beaucoup de biens: mais sa superbe luy attira beaucoup d'ennemis. Albuquerque resolu de delivrer le Roy & son peuple de la domination de cét Eunuque, tascha premierement conformément à l'ordre exprés d'Emanuel, de se l'attirer par douceur. Ayant donc encouragé les siens, & fait naistre de grandes esperances, il se met à la voile & va mouiller à l'emboucheure de la mer de Perse. Il passe heureusement le Cap de Siagra, appellé maintenant Raz Algat, & aborde à Calajate, celebre ville du pais d'Ormus. Il envoie un député & invite les habitans à vne conference. Ils furent d'abord effrayez, (car le bruit des Portugais estoit tres-grand parmi toutes ces nations) & de peur de quelques disgraces, non seulement ils receurent fort civilement Alphonse, mais encore luy jurerent alliance & amitié, & l'honorèrent en partant de plusieurs grands presents.

Il ne trouva pas la mesme disposition dans les esprits des Curiats. Tandis qu'il est à la rade les Barbares ne cessent de se fortifier & d'assembler des troupes: & reiettent si orgueilleusement toute sorte de proposition de paix, qu'il s'en falut peu que le porteur de ces propositions d'alliance & d'amitié ne fust accablé à coups de traits & de fleches. Albuquerque pour reprimer leur audace, fait aussi-tost mettre le feu à son artillerie, & remplit toute la coste de son bruit & de son éclat. Les habitans paroissant plus estonnez que fléchis, le firent resoudre à assieger la ville par les formes. Il y avoit un petit tertre élevé comme vne espee d'Isle, où après le reflux de la mer, on pouvoit passer de la ville à pied sec. Les Barbares avoient fortifié cét endroit d'une forte garnison, esperant pouvoir battre de là en seureté & impunément ceux qui attaqueroient la ville. Nostre General ayant remarqué le dessein de l'ennemi & le peril des nostres, détache Alphonse Lopes

à Costa, & Antoine Campes avec quelques braves, & leur commande d'attaquer ce poste, d'en chasser l'ennemi & de s'en saisir. De si vaillans hommes executerent gayement cét ordre, & ayant attaqué courageusement les divers corps de garde, & après avoir tué quelques Mahometans & chassé le reste, ils s'en rendirent les maistres: non toutefois sans perte de quelques-vns, & de grandes blessures de plusieurs autres. Albuquerque ensuite, fit sa descente sans aucune resistance du costé des habitans: Et après vne rude attaque & avoir gagné le rempart & forcé quelques grilles, il porta le combat & le carnage jusqu'au cœur de la ville. Les citoyens durant quelque temps, soutinrent leurs interests déjà ébranlez avec assez de fermeté. Mais voyant que le Portugais insistoit avec plus de courage, ils ne purent plus long-temps en soutenir les efforts, & s'enfuirent en desordre par la porte de derriere, & selon la coustume de ces nations chercherent vn asyle dans les solitudes & dans les deserts. Albuquerque pour intimider les voisins alla droit à Mascaté, qui estoit éloignée delà environ de huit lieuës. Comme cette place estoit proche d'Ormus, elle estoit aussi tres-bien fortifiée de bons travaux & d'une bonne garnison. Nostre General croyant que la chose ne se passeroit pas sans vn rude combat, exhortoit déjà les siens à bien faire. Mais à la premiere semonce qu'il fit à la ville, il y trouva vn Gouverneur civil & galant-homme, qui ayant contracté avec luy alliance & amitié, luy fit present de grande quantité de bestes, de ris & de dates en quelque forme de tribut. Tandis que ces denrées se portent dans les vaisseaux, les Portugais faisoient eau en toute seureté, quand tout à coup on entend vn bruit d'armes, & des cris inégaux. C'estoient deux mille Arabes qui le soir auparavant s'estoient jettez dans la ville, & qui après avoir fait de grands reproches au Gouverneur, d'avoir ainsi rendu par sa lâcheté, vne place si proche de la capitale & si bien munie de toutes choses, à des vagabonds & à des brigands; & qui malgré les excuses du Gouverneur tascherent de soulever le peuple & de luy faire prendre les armes. Si tost qu'il fut jour ils vont comme des furieux sur la coste pour opprimer les Portugais qui y faisoient eau. Le Gouverneur y resiste par toutes sortes de remonstrance, atteste les Dieux de ce que mal-

gré luy on va violer le droit des Gens, & attirer l'entiere ruine de la ville : Mais ses remonstrances estant sans pouvoir, il fait du moins ce qui dépend de luy pour témoigner son innocence & pour garder sa foy. Il accourt sur le bord & leur donne avis de ce qui se passe & de se retirer en diligence dans leurs vaisseaux. A peine estoient-ils montez en desordre dans leurs esquifs, qu'ils voyent paroistre les Arabes irritez, qui se jettent d'abord sur ceux qui se retirent, & font pleuvoir sur eux vne gresle de traits. Ensuite ils font vne horrible décharge de leur artillerie contre nos vaisseaux. On envoie quelque partie de la flote pour prendre ou pour enciouër les canons : mais assez malheureusement pour les Portugais, qui se retirent batus & mal menez. Le lendemain Albuquerque fait faire vne generale descente à ses troupes & les applique à la ville. Les Portugais excitez appellent les habitans traistres & parjures : & adjoustant la fureur aux menaces, tuent tout ce qu'ils rencontrent. L'ennemi rallié fait semblant de vouloir faire resistance : mais les nostres redoublant leur vigueur, franchissent gayement certains travaux faits la nuit passée, & poursuivent les Arabes qui laschent le pied, avec tant d'ardeur qu'ils entrent avec les fuyars dans la ville, avant qu'on ait eü le loisir d'en fermer les portes : ils en chassent ainsi cette foule d'Arabes : Et les Barbares retirez, le General permet le pillage de la ville. Ensuite il y met le feu, y consume non seulement les maisons, mais mesme les vaisseaux de leur port. Dans ce desordre le Gouverneur fut malheureusement tué, au grand regret d'Albuquerque, qui ne pouvant reconnoistre en sa personne la faveur qu'il en avoit receüe, mit des gardes à la maison du mort pour la preserver du pillage en faveur de sa posterité. La perte du reste de la ville parut estre approuvée du Ciel par vn miracle qui la suivit de prés. Il y avoit prés de la ville vn riche & superbe Temple de Mahomet : on y appliqua les ouvriers qui en abattant quelques colonnes, attirerent la chute generale de tout l'edifice. On les creût tous accablez sous les ruines : mais tous gayement & sans estre blesez en échaperent.

CHAPITRE NEUVIÈME.

Il prend Sohar, Orfacan, & va à Ormus. Somme le Roy de luy payer tribut, ou de se résoudre à la guerre. Combat naval, heureux pour les Portugais. Vne paix avantageuse suit leur victoire. Ormus est tributaire au Portugal. On commence la construction du fort, & on renvoye brusquement les Ambassadeurs des Persans, qui demandoient le payement du tribut dû au Sophi par Zeifadin. Albuquerque emplit un bassin de bales de mousquet, & de fers de piques, & dit que le Roy son maistre ne paye ses ennemis qu'en cette monnoye.

DE là costoyant le mesme bord il fut à Sohar, dont les habitans instruits par l'exemple de leurs voisins se rendirent sans aucune contestation, & luy jurèrent fidelité. Deux jours après il fut à Orfacan que la peur fit abandonner des habitans, & qu'il trouva deserte. Le pillage dura trois jours: on s'abstint d'y mettre le feu par respect du Palais qui en estoit tout proche. Ensuite après s'estre rafraichis de tout, on alla à Ormus qui estoit le principal but de la guerre. Au bruit de l'arrivée des Portugais, Atar outre ces habitans, avoit ramassé quantité de troupes de Perse & d'Arabie, & en attendoit tous les jours des nouvelles. De plus il avoit grand nombre de vaisseaux au port, environ deux cents barques, & soixante gros navires: entre lesquels il y en avoit deux d'une grandeur extraordinaire, dont l'un s'appelloit le Prince, & l'autre Meri. Chacun estoit de huit cents tonneaux. Sur ces deux seuls vaisseaux, outre les pilotes, il y avoit mille soldats: le reste de la flote pouvoit en avoir jusqu'à deux mille. Albuquerque estoit plus fort assurément en artillerie & en braves; mais il estoit de beaucoup inferieur en nombre. Pour montrer toutefois son assurance, après avoir déployé hautement ses drapeaux, & lasché quelques volées de canon pour saluër le bord, comme c'est l'usage de

ce païs, il fait mouïller justement sous les deux grands vaisseaux. Ayant vainement attendu en cette posture vn pareil salut ; outre sa haine particuliere contre les Mahometans, irrité encore de ce nouveau mépris de ces Barbares, il envoie dire au jeune Zeifadin & à son tuteur, qu'Emanuel son maïstre ayant herité de ses peres vne haine mortelle contre les ennemis de Iesus Christ, & principalement contre les Mahometans, elle ne pouvoit finir que par la reduktion de la ville sous son obeïssance. Qu'il s'en ira sans faire aucune violence s'ils veulent s'allier avec luy, & luy payer vn tribut annuel, ainsi que plusieurs autres Rois de l'Afrique & de l'Asie : que s'ils refusent de luy obeïr qu'ils se resoivent à vne guerre qui ne finira que par la mort des vns & des autres; qu'il n'y a point de troisieme proposition qu'il veuille écouter.

Atar bien que puissant en troupes de mer & de terre, ne laissa pas d'estre embarrassé d'vne si precise denonciation. Pour faire toutefois sa responce avec moins de peril, il vse de termes doux & ambigus, & de specieux retardements, jusqu'à ce que de grands renforts qu'il attendoit de ses voisins d'heure à autre soient arrivez. Les ayant receus de nuit dans la ville, il reprend le stile d'vn audacieux Barbare, & presume la victoire avec tant d'orgueil, qu'il compte déjà les Portugais parmi ses esclaves, & les destine au supplément de ses nautonniers. Par cette raison il ordonne aux siens de prendre vifs le plus qu'ils pourront d'ennemis; & ensuite il fait sa responce à Albuquerque : Que les Rois d'Ormus sont en possession d'exiger des tributs & non pas d'en payer. Que si les Portugais veulent se contenter des conditions communes à tous les negocians, qu'ils auront toute sorte de liberté d'y acheter & d'y vendre. Que s'ils pretendent vser de violence & luy faire insulte, qu'ils esprouveront la difference qu'il y a des Arabes & des Persans armez, aux Cafres à demi nuds, & aux Ethiopiens mal aguerris. L'Eunuque avoit plus de vingt mille hommes en son armée, & certain de donner combat avoit muni ses vaisseaux de tres-bons soldats. Il avoit posté ses troupes gagées le long de la coste avec quelques pieces de campagne : & les ci-

toiens curieux & accourus à ce spectacle, remplissoient non seulement les murs & les tours du costé de la mer, mais encore les fenestres & les toits. Albuquerque par l'appareil & la disposition de l'Eunuque, connût bien que l'heure du combat resolu approchoit. Il disposa d'abord ses vaisseaux, de sorte que les espaces qui estoient entre les vns & les autres, ne laisserent pas d'empescher que le grand nombre ne pût les enveloper : & qu'au moindre tour ils pussent commodément faire jouer leur artillerie. Ensuite après la priere faite au Dieu Eternel, qu'il luy plust le rendre vainqueur d'un combat entrepris pour sa gloire : il ordonne à ses Capitaines déjà assez enflamez du desir de la victoire ; que d'abord ils ne combattent que de loïn & qu'avec l'artillerie, qu'ils se soustiennent sans venir aux mains jusqu'à ce qu'ils eussent essuyé les premieres approches : & que quand ils verroient le desordre dans les vaisseaux ennemis, & qu'ils commenceroient à combattre comme en retraite & de loïn, ils donnassent vertement sur tout ce qu'ils rencontreroient. Aussi tost au bruit des grands cris, des trompettes & des tambours, on donne le signal du combat de part & d'autre : on tire l'artillerie presque en vn mesme moment : les yeux sont éblouis de l'éclat & du feu, & les oreilles étourdies du fracas & du bruit, & vne épaisse fumée envelope le jour d'une soudaine nuit. Quand l'impatience des vaisseaux Barbares commandez pour nous reconnoistre, sans attendre que cette obscurité fust dissipée, fait pleuvoir sur les nostres vne gresle de fleches. Comme ils estoient legers ils se retiroient promptement, & revenant avec mesme legereté à la charge, ils se couloient au milieu des nostres. Ce stratageme impreveu cousta la vie à beaucoup de Portugais : ce succès & leurs mutuelles exhortations enflamment le courage aux Barbares, les portent jusqu'à l'audace de vouloir joindre nos vaisseaux & d'oser y monter. Mais on les repousse de toutes parts à grands coups de crocs & d'espée, & on les precipite à tas dans la mer. Ensuite de petites pieces d'artillerie braquées à fleur d'eau donnent à plomb dans celles des ennemis & les coulent à fond. De cette sorte on remedia au premier mal. Atar flatté du nombre des siens, & de l'inégalité des nostres, après
avoir

avoir envisagé les deux armées avoit negligemment donné les premiers ordres du combat : & monté dans vn brigantin tres-propre & tres-paré, il alloit parmi les vaisseaux exhorter au butin plûtoſt qu'au combat. Mais intimidé des premieres volées il se retira à bord dans vn lieu sûr, d'où il pût ſou-tenir les plus preſſez, & empescher les fuyards. Cependant la fumée commençant à ſe diſſiper, faute de vent on tourna les vaisseaux à trait d'aviron, & chacun ayant acroché le premier qu'il rencontre, taſche d'y monter & d'en chaſ-ter ceux qui le deffendent. Entre tous Albuquerque ayant abifiné le Prince, attaquoit vigoureuſement le Merin. Le Perſan ſe trouva inégal au Portugais, ſoit en vigueur de cou-rage, ſoit en force de corps, ſoit en l'intelligence de la mer & de la guerre. Auſſi il ne ſe deffendoit que par la multitu- de, & ſuspendit ainſi pendant quelque temps la victoire. Mais enfin les noſtres montent hardiment dans ſon vaisseau où le carnage effrayant les plus hardis, les oblige à ſe preci- piter dans la mer de toutes parts. La déſaite viſible de ce vaiſ- ſeau ſi grand & ſi bien muni de toutes choſes, acheva de jetter la terreur dans le reſte de l'armée: les vns ſont maſſa- crez, les autres noyez; enfin on fuit de tous coſtez, & mal- gré les reproches & la fureur de l'Eunuque, chacun court au bord. Albuquerque ménageant ſa victoire ſe ſaiſit de quelques-vns de leurs vaisseaux, & en brûla pluſieurs autres, dont ayant coupé les chables des anchres, il en laiſſa la li- berté aux vents qui les porterent ainſi embraséz ſur les co- ſtes de Carman. Là la meſme fureur ayant fait jetter des faiſceaux allumez dans le havre, donna vne nouvelle crain- te que le feu ayant pris aux fauxbourgs ne gagnast la ville, & ne paſſast enſuite juſqu'au Palais. Mais enfin toutes ces diſgraces ſceurent vaincre l'obſtination d'Atar, qui preſſé d'une double crainte de la fureur eſtrangere, & de la haine domestique, envoya par des Ambaſſadeurs demander par- don & la paix à Albuquerque, le prier qu'il fiſt ceſſer ſa colere, le carnage & l'incendie; que ſa temerité & ſon obſtination a- voient eſté déjà aſſez punies; & que les Portugais ſe ſentiroient des autres dommages qu'Ormus pouvoit recevoir, puisſque Zeifadin ſoumettoit le reſte de ſon Empire au pouvoir d'E-

manuel. Qu'il luy permette seulement de respirer tandis que l'on travaille à appaiser le tumulte des troupes, qu'on essuye les larmes des femmes, & qu'on regle le desordre de la foule du peuple intimidé. Que le lendemain Albuquerque imposeroit aux vaincus telles loix & telles conditions que bon luy sembleroit. L'envoyé dit par ses truchemens ces choses en tremblant, & en termes soumis, & accompagnez de tres-humbles prieres. Nostre General qui ne pretendoit rien moins que de ruiner la ville, & qui estoit ravi de donner vn peu de repos aux siens qui avoient combattu depuis midi jusques au soir; se voyant vainqueur fit sonner la retraite, & sçavoir à l'Eunuque par ces mesmes interpretes, qu'encore qu'il luy fust aisé de prendre & de ruiner la ville, que toutefois en consideration de Zeifadin, dont la jeunesse rendoit excusable la temerité, il avoit bien voulu reprimer les justes indignations des siens. Mais qu'Atar ne manquast point de venir le lendemain traiter des conditions de la paix, & de venir accomplir ses promesses. Que les habitans ne seroient point empeschez par ses vaisseaux d'esteindre le feu de leur havre. Mais qu'il prist bien garde d'abuser encore vne fois de sa facilité, de peur qu'une seconde supercherie n'enflamast plus dangereusement le cœur des Portugais, qui ne haïssent rien tant que les mauvais artifices & que la perfidie. Ses envoyez & les nostres se retirerent ainsi, les vns avec leur responce, & les autres sur leur esperance.

Cette victoire parmi les autres fut la plus considerable. Les ennemis y perdirent seize cents hommes; & nous dix tout au plus. Mais parmi plusieurs autres témoignages de l'assistance divine, on vid plusieurs des Mahometans qui surnageoient percez encore des traits, dont les Chrestiens n'ont point accoustumé d'vser: de sorte qu'il y avoit lieu de croire que Dieu se fust servi pour les perdre tous, ou de leur maladresse, ou de quelque perfidie. Albuquerque après avoir loué la valeur d'un chacun des siens selon son merite, donna ordre de redoubler la garde, de peur de quelque soudain mouvement du costé de la ville. Le jour suivant comme l'on estoit convenu on commença à traiter de paix, dont les conditions furent à peu près celles-cy: Que Zeifadin, autrement

le Roy d'Ormus, seroit sous la protection d'Emanuel, & luy payeroit vn tribut annuel de quinze mille serafins (cette monnoye vaut à peu près l'escu d'or.) Qu'il permettroit à Albuquerque de bastir vn fort cù bon luy sembleroit, & qu'il en fourniroit les ouvriers, les materiaux & l'argent necessaires: & qu'en attendant on distribuëroit des maisons dans la ville aux Portugais, pour s'y rafraichir & pour y negocier. Qu'Emanuel de son costé recevroit sous sa protection Zeifadin, & qu'il le deffendroît dans les occasions contre les diverses incursions de ses ennemis. Les serments s'en firent solennellement de part & d'autre: Et sans perdre temps on commença de jeter les fondements du fort dans vn lieu regardant d'vn costé la mer, & de l'autre le Palais, afin que par l'vn le secours de mer eust liberté de s'en approcher, & que par l'autre le voisinage retinst dans le devoir le Prince & ses Officiers. Mais ce qui paroïssoit estre vne plus grande seureté pour les Portugais, fut ce qui en ébranla la fortune, & en ruina le succès. Car ayant commencé l'ouvrage, où chacun de la flote & Albuquerque mesme travailloit pour encourager les vns & les autres, la foiblesse de nostre petit nombre qu'il déguisoit le mieux qu'il pouvoit fut enfin reconnuë. Les Barbares s'estoient imaginez qu'il y avoit pour le moins deux mille hommes, bien qu'il s'en manquast plus des trois quarts. Ensuite les nautonniers & les ouvriers à la secrette sollicitation d'Atar commencerent à deserter. Albuquerque les reclamant avec menaces, le Barbare differoit de les rendre de jour à autre par de nouvelles impostures. En mesme temps deux Ambassadeurs de Perse arriverent à Ormus pour exiger de Zeifadin leur droit annuel. Soit que cette legation fust veritable, ou apostée par Atar, d'abord on en porte la nouvelle à Albuquerque qui rassure Zeifadin: luy conseille seulement de faire bon visage, & de se reposer sur ses soins, & qu'il sçaura traiter ses interets avantageusement avec ces Ambassadeurs. Ensuite ayant mis dans vne espee de bassin des baïles de mousquet, & quelques bouts de lance & de fleche, il les envoie aux Persans avec ce compliment: Que le Roy Emanuel payoit en cette monnoye ceux qui osoient attaquer ses tributaires & ses allies. Les

Ambassadeurs indignez de cette raillerie, se plaignent, menacent, & se retirent en Perse sans avoir rien conclu.

CHAPITRE DIXIESME.

On travaille en toute diligence au fort. Murmure des soldats & des Officiers; la severité d'Albuquerque augmente. Atar en profite, rappelle ses troupes, & attaque les nostres. Description d'Ormus. Combat de Turumbat. Desertion des Officiers empesche vne insigne victoire. Albuquerque est contraint de retourner en Afrique. Fait lever le siege de Socotera, & met en fuite les Fartaques.

LE fort malgré les soins d'Albuquerque, avançoit trop lentement au gré des vns & des autres. La jeunesse & la noblesse Portugaise commençoit à s'indigner de cét employ journalier & servile, & se plaignoit hautement qu'on souffroit aux Egyptiens de faire de libres courses sur la mer, ce qui estoit directement contre les intentions d'Emanuel & contre l'interest de ses sujets, qui pourroient s'enrichir presque sans peine de leurs dépouilles. Que pour ce qui regarde le fort, qui ne s'appercevoit pas que l'on abusoit des peines, ou peut-estre que l'on vendoit le sang des Portugais? Que du moment que la flote seroit partie d'Ormus, le fort & la garnison seroient en proye aux Persans & aux Arabes. Si bien que la fin de toutes leurs peines & de leurs fatigues, sembloit n'estre autre que d'élever aux dépens de leurs espauls & de leurs sueurs, vn fort contre eux-mesmes dans le pais barbare. Ils adjoustoient beaucoup d'autres choses que l'oisiveté ou l'avarice suggerent ordinairement, & qui ayant commencé par de secretes libertez éclaterent enfin aux oreilles de toute la flote. Quelques Officiers mesme au lieu de reprimer cette naissante insolence, se rangent volontairement aux soldats: Et enfin on dresse vne requeste signée de la pluspart d'eux, qu'un Notaire presente à Albuquerque, dont la substance estoit à peu près: Que les nautonniers &

les soldats demandoient il y a long-temps que l'on partist de ce port. Que c'estoit perdre temps, & irriter les nations voisines, & sur tout Ismaël Prince des Persans, ausquels on ne sçauroit resister, & à qui jusqu'icy les Rois d'Ormus avoient esté tributaires. Que leur silence est forcé: & que bien qu'ils semblent souffrir patiemment nostre joug, qu'il n'estoit point expedient de separer de si petites troupes, de les prendre & de les diviser en des garnisons si éloignées, au prejudice du voyage de l'Inde & de la garde de la mer: Qu'il allast donc à la deffense de la coste d'Arabie, ou dans l'Inde au secours d'Almeide. Si non qu'il alloit pecher lourdement contre les interets d'Emanuel son Prince, & contre le devoir d'un grand Capitaine. Les Officiers subalternes firent donc cette plainte à Albuquerque, qui peu flateur de son naturel, ou assez altier à l'égard du soldat, & trop accoustumé à commander, pour vouloir obeir, & sur tout aux siens, fut si peu ébranlé de son dessein, qu'après avoir leû la requeste, par un pur mépris, il la fit sceller par le mason dans le mur qu'on bastissoit. Les Capitaines irritez s'effrayent avec douleur de n'avoir rien pû obtenir après l'avoir si bien servi, & de voir que le resultat de l'opinion commune eust esté receu avec tant de mépris. Si bien que par leurs plaintes sans cesse redoublées, les nautonniers amoureux des choses nouvelles, ou déjà assez mal satisfaits de leur General, s'échaufferent de plus en plus. Il en restoit fort peu que la probité, la honte ou la crainte retinst dans leur devoir. La pluspart n'affectoit qu'oisiveté, que negligence & que desordre. S'ils estoient appellez au drapeau, ou à l'ordre, à peine respondoient-ils, & vouloient-ils dire leur nom; s'il falloit haster quelque travail ils le differoient exprés, & où il falloit de la precaution & de la retenüe, il n'y avoit que de la precipitation, de l'embaras & de la confusion. Ils ne regardoient plus leur General que d'un œil irrité, & ne cessoient de l'accabler absent de médifances & d'exécrations. Enfin les esprits estoient si panchez vers le desordre, que tout paroissoit sur le point d'une sedition inévitable.

L'Eunuque n'ignoroit rien de toutes ces choses: car les esprits irritez ne gardoient point de secret: & luy-mesme in-

genieux & adroit à jeter & à fomenter vne division, s'acqueroit par presens & par promesses la pluspart de ses Officiers. Si bien que fondé sur nostre mesintelligence il resoût de secouër le joug & de renouveler la guerre, s'accusant perpetuellement d'avoir par vn desespoir trop precipité livré à vn si petit nombre de Chrestiens, & mal d'accord entre eux, & vn si grand Roy & vn si grand Royaume. Ayant donc restabli quelques ateliers d'artillerie seïon l'instruction des transfuges, il introduisit de nuit des soldats dans la ville, fit retirer ses vaisseaux dans vn lieu moins exposé au feu, & fait percer en plusieurs endroits les murs, pour faire ses sorties plus soudaines sur les travaux. Nostre General adverti du tout par vn certain Abraham, ennemi juré d'Atar, crût qu'il falloit commencer à donner ordre aux perfidies domestiques, sans toutefois negliger les estrangeres. Il harangue ses Officiers, leur fait vne peinture du peril où ils se trouvent par leur faute : Qu'Atar profitant de leurs divisions, est sur le point d'exterminer tous les Chrestiens. Il leur represente les mauvais effets de la mesintelligence; l'obligation du serment, les ordres exprés du Roy Emanuel; qu'ils prennent garde de flestrir vne insigne, & pour ainsi dire, vne miraculeuse victoire, dont la renommée s'est déjà par tout répandüe. Les Officiers estonnez & confus par ses reproches & par ses menaces, commencent à s'excuser, & s'offrent à servir avec toute la fidelité possible. Albuquerque ensuite rappelle tous les Portugais qui sont & dans la ville & dans le fort, & les fait rentrer avec tout leur attirail dans les vaisseaux. Ce changement fit bien connoistre à l'Eunuque que son dessein avoit esté decouvert, & qu'il estoit inutile d'en differer l'execution. Il y avoit vne barque des nostres qu'Albuquerque avoit postée sur le bord, il y met aussi-tost le feu, & tire en mesme temps mille sortes de traits sur le reste de nostre flote. Albuquerque sans se plaindre au Roy ni aux siens de leur perfidie, approché les vaisseaux du bord, & bat la ville sans cesse durant huit jours. Bien que cette attaque eust esté tres-dommageable aux habitans, elle n'estoit pas capable de decider du succès de la guerre. Il change donc de conseil, & se resoût de l'assiéger au lieu de

la vouloir prendre de force. Le siege luy paroissoit d'autant plus aisé, que le terrain en estoit sec & aride; que la ville ne subsistoit que par les alimens & par la boisson qu'on y portoit; & qu'enfin la seule commodité de sa situation la rendoit celebre & fréquentée. Car hors quelque potagerie on ne sème rien dans toute cette Isle; & il n'y a d'eau que celle de quelques cisternes que le ciel remplit rarement. Elle est à quatre milles de Turumbar où il y a quelques puits, mais puants & mal propres. Albuquerque ayant posté en divers lieux ses Officiers, fait faire le tour de l'Isle jour & nuit à des barques chargées de bons vogueurs & de bons soldats. Ainsi il surprit en peu de jours beaucoup de vaisseaux avec leurs munitions, & fit mettre à bord les nauonniers & les soldats, après leur avoir fait couper le nez & les oreilles pour intimider les ennemis. George Barret Castro, avec quatre-vingts hommes, commandé d'aller à Turumbar, part de nuit, & sur le grand matin où le sommeil accable le plus les hommes, assomme les sentinelles & les soldats épars & assoupis, ne s'attendant point à cette attaque. La garnison de ce lieu estoit de deux cents archers, & de vingt & cinq cavaliers. Tous furent tuez & leur Chef aussi, & les corps morts jettez dans les puits pour les remplir ou les corrompre; & pour oster toute pensée de les restablir, il y laissa en garnison Laurent de Sylves Castellan & valeureux Capitaine. Les ennemis ayant fait vne sortie sur cette petite troupe, & l'ayant entourée, l'avoient reduite à l'extrémité & hors de toute esperance de secours, si Albuquerque toujours attentif à toutes les demarches de l'ennemi ne l'eust esté secourir à propos avec cent cinquante hommes. Son arrivée redoubla le combat. Et comme Atar & le Roy estoient presens, & exhortoient les leurs à bien faire: Albuquerque dans les premiers rangs encourageoit par son exemple, encore plus puissamment les siens au combat. Mais enfin forcé par le grand nombre d'ennemis, il jugea à propos de songer à la retraite. Toutefois dans vne rencontre inégale & dans vne occasion si dangereuse, il ne perdit qu'un des siens, bien qu'il eust eû plusieurs Portugais blessez auprès de luy, & qu'il eust receû plusieurs coups dans son escu & dans ses armes. Il se re-

tira ainsi en bon ordre dans les barques qui l'attendoient. La perte fut grande du costé de l'ennemi, il y perdit l'honneur de leur jeunesse *Amis*, & qui par un nom d'une gloire particuliere estoit appellé *XA*. Il estoit homme de main, & qui ayant esté exilé comme suspect de quelque conjuration, avoit esté rappellé & restablí par la recommandation d'Albuquerque. Cét ingrat monté sur un cheval armé de toutes pieces, & dardant mille traits contre son liberateur, fut tué d'un coup de canon qui luy emporta la cuisse.

Enfin les vivres estant encore plus exactement arrestez & enlevez à la ville, elle commença à ressentir les incommoditez de la pauvreté, mais sur tout de la soif; & comme la nature est ennemie de tels besoins, le peuple s'assembloit à tout moment à la porte du Palais, detestoit hautement cette guerre: & par des prieres meslées de dépit, demandoit des aliments pour eux, pour leurs femmes & pour leurs enfans. Atar & ceux qu'il envoyoit pour appaiser les plaintes y réussissoient foiblement: en vain on leur faisoit esperer l'approche des secours de Perse, & les apparences de la victoire. La populace estoit desesperée, & peu s'en falloit que la ville accablée de ses maux, ne se rendist à Albuquerque, & ne se soumíst à ses loix. Lors que sur le point d'un si proche succès, les Officiers par une soudaine conspiration abandonnent ce grand homme, (qui meritoit sans doute un tout autre traitement) se mettent à la voile de concert, & prennent le chemin de l'Inde. Leur lâcheté n'en demeura pas là. Pour se purger de leur infamie devant le General Almeida, comme c'est l'ordinaire, ils chargent l'innocence d'Albuquerque de mille crimes supposéz. Albuquerque quoique abandonné de cette sorte, ne laisse pas toutefois d'aller saccager l'Isle de *Quexoma*, & tué deux parens du Roy de Lara qui venoient au secours d'Ormus avec cinq cents archers, dont il exposa les corps à la veüe de ceux de la ville. En mesme temps il apprit de quelques esclaves que soixante & dix navires bien munis & tres-resolus au combat venoient de Lara ville de Carmanie & de l'Isle de Baharen, qui est dans la mer de Perse; que du costé de Socotera le fort & la garnison des Portugais estoient reduits dans la dernière extrémité: Et enfin

fin que les Fartaques depuis le depart des Chrestiens, après avoir excité le peuple à prendre les armes, pressoient fortement les Portugais. Le bruit de toutes ces choses firent redoubler Albuquerque à la retraite, & ayant muni ses deux vaisseaux qui seuls luy restoient des provisions prises sur l'ennemi, triste & déplorant l'occasion perduë d'une si proche victoire, il prit la route de Socotera, où il arriva au mois de Janvier. A son arrivée aussi-tost le siege en fut levé. Les Fartaques furent mis en déroute; & on redoubla le tribut imposé aux habitans pour les mieux punir de leur crime & de leur perfidie.

Fin du troisième Livre.





LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Ligue formée dans l'Inde contre les Portugais. Le Roy de Cambaia y entre : & y attire le Sultan d'Egypte. Ce Prince met une flote sur pied : Elle est rencontrée par le Chevalier Amaral qui en coule à fond, en prend & met le reste en fuite. Il en passa toutefois pour bastir des vaisseaux. Hoccen General de la flote Mahometane. Les divers degrez de fortune de IaZ. Il fortifie l'Isle de Diu. Il fait bastir Rummepolis, & est ravvy de recevoir l'armée Turquesque.



ETTE année 1508. s'est renduë remarquable par la grande défaite des Portugais, & par la mort du valeureux Almeide. Ce brave estant retourné de Ceilan à Cocin, s'estoit mis en mer avec huit vaisseaux, pour garder les costes de Malabar. Cependant les Calecutains & les Arabes, faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour exciter leurs peuples & les Rois de leur voisinage ou de leur secte à prendre les armes. Ils leur reprochoient leur lâcheté, de pouvoir cachez dans leurs murs, ou dans leurs ports, regarder tranquillement des estrangers aussi éloignez de leurs mœurs, de leur langage, de leurs loix & de leurs coûtumes, que de leur ciel & de leur climat, courir impunément depuis si long-temps tout l'Orient, & d'en souffrir sans murmure, non seulement l'abord des flotes : mais encore si les Dieux le permettoient, des colonies dont ils rempliroient à leur gré toute l'Asie. Par de tels & autres reproches, outre plusieurs petits Princes, & plusieurs Gouverneurs ils attirerent dans leur parti Mamud Roy de Cambaia, Prince des plus puissants du temps en hommes, en armes & en richesses. Le Royaume de Cambaia est situé sur ces deux avances par où le fleuve d'Inde se décharge dans la mer. Le sol en est tres-fer-

tile, l'étenduë tres-vaste, & le nombre des fleuves, des villes & des bourgs est tres-grand. Du costé d'Orient il a le pais de Maoudou, de celuy d'Occident les Naouracs ou Gedrofes; vers le Septentrion, les Royaumes de Sanga & de Dulcinde: & au Midy la mer & les Decaniens. Le pais s'appelle Cambaia, & les peuples (sans qu'on sçache la raison ou l'origine du nom) sont appellez Guzarates. La superstition & la marchandise les occupe absolument, & les rend si peu propres à la guerre, que leurs Rois ne se servent que des étrangers dans leur milice. Mamud estoit Mahometan, & par là croyoit persuader plus fortement le Sultan d'Egypte, comme grand Protecteur de sa Secte, & ne cessoit par ses Lettres & par ses Ambassadeurs, de le solliciter d'envoyer promptement le secours qu'il avoit promis à Zamorin. Ce Prince Barbare & les negocians Egyptiens luy faisoient de leur costé les mesmes instances. Tous ces divers éguillons picquerent à la fin Campson, bien qu'il fust plus porté à la paix qu'à la guerre. Toutefois ayant appris du Moine More la fierté d'Emanuel, il épargna veritablement assez les Chrestiens dans ses terres (& Emanuel l'avoit judicieusement préveû.) Mais il resolut de concourir de tout son pouvoir à chasser les Portugais de l'Inde. Il envoya donc vingt-cinq vaisseaux dans la Cilicie, avec vne bonne escorte de Mammelucs (qui sont les principales forces de l'Egypte,) pour apporter tous les materiaux qui peuvent estre nécessaires, pour mettre sur pied vne puissante flote. André Amaral Portugais & Chevalier de Rhodes, monté sur vn bon vaisseau & suivy de neuf autres, rencontre par hazard cette flote chargée des fondemens d'vn autre, les attaque courageusement, & après vn rude combat où il tua près de trois cents Mammelucs, il en coule à fond six vaisseaux, & en prend cinq, le reste prit la fuite: mais par vne seconde disgrâce, la tempeste les dissipà & là & les fit perir. Il n'y en eut que dix, qui après avoir esté long-temps battus des flots, arriverent enfin à Damiete, & remonterent ainsi le Nil jusqu'au Caire, où ce qu'ils avoient apporté, fut aussi-tost mis en œuvre, & porté par des chameaux à Suez, qui est à trois journées delà, où l'on mit la dernière main à la construction des vaisseaux & de l'armement. On n'en fit pour lors que six barques à avirons, cinq grands

vaisseaux marchands : auxquels Maiman Ambassadeur de Calecut & Pontife Mahometan , se joignit avec vne longue barque. Cette flote outre les nautonniers, avoit quinze cents Mammalucs pour escorte : & pour leur Capitaine general Hocen Persan : qui en langage du pais, fut surnommé Myr, c'est à dire Capitaine , à cause de la reputation qu'il s'estoit acquise, d'avoir dans les choses qui concernent la mer beaucoup d'intelligence & beaucoup de valeur. Maiman qui connoissoit le pais se rend son guide, & ayant passé les mers d'Arabie & de Perse, aborde à Diu ville de Cambaia ou du Patalen, que quelques modernes ont pris pour la Carmanie, & où ils se sont trompez. Vn certain Iaz Polonois de nation, que les Turcs après diverses grandes incursions dans son pais avoient fait esclave, fut élevé avec plusieurs autres dans l'Alcoran, estant encore à la mammelle, & s'estant trouvé robuste de corps & d'esprit vif il devint encore tres-adroit à tirer de l'arc. Ces bonnes qualitez en ayant rendu le debit aisé, il fut vendu à plusieurs Patrons, dont l'vn enfin l'emmena à Cambaia, & là quelques marchands en firent present au Roy Madafraxa parent de Mamud, & tres-adonné aux augures. Cét esclave ayant abatu d'vn coup de fleche vn oiseau immonde en volant, commença à se rendre recommandable : & ensuite par diverses autres actions également adroites parvint à de grandes faveurs. Le Roy, quelque temps après luy donna la liberté, le mit dans ses gardes avec vne solde considerable, & ensuite l'honora du surnom glorieux de Melic. Pour surcroist de faveur il luy donna par vne pure grace, le Gouvernement de Diu, dont nous parlons. Cette Isle n'avoit rien de recommandable que quelques ruines d'vne ancienne ville, & estoit presque desertée d'habitans & d'habitations. Iaz profitant de la commodité de sa situation qui fait comme vne espeece d'ouverture pour aller sur les costes d'Arabie, ou dans les royaumes de Decan : & s'appliquant incessamment & adroitement à attirer des negocians, la rendit en peu de temps tres-celebre. Il l'entoura enfin de murailles & de quelques forts. De plus, au delà du morceau de mer qui fait l'Isle vers l'Orient, il fit bastir vn bourg pour y loger la milice estrangere & principalement la Turquie, pour éviter par

cette separation, toute occasion d'altercation entre les Turcs & les Diufois. Ce bourg eut pour son premier nom Gogala, & ensuite celui de Rumepolis à cause de la chose. Car il y a deux sortes de Turcs dans les Indes. Il en est qui font profession purement de la milice, & sont à la solde de divers Rois. Ceux-là sont appellez par les Indiens & les Portugais Turcs. Il en est d'Europeens & d'Asiatiques, & ceux-cy sont appellez Rumes par la corruption du mot de Romains, parce qu'ils sont presque tous de Bysance, où l'Empire de Rome a esté transporté. Iaz donc leur destina cette demeure, & ensuite devenu riche, il mit en mer vne flote assez considerable & se rendit vn Pirate formidable. Il receut avec grande joye Hocen, venant avec ces secours si long-temps attendus: & s'engagea à faire la guerre avec luy, croyant en cela obliger le Roy son bienfaicteur.

CHAPITRE SECOND.

Nisamaluc Gouverneur des costes de Chaul. Hocen surprend avec sa flote Almeide. Il n'ose l'attaquer. Almeide se hazarde au combat. Il est blessé. Grand combat. Disgrace du vaisseau d'Almeide. Sa mort. Valeur de deux Portugais. Les ennemis se réjoüissent de leur victoire, enterrent leurs morts. Les nostres se retirent à Cocin. Le pere Almeide reçoit avec grande rage, la nouvelle de la mort de son fils.

Ces Barbares deliberans ensemble des moyens de mieux faire la guerre, sont advertis par leurs espions qu'Almeide avec peu de vaisseaux est à la rade de Chaul: qu'il a descendu ses troupes, & qu'il n'attend rien moins que la flote d'Egypte. Il est vn Bourg environ à cinquante lieuës au delà de Diu & à deux lieuës loin de la mer, où passe vn fleuve de mesme nom, qui comme presque tous les autres fleuves d'Orient, grossit tellement des eaux du flux, qu'il est capable de porter toutes sortes de vaisseaux. Nisamaluc en estoit Gouverneur, & avoit esté vn de ces rebelles Gouverneurs du

Royaume de Decan, qui ayant emprisonné leur Roy s'estoient distribué le Royaume. Chaul fut vne des costes qui échût en partage à Nisamaluc. Il se tenoit pour l'ordinaire dans la partie la plus avancée sur terre : & malgré la haine que la difference de Religion pouvoit luy donner pour le Christianisme, l'intérest du gain & du commerce luy avoit fait faire vn E-lit, par lequel tous ses Officiers eussent à bien recevoir les estrangers, & mesme les Portugais. Almeide donc crût pouvoir y faire quelque sejour en seureté, & de servir d'escorte aux vaisseaux marchands de Cocin qui estoient à Chaul. mais il apprit par vn bruit incertain, que plusieurs vaisseaux Egyptiens avec vn grand appareil de soldats & d'armes, estoient passez jusques dans l'Inde. D'abord il ne fit point de compte de cette nouvelle. Le bruit augmentant, il assemble le Conseil qui trouve la chose incroyable. Car comment avoir transporté des vaisseaux, & sur tout les plus grands, de l'une à l'autre mer? Comment concevoir qu'on ait pû faire construire vne flote dans vn pais sec & aride, comme est le fonds de l'Arabie, où il n'y a point de forest en coupe, point de ferrements, point d'ouvriers, point de pilotes, ni point de vogueurs? Que c'estoient les vaisseaux qui vont tous les ans à la Meque, qui avec quelque renfort de soldats estoient arrivez à Diu. Que toutes ces choses que le vulgaire grossit toujours, avoient donné lieu au bruit qui couroit d'une flote extraordinaire. Que les esprits oisifs & artificiels des gens du pays avoient souvent répandu de pareils bruits pour estonner les Portugais. De sorte que par toutes ces raisons & autres cette nouvelle fut rejettée. Almeide continuoit à son accoustumée quelques combats par forme d'exercice, quand les sentinelles qui estoient à la hune découvrirent vne flote qui approchoit, sans pouvoir toutefois juger ni du nombre ni de la maniere des vaisseaux. Cependant c'estoit Hoçen qui avoit pris le devant avec ses troupes pour surprendre ou pour amuser Almeide, jusqu'à ce que Iaz se fust mis en estat de le joindre avec la flote qu'il preparoit.

On crût au commencement que c'estoit Albuquerque qui estoit attendu depuis tres-long-temps; mais si-tost qu'on eut reconnú que c'estoient des vaisseaux Mahometans, il rappel-

le promptement ses Officiers qui estoient sur le bord , les fait remonter en diligence dans leurs vaisseaux , prendre les armes & se mettre en estat de combattre. Apcine avoient-ils obeï , que les Egyptiens après avoir abatu les antennes se presentent au port en ordre de bataille. Le Barbare s'imagina qu'il auroit bien-tost reduit les Portugais qu'il voyoit surpris & étonnez d'une si soudaine arrivée. Voyant toutefois leur contenance , & la resolution qu'ils témoignoit , se presentant par tout sur le tillac , & sur le chasteau de devant & de derriere ; il jugea à propos d'attendre Iaz. On se contenta de faire quelques legeres escarmouches , nul des deux n'osant se hazarder aux evenements du combat. Pour éviter la necessité de combattre Hocen passa outre , & mouilla vn peu au dessus des nostres sur le rivage du fleuve , & dans vn lieu fort gueable , parce que ses vaisseaux ayant le fond plus plat que ceux des Portugais , & estant faits exprés , n'avoient pas besoin de tant d'eau. La nuit suivante fut employée à exhorter les soldats & à satisfaire les divers besoins du corps. Le lendemain Almeida ne prevoyant point le dessein de Hocen , ni le secours qui devoit venir de Diu , leve les anches & attaque vertement l'ennemi. La victoire sembloit presque certaine aux Portugais , & comme dans leurs mains , s'ils pouvoient acrocher les vaisseaux Egyptiens & les combattre de prés. Mais le lieu s'opposant à ce dessein , ils mettent le feu à l'artillerie , & commencent ainsi de loin & de toutes parts le combat. On voit aussi-tost tomber des corps ou morts ou lacerez ; des vaisseaux fracassez , & outre le tonnerre des canons , on entend de toutes parts de funestes clameurs ou des mourants ou des blesez. Les Barbares avoient grand avantage sur les nostres , soit par le nombre des soldats , soit par la quantité de munitions dont ils s'estoient pourvus , soit enfin par la forme de leurs vaisseaux. Car outre qu'ils estoient couverts de cordages poissez , ils avoient leurs ponts en guize de rets depuis la poupe jusqu'à la prouë : & ils estoient si hauts qu'ils pouvoient mesurer leurs coups , & les adresser avec choix & avec certitude dans les espaces ouverts & exposez du pont des nostres. L'audace toutefois & l'insatiable ardeur de gloire ordinaire aux Portugais , leur faisoit mépri-

fer toutes ces inégalitez de leurs forces. Plusieurs ce jour-là furent tuez; mais il y en eut encore vn beaucoup plus grand nombre de blesez. Almeide mesme combattant vaillamment receut deux grands & douloureux coups de fleche. Vn Prestre nommé Maimes, s'estant retiré dans vn lieu caché vers la poupe pour faire sa priere à Mahomet, fut mis en pieces d'vn coup de canon; & en receut la juste punition de son ambassade, & d'auoir excité cette guerre contre les Chrestiens. Depuis, le combat ayant esté continué avec vn succès assez égal de part & d'autre, survint Iaz, avec environ quarante legers vaisseaux. A son arrivée de grands cris échappéz à l'ennemi, firent bien appercevoir aux nostres leur joye & l'incertitude de la victoire; & la lassitude & l'approche de la nuit rompirent le combat.

Iaz n'ayant pas osé donner dans nostre flote, mouille à l'embouchure du fleuve, & le plus doucement qu'il pût costoyant l'autre rivage rejoint Hocen. Les Capitaines Portugais en advertissent aussi-tost Almeide, luy font entendre qu'ils ont aquis assez de gloire dans le dernier combat sans vouloir vainement disputer contre le temps & contre les ennemis renforcez. Qu'il falloit sans delay se dégager de ces lieux embarrassez & se mettre en pleine mer: & c'estoit l'avis de tous les Capitaines. Almeide vn peu trop delicat sur le point d'honneur, demeura d'accord qu'il falloit ceder; mais craignant que la fuite de la nuit luy fust trop honteuse, respondit qu'il falloit attendre le jour: & rien ne pût l'arracher de cette resolution. Si-tost qu'il fut jour il tire de Chaul les vaisseaux marchands de nos associez, & leur commande de revenir en mer avec le reflux, & luy se reserve la deffense de ceux qui commençoient la retraite, & où estoit tout le peril de l'occasion. Les Barbares appercevant le depart des nostres, les suivent & taschent de les arrester à coups de canons & de fleches. Ce combat fut plus malheureux que sanglant. Le vaisseau d'Almeide est percé d'vn coup de canon au dessous du gouvernail, sans que personne s'en apperçoive. Ainsi prenant eau insensiblement il le rend beaucoup plus lourd: de sorte que le poids l'emportant le jette dans des retranchements des pescheurs qui estoient de l'autre costé du

du fleuve, dont on ne pût jamais le dégager, quoique Pelage Soza Capitaine d'une Barque, eust tâché de l'arracher par des cordages tirez de toute la secousse des avirons. Cependant l'ennemi les pressoit, & les Capitaines s'efforçoient en vain, de vouloir secourir leur General contre la violence du reflux qui en cet endroit est aussi rapide que dans l'euripe, lors qu'un esquif d'une legereté admirable luy est offert par les nautonniers tres-à-propos pour son salut. Tout le monde l'exhorte d'y passer promptement du vaisseau, & de se conserver pour le Roy & pour son pere. Mais d'un regard assuré il s'écrie, Dieu me garde d'une telle lascheté: quoy j'abandonneray dans leur peril, mes chers soldats qui ont si bien servi & mon pere & mon pais? Ensuite ayant refusé l'esquif, il distribuë son monde dans les lieux les plus propres pour la deffense, & se rend par tout où il voit le plus de besoin de sa presence. Un si bel exemple de vertu & de tendresse, anima si étrangement les siens, que mesme dans leur dernière extrémité, jamais on n'entendit le moindre mot de quartier ou de paix. Chacun est bien resolu de consacrer sa vie par une belle mort. L'ennemi de son costé estimant que la decision de la victoire dépendoit de la prise du General mort ou vif, abandonnent les autres vaisseaux, ou tournent tous leurs efforts contre celui d'Almeide. Ils n'ont pas toutefois la hardiesse d'en venir aux mains, & se contentent d'accabler les nostres d'une gresse de fleches, de grenades & de boulets de canon. Les barques avoient beaucoup de desavantage dans ce combat: elles avoient beau aller d'ordre & successivement comme des escadrons de chevaux Numides, leur merveilleuse agilité à s'approcher ou à se retirer ne fut pas impunie. Car les plus braves & les plus hazardés à peine osent se montrer qu'ils sont percez de traits tirez d'en haut. Enfin Almeida combatant par tout, & d'autant plus exposé aux coups, qu'il estoit aussi grand de corps que de cœur, il perd une cuisse d'un coup de canon. Ne pouvant plus se soutenir il s'appuye contre le mats & sur un siege, & encourage encore d'une mourante voix ses soldats à la constance & à la gloire de mourir pour la foy, quand un second coup luy déchirant l'estomach, en fit en

mesme temps sortir & l'ame & les entrailles. Les soldats de sa garde ne laisserent pas de prendre le debris de ce corps déchiré, & de le jeter hors du pont dans le fond du vaisseau. Cependant les dards & le sang des nostres commençoient à s'épuiser, il n'en restoit plus que vingt, & encore abatus & fatiguez du grand & long combat. Enfin l'ennemi osa aborder nostre Amirale abandonnée de ses deffenseurs: deux Portugais firent des miracles en cette extremité. L'un qui estoit domestique d'Almeide, & s'appelloit Laurent Frerez-Cato, ayant eû vn œil arraché d'un coup de fleche, ne peut arracher l'autre de sur son maistre, & versant également du sang par celuy qu'il a perdu, & des larmes par celuy qui luy reste, il est incontinent accablé d'une foule de Mahometans. Mais loin de perdre courage, l'épée à la main, & d'une nouvelle resolution il tuë assez d'ennemis pour en faire vn tombeau à son maistre, & sur vn monceau de ceux qu'il a tuez, il venge glorieusement & la mort de son maistre & la sienne. L'autre s'appelloit Portuez, & estoit Chef de hune, ayant eû l'épaule gauche cassée d'un coup de mousquet; de sa seule main droite il se deffendit deux jours, avec tant de courage que les ennemis admirant sa vertu l'épargnerent, & luy donnerent quartier sous la promesse duquel il se rendit. Et ayant esté ensuite renvoyé aux siens, il receût comme il estoit tres-juste, de nouveaux honneurs & de plus grands apointements.

Les ennemis s'estant rendus maistres de l'Amiral, & ayant mis sous bonne garde ceux qu'ils avoient pris vifs, se réjouissent entre eux d'une victoire qui leur a cousté tant de sang & tant de fatigue. Il fut tué toutefois en ces divers combats plus de six cens des leurs, bien que nous n'y eussions perdu que cent quarante des nostres. Si bien que selon leur coutume ils se mirent en devoir d'inhumer leurs soldats morts, & bastirent vne Mosquée à leur Prestre Maimam, comme certains de sa gloire, estant mort dans sa sainte fonction qu'ils appellent vulgairement Zala. Ils consacrerent de plus des lumieres perpetuelles à ses Autels: tant la seule ombre de la vertu, dans vne fausse Religion, conserve d'éclat & attire du respect mesme des Barbares. Le corps d'Almei-

de fut cherché pour estre inhumé, mais vainement, & il ne pût estre ni trouvé ni reconnu quelque soin qu'on en prist. Les vaisseaux Portugais qui s'estoient de bonne heure retirez du peril, ayant presque à leurs yeux veü perir leur General sans pouvoir le secourir se retirerent à Cocin, accablez de deuil & de tristesse. Cette funeste nouvelle fut receüe du General Almeida pere du mort, avec beaucoup de sagesse. Il repute son fils heureux d'avoir combattu glorieusement jusqu'au dernier moment de sa vie contre les ennemis de Iesus Christ, & oubliant sa douleur, s'attache absolument au soin de sa vengeance, & au desir de reprimer l'insolence dont l'ennemi accompagnoit sa victoire.

CHAPITRE TROISIESME.

Albuquerque prend, pille & brûle Calajate & Nabanden. Il reçoit des troupes, & l'ordre d'aller prendre la place d'Almeide. Le ressentiment de pere engage le General à la vengeance de son fils. Il part. Mouille à Anchedive. Discours à ses soldats. Il attaque Dabul. Le prend, le pille, le brûle. Grand carnage. Va à Dio. Rude combat naval. Fuite d'Hocen. Bravoure de Soarez. Vn superbe vaisseau de Iaz ruiné. Glorieuse victoire.

EN mesme temps Albuquerque ayant ajusté les affaires à Socotera, & ayant receü nouvellement trois gros vaisseaux & trois cents soldats retourne à Ormus, plutôt par curiosité de revoir sa conquête, qu'à dessein de rien entreprendre avec si peu de troupes. Chemin faisant il prend d'abord Calajate, bourg tres-marchand du Royaume d'Ormuz, & dont nous avons déjà parlé: & y ayant fait vn riche butin, il met le feu à la ville qui avoit manqué de foy au Roy Emanuel. De là ayant mouillé à l'aspect d'Ormuz: il en trouve la citadelle extrêmement augmentée & fortifiée, & deux forts élevez aux deux costez par le soin d'Atar. Vn nouveau rempart, de nouveaux fossez tout autour de la ville, l'artillerie placée en des lieux avantageux; grande provi-

sion de munitions, & d'eau portée dans la ville depuis plusieurs mois; & enfin le Roy & les siens en grands préparatifs pour le retour des Portugais. Albuquerque ayant pris quelques vaisseaux sans faire aucun semblant d'assiéger ni d'attaquer la ville, va descendre à Nabanda, bourg en terre ferme du mesme Royaume, & de l'autre costé d'Ormuz. Bien que le lieu fust retranché à l'Indienne par des travaux tortueux; le Portugais l'emporta valeureusement, & en ayant tué la garnison, pillé & brûlé la ville: Où après avoir fait le degast dans les champs d'alentour, il receut ordre d'aller prendre la place d'Almeide. Si bien qu'ayant passé le trajet il va mouiller à Cananor, où le General s'estoit rendu de Cocin quelque temps avant luy. Albuquerque luy ayant montré son ordre, Almeida luy dit qu'il n'estoit pas encore temps, & qu'il n'estoit pas resolu de partir qu'il n'eust chassé les Mammalucs de l'Inde, & qu'il n'en eust réglé les affaires. Ce General ayant encore les ressentimens de pere, brûloit du desir de venger la mort de son fils, & outre qu'il avoit l'ame outrée de la perfidie de ses deserteurs, & des crimes qu'ils luy imposoient, il n'avoit aucun bon sentiment pour Albuquerque: de sorte que (comme on est ingenieux à appuyer & à confirmer ses erreurs) s'imaginant qu'il estoit dangereux pour le Portugal, & honteux au Roy Emanuel, de confier vn si absolu commandement à vn temeraire, à vn emporté, & à vn homme mal sain. Il envoie Albuquerque à Cocin, sous pretexte de se reposer & de luy vouloir procurer vn peu de relasche de tant de fatigues. Cependant avec dix-neuf vaisseaux bien equipés & munis de tout, il part de Cananor vers le commencement de l'année, qui estoit la neuvième de ce siecle, & va mouiller à la coste d'Anchedive. Là tandis que les nautonniers font eau, il fait ce discours à ses Officiers & à ses soldats.

Je veux bien avouër que mes pechez ont attiré justement sur moy tant de disgraces; & bien que, comme vous sçavez, la mauvaise fortune plûtost que la valeur des ennemis nous ait enlevé tant de jeune noblesse, mon fils, ses compagnons, & tant d'occasions d'honneur & de gloire: Je ne laisse pas toutefois, genereux soldats, de me trouver en quelque façon coupable

d'avoir laissé le Mahometan jouir si long-temps de sa victoire, d'avoir souffert qu'il osast arborer en tant de lieux ses detestables drapeaux, & de n'avoir pas aussi-tost après avoir appris la triste nouvelle, quoique avec mes foibles troupes, & soutenu de la seule bonté du Ciel, couru à vne si juste vengeance. Car que n'est-il pas permis d'oser sous vn tel protecteur? Il a fait effacer à nostre nation venue des extremités du monde, les plus nobles pas & les plus glorieux vestiges de Bacchus, d'Hercules, & d'Alexandre. Sous des auspices tout autrement heureux, & avec des avantages beaucoup plus considerables, il a sceu deux fois nous exciter de saints partis contre ces ennemis sensuels, & ces profanateurs de la pureté du Christianisme: & prenant ce semble les armes pour sa cause, il nous a rendu vainqueurs & par mer & par terre des plus riches nations du monde. De nostre petit nombre d'hommes, il a sceu accroistre la vertu & enfler le courage: & jeter par la crainte & le desordre, la foiblesse dans le parti apparemment le plus fort par la foule & par la multitude. Il nous a secouru dans nos dernieres extremités, & abandonnez de toutes les choses humaines. Il a dissipé les frequentes conspirations, les artifices & les trahisons des Africains, des Arabes, des Perses, & des Indiens. Si bien qu'avec l'aide de cette mesme bonté, je croy avoir quelque droit de me promettre vn heureux succès du desir que j'ay de reprimer l'insolence de ces Barbares malgré l'inégal nombre de nos troupes: je ne dissimulera point quelques raisons qui ont pû retarder de si loüables emportemens, & des conseils si virils. Des considerations humaines ont meslé à mes desirs la crainte de me voir accusé de m'estre laissé vaincre par mes douleurs; d'avoir hazardé les interets publics pour consoler mes ressentiments particuliers; & d'avoir enfin inconsiderément precipité ma vengeance contre des ennemis puissans en nombre, & enflés de leurs succès: bien qu'ils n'eussent pas encore fait leur provision, appelé leurs voisins, & qu'ils n'eussent point cette flote si bien munie de soldats. Ainsi quand j'ay tasché de me dérober aux soupçons des vns & des autres, je ne me suis pas moins trouvé coupable en moy-mesme de trop peu d'ardeur pour le bien de l'Estat, &

d'avoir preferé la gloire d'une prudence humaine, ou d'une precaution domestique, à la passion que j'ay pour le service de mon maistre, & au zele que je dois à mon pais. Donc puis-que nous pouvons nous flater de l'infailible assistance du Ciel, puisque nous en soustenons la cause, que nous avons vne flote où il ne manque rien, il est temps de prendre courage, & de poursuivre la vengeance differée, & de mon fils & de ses compagnons. Avant toutefois que de penser à tirer raison de cette injure, il faut effacer l'affront que nous avons receu, & dont nous avons laissé si long-temps impuni Sabaia, Roy de Decan. Vous sçavez avec quelle impudence il a envahi l'Empire qui luy a esté confié par son Prince, & avec quelle audace Nizamaluc & les autres Gouverneurs ont embrassé son crime & sa perfidie. Il a joint ces mesmes armes avec les ennemis des Portugais : & les nostres ayant esté abandonnez à Cananor, il est sorti avec ce Chef infame de ce fort qu'ils y avoient basti. J'ay eu donc la pensée d'attaquer Goa la capitale du Royaume. Mais comme j'apprens qu'elle est trop éloignée de la mer, & de ces nouveaux ennemis, nous differerons en vn autre temps cette grande entreprise. Ma pensée est d'attaquer Dabul, vn des plus nobles & plus celebres ports de ce Royaume, & tres-peu éloigné de la mer & des havres des Egyptiens. Quand nous l'aurons pris presque aux yeux de Dio, il nous sera libre de revenir charger le Cambajan & l'Egyptien : & vous verrez avec l'aide du Ciel, que nous triompherons de l'un & de l'autre. Cependant bien que j'en croye le succès certain, vostre valeur, chers Portugais, & vostre courage me le font paroistre encore plus infailible. Et si vous avez quelque passion pour moy & pour mon sang, vous pouvez vous assurer que de mon costé je ne manqueray pas d'y respondre, & d'épargner ou de venger le vostre de tout mon pouvoir.

Ce General fut écouté avec vn grand silence : & son avis fut suivi d'un general consentement. Il s'éleva aussi-tost vne certaine ardeur dans les yeux & sur le visage des Officiers & des soldats, qui sembloit respondre par avance de la victoire. On commande donc la manœuvre de tourner vers Dabul. Ce bourg est de la coste de Decan, presque dans

la mesme affiete que Chaul. Il est sur vn grand fleuve à deux lieuës de la mer : & fort celebre par le grand abord des negocians, & par les richesses qu'une longue paix y avoit accumulées. Sabaia n'ayant pas oublié le traitement qu'il avoit fait aux Portugais, avoit fortifié la ville d'un chasteau à l'entrée du port, d'un fossé, d'un rempart, & d'une garnison environ de six mille hommes de toute sorte; mais entre autres de cinq cents Turcs appointez. Ainsi le Gouverneur du lieu Sarrazin, avoit l'esprit si libre & si en repos, que non seulement il ne voulut pas permettre le transport d'aucune marchandise hors des magasins sur le bruit de l'approche des Portugais; mais mesme qu'il invita sa femme & les dames de la ville à en sortir pour avoir le plaisir du spectacle. Il y avoit dans l'armée d'Almeide treize cents soldats Portugais, & des villes alliées environ quatre cents Malabarois, dont chacun avoit amené plus ou moins d'esclaves avec eux, aguerris & exercez selon que leur faculté le leur pouvoit avoir permis. Quand on eut mouillé à l'aspect de Dabul, on passa la nuit à reconnoistre les divers guez, & le lendemain Almeida envoya attaquer le chasteau; & tandis que de part & d'autre on fait jouer l'artillerie, il met le reste de son monde à terre. Ainsi qu'il approche du fossé l'ennemi ouvre ses portes & fond sur luy. Le combat demeura douteux tant que l'on ne combatit que de loin : mais si-tost que les Portugais se furent vn peu avancez, & qu'ils commencerent de tuer à coups de pique & d'espée les Barbares qui se presentoient à eux. Les Indiens en sont effrayez, & la crainte surmontant toute honte les fait fuir. Les Chrestiens outre leur vertu & leur audace naturelle, eurent encore vn grand avantage de ce que ceux du chasteau estoient obligez de ne pas tirer de peur de blesser dans la meslée aussi-tost les leurs que les nostres. Ainsi dans le mesme temps que l'ennemi se retire en desordre dans la ville, les Chrestiens y entrent confusément avec eux. On vit en cette rencontre jusqu'ou la colere est capable d'emporter les hommes. Ceux qui avoient deffendu les dehors, s'estant échappez par l'autre porte de la ville, la laisserent en proye aux Portugais qui n'épargnerent ni âge ni sexe; & qui ensuite après avoir chargé leurs vaisseaux d'un

riche butin mirent le feu à la ville, qui consuma toutefois la plus grande partie de leurs dépouilles, aussi bien que plusieurs qui poussez par la crainte dans des retraites secretes y furent accablez sous les ruines, ou étouffez par la fumée, ou consumez par le feu. L'incendie ne se borna pas à la seule ville, il passa mesme à quelques vaisseaux du port qui furent brûlez.

Almeide ensuite du saccagement de cette si celebre ville, dont le bruit fut bien-tost par tout répandu, se va presenter à Dio en corps de bataille. Hocen adverti à tous moments par ses espions de la marche de son ennemi, avoit resolu d'aller à sa rencontre, & de le combattre en pleine mer. Mais Iaz luy fit changer d'avis, sur ce qu'il luy persuada que l'attendant dans son port, il pourroit conjointement le battre des forces de mer & de terre. Car outre les vaisseaux d'Egypte & de Dio, & près de quatrevingts brigantins qui leur estoient arrivez de Calecut, il y avoit sur les mers & en divers endroits du port, des canons de toute sorte, postez à l'avantage. Iaz s'estoit reservé le soin d'empescher les fuyards, & de rafraichir de temps en temps les troupes des vaisseaux. Nostre General voyant contre son attente l'ennemi retranché entre ses forts & son artillerie, en conceut vn heureux presage de sa victoire, & employa le reste du jour à contempler & à reconnoistre l'assiete de la place. Il avoit entrepris l'attaque de l'Amirale de l'ennemi: mais en estant dissuadé par ses Officiers, qui luy représenterent que le salut de tous dépendoit de la seureté du sien, il donna occasion de faire vne si belle action à Nunnez Vasez Perere, vn de ses Capitaines & homme de grand cœur. Le reste de la nuit fut employé à poster son monde pour le combat, à satisfaire aux besoins du corps, & ce qui est encore plus important, à purger les desordres de l'esprit par la confession des pechez. Le lendemain le flux de la mer venant, & vn vent de midi enflant doucement nos voiles, porta avec le flux nos vaisseaux à souhait dans le port. Perere menoit l'avant-garde, & avoit avec luy deux cents soldats resolu de mourir ou de vaincre. Le reste de l'armée suivoit selon son ordre, à cause du petit espace & du peril de

des guez. L'Amiral souûtenoit le tout, & prenoit soin d'empescher l'approche des vaisseaux ennemis, & de faire selon leur coustume de soudaines irruptions sur les nostres, & de leur donner à dos quand ils seroient attachez au combat. Il donne donc le signal du combat : & d'abord l'air retentit d'un grand cri élevé des deux costez, & du bruit des trompettes & des tambours. L'éclat de l'artillerie redouble ce premier bruit, & du costé des maisons solides de terre, & de celuy des edifices flotans sur la mer. Perere intrepide, à peine est avancé qu'un coup de canon luy enleve dix mariniens. Il ne perd pas pour cela courage, & fait tant qu'il accroche l'Amiral d'Hocen. Ils y font de tres-rude combat de part & d'autre : mais rien ne pût empescher les Portugais de sauter gayment dans le vaisseau, & d'en venir aux mains à coups de pique & de lance, après avoir rompu les rets & les cordages du pont. Perere receût là un coup de fleche au gosier, dont il mourut trois jours après. La disgrâce du Chef ne diminua rien de l'assurance des soldats : loin de s'en estonner comme il arrive ordinairement, ils s'en irritent & s'en acharnent davantage au combat. Les autres Capitaines y vont de mesme courage. Le Barbare moins adroit en tout que les Portugais ne put plus long-temps en souûtenir la valeur & la colere, & sur tout leurs escadrons ferrez & leurs espées brillantes. Hocen apperevant le sinistre declin des siens, se jette dans l'esquif destiné pour cela & se sauve par la fuite, craignant (comme la foy de ces Barbares est venale & inconstante) que Iaz ne le livrast aux Chrestiens vainqueurs. Estant descendu à bord, il se saisit de tous les chevaux qu'il y trouve, & sans prendre seulement congé de son hoste s'enfuit tout honteux & en desordre vers le Roy de Cambaia. Les Calcutains ayant veû quelques vaisseaux de leurs compagnons maltraitez, & d'autres submergez, & quelques-vns mesme des leurs ou pris ou ruinez, firent le tour de l'Isle, & par l'autre costé du fleuve navigable à leurs petites barques, ils se retirerent en grande diligence & avec beaucoup d'estonnement à Calecut. Rodrigue Suarez ayant poursuivi deux petits vaisseaux d'Hocen les prit, & en ayant tué les deffenseurs, les attacha à sa poupe & les amena à son General.

Enfin les infidelles desespérant de la victoire, se precipitoient de toutes parts dans la mer. Il y eut icy encore vn nouveau & tres-grand carnage, les nostres ne cessant d'en tuer de dessus les barques. Il restoit toutefois le vaisseau de Iaz, dont la force, la hauteur & la milice, pouvoient le faire passer pour vn fort tres-bien muni de tout. Les ponts en estoient couverts de cuir de bœuf, difficiles à percer à cause de leur dureté, malaisément accessibles pour estre trop glissans, & à l'épreuve des flames, parce qu'ils estoient mouillez. Cette grande machine ayant plusieurs fois repoussé les Portugais, dont plusieurs y avoient esté blessez: fut battuë à coups de canon & fracassée en tant d'endroits, qu'elle fut enfin mise hors de combat. Les experts ont reconnu & admiré vne chose digne d'estonnement. Le vaisseau de Perere vieil & cassé & si gorgé de sentine, qu'il luy falloit sans cesse double pompe pendant tout le combat, (qui dura depuis midi jusqu'au soir) quoique percé de plusieurs coups, subsista jusqu'à ce qu'on voulust faire retraite, & pour lors prit eau de toutes parts. Il y eut près de trois mille ennemis tuez, & entre autres les Mammalucs, hors quelques-vns qui furent faits esclaves. Nous n'y perdîmes que trente-deux soldats; mais nous en eumes plus de trois cents blessez.

CHAPITRE QUATRIESME.

Détail des vaisseaux pris sur les Egyptiens. Drapeaux envoyez en Portugal. Iaz traite avec les Portugais. Ensuite Nisamaluc, & le Roy de Baticala, payerent le tribut qu'ils avoient si long-temps refusé. Cotinez est envoyé avec vne nouvelle flote dans l'Inde. Malheureuse mort d'Almeide. Saccagement de Calecut: Mort de Cotinez. Blessure d'Albuquerque. Découverte & détail de Somatra. L'utilité de son commerce.

LA frugalité & la fatigue des Portugais parurent en cette occasion. Car le General fut contraint de rompre de

ses chemises pour bander la playe de Perere : ce qui fait paroistre comme vne espece de prodige, l'estrange changement qu'il y a de cét aspre & viril genre de vie, à la mollesse & au luxe des habits d'aujourd'huy, de la bonne chere des banquets, & de l'insolence des meubles superflus. Comme la fertilité & l'abondance de l'Italie enerva les Afriquains auprès de Capouë, & celle de Grece & de Syrie, affoiblit les Romains, il semble que le commerce des Indes & de la Chine par la varieté de leurs richesses & de leurs delices, ait abastardi la vertu des Portugais : & ait introduit dans les mœurs le mépris & l'horreur de la pauvreté. Ainsi le luxe & l'oisiveté ayant retranché ces deux nerfs d'une honneste fortune, l'industrie & l'épargne, a ruiné, au grand déplaisir des gens de bien, cette ancienne severité des mœurs. Enfin dans ce combat dont nous venons de parler, on coula à fond plusieurs vaisseaux. Quatre grands de guerre & autant de marchands, furent pris par les nostres, & on y trouva outre l'artillerie & les munitions, beaucoup d'or & d'argent, & grande quantité de riches estoffes. Almeide abandonna absolument tout ce butin aux soldats, sans en rien reserver que trois enseignes du Sultan d'Egypte, qu'il envoya en Portugal, & que le Roy Emanuel arbora dans l'Eglise de Nabance, autrement de Tomar. Dans l'un de ces drapeaux, pour faire injure au Christianisme, on avoit tracé la prise de Jerusalem, & le tres-saint mystere de nos Autels. Ainsi par les faveurs du Ciel on lava la honte (s'il y en eut) de la derniere défaite ; & on se vengea avec usure sur les Egyptiens de la mort de Laurent Almeide. Mais l'avantage de ce combat va bien encore plus loin que ce simple succès : car cette derniere victoire assura pour plusieurs années sur toutes les costes de l'Inde, l'Empire absolu de la mer. Je suis surpris que Paul Iove qui escrivoit de ce temps-là, ait passé sous silence vne si celebre & si singuliere victoire, & qu'après avoir touché les motifs & les commencements de cette guerre il l'ait ainsi abandonnée.

Depuis ce jour Almeide ayant dépouillé toute sorte de deuil & d'abatement, & rendu à Dieu solennellement des graces de sa victoire : accorda la vie & le pardon à Iaz qui

l'en supplioit humblement, & qui luy jura de témoigner en toutes occasions plus de fidelité, & de rendre plus de services à Emanuel que tous les autres Rois & Gouverneurs de l'Inde. La paix toutefois fut conditionnelle, & nostre General l'obligea à luy livrer avec tout leur agrément, les vaisseaux Egyptiens qui estoient restez du combat: qu'il luy renvoyeroit en liberté tous les Portugais qui estoient à Chaul: & qu'enfin il fourniroit la flote Chrestienne de tout ce dont elle auroit besoin. Ce qui ayant esté promptement & exactement executé, on n'exigea rien de plus severe de luy. Cependant quoique l'occasion d'assiéger Dio fust tout-à-fait favorable, nostre General s'en abstint, non pas seulement en consideration de Iaz, mais principalement de peur d'irriter le Roy de Cambaia, dont celuy de Portugal recherchoit particulièrement l'amitié. De sorte que Almeide victorieux revint tres-satisfait à Cocin: & chemin faisant par la seule renommée d'une si grande victoire, sans faire aucun effort il persuada aisément Nizamaluc de s'acquiter du tribut annuel qu'il devoit à Emanuel, & qu'il avoit si long-temps refusé de payer. Le Roy de Baticala qui est vingt & cinq lieuës audelà de Goa, sur la coste de Canarin, abbatu d'une pareille terreur subit les mesmes conditions de paix.

Cependant Emanuel adverti par André Amaral (qui comme nous avons dit, avoit mis en fuite sur la mer de Rhode, la flote du Sultan revenant de Cilicie) adverti, dis-je, des extraordinaires preparatifs, & des grands desseins de l'ennemi: & n'ayant encore rien appris de la mort de Laurent Almeide, avoit destiné pour les Indes Fernand Cotinez, Gentilhomme des plus considerables de Portugal, avec quinze vaisseaux & trois mille soldats, afin qu'ayant chassé le Sultan de l'Inde, renvoyé Almeide en Portugal, il se joignist avec Albuquerque, & tascha de ruiner Calecut, qui estoit la meche perpetuelle qui rallumoit sans cesse l'incendie, & la seule cause de toute cette guerre. Il y avoit vne secrette jalousie pour le commandement entre Albuquerque & Almeide, qui s'échauffoit insensiblement par les suggestions de quelques particuliers partisans de l'un ou de l'autre. L'arrivée de Cotinez decida leurs differents: & Almeide qui n'avoit rien

de plus precieux que l'obeyffance, & que la fidelité, ayant soudainement renoncé au commandement, & chassé tous ces instigateurs, rentra dans les bonnes graces d'Albuquerque. Les Escrivains font vn funeste recit de la malheureuse mort d'Almeide. Après avoir commandé pendant quatre années dans l'Inde, retournant en Portugal, & ayant presque doublé le Cap de bonne Esperance, il voulut faire eau & se rafraichir de toute sorte de munitions. Il mit pied à terre; & les siens estant accourus aux cabanes les plus proches, les Portugais & les habitans se querellerent par la temerité de quelques-vns, soit sur l'achat ou sur la vente, soit sur le payement. Almeida voulant secourir les siens, ou appaiser le bruit, y accourut avec les premieres armes qu'il trouue; mais les bourgs voisins estant assemblez avant qu'il pût gagner ses vaisseaux, il est percé d'un coup de fleche, dont il tombe sur ses genoux, & levant les yeux au Ciel, expire au grand regret de tous les siens. Autour de luy plusieurs braves & vieux soldats, & parmi eux douze Capitaines renommez perirent d'une semblable mort. Telle fut la fin d'un si illustre Capitaine; d'un si homme de bien, qui après avoir rempli l'Europe & l'Asie du bruit de ses victoires, perit miserablement dans vn coin inconnû de l'Afrique, tué par des sauvages nuds & brutaux: & privé non seulement des recompenses qui luy estoient preparées par son Prince; mais mesme de l'honneur de la sepulture & des derniers devoirs des siens.

Vn pareil accident desola les Portugais de Calecut. Cotinez estant parti avec trente voiles, joignit pour cette expedition Albuquerque, & malgré toute la resistance des habitans, fit la descente de ses troupes. Il prend d'emblée vn chasteau qui gardoit l'entrée du port. Albuquerque ne songeoit qu'à mettre le feu à la ville: Cotinez alla droit au Palais pour le piller avec vn peu trop de precipitation. L'étonnement des habitans rendit aisé le dessein d'Albuquerque, & le feu prit à la ville, dont vne partie n'estant que de bois & de feuilles, fut bien-tost embrasée & consumée. Cotinez ayant courageusement attaqué le Palais dans l'absence de Zamorin, tué vne partie de la garnison, rompt les barrieres, &

se jette dedans. Les ennemis affectent de l'estonnement par leur fuite, s'évadent par vne porte secrette dans les deserts, & laissent à Cotinez le Palais libre & desert. Il le possède, & comme s'il estoit hors de tout peril, il tasche d'effacer, quelque chose de sa fatigue & des chaleurs par vn peu de repos & de rafraichissement, lors que par vne soudaine vicissitude des choses le sort de la guerre changea. Il y avoit dans ce Palais quantité de belles choses, dont vne longue curiosité avoit fait de precieux amas; & qui invitoient les yeux & faisoient les desirs. Les Portugais s'en saisissent & chargent sur leurs espaules ce que leur bonheur a pû offrir à leur brigandage. Chacun court çà & là: & tous s'applaudissant leur succès, se détachent & s'égarent inconsidérément. Cette negligence donne le loisir aux Naires d'assembler quelques secours, qui selon les regles de la nation doivent estre prests à certains signes: ils s'assemblent, ils s'exhortent à venger l'injure faite à leur Roy, & fondent impetueusement au Palais, où ils trouvent les nostres chargez, qu'ils tuent sous le faix, & qui ne sçachant pas demesler les chemins du port, sont hors d'estat de se deffendre & de fuir. Cotinez mesme ayant trop tard rappellé les siens du pillage, est surpris & environné dans l'enceinte du Palais, accablé de la foule, & tué. Albuquerque mesme invité à le secourir par vn messager tout tremblant, tasche de rompre ces troupes resserrées dans certains détroits: mais il en est empesché par deux grands coups qu'il reçoit: & de plus il est presque écrasé d'une grosse pierre qu'on luy jette d'enhaut, dont il tombe à demi mort, & dont à peine il est retiré & remporté dans les vaisseaux: il en guerit toutefois peu de jours après. Il y fut tué ou écrasé à coups de traits, ou par le desordre des fuyans chargez plus de quatre-vingts Portugais, & il y en eut environ trois cents de blessez. Cotinez seul est accusé de cette défaite par les Escrivains, pour avoir vn peu trop inconsidérément cheri la prise de cette superbe ville; pour n'avoir pas voulu attendre le secours d'Albuquerque; ou pour avoir voulu seul emporter la gloire du succès; & pour s'estre enfin temerairement engagé dans des chemins inconnus, dans des chaleurs extremes, & enfin dans le dernier peril, sans avoir jamais

voulu croire Emanuel Passanez, homme également brave & avisé, qui l'avertit plusieurs fois sur le point de l'entreprise, de prendre garde aux embuches de l'ennemi, & au desordre du pillage. Cette victoire ne laissa pas de couster beaucoup de sang à l'ennemi. Car il y en eut plus de mille tuez au combat, ou brûlez avec la ville.

Dans ce mesme esté le Pere Antoine Laures de l'Ordre Sera-
phique, & dont nous avons parlé, allant de Socotera dans
l'Inde, échoïa à Surrat sur la coste de Cambaia, & fut me-
né esclave avec quelques Portugais au Roy Mamud. Die-
gue Lopez Sequeria envoyé de Portugal pour faire amitié
avec ceux de Malaca, estant abordé à Cocin, & ayant pris
quelques rafraichissements alla faire des courses vers l'O-
rient. Il double le Cap de Cori, & prenant la haute mer par
delà le Gange, fut le premier des Portugais qui descendit
en l'Isle de Somatra. Sa situation est presque pareille à celle
de Ceilan : obliquement tournée du Septentrion au Midi.
Elle est separée du continent où est Malaca, par vn petit
bras de mer dangereux. Pour cela quelques-vns ne l'ont pri-
se que pour vne peninsule à cause des guez & des rochers fre-
quens qui en empeschoient l'accés, & que de loin elle sem-
ble par vne façon d'isthme attachée au continent. Annibal se
méprit ainsi en Sicile. Mais comme il n'est rien d'inaccessi-
ble à l'audace des nostres, les choses ont esté plus exa-
ctement découvertes. La longueur de l'Isle est d'environ
deux cents vingt lieuës, sa plus grande largeur n'excede pas
soixante & dix. Elle est feconde en or, ce qui luy a donné le
nom de Chersonese Dorée: Elle abonde encore en estain,
fer, verre, souphre, & a vne merveilleuse fontaine, dont la
naphte coule comme de l'huile, & ailleurs vne montagne,
qui comme celle d'Etna jette de la fumée & des flames hor-
ribles. Le climat n'en est pas sain, & sur tout aux estran-
gers, à cause du grand nombre de fleuves, de marais, &
de forests tres-espaisles. Parmi ces forests se trouve du fan-
dal blanc, de l'aloës, & la caphre, qui est comme vne espece
de gomme qui coule de ses arbres. Les ignorans de la Lan-
gue Arabique l'appellent camfre. Le poivre commun, le
long, le zinzambre, la casse y viennent pareillement. On y éle-

ve aussi quantité de vers à foye. Le manger ordinaire des habitans est du millet ou du ris, ou vne sorte de pommes sauvages. Le froment & nos autres semences ne viennent point en ce terroir. Le dedans de l'Isle est possédé par les habitans naturels qui sont idolatres. Les costes leur ont esté enlevées par les Turcs il y a environ deux cents ans, qui ayant reduit ces miserables dans leurs montagnes, se sont conservez les plaines maritimes, & les lieux les plus propres pour le commerce. Tout son gouvernement est distribué en plusieurs Royaumes, qu'il est inutile de descrire icy.

CHAPITRE CINQUIESME.

Sequeria traite de paix avec les Rois de Pedir & d'Achen.

Met à terre Texeria, Ambassadeur de Portugal au Roy de Sion. Perfidie de ces Barbares. Festins simulez pour y égorger les nostres. Autres offices affectez pour déguiser leurs embuches. Le fils du Roy Vtimut visite Sequeria dans son vaisseau à dessein de l'égorger. Peril extrême des Portugais. Sequeria promet s'en venger, & retourne en Portugal.

SEQVERIA estant donc arrivé en ces lieux, fit amitié premierement avec le Roy de Pedir, & ensuite avec ce luy d'Achen: & pour en laisser quelque monument à la posterité, il éleva deux colonnes sur les deux rivages. De Somatra il vint à Malaca, qui n'en est éloignée que d'un petit trajet: & ayant fondé la volonté d'un autre Mamud, Arabe de naissance, mais qui s'estant adroitement appuyé des forces du Roy de Sionis ou de Saban, qui a un Empire tres-grand au delà du Gange, avoit par vne insigne perfidie usurpé le Royaume. Il y descend Hierosine Texeria, envoyé Ambassadeur par le Roy Emanuel, & qui s'y rendit en tres-lesste equipage. Des principaux de la Cour sont envoyez à sa rencontre: & luy monté sur un elephant dressé, & qu'on luy avoit amené, il entre superbement dans la ville, & est conduit

duit au Palais , où il offre les lettres d'Emanuel escrites en Arabe , & ensuite ses presents. Emanuel luy demandoit par ses lettres son amitié & la liberté du commerce. Ce Barbare trouva qu'il luy estoit glorieux de voir son alliance recherchée par vn Roy si celebre & si éloigné. Si bien qu'après les ceremonies reciproques du salut , la paix & l'amitié sont mutuellement jurées. Mais ces heureux commencements eurent des suites aussi tristes que celles de Gamma à Calecut. Les Sarrafins & les Arabes y negocioient. Ils sceurent satisfaire à la haine qu'ils portent à la Religion des Chrestiens , & à la nation Portugaise qui les incommodoit depuis le temps qu'ils s'estoient mis comme en possession de l'empire de la mer. Car ils previnrent Mamud , Prince leger & perfide , & infecté de la Religion de leur faux Prophete : susciterent des calomniateurs corrompus par argent , entre autres le Gouverneur de la ville , qu'ils appellent Bendar , qui imposèrent mille sortes de crimes aux Portugais. Que cette nation venue de l'extremité de l'Occident , où elle estoit detestable par ses cruautez & par ses brigandages , sembloit estre née pour la perte de l'Orient. Que par tout où elle se pouvoit infinuer sous pretexte d'amitié & d'alliance , elle bastissoit incessamment des forts , & faisoit la loy aux habitans. Ils citent l'exemple de Cocin , de Cananor , d'Ormus & de Sofala. Qu'ainsi le Roy instruit par l'exemple d'autrui , se donne garde d'une paix dangereuse & d'une société artificielle. Qu'il donne ordre à ses affaires , & sçache qu'il a entre ses mains , & dans ses ports des voleurs en cinq vaisseaux , affoiblis de soldats & de mariniers. Que s'il veut prendre vn peu de soin de l'entreprise , il peut presque sans combat les exterminer tous , sans en laisser seulement échapper vn qui en porte la nouvelle aux autres. Malgré le secret reproche de la conscience contre le droit des gens , & les serments si perfidement violez : les Arabes entraînent aisément ce Prince , tres-leger de son naturel , & nai ennemi des Chrestiens. On se dispose donc de cette sorte à cette perfidie. Le Roy invite à vn superbe banquet Sequeria , & les principaux de sa flotte. Dans le lieu du festin il y eut vne espede d'estrade , haute à proportion de la grandeur de la sale , & couverte de

riches tapis selon la coustume des Rois. Le tout estoit sur le rivage, pour rendre ce semble plus de respect aux estrangers, en les éloignant moins de leurs vaisseaux. L'ordre fut donné d'égorger ces hostes au milieu du repas, & d'attaquer au meſme moment leurs vaisseaux. Sequeria n'avoit pas encore mis le pied hors de son bord : mais n'osant pas refuser aux instantes prieres qui luy en furent faites, & de peur de faire paroistre trop de soupçon de l'infidelité de ses hostes, il promit de se trouver au banquet. Cependant adverti de la perfidie (car il y avoit parmi les Barbares mesme des gens qui repugnoient à cette trahison) il fait le malade, & s'excuse par divers messagers. Mamud frustré de son esperance, vſe d'une seconde ruse suggerée par les mesmes auteurs. C'estoit la coustume de Malaca & des autres ports, de renvoyer avec son emplete le marchand qui estoit arrivé le premier pour acheter. Cette loy estant rigoureusement observée, les Portugais ne pouvoient s'en retourner de long-temps, puisqu'ils estoient arrivez des derniers. Le Roy prend occasion de cette loy, pour faire valoir aux Portugais le respect qu'il a pour le Roy Emanuel, & pour le General Sequeria. Leur dit que hors leur rang il leur fera fournir les espiceries qu'ils ont achetées. Toutefois que pour éviter les plaintes des autres negocians qui ne manqueroient pas de s'en formaliser, & qui attendoient il y a long-temps leurs denrées, il falloit faire la chose avec grand soin & grande diligence. Que les Portugais se trouvent en quatre differents ports avec des barques; qu'il donnera ordre qu'on leur porte des magazins tout ce qu'ils peuvent desirer. Sequeria ravi en apparence de ces propositions, dissimulant ce qu'il ſçavoit de la conjuration, fait de grands remercimens à Mamud de la bienveillance qu'il témoigne avoir pour son Prince. Cependant Mamud en secret achete vne certaine quantité de barques, & les poste avec des soldats à costé d'un petit Cap proche le faux-bourg. Patiac fils d'Vtimut Roy de Java, qui sembloit avoir contracté vne amitié particuliere avec les Portugais, entreprit de monter dans le vaisseau de Sequeria avec quelques soldats, & sous pretexte d'amitié de l'égorger. On dispose par tout des corps de garde pour se jeter sur les Por-

tugais qui seroient dans la ville ou dans les barques. Et pour colorer encore mieux l'artifice , on suborne des Marchands qui sous l'apparence de leur vendre quelque chose , pussent plus aisément approcher de leurs vaisseaux , & amusaient leurs sentinelles , ignorans & ne se défians point de la supercherie. L'ordre fut donné que personne ne bougeast jusques à ce que vne fumée excitée en vn certain lieu fort eminent leur parust pour signal. Mais que voyant le signe aussitost les troupes sortissent de leurs embuches , & donnassent vertement sur les barques des Chrestiens à demi chargées , & que chacun fist son devoir & sur mer & sur terre , selon que l'occasion le luy permettroit.

Le jour est pris pour l'execution de cét infame dessein. Sequeria qui avoit vne extrême passion de porter à Emanucl son maistre des marques du commerce ouvert en Malaca , envoie quelques barques avec des marchands aux lieux arrestez , & s'amuse cependant à jouer selon la coustume aux echets : lors que le fils d'Vtimur Raie survient pour le saluër. Sequeria quite le jeu pour l'aller recevoir ; mais il est forcé de reprendre son jeu par ce Prince , qui fait semblant de vouloir en apprendre la difference qu'il peut avoir avec celui de leur pais. Le Portugais pour luy obeyr , se remet à jouer , répond aux diverses questions que ce Prince luy fait exprés , attendant le signal de la fumée. Quoique ce Barbare naturellement rusé soustint d'un visage assez assuré sa perfidie , il ne laissa pas toutefois de paroistre inquiet du poids de son criminel dessein , de se lever , & de mettre de temps en temps la main à la garde de son espée , & quelquefois mesme de la tirer. Cependant quoique resolu de tuer , il sceût bien se moderer de peur de découvrir mal à propos son dessein. Mais les autres n'eurent pas la mesme patience. Car & ceux qui sembloient apporter de la marchandise à vendre , & ceux qui estoient aux embuches , soit par le desordre , ou par la crainte , ou par l'instigation des furies , sans attendre le signe se jettent sur les Portugais. Déjà l'on en tuoit en plusieurs lieux sans que Sequeria en sceust rien. Lors que la sentinelle de la hune découvrant la contenance de ceux qui avoient des espées , & le combat contre les Portu-

gais, s'écrie aussi-tost, & fait entendre au Capitaine la fraude & la trahison. On apprend aussi-tost que les leurs deceus & surpris dans la ville y sont massacrez. A ce bruit Sequeria réveillé comme d'un profond sommeil, jette les tables & met l'espée à la main; chacun s'arme à son exemple, quand les traitres découragez se jettent dans les barques qui les attendoient. Luy cependant ayant envoyé quelques soldats sur le rivage pour secourir les siens, va çà & là pour disposer toutes choses à vne juste deffense. Le signe alors fut donné, & les brigantins ennemis aussi-tost parurent en mer. Sequeria en estant adverti, de peur de se trouver embarrassé dans vn lieu si étroit, & de n'avoir pas la liberté de faire jouer à son gré son artillerie, dont il faisoit sa principale force dans le petit nombre de soldats qu'il avoit. Il fait promptement couper les cordes de l'anchre; sort du port, va à la rencontre de l'ennemi, & fait vne si rude décharge de son artillerie qu'il étonne l'ennemi, & que les Barbares sans oser ni nous attaque ni se deffendre, taschent à pleines voiles & à double vogue de regagner le port. Ces premiers perfides ainsi dissipéz, il revient en son premier poste pour ramasser le reste des siens épars çà & là. Et personne n'osa plus rien entreprendre contre les nostres. Il y eut environ trente Portugais de tuez en ce tumulte, & quelque peu plus de pris & de mis aux fers. De peur qu'ils ne fussent maltraitez par ces perfides, Sequeria retint ses foudres & ses éclairs, dont il les avoit effrayez & punis. Mais il ne laissa pas de faire sçavoir à Mamud que les Portugais, avec l'aide du Ciel qui estoit témoin de leurs serments de paix & de leur amitié jurée, & violée se vengeroient d'une si lasche trahison. Cependant le temps estant favorable pour son depart, & craignant estre obligé de l'attendre encore trois mois, s'il laissoit échapper l'occasion; il se met à la voile, & tire du costé d'Occident. Chemin faisant il rencontre des vaisseaux marchands, faits d'une certaine espece de jonc selon la coustume du pais, & chargez de riches marchandises: il les bat & les prend: & ayant envoyé deux de ces vaisseaux à Cocin pour instruire le General du détail de son voyage, il laisse à main droite l'Inde & l'Arabie, & passe le Cap de bonne Esperance: & mal-

gré divers coups de mer aborde les Terferes, & de là en Portugal. Voilà l'issuë du voyage de Sequeria.

CHAPITRE SIXIESME.

Albuquerque se dispose à la guerre d'Ormus. Reçoit divers compliments de divers Princes. Timoia luy donne la pensée d'aller attaquer Goa. Timoia & Noronia prennent Pangin & Bardes. Les habitans de Goa se rendent. Superbe entrée d'Albuquerque. Discipline militaire, & parole du vainqueur religieusement gardée. Idalcan surpris de la perte de sa ville, envoie Camalcan pour la recouvrer. Partage des habitans. Prudence d'Albuquerque. Arrivée d'Idalcan, retraite d'Albuquerque.

ALBUQUERQUE ayant recouvré sa santé, & le courage des siens estant rassuré, faisoit ce qu'il pouvoit pour démentir par ses actions plustost que par des excuses ou par des lettres, tout ce dont on auroit pû flestrir sa reputation auprès d'Emanuel. Il arme donc puissamment pour la guerre d'Ormus qu'il meditoit de faire il y a long-temps : & fait preparer pour cette entreprise toute sorte de vaisseaux & de munitions. Outre les troupes auxiliaires, il avoit environ deux mille Portugais. Ensuite après avoir receû les compliments de divers Princes du pais sur sa nouvelle promotion, il va avec toutes ses troupes jusqu'à l'aspect de Decan, & se disposant d'aller en Arabie il trouva vne fortune qu'il n'attendoit pas. Goa est vne ville dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, & qui est située dans l'Isle de Ticuarin, qui aussi bien que plusieurs autres Isles de peu de merite, est vn ouvrage de la mer qui les separe par des espaces tres-petits. Cette ville par la fertilité de son sol, par la grandeur de son port, & par le grand nombre de ses edifices & de ses habitans est des plus remarquables de l'Inde. Le Royaume d'Onor n'en est pas fort éloigné. Timoia, grand Capitaine de mer tenoit vne petite Isle de ce Royaume. Il estoit extrêmement irrité

contre Sabaia , dont nous avons parlé , & contre les Mahometans de Goa pour plusieurs raisons ; mais entre autres pour y avoir transferé le commerce d'Onor & de Baticala , villes autrefois tres-marchandes. Ainsi il ne perdoit point d'occasion de faire tous les maux possibles aux negocians Sarrasins , & aux Egyptiens qui trafiquoient à Goa , & mouroit d'envie d'avoir les bonnes graces du Roy Emanuel. Il avoit mesme offert ses services à Almeida avec de grandes instances : & ayant esté invité maintenant par Albuquerque à vne conference il y accourut. Nostre General apprend par luy la mort de Sabaia arrivée dans le temps qu'il faisoit construire des vaisseaux , qu'il assembloit toutes ses vieilles troupes , qu'il faisoit venir de toutes parts de l'artillerie , & qu'il menaçoit enfin de faire la guerre aux Chrestiens , irrité qu'il estoit contre eux , & principalement contre les Portugais depuis la ruine de Dabul. Que sa mort avoit causé de grandes revoltes parmi les siens : & fait mesme prendre les armes à quelques voisins qui se dispoient à se satisfaire sur quelques ressentiments particuliers. Que son fils Idalcan sans experience , & mal establi dans son trône , estoit assez embarrassé dans ces divisions domestiques , & dans les affaires estrangeres. Que les habitans mesme de Goa estoient fort partagez : & que depuis que l'armée du Tyran s'estoit débandée , elle estoit pleine de discordes intestines. Qu'il tenoit pour assurée la conqueste de la ville s'il alloit droit l'attaquer , au lieu d'aller à Ormus. Qu'il pouvoit se rendre maistre , ou par la crainte ou par les armes , d'une Isle commode pour tout , & d'une ville tres-riche. Et pour luy monstrier qu'il ne luy fait point secours par de seules & de vaines paroles , il s'offroit aux Portugais s'ils veulent recevoir sa proposition ; à prendre luy & ses troupes , leur part des hazards & des peines. Albuquerque après avoir complimenté Timoia sur sa foy & sur sa constance , assemble son Conseil , qui juge que l'avis n'est point à mépriser : que la guerre d'Ormus se peut differer sans consequence : au lieu qu'une si belle occasion d'emporter Goa ne se retrouvera pas. L'avis donc bien receû & fort approuvé de tous , Timoia part sous pretexte de la guerre d'Ormus , va faire des troupes dans son voisinage , & revient dans

peu de temps avec quelque infanterie, & quatorze longs vaisseaux bien munis. A son arrivée nostre General ordonne aux pilotes de tourner vers Goa. Il mouille au port, & envoie Antoine Noronia, fils de sa sœur, & Timoia avec quelques legers vaisseaux; l'un à Pangin qui est dans l'Isle; & l'autre à Bardes qui est sur le continent. Ces deux bourgs estant heureusement pris, & en ayant ou tué ou chassé la garnison, il envoie sommer la ville, que si elle veut se rendre & éprouver la clemence des Chrestiens plutôt que leurs armes, il leur laissera la liberté de vivre selon leurs loix, & de leur rabatre le tiers du tribut qu'ils payoient à leur Tyran: qu'autrement ils pouvoient s'attendre à toutes les incommoditez d'un siege, & à toutes les rigueurs de la guerre. Les habitans de Goa n'estoient pas déjà trop assurez, à cause de la grande desertion des soldats, & de l'absence d'Idalcan assez embarrassé sur la frontiere. Ainsi attiré par les promesses, ou intimidé par les menaces, après avoir chassé le parti contraire ils appellent Albuquerque & les Portugais; leur ouvrent les portes, & les reçoivent avec des congratulations extraordinaires: & pour marque d'une parfaite & entiere reduction, ils luy offrent les clefs de la citadelle où estoit le Palais Royal. Albuquerque estant entré dans la ville monté sur un cheval armé de toutes pieces, parmi les cris & l'affluence du peuple, & faisant porter devant luy par un Pere Dominicain une Croix, rendit premierement graces à Dieu d'une si grande & si aisée conquête, & fut religieux à garder sa parole aux habitans. Il visita la ville & la citadelle, & sous de grandes peines il deffendit toute sorte de violence & de pillage, & pour en mieux faire executer l'Edit, il retint la pluspart de ses soldats dans ses vaisseaux. On y trouua quantité de vaisseaux ou commencez ou achevez; un arsenal tres-bien muni de traits, de canons, de poudre, & de toute sorte de munitions de guerre. De plus dans l'escuirie du Roy, un grand nombre de chevaux de Perse (car les Indiens n'en élevent point) que les Rois de Malabar, de Canarin, & de Narlingue achètent sans regarder au prix. Il y passa le reste de l'esté à regler les impôts publics, à bannir les brigandages de l'Isle, & à

establi vn bon ordre dans la ville.

Albuquerque destine de faire cette ville la capitale de l'Empire des Indes, tant en consideration de son bon port, de sa commodité pour estre placée entre le Cap de Cori, & la coste de Cambaia. Il ne songe donc qu'à ordonner doucement toutes choses, & à s'acquiescer la bienveillance des peuples, sçachant bien qu'il n'est point de plus infideles garants de la durée des choses, que la force & que la crainte. Idalcan surpris de la perte de sa meilleure ville, est contraint de faire la paix avec ses ennemis estrangers & domestiques, & ayant assemblé le plus qu'il pût de troupes, court promptement à Goa. Il avoit vn General de son armée tres-experimenté & en grande reputation (son nom est Camalcan.) Il l'envoye devant luy avec huit mille hommes de pied, & quinze cents chevaux; & il le suit avec le reste de son armée, qui estoit d'environ cinq mille chevaux, & près de quarante mille fantassins, vn peu plus lentement à cause de l'embaras de la multitude & de l'artillerie. Camalcan ayant fait diligence, campe sur le rivage, & jette vn grand desordre dans les esprits des insulaires par le bruit qui se répand de sa prompte & future arrivée avec de grandes troupes. Il y avoit deux sortes d'habitans à Goa: quelques estrangers Mahometans qui estant partis de l'Arabie, comme j'ay déjà dit, s'estoient répandus sur vne partie des costes de l'Afrique & de l'Asie. Les autres estoient naturels du pais qui adoroient les Dieux des navires. Les premiers par la haine qu'ils portent aux Chrestiens, desiroient d'avoir pour leur Roy le fils de Sambaia, qui estoit de leur secte: Les autres songeoient à reparer par quelque insigne action l'infamie de leur reddition arrivée sans aucune deffense. Ainsi les deux partis de concert taschent d'obliger le plus qu'ils peuvent Camalcan: de luy découvrir par toutes les voyes qu'ils peuvent les desseins d'Albuquerque. Ils ne se contentent pas de l'exhorter à passer dans l'Isle; mais mesme ils leur envoient selon l'occasion quelques vaisseaux: Et enfin ils n'oublient rien de ce qui peut ou adoucir ou obliger Idalcan. Cette naissante conspiration ne venoit pas seulement des Barbares: leur fureur estoit commune à quelques Portugais, qui chargeoient

geoient Albuquerque des mesmes injures qu'il avoit autrefois souffertes à Ormus. Comme si c'eust esté vne temerité de se jeter dans vne ville entourée de tant de puissantes nations avec si peu de monde, sur la simple occasion de l'absence d'Idalcan. Que le desir d'une vaine gloire l'avoit fait negliger les avantages d'un commerce aussi honneste que lucratif, & exposer tous les jours à de visibles dangers les richesses & les succès aquis. Ce General dans vn si grand embarras ne manqua ni de prudence ni de courage, & sceût souffrir patiemment, & avec vne douceur tres-judicieuse leur insolence que le temps & l'occasion deffendoit de punir. Ayant fait semblant de vouloir consulter les Chefs de la conspiration, (ils estoient environ cent) il les met dans les fers. Il fait prendre par ses gardes vn des principaux de la ville qu'il avoit fait Capitaine de quatre cents hommes, & dont il avoit surpris des lettres escrites à Camalcan, & le fait mourir à coups de traits, genre de mort assez vsité. Quelques autres furent pendus : les autres furent conservez dans les fers.

Cependant il s'appliquoit particulièrement à chasser Camalcan de l'Isle. Mais comme il n'avoit que tres-peu de soldats, il estoit contraint de mesler parmi les siens ceux des barbares qu'il croyoit les plus assurez à son parti : & posta son artillerie dans les divers lieux qu'il jugea à propos de munir. ensuite après avoir mis en lieu de seurté les petites barques de peur que l'ennemi ne s'en servist, il commande quelques Officiers de se poster promptement tout autour de l'Isle. Camalcan tenta plusieurs fois de passer ; mais il fut toujourn repoussé par le grand fracas, que l'artillerie faisoit des siens. Ce Barbare sans faire bruit, & ayant pour soy l'occasion d'une nuit turbulente & pluvieuse, comme il arrive ordinairement en automne, met sur de petites barques l'infanterie, & entreprend de faire passer sa cavalerie dans des esquifs portatifs. Le passage n'en fut pas malaisé, l'obscurité & l'humidité de la nuit ayant dérobé la marche des siens à la veüe des Portugais, & ayant esteint le feu de leurs corps de garde. Les nostres quoique en desordre, ne laissent pas d'abymer plusieurs de leurs barques, & de tuer bon nombre des leurs : mais ils fu-

rent contraints de ceder à la multitude qui fondoit sur eux de toutes parts. Vn de leurs plus braves & plus courageux Officiers appellé Zufolar menoit leur avant-garde, & fut le premier qui mit à terre deux mille hommes, tant cavaliers que fantassins. Camalcan l'ayant suivi dès qu'il fut jour, fit descendre ses troupes en bon ordre, & en plusieurs endroits. Aussi-tost les habitans qui estoient pour nous quittant leurs postes se joignent à eux, & obligent les Portugais qui se voyent abandonnez de prendre la fuite, & de se retirer dans la ville. Mais il n'y avoit pas là non plus d'assurance pour eux: & les habitans voyant les drapeaux de leur Prince arbores dans l'Isle, se jetterent si furieusement sur les Portugais, qu'ils eurent de la peine à gagner la citadelle: ceux qui estoient au port prirent la mesme route sans perte d'aucun de leurs vaisseaux ni de leur artillerie. Camalcan pousse sa pointe, & avance ses troupes jusqu'aux deux Arbres (c'est le nom du lieu) où il se poste. Et afin de ravir à son maistre la gloire de la reduction de Goa, envoie offrir des propositions de paix à Albuquerque par vn Portugais appellé Machiad, qui comme deserteur estoit à la solde d'Idalcan. Il luy fait dire qu'il valoit bien mieux pour luy, de sortir promptement & volontairement de la place, que d'attendre d'y estre forcé par les rigueurs de l'hyver qui commençoit, par le besoin des munitions, par l'inégalité des troupes, & par l'arrivée d'Idalcan: & que de s'exposer temerairement à des dangers insurmontables. Les conditions qu'on luy proposoit n'estoient pas trop extravagantes: Et Albuquerque dans toutes ses extrémitez consideroit plus que tout, les approches de l'hyver, qui depuis le mois de May où ils estoient jusqu'en Septembre, cause de perpetuelles & grandes tempestes sur toutes les mers de l'Inde, & qui jette des bancs de sable si dangereux au port de Goa, qu'à peine peut-on conserver vn libre passage aux plus petits vaisseaux. Cependant l'amour de la gloire & de la renommée luy fit mépriser les hazards dont les temps, le lieu & les affaires le menaçoient. Il se resôut donc d'attendre Idalcan, de soutenir vigoureusement le siege, & en cas qu'il luy falust ceder à la force de passer l'hyver dans ce port.

Camalcan ayant admiré la genereuse resolution d'Albuquerque, voulut ensemble éprouver ses forces plustost que tenter vne victoire, & sans avoir fait amener de l'artillerie, attaque les Portugais par plusieurs endroits. Mais en ayant esté vigoureusement repoussé & avec perte considerable des siens, il se trouve soustenu de l'arrivé d'Idalcan, dont on voyoit déjà les tentes tenduës par toute l'Isle. Ce Prince Barbare met aussi-tost garnison dans les forts de Pangin & de Bardes que les nostres se trouvant trop foibles avoient abandonnez: & ayant reconnu l'assurance des Portugais, & pour y reüssir avec le moins de perte qu'il pourroit, il se fait de tous les passages, & se resout à le reduire par la faim ou par les besoins. Pour le faire plus aisément, il envoie vn Heraut qui a charge de luy offrir vne paix simulée: & dans le mesme temps qu'on traite de paix, en vn certain endroit au dessous de la ville, où la mer est étroite, il remplit vn gros vaisseau marchand de sable & de gravier, & l'abysme comme vne espee de bastiment. Il se met en estat d'en faire autant de l'autre costé, quand les nautonniers étonnez en advertissent nostre General. On delibere sur le champ, & l'avis commun fut de partir la nuit suivante avant que le flux fust embarrassé, & de se retirer de ses barrieres qui leur seroient fatales. De sorte que sur le matin ayant laissé quantité de feux allumez pour mieux déguiser leur retraite, ils abandonnerent doucement la citadelle. Il n'y eut pourtant pas moyen de si bien tromper les habitans, que ces mesmes feux jettez dans les escuries ne fissent paroistre les fuyans. D'abord la ville fond sur eux, & Albuquerque conduisant ses troupes, son cheval tué sous luy, a grand'peine de rejoindre ses vaisseaux. On leve l'ancre en desordre & avec frayeur; car les traits voloient de toutes parts: & on envoie des gens pour reconnoistre les passages les moins dangereux, de sorte que comme le détroit à peine suffisoit pour vn vaisseau, la retraite fut & dangereuse & difficile. Toutefois il s'en tira & mouilla vn peu plus loin de la ville pour y passer l'hyver.

Albuquerque reprend deux forts. Attaque courageusement les vaisseaux d'Idalcan. Mort de son neveu. Retraite à Anchedive. Albuquerque restablit les affaires de Cocin. Reprend Goa. Pieté d'Albuquerque.

CE peril surmonté avec tant de peine fut suivi de plusieurs autres disgraces. Le lieu même leur faisoit la guerre, en les poussant vers le rivage qui fait plusieurs & divers angles importuns & dangereux. Ensuite il y avoit difficulté de faire eau au milieu de tant d'ennemis qui les entouroient de toutes parts. De sorte que l'extrême soif les forçoit de boire de l'eau de la mer, en la faisant désaler comme l'on pouvoit. Enfin l'extrême besoin de toute sorte de provisions de bouche les pressoit si fort, qu'on mangeoit les chevaux du Roy, tuez & salez, que l'on distribuoit avec grande œconomie, & que les nauonniers & les soldats estoient reduits à manger des rats, & ces sortes de corruptions animées. Quelques-vns même écorcherent les coffres, & après en avoir amoli le cuir par le feu & la coction en faisoient de miserables repas. Mais la plus pressante des incommoditez estoit celle de l'artillerie des deux chasteaux, qui sans cesse donnoient tantost dans le flanc, tantost dans la prouë, & tantost dans la poupe, de sorte qu'il falloit à tous moments changer d'abri. Albuquerque croyant qu'il falut vser de quelque audace Portugaise, conceut vn dessein qui parut d'abord temeraire & douteux : mais dont l'evenement fait bien voir que les genereux efforts sont de grandes ressources dans les grandes extrémitez. Il y avoit dans les deux chasteaux de fortes garnisons : mais leurs prosperitez & nostre foiblesse, leur faisoient si fort negliger leur garde, & croire nostre reduction si prompte & si assurée, qu'il n'y avoit ni ordre, ni guet, ni poste, ni le nombre qu'il falloit. Cette negligence luy estant connue, il détache de divers vaisseaux trois cents soldats : & quoique assez portez par eux-mesmes, & par le desir de leur vengeance, il y adjouste encore l'exhortation & les promesses : les

divise en deux sous la conduite des plus vaillans Officiers , & les envoie attaquer les deux chasteaux. Ces braves partent en silence , & trouvent les ennemis desarmez & endormis. On les surprend , on les attaque lors qu'ils y pensoient le moins , & en divers endroits. Les Indiens étonnez de ce soudain desordre , & ne sçachant ce que c'estoit , comme des égarez de leur sens sont égorgez : quelques-vns ayant pris les armes veulent faire resistance , mais estant aussi-tost repoussez , on porte le meurtre & la guerre dans les portes & dans le rempart : & l'ennemi ne pouvant plus resister à la vaillance Portugaise est contraint de fuir. Ainsi par vne glorieuse audace , les nostres quoique assiegez & comme bloquez , emportent en vne nuit deux chasteaux , & encore (ce qui leur estoit plus important) toute l'artillerie ennemie. Cette bravoure des Portugais effraya tellement Idalcan , que de peur d'une entreprise aussi hardie contre sa propre teste , il éloigna , à ce qu'on dit , sa tante de la ville. Les Barbares ayant huilé & poissé des morceaux de bois & des fascines , pour les rendre plus combustibles , & les laisser emporter à la mer vers nos vaisseaux , furent prevenus par Albuquerque qui envoie luy - mesme de ses soldats pour y mettre le feu. Mais quoy qu'ils s'en approchent le plus secretement qu'ils peuvent , les corps de gardes & le guet estant vn peu plus exacts , les découvrent & courent dessus avec quelques Brigantins. Le combat s'échauffe de part & d'autre : & le nombre d'ennemis prevalant oblige Albuquerque à envoyer Antoine Norognas pour soutenir les siens , qui reçoit vn coup de fleche à la cuisse , dont il expira quelques jours après. Ce coup fut tres-sensible à Albuquerque , & la perte estoit également grande pour le public & pour son particulier. Son courage & sa valeur promettoient infiniment à son Roy , qui ayant reconnu en luy tant de si belles parties , avoit approuvé le choix que Albuquerque avoit fait d'un tel successeur. Ce combat fut sanglant , & sur tout pour l'ennemi , dont il y en eut beaucoup plus de tuez que des nostres : & c'estoit sans doute vne glorieuse victoire pour les Portugais , si la mort de Norognas ne l'eust point traversée. Ensuite de part & d'autre les soins & la crainte des embuches redoublerent durant quelques

jours. ce qui fatiguoit extrêmement les nostres, qui ne pouvant plus attendre les approches du printemps, ni les adoucissements de mer, furent contraints par leurs extrêmes besoins de partir. Quelques vaisseaux furent perdus au passage: les autres s'estant mis à la voile allerent à Anchedive, où ils descendirent les malades qui estoient en grand nombre pour les rafraichir, & les restablir par les aliments, par la boisson, & par les beautez, & la temperature du climat.

Albuquerque estant arrivé à Cananor travaille à rafraichir sa flote, & sur l'assurance des richesses de Calecut, & apprenant qu'un parent de Naubeador desesperé de la perte du Royaume de Cocin, se preparoit à de nouveaux remuements il y alla, & ayant défait ou mis en fuite les troupes auxiliaires de Zamorin, il calma le Royaume, & dégagea le Roy nostre allié de ses nouvelles inquietudes. Dans ce mesme temps le Roy de Narsingue avec vne grande armée, attaque Taracol, capitale du Royaume de Sabaia. Aussi-tost Idalcan part, ayant laissé neuf mille soldats à Goa, & ayant fait de nouveaux dehors sur la défiance qu'il avoit de la foiblesse de ses murs. D'un autre costé Albuquerque avoit toujours vne extrême passion de reprendre Goa, quand il recut vne nouvelle & fraiche flote de dix vaisseaux, chargez de la fleur de la noblesse & de la jeunesse de Portugal. Avec ce renfort, & ayant purgé son armée de quelques turbulents qu'il renvoya en Portugal, il va droit à Onor. Il avoit trente-quatre vaisseaux, quinze cents soldats Portugais, & trois cents auxiliaires de Malabar. Là instruit de l'estat de Goa par Timoia, qui à cause du voisinage n'en ignoroit rien, il reçoit encore de luy trois vaisseaux, & luy donne commission de lever encore d'autres troupes. Cependant il se resôut de commencer toujours le siege avec les forces qu'il a. On ne peut pas nier qu'il n'y eust de l'audace & de la gloire d'attaquer avec si peu de monde vne place si bien munie & si bien fortifiée. Mais si jamais le Ciel luy fut favorable ce fut en cette occasion: car le souvenir de la dernière guerre avoit laissé tant de terreur aux habitans & aux voisins: que quoy qu'ils eussent abondamment de quoy se bien deffendre, ils manquoient pourtant de resolution. Les

deux chasteaux d'abord sont abandonnez , la garnison ne voulant point s'exposer aux coups des Portugais. Ensuite Albuquerque malgré l'artillerie de la ville braquée de front directement contre ses vaisseaux , ne laisse pas de descendre ses troupes , & d'attaquer tout d'un temps la ville. Il emporte d'emblée les dehors , & les Mahometans se retirant dans la ville , les Portugais s'y jettent avec eux , & tuent tout ce qu'ils trouvent armez ou non. Le combat fut furieux à la citadelle , que quelques domestiques zelez pour leur Prince deffendent opiniastrement ; mais estant tuez à la porte le reste est bien-tost mis en fuite. Les vns se precipitent des murailles , les autres pressez jusques à la mer , ou sont massacrez sur le rivage , ou noyez sous le poids de leurs armes , & de la douleur de leurs playes , ou la plus grande partie gagne les champs. Ainsi Albuquerque pour la seconde fois emporte heureusement la ville le vingt-cinquième Novembre , jour consacré au martyre de Sainte Catherine. La ville ainsi gagnée Timoia arriva avec trois mille hommes de pied , trop tard à l'égard du combat qui ne dura que six heures ; mais assez-tost pour purger sa foy de toute sorte de soupçon de perfidie. Et sans doute que la providence de Dieu le permit ainsi , pour ne pas laisser partager l'honneur de la victoire des Chrestiens avec des soldats Payens. Quelques soldats envoyez ensuite chercher les fuyars cachez , en firent un nouveau carnage. Ainsi l'entiere conquête de Goa cousta la vie à près de sept mille barbares ; & peut-estre (ce qui paroist incroyable) à quarante Chrestiens.

Tous les soins d'Albuquerque n'alloient plus qu'à assurer sa conquête à Emanuel. Ayant donc puni les auteurs de la revolte par leur exil , & par la proscription de leurs biens , il imposa à la ville le mesme tribut qu'elle payoit à Idalcan. Ensuite pour multiplier la jeunesse qui pouvoit renouveler ses troupes , il fit baptizer quelques jeunes filles qu'il fit espouser à des jeunes Portugais , & favorisa en tout ce qu'il pût ces mariez. En mesme temps il travaille à la restauration des murs & de la citadelle , pour prevenir les dangers d'une seconde guerre. Mais les Temples des Idoles estant employez à ces ouvrages , on trouva dans la muraille de

l'un d'eux vne Croix d'airain , où pendoit nostre Seigneur. Pour prouver aux nouveaux Heretiques qui font tant d'efforts pour exterminer les Images que les plus anciens Chrestiens de ces nations les ont autrefois honorées. Ce fut à la verité vne sensible joye à Albuquerque , & à tous les gens de bien : & vn certain presage que cette ville , & que son Eglise seroient vn jour les principales de l'Inde. Aussi-tost cette mesme image purgée de ses profanations avec beaucoup de larmes & de pompe , selon l'occasion presente , fut consacrée dans vne Chapelle nouvellement bastie par les Chrestiens : & envoyée ensuite à Emanuel , qui preferoit de tels presents à l'or & aux pierreries. Les Portugais toutefois ne se croyoient pas si vniquement redevables à cette sainte image de leur derniere victoire , qui les avoit rendus maistres d'une si grande ville ; mais encore au secours evident du saint Patron des Espagnes , se fondant sur les vulgaires demandes que faisoient les Barbares , touchant vn certain Capitaine qui portoit vne Croix rouge , & des armes si brillantes , & autour de qui tomboit si grand nombre des leurs morts , que les Mahometans furent contraints de ceder à celuy des ennemis quoy qu'inferieur. Nostre General ne fut pas ingrat envers le Ciel de la faveur qu'il en avoit receuë. Car il consacra dans le Convent de Palmula , de l'Ordre de S. Jacques dans le terroir de Lisbonne , vn bourdon doré , dont la poignée estoit enrichie de gros rubis & de perles. Vn chapeau de soye , orné de coquilles d'or & de perles , & quelques boules d'or percées , comme des marques des anciens pelerinages de ce grand Saint. Et en mourant il donna à l'Eglise de ce mesme Saint à Compostelle en Galice , vne lampe avec vn fonds pour l'entretenir toujourns ardante. Environ ce temps-là , Emanuel envoya à Congo les Freres Bleux (comme les appellent les Portugais) accompagnez d'architectes & d'ouvriers , avec de tres-beaux ornements d'Eglise , & vne aumosne considerable pour faire leur voyage , afin d'y bastir vne Eglise au vray Dieu , d'instruire les habitans à la pieté , & de travailler à l'augmentation de l'Eglise par le moyen des enfants baptizez. Le Superieur de cette famille Apostolique fut vn saint homme , appellé
Iean

Jean Marian. Ils furent tous parfaitement bien receus par Alphonse, Roy tres-saint, sous la protection duquel ils travaillerent fort vtilement à l'avancement de la Religion Chrestienne. Ainsi comme les semences de la parole de Dieu produisoient tous les jours d'heureuses moissons : le Roy prenoit soin d'y envoyer de temps en temps des suppléments.

Fin du quatrième Livre.





LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Albuquerque allant en Arabie est poussé à Somatra. Chemin faisant il prend quelques vaisseaux Indiens. Admirable vertu de l'os d'un poisson appelé Cabi. Albuquerque se présente à Malaca, y met le feu, obtient les Portugais esclaves, & leur fait des conditions pour leur alliance & pour le commerce. Partage de ceux de Malaca. La guerre préférée aux conditions demandées. Détail de Malaca. Traité de paix secret avec Vitmut. Attaque de Malaca. Déroute des Indiens, honteuse fuite du Roy de Panan. Malaca est prise. Richesse de la ville. Les premiers soins pour la conserver, sont ceux du commerce. Il bastit une citadelle & fait divers reglements dans la ville.



ALBUQUERQUE s'estant ainsi rendu maistre de la ville de Goa, & ayant pourveu aux choses necessaires pour s'en assurer la possession, ne laissoit pas de souffrir diverses inquietudes de ses vastes desirs qui l'engageoient tous les jours à de nouveaux projets. Il avoit à craindre d'un costé la jalousie univèrselle des nations voisines: & qui oubliant leurs intestines divisions pouvoient se réunir contre un ennemi estrange & commun, & d'autant plus haïssable qu'il estoit heureux & qu'il avoit reüssi. De l'autre il falloit pourvoir aux artifices & aux conseils de Zamorin, & des Sarrasins qui ne pensoient qu'aux seuls moyens de ruiner le Christianisme. Le danger que couroient les Chrestiens esclaves dans Socotera, dans ce país peu calme, & parmi des esprits si farouches, se presentoit à tous moments à sa pensée. Il souffroit d'ailleurs vne extrême peine de l'affront receu à Malaca,

des peines qu'endurerent dans les fers des Mahometans les compagnons de Sequeria, dont mesme quelques-vns l'avoient autrefois obligé. Il ne laissoit pas de penser aux moyens d'empescher la navigation des Arabes, de la Meque, & de l'Egypte. Mais plus que tout, son grand courage le sollicitoit de n'avoir pas le démenti de sa premiere entreprise, de sa victoire interrompue, d'une si belle & si avantageuse occasion perduë, & de prendre enfin & d'emporter vne si grande ville. Le resultat de toutes ses grandes & diverses pensées se termina pour le present à fortifier sur la coste de Malabar les places & les garnisons, contre les perpetuelles embuches du Roy de Calecut; pour prevenir les desseins & les violences des autres nations, & pour se les acquerir par douceur ou par crainte. Il respondit à divers Ambassadeurs que la reputation de la seconde prise d'une si grande & si puissante ville que Goa luy avoit attirez de toutes parts; Et fit paroistre dans ses réponses beaucoup de modestie & de majesté tout ensemble. Il y adjousta toutefois vne ostentation extraordinaire par vn artifice louable, & que l'occasion desiroit de sa prudence. Car ainsi il establissoit à la fois la reputation de ses forces, de la foy, & de l'equité, & ensemble les richesses & la magnificence des Portugais.

Il envoya à Socotera Jacques Fernand (à qui on avoit donné par sobriquet le nom de Bean) avec trois vaisseaux pour demolir & raser le fort que Acuigna y avoit fait construire, & pour en retirer la garnison, l'un & l'autre estant de peu de consequence. Il luy restoit à se determiner pour vne des trois entreprises, ou pour Malaca, ou pour Ormus, ou pour l'Arabie. Mais ses incertitudes furent resoluës par des lettres qu'il receut de Portugal. Elles luy apportent ordre d'aller avec sa flote en Arabie, & de reduire à ses intentions le Roy d'Aden, ou de gré, ou de force. Que si cela ne luy réussissoit pas, qu'il reconnust & choisist vn lieu où il pust faire vn fort capable d'empescher le passage aux negocians Mahometans. Il equipe donc promptement vingt & trois vaisseaux, y fait monter huit cents soldats Portugais, six cents de Malabar, & fait voile vers la mer rouge. Les vents de l'Occident, & du Septentrion luy dresserent les premiers obsta-

cles. Il se deffendit quelque temps contre eux : mais craignant qu'une resistance plus opiniastree ne devinst trop dangereuse, de l'avis de ses Officiers il s'abandonna à eux, sachant qu'ils estoient favorables & heureux pour aller en Orient & au Midi. Mais pour en profiter encore davantage, il se resout d'aller punir la perfidie de Mamud, & delivrer les esclaves Portugais. Il fait donc tourner les voiles vers Malaca, & presque par la mesme route que Sequeria aborde à Somatra. Là ayant renouvelé alliance avec les Rois de Pedir & de Pacen; Il rencontre sur la mer de Sincapur quelques vaisseaux Barbares, qu'il prend après toutefois vn rude combat. Il y arriva vne chose assez particuliere. Naod-Beguea de Malaca, vn des conspirateurs contre Sequeria, estoit dans vn de ces vaisseaux. Ayant esté attaqué & accablé par les Portugais, il se deffendit assez longtemps valeureusement, & receut plusieurs coups dont il tomba, sans toutefois qu'il sortist jamais aucune goutte de sang de ses plus larges playes. On le dépouille & on luy prend d'abord vn bracelet d'or, & aussi-tost comme d'un vase rompu on voit s'écouler la vie & le sang de toutes parts. L'admiration des Portugais les obligea d'en demander quelque raison aux esclaves qu'ils avoient pris, qui leur apprirent qu'il y avoit dans ce bracelet l'os d'un animal qui se voit à Siona, & que les habitans appellent Cabi, qui a cette vertu particuliere d'arrester le sang. Cét os estant envoyé en Portugal, perit avec beaucoup d'autres choses precieuses. Ainsi ce Barbare fut par sa mort puni de sa perfidie. Albuquerque prit cette rencontre pour vn agreable prelude de la guerre de Malaca, & il y alla descendre. Le bruit de son arrivée estant passé jusqu'à Mamud, assemble le plus qu'il peut de troupes & d'artillerie, dont l'artifice estoit déjà commun. Zamorin luy avoit fait present d'une tres-grosse piece depuis peu, qui estoit la seule de son espee, car toutes les autres estoient petites.

Le Roy de Panen estoit pour lors à Malaca, & venoit d'espouser la fille de Mamud. On avoit fait faire pour la pompe des nopces vne machine ambulatoire, ou vne espee de maison roulante sur trente rouës. Elle estoit parée de ri-

ches tapisseries , & les principaux du Royaume devoient avec les mariez , parmi les danfes , les chants & les festins, courir & se monstrier par toute la ville. Albuquerque mouille à la veüe de Malaca , & la peur saisissant quelques vaisseaux marchands , leur fait tascher de s'enfuir. Il les environne des siens , & les assure qu'il n'estoit point venu pour nuire à personne ; mais seulement pour delivrer les Portugais qu'on retenoit injustement dans Malaca. Qu'il sçaura bien maintenir son droit , & se faire accorder ses demandes par les armes, si on ne luy rend ses gens de bonne grace. Qu'il ne pretendoit pas engager aucun d'eux à cette guerre. Qu'ils en fussent seulement spectateurs tranquilles sans entrer plus avant dans les perils. Que la chose estant consommée comme de fideles témoins de la valeur des Portugais , ils en publiassent la verité & la justice dans leurs pais & à leurs Rois. Ce trait d'equité aquit aux Portugais l'amitié de tous ces marchands effrayez. Et d'autant plus qu'outre la noirceur de leur derniere perfidie , la pluspart d'eux estoient déjà tres-irritez contre Mamud. Ce Tyran le lendemain envoie (comme il estoit nay tout artificiel) vn de ses principaux courtisans nommé Bandon, pour le saluër, & sçavoir de luy quelles marchandises il pouvoit desirer : qu'il feroit en sorte que le Roy de Portugal reconnoistroit l'estat qu'il faisoit de tous ses desirs. La responce de nostre General fut , que pour le present il ne vouloit aucunes marchandises : mais seulement les Portugais captifs , & ce qui avoit esté pris à Sequeria. Que ces choses luy ayant esté de bonne foy accordées , on traiteroit ensuite des moyens & des conditions du commerce. Le Roy sur cette responce attendant ses vaisseaux, tasche par des civilitez captieuses, & par diverses fineses, à tirer les choses en longueur , afin qu'après l'arrivée de sa flote il pust attaquer pardevant & par derriere les Portugais, & les opprimer dans son port. Ainsi il elude toute sorte d'exécution, tantost rejettant la faute du dernier crime sur quelques autres; tantost disant que les prisonniers avoient rompu leurs fers & pris la fuite , & entassant ainsi mensonge sur mensonge. Albuquerque retombe dans de nouvelles inquietudes. Il n'ignoroit pas les fineses du Tyran;

mais il avoit peine à laisser sa premiere trahison & sa seconde fureur impunies. Car d'un costé la douceur & les delais enfluoient son insolence; d'autre part la force ou la perte pouvoit irriter la furie du Barbare, & exposoit les pauvres captifs innocens (& dont quelques-vns luy estoient tres-chers) à de nouvelles cruautéz. La resolution se prend principalement sur les avis secrets des prisonniers mesmes, de tascher d'obtenir par le fer & par le feu ce que l'on refusoit à de justes plaintes & à des prieres induës. Aussi-tost il commande deux cents hommes qui jettent le feu en divers endroits de la ville. Le vent & les matieres de soy tres-combustibles, font dans vn moment consumer aux flammes quelques maisons & quelques magasins d'importance: & ces flammes errantes jettent la consternation parmi le peuplé, qui court au Tyran, & implore sa protection ou sa deffense. Ce Barbare intimidé renvoye aussi-tost les captifs au General, excusant le mieux qu'il peut ses retardemens, & le priant de permettre qu'on éteigne l'incendie, & de vouloir entendre à la paix & à vne ferme alliance. Albuquerque ravi du retour des siens, qui mouroient tous les jours de crainte & de langueur, & en consideration de leur liberté, laisse aux habitans celle de remedier à leur incendie, & pour ce qui concerne le commerce & l'alliance il respond: Que Mamud luy donnast vn lieu particulier dans la ville où il pût bastir vn edifice assuré contre l'injure des temps & des habitans, ainsi que d'autres Rois de l'Inde l'avoient déjà accordé au Roy Emanuel. Qu'il rendist ce qu'on avoit pris à Sequeria, du moins en juste valeur, si les choses estoient dissipées, & qu'il estoit raisonnable qu'il payast les frais de sa flote, puisque Mamud en estoit l'objet & la cause, qui par sa faute avoit engagé les Portugais à cette dépense. Que si ces conditions n'estoient pas acceptées, les envoyez n'avoient que faire de revenir à ses vaisseaux.

Mamud embarrassé d'une response si fiere assemble son Conseil. Le dépit & la crainte partagent les esprits. Les plus avisez croient qu'il faut ceder au temps, & racheter à quelque prix que ce soit les suites & les hazards d'une dangereuse guerre. Les braves au contraire, s'indignent contre cét

avis, comme estant injurieux à la dignité du Roy & à ceux de Malaca, de paroistre si effrayez à l'abord d'un estrange & d'un inconnu, suivi de si peu de monde, & qui sous le pretexte de société leur offre le joug, & les jette dans vne tres-honteuse & tres-cruelle servitude. Deux jeunes Princes, l'un gendre du Roy de Panen, & l'autre appellé Alodin, fils de Mamud, estoient les auteurs de cét avis, tous deux d'un esprit bouillant, & de sang Royal. Ainsi le nombre se rangeant à eux, ou pour s'acquérir leur faveur, ou craignant leur pouvoir, entraigna Mamud, quoique enclin à la paix dans l'avis de faire la guerre. Les Barbares commencent donc à songer à se bien deffendre, & se mettent dans le meilleur estat qu'ils peuvent pour repousser l'ennemi. Albuquerque ayant appris leur resolution, remet à donner l'assaut au jour de S. Jacques, qui estoit le surlendemain. Malaca est vne ville maritime, que les bords aplanis rendent plus commode & dont la longueur est à peu près d'une lieue. Vn ruisseau qui vient de l'Asie interieure passe au milieu, qui croist plus ou moins selon la diversité des Lunes, qui fait celle du flux & du reflux. Il y a dessus vn pont fort bien basti, qui facilite le commerce des deux costez. Les toits à la mode de l'Inde sont de bois, & couverts de feuilles & de rameaux pour les deffendre contre les pluyes. Il n'y avoit encore autour de la ville ni murs ni fosses. Le peuple en est assez belliqueux, & assez considéré parmi les voisins: comme il y en a quantité il se glorifioit comme ceux de Sparte, de pouvoir servir de forts & de murailles à leur ville. Mamud avoit posé confusément quelques corps de garde en certains lieux plus dangereux. Et outre les autres endroits & les divers abords de la ville qu'il avoit fortifiez & rempli d'artillerie, il en avoit principalement chargé le pont. Il donne ensuite à ces deux enfans quelques troupes pour secourir les quartiers pressez; & luy outre les elephans chargez de leurs tours pleines de soldats pour intimider les ennemis, il se reserve les secours estrangers & le reste de la jeunesse. Raia Vtimut bien qu'il fist semblant d'offrir de bonne sorte ses forces à Mamud, ne laissoit pas, soit qu'il fust irrité contre luy, soit qu'il voulust pourvoir à sa seureté, de negocier secretement

sa paix avec les Portugais. Albuquerque ravi d'avoir affoibli d'autant son ennemi, & de luy avoir enlevé vn secours de cette importance, va reconnoistre la place & les desseins de Mamud, & trouve que le pont est le plus fort endroit de la ville, & qui comme vne citadelle voit & bat tous les autres endroits. Que s'il estoit pris il pourroit servir de fort aux siens, non seulement tres-commode à tout ce qu'on voudroit entreprendre; mais vtile sur tout, en ce qu'on pourroit ainsi empescher la communication des deux rivages, & leur mutuel secours où ils s'attendoient.

Ce jour consacré par la naissance de ce grand Saint, Patron des Espagnes, estant arrivé, les Portugais font retentir de toutes parts le nom de S. Jacques: & bien qu'ils fussent presque accablez de la grande quantité de boulets qui voloient en l'air de toutes parts, accoustumez à de tels perils, ils ne laissent pas de mettre pied à terre en deux endroits differens. Jean Lima est commandé du costé de la ville où estoient la Mosquée & le Palais du Roy. Albuquerque luy-mesme attaque l'autre costé qui estoit la plus grande & la plus peuplée. Ils conviennent qu'ayant écarté les ennemis tous deux se rendront au pont: & l'ordre est donné en mesme temps à des barques chargées de quelque artillerie & de quelques soldats, de remonter jusqu'au pont afin de ravager tout autour, & d'avoir dequoi faire retraite si la nécessité s'en rencontroit. Lima vn peu après estre descendu rencontre les troupes d'Alodin. Il les attaque; mais à peine a-t-il donné les premiers coups qu'il se voit attaqué luy-mesme par derriere par Mamud, qui monté dans vne tour sur vn elephant, accompagné de ses gardes, estoit devancé par deux autres équipez de la mesme sorte, & fuivi du reste de ses troupes. Les nostres embarrassés dans vn danger impreveu, ne laisserent pas d'avoir de la presence & de la resolution. Ayant disposé quelques Portugais pour s'opposer à Alodin. Luy-mesme va affronter en bon ordre Mamud avec vne troupe de braves: & opposant l'adresse à la force, fait semblant de se laisser enfoncer pour pouvoir après aborder ces animaux par les flancs. Ainsi ils sont battus & blessés d'vne grosse de traits, qui tirez de prés portent tous leur coup & la mort.

mort. L'elephant du Roy abatu le premier, jette & foule aux pieds toute sa charge. Et les autres ainsi détournés prennent soudainement la fuite & se ruent sur les leurs, où après quelque ravage ils ne jettent pas seulement le desordre dans les rangs, mais encore les mettent en déroute. Mamud voyant le peril saute de sa tour à terre blessé & à peine porté dans vn lieu de seureté. Alodine ne pût pas non plus soutenir longtemps les efforts de l'autre troupe. Albuquerque d'ailleurs s'estoit déjà faisi du pont. Là les vns & les autres étant de concert accourus, les nostres se retranchent d'un costé du pont avec quelques materiaux, quelques tonneaux, & quelque forte de rempart qu'ils élevent comme ils peuvent. Mais des fleches empoisonnées dont l'ennemi se servoit, empescherent que les Portugais ne fissent les mesmes retranchements à l'autre bout du pont. La faim & la lassitude de nos soldats, qui avoient combattu depuis le matin jusqu'à l'après midi, les accabloient & les rendoient presque incapables de porter leurs armes. Albuquerque croyant avoir assez tasté les forces de l'ennemi, & fait assez de progrès pour pretendre à vne plus pleine victoire, par l'avis de son Conseil fait sonner la retraite: & pour rendre inutiles les travaux qu'ils avoient faits avec tant de peine, ils y mettent le feu. Cét element exceda ses ordres, prit aux maisons voisines du pont, à quelques magasins, & à cette nuptiale & Royale machine dont nous avons parlé. Il y eut grand nombre d'ennemis tuez; quelques-vns des nostres y demeurèrent & plusieurs y furent blesez.

Le Roy de Panen étonné de l'audace des Portugais, & se défiant de la foiblesse de ceux de Malaca, sous pretexte d'aller querir du secours, ayant quitté son beau-pere & sa femme, s'enfuit dans sa maison & n'en revint plus. Mamud encore que blessé ne songe toutefois plus à la paix, & redouble les corps de garde sur les remparts & sur les postes avantageux, & assure le pont par vn renfort de bonnes troupes. Il seme le chemin qui sembloit ouvert aux Portugais pour aller au Palais & au Temple de Mahomet, de buissons infectez & d'espines empoisonnées: & en mine vne partie qu'il remplit de poudre pour faire sauter en l'air & perir les Por-

tugais. Mais Albuquerque ayant conçu de grandes esperances de ce premier combat, donne du repos pour quelques jours à ses soldats & à ses blesez. Cependant il fait faire un vaisseau à l'Indienne, tres-haut & lambrissé par le dehors de matelats & de couvertures pour amortir les coups de l'artillerie ennemie, & le munit de toute sorte d'armes. Cette machine achevée, il y monte Antoine Abrez, homme de grand courage, avec une troupe d'élite, qui ayant observé la nouvelle Lune que le flux est plus violent, & malgré toutes les resistences de l'ennemi applique sa machine au port. Albuquerque d'un autre costé parmi une grêle de traits, & les foudres de l'artillerie, descend courageusement à terre, prend le chemin dont nous avons parlé, & couroit à sa perte visible, passant sur ces mines où Mamud alloit faire mettre le feu, & dont il attendoit de voir en l'air par ces puissantes ouvertures de la terre tout ce bataillon de Portugais qui venoit à luy. Mais par une grace particuliere les nostres en ayant esté advertis, font demi tour à gauche & attaquent par le flanc l'ennemi. Le combat fut pendant quelque temps incertain, tandis que l'ennemi se tint ferré dans ses rangs: & songeant qu'ils deffendent la cause de leurs Dieux & de leurs foyers, ils combattent de toute leur force. La foible multitude qui n'a pû aller au combat ne laisse pas de combattre de dessus les toits & par les fenestres. Mais enfin les nostres ayant redoublé leurs cris & leurs coups, & s'estant avancez encore plus audacieusement, les Barbares commencerent à lascher le pied, & ensuite à tourner le dos. Nos soldats vont de ce pas au Temple, y tuent ou en chassent les gardes, s'en faisissent & y laissent garnison. Albuquerque craignant les embuches desiste de poursuivre l'ennemi: & va droit au port pour empescher le secours de ceux de Malaca. Mais il le trouva pris par l'insigne valeur d'Abrez qui en avoit déjà chassé la garnison, & y trouve le mesme appareil d'artillerie qu'il y avoit déjà remarqué dès le premier combat. Il met deux bons corps de garde aux deux bouts du pont. Et ayant tendu des voiles de navire sur leurs testes pour parer les coups de fleches & les rayons du Soleil tres-ardent, il consume tout le jour à s'y fortifier. Il eleve des

deux costez vne espee de rempart de plusieurs cuves pleines de terre & jointes ensemble, & il se reserve ainsi des issuës du pont libres pour descendre dans les barques qu'il fait disposer tout autour, & qui deffendoit & le front & le flanc des remparts. Ainsi se passa cette journée.

Le lendemain les Portugais se disposent à chasser les restes de ces infideles, & vont pour attaquer le Palais. Mais ils n'y trouvent que les murailles. Mamud avoit pris tout ce qu'il y avoit de plus precieux, & s'estoit retiré avec peu des siens dans les montagnes voisines & dans les bois du pais. Là après avoir fait ses imprecations contre Alodin & les autres auteurs de la guerre, il mourut de dépit & de douleur d'avoir perdu sa ville capitale. Ce jeune Prince ayant pris vne autre route, & ayant rasché de rallier comme il pouvoit les fuyars & de tenter vn second combat, il est encore batu, & s'enfuit dans l'Isle de Bintan, & dans la ville de mesme nom, qui est dans le Sincapur, où ayant par adresse chassé le Gouverneur, il munit la place de bons forts & de bons bastions, bien qu'elle fust déjà tres-forte de sa situation. Cependant la ville de Malaca estant purgée de tous ses soldats est abandonnée au pillage des Portugais. On peut juger des richesses de cette ville, par la cinquième partie du butin qui appartenoit au Roy, qui a esté rachetée par les marchands deux cents mille escus d'or, sans y comprendre ce que les marchands peuvent en avoir détourné, ou ce que les soldats en ont retenu & caché. Albuquerque ensuite tourna ses soins à la conservation de sa conqueste. Il rappella d'abord les marchands que la crainte avoit chassés, ou qu'elle empeschoit de venir à Malaca, leur promit toutes sortes de faveurs, vsa envers eux avec grande bonté, & leur garda toute la foy imaginable. Ainsi cette place eut bien-tost recouvré sa reputation & restabli son commerce. On consacra ensuite des mesmes pierres qui avoient servi à la pompe & à la magnificence des anciens Rois, vn Temple à la memoire de la salutation de l'Ange: dont le mystere estoit en singuliere veneration à Albuquerque; & ayant choisi vn lieu propre pour vne citadelle, il en fit bastir vne où il laissa vne bonne & forte garnison sous la conduite de Rodrigue Paralino. On

regla pareillement les divers droits & les tributs : & on y establit certains Fermiers & certains Controolleurs. Il fit Vtimut Iuge des differens contre les Mahometans : & entre les estrangers & les habitans Ninachet , citoyen nay de Malaca mesme , qui avoit pris soin des prisonniers Portugais , & en avoit rendu d'autres aussi obligeans à Albuquerque dans le temps de la prise de Malaca.

CHAPITRE SECOND.

Albuquerque reçoit des congratulations , & fait des alliances de tous costez. Il envoye Abrez aux Moluques. Supplice d'Vtimut & de son fils. Dessen d'Idalcan sur Goa. Desertion de quelques Portugais. Retour à l'Eglise d'un renegat. Abondance & rafraichissemens viennent de toutes parts avec la belle saison. Andrad est laissé pour veiller sur tout le Sincapur. Affreuse tempeste près de Somatra. Peril d'Albuquerque , & perte des siens.

ALBUQUERQUE ne manqua point de faire sçavoir ses succès au Roy de Sian. Il luy escrivit son heureuse victoire contre Mamud , & la prise de Malaca. Ce Roy luy en ayant fait des compliments & des congratulations , le pria de le recevoir parmi les alliez des Portugais. De toutes parts il vint à nostre General des Ambassadeurs & des presents : mesme des pais les plus éloignez. Il recevoit des Orateurs & des Supplians , que la reputation & la valeur des Portugais avoit attirez , & qui desiroient entrer dans leur alliance , & luy rendre des civilitez. Mais ce grand homme ne se laissoit pas entester à ces encens. Il envoya Antoine Abrez , homme de tres-grand cœur , qui avoit grande intelligence de la mer , & dont nous avons déjà parlé , pour reconnoistre les Isles de Banda & des Moluques , dont la fertilité & les richesses avoient tant fait de bruit à ses oreilles. Cependant Vtimut méprisant le petit nombre des nostres , conceût quelque pensée d'vsurper l'autorité , & en traita en secret avec Alodin. Toute-

fois ses lettres furent surprises, dont il fut convaincu, & ensuite publiquement decapité avec son fils qui estoit son complice. Le lieu du supplice fut le mesme endroit qui avoit esté préparé pour le funeste banquet de Sequeria : & l'exécution en fut faite nonobstant son grand âge (car il estoit octogenaire) & les instantes prieres de sa femme, qui offroit pour leur vie la valeur de cent mille escus d'or. Vne autre perfidie ne fut pas plus heureuse à Goa. Idalcan croyant se beaucoup prevaloir de l'absence d'Albuquerque, & de surprendre la ville, y avoit envoyé de grands Capitaines avec vne armée tres-considerable, & s'estoit cependant arresté à la guerre de Narsingue. Ces braves à la faveur des basses marées qu'ils passerent en plusieurs endroits, eurent bien-tost & aisément pris toute l'Isle & tout ce qui en dépend. Mais la ville interrompit le cours de leur succès; car ils en furent repoussez plusieurs fois, avec perte & avec ignominie: de sorte qu'ils furent contraints de former vn siege. Déjà les accez en estoient saisis par les Barbares, & outre qu'ils avoient en divers endroits creusé des fossez, ou élevé des remparts; ils avoient mesme fait vn fort du costé des guez Meridionaux, qui du nom du bourg là mesme situé, est encore aujourd'huy appellé Benestarin. Tous ces travaux causerent de grands besoins dans la ville; & y attirerent la famine & tant d'autres incommoditez, que la pluspart des Portugais (les vns en comptent soixante & dix, & les autres dix-neuf) se jetterent dans le camp des Mahometans, & renoncerent en mesme temps à la foy qu'ils devoient à Iesus Christ, & à celle qu'ils devoient à leur Prince.

Il se fit en revanche vne belle & louïable action en ce mesme temps. Vn certain Iean Machiado, exilé de Portugal comme j'ay déjà dit, estoit dans les troupes d'Idalcan, & y servoit en habit de Turc. Il s'estoit acquis beaucoup de gloire, & la reputation d'avoir beaucoup de prudence & de courage. Cette opinion l'éleva dans les plus belles charges de la Milice, & luy donna l'entrée dans les Conseils les plus importants. Toutefois dans toutes les guerres qui se pouvoient faire contre les Chrestiens, il rendoit tous les offices possibles & secrets aux nostres. Sa grande autorité luy rendoit

ces petits services aisez. Il eut donc pitié de ces transfuges, & de cét aveuglement qui les avoit fait preferer aux clartez eternelles quelques moments trompeurs & passagers de la lumiere temporelle. Il se resolut de les ramener au bon parti par des discours, & mesme par son exemple & par ses actions. Il avoit deux enfans que luy-mesme avoit baptizez dans les formes du Christianisme. Comme il estoit peu informé de l'innocente severité des saintes loix, par vn zele mal dirigé il égorge de nuit ses deux enfans, de peur que se voyant abandonné de leur pere ils ne succombassent sous la sensualité ou sous les appas du Mahometanisme, & qu'ils n'y fussent élevez. Si-tost qu'il est jour il conduit ces transfuges dans vn lieu écarté du camp & proche de la ville, sous pretexte d'une promenade & d'un divertissement. Là il declare qu'il est Chrestien, & jettant l'habit Turc leur remonstre l'inconstante & courte durée de nostre mortalité, & l'eternité des recompenses & des peines de l'autre vie. Ensuite avec vne chaleur & vne vehemence incroyable, il les exhorte de rentrer avec luy dans la ville, qu'ils se reünissent à l'Eglise & aux Chrestiens, & que s'appuyant sur les bontez de Dieu ils méprisassent les incommoditez corporelles pour des biens spirituels. Cependant ces lasches deserteurs écoutant à peine ces salutaires avis, & obstinez dans leur erreur retournent au camp des infideles. Machiado ne pût estre détourné par la peur de la faim, des supplices, ou de la prise de la ville, de rentrer dans la ville avec les captifs sur la simple parole des nostres. Cette surprenante conversion n'apporta pas seulement aux assiegez vne grande joye; mais encore vne certaine confiance au menu peuple. Car les vns & les autres s'imaginoient qu'une telle pensée n'avoit point esté inspirée vainement à vn tel homme dans vne si miserable conjoncture des temps. Qu'il y avoit du mystere & de la Divinité à quitter de si considerables avantages, & vne glorieuse abondance pour vne étroite prison & pour vne pressante necessité. Ce raisonnement se rencontra juste. Car l'hyver commençant à s'adoucir, les provisions vinrent de toutes parts, & ils receurent mesme de Portugal des vaisseaux & des soldats tout frais, qui non seulement reparerent tous les besoins des nostres; mais

en augmentèrent encore si fort les forces & le courage, que faisant tous les jours de nouvelles sorties ils paroïssent plutôt assiégeans qu'assiegez.

Albuquerque ayant passé l'année entiere à regler toutes choses à Malaca, il y laissa Fernand Petreie Andrado, homme de grand cœur & de grand jugement, avec des vaisseaux pour prendre garde à tout ce qui se passeroit sur la mer Sincapurane; & l'estat de l'Inde citerieure luy donnant quelque inquietude, il fit voile vers Malabar avec le reste de sa flote. Son depart causa beaucoup de douleur à ceux de Malaca, qui eussent bien desiré retenir vn si grand homme pour les proteger contre leurs voisins & leurs ennemis. A peine fut-il à la veüe de Pacen, vne des costes de Somatra, qu'une affreuse & soudaine tempeste emporte & brise le vaisseau d'Albuquerque contre des rochers, & abisme presque en mesme temps vne partie des autres. Vne grande partie des hommes fut noyée, l'autre jettée sur divers bords. Les plus precieux presents des Rois, & les dépouilles de Malaca y perirent. Tout ce que les nautonniers purent faire, fut de prendre le General dans vn esquif & de le sauver du naufrage, en mesme temps que luy-mesme soustenoit en ses bras vn jeune homme qu'il voyoit en peril. Il assemble toutefois le reste de son naufrage & va droit à Cocin.



Religion du Pere Laures pour sa parole. Separation des habitations des fideles & des Payens à Cocin. Ioye extrême à Goa de la venuë d'Albuquerque. Les Barbares chassés de Benestarin. Punition de quelques renegats rendus. Action de grace pour le salut du General. Procession publique pour l'entier recouvrement de l'Isle sur les infideles. Zamorin, Idalcan, le Roy des Maldives, celuy d'Ethiopie, envoient divers Ambassadeurs à Albuquerque pour demander l'alliance avec les Portugais. Mathieu envoyé en Portugal.

IL fut ravi d'y trouver contre son attente ceux qui au retour de Socotera avoient échoué comme nous avons dit, sur la coste de Cambaia, & avoient esté conduits au Roy comme esclaves. Ils estoient à la verité redevables de leur liberté au Pere Antoine Laures de l'Ordre de S. François : Car après avoir souffert long-temps les rigueurs de leur servitude sans apprendre aucune nouvelle de ceux qui pouvoient les racheter, ils s'adviserent d'envoyer pour tous ce bon Pere à Goa pour negocier leur liberté, à condition toutefois que s'il ne pouvoit l'obtenir il reviendroit de bonne foy. Il ne laissa pour garand de sa parole & pour l'assurance de son retour que sa ceinture : comme estant si étroitement lié à sa sainte profession, que la peine de la captivité n'estoit pas capable de luy faire rompre des serments jurez sur de si saints gages. Estant arrivé à Goa, & le General estant absent il ne pût rien obtenir de ses Lieutenants. Si bien que ce saint homme en tout religieux à sa parole & à ses compagnons, retourna comme il avoit promis à Cambaia. Cette genereuse action fut tellement estimée du Roy & des principaux de la Cour, qu'il renvoya aussi-tost tous les Portugais sans aucune rançon, mesme avec des presents & quelques commoditez. Mais la haute vertu de ce bon Pere ne fut pas bornée à

à ce seul effet : Elle répandit par tout & tres-vtilement vne grande reputation de la probité des Portugais : D'où l'on peut conclure qu'outre l'obligation de la conscience & du devoir il n'est rien de si avantageux, mesme pour la fortune & pour la gloire, que la fermeté de la foy & que la religion de la parole.

Il y avoit lors à Cochin vn grand desordre, & pour les affaires, & pour l'habitation, auparavant qu'on y eut basti vne ville pour les Portugais comme il y en a à présent. Car les Mahometans & les Idolatres meslez avec les Chrestiens, sous les mesmes maisons, causoient vn second mélange d'hommes & de femmes, qui causoit de grands crimes & de perpetuels abus. Albuquerque voulut remedier à ce desordre, & obtint du Roy Naubedor, qu'il luy marquast vn espace entre la ville & la demeure des Portugais. Ensuite il fit ordonner sous peine de la vie à tous ceux qui n'estoient point Chrestiens de déloger du quartier des Portugais. Cela ne servit pas seulement à mieux establir les logements des nostres, mais mesme à augmenter le nombre des fideles. Car après cet Edit il y eut environ quatre cents Payens, qui ayant dénoncé aux idoles, embrasserent la Religion Chrestienne. Après les avoir extrêmement bien reçus, Albuquerque alla à Goa, qu'il remplit d'une nouvelle joye, y arrivant en santé après avoir passé pour mort. Son arrivée se fit bien tost sentir aux ennemis, & les Portugais se camperent devant Benostarin. Après quelques coups de flèches tirez de part & d'autre, vne volée de canon met en pieces vn soldat qui parloit à Albuquerque, dont ce General est tout ensanglanté. Ce peril l'obligea d'en rendre des graces particulieres à la Sainte Vierge, & pour en faire durer plus long-temps sa reconnoissance, il fit enchasser le boulet dans de l'argent, orné de pierreries & de perles, & poser dans son celebre * Temple qui est dans l'ancien ^{* D'aguas -} Portugal. Mais ce danger ne le rendit pas moins courageux ^{lopes.} qu'à son accoustumée : & par de nouveaux travaux & de nouvelles attaques, il pressa si vivement les ennemis enfermés dans leurs murailles, que le Gouverneur du fort Rostomac, & les Turcs qui estoient en garnison commencerent à songer à se rendre. Si bien qu'après estre convenus de laisser leurs vaisseaux, leur artillerie, & les transfuges, ils sortirent

de Benestairin avec le reste de leur equipage. Si-tost qu'Albuquerque se fut rendu maistre du chasteau, & qu'il y eut fait entrer de ses soldats, il prit soin d'en faire reparer les bresches. S'estant laissé vaincre à la pitié & à la priere de ses amis, il donna la vie à ces infames deserteurs; mais pour leur peine il adjousta vne exemplaire & plus cuisante circoncision à la supersticieuse qu'ils avoient essuyée tout recemment pour entrer dans le Mahometanisme. Car il leur fit couper les oreilles, le nez, & la main droite, & le pouce de la gauche, & les promener ainsi mutilés par les carrefours, pour les punir encore par la moquerie des enfans & des spectateurs: Et pour abolir comme il pourroit la memoire d'un si grand crime, il renvoya cette mesme année ces lasches malheureux en Portugal. Il ordonna vne Procession solennelle pour rendre graces de l'heureuse liberté de l'Isle, & pour l'entiere expulsion des ennemis. Les Portugais Ecclesiastiques & laïques allerent ainsi devotement au Temple de la Sainte Vierge. Il fit encore vn hospital pour les pauvres ou malades ou blesez.

Ces grands succès reduisirent enfin Zamorin à vouloir la paix, à la demander par ses Ambassadeurs à Albuquerque, & à luy offrir vn lieu à Calecut pour y bastir tel fort qu'il desireroit. Vn Roy de quelques Isles des Maldives (le nombre en est aussi grand qu'admirable, & elles ne sont guere éloignées du Cap de Cori vers le Midi) vn Roy, dis-je, se rendit volontairement tributaire d'Emanuel. Ainsi plusieurs autres Rois vinrent faire des presents & des compliments à Albuquerque. Idalcan mesme envoya ces Ambassadeurs pour traiter de paix avec luy, ce qu'il obtint à des conditions raisonnables. La renommée passa jusqu'aux Abissins & aux Rois d'Egypte, qui témoignèrent à leur tour des empressements de faire alliance avec le Portugal. Après la mort de Nahu, David son fils jeune homme, & qui avoit par consequent besoin de Tuteur, avoit pris les resnes de l'Empire sous la tutelle d'Helene sa mere, femme d'un courage tout viril. Elle choisit donc pour cette ambassade deux hommes d'une prudence singuliere & d'une probité connuë. L'un s'appelloit Mathieu Armenien, & l'autre estoit vn des plus grands Seigneurs des Abyssins. Pour rendre plus étroits les neuds de

leur amitié, elle les charge d'un morceau de la sacrée Croix de Nostre-Seigneur, pour en faire present à Emanuel. Albuquerque apprenant l'arrivée de ce Mathieu, qui devoit passer avec luy en Portugal, & le present dont il estoit porteur, le reçoit avec toute la civilité possible, & tout le respect dû à ses saintes reliques. Et après l'avoir particulièrement recommandé aux pilotes, il l'envoie en Portugal.

CHAPITRE QUATRIESME.

Le Roy de Congo envoie son fils en Portugal, qui est bien receu à Rome. Nouveaux troubles à Malaca. Victoire des Portugais. Constance d'un Canonier. Quitir chassé de l'Isle. Autre victoire d'Andrade sur Lacsaman. Autre sur Onus. Trahison heureusement avortée. Rareté de l'Isle de Banda. Mort d'Abreç. Disgrace de Serran heureusement terminée. Les Portugais appellez par le Roy de Ternat contre les Tidoriens.

PRESQUE en mesme temps Alphonse, Roy de Congo, par les frequentes exhortations d'Emanuel, avoit envoyé en Portugal Henry son fils avec quelque Noblesse du pais pour l'accompagner. Ils y avoient esté bien traitez & comme élevez, & furent de là par vne sainte curiosité jusqu'à Rome. Ils y furent receus avec d'autant plus de joye que l'éloignement de leur pais sembloit augmenter le merite de leur voyage, & ils y rendirent de profonds respects à ce Vicaire General & visible sur terre de ce Chef & de ce premier Pontife invisible qui est au Ciel. Toutefois lors que tant de Princes deputent des Ambassadeurs, & font des traitez de paix: la vicissitude des choses suscite à Malaca de nouveaux mouvements soudains & dangereux. Il y avoit vn estrangier appelé Quitir, homme riche mais inquiet. Il avoit épousé la fille d'Veimut Raie, que sa femme desesperée de n'avoir pû obtenir la vie de son mari & de son fils, luy avoit accordée seulement à cette condition qu'il auroit soin de sa vengeance, &

qu'il feroit vne guerre immortelle aux Portugais. Il assemble donc sourdement des soldats & ses amis & ses redoublables, dont se voyant avoir vn grand nombre, il vient quelques jours après se camper devant la ville. De là il fait de secretes incursions sur les garnisons Portugaises, y tuë des soldats, fait quelques prisonniers, & jette toute la ville en alarme & en desordre. Mais son audace ne demeura pas longtemps impunie. Car les Portugais ayant surpris & attaqué son camp par divers endroits, gagnent ses retranchements, franchissent les barrières, & après vn horrible carnage chassent les Barbares tremblants dans l'épaisseur des bois. Ils disposent ensuite des corps de garde par tout autour du camp pour en rendre le pillage assuré contre toute sorte d'embuches. Dans cette rencontre vn Chrestien captif donna de glorieux & exemplaires marques de sa constance & de sa foy. Comme il estoit tres-expert canonier, il fut commandé de braquer vne piece contre les nostres, & menacé de mort s'il n'obeissoit. Mais tout assuré & tout intrepide, il refuse courageusement sa main & presente hardiment sa teste; & aimant mieux perdre sa vie pour l'intérêt de la cause du Ciel, que donner la mort à quelques Chrestiens pour sauver sa miserable vie. Quitir cependant ne laissoit pas après avoir réparé comme il pût son premier debris, de recommencer la guerre, & de poster ses gens en divers endroits, d'où par des perpetuelles courses & par ses pilleries, il incommodoit extrêmement la ville & tous les lieux d'alentour. Les Portugais y furent avec quelques vaisseaux pour l'en chasser. Estant descendus & s'abandonnant vn peu trop à leur courage, ils se precipitent inconsiderément dans les embuches, & y perdent quelques-vns de leurs plus braves soldats. Mais enfin ayant receü de nouveaux renforts de Goa, on retourne à l'assaut, & non seulement on force le camp de Quitir; mais on le chasse de l'Isle avec ignominie.

Cette victoire de terre fut accompagnée d'une autre sur mer. Car Lacfaman, General de la flote de Mamud, ayant voulu secourir Quitir fut défait par Andrade, & tout honteux de sa déroute, alla échouer dans l'embouchure du fleuve Müar. Ces inquietudes dissipées furent suivies d'un dan-

ger beaucoup plus grand pour les Portugais : qui cependant par la bonté du Ciel ne fut funeste qu'aux ennemis. Il est deux Isles de Java au delà de Somatra du costé du Midi (l'une est appellée Majeure, & l'autre Mineure) le terroir est aussi fertile que celui de Somatra ; mais l'esprit des habitans est plus farouche. La coste maritime de la Majeure estoit sous la puissance d'Onus Sarrasin & homme puissant en hommes, en armes, & en toute sorte de munitions de guerre. Ce Tyran avoit levé vne puissante flote, il y avoit long-temps, contre Mamud ; mais avec vn secret dessein & vne dissimulation surprenante. Pour ne la point laisser inutile, bien que son ennemi fust chassé & vaincu, il se resoût de l'employer contre les vainqueurs. Ce dessein ne fut pas ignoré des Portugais, qui avec seize vaisseaux vont courageusement à la rencontre du Barbare. On se bat, & on opiniastre de part & d'autre le combat durant deux jours : mais enfin Onus après avoir perdu vne bonne partie de ses vaisseaux s'enfuit honteusement dans son port. Cette victoire cousta aux ennemis la vie de huit mille hommes que le fer ou le feu, ou les eaux luy ravirent. Les Portugais en furent quitte à meilleur compte, & n'y perdirent qu'environ trente des leurs ; mais il est vray que grand nombre des nostres furent blessez. De sorte qu'en peu de temps les Portugais emporterent beaucoup d'insignes victoires, & ensemble vne grande reputation de valeur & de conduite dans leur façon de faire la guerre. Cependant tant de si grands & si heureux exploits contre les ennemis estrangers penserent estre ternis & ruinez par vn crime domestique. Il y avoit vn nommé Maxelis, nay à Bengala, qui avoit contracté vne amitié particuliere avec quelques-uns de la garnison Portugaise, qui gardoit la citadelle de Malaca, & sous pretexte d'une pareille affection il s'estoit rendu extrêmement familier avec Alphonse Personne, Intendant des finances. Cét-Indien se laissa tenter aux promesses d'Alodin Roy de Bintan, qui taschoit par toute sorte d'artifices de surprendre la citadelle de Malaca. Ils conviennent donc d'introduire quantité de soldats en habit de marchands, qui dans cette foule de monde se pouvoient aisément cacher. Maxelis les ayant distribuez aux lieux qu'il avoit ju-

gé les plus propres pour son dessein, se presente selon sa coutume & est bien receu dans la citadelle. Après le premier salut, & les compliments mutuels estant faits & finis, Alphonse se tournant sur le costé, estoit couché sur son liét pour y prendre le repos d'après midi, quand ce traistre luy porte vn grand coup par derriere, & court à la porte pour s'en saisir. Alphonse qui avoit du courage & de la force, saute du liét & le previent, & ayant tout blessé qu'il est, crié aux armes & adverti les siens meurt en deffendant glorieusement son poste. Les soldats accourus repoussent vigoureusement les Barbares qui s'approchoient des murs: & Maxelis après vne opiniastrée deffense, percé de coups est miserablement massacré. Ainsi par la grace de Dieu & la haute vertu du Questeur, la citadelle & la ville furent sauvées. Et la paix ensuite fut accordée aux instantes prieres d'Alodin, & par des raisons d'Etat qui le voulurent.

D'vn autre costé Antoine d'Abrez & ses compagnons envoyez par Albuquerque aux Moluques, parmi plusieurs perils ne laisserent pas de faire vne entreprise de tres-grande importance. Ils aborderent premierement à Agag, bourg de de l'Isle de Java; de là ils furent portez à l'Isle d'Amboine, qui est de l'Empire des Moluques: ayant erigé des colonnes dans l'vne & l'autre Isle, ils allerent à Banda, qui est dans le mesme país, & qui donne le mesme nom à quelques autres Isles, comme estant la principale de toutes. Il n'y a que cette seule terre que l'on sçache qui sans aucune culture, porte vn arbre appelé Macim, qui contribuë également aux delices des festins, & à la vertu des medicaments, & qui porte des noix muscades. L'arbre ressemble au poirier, & le fruit aux pesches. Il fleurit en mesme temps que beaucoup d'autres plantes de diverses especes, & qui toutes jettent vn odeur merveillex. Quand la fleur se tourne en fruit la pomme d'abord en est verte, & prend selon qu'elle meurt des couleurs variées comme celles que nous admirons dans l'Inde, tantost bleuës, tantost vn peu plus chargées & brunies, & ensuite elle s'enflamme, & se peint de cette pourpre qui marque sa parfaite maturité. Les perroquets & mille autres animaux d'vne beauté aussi rare qu'inconnuë, accourent à

ces mets delicieux , & semblent leur vouloir disputer la gloire des plus vives couleurs , & par leurs inimitables plumages effacer ces esbauches innocentes que le soleil a tracées sur leurs feuilles ou sur leur écorce , par le seul & pur mélange de leur seve & de ses rayons. Ils assurent que Banda surpasse toutes les autres Isles en ces sortes de fruits & d'animaux agreables : car ses costes sont ombragées de vertes forests : & au milieu de l'Isle il y a vne douce coline , dont le sommet a vn petit bois revestu de feuilles aussi bien peintes , & vn sol également fertile & raisonnablement spacieux. Mille ruisseaux y ont leur source claire , & qu'ils répandent ensuite avec vn doux murmure dans toute la plaine. Toute l'Isle ressemble à vn fer de cheval qui avance du Nort au Midi , & a dans toute sa longueur environ trois lieuës , & vne de largeur. Le port & la ville sont dans cét espace qui s'enfonce entre les deux extrémitez. Les habitans y sont bruns & livides ; ils portent de longs cheveux : sont robustes , & paroissent farouches. Les hommes y trafiquent , & les femmes y labourent. Ils n'ont point de Roy , & se conduisent par leurs coustumes. Quand ils ont besoin de decision ils recourent aux plus anciens ; leur culte leur est venu depuis peu des Mahometans : la commodité d'emporter ou d'apporter toute sorte de marchandises y est tres-grande. Si bien qu'Abrez y estant abordé fit d'autant plus aisément alliance & amitié avec la nation , que la renommée de la victoire des Portugais à Malaca y estoit arrivée devant luy : & pour vn eternal témoignage de leurs mutuels serments , il y planta vne colonne sur le rivage : Enfin après avoir acheté toute sorte de grains precieux , il quitta les Moluques & retourna à Malaca. Mais comme il esperoit d'aller revoir le Portugal avec Andrade , pour porter au Roy Emanuel la nouvelle des Moluques découvertes , il fut frustré de cette esperance & mourut en chemin.

Le voyage de Serran , compagnon d'Abra , eut toute vne autre issuë. Immédiatement après avoir quitté Banda , il fut emporté par vne soudaine bourrasque au delà de cette Isle , dans les Lucopines , infames par les écueils & par leurs brigandages. Bien que leur vaisseau fust brisé , ils arriverent à bord sans estre blessez. Mais luy & ses compagnons cou-

roient risque de mourir de faim & de soif à cause de la solitude & de la secheresse du lieu, si ce qui est ordinairement pernicieux ne se fust par la permission du Ciel offert à eux & à leur besoin. Il y avoit là auprès certaines retraites des voleurs qui veilloient aux naufrages des miserables, pour profiter de la dépouille de ceux qui estoient jettez sur leurs costes. S'estant apperceu de la disgrâce de Serran ils viennent à luy gayement dans vn brigantin de pirate, que le vulgaire appelle caracor. Les nautonniers de Malaca reconnoissent bien la criminelle intention de ces voleurs, de sorte que Serran, adverti par eux se met sur ses gardes, & dispose vne embuscade tout proche du bord dans vn lieu secret. Les brigands sortent, descendent, & courent après les miserables échouiez, quand Serran sortant à dos de l'embuscade se jette dans leur vaisseau. Les voleurs ayant remarqué cette subtilité, & apprehendant d'estre delaissez dans l'Isle, exposez à la faim & à la soif, passent de l'insolence à la priere, demandent pardon, & offrent de les conduire mesmes dans vne hôtellerie là proche. Ils tinrent parole, & tous sous leur conduite retournent à Amboine, où ils sont fort bien receus par ceux du Rucutel. Les habitans de cette ville avoient des vieux & grands demeslez avec vn autre bourg voisin, appelle Veranul, dans l'Isle Batochin-Muar. Il y eut entre eux vn rude combat, où les Rucutels furent vainqueurs par la seule valeur des Portugais. Le bruit s'en estant bien loin répandu, il vint jusques aux oreilles du Roy Tidor, & de celuy de Ternat, dont l'vn avoit nom Almanzor, & l'autre Boleif. Ils avoient tous deux changé la Religion de leurs peres pour celle de Mahomet, & estoient tous deux en de perpetuelles contestations touchant les bornes de leur Empire. Scachant l'arrivée des Portugais à l'Isle d'Ambouine, chacun d'eux passionnant de pouvoir vaincre son ennemi, se resolt de se fortifier de ces braves estrangers, & leur envoya des vaisseaux & des escortes pour les inviter & pour se les attirer. Boleif fut le plus diligent des deux, & ayant envoyé promptement dix barques avec environ mille hommes, il rendit le pareil leur voyage des Tidoriens inutile, & receut à Ternat les estrangers qu'il avoit envoyez querir à Rucutel.

CHAPITRE CINQUIESME.

Accueil fait à Serran. Détail des Moluques. Richesses de Batocin. Montagne ardante de Ternat. Gloire de leur découverte deuë aux Portugais. Albuquerque dispose des Gouvernements de l'Inde. Va à Aden; est contraint de lever l'ancre; nouveaux perils en mer. Hyverne à Camaran. Maladie contagieuse dans ses troupes. Croix au Ciel. Origine du nom de l'Isle. Albuquerque reste à Aden. Va à Diu. Fait payer le tribut à NiZamaluc. Arrive à Goa.

BO LEIF fit vn extrêmement bon accueil à Serran & à ses compagnons, & l'instruisit dans les heures de son loisir, de ce qui concernoit les Moluques, de la situation des Isles, de leur commerce & de leurs mœurs. Serran n'en informa pas seulement Emanuel par ses lettres; mais seruit tres-vtilement les Portugais qui vinrent negocier dans ces Isles. Sous ce nom de Moluques sont comprises plusieurs Isles qui sont sous l'Equateur, qui se diuisent du Nort au Midi, environ de vingt lieuës les vnes & les autres, & dont aucune n'a plus de six lieuës de circuit. Elles en ont beaucoup d'autres qui les environnent; mais il est en vne particuliere Batochin, appelée Maurique, dont le front avance vers l'Occident environ soixante lieuës. Et il semble que la divine Providence ait partagé les divers dons à la Nature en faveur de la société humaine, de sorte que toutes les parties de la terre ayent reciproquement besoin les vnes des autres. Car les Moluques seules ont & sement cette rare plante appelée geroffe, & sont contraintes d'aller querir ailleurs toutes les autres necessitez ou commoditez de la vie, dont Batochin en fournit vne bonne partie. Le geroffe est vn arbre dont le tronc & les feuilles ressemblent au laurier. La fleur en est tres-odorante, & de verte devient rouge par sa maturité. Elle s'endurcit enfin en fruit, & elle est appelée par les Arabes Cariophil, & par les Espagnols, à cause de sa teste, vn

clou. L'arbre naît sans autre soin du fruit qui tombe sur terre : & porte tous les ans. On ne le cueille pourtant que de deux en deux ans , à cause des diverses injures qu'il reçoit des gaules dont on se sert pour le secouer. Le sol où il vient ne porte rien plus , & semble épuiser tout son suc en faveur de cet arbre. Mais son fruit si recherché à la table des grands & dans les banquets , est de tres-grand debit en Asie & en Europe , & enrichit ses marchands. La terre en est aride , & crevassée , ou pleine de venes comme la pierre ponce. Ainsi non seulement elle s'imbibe des pluyes qui tombent du ciel ; mais mesme absorbe avidement les torrents qui tombent des montagnes avant qu'ils arrivent à la mer. En quelque endroit elle jette aussi des flammes avec vn horrible bruit. Mais le plus effroyable de tous , est celuy de Ternat. La montagne touche aux nuës , & elle est également haute & malaisée. Le pied est au milieu de buissons épais , & le sommet à cause des feux est sec & dégaré. Il y a vne espece de goblet d'vne vaste embouchure , & se terminant par divers cercles , dont les plus petits enveloppez dans les plus grands font vne espece d'amphitheatre. De là partent ces incendies qui s'enflament principalement à certains vents des Equinoxes : & jettent avec des bruits effroyables des flammes meslées avec de la fumée , & couvrent de bluettes & de cendres tous les lieux d'alentour. On y va par curiosité tous les ans , on y monte ou avec des cordes , ou avec certains ferrements. Les habitans recueillent encore en d'autres endroits de tres-excellent souffre. Ils ont la couleur brune , les cheveux pendans , les inclinations pour la guerre , & hors de là vn grand penchant pour l'oïveté & pour la paresse. Ils ne vivent que de la moëlle de quelques arbres , qu'ils appellent *sagnum*. On la monde , & on la cuit dans des especes de tourtieres de terre , & on en mange non seulement de la fraiche cuite , mais elle se conserve encore fort bien , & vaut le biscuit des nautonniers. On tire encore artificiellement de ses rameaux hachez vn certain suc blanc , également sain & savoureux , & admirable pour desalterer. Le vulgaire l'appelle du Tüac. A juger par les coquilles & par le sable que trouvent ceux qui fouissent la terre , il y a apparence que

ces Isles ont esté autrefois desertes, & du costé de la plaine abyssiées dans la mer. Et c'est la raison pour laquelle les naturels insulaires ne les habitent pas. Il y a seulement des estrangers venus de la Chine, des Iaves, de la Chersonese dorée, & d'autres nations. Aussi different-ils de langage aussi bien que d'origine: & n'ont rien de semblable que les vices, l'opiniastreté, la malice, & la perfidie. Il n'y a que la peine qui soit capable de les porter au bien. Ils n'épargnent dans leur fureur, ni force, ni artifice, ni calomnie, ni fer, ni poison. Cette rage ne leur est pourtant pas particuliere, & elle s'estend dans toutes les Isles de cette plage. Enfin telles que je les ay décrites, elles estoient inconnuës aux Grecs & aux Latins, & n'ont esté découvertes que par les Portugais.

Tandis que ces pais se découvrent, Albuquerque ayant assuré l'Empire de la mer, revient à son vieil dessein si souvent interrompu, & va porter la guerre dans l'Arabie. Sa resolution prise, il laisse pour la garde de Goa, outre la Milice de Malabar, quatre cents fantassins, & quatre-vingts chevaux Portugais, sous la conduite du Capitaine Pierre Mascareigna: Il fait Gouverneur du fort de Benestarin Rodrigue Perere; & laisse six barques pour garder la coste, sous les ordres de Iean Machiades. Les choses ainsi disposées il part de Goa avec vingt vaisseaux, dix & sept cents homme de guerre Portugais, & environ mille Indiens. Le calme le retenant trop long temps, il alla faire eau à Socotera, & passa delà heureusement à Aden. C'est vne ville en bel aspect, où il y a grand nombre d'habitans & d'edifices, dont la reputation toutefois est beaucoup plus due à la commodité de son port qu'à la fertilité de son terroir. Elle est lavée presque de toutes parts de la mer en forme d'une peninsule. Par où elle tient au continent il y a vne montagne entrecoupée: & elle est de plus fermée de bonnes murailles, & fortifiée de bons bastions. Toutes ces fortifications n'empescherent pas les habitans & les estrangers, de trembler voyant Albuquerque jetter l'ancre à leur veüe & dans leur port. Les mariniers & les marchands abandonnerent promptement leurs vaisseaux & s'enfuirent dans la ville; Elle avoit pour Gouverneur vn certain Amitian Abyssin de nation, & débauché de la Re-

ligion Chrestienne par l'artifice de quelques Sarrasins qui se prevalurent de sa jeunesse. Albuquerque le sonde. Cét homme extrêmement fin & avisé, differe, & respond en termes doux, accompagnez de quelques presents, & fait esperer de se rendre, pour avoir le temps d'assembler son monde, & de se disposer à la deffense. Ses soldats accourent de toutes parts. Albuquerque ignorant l'arrivée de ce renfort, veut l'éprouver & envoie dans la ville dire aux pilotes de revenir sans crainte dans leurs vaisseaux. Ils respondent qu'ils n'ont garde d'exposer leur vie à la cruauté & à l'avarice des Portugais qu'ils ont si funestement éprouvées. Amirian prend occasion de se plaindre par ces entremetteurs, de ce qu'il vsurpe le pouvoir dans vne terre qui ne releve en rien de luy : qu'il viole les droits d'une sincere amitié, de vouloir affoiblir la ville de ses deffenseurs. Albuquerque comprit bien de ces discours la pensée d'Amirian, & crût qu'il ne falloit rien esperer de luy que par la force. Le lendemain si-tost qu'il fut jour, afin d'embarasser l'ennemi, il descend vne partie de ses troupes sur le bord, & en envoie vne autre à l'isthme pour faire vne autre attaque. Les Sarrasins se deffendirent merveilleusement des deux costez. Si bien que le peu de Portugais qui avoient gagné la muraille ayant leurs eschelles rompuës, y furent ou battus ou tuez. Albuquerque voyant d'ailleurs le nombre des deffenseurs fantassins & cavaliers, & l'ordre de la deffense, leur fit jetter des cordes pour descendre, & fit sonner la retraite. Pour ne pecher point contre la prudence, & ne point tenter temerairement l'impossible, voyant vne ville forte de soy, & bien munie de troupes, il leve le siege & l'anchre, & se contente de brûler trente vaisseaux Mahometans qui estoient au port. De là faisant canal sur la mer de Luian, il heurte contre des rochers & court grand hazard de perir. Rien ne le sauva que l'aide de la Vierge Sainte par luy devotement implorée, & à l'honneur de laquelle pour vn monument eternal de sa reconnoissance il luy bastit vn Temple à Goa. C'est ce qui luy fit donner à ces rochers de la mer de Luian, le nom de Sainte Marie des Guez. Affranchi de ce peril il va mouiller à Camara, Isle de l'embouchure de la mer rouge, dont à son arrivée la

peur chasse les habitans , & les fait retirer dans le Continent.

Camara est de soy tres-agreable ; & abonde en belles eaux & en troupeaux ; les grandes ruines qui s'y voyent encore , font juger qu'elle a esté autrefois superbe en bastiments & abondante en richesses. Albuquerque passa l'hiver à reconnoistre les contrées & les mers voisines ; mais pendant ce temps, deux choses tres-considerables arriverent. Du costé d'Occident dans l'Empire des Abyssins, on vit paroistre durant quelque temps dans le Ciel vne espece de Croix rouge. Les Portugais se jettant à genoux l'adorent. Et Albuquerque, homme d'une pieté exemplaire , leve les mains au Ciel , & luy fait tout haut cette priere. *O Croix , mystere de nostre redemption , presage de la victoire des Chrestiens , qui avez esté consacrée par le Sang de Iesus Christ , dont le fruit de vie a reparé la mort que le venin de la premiere plante avoit causée. Vous faites toutes nos esperances , nous vous professons , nous vous reconnoissons , nous vous adorons , & vous supplions tres-humblement de proteger nos desseins contre les divers obstacles de la mer & de la terre.* Cette priere arracha des larmes des yeux de toute la flote : & vn cri universel se leva jusqu'aux nuës, comme vn aveu de respect & de religion. Les trompettes y adjousterent leurs fanfares , & l'artillerie le tonnerre de ses canons. Lors qu'un soudain nuage déroba cette Croix aux yeux des Portugais qui ne pouvoient se lasser de la regarder. Albuquerque n'oublia pas de rendre témoignage par ses lettres à Emanuel de ce mystereux fenomene. Cependant ou l'intemperie du climat , ou le mauvais suc des aliments , répandit vne espece de maladie dans sa flote. Les plus sains en jouant ou en agissant expiroient subitement. Parmi les morts vn qu'on jettoit dans la mer donna l'épouvente à tous les vivans. Car de nuit on entendoit perpetuellement au dessous de la sentine quelque chose qui la heurtoit incessamment, on descend dans l'esquif, & là on trouve vn corps attaché au vaisseau. Le pilote adverti dufait, juge qu'il faut l'aller inhumér sur le rivage. Cela s'exécute : mais le lendemain son ombre paroissant encore sur le tombeau comme s'il n'eust pas esté inhumé ; vn bon Religieux termina ses apparitions par des prieres ordonnées par l'Eglise

pour le repos des morts. L'hyver estant passé, Albuquerque retourne à l'Isle de Meli, qui est sur la mesme embouchure. Ce lieu luy parut extrêmement propre pour y bastir vn fort; mais le besoin d'ouvriers & d'appareil en fit differer l'execution. Il se contenta d'y arborer les trophées de la Croix dans vn lieu si eminent qu'on pouvoit l'appercevoir de quatre mille pas. Et le nom de Sainte Croix en demeura à cete Isle.

La flote au partir de ce lieu, bien que le temps favorable à la navigation fust fort proche, fut jettée encore vne fois par la tempeste dans le port d'Aden. Quelques jours s'y passent en petites & foibles escarmouches: & si-tost que la premiere occasion s'offrit de démarer, Albuquerque fit voile en Orient. Il mouille premierement à Dio, où ayant esté merueilleusement bien receu par Iaz, il y laisse vne espede de Consul pour le commerce. De Dio il passe à Chaul, & fait payer son tribut à Nizamaluc. Et enfin Albuquerque arrive heureusement à Goa sans rien faire de memorable, hors vne riche prise de six vaisseaux Mahometans.

CHAPITRE SIXIESME.

Mort de Zamorin. Naubeadarin succede & fait alliance avec nous. Jalousie de Cocin & de Cananor. Albuquerque les rassure. Le Roy Emanuel apprend ces progrès avec vne extrême joye. Il fait d'extraordinaires presents à Leon X. Il reçoit ceux du Roy des Abyssins par l'Ambassadeur Mathieu. George Albuquerque restablit le Roy de Pacen. Botel vainqueur du Roy de Linga. Amene Abdala à Malaca.

CETTE année fut la derniere de Zamorin, qui après la paix jurée avec les Portugais, mourut & laissa pour son successeur le fils de sa sœur Naubeadarin, qui avoit toujours esté tres-favorable aux Portugais, & avoit toujours conseillé à son oncle de les obliger en ce qu'il pourroit. Si bien que les

premiers moments de son Empire furent employez à confirmer la paix entre les siens & les nostres : & luy-mesme pour la mieux assurer, s'imposa volontairement vn tribut qu'il voulut payer tous les ans à Emanuel : & aida d'ouvriers, de machines, & de tout ce qu'il pût le fort que les Portugais avoient commencé de bastir à Calecut. Si bien que l'ouvrage s'éleva avec vne diligence extrême : & la bonne & forte garnison y ayant esté mise malgré les insolences & les murmures des Sarrasins, le commerce avec les Portugais fut restabli. Le Roy de Cocin & celuy de Cananor eurent quelque jalousie de cette grande intelligence avec le Portugal, & craignirent que tout le commerce se fist à Calecut. Albuquerque les visita tous deux, & après les avoir calmez & adoucis, il donna l'ordre qu'il falloit pour empescher de nouvelles entreprises. Ces grands succès dans l'Orient obligerent Emanuel d'en rendre à Dieu des graces publiques : & Leon X. ayant succédé au Pontificat de Iules second, il luy envoya ses Ambassadeurs, non seulement pour luy rendre ses respects selon la coustume de ses devanciers; mais il luy envoya encore de riches presents pour honorer les Autels des richesses de l'Orient. Tristan Acuigna, dont nous avons déjà escrit les belles actions faites en ces pais, fut chargé de cette ambassade. Ces presents consistoient en plusieurs perles de grand prix, & en des ornemens Pontificaux, avec vn devant d'Autel, le tout brodé avec des figures de Nostre-Seigneur & de ses Saints, artistement dessinées, & semées de perles & de diamans. Il y eut encore vn animal de Perse si recherché autrefois dans les jeux des Romains, vne Panthere d'une merueilleuse legereté, qui portée en croupe sur vn cheval, superbement harnaché, alloit à la chasse des bestes selon les desirs & les ordres de son cavalier. Il y avoit encore vn Elephant d'Inde chargé d'une tour sur son harnois d'or, & instruit à certains signes de faire la reverence à son maistre, & de danser au son des flustes, & après avoir pris quantité d'eau avec sa trompe, la répandre sur tous les spectateurs. Quelque temps après on y conduisit vn Rhinocerot, animal qui n'avoit point parû en Italie depuis tres-long-temps, pour le commettre avec cét elephant, qui est son mortel en-

nemi, & donner aux Romains vn spectacle aussi superbe qu'en ait pû voir l'ancienne Rome. Mais après avoir évité tant de perils depuis l'extrémité de la terre, il fit naufrage presque au port, & perit sur la coste de la mer de Genes, n'ayant pû nager à cause de sa chaisne, & ainsi il priva Rome des plaisirs & de la pompe de ce spectacle. Ces presents outre leur singuliere valeur, furent encore d'autant plus agreables au Pape, qu'ils témoignoient vne pieté particuliere du Roy Emanuel.

L'année se passa toute entiere dans ces magnificences: & pendant que toute la terre parle de la pieté & de la valeur des Portugais, les Ambassadeurs des Abyssins arrivent à Lisbonne. D'abord sur la plainte qu'ils firent d'avoir esté maltraitez par les Officiers des vaisseaux contre l'ordre exprés d'Albuquerque: les Officiers coupables furent mis aussitost dans les fers, & n'en fussent pas sortis impunément sans les fortes & continuelles instances que Mathieu fit pour eux auprès du Roy Emanuel. Le Roy rendit toutes sortes d'honneurs à ces Ambassadeurs. Il envoya grand monde à leur rencontre, & on leur prepara de superbes Palais pour les loger. Et ensuite ils sont conduits au Roy par Pierre Vazez, Evêque d'Igedita, & par le Comte de Villeneuve, avec vn grand cortege. Estant entrez dans la chambre du Roy, Emanuel quite sa chaise, va au devant d'eux quelques pas & les embrasse tendrement. Après les premiers saluts, les Ambassadeurs tirent d'vn escrain fait d'vne cane avec de l'or, les lettres & les presents. Ils consistoient en cinq medailles d'or, gravées de lettres Abyssines, & dont chacune pesoit environ huit escus d'or. Ensuite vne boëte d'or qui enfermoit dans sa precieuse enceinte ce morceau de la sainte Croix de Nostre-Seigneur, que nous avons dit avoir esté envoyé à leurs Rois, de Ierusalem mesme. Emanuel se jette à genoux pour recevoir cette sainte boëte, & mesla des larmes de joye à ses compliments, rend graces au Ciel d'vn si saint present venu de si loin, & envoyé d'vn si grand Roy. On lût ensuite les lettres de David & d'Helene, qui estoient escrites en Arabe & en Persan, dont la substance estoit, que si Emanuel desiroit faire la guerre aux Sarrasins, il luy offroit des troupes de

de terre, & des munitions, parce que ses sujets estoient peu instruits à combattre sur mer : qu'il poursuivit courageusement de si glorieux commencements : & qu'enfin s'il vouloit estreindre leur amitié par vne alliance, qu'ils offroient leurs fils & leurs filles, avec des dotes raisonnables pour les marier avec les siens. Emanuel respondit à toutes ces offres avec la mesme civilité : & apprit à loisir en diverses conversations qu'il eut avec ces Ambassadeurs, beaucoup de choses de l'esprit, des loix, & des coustumes des Abyssins, qu'il n'est pas necessaire de toucher icy, après que tant d'Historiens en ont si amplement escrit.

Tandis qu'Emanuel s'occupe en Europe à bien recevoir & à renvoyer ces Ambassadeurs : dans l'Inde vltérieure, non seulement ses conquestes y furent affermies ; mais encore les Portugais eurent du repos & des troupes de reste pour secourir à propos leurs voisins. Rodrigue Patalin estoit, comme nous avons dit, Gouverneur de Malaca. George Albuquerque estant envoyé de Cocin en sa place avec quelques vaisseaux, arriva à Somatra, où il trouva le Roy de Pacen tres-embarassé dans vne guerre domestique, contre vn sujet factieux qui avoit les armes à la main. Le trouble que causoit ce rebelle rendit l'arrivée des nostres encore plus agreable à ce Prince : & en rassura bien-tost les inquietudes par des esperances qui ne furent ni paresseuses ni vaines. Car après quelques legers combats, le jour de la bataille qui devoit decider le tout, estant venu, George demande l'honneur de mener l'avantgarde. Il n'eut pas besoin du reste de l'armée : les Portugais brûlants du desir d'une nouvelle gloire, fondent sur les rebelles avec tant d'impetuosité qu'ils les enfoncent, les poussent, & qu'en ayant tué vne bonne partie, ils contraignent l'autre à prendre la fuite. Par cette victoire George Albuquerque cimentea de nouveau l'amitié de ce Prince tiré si glorieusement de son embarras, avec Emanuel : & ayant acquis cette nouvelle gloire à sa nation partit pour Malaca. Ninachet, comme nous avons dit, Malacois naturel, avoit esté laissé par Albuquerque en qualité de Juge, & avoit obtenu cette Magistrature par divers bons offices qu'il avoit rendus aux Portugais. Vn nommé Abdala, Gouverneur de

Compar, & qui s'estoit depuis peu rangé à nostre parti, avoit grande passion pour cette Charge, il esperoit d'y acquerir beaucoup de reputation & de gloire, & trouvoit des appas à se voir placé dans vn rang au dessus des autres, & d'y donner des Arrests avec autorité. Albuquerque estoit assez disposé à l'obliger : il differoit pourtant, & avoit quelque sorte de peine de porter vne parole si chagrine à Ninachet, & faisoit scrupule de deposseder vn vieil ami, bien que ses violences & ses malversations dans sa charge ne l'eussent que trop merité. Mais ce que sa bonté l'avoit empesché d'oster par soy-mesme, sa justice le fit faire en son absence. Il donne donc ordre exprés à George, en partant pour Malaca, d'installer Abdala en la place de Ninachet. Pour executer cét ordre, George ignorant les troubles dangereux de Compar, avoit envoyé George Bottel avec trois vaisseaux seulement à l'insceû de Ninachet pour prendre Abdala. Mais ce Capitaine trouva Abdala assiegé par mer & par terre par le Roy de Lingua, qui avoit espousé la fille du Roy de Bintan.

Les Capitaines des vaisseaux ayant appris ces choses en chemin, ils envoient en diligence à Malaca demander du secours. On leur envoie cent Portugais, & près de sept cents Malacois. Bottel avec ces troupes entre courageusement dans l'embouchure de la marée de Compar, mais il fut obligé de s'en retirer, parce que cette marée s'estrecissant en s'étendant comme vn fleuve entre deux rivages élevez, luy fit craindre de s'ensabler, & d'estre accablé de traits tirez du haut des rives. Il se resolut donc de garder seulement le passage, & d'envoyer quelques vaisseaux faire le degast sur la mer, afin d'attirer les ennemis au combat hors de leur poste, ou de leur faire lever le siege après les avoir combatus & à demi vaincus. Cette pensée se trouva veritable. Le Roy de Lingua s'estant apperceû du dessein des nostres, & se fiant au nombre des siens, se met en mer & presente le combat. Il pose donc de bons corps de garde à ses travaux, & s'avance avec quatre-vingts vaisseaux (que le vulgaire appelle Lanciars) & six mille soldats : & prenant occasion du flux, vient fondre contre les Portugais. Il estoit à la

teste de sa flote dans vn grand vaisseau , tres-bien remparé de gabions & fourni d'artillerie : & avoit outre les nautonniers deux cents bons soldats. Botel exhorte les siens au combat , & attaque d'abord cette grande machine avec son artillerie si adroitement servie , que d'une seule volée il emporte plusieurs vogucurs qui estoient sur leurs bans : Ce coup étonna si fort les nautonniers qui travailloient de ce costé , que la pluspart se jette en mer , & que les autres effrayez se cachent sous les bans , & dans les lieux les plus secrets. Ainsi ce vaisseau delaisié de sa manœuvre , & tourné de biais par les flots , s'engage si fort entre les deux rivages du fleuve , que non seulement il resta sans mouvement ; mais mesmes qu'il bouchoit absolument le passage de ceux qui le suivoient. Ainsi l'on vient aux approches , & enfin aux mains. D'abord Botel avec les siens monte hardiment sur ce grand vaisseau : il y trouve au commencement quelque resistance du costé des gardes qui deffendent opiniastrement leur Roy. Mais les autres Portugais advertis du combat par le bruit de l'artillerie , & y survenants , vne nouvelle crainte saisit les Barbares. Le Roy de peur d'estre opprimé se jette hors du vaisseau , & s'enfuit en desordre par des endroits malaisez & limoneux , jusqu'à ce qu'il soit en lieu de sureté. Les nostres ayant déjà pris ce principal vaisseau , poussent vigoureulement leur pointe sur les autres barques enfermées , comme nous avons dit , & pressées entre elles , & sans aucune liberté d'vser ni de leurs avirons , ni de leur artillerie , ni mesme de resister contre la mer. Toute cette foule sans presque avoir rendu de combat & suivant l'exemple de leur Prince s'enfuit par où chacun peut. Ainsi après en avoir tué beaucoup dans la premiere chaleur , le Portugais jouit d'une flote vuide & deserte : Et Abdala delivré contre son esperance , du siege , s'en va à Malaca avec les Portugais triomphans d'une si glorieuse victoire.



CHAPITRE SEPTIESME.

Depossession & desespoir de Ninachet. Soupçon puni dans Abdala. Sa mort pompeuse & extraordinaire. Albuquerque rassure les esprits alarmez. Envoye Botel vers les Rois voisins. Perfidie de Syacan évitée. Vaisseaux ennemis mis en fuite. Botel retourne à Malaca. Iaz empesche le traité avec Cambaia. Ambassadeurs pour l'alliance, & sur tout pour le commerce avec Idalcan & Narsingue. Estat de Tor, Roy d'Ormus. Mort du favori tranche toutes les difficultez. Ambassadeur d'Ismaël, Roy de Perse, à Albuquerque. Sa pompeuse entréc. Celle de Lemos pour Albuquerque. Mort de ce General. Projet sur le Nil. Sur la Meque. Suares luy succede.

NINACHET reçoit donc l'ordre de se défaire de sa Charge. Cét homme ne pouvant supporter cette ignominie, faute de connoistre par les lumieres de l'Evangile le vray honneur & la solide vertu, fait amas des bois, les plus exquis & les plus odorants, s'éleve vne espece d'Autel, le pare de riches tapis, & y dresse dessus vn superbe bucher. Il se pare ensuite de ses plus somptueux habits, & de ses plus precieux bijoux, & monté sur cette machine, assemble le peuple, & luy rend raison d'une partie de sa vie. Il reproche l'ingratitude des Portugais, dont il avoit tant obligé les premiers captifs, & dont il avoit si bien servi le General dans les plus mauvais temps. Il exagere l'affront qu'il reçoit de cette depossession injuste, & qu'aucune de ses actions ne peut avoir meritée. Enfin après avoir vomé mille execrations contre les Portugais, il s'élançe comme vn furieux sur ce bucher embrasé, & precipite ainsi par son desespoir le peu de jours que sa vieillesse luy pouvoit laisser vivre, plustost que d'attendre patiemment la mort qui ne pouvoit plus le laisser long-temps souffrir ses déplaisirs. Abdala ne fut pas guere plus long-temps heureux. Il est rendu suspect aux Portu-

gais par quelques méchans , qui l'accusent d'intelligence avec Alodin , & de vouloir sous pretexte de quelque consultation , traiter & engager de luy remettre la ville. Par ordre du Gouverneur il est amené dans la citadelle. Là il est mis aux fers lors qu'il y pensoit le moins , sans qu'il ait la liberté de se purger de la calomnie : & quelque temps après est pendu en plein marché. Sa probité & ses loüables mœurs firent passer cette punition pour vne violence : & attira beaucoup de haine & d'envie aux Portugais. Les marchands commencerent à venir plus rarement à Malaca. Les revenus Royaux diminuerent : Et enfin la ville tomba non seulement dans de grandes chertez de vivres ; mais encore dans d'extrêmes besoins. Pour remedier à cela , & pour se restablir dans l'esprit des voisins , le Gouverneur envoye aux Rois voisins Botel , homme d'une probité & d'une prudence singuliere , qui par ses civilitez & par ses remonstrances les rassura , & ramena ainsi l'abondance & le commerce interrompu à Malaca. Cependant cét Ambassadeur courut vn extrême danger auprès de Syacan , Gouverneur tributaire d'Alodin. Ce Prince ayant oublié qu'il avoit fait la paix après la mort de Maxelis , offroit sa fille à Syacan , & beaucoup d'autres choses , pourveu qu'il luy remist Botel vif ou mort entre les mains. Cette perfidie estoit sur le point de reüssir , si Botel n'en eust esté à point nommé adverti par vn habitant esclave , qu'il avoit depuis peu affranchi , & s'il ne se fust promptement precautionné contre ces embusches. Syacan frustré de son attente , envoye après luy environ trente legers vaisseaux pour tascher de l'attraper. Ils rencontrent neuf de nos barques que commandoit François Melos. On se bat & rudement , & la victoire paroissoit tres-incertaine. Lorsque les ennemis se fiant sur leur nombre , font mine de vouloir enfermer les nostres. Mais plus le mal presse les Portugais , & plus leur vertu s'augmente. Ils se presentent par tout où l'on fait quelque attaque , forcent les Barbares , ignorans de la guerre , d'avouër qu'ils se sentent inégaux en force & en adresse , & après avoir perdu bon nombre des leurs ils prennent la fuite. La victoire pourtant nous cousta assez de sang. Car outre plusieurs des alliez , nous y perdîmes

pour le moins trente-cinq Portugais. Le bruit de cette victoire appaisa les affaires de l'Inde; & Botel ayant fait cesser la cherté des vivres, & si bien reüssi dans son ambassade & dans son entreprise, retourna à Malaca chargé d'or & d'autres precieuses marchandises.

Le General Albuquerque ne reüssit pas plus mal à Goa, ne perdant aucun temps d'assurer & d'estendre l'Empire d'Emmanuel, & n'en laissant échaper aucune occasion. Avant tout, épris de la commodité de la ville de Dio, il envoya à Mamud, Roy de Cambaia, des deputez avec des presents, pour luy demander la permission d'y bastir vne retraite assurée pour les marchands Portugais, sous telles conditions dont ils pourroient convenir. Le Roy attiré par l'esperance des profits d'un tel negoce ne s'en éloignoit pas. Mais par les intrigues de Iaz, qui ne souhaitoit rien moins que l'establissement des Portugais, le traité fut rompu. On confirme cependant l'alliance avec Idalcan, & avec le Roy de Narsingue, par des Ambassadeurs envoyez de part & d'autre, & on traite des commoditez communes entre eux. Mais rien n'estoit plus profondement gravé dans son cœur que le desir d'avoir Ormus, dont le Royaume estoit en l'estat que je vais dire. Après le depart d'Albuquerque, & la perte de la citadelle arrivée par l'infame desertion des Capitaines des vaisseaux, tout le Royaume d'Ormuz tomba en de grands troubles. Premièrement par la mort d'Atar, que le grand nombre d'années avoit enfin livré à la mort. En second lieu par Zeifadin, qui par le trépas d'Atar, de pupille estoit devenu pere, Roy, & commençoit à gouverner les affaires. Car il en jouit peu, & fut tué par les mains de quelques esclaves Abyssins, & par l'ordre de Nordin, Gouverneur de la ville. Ce meurtrier sans avoir égard aux enfans du defunt, couronne le frere de Zeifadin, appelé Tor. Il avoit cultivé de long-temps ses bonnes graces, & pour se l'assurer encore plus après ce dernier service, il luy donna divers gardes qui luy estoient dévouéz, & élût pour principaux Ministres des gens sur qui il se confioit absolument. Parmi eux il y avoit trois freres, Mudofar, Hales, Hamedes, proches parens de Nordin, qui entrerent dans les principales charges. Toutefois Hamedes le

cadet de tous, estoit le plus en credit, au surplus homme de main, d'ambition, d'intelligence dans les affaires, & enfin de quelque rapport avec Atar. Il gagne donc insensiblement le cœur des soldats, introduit sans faire semblant de rien ses creatures dans la ville, se charge des principales affaires: & se pousse si avant dans tous les soins de l'Estat, qu'il sembloit ne rouler que sur les siens. Si bien que Nordin commençant à perdre son credit auprès de luy, ne paroissoit plus qu'un simple particulier. Tor se plaignoit d'ailleurs sans oser rien entreprendre ni rien faire contre sa volonté. Pour venir à ce qui concerne Emanuel. On avoit receû ses Capitaines ne faisant que passer par là: & la taxe arrestée par Albuquerque lui estoit tous les ans ponctuellement payée. Cependant les choses estoient en tel estat qu'Hamedes n'estant retenu par aucune autorité pouvoit enlever aux Portugais, & le Roy qui leur estoit favorable, & le Royaume qui leur estoit tributaire, & qu'il sembloit qu'Emanuel exclus par un mauvais artifice de la citadelle, jouissoit à sa pure priere du droit qu'il avoit sur cette Isle. Ces choses ayant esté bien averées par Albuquerque, il entreprend d'affranchir Tor de cette servitude de ses domestiques, & de maintenir & son trône & son autorité sous la protection de celle d'Emanuel. Comme pour réussir en cette affaire, il falloit garder le secret de peur qu'Hamedes ne se mist en estat de deffense, il fait semblant de vouloir retourner à Aden. Pour cela il assemble outre ses vingt & deux grands vaisseaux, un grand nombre de barques, & sur le commencement de l'année suivante part de Goa, & au milieu du trajet en Arabie, tourne ses voiles droit en Perse. Si-tost qu'il est arrivé à Ormus il bloque l'Isle par plusieurs vaisseaux, & empesche ainsi l'accès de toutes sortes de provisions. Ensuite on envoie de part & d'autre des deputez pour traiter des conditions de paix. Albuquerque demande qu'outre la continuation du paiement du tribut annuel, les Portugais ayent la liberté de se bastir un logement où ils puissent estre en seureté pour leurs personnes & pour leurs biens. Tor y estoit assez disposé: & leur abandonna aussi-tost le fort. Mais Hamedes ne vouloit pas entendre parler des autres conditions, de peur de perdre quelque cho-

se de son autorité. Et en cas qu'il falust ceder, il avoit plus d'inclination pour Ismaël, Roy de Perse, que pour Albuquerque ou pour le Portugal. Nostre General ne pouvant ramener cét ambitieux en de plus justes desseins : & ayant découvert quelques embuches qui luy en estoient renduës, il tasche de le prevenir, & sans perdre l'occasion de ces differens, le fait tuer par quelques soldats. Sa mort rendit toutes choses aisées : & les traitez furent aussi-tost renouëz d'un commun consentement des vns & des autres. Ainsi Albuquerque n'eut plus de soin que de faire avancer le fort, & d'employer les materiaux que Tor luy-mesme de bonne foy, prit soin de luy fournir. Il desarma ensuite la ville pour oster toute sorte d'occasion à la revolte ; & on arbora par toutes les tours les armes & les étendars de Portugal, parmi les cris & les applaudissemens publics. Il y avoit trente Seigneurs du sang Royal à qui on avoit crevé les yeux avec des fers brûlans par l'ordre des Tyrans, jaloux & avides de la domination. Dans leur disgrace ils ne laissoient pas d'estre traitez royalement, & nourris aux dépens du public. Albuquerque pour couper toute sorte de chemin aux defordres & aux troubles, les envoya à Goa, avec ordre à ses Lieutenans de leur donner tout ce qui leur faudroit & selon leur condition aux dépens du Roy Emanuel.

Ismaël considerant toutes ces choses, non seulement renonça à toute sorte de pensée de faire la guerre pour sauver le tribut d'Ormus ; mais voyant tant & de si importantes conquestes faites avec si peu de gens, & connuës par tout le monde : Il envoya à Albuquerque un Ambassadeur extraordinaire, pour traiter de paix, & pour jurer avec luy une ferme alliance. Cét Ambassadeur en fut receû avec tout le respect dû à un si puissant Prince, par l'élite de la Noblesse Portugaise qui fut envoyée à sa rencontre. Voicy le détail de la pompe. Il y avoit à la teste de la troupe deux Escuyers Persans, portans en croupe leurs pantheres dressées pour la chasse. Six chevaux de Perse suivoient armez de toute piece, & superbement harnachez & menez en main. Ensuite paroissoit nombre de cavaliers portant dans des bassins d'argent les presents du Roy. Une veste magnifique & de toute
forte

sorte de couleurs ; des perles Orientales , les vnes dans leur grosseur naturelle & dans leurs appas bruts, les autres artistement travaillées. Et enfin parmi les bruits enjouez des trompettes & des tambours, on voyoit l'Ambassadeur accompagné du reste de son train, & de la Noblesse Portugaise. Ayant esté placé dans vne chaise tres-bien parée, & avec beaucoup de civilité il rendit les lettres de son maistre pour Emanuel, & celles qu'il escrivoit à Albuquerque, & luy fait entendre ses desseins. Le reste se passa en joyes, en festins, & en toute sorte de regal possible. Pour rendre toutefois la chose à peu près égale, Albuquerque envoya à Ismaël, Fernand Lemos, & le chargea de grands presents, entre autres de deux paires d'armes extrêmement bien faites, avec les casques dorez, & les corcelets à l'esprouve, quatre brasselets d'or artistement travaillez, plusieurs rubis & autres merveilleux bijoux, & quelques fruits particuliers des Indes. Mais ce qui fut le plus agreable à Ismaël, fut vn bon nombre de canons de fonte de diverses grandeurs, des arbalestes de Portugal, avec de l'airain de Cypre, & de l'estain, & enfin quelques maistres ouvriers, & de bons canoniers: afin de pouvoir aller du pair avec le Turc leur commun ennemi, dont il avoit esté vaincu par la seule artillerie. Cét Ambassadeur expédié, & les affaires d'Ormus estant réglées, Albuquerque exhorta Tor de cultiver la foy promise, & l'amitié jurée à Emanuel, que sa protection seule pouvoit luy assurer & maintenir Ormus & le Royaume, & ensuite se mit à la voile pour l'Inde. Mais en chemin, & prest d'entrer dans le port de Goa, il mourut d'vne debilité de nature, à l'âge de soixante & trois ans, après avoir receû aussi courageusement que Chrestiennement tous les Sacremens, & donnant de moment à autre par ses saints discours des marques de sa pieté & de sa resignation. Il estoit invincible à la fatigue, soit du corps, soit de l'esprit: & comparable aux plus grands Capitaines, soit dans l'intelligence de la mer, soit dans la vigueur & dans la presence de l'esprit & des conseils. Il avoit conceû deux grands desseins. Le premier de changer le cours du Nil dans vn lietz, & nouveau & plus court, & avec l'aide des Abyssins, de le joindre à la mer Arabique, & de rendre ainsi toute l'Egypte infructueu-

se au Turc. Et l'autre de faire conduire d'Ormuz, dans des barques faites exprés, trois cents chevaux sur le bord intérieur de la mer d'Arabie, qui auparavant que le secours des nations voisines pût estre appellé allasent enlever de la Meque, qui n'est qu'à dix-sept lieuës, ces abominables reliques du faux Prophete pour les faire brûler par les Chrestiens. De si grands & si saints projets avorterent premierement par la calomnie de quelques envieux, & ensuite par sa mort, qui quoique arrivant après vn assez bon nombre d'années, parût toutefois aux gens de bien trop precipitée. Ses funerailles furent également solennelles par les regrets & par les prieres : & il fut inhumé dans la Chapelle qu'il avoit bastie & consacrée à la Vierge dans Goa après l'avoir prise, & qui a depuis esté beaucoup augmentée par son fils Alphonse, qui mourut octogenaire à Lisbonne, dans le mesme temps que nous escrivions cette Histoire. Il laissa à Emanuel l'Empire de la coste de l'Inde tranquille & assuré, & la Milice, selon le pais, tres-bien réglée. Quelque temps avant son trépas, Lopes Suares désigné successeur d'Albuquerque estoit arrivé à Cocin, & avoit amené de Portugal dix vaisseaux. Après s'estre mis en possession du Commandement l'année d'après la mort d'Albuquerque, il renouvela l'alliance avec tous les Rois voisins, & envoya Fernand Andrade avec huit vaisseaux dans la Chine pour y establir le commerce de Portugal, & pour reconnoistre de plus prés ces nations. Thomas Petreie partit avec luy en qualité d'Ambassadeur d'Emanuel vers le Roy de la Chine. Comme nous n'en avons rien dit encore, nous en parlerons en revenche plusieurs fois. Cependant il ne sera pas hors de propos de toucher icy quelque chose du naturel, des mœurs, & des richesses de la nation.

Fin du cinquième Livre.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Qualité de la Chine. Ses richesses. Sa fertilité. Abondance & splendeur de ses villes, de ses edifices, & de leurs maisons de plaisance.



LE païs des Chinois, que le vulgaire appelle aujourd'huy la Chine, est à l'extrémité de l'Asie. Du costé de l'Orient & du Midi elle a ces vastes mers, que les anciens ont appellées, *Sericum mare*, ou *Eoum*. De celuy de Midi, elle a l'Inde vltérieure, & vers le Nort les Massagetes & les Scythes. Leur Empire a eû autrefois beaucoup plus d'estenduë, si l'on en croit leurs Annales & leurs Lettres, & les divers monuments qui restent de leurs illustres edifices, & enfin tant de noms qu'ils ont donnez à tant de diverses nations, principalement de l'Inde. Mais fatiguez de leur propre grandeur comme les Carthaginois, ils créurent se soulager par vne espeece de seignée, & se retrancherent volontairement dans ces bornes où nous les voyons, avec des deffenses expresses à tous les estrangers d'y entrer sans vne permission de leurs Magistrats. Ils divisent leur vaste Empire en quinze Royaumes ou Provinces, dont chacune a sa Metropole. Six sont situées sur les costes de la mer, les autres sont éparfes sur le continent. Le climat en est temperé, & ne reçoit du Soleil que des ardeurs vitales & fecondes, qui rendent l'air pur & sain, & la terre si grasse & si fertile en toute sorte de grains, qu'elle porte deux & trois fois l'année. Il est vray que l'industrie des Agriculteurs a grande part à cette vberté extraordinaire. Le païs est tres-peuplé, soit par le succès de leurs alliances, soit par la deffense de deserter le païs. Il faut que tout le monde travaille: & la paresse n'est pas simplement punie par la honte particuliere, ou par le reproche des parents & des amis: La Coustume & les Loix en ont establi de severes sup-

plices. Ainsi tous les paisans sont soigneux à tenir leurs champs en bon estat. On y voit les forests & les costaux chargez de pins & de vignes : & les champs & les plaines semez de ris, d'orge, de froment, & de toutes les autres semences. Toutefois ils ne recueillent point comme nous, du vin de leurs vignes. Ils en assaisonnent seulement les raisins d'une certaine maniere qui les conserve pour l'hyver. La boisson de ceux du Japon, est vn suc tiré d'une herbe appelée *Chia*, que l'on fait chauffer pour boire, & qui est extrêmement sain. Elle les garantit des importunitéz de la pituite; des pesanteurs de teste, & des maux d'yeux : & les fait vivre longues années, presque sans aucune langueur. Il est quelques endroits où il n'est point d'huile : mais cette disgrâce est suffisamment réparée par certaines plantes, dont on tire vne liqueur également onctueuse. Les pasturages y sont merveilleux pour les bestiaux. Leurs jardins proprement cultivez, sont pleins de melons tres-savoureux, de prunes, & de figues tres-douces, & abondent sur tout en pommes excellentes, en fruits medicinaux, & en citrons de plusieurs sortes & de divers gousts. Les claires fontaines y jallissent sans cesse : & les fleurs également colorées & odorantes y font vn eternal printemps. Il y a aussi des fleuves capables de porter de grands vaisseaux, qui de plus sont poissonneux & agreables : & dont les rivages sont par tout revestus d'une charmante verdure, & dont les champs sont ensemble embellis & engraissez. La coste a divers ports ouverts, & aisez au flux & au reflux, par où l'on peut commodément envoyer ou recevoir toutes sortes de denrées. Les marais, les forests, & les buissons abondent en bestes & en oiseaux pour le plaisir des veneurs & des fauconniers. Et pour les avars, & pour les guerriers, la terre y porte de l'or, de l'argent, & de tres-bon fer. Les perles, & ces rares ouvrages de la terre, & de la patience, que le vulgaire appelle porcelaine; les peaux contre le froid, le coton, le lin, la laine, les vers & leur soye, toutes sortes d'industriels ouvrages nous viennent de là. On ne scauroit dire le revenu qu'ils tirent de leur sucre, de leur miel, de leur rhubarbe, casre, vermillon & pastel. Toutes les odeurs y naissent; & sur tout le musc, dont les Grecs & les Latins

n'ont jusqu'icy rien escrit. Ils le tirent d'une espece de beste ressemblante au renard, qu'ils tuent à coups de fouët, & qu'ils laissent pourrir. Enfin pour les besoins & pour les plaisirs ils peuvent se passer de tout le monde: de sorte qu'il n'est point de nation sous le Soleil qui soit plus riche du bien d'autrui. Car ils vendent de tout, & n'achètent rien que du poivre de l'Inde, pour donner de l'odeur & de l'embellissement à leurs lambris.

Cette nation pourroit aussi se passer de tout commerce avec les estrangers, sans cette incroyable avidité pour l'argent qui le leur fait preferer à l'or. Ils l'enterrent & accumulent aussi bien celui qu'ils tirent de leurs mines, que celui qui leur peut venir d'ailleurs. Ce seroit une chose infinie de vouloir décrire leurs bastiments publics & particuliers. Ils comptent deux cents villes grandes & celebres, & une infinité d'autres de moindre consideration. On ne peut pas non plus compter les chasteaux & les bourgs, dont quelques-uns ont trois mille familles. Ils sont pour la pluspart bien situez; ont quantité de sources & de bois de haute fustaye: où l'on voit des tours élevées qui appartiennent aux plus riches laboureurs. Il est aussi des maisons de plaisance & des retraites agreables, où la Noblesse va jouir des belles saisons. Les bastiments appropriez & entendus retentissent de tous costez des melodieux concerts des oiseaux, & du doux murmure des fontaines: ou du sommet des costaux exposent agreablement aux yeux la variété des valées, & la vaste estenduë des terres & des mers. Mais les villes ont une beauté particuliere. Elles sont situées sur des fleuves navigables: elles ont de profonds & larges fossés, & sont enceintes de bonnes murailles, dont les fondemens sont de grosses pierres carrées, & les hauteurs de brique. Cette brique est de mesme espece que celle dont on fait la porcelaine: & elle est cimentée avec une maniere de chaux qu'ils ont tres-excellente, & qui en peu de temps devient si dure qu'elle est à l'épreuve de tous les ferremens. Quatre hommes en quelques endroits, & six en d'autres iroient de front sur l'épaisseur de leurs murailles: qui ont des ouvertures pour l'aspect, & des saillies & des guerites pour la promenade des Officiers. Au delà & au deçà des

murs il y a vn espace vuide capable de tenir six cavaliers de front. Mais pour pouvoir tirer de costé , il y a d'espace en espace des tours & des forts qui avancent , dont le faiste est artificiel , & accompagné de jolis balcons. Il conste que quelques-vns de ces murs ont esté bastis il y a deux mille ans , & cependant il n'y paroist ni fente ni crevasse : tant les *Ædiles* preposez par le Roy sont soigneux de les bien entretenir. Les dimensions de chaque ville sont à peu près de mesme. Il y a deux routes principales qui s'entrecouperent sur leur longueur , qui aboutissent à quatre portes ferrées , d'un travail fort industrieux , & dont l'abord est agreable à l'aspect. Sur ces deux routes il en est d'autres differentes & particulieres qui separent les edifices , ou qui conduisent à divers quartiers. Des deux costez des ruës sont des galeries avancées , qui garantissent de l'injure des temps les passants , les marchands , & les dentées. On y voit des deux costez des ruës des arcs à trois faces pour l'ordinaire , & tres-entendus , chargez d'inscriptions , que les Gouverneurs qui sortent de charge laissent pour monument de leur Magistrature. Les Magistrats ont leurs Palais spacieux & superbes , avec leurs jardins bien cultivez , leurs reservoirs bien tenus , leurs fontaines claires & jallissantes , leurs canaux adroitement détournez : & enfin avec tout ce qui peut contribuer aux douceurs de la solitude ou au délassement de l'esprit. Les volieres & les parcs , les palissades vives & tonduës , les bois sombres & épais , & les prez émaillez de fleurs n'y manquent pas : & on prendroit chaque maison des Magistrats pour de petits bourgs. Sur les costes les maisons des particuliers y sont basses : mais ailleurs elles ont plusieurs étages , & sont ou dorées , ou peintes , ou enduites , & d'une blancheur admirable. D'abord on entre dans vn vestibule fourni d'armes , & orné des statuës de leurs Dieux. Il y a des lacs pleins de poissons , & des jardins suspendus. La matiere qu'ils employent à leurs bastiments est extrêmement polie , & par vn certain secret ils luy donnent la couleur & le brillant de l'or. Leurs tuiles ont la mesme politesse , & ne sont composées que de la chaux compacte & épaisie , qui resiste à la pluye , qui dure des siecles : & dont l'extrémité du creux est ornée d'un orle marbré , & artiste-

ment adjouſté. Chaque porte a ſes avenues plantées à la ligne d'arbres verts & épais, & dont l'aſpect eſt tres-agreable. Mais outre les villes qui ſont ſituées ſur les fleuves, il en eſt d'autres qui ont des canaux artificiels & navigables, par où ils ont reparé l'abſence des rivieres, & ſe ſont procurez la meſme commodité de faire entrer & ſortir leurs denrées, comme il ſ'en voit en pluſieurs endroits de Hollande, & en quelques vns d'Italie. Les rivages ont leurs chauffées pour les gens de pied, & les ponts commodes ſe trouvent non ſeulement dans les villes, mais meſme dans les champs. Où la rapidité & la hauteur des eaux ne ſouffrent pas de piles ni de voutes, on y fait des ponts de bateaux assemblez. Et ſi leur violence en rompt l'ordre, & en empêche l'uſage, il eſt des bateaux qui vous paſſent ſans qu'il couſte rien, & que le Roy paye & fait tenir tous preſts pour la commodité des voyageurs. Les Officiers publics ſont exacts à faire remplir les trous ou les ruines qui peuvent eſtre dangereuſes aux voyageurs, & pour faire des paſſages aiſez dans les lieux les plus faſcheux, on coupe des rochers & des montagnes avec tant de dépenſe, que les Romains n'ont rien entrepris de plus magnifique.

CHAPITRE SECOND.

Temples de la Chine. Couleur & traits de viſage. Coiffures. Leurs habits. Beutez des Dames. Leur année de douze Lunes. Leurs Comedies. De leurs banquets. Leur principal mets. Leur maniere de table, de boire, & de ſe ſaluër. Leur aptitude pour les arts. Ils ſçavent de long-temps l'art de faire des canons, & de l'Imprimerie. Leur façon d'eſcrire. Leur idiome. Point de faineans parmi eux.

QUOIQUE les Chinois mépriſent les Dieux, ils ne laiſſent pas d'avoir des Temples tres-beaux & tres-grands. Au delà des murailles, ſur tout dans les faux-bourgs proches de la mer, il y a des hoſtelleries & des cabarets fort bien

fournis de tout ce qui peut estre desiré pour la bouche, pour la commodité des marchands forains & des voyageurs estrangers. Plus ou moins qu'ils sont Septentrionaux ou Meridionaux, plus ils sont ou blancs ou livides : presque tous camus, ayant de petits yeux, peu de barbe, de longs cheveux, qu'ils nouent sur la teste, soigneusement, & proprement peignez & tressez, & y mettent vne espece d'éguille d'argent. Leur coiffure n'est pourtant pas en tous vniforme. Ceux qui sont dans le Cœlibat separent les cheveux de devant ; les gens mariez les meslent. Et c'est cette seule difference qui distingue les deux ordres. Les principaux, les riches, & ceux qui font profession des armes, portent des habits de soye ; le peuple, des habits de lin & de coton ; car la grande abondance qu'ils ont de laine, fait qu'ils ne daignent la travailler. Ils portent des sayons comme l'on faisoit jadis en Espagne, ondoyans & plissez sur la moitié ; & ses plis sont épars & estendus par tout : les manches en sont larges : & ils agrafent le costé gauche du sayon. Leur tunique va jusqu'aux talons, que les personnes du sang Royal, ou qui ont des principales charges portent brodée, principalement vers la ceinture, ou seulement sur les bords. Ils portent vn chapeau fort haut & rond, fait de vergetes tres-deliées & assemblées avec du fil noir. Ils portent des haut-de-chausses tres-bien faits, & des brodequins & des souliers poliment couverts d'un tissu de soye. Ils fourrent leurs habits d'hyver de ces precieuses peaux de Scythie, que nous appellons vulgairement martres ou zobelins, dont la couleur est agreable, & dont l'épaisseur est impenetrable aux vents. Ils font mesme des especes de coliers de ces peaux separées. Ils opposent à l'incommodité des vents de bonnes fenestres & de bonnes vitres. En esté outre plusieurs autres commoditez pour se parer des grandes chaleurs, ils ont des grottes pratiquées en des lieux propres, & de là ils tirent l'air plus ou moins rafraichi, & le distribuent à leur gré par vne certaine machine dans tous les membres du logis. Les femmes sont extrêmement soigneuses en leur coiffure. Elles peignent long-temps leurs cheveux, les nattent, les nouent sur la teste avec des rubans enrichis d'or & de perles. Le reste de leur habit est peu galant. Leur principale
beauté

beauté consiste à avoir les pieds courts & menus. Pour cela pendant l'enfance, & lors qu'ils sont encore tendres on les leur serre le plus que l'on peut avec des rubans pour en empêcher la croissance. Les Dames de condition se piquent d'une extrême honnesteté. On ne les visite guere, & elles se montrent tres-peu en public qu'elles ne soient portées en chaise, avec des rideaux tirez de tous costez, & deux petites fenestres treillissées d'yvoire pour voir sans estre veuës. Leurs esclaves les portent sur le cou: & tout autour suit vne grande quantité de valets. L'adultere ou de l'homme ou de la femme est vn crime capital. La dote est donnée par l'homme à la femme; chacune d'elles est reputée & honorée comme les meres de famille. Les concubines sont entretenues en des endroits éloignez de leur veüe. Les débauchées (elles sont presque toutes esclaves) ont vn quartier dans le faux-bourg affecté pour leur logement. Ils font leur année de douze Lunes, en sorte toutefois que de trois en trois ans ils en adjoustent vne treizième. Ils la commencent à la nouvelle du mois de Mars: ce jour là est publiquement festé: celui de la naissance de chacun est celebré en particulier. Ils se font mutuellement des presents, & se regalent par de somptueux banquets, & par des jeux entremeslez. Ils representent dans leurs tragedies & dans leurs comedies magnifiques, & d'une grande dépense, ou des sujets modernes & travaillez par les Poëtes modernes, ou des actions empruntées des anciennes histoires. Les baladins, les farceurs, les joueurs de gobelets, & les bouffons n'y manquent pas. La scene, & les enfoncements y sont revestus de verts feuillages, de roses épanouïes, & de riches tapisseries. Les issuës & les advenueës sont jonchées de fleurs & de parfums. Les arbres, les sales, & les fenestres brillent de l'éclat des flambeaux, & des lanternes allumées. Et tout retentit des luts bien touchez, & des concerts de flustes & de voix. Voicy la maniere des banquets. Bien qu'on invite plusieurs personnes, chacun a sa table particuliere: ou au plus on n'en met que deux à chaque table, qui est faite d'un bois façon d'ebene, & tres-luisant. Elles sont marquetées & variées de figures d'animaux sauvages entrelasées dans des filets d'or & d'argent (où les Chinois

excellent) & y font divers agreables compartiments. Cette propreté & cette peinture tiennent lieu de nape. Quelques parements de soye font attachez aux bords, & pendent jusqu'à terre. Les convives sont assis dans des chaises peintes sur des carreaux comme nous, pour y reposer plus doucement. On sert ensuite dans des paniers ornez de bouquets que l'on range sur le bord, quantité de menus fruits & de pommes. Dans cette si agreable enceinte s'élevent insensiblement les autres mets; & bien que la Chine abonde en toute sorte d'animaux domestiques & sauvages, poissons, huîtres, & generalement en tout ce qui peut entrer dans les plus fins ragouts, on sert sur les meilleures tables du lard, comme le morceau le plus friand & le plus exquis. Et il n'est point d'autre animal, dont tous les cabarets facent plus soigneusement leur provision. Ils sont tres-propres, & croyent meslant de toucher des doigts à la viande. Ils ont des poinçons argentez, ou des fourchettes d'argent ou d'or, dont ils se servent pour porter à la bouche le manger decoupé. Ils ont de petits gobelets, qu'ils vident souvent, & se portent fort civilement & reciproquement des brindes. Mais les plats sont apportez & servis par les domestiques avec un merveilleux silence: & à chaque service ils changent tout l'appareil de la table. Les hommes & les femmes sont traitez separément, ce qui donne bien souvent de la jalousie à certains maris. Le menu peuple pour saluer, met la main gauche fermée sous la main droite, s'en frape la poitrine par des coups souvent reiterez, comme si par ces gestes accommodez à leurs paroles ils vouloient témoigner que leurs amis sont placez bien avant dans leur cœur. Les honnestes gens, les bras courbez, & les doigts des deux mains entrelassez les vns dans les autres, font de grandes & frequentes inclinations presque jusqu'à terre: Et c'est à qui finira le dernier ses civilitez.

Les ouvriers & artisans sont par tout en grand nombre, & chaque art a sa ruë particuliere. Ils entendent merveilleusement bien la sculpture, les bas reliefs, & l'emaillure, aussi bien qu'à jetter en fonte l'or, l'argent, & les autres metaux, ou qu'à travailler le fer & les autres matieres plus grossieres.

Leurs foyers n'ont pas besoin de souffleurs ; car ils disposent de sorte certaines machines rebordées , & les appliquent si artistement à leurs fourneaux , que d'elles mesmes elles font aller les soufflets. Ils penetrent d'abord dans tout ce que la Mechanique a pû inventer , ou parmi eux , ou chez les estrangers. On a trouvé qu'il y a long-temps que ces peuples sçavent faire des canons , & que l'Impression , dont quelques Européens se vantent d'estre auteurs depuis peu de jours , est parmi eux en vſage depuis plusieurs ſiecles. Leurs canons par vn ſecond artifice ſe démontent , & ſont ſi portatifs qu'ils n'incommodent point , ni les valets , ni les chevaux. Ils eſcrivent ſur de longues & eſtroites pages de papier tres-délié : & ne conduiſent pas leurs lignes de la gauche à la droite comme les Grecs , ni de la droite à la gauche comme les Hebreux , mais de haut en bas. Il me ſouviend d'avoir veû dans la Bibliotheque du Vatican , & dans celle du Roy Philippes , qui eſt à Laure , vn volume ainſi imprimé. Ils ont des lettres comme les Egyptiens , que les Grecs appellent hieroglyphiques. Chacune vaut vn mot , & ſuffit quelquefois pour tout vn ſens. De là vient que nonobſtant les divers idiomes de tant de Royaumes differents , ils entendent neantmoins tous également bien tout ce qui peut eſtre couché par eſcrit. Outre le dialecte particulier de chaque Province , il y a vne maniere reglée & commune à tous les habiles gens. Elle a quelque rapport avec la Langue Latine : & s'appelle du mot vulgaire , *Mandarin* : les Courtiſans , les Secretaires , les Jurisconſultes , les Iuges , & les Magiſtrats vſent de ce ſeul idiome , & l'apprennent avec grand ſoin. On ne voit preſque point de faincant , ni de vagabond qui demande l'aumosne. Le Magiſtrat condamne les parents & les alliez à nourrir les eſtropiez , les mutilez , les incurables , que le malheur a rendus incapables de gagner leur vie. S'ils manquent de parents ou d'alliez , ou s'ils n'en ont que de pauvres qui n'ayent pas de quoi les nourrir , tout bien examiné & bien reconnu de peur de quelque fraude , ils ſont portez & receus dans les Hoſpitaux Royaux. Les aveugles ſ'ils ont du beſoin ſont employez à tourner les meules des boulangers , les manchots ou les eſtropiez de quelque façon que ce ſoit , ſont occupez à des miniſteres

proportionnez à leurs forces. Ainsi l'oïfiveté & la paresse en sont absolument bannies.

CHAPITRE TROISIÈME.

Leur maniere de compter l'espace des chemins. De leurs voyages. Leur monnoye. Leur œconomie. Leurs regles pour l'usure. Leurs equipages de mer. Leur commerce admirable. Soins de nourrir de la volaille dans les bateaux. De leur pesche. Leurs estudes principales: on fait justice au merite des estudians. On s'élève par là aux loities. Distinction des charges principales. Diverses marques des divers Magistrats. Tous les voyages, & toutes les fonctions au nom & aux dépens du Roy. Maniere des Tribunaux & des Audiences. Grande lenteur dans les causes criminelles. Magnificence du train des Magistrats, respect qu'on leur rend quand ils passent.

ILs distinguent l'espace des chemins de cette maniere. La plus petite de leurs mesures s'appelle en leur Langue, *Li*. Elle contient autant d'espace que la voix humaine dans un lieu plain, & en un jour beau & serain, en peut remplir & se faire entendre. Dix *Li*, valent un *Pu*, qui respond presque à la lieuë d'Espagne: & les dix *Pu*, font une journée qu'ils appellent en leur jargon, *yhan*. Dans leurs voyages ils se servent non seulement de chevaux, de toutes sortes de charriots, de litieres, & de chaises suspenduës; mais encore de chars, charrettes trainées par des chevaux; ou bien mesme trainez à la voile selon la disposition des lieux. Les cochers & les pilotes y ont une merueilleuse adresse, soit à conduire leurs chevaux, soit à tourner leurs voiles selon qu'ils en ont besoin. Ils évaluënt le prix des choses (comme autrefois à Rome) par de tres-foibles especes d'argent; évitant les escus & les grosses monnoyes, croyant en retrancher d'autant l'occasion des adulteres. Ainsi ils portent sans cesse avec eux des

forces & de legers trebuchets dans vne boëte de bois. Pour les choses de plus grand poids, ils ont dans leurs maisons des balances, vne livre éprouvée & marquée d'un coin public. Ils ne battent au coin public que des pieces d'airain de trois onces, qu'ils portent enfilées, pour les suppléments des valeurs des pieces d'argent, & pour l'achat des petites choses. Ils ne laissent rien perdre de ce qui peut servir à la moindre chose. Les excréments & les ordures destinées à fumer les champs; les plus vils chiffons sont portez aux moulins de papier, & les os des chiens sont reservez aux graveurs ou aux sculpteurs. Les vsuriers comme pernicieux à l'Estat, sont punis de diverses peines; mais la plus ordinaire est la confiscation de l'argent presté à vsure. Les seuls infirmes & les aveugles de la plus basse condition pour survenir à leurs besoins peuvent impunément prêter avec vsure. Tout marchand doit avoir un estat de ses marchandises; & les apoticairees sont obligez de mettre sur la porte de leurs boutiques des monstres des simples qu'ils débitent. Les Officiers les visitent souvent, & il n'est pas permis de les mesler, ni d'en faire des compositions que lors que la necessité oblige. Ils nourrissent des oiseaux privez, & qui chantent avec un soin extraordinaire, & en vendent qui outre leurs couleurs naturelles, en ont encore d'adjoustées & de contrefaites.

La quantité de leurs vaisseaux & l'appareil pour la mer, sont choses incroyables. Il semble que les materiaux & leurs instruments ayent consumé toutes les coupes des forests; que les venes du meilleur fer soient épuisées, & que toutes les boutiques ne soient occupées qu'à fournir le lin & le coton. Ils appellent leurs grands navires, & qui ne vont qu'au vent, des *Ioncs*, comme nous avons déjà dit. Ceux qui sont destinez pour la guerre ont des especes de chasteaux du costé de la poupe & de la prouë. Les moindres & les plus bas sont reservez pour les negocians & pour leurs charges. Ils ont certaines barques qu'ils appellent, *Lantes*, d'autres qu'ils nomment *Barcons*. Celles-là à six rames, & celles-cy à trois, & ayant à chaque banc quatre ou six vogueurs de chaque costé. Ils vsent encore de longues barques pareilles à nos galeres; mais qui n'ont point de prouë, & qui pour couler

sur les fleuves & dans les guez ont le corps plat. On en voit d'autres qui ne sont propres que pour s'aller promener sur les bords, dont la poupe a divers reliefs dorez & argentez, où il y a des chambres, des fenestres treillissées, des galeries, & des jardins suspendus, pour faire affront ce semble à la mer. Mais pour tout dire, le nombre en est si grand que les Capitaines des costes dans les occasions les plus soudaines & les plus impreveuës, peuvent en vn moment mettre en estat de combatre, depuis cinq cents jusqu'à mille vaisseaux de guerre ou *Ioncs*. Il n'est point de temps dans l'année qu'il n'y ait toujours des flotes en mer pour empescher les pirate-ries. Ainsi non seulement elles font d'une grande vtilité à tout le Royaume; Mais elles assurent encore le commerce de toutes les nations du monde. Ils oignent leurs vaisseaux d'une espeece de bitume, merueilleusement propre à boucher toute sorte de crevasses, & à preserver le bois des pernicious animaux qui s'y engendrent. Pour nettoyer le vaisseau, ils ont vne pompe meslée parmi plusieurs vaisseaux, si commodément placée, que qui que ce soit estant assis, peut en peu d'heures vider la sentine la plus pleine avec vn seul pied remué sans effort. On ne scauroit dire le grand nombre de bateaux qu'ils ont pour voguer sur les rivieres; vne bonne partie des petites gens n'a point d'autre demeure pour eux, leurs femmes & leurs enfans: les vns sont simples voituriers, les autres gardes des denrées, & pourvoyeurs ou marchands. Il s'y vend toute sorte de choses, non seulement pour la bouche, mais encore pour la magnificence, pour la commodité des vestemens, pour le besoin, pour les curiositez, & pour les plaisirs. Ainsi chemin faisant on peut se donner tout ce qu'on ne trouve ailleurs que dans les villes. On nourrit dans les bateaux de la volaille, & sur tout vne grande quantité de cannes, dont l'education est aisée. Car les meres n'y couvent point leurs œufs: on a soin seulement de leur donner vn feu temperé, & le temps & le loisir d'éclorre. Ils les renferment la nuit, & dès qu'il est jour ils les envoient paistre dans les champs semez de ris. Elles font mesme vn grand bien au laboureur; car par vne heureuse avidité qu'elles ont pour les mauvaises herbes, elles en purgent les mois-

sons : & par vne docilité étonnante , elles se rendent le soir dans les lieux de leur retraite au son des cimbales ou des tambours. Il n'est pas jusqu'aux petites barques des pescheurs qui n'ayent soin de fournir du poisson aux habitans éloignez des rivieres. Au printemps que les pluyes & les neiges font grossir les rivieres , & que les poissons quittent la haute mer pour faire leurs petits plus en repos ce semble , près des bords , ou à l'embouchure des fleuves , ou peut-estre pour se rafraichir d'un peu d'eau douce ; vous voyez tous les habitans voisins qui en connoissent les profits , y courir armez de lignes , chargez de rets , & qui en remportent des quantitez incroyables. Les bateliers achètent des mariniers de tres-bons poissons , & à tres-juste prix , qu'ils mettent dans des paniers , couverts d'une espece de carton soigneusement oint pour conserver l'eau qu'ils changent de temps en temps , en leur donnant de l'aliment , & ils les charrient ainsi vifs & sains jusqu'au fond des pais les plus éloignez des rivieres. Iettez ensuite de cette étroite prison dans des vastes viviers , ou dans des spacieux fossez de quelque bonne ville , ils s'y conservent , & on en trouve ainsi durant toute l'année & pour les banquets & pour les cabarets. De toutes les manieres de pesche , celle-cy est la plus agreable. Ils ont de grands corbeaux dressez à cette chasse. On leur lie le cou aussi ferré que l'on peut sans empescher la respiration ; mais seulement pour empescher qu'ils n'avalent leur prise. Ainsi laschez hors de leurs cages ils se plongent dans l'eau d'une prestesse merveilleuse , & portent leur prise fidelement à leur maistre , ils avalent à demi les petits poissons , & portent les plus gros dans le bec. Après en avoir pris ce que l'on veut , on leur délie le cou & on leur laisse avaler ce qui leur resteroit à rendre , ou jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment repûs. Cette chasse est vn des plus grands divertissemens des Magistrats.

On s'y adonne extrêmement aux lettres ; toutefois peu d'entre eux excellent dans la Medecine , dans la Physique , & dans l'Astronomie. Pour leurs loix ils en ont d'escrites depuis plus de deux mille ans , & qu'ils assurent n'avoir jamais esté changées. Et on s'y applique d'autant plus qu'elles ouvrent l'accés aux honneurs & aux charges. Ils sont

assez instruits dans les maximes politiques, & agitent entre eux des questions sur l'administration des Estats, & en demandent les décisions aux voyageurs & aux estrangers. Le Roy entretient liberalemēt presque en chaque ville des Colleges & des Regents. Les preposez à ces Colleges font le discernement des jeunes gens qui témoignent quelque disposition d'esprit pour les lettres, & renvoient les paresseux ou les lents avec ignominie, après avoir essayé de les corriger par de plus douces peines. Les Censeurs du Roy visitent de trois en trois ans les Colleges : qui éprouvent ainsi l'esprit & le sçavoir de ceux qui estudent. Dans les plus celebres Colleges du Royaume on dispose de grandes sales où l'on range des chaises & des tables. On y enferme des jeunes gens mandez des provinces estrangeres, après les avoir visitez s'ils ne portent point de livre dans leur sein. Ensuite les Censeurs leur proposent des questions touchant la Republique, le Royaume, & les interests des particuliers. Et les portes fermées & gardées, chacun deduit son opinon le mieux qu'il peut : & on se pique d'autant plus d'y reüssir, qu'il ne s'agit pas seulement d'un point de gloire, mais encore d'un point d'interest. Car le soir on ouvre les portes, on prend les ouvrages sous-signez du nom, de l'origine, & du país de chacun, & on envoie cette jeunesse. Les Censeurs à leur loisir les examinent ; & en separent d'abord trois mille, dont ils en trient encore trois cents, & ensuite se reduisent à quatre-vingts dix. Si bien que ce triage passe pour la fleur du sçavoir : & sans subdiviser davantage, on les envoie en divers Royaumes, & on les subroge aux Jurisconsultes decedez, & aux places vacantes. On ordonne ensuite un jour où les vainqueurs sont proclamés par le crieur public : & parmi la foule des spectateurs ils reçoivent avec des eloges particuliers le nom de *Maistre* : Et enfin on passe le reste de la journée en banquets, jeux, & toute autre sorte de pompe. Les nouveaux Docteurs sont montés sur des chevaux lestement harnachés, & sont ainsi conduits par toute la ville avec un concours general de tous les ordres. On les presente en dernier lieu au Roy, qui les declare capables, les admet dans les *Loisies*, qui est un titre ambitionné par toute la Noblesse : & leur

leur donne vne pension annuelle pour soutenir leur dignité. Ces ceremonies finies, ils s'embrassent les vns & les autres, & se jurent vne amitié qu'ils cultivent avec la derniere religion.

De ce rang des *Loities*, on prend ordinairement les Juges, les Conseillers, & les Magistrats. L'ambition ou la corruption ne sert de rien, & on ne passe point aux grandes charges que l'on n'ait donné quelque marque de son merite dans de moindres emplois. Il est grand nombre de petits Magistrats. Il n'en est que cinq grands en chaque Metropole, & ils sont tous estrangers, afin qu'estant plus exempts d'amour & de haine parmi des inconnus, ils administrent la Justice avec plus de liberté. Le *Tutan* est le premier d'entre eux. Il est comme le Vice-Roy, & gouverne toute la Province. Il a son Palais separé des autres Officiers, connoist de toutes les choses de consequence, decide vne partie des affaires; & il tient le Roy exactement instruit de l'estat des choses. Le *Ponchas* est la seconde dignité, & il a soin des subsides & des revenus du fisque. Il a grand nombre de Commis & de Gardes du tresor Royal. Il reçoit & soude les comptes, & distribue la solde à la Milice, les gages aux Officiers, & les recompenses aux serviteurs du Roy. Après luy suit l'*Anchas*, qui est vn Juge pour le Civil & pour le Criminel: & on appelle à luy de toutes les grandes causes qui se meuvent dans tout le Royaume. L'*Aitan* est le quatrieme qui a soin de la guerre, leve les troupes, assemble les flotes, & prend soin d'empescher les estrangers de se glisser dans les villes & dans les pais. Le dernier de tous est le *Luitis*, qui va executer dans les armées les ordres qu'il reçoit de l'*Aitan*. Il est des escrivains qui donnent plusieurs autres noms à ces Officiers. Mais il suffit de dire que toutes ces charges sont belles, & pleines de majesté. Hors le Luitis, chacun d'eux a vn Conseil de dix personnes bien choisies & de differentes qualitez. Les cinq les plus qualifiez sont à la droite, qui dans la Chine est la main honorable, & portent vne ceinture d'or, qui est la couleur Royale, & vn chapeau jaune. Au costé gauche sont les cinq autres inferieurs qui ne portent qu'un chapeau bleu, & des cordons d'argent. Quand le President vient à mourir, le plus ancien des Conseillers luy succede:

& on tire de ce nombre les Intendants du Roy dans ses diverses Provinces, où il les envoie pour les visiter & pour en apprendre l'estat. Toutefois les vns & les autres, Presidents & Conseillers ont vne mesme marque Royale : & portent sur la poitrine & sur les épaules vn serpent tissu d'or. Nul des Officiers subalternes, hors le Maistre des prisons, n'ose parler à aucun de ces Officiers majeurs qu'à genoux. Quand ils vont faire voyage ils n'ont soin que de leurs habits & de leurs valets. Il y a des Officiers en chaque vilage qui pourvoient à leur logement & à leur nourriture selon leur dignité. Que s'ils veulent aller loger chez leurs amis, on leur donne de l'argent pour leur dépense. Quand on installe vn Officier dans sa Magistrature, grand nombre d'infanterie & de cavalerie, sous leurs drapeaux, va à sa rencontre. Ensuite les divers ordres vont en pompe le saluer, avec des chœurs de musique, & les symphonies d'instruments. Ils sont ainsi conduits parmi la foule du peuple, & par les rues richement tapissées & semées de fleurs jusqu'à son Palais. Il y a des serviteurs du Roy, & de ses Maistres d'Hostels, qui sans qu'il s'en donne aucun souci, prennent soin de le bien traiter, de le faire servir par de bons Officiers, & de le meubler selon sa qualité. Ainsi dans vne mesme maison, les Gentilshommes de sa suite, les Secretaires, les Gardes, les Lictes, & tous les Officiers du Barreau sont nourris aux dépens du Roy : afin que le Magistrat s'imagine avoir autant de témoins & de censeurs de ses actions.

Le Preteur tient ses Audiances depuis le matin jusqu'au soir sans prendre de relasche que peu d'heures sur le midi. Il est dans vn trône élevé, & a à ses costez des Iuges. Il y a toujours vne cohorte de soldats preste à executer ses ordres. Ceux qui demandent justice estant introduits par les portiers, après de profondes inclinations, disent de loin & tout haut ce qu'ils ont à dire, ou offrent leurs requestes aux Greffiers qui en font la lecture. Le Preteur après avoir examiné la chose, prononce conformément à l'avis des Conseillers : & son jugement est enregistré par le Greffier qui le signe, ensuite le luy presente, & le Preteur y adjouste sa signature en lettres rouges. Toute la Iustice s'administre en public, la solitude,

les entretiens particuliers, les secretes suggestions en sont bannies, & par consequent beaucoup d'occasions de supercherie, & d'injustice, qui sont ennemies de la lumiere. Ils different long-temps l'execution des Arrests de mort: vont lentement dans les instructions du procès, & ne le jugent point qu'après avoir parfaitement connu la qualité du crime. Ainsi tres-peu de gens finissent leurs jours par la main du bourreau. Toutefois les coupables sont soigneusement gardez dans vn lieu spacieux, qui paroist vn bourg, dont les murs qui l'entourent sont tres-élevez, & où il y a toute sorte de tavernes & de boutiques, où l'on vend tout ce qui peut estre necessaire à la vie, sans qu'il soit besoin de sortir pour en avoir. Le Gouverneur des prisons est toujourn vn homme de grande autorité, & qui a grand nombre de gardes tres-exacts. Il a soin de visiter ou de faire visiter tous les jours l'estat des prisons: pour empescher ou la corruption des Geolliers, ou la rupture des murs, que l'on ne tende des cordes, ou qu'on ne pratique quelque autre machine pour evader. La maxime du barreau, & le conseil du Preteur sont severes; chaque delict est puni d'un rigoureux supplice, & si personne n'en ose murmurer. Les criminels pour vn redoublement d'ignominie portent vn étendart dans leurs mains, qu'ils gardent, & vont jusqu'au lieu de l'assemblée, où se mettant à genoux ils sont fustigez selon l'Ordonnance du Preteur. Les Officiers, comme nous avons dit, ne vont point en public à moins d'estre portez dans des chaises magnifiques, & sont accompagnez d'une foule d'amis ou partisans, & suivis de grand nombre de gardes. Pour paroistre plus severes, ils ne détournent jamais leur veüe, & s'estudient dès la jeunesse à fixer ainsi leurs regards. Ils ont mesme à leur suite des chevaux d'eschole; & des paressols ou des éventails. Ils font marcher devant eux des licteurs, dont les vns portent les étendarts du Roy, les autres des cannes redressées ou amolies par le feu pour en fraper sans les rompre; les autres des masses d'argent: & quelques-vns enfin dans des medailles de plastre qui leur pendent des espauls avec des houpes de foye, portent les caracteres de l'autorité & de la puissance du Magistrat. Tous ces differents Officiers vont deux à

deux criant à haute voix, pour faire faire place à la foule qui se range dans les maisons, ou qui par respect leur quitte le chemin. Il se garde vn merveilleux silence pendant qu'ils passent: & non seulement on ne se hazarde pas de leur parler; mais incsme on n'ose presque pas les regarder.

CHAPITRE QVATRIESME.

Leur maniere de faire la guerre: de garder leurs portes. Leurs limites murées du costé des Tartares. Equipage de leurs cavaliers, de leurs fantassins. Merveilleux ordre pour les grands chemins; & pour l'exercice de la Justice. Respect rendu au nom du Roy. Succession à la Couronne. Revenu du Roy.

ILs font la guerre avec plus d'intelligence & de discipline que d'audace & de perseverance, & se fient trop sur le grand nombre & sur l'artillerie. Outre les troupes extraordinaires qu'on leve en divers endroits selon le besoin, il y a en chaque ville vne forte garnison entretenüe, & on fait le guet sur la muraille que l'Officier visite de temps en temps. Il y a de bons corps de garde aux portes, qui outre les diverses barrières ont vn cachet collé sur de la charte & sur les fentes, & qu'ils ont soin de renouveler tous les jours. Il n'est pas permis de les ouvrir qu'après que les Officiers ont reconnu le cachet entier, & qu'il en a donné la permission. Leurs limites sont munies de plusieurs petits forts. Et du costé des Scythes ils ont fait faire vn mur de plus de deux cents lieües entre deux montagnes d'vne hauteur extrême, & ce sont là de seures barrières pour tout le Royaume. Au moindre bruit les gardes ayant donné le signal, les villes voisines courent aussi-tost aux forts jusqu'à ce qu'ils en soient relevez par les troupes Royales. Les Cavaliers vont à la guerre avec vn équipage admirable. Ils portent quatre espées pendantes à la selle de leurs chevaux, & en vsent de deux à la fois avec vne grande dexterité. L'Infanterie est aussi tres-bien armée. La solde de chacun est raisonnable, & fidelement payée. La vertu est assurée de sa recompense: & le crime de sa peine. Per-

sonne ne porte d'armes qu'il ne soit enrollé, & fasse profession de la guerre; qui est vne grande & seure precaution pour le repos public contre les tumultes intestins. Comme nous avons dit qu'on choissoit des estrangers pour en faire des Magistrats plus desinteressés & moins partiaux dans leurs jugements & dans leur administration. Les Capitaines & les Officiers au contraire sont choisis le plus qu'on peut sur les lieux, afin que l'interest de leurs femmes & de leurs enfans les engagent à se porter plus vigoureulement aux perils, & à songer plus particulièrement à leur deffense. Sur tous ces divers Magistrats & Officiers, il y en a vn supérieur, qui a sur eux le pouuoir souverain de vie & de mort. Le nombre de ses gardes & de ses licteurs, la superbe demeure, & la magnificence de son train font assez voir l'importance & la majesté de sa charge. Il a vn Conseil de huit Seigneurs choisis dans tout le rang des *Loities*. Il n'a que le Roy audeffus de luy; & il est l'Oracle de toute la nation. Il a environ soixante femmes servies par des Eunuques. Il ne sort guere du Palais à moins de changer de sejour, ou d'aller à la guerre. On luy rend compte de tout ce qui se passe dans l'État par des courriers établis & reglez, qui tous les mois luy apportent des nouvelles de toutes parts. Les postes reglées par espaces égaux, sont toutes bien fournies de chevaux, où ils font de grandes diligences. Pour ne point perdre de temps au changement de postes ou au passage des rivieres, & trouver des chevaux ou des bateaux en estat, ou ils pendent des sonnettes aux chevaux ou comme parmi nous ils advertissent de leur arrivée en sonnant du cor. Outre tout cela, en certains temps reglez il envoie des gens d'autorité dans les divers endroits du Royaume pour jeter l'œil sur toutes choses: & pour en avoir encore plus de certitude, il y envoie des gens hors de rang, qui luy sont affidés, & qu'il fait jurer en particulier de ne luy rien déguiser de la verité des choses. Pour executer le tout plus secretement, le Roy a plusieurs ordres dressés, signez, & en bonne forme; mais sans aucun nom de l'envoyé, du lieu, ni des personnes, de peur d'éventer le secret. Ainsi ce luy qu'il envoie ayant secretement pris cét ordre, il parcourt vne Province comme vn simple particulier, se trouve sans

faire semblant de rien, aux jugements, & aux autres actions du ministère des Gouverneurs & des Preteurs : & quand il est bien informé de ce qu'il desire sçavoir, alors il va au Conseil presenter ses ordres, & aussi-tost il est receû avec les honneurs qui luy sont deûs, & devenu Arbitre & Chef du Conseil, il est conduit à la premiere place. Il approuve ou condamne comme il juge à propos ; il éleve les vns aux dignitez, il retient les autres dans leur rang, & sans que personne hesite d'obeir, il condamne aucuns aux plus cruels supplices. Ainsi ce Magistrat subit & inopiné, retient merveilleusement tous les autres en leur devoir.

Dans toutes les Provinces il y a vn tableau d'or voilé, où est escrit le nom du Roy. On dévoile ce tableau toutes les nouvelles lunes, & tous les Loitiens, & tous les Gouverneurs se trouvent à la ceremonie, & adorent ces caracteres avec le mesme respect qu'ils rendroient à la personne du Roy. Le Roy mort, le Royaume appartient à son fils aisné, ou s'il n'en a point, ce qui est bien rare dans vn si grand nombre de femmes, il passe à son plus proche parent. Les autres de peur qu'il ne s'éleve en leur faveur quelque trouble, sont retenus en des Palais éloignez de la Cour, & superbes en grandeur & en magnificence. Ils passent ainsi leurs jours en ces prisons libres, avec deffenses expressees d'en sortir sous peine de la vie. Le Roy reçoit les Ambassadeurs des Rois qui recherchent son amitié, ou qui ont déjà contracté alliance, avec grande bonté, & leur envoie au devant quantité de Noblesse. Ces Ambassadeurs estant congediez, il renvoye pareillement en leurs maisons les Loitiens, (qu'ils appellent en ces rencontres pour en honorer la ceremonie) & leur fait de grands presents. On escrit des choses étonnantes de ses tresors, & du grand amas qu'il fait de lames d'or & d'argent. Il est des escrivains qui font monter ses revenus annuels à vn million deux cents mille escus d'or de nostre monnoye. Vespasien qui aimoit tant l'argent, n'en a pas tant laissé dans l'Espagne de Rome, tant leurs richesses sont excessives & incroyables. Toutefois il est certain que la seule ville de Canton, qui est vne des moindres, rend au Roy, tous les ans, sur les salines seules cent ou 80. mille escus couronnez : & qu'une

autre ville aussi mediocre de cette mesme coste luy en vaut encore cent mille seulement sur la ferme du ris. Aussi n'y aura-t-il pas lieu de douter qu'il revient au fisque des sommes immenses tous les ans, à qui considerera l'estenduë de l'Empire; la quantité de peuple; les droits de capitation; celui des portes & des marchandises; les decimes de tous les grains; le revenu des mines & des autres divers imposts. Il y a de plus vne coustume extrêmement avantageuse & lucrative, imitée des Turcs, & de tous les Princes Mahometans. Il n'y a dans toute la Chine que le Roy seul qui puisse imposer ni lever de tribut. Il n'y a point comme parmi nous, de Comtes, de Ducs, de Marquis, de Barons, ni de Gouverneurs. Le Roy ne distribüë point ses Magistratures & ses Gouvernements, comme des bien-faits ou des recompenses; mais comme des emplois pleins de soin & de peine. Les glorieux titres, les grands revenus des morts, ne passent point aux heritiers qui si souvent degenerent. Chacun est auteur de sa fortune, & tasche de parvenir aux dignitez par des moyens louïables, & par de belles actions. Et dans la maison des braves & des grands, la paresse & l'oïveté, sous le pre-
 texte de leur noblesse, ne se rencontrent point. Voilà à peu près les biens que peut posseder cette nation, & les louïanges qu'elle peut meriter; mais il est certain que les maux & les vices qu'on peut luy reprocher, passent de beaucoup ses vertus & ses merites.

CHAPITRE CINQUIESME.

*Leur Religion. Divers sentiments. Leur maniere de fort.
 Leurs funerailles. Esprits forts. Leurs chastiments. Or-
 gueil de leurs Rois. Ceremonies de leurs entrées. De-
 scription de Canton. Andrade à Tama obtient un passeport.
 Malheureuse mort de Perere dans son ambassade.*

LA Religion, qui est la principale partie de la Justice, fait le moindre de ses soins. Elle porte mesme tres-peu de respect aux petits Sacrificateurs, qui sont appellez en leur Langue, Ho-

xiona. La coustume les attire dans les temples plustost que la devotion ou que la pensée, que les Dieux veuillent prendre quelque soin des hommes, & s'embarrasser de leurs actions, de leurs discours, ou de leurs pensées. Il y a quelque apparence que Saint Thomas leur a autrefois porté l'Evangile, comme nous avons dit. Et l'Image d'une grande femme qui porte son fils dans son sein, & à qui ils consacrent tous les jours de nouvelles lampes, selon nostre maniere, nous en peut servir de preuve. Mais on ne parle plus parmi eux de ce Saint, & ils ne connoissent pas le prototype de cette effigie. Tant la distance des lieux & la rareté des culteurs ont laissé perir les premieres semences du Christianisme. Leurs Philosophes éblouis par des principes singuliers qui ont une assez plausible apparence, soutiennent opiniâtrément la Metempsychose de Pythagore : & conformément à la plus commune opinion de toutes, decernent des peines & des récompenses aux vertus ou aux crimes de cette vie. Ils établissent des capricieux sejours, où se trouve tout ce qui peut flater les plaisirs, ou irriter les miseres. Ils laissent aussi croistre leurs cheveux, persuadez qu'ils sont qu'ils serviront à les enlever dans les cieus. Leurs Prestres au contraire, qui font profession du Cœlibat, rasent leurs testes, presumant de pouvoir monter aux astres sans cela. Ils veulent que le monde soit l'ouvrage de l'eau, dont l'agitation ait fait une espee d'escume & d'ampoules que leur legereté a élevées, & dont le ciel a esté formé : qui de sa crasse & de sa stupidité ait donné la naissance & la matiere à ce dernier des elements, & qui s'est réservé le reste. Quand on leur demande qui peut l'avoir agitée, ils respondent que ç'a esté par une vertu secreete, & née en elle-mesme : Et enfin pressez d'où elle-mesme peut avoir receû l'estre & cette vertu : ils respondent avec des souris dédaigneux, qu'il faut s'arrester à quelques bornes, & que c'est une vaine inquietude de vouloir penetrer plus loin. Ils donnent à l'homme une origine commune avec tous les animaux & avec toutes les plantes, & font venir de la terre les uns & les autres. Que les premiers hommes sont nés sans aucunes loix, sans aucun droit, vagabonds, farouches, & n'usant que de simples fruits & de chair cruë pour leur

leur nourriture, & que du sang pour leur boisson. Que la raison enfin ayant dissipé leur ignorance, leur a inspiré l'usage des meilleurs aliments, l'invention des bastiments, & la commodité des villes. Et qu'ayant fait quelques reflexions sur les premieres lumieres ils ont changé leur vie farouche & barbare en des manieres plus douces & plus polies. Plusieurs adorent des images muettes, & des cailloux informes, dont la pluspart presente les Dieux des Payens: Mais ils ne refusent point le Ciel ni la Divinité aux inventeurs des arts, à ceux qui ont servi ou le public ou le particulier, ou à leurs parents ou à leurs amis. Ils leur élevent des temples & des statuës, leur font des vœux, brûlent de l'encens sur leurs Autels, non seulement quand ils sont morts; mais ce qui est plus detestable, mesme pendant leur vie. Les vns adorent le soleil, la lune & les étoiles, & le ciel mesme, comme la source d'où tous les biens écoulent icy bas. D'autres reverent des monstres infernaux entourez de couleuvres & qui vomissent des flammes, comme en Europe nous dépeignons les mauvais Anges, moins pour en obtenir quelque bien que pour les empescher de nous faire du mal. Car ils craignent extrêmement ces sortes de visions qui arrivent quelquefois. Ceux qui adorent les Images sont religieux à vne ridicule superstition: soit pour entreprendre vn voyage; soit pour commencer quelque travail, ils font des presents à leur statuë, & observent vne espee de sort, dont voicy la maniere. Ils fendent par la moitié deux petites boules de bois de la grosseur à peu près d'une noix, & y passent vn filet. Ils les jettent ainsi au hazard devant l'image, si elles s'arrestent toutes deux, ou l'une d'elles renversées contre terre, qui est vn fascheux augure, ils maltraitent l'idole de paroles & d'injures; & comme s'ils se repentent de leur emportement, ils taschent de l'adoucir par des vœux & des prieres. Si vne seconde fois ils éprouvent les mesmes contrarietez du sort; ils retournent à leur fureur, adjoustent les coups aux paroles, & le jettent dans l'eau ou dans le feu. Vn moment après ils taschent de se le reconcilier par mille flateries, & mille promesses: & enfin persistent dans cette bizarre vicissitude, jusqu'à ce que ces deux boules ainsi jettées se trouvent toutes deux tournées

en haut & du costé du bon-heur. Pour lors ils s'épuisent en actions de graces, en loüanges & en chansons devant ce Dieu insensible. Ils le regalent mesme de poules bouillies, de canes, d'oisons, de ris, & ce qui leur est plus delicieux que tout, d'une hure de pourceau, avec vne mesure de vin, dont après luy avoir offert dans vn bassin quelques morceaux, comme de l'extremité des oreilles de porc, les ongles des autres oiseaux, & répandu quelques gouttes de vin sur leur Autel, selon l'ancienne maniere des Libations, ils font carroux du reste parmi les danses, & les chansons, & avec vne pleine joye.

Les funerailles se font à peu près de cette maniere. Quand vn pere de famille est expiré, on le revest de ses plus beaux habits, & on l'assit dans vne chaise. Là, sa femme, ses enfans, ses parents & ses amis se jettent à ses genoux, & luy disent le dernier adieu. Ils ensevelissent ensuite le corps dans vne biere de bois odorant, & le moins corruptible qu'ils peuvent trouver. En bouchent toutes les fentes avec de certaines onctions & des lames de fer par dessus, de peur que l'odeur de la corruption n'en sorte. Ils suspendent cette biere au milieu d'une sale tapissée de grands draps de lin, & la couvrent d'un grand linceul où est peinte l'image du defunt. Devant cette sale on dresse des tables, que l'on charge de mets delicieux. Ainsi cette biere est gardée pendant quinze jours en cette maison, & ses amis & ses connoissances viennent luy rendre leurs devoirs. Les Prestres le plus ordinairement de nuit font des sacrifices aux Manes, & brûlent du papier peint sur le corps du mort, & l'accompagnent de certains chants, ou branlant avec des cordes tenduës dans toute la sale, agitent le plus qu'ils peuvent cette biere, & croient que ce mouvement fait aller dans le Ciel l'ame du defunt avec plus de vifesse. Les quinze jours expirez, on porte en pompe cette biere dans le champ destiné à sa sepulture; où le temps consume le cadavre. Cependant leurs Prestres font bonne chere de ces apprests: & charmez de cette bonne chere, s'empressent fort pour assister aux funerailles des riches. Le deuil dure deux & trois ans parmi les proches. Et il consiste à porter vne chemise plus grosse qu'à l'ordinaire, & de por-

ter vne ceinture de corde. Les enfans revestus de quelque charge publique s'en démettent aussi-tost. Mais c'est assez parler des sepulchres. Les gens de mer ont leurs superstitions qui ne sont pas moins bizarres ni moins curieuses. Ils font mille expiations & mille supplications autour des vaisseaux qu'ils veulent mettre en mer, & les consacrent à la Lune ou à quelqu'un de leurs Dieux fabuleux. Ainsi en d'autres occasions ils observent d'autres ceremonies. Il y a parmi eux des esprits qui se raillent de toute sorte de Divinité & d'esprits : qui ne distinguent point la mort des hommes de celle des brutes : & qui croient que la mort ne laisse rien après soy. Cette opinion touchant leurs Dieux est assez uniforme parmi eux. Ils n'ont de foy qu'autant que le commerce le demande, ou que la bonne reputation leur peut estre avantageuse. Mais en plusieurs rencontres ils ont encore moins d'humanité : car ils haïssent mesme tous les estrangers, & ne les souffrent point, comme nous avons dit, s'establis dans le Royaume : & quand ils sont pressez de leurs debtes ils vendent leurs enfans & les obligent pour eux, ou ce qui est enorme, taschent par toute sorte d'artifices de les prostituer. Ils laissent croistre leurs ongles jusqu'à l'excès. Comme si leur usage (ainsi qu'autrefois parmi les Grecs) & celui des brodequins & des grands cheveux, avoient quelque chose de l'homme de qualité & dispensé du travail. Les Juges criminels allongent les procez par quelque espece de deuceur, & sont effectivement plus cruels. Car les criminels dont le nombre est tres-grand, sont toujours chargez de leurs chaines, & si ferrez, sur tout la nuit, & dans des cachots si affreux & si horribles, qu'il s'en voit plusieurs tous les ans qui de leurs propres mains avancent la mort que le Juge recule. Les chevalets & les tortures se donnent sur les matieres les plus importantes, en presence des Juges qui banquetent & qui jouent. Leur question se donne en plusieurs façons, dont voicy la plus ordinaire. Au lieu de verges ils prennent vne canne d'un pied de quatre doigts de large, & d'un d'épaisseur, bien passée par le feu, comme nous avons dit, pour donner de meilleurs coups. Ils en battent ensuite les coupables, quelquefois mesme les innocents, sur la plante des pieds & sur les autres

membres, & si rudement, qu'à moins d'estre tres-robuste on en est disloqué & estropié, & quelquefois mesme tué.

Cette inhumanité est accompagnée d'une extrême incontinence. Ils sont desordonnément adonnez à la bonne chere, & à tous les plaisirs indignes de l'homme. Leurs loix servent plustost à asservir tyranniquement & abatre servilement le peuple, qu'à leur élever l'esprit & le courage. Cét abatement les rend sans doute beaucoup moins belliqueux que les autres nations. Et ils laissent volontiers aux soldats estrangers les importantes & glorieuses occasions. Le Roy par vne ridicule arrogance, se croit le maistre de tout le monde : & qu'il est fils du Ciel. Il dispose de la fortune des particuliers, & abandonne au pillage & à la cruauté de ses partisans & de ses monopoleurs, les facultez acquises par des veilles opiniastrées, & par de longs travaux. Il a comme autrefois Caligula, imposé des tributs sur les plaisirs & sur les impudiques. Il traite avec vn orgueil & vn faste insupportable, les Ambassadeurs des Rois estrangers, qu'il croit ses redevables, à cause qu'ils tiennent leur Empire des anciens Rois de la Chine qui s'en sont demis. Ils ne font leur entrée dans sa capitale ville que sur de petits chevaux, qui n'ont pour bride qu'une simple corde. Ayant mis pied à terre dans le Palais, ils sont conduits à l'endroit où l'on dit que le Roy est caché; car ils n'ont point l'honneur de le voir, & l'adorent par cinq profondes inclinations faites par certains intervalles. Ensuite, ils declarent à genoux & à haute voix le sujet de leur Ambassade, qu'un Officier reçoit par escrit d'un Secretaire qui est aussi present, & qui ensuite comme l'Oracle d'une Divinité rapporte la responce du Roy. La responce receue, l'Ambassadeur, en se reculant, fléchit aussitost le genou, & se retire sans qu'on luy fasse aucun honneur. Nonobstant toutes ces foiblesses, & plusieurs autres choses honteuses qui choquent vne ame bien née : cette nation ne laisse pas de regarder sourcilleusement & avec mépris toutes les autres du monde. Ils les croient toutes ignorantes, maladroites & barbares, & ne parlent bien que de ce qui les concerne. Ils ne se contentent pas d'estre superbes & presomptueux dans leurs pensées, ils sont encore

aussi vains dans leurs discours. Ils ont pourtant quelque chose de plus favorable pour nos nations, & ils disent que les Chinois seuls ont deux yeux, que les Europeens n'en ont qu'un, & que les autres nations n'en ont point. Il est aisé à ceux qui ont tant soit peu de connoissance des choses, de voir la difficulté qu'il y a d'y porter le Saint Evangile. La severité des Edits, & la difficulté de l'entrée le rendent comme impossible. Outre que les Prestres n'ont garde de souffrir des dogmes qui desabuseroient le peuple de leurs impostures, & qui diminueroient leur injuste revenu. Enfin la fertilité du pais, la liberté des plaisirs, & tous ces autres appas des vices y apportent des obstacles invincibles. Car il n'y a rien de plus ennemi de la Philosophie Chrestienne que ce faste, que cette superbe, que ces attachements au bien, que cette education puerile parmi les imaginations, les fables, & les erreurs succées avec le lait. Si ce n'est toutefois que nos propres desordres s'y opposent encore plus que tout, & qu'au lieu de leur servir d'exemple de justice & de chasteté, comme le nom de Chrestien nous y oblige, nous les scandalisons par nos dissolutions. Car la vertu & l'innocence de quelques particuliers ne sert pas tant à establir la foy de l'Evangile, que l'avarice reconnuë, & l'impudicité publique de plusieurs y peuvent nuire.

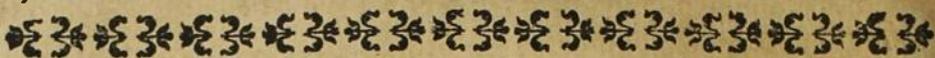
Nous avons assez parlé des Chinois, dont on rapporte tous les jours en Portugal des choses différentes, mais encore peu certaines, & dont je ne puis entreprendre vne plus ample relation sans renoncer en quelque façon à mon dessein, qui est d'escrire les conquestes des Portugais, & non les mœurs ni les coustumes des autres nations. Revenons donc à nostre Histoire. Canton est la partie la plus occidentale de la Chine. Il faut avant d'y arriver parcourir beaucoup d'Isles, où les Gouverneurs pour le Roy, tiennent de bonnes garnisons & de petites flotes, & empeschent les estrangers de passer à Canton sans leur permission. Fernand Andrade estant donc arrivé à l'Isle de Tamus, comme j'avois commencé de dire, après de longs retardements il obtint la permission de passer. Il ne prit que deux vaisseaux legers & bien lestez, & laissa le reste de sa flote à Tamus. Estant abordé à Canton,

du consentement des Magistrats il met à terre son Ambassadeur, à qui selon la coustume on donne vn logement & des presents Royaux. Cependant Fernand par ses douceurs & son équité ordinaire, traite si bien avec les habitants qu'il s'ouvrit avec peu de peine, l'occasion de negocier avec eux. Le soin qu'il prit de faire advertir le peuple de son depart par vn crieur public, afin que si quelqu'un avoit à repeter quelque chose ou de luy ou des siens, il pust estre satisfait. Ce soin, dis-je, augmenta infiniment la reputation de sa probité. Cette action parut si franche & si loyale, qu'ils en conceurent vne trop bonne opinion du reste de nostre nation: & il y a apparence que cette societé alloit estre bien establie & fort avantageuse aux Portugais, si après le depart de Fernand les autres Capitaines de vaisseau qui y alloient de Malaca pour y negocier & pour s'y enrichir, n'eussent ruiné par leur avarice & par leur peu de scrupule, toute la bonne opiniõ qu'on avoit conceüe de la probité de nostre nation. Car quelques-uns de ceux qui estoient restez à Tamus mirent pied à terre sans demander aucune permission aux Magistrats, irriterent ceux du chasteau, braquerent des canons, & poserent des sentinelles, faisoient les maistres, troubloient les negociants, choissoient & prenoient ce que bon leur sembloit, chargeoient d'injures les estrangers & les habitants, violoient les filles, achetoient des pirates hommes & femmes libres, & faisoient ainsi affront, non seulement à leurs compatriotes; mais encore à leur vertueux Roy, à la Religion, & aux saintes institutions de leurs parents. Ainsi peu de jours après, non seulement ils perdirent l'avantage de l'opinion conceüe & de l'amitié jurée; mais mesme ils s'acquirent la haine univrselle, & la reputation de pirates infames & cruels, & d'ennemis declarez. Je n'ignore pas que Barro excuse & tasche d'adoucir ces excez. Et sous son autorité j'aurois volontiers supprimé beaucoup de choses, si Goes & Ofore ne les eussent auparavant condamnées. Donc les Portugais s'estant attiré par leur insolence les Officiers Chinois, se trouvent à l'enfin entourez par leur flote, & ne pouvoient eviter d'estre pris, si vne tempeste levée soudainement n'eust escarté leurs vaisseaux, & les eust jettez ailleurs. Ainsi les no-

stres s'échaperent & retournerent à Malaca avec plus de profit que de gloire. L'issuë de l'Ambassade de Thomas Perere ne fut pas si heureuse. Après quatre mois employez en chemin pour se rendre à la Cour, il trouve le Roy prevenu, & ses satrapes instruits du desordre arrivé à Tamus : ainsi non seulement il n'a point l'honneur de faire son Ambassade; mais mesme est renvoyé à Canton, & mis en prison comme vn espion, où il finit miserablement sa vie parmi toute sorte de criminels & d'infames. Ainsi le crime de quelques-uns a aliené de nous l'esprit des Chinois, & a fait vn tort inestimable & à l'Estat & à la Religion. Car depuis, tous les nostres qui y ont esté, soit dans leurs propres vaisseaux, ou dans ceux des estrangers, ont esté non seulement tres-mal receus; mais encore tres-rigoureusement punis. Et le nom Chrestien n'a point esté plus mal traité sur aucune coste pendant plusieurs années.

Fin du sixième Livre.





LIVRE SEPTIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Hocen pour se restablir propose la fortification de Geoda. A ordre d'y travailler : Il l'entoure de murailles. Differe le dessein de la citadelle. Nouvelle flote à Suez, a pour General Soliman de Mitilene, pour Lieutenant Hocen. Attaque d'Aden rude, mais vaine. Retraite à Camaran. Hocen y construit vn fort. Soliman prend Zibir.



LE Sultan Campson occupoit tous ses soins à faire faire à Suez vne flote pour effacer l'affront receû à Dio, & pour chasser les Portugais de l'Arabie. Il y estoit porté principalement par Hocen, qui craignant sa juste colere à cause de la déroute de Dio, s'estoit refugié vers Mamud Roy de Cambaia, & taschoit de recouurer ses bonnes graces, & ses premieres dignitez. Il y a à vne journée de la Meque, sur la coste de la mer d'Arabie, vne ville tres-marchande, appellée *Geoda*, & où abordent de toutes parts les pelerins Mahometans, que leur superstition attire au sepulchre de leur Prophete. Cette ville n'avoit ni murs, ni garnison, ni citadelle : & s'estoit quelquefois revoltée contre Campson, ou avoit esté fort maltraitée par les incursions des champestres, qu'ils appellent *Badüins*. Il y avoit quelque lieu de craindre que les Portugais qui sembloient faire coustume de courir ces costes, ne s'en faussissent & ne s'en prevalussent pour ruiner la Meque, & pour se venger ainsi de la perte de Ierusalem prise par les Sarrafins. Hocen ayant reconnu ce danger, en confere avec le Roy de Cambaia, & ensuite avec les Satrapes & les principaux Officiers. Il scait faire valoir la raison d'Estat, & couvrant ses interests particuliers du voile de pieté & de religion, il obtient aisément vn ordre & des deniers, pour faire entourer la ville de bonnes murailles. Il y va donc avec vn grand fonds pour cette dépense

dépense, & y est receû des habitants avec vne joye incroyable. De là il prend la liberté d'escrire à Campson, & rejette la disgrâce de sa défaite sur le mépris de la Religion, & sur le juste abandonnement de la Divinité indignée. Qu'ausi il n'a dessein que d'assurer le Temple de Mahomet contre toute sorte d'injures, de chasser les Portugais de toute la coste d'Arabie; de fermer de bons murs Gœda; & se prevalant de ces premieres ardeurs des habitants, y faire ensuite en faveur de Campson, vne bonne citadelle pour les tenir dans le devoir, & leur oster le moyen de toute revolte. Qu'il avoit suffisamment de l'argent d'ailleurs pour cette entreprise, & qu'il ne luy manquoit que quelques ingenieurs habiles dans les fortifications. Enfin il l'exhorte à restablir vne nouvelle flote contre nos divers efforts, & à respondre aux ardens desirs que les Princes Indiens témoignent avoir pour la deffense de la loy de Mahomet, & pour l'entiere expulsion des Chrestiens. Campson adouci par cette satisfaction ainsi colorée de pieté & de zele, non seulement perdit son indignation; mais luy envoya encore des ouvriers & des architectes, dont le travail opiniasté, joint aux grands soins de Hocen eurent bien-tost revestu la ville de murs & de forts. Mais il différa l'entreprise de la citadelle, ne trouvant pas encore l'occasion assez mure ni assez assurée.

En mesme temps on envoya à Suez grand nombre d'ouvriers, la pluspart Italiens, avec quantité de materiaux. Pour travailler à vne seconde flote d'environ vingt & sept gros vaisseaux, partie à voiles & partie à avirons, où l'on monte trois mille soldats meslez de Mammelus, d'Arabes, & de Renegats, sous le commandement souverain & absolu de Soliman de Mitylene, celebre Archipirate, & que ses grands brigandages avoient banni des terres du Turc. Hocen (que quelques-vns au lieu de *Mir*, ont appelé *Amirascen* trompez par l'approche de ces deux mots *Mir Hocen*) luy est donné pour Lieutenant. Les Portugais & les Egyptiens regardoient à l'envi les embouchures de l'Arabie, comme le but & le prix de la victoire. Et il est sans doute, que le premier des deux qui se fust emparé de ces premieres barrieres pouvoit faire la loy à toute la mer, & à tout le commerce d'Arabie. Ainsi

tous deux brûloient du mesme desir, & avoient mesme dessein de se rendre maistres d'Aden: ou si cela ne leur reüssissoit pas, ils projetoient de se poster en quelque lieu favorable, & de se le conserver avec de bonnes & fortes garnisons. Bien que Albuquerque l'eust auparavant tenté & vainement; Soliman ne laissa pas de l'entreprendre. D'abord il mouille avec toute sa flotte à Aden. Il sonde premierement les esprits, & tasche de les avoir à l'amiable; mais n'en ayant receu que des responses fieres & audacieuses, il se resout d'attaquer la ville vigoureusement, & avec toutes ses forces: ne sçachant pas qu'outre la force de ses murs & de ses bastions, elle estoit munie d'une tres-forte garnison. Car au premier bruit de l'armée d'Egypte, outre les soudaines levées d'hommes qu'Amirian avoit fait sur la frontiere voisine, le Roy mesme estoit sorti d'Elach, ville capitale de son Royaume, & y estoit accouru avec vne armée considerable. La ville est donc rudement batuë par l'artillerie des vaisseaux de Soliman, qui ébranle d'abord le mur, & enfin y fait plusieurs notables breches: Il descend aussi-tost du monde à terre, & les ayant exhortez à combattre courageusement, & à ne point démentir la reputation de leur vaillance, il se presente à la breche. Mais il en est vigoureusement & contre son attente repoussé avec grande perte des siens. De sorte que jugeant bien par le nombre des deffenseurs, & par l'evenement de son temeraire assaut, que ce siege demandoit d'autres forces que les siennes, il remonte étonné dans ses vaisseaux, & retourne droit à Camaran, où ayant déchargé tout son attirail il choisit vn poste propre pour y bastir vn fort: en jette les fondemens, & fait travailler avec tant de soin qu'en peu de jours on en éleve les murs de vingt-huit pieds d'épaisseur. Toutefois y ayant plus de monde qu'il ne falloit, & ne voulant pas rendre son séjour infructueux, il laissa Hocen avec vne partie de l'armée navale pour faire avancer l'ouvrage, & luy met pied à terre, & avec vn camp volant va attaquer à l'improviste Zibit, ville de l'Arabie heureuse à douze lieuës de là, & prend cette place pleine de richesses, & digne pour sa beauté de la curiosité des voyageurs.

CHAPITRE SECOND.

Revolte de Hocen. Soliman le poursuit à Geoda. L'un & l'autre sont accommodez par l'arrivée du Prestre de la Meque. Soliman surprend Hocen, le fait noyer. Rentre en grace avec le fils de Selim. Sotte equité de Soares. Occasion perduë irreparable. Se presente à Geoda sans rien ofer. Se retire à Camaran, où il est accablé de disgraces. Dix-sept Portugais faits esclaves.

SOLIMAN s'y estant quelque temps arresté, soit par les Sagréements du lieu, soit par les douceurs de son butin & de sa conqueste, reçoit à Camaran par vne voye inconnuë les tristes nouvelles de l'entiere défaite de Campson par Selim Ottoman. Hocen outre la haine naturelle que les Persans ont pour les Grecs, avoit encore vne secreete rage contre Soliman, qui luy avoit esté preferé pour la conduite de la flote. Hocen, dis-je, ne laisse pas échaper cette occasion de débaucher ses soldats, & de les exhorter en pleine assemblée d'abandonner d'inutiles travaux, & des fortifications vaines dans l'extremité où se trouvent les affaires d'Egypte, & de retourner avec luy à Geoda, pour conserver cette place si commode & si importante, & revestue depuis peu de nouvelles murailles, & tasche ainsi de sauver à l'Empire d'Egypte vne flote qui luy a cousté tant de sommes & tant de dépense. Qu'il n'estoit pas besoin de consulter pour cela leur General, qui estant naturellement changeant, infidele, & porté pour les Ottomans, n'attendoit que l'occasion de pouvoir appaiser & obliger Selim, & ne manqueroit pas de luy livrer l'armée d'Egypte, sans avoir aucun scrupule ni aucun égard à tous ses serments. Rien ne pouvoit estre plus agreable que ce discours aux oreilles des Egyptiens. Car outre qu'une bonne partie estoit déjà rebutée des antipathies du climat & de la pesanteur des eaux qui les rendoient malades ou mal-sains, ils estoient tous indignez de se voir delaissez & asservis à un ministere beaucoup plus penible que fructueux, tandis

que les autres enrichis des dépouilles d'une bonne ville s'estoient absorbez en toute sorte de plaisirs. Ainsi ils interrompent leur ouvrage, & d'un commun consentement remontent dans leurs vaisseaux, & se mettent à la voile pour Geoda. Ils laisserent toutefois, non pas tant en faveur de Soliman, qu'en consideration des Mammelus, quelques vaisseaux sur le bord. Soliman apprenant la nouvelle & surpris d'une si noire perfidie, après avoir vomé quelques injures contre Hocen, le suit avec le reste de ses troupes. Hocen luy ferme les portes de Geoda. Soliman en augmente encore sa rage, & se resout de l'attaquer à force ouverte. Il s'alloit donner un sanglant combat entre ces Mahometans, si Paracates, Grand Prestre du Temple de la Meque, ayant sceu le peril n'y fust promptement accouru, & n'eust appaisé l'un & l'autre par son arrivée. On ouvre les portes à Soliman, & chacun séparément commande à ses troupes jusqu'à ce qu'on ait de certaines nouvelles de la volonté ou de la mort de Campson. Toutefois Soliman estant entré dans la ville en vsa en veritable Egyptien. Ayant surpris adroitement Hocen, comme estant plus puissant & plus riche que luy, il le fait mettre en prison: & profitant du silence de la nuit, le met secretement dans une barque qui d'abord se mettant en mer va precipiter ce miserable. Ainsi le pouvoir que Hocen avoit voulu partager se reunit tout entier en la personne de Soliman. Ce Barbare ayant appris la malheureuse issue de Campson, travaille de tout son pouvoir à rentrer dans les bonnes graces de Selim, & pour en haster le succès luy promet de le rendre maistre de toutes les nations voisines. De fait il le servit si bien qu'il obtint de Soliman fils de Selim, le Gouvernement du Caire.

Emanuel estant adverti par ceux de Rhodes, du grand armement du Sultan, en avoit escrit à son nouveau General Lopes Soarez, & luy avoit donné ordre de se mettre en estat de pouvoir tenir teste à cette puissante armée, & que cependant il allast droit en Arabie pour empescher la jonction des Indiens & des Egyptiens, qui avoit esté au commencement resoluë entre eux. Soarez après avoir envoyé Andrade dans la Chine, s'appliqua tout entierement aux moyens de

faire reüssir cette entreprise. Il met en mer la flote la plus grande qui eust encore esté veüe , de trente-sept vaisseaux tres-bien munis de tout. Dans cét equipage il part de Goa, passe Cambaia & Ormus, & va mouiller à Aden. Amirian étonné de cette soudaine arrivée de ce grand nombre de vaisseaux : & sçachant qu'une partie des murs estoit restée ruinée depuis l'assaut des Egyptiens; ceda au temps, & pour éviter sa perte totale , envoya à Soarez les clefs de la ville avec de grands & humbles compliments. Qu'il auroit il y a long-temps contracté la societé avec Albuquerque s'il n'avoit apprehendé sa maniere d'esprit aspre & rude. Mais qu'il estoit resolu de luy remettre la ville, d'y recevoir telle garnison qu'il voudroit, & prest de luy obeyr. C'estoit sans doute vne belle & heureuse occasion de se rendre maistre d'une ville si commode, qui coustoit si peu aux Portugais, & par où l'on empeschoit pour toujours le commerce de l'Inde aux Sarrasins & aux Egyptiens. Mais Soarez qui avoit vne probité des premiers siecles, & qui mesuroit la bonne foy d'autrui sur la sienne, par vn mauvais conseil, ou plustost faute de conseil differa ce beau coup, soit de peur d'estre obligé d'y laisser vne garnison, soit pour avec toutes ses forces pouvoir plus vertement affronter l'ennemi. Il se contenta seulement de se rafraichir de tout abondamment, & prit la route de Camaran. Amirian & les habitants delivrez de cette crainte, sans perdre aucun temps prennent soin de reparer leurs breches, de redoubler les gardes, & de rendre graces aux Dieux d'une protection si grande & si peu esperée. Cependant vne soudaine & horrible tempeste fait perir quatre de nos vaisseaux sur la coste de Camaran. Outre la jeunesse on y perdit tout l'appareil preparé pour les bastiments. Ensuite ne rencontrant point l'ennemi, on se reduisit à envoyer quelques legers vaisseaux pour reconnoistre les diverses retraites de cette mer. Ils rencontrent vn brigantin Egyptien chargé de trente ouvriers Italiens, qui assurent que Soliman est à Geoda, qu'il en retire ses vaisseaux pour les mettre en lieu de seureté. Qu'il y a non seulement vne grande solitude; mais encore vne estrange épouvante, sur le bruit qui court, que les Portugais viennent avec toutes leurs forces

en resolution de combattre. Que s'ils sçavent vser de l'occasion de cette crainte vniuerselle, la ville leur estoit assurée, ou par force ou par capitulation.

Cette nouvelle charme le General, & il tourne droit à Gouda. A peine la flote fut à l'aspect de la ville, que les habitants sans songer seulement à la deffense se disposent à la fuite. Soliman les retient & les rassure le mieux qu'il peut. Et pour monstrier son assurance fait paroistre hors les murailles ses troupes rangées en bataille. Les difficiles & dangereuses auenuës (car il n'y a qu'un seul endroit étroit & sinueux par où le flux puisse conduire à la ville) & les guez inconnus & profonds augmentoient beaucoup son audace. De plus il avoit fait un bon fort sur son détour, & avoit disposé quantité de canons en divers autres endroits. Toutes ces choses toutefois ne rassurerent point tant les habitants, qu'elles empêcherent le General de les attaquer. Donc pour ne point hazarder l'interest de Portugal; le soldat ne témoignant aucune ardeur pour le combat, & malgré les plaintes des petits Officiers qui murmuroient assez haut, que c'estoit faire affront à la bravoure des Portugais, le General après avoir brûlé quelques vaisseaux se retira au commencement de l'hyver. De sorte que les Barbares quittes à si bon marché d'une si grande crainte: & voyans que tout ce grand appareil n'avoit osé entreprendre autre chose, commencerent selon leur coutume à sauter de joye, & à faire plusieurs décharges de leur artillerie. Le General arrive ainsi à Camaran, où n'ayant aucuns materiaux pour bastir, il s'amusa à démolir ce que les Egyptiens avoient commencé. Mais la longueur & la fatigue de cét ouvrage opiniâtré jour & nuit, & l'intemperie du climat, attirerent la peste dans la flote, dont plusieurs moururent en tres-peu de temps. Ces incommoditez furent suivies de la cherté & de la rareté des vivres; car ils estoient comme en un desert, & entouré de pais ennemis. Il n'y eut que quelques Arabes de Ceilif qui commencerent à leur venir vendre quelques provisions: Mais ce secours cousta bien cher aux Portugais. Une de nos barques alloit tous les jours negocier à Ceilif. Par l'intelligence des habitants elle est surprise par deux vaisseaux Egyptiens, lors que les

nostres y pensoient le moins. Dix-sept Portugais y sont faits esclaves, & envoyez par Soliman à Selim, comme vn present precieux.

CHAPITRE TROISIÈSME.

Le General prend Zeila. Brûle jusqu'aux vivres, dont il avoit besoin. Se presente à Aden, où il est receû avec mépris. Fidele refuge d'Ancoftan à Calderia. Brutale haine du Gouverneur de Goa. Malheureuse entreprise. Bravoure de Machiades. Fuite de Fernand. Idalcan ravi d'avoir occasion de rompre avec les Portugais. Attaque Goa. Assiege l'Isle. Divers secours font lever le siege.

L'HIVER se passa parmi ces disgraces & ces souffrances. Le printemps estant de retour, le General de peur d'estre accusé de n'avoir rien fait, passe en Afrique. Il y avoit vne ville appellée autrefois Avalit, & fort celebre, aujourd'huy on la nomme Zeila, & de peu de commerce, sans rempart, sans murailles, & sans bastion, & que les guerres avec les Abyssins ont presque renduë deserte. Le Gouverneur toutefois par pure bienveillance y tenoit vne foible garnison. Nostre General resolut d'attaquer & de raser cette ville, pour avoir favorisé en tout ce qu'elle avoit pû Soliman allant à Aden. Ayant descendu quelques troupes & commandé quelques Officiers, son entreprise fut bien-tost, & aisément executée. Après avoir tué la garnison on met le feu aux edifices, avec emportement & si peu de consideration, qu'on n'en sauva pas seulement les vivres, dont cependant la flote avoit vn extrême besoin. Mais le General s'attendoit de s'aller rafraichir à Aden, dont il tenoit la possession assurée, & dont il flatoit ses esperances & repaissoit ses desirs. Il fut bien trompé par l'evenement. Car après la prise de Zeila, allant à Aden sommer Amirian de tenir sa parole, il apprit avec grande douleur comment les moments sont passagers, inconstants &

fugitifs : & comment l'occasion perduë de faire de belles actions est irreparable. Tandis que les nostres courent vainement la mer rouge, Amirian non seulement avoit réparé les breches, renouvelé les travaux, fortifié la garnison ; mais encore avoit appris par ses espions le soudain naufrage, la fatale maladie des nostres, & leur honteuse retraite de devant Geoda. Ainsi nostre General se presentant avec sa flote délabrée, sa milice affoiblie non seulement n' alarma point les habitants ; mais mesme il en fut raillé & méprisé. Si bien que dans son extrême necessité exclus du port, & ayant malaisément obtenu vn peu d'eau, accablé de disgraces & de douleur, il fut contraint de retourner dans l'Inde sans avoir rien fait. Ainsi les Egyptiens furent paisibles pendant quelques années, & jusqu'à ce qu'après la mort du Sultan & l'entiere extermination des Mammelus, Otoman conquist Alexandrie, & quelques autres Royaumes d'Afrique.

Tandis que la flote court tant de hazards dans l'Arabie, Goa se trouva sur le point de sa perte par la temerité du seul Gouverneur que le General y avoit establi avec vn plein pouvoir. Il y avoit vne vieille haine entre ce Gouverneur & vn certain Officier appellé Calderia, homme de main & creature de feu Albuquerque, qui après le depart du General craignant beaucoup plus l'authorité de son ennemi que ses ressentiments, quita l'Isle & se retira en terre ferme, en vn lieu appellé Ponda, éloigné de Goa environ de huit milles. Ancostan commandoit en ces lieux pour Idalcan : & receut Calderia comme vn brave reconnu, & le traita avec beaucoup de témoignages d'amitié, & d'estime. Si-tost que le Gouverneur de Goa en eut eü la nouvelle, il reclama par plusieurs envoyez son ennemi fugitif. Ancostan croyant qu'il y alloit de l'honneur de son maistre de maintenir en seureté ceux qui s'estoient refugiez auprès de luy, & qui sçavoit que son refus ne choque point le traité de paix, ne se peut résoudre de livrer à vn ennemi vn brave homme qui s'estoit confié à luy. Le Gouverneur irrité de ce juste refus, renvoye par ses truchemens des menaces & des injures à Ancostan, & poussant encore plus loin sa rage, envoye vn certain appellé Gomez, homme hardi & capable de tout, pour l'assassi-

ner. Ce meurtrier , contrefaisant le transfuge , est bien receû de Calderia , est logé avec luy , & obtient bien-tost par ce moyen les bonnes graces d'Ancoftan. Vn jour ayant esté invité à la promenade avec le reste de la Cour d'Ancoftan , faisant semblant de vouloir entretenir Calderia en particulier , ils se separent de la troupe , & à quelques pas de là surprenant Calderia , le tuë presque aux yeux d'Ancoftan , & donnant des deux à son cheval s'enfuit. L'action parut si indigne à ces Barbares , que chacun se met en peine de suivre l'assassin , qui estant attrapé & ramené à Ancoftan irrité , en fut tué sur le champ & de sa propre main. Cependant le Gouverneur également violent & inconfidéré , se soucie peu de hazarder l'interest public , pourveu qu'il satisfasse sa passion particuliere. C'estoit quelque temps après Pasques , & le cinquantième jour , appellé par les Grecs Pentecoste , estoit fort proche. Il employe la sainteté de ce jour sous pretexte d'un combat d'exercice & de feste , pour avec ses soldats assemblez aller attaquer Ponda , & après avoir tué Ancoftan , piller & ruiner absolument la ville. Il donne donc le soin de cette action à son frere Fernand , & à Machiades , dont nous avons parlé , & à chacun d'eux environ quatre-vingts chevaux , & soixante & dix Portugais , & quelque peu plus d'Indiens. Cette troupe passe le gué de nuit , & pouvoit vaincre aisément l'ennemi surpris dans son plein repos , & dans son premier sommeil , s'ils se fussent plus hastez comme le vouloit Machiades : Mais Fernand qui avoit le principal commandement voulut par vne pensée plus opiniastre que solide attendre le jour. Pour venir de Goa à Campon , où est située Ponda , il faut passer vn buisson étroit & embarrassé , dont peu d'hommes peuvent aisément deffendre le passage. Pour se le conserver en cas de besoin , & pour faire vne retraite plus assurée , Machiades y pourveût sagement , & y laissa vn nombre suffisant de fantassins. Mais ses soldats jaloux de la fortune de leurs compagnons qui alloient comme à vn pillage assuré , ayant laissé avancer les premieres troupes quittent le poste & les suivent à la piste pour avoir leur part du butin. La marche de l'un & de l'autre fut à la faveur du sommeil & de la nuit aussi secreete qu'obscuré , & ils arri-

verent ainsi fort heureusement à Ponda. Mais le jour venu, le hannissement des chevaux & l'éclat des armes ayant découvert leur approche, on crie aussi-tost aux armes, & ne sçachant point le nombre des ennemis, Ancoftan & les habitants passent la riviere qui traverse la ville, & se mettent en lieu de sureté. Ensuite ayant reconnu la foiblesse des nostres, & rassuré vn peu les esprits, ils repassent le fleuve & marchant serrez & en bon ordre, fondent sur les nostres épars, & songeant plustost au pillage qu'à la victoire. Les Portugais eurent peine à soutenir leur premiere impetuosité: & hors peu de braves, la pluspart gagna la fuite vers le passage delaisé, croyant pouvoir seulement dans ce poste suppléer l'inégalité de leurs forces. Mais les barbares l'ayant trouvé vuide s'en estoient déjà emparez. Ainsi les Portugais coupez se trouvent au milieu de leurs ennemis qui en font vn horrible carnage. Machiades, homme de grand cœur & de grande force, après avoir resisté quelque temps, & ne voyant plus d'esperance de salut, se tourne vers Fernand & luy crie, Sauve toy si tu peux tandis que je soutiendray & que j'écarteray l'ennemi, & va dire à ton frere quel est le butin & la recompense que sa colere & son ressentiment nous ont procurez. Après ces paroles il retourne furieux au combat, où faisant tout ce qu'un brave peut faire, il meurt percé de plusieurs coups avec cinquante Portugais, tant cavaliers que fantassins: du reste on en fait vingt-sept prisonniers, & parmi eux des personnes de qualité & de consideration, & quelques-vns mesme Officiers de la Maison du Roy. Il y eut plus de cent Indiens tuez ou faits esclaves, le reste par des sentiers particuliers qu'ils sçavoient s'enfuirent tremblant dans les bois. Fernand au travers d'une gresle de coups & du carnage des siens, par la legereté de son cheval, est tiré d'un si pressant peril contre sa propre esperance.

La nouvelle de cette défaite jetta toute la ville dans vn deuil extrême, & dans vne generale consternation. Chacun se donnoit la liberté d'accuser le Gouverneur de la perte qu'il pouvoit avoir faite, la femme de son mari, le pere de son fils, & l'ami de son parent, maudissoit hautement sa fureur brutale & desordonnée. Idalcan tournant cette

rencontre en maxime d'Estat , estoit moins satisfait du succès de sa deffense , que de pouvoir reprocher aux Portugais l'infraction de la foy , & la paix violée. Ainsi se servant de cette occasion qu'il avoit si long-temps desirée : il songe à recouvrer Goa , affoiblie de sa garnison , & ne pouvant esperer de tout l'hyver qui approchoit , aucun secours par mer. Le bruit quoiqu'incertain , des disgraces arrivées à Soarez dans l'Arabie , luy donnoit encore plus de courage : Et enfin ayant fait vne longue treve avec Crisnara , Roy de Narlingue , il avoit la liberté d'employer toutes ses forces contre Goa. Idalcan donc flaté par toutes ces raisons d'un certain espoir de la victoire , envoie devant Goa vingt-six mille hommes de pied , & quatre mille chevaux , sous la conduite de Zufolar , dont il fait Ancoftan Lieutenant General. Nostre Gouverneur ayant eû avis de ce dessein , assemble tous ceux qui sont capables de porter les armes , & pose des corps de garde sur les murailles , & dans les lieux jugez propres pour cela. Il redouble la garde de Benestain , & jugeant bien que l'importance & le salut de l'affaire consistoit à empescher l'entrée dans l'Isle , il poste du monde sur les divers guez , donne ordre que des vaisseaux jour & nuit fassent la ronde autour de l'Isle , & de peur que les païsans & les laboureurs n'ouvrent quelque chemin à l'ennemi , comme ils avoient fait autrefois , il les retire dans la ville , & les employe aux travaux des fortifications. Zufolar mouille sur la coste , où ayant plusieurs fois , & toujours vainement tenté quelque passage , il resout d'assiéger l'Isle , & scachant que pendant l'hyver il n'y avoit rien à craindre du costé de la mer , il se contente de bloquer les avenues de terre pour empescher d'y porter aucune provision. Ainsi tout chemin coupé & fermé aux vivres , la famine & la pauvreté commencerent bien-tost à affliger toute l'Isle : & elle s'alloit voir reduite à la derniere extrémité , si par vne faveur du Ciel toute particuliere , sur la fin de l'hyver , Iean Sylvere n'eust apporté de Quiloa des rafraichissements & quatre cents soldats ; mais cette premiere ressource sembla en attirer d'autres. Car Iean Perestrel y vint de l'Inde Vltérieure avec des braves ; & enfin Antoine Saldaigne s'y rendit de Portugal avec six vaisseaux. Ce nou-

veau renfort n'obligea pas seulement Zufolar de lever le siege; mais força encore Idalcan de redemander la paix aux Portugais, qui fut resoluë sous les mesmes conditions du precedent traité. Y adjoustant seulement que l'on rendroit les prisonniers faits à Ponda, & que le General ratifieroit le traité. Ce qui fut executé ponctuellement de part & d'autre: car les prisonniers furent de bonne foy rendus, & le General estant de retour à Goa ratifia le traité. Ainsi Goa pour la troisieme fois attaquée par Idalcan, & reduite presque à l'extrémité, est encore vne fois contre toute apparence arrachée des mains de l'ennemi.

CHAPITRE QUATRIESME.

Brit irrite les esprits de Malaca. Sa violence la fait desserter. Sa mort attire de nouveaux troubles entre Nugnez & Patieque. Surprise de celui-cy. Soarez envoie Menesez avec des vaisseaux & des troupes. Arrivée d'Andrade de la Chine. Cælio est envoyé au Roy de Syonis. Il y arbore la Croix. Echouë sur les terres du beau-frere d'Alodin: il y fait vne heureuse negociation pour le commerce de Malaca, & pour l'interest du Roy. Alodin sçait separer les Capitaines, & affoiblir par des traitez la garnison de Malaca. Dès qu'ils sont partis il attaque la citadelle. Extremité des assiegez. Merveilleux secours. Défaite des ennemis.

MALACA courut mesme peril, & en mesme temps par des causes encore plus honteuses, les Officiers ne songeant rien moins qu'à leur devoir. George Albuquerque par la mort d'Abdala, executé sans avoir pû se justifier, avoit semé déjà beaucoup de haine: & George Brit luy avoit succédé dans le Gouvernement. A peine les vieilles playes de son predecesseur estoient fermées, qu'il commença de les renouveler par son naturel violent, & qui n'épargnoit per-

sonne. Il commença de soustraire les salaires & les aliments taxez & ordonnez par feu Alphonse Albuquerque aux domestiques de Mamud, qui estoient establis en divers bureaux pour les peages & les munitions. Il fait emprisonner les vns sur de simples calomnies; il enleve les biens & les maisons aux justes possesseurs pour en faire par vn pernicieux exemple des liberalitez à ses parents & à ses creanciers; il s'avise de donner des gardes Portugais aux Capitaines des Ioncs, qui avoient toujourns chargé de bonne foy nos marchandises, & les avoient fidelement portées par tout où l'on avoit voulu; & leur oste mesme leur Capitainerie sans qu'ils fussent en rien coupables. Enfin il donnoit par tout de funestes marques de son avarice & de sa cruauté. Toutes ces duretez épouventerent tellement ceux qui estoient retournez nouvellement dans la ville, qu'ils prirent vne seconde fois la fuite: & l'on craignoit si fort d'en approcher qu'on n'y portoit plus aucune provision d'aucune part, & que Malaca devint encore plus solitaire, & tomba dans vne cherté & dans vne misere extrême. Si bien que mesme après avoir **envoyé les** Officiers publics par tout pour promettre de nouvelles immunitéz & de nouvelles recompenses aux marchands, à peine pût-on rassurer les esprits, & attirer vne mediocre partie des anciens habitants. Outre cette triste & visible decadence des choses, les troubles intestins survinrent qui penserent en achever la totale ruine. La principale charge de la ville estoit le Gouvernement de la citadelle: & de fait vn si recent establissement, & l'Empire nouvellement acquis parmi des nations si animées contre leurs nouveaux maistres, ne pouvoit se maintenir que par le moyen de ces forts. Ainsi tous les Capitaines n'ayant aucun égard au peril se piquoient à l'envi d'avoir cét honneur & cette charge. George Brit accablé de maux, & souffrant également du corps & de l'esprit, jugea bien qu'il devoit mourir, & disposa de son Gouvernement en faveur de Nuignes Vasez, frere de sa femme. Il couvrit pourtant son choix du pretexte du Roy, qui ordonnoit que le Gouverneur de la citadelle venant à mourir, celuy de la ville y succedast. Brit estant mort, Vasez s'empare de la citadelle. Cela irrite extrêmement Antoine

Patieque, qui commandoit les vaisseaux, & qui pretendoit à ce Gouvernement, fondé sur vn solemnel prejugé d'Alphonse Albuquerque qui donna ce mesme Gouvernement à Rodrigue Patalino, à condition qu'il le laisseroit à Fernand Perere Andrade qui pour lors commandoit les vaisseaux. Si bien que par la mesme raison ce Gouvernement luy estoit écheu par la mort de Brit. Cette commune pretention irrita extrêmement les esprits, & chacun ne manquant point d'amis, les Portugais se trouverent partagez. Toutefois Patieque craignant que cette chaleur des esprits ne produisist quelque dangereux effet, s'éloigne, & retire tout ce qui estoit sous son commandement dans vne petite Isle qui estoit vis-à-vis Malaca. Tous deux demurerent ainsi obstinez dans leurs opinions durant quelques jours; & devenus suspects l'un à l'autre, ne purent estre flechis par les prieres ni par le credit des divers entremetteurs. Vn certain jour de feste, Patieque descend des vaisseaux pour entendre la Messe, passant devant la citadelle avec bonne compagnie pour aller à l'Eglise, Nuignes ayant donné des ordres secrets se presente à l'entrée de la citadelle, & l'ayant civilement appellé: Nous avons, luy dit-il, des gens capables de juger nos differents: laissons agir nos amis communs & nos compatriotes, & redevons bons amis. Patieque à ses paroles approche de bonne foy de la porte, lors que Thomas Nuignes extrêmement fort & puissant, l'enleve à force de bras dans la citadelle. La suite de Patieque surprise de cette action, demeure quelque temps en silence. Mais enfin leur étonnement se tourne en fureur, & l'amitié les engage à n'épargner aucun effort pour recourir leur Officier. Ils furent neantmoins contraints de se retirer sur ce qu'ils furent menacez de la colere du Roy: & que leurs efforts ne pouvoient estre qu'inutiles auprès d'une si forte garnison. La nouvelle en est aussitost répandue par tout; chacun blasme la fureur & l'extravagance des Portugais, qui outre les perils qui les environnent, & qu'ils ont assez de peine de surmonter de concert, & avec leurs forces vnies, se divisent entre eux, & s'exposent ainsi à Alodin, qui ne perdoit aucun moment pour rentrer dans son Empire perdu. Ciribige estoit pour lors Raia,

& homme de grande reputation pour la guerre. Ce brave avec vne flote de longs vaisseaux que luy confie Alodin, se va saisir de l'embouchure du fleuve Müar, éloigné d'environ cinq lieues de Malaca : & remontant sur le fleuve, met pied à terre, & se campe dans vn lieu propre & bien choisi, où il se retranche & se fortifie de tres-bonne sorte. De là il fait de temps en temps des courses comme Lacsamana faisoit, & paroist quelquefois à l'aspect de Malaca, & se retire en mesme temps, afin d'attirer les Portugais qui se contentoient dans les embouches qu'il leur a tendues auprès du fleuve. Toutes ces nouvelles ayant esté portées à Goa par Patieque, frere du prisonnier ; le General qui estoit arrivé depuis peu d'Arabie, y envoie en diligence Alexis Menezes avec trois vaisseaux & trois cents soldats, presque en mesme temps qu'Andrade revenant de la Chine y aborda, avec six vaisseaux, vn grand appareil & beaucoup de troupes.

L'arrivée & l'autorité de ces grands hommes appaiserent cette discorde naissante & intestine, non toutefois sans quelque sorte de peine. Menezes envoie en mesme temps de la part d'Emanuel Edoüard Cælio au Roy de Syonis, avec qui Albuquerque avoit déjà fait vn traité de Paix : soit pour renouveler l'alliance, soit pour repeupler par son moyen Malaca, & pour y ruiner l'extraordinaire profit du commerce des Mahometans. Cælio arrivé à Hudie, capitale de Syonis, donne ses lettres au Roy, & ensuite les presents, & ainsi on renouvelle l'alliance de part & d'autre : & pour vn témoignage plus certain, il élève vn crucifix de bois, du consentement du Roy dans la principale place. Ainsi Cælio s'estant heureusement acquité de sa commission selon son desir, & ayant receü du Roy vne escorte de deux vaisseaux, il part fort satisfait de Hudie. Mais ayant avec grande peine passé la coste de Cambaia, & estant empesché par la tempeste d'aller à Patana, il est contraint de se laisser emporter dans la mer de Sincapur, où par vn vent directement contraire il est jetté sur la coste de Panan. Le beau-frere d'Alodin, comme nous avons dit, en estoit Roy, & pour lors tres-mal avec son beau-frere par des raisons secretes. Il accueille non seulement nos miserables échouéz qui avoient

quelque sujet de se défier de luy, & de craindre quelque fascheux effet du souvenir de l'affront receû à Malaca; mais mesme contre la coustume de la nation, il les logea & les traita parfaitement bien. Ce qui est bien davantage, il écouta non seulement les propositions que luy fit Cælio touchant le commerce de Malaca; mais mesme se soumit à payer pour tribut annuel au Roy de Portugal, vn vase d'or pesant six livres. Il est vray que cét esprit leger ne tint pas fort long-temps sa parole.

Alodin d'autre part bien adverti par ses espions de l'arrivée de Menezes & d'Andrade, jugea bien qu'il estoit trop foible contre tant de forces réunies. Par ses artifices ordinaires il demande la paix, taschant par le moyen de divers envoyez de tirer en longueur, & d'entretenir la division de ces deux Capitaines, qu'il sçavoit brûler du desir de s'en retourner en leur pais, & qui devoient emmener avec eux vne bonne partie de la jeunesse Portugaise. L'evenement ne deceut point cét homme tout artificiel, & il s'avisa d'vne nouvelle finesse fondée sur la forte passion que les Portugais, quoique si souvent trompez, ont pour le commerce & pour revoir le Portugal. Après avoir long-temps pezé les raisons de part & d'autre, & les avoir conduites au point qu'il ne falloit plus pour faire vn parfait accord que d'estre autorisé par le General: Menezes & Andrade se chargent d'aller vers Soarez pour en avoir la ratification, & partent pour cét effet pour Goa. Alodin profitant de leur absence, ayant secretement levé des troupes les joint à sa vieille flote, & va de Bintam à Pagu, ou selon d'autres, Pagod, & immédiatement après le depart de ces Capitaines vient avec toutes ses troupes, tant de terre que de mer, fondre sur la citadelle. Rien ne pouvoit arriver plus inopinément aux nostres. Ils se trouvent comme accablez, & ont à peine le temps de prendre les armes. Si bien que tout ce qu'ils purent faire ce jour là, fut de deffendre les murailles. Mais enfin ils sont pressez; & non seulement ils n'ont pas la liberté de visiter leurs corps de garde; mais ils n'ont plus de provisions, & ils souffrent beaucoup de la faim. Ainsi les affaires des Portugais alloient plus mal que jamais, & s'en estoit fait sans doute, si la Providence n'eust

n'eust pris soin de restablir les choses desesperées. Il y avoit vn certain homme riche & illustre dans le camp des ennemis : & qui de plus estoit également avisé & brave. Il receut quelque déplaisir d'Alodin, qu'il creût ne pouvoir honnestement souffrir. Ainsi s'abandonnant à ses ressentiments, & au desir de la vengeance, il se range parmi les nostres, & prend cette occasion de le déservir. Sous la conduite de ce nouveau Capitaine, qui estoit tres-instruit des endroits foibles du camp ennemi, & des passages avantageux, ayant pris encore quelques Malacois fidelles au parti, ils donnent en mesme temps sur l'ennemi si furieusement qu'ils le forent. Le butin ne fut pas grand; mais on y prit prés de trois cents pieces de canon, dont vne bonne partie estoit de fonte. Ils furent empeschez de poursuivre Alodin par vne riviere qu'ils trouverent en teste, où d'abord les fuyards se retrancherent, firent quelques forts, & poserent de bons corps de garde. La fierté du Tyran ne laissa pas d'estre extrêmement mortifiée, & la cherté des vivres, & la faim des nostres, eurent vn peu de relasche pour quelque temps.

CHAPITRE CINQVIESME.

Soarez tasche d'establir le commerce avec le Roy de Colomban. Ce Roy y consent. Il change d'avis sur les instances des Sarrafins. Grand combat. Les nostres sont vainqueurs. Patieque tué. Nouveau traité de paix. Grand tribut du Colomban au Roy Emanuel. Continuation du fort des Portugais. Retour glorieux du General à Cocin.

DANS le temps que Malaca flote parmi ces divers orages & ces changements, le General après avoir envoyé divers vaisseaux en divers endroits pour assurer les mers, vint à Ceilan, autrement à Trapobana, avec sept cents hommes dans vingt & deux vaisseaux. Laurent Almeida avoit auparavant fait vn traité de paix avec le Roy de Ceilan, & Soarez recherchoit particulièrement d'avoir la liberté du com-

merce, & l'amitié du Roy de Colomban. Il en avoit vn ordre exprés du Roy, donné sur la certitude qu'il y avoit des forests de canelle dans sa Province. Si bien que Soarez ayant mouillé à Ceilan, ne laissa pas de visiter la coste, & y trouva vn endroit fort propre à y bastir vn fort. Le rivage en forme d'ameçon avancé dans la mer, & par vne douce flexion fait vn spacieux port, où se décharge vn fleuve tresnavigable qui vient de l'Isle. S'estant mis à l'anchre, il envoya d'abord quelques-vns des siens faire des compliments au Roy, & luy demander son amitié, & la permission de construire selon leur coustume vne demeure particuliere pour la seureté de leurs negocians, contre les perpetuels attentats des Sarrasins leurs ennemis jurez, & de trouver bon qu'ils y bastissent vne espeece de fort, qui servira également & aux habitants, & aux Portugais, & au Roy mesme. Ce petit Prince estoit de l'ordre des Brachmanes, comme la pluspart des Princes Indiens en sont, & par consequent luy mesme estoit Brachmane: plus paisible que puissant ou en hommes, ou en armes. Ainsi l'amour qu'il avoit pour les sentiments de ses peres luy donnoit de l'aversion pour toutes les opinions estrangeres, & apprehendoit avec quelque raison les grandes forces des Portugais dans vne Isle si petite & si foible. Cependant considerant les grands avantages que son voisin le Roy de Cocin, avoit receû d'une semblable societé: & les grandes richesses qu'il avoit acquises dans peu de temps, il se laissa esblouir au desir d'un semblable succès, & en conceut aussi-tost l'esperance: & quoiqu'il eût parû suspendu pour la permission de bastir vn fort, & pour jurer l'alliance, en peu de temps il changea d'avis. Quelques Sarrasins s'estant enfuis du Continent, avoient quelque temps auparavant commencé vn commerce qui estoit assez utile à l'Isle. Ces Barbares craignant plus que la mort d'en estre chassés par les Portugais, gagnent l'esprit des Conseillers du Roy par argent & par presents, & voyant l'incertitude du Prince, ils n'oublient rien pour le détourner de son sentiment, & l'accablent de raisons, & sur tout de crainte de la tyrannie des Chrestiens, & de sa honteuse & cruelle servitude. Ils ne se contentent pas de donner leurs conseils, ils offrent encore leurs forces pour chasser les Portugais.

Ils insistent sans cesse dans leur dessein ; exhortent les insulaires à prendre les armes, & font faire d'abord quelques fortifications, où ils placent quelque artillerie de fer. Mais ne songeant qu'à ruiner absolument la société contractée, ils surprennent quelques Portugais qui estoient descendus en toute assurance sur la foy du traité. Soarez voulant tracer son fort, trouve vn bastion élevé, & des gens qui s'y opposent. Surpris de ce procédé, il envoie quelques-vns des siens pour reconnoistre ce que c'est, ils ne rapportent autre chose, sinon que les Sarrasins estoient meslez avec les habitants dans ce poste. Le General connût bien que c'estoit vn attentat des Mahometans, & au lieu de songer à bastir tourne toutes ses pensées à les forcer & à les battre. Il descend ses troupes, & profitant de l'ardeur qu'il reconnut en ses soldats, malgré la gresle des traits & des frequentes décharges de leur artillerie on trouve le moyen de les joindre. Le combat de loin fut quelque peu dangereux & incertain ; mais si-tost qu'on en fut venu aux mains, aussi-tost l'ennemi abandonnant le fort est mis en fuite. Les nostres poursuivoient les fuyarts, & ne s'arrestoient ni aux ruisseaux, ni aux chemins jusqu'à ce que le General fit sonner la retraite, & rappella ainsi les siens épars çà & là. Le combat fut sanglant pour les ennemis, & nous cousta aussi quelques hommes. La plupart furent blesez de coups de traits & de fleches : & parmi les morts fut trouvé Verissime Patieque, qui estoit nouvellement retourné de Malaca.

Soarez donna vn jour de repos à ses soldats, & le lendemain de bon matin fit descendre ses troupes, & tout l'appareil pour bastir. Il creusa vn fossé depuis le port jusqu'à la grande mer sans que personne s'y opposast. On éleva en dedans le fossé vn rempart, & on y plaça de l'artillerie. A quelque espace de là on fit vne muraille plus capable de faire peur aux Barbares que de leur resister, ne pouvant avoir aucune ferme consistance, & n'estant cimentée que d'un peu d'argille faite de chaux. Tout fut expédié avec vne merveilleuse diligence. Le Roy frapé de la disgrâce du combat, & surpris du succès de ce soudain ouvrage où il ne s'attendoit pas, envoya aussi-tost par vn des siens faire des excuses comme

d'une faute faite par des conseils estrangers, & entierement contraires aux siens: & assurer les Portugais qu'il vouloit renouër tout de bon l'amitié jurée. Soarez se plaignit que non seulement on luy avoit opposé des forts avec des troupes armées. Mais que mesme après le traité on n'avoit pas laissé de prendre des Portugais. Qu'il n'estoit en façon quelconque resolu de recevoir ses excuses ni ses satisfactions, si le Roy luy-mesme ne se donnoit au Roy de Portugal, avec vn tribut annuel. Le Prince de Colomban ne s'en éloigne pas, craignant les armes Portugaises: & après quelques allées & venues de son principal Officier, touchant les conditions du traité, on convient que le Roy de Colomban payeroit à celuy de Portugal, tous les ans six-vingts mille livres de canelle, douze bagues de saphirs ou de rubis nais dans l'Isle, & six elephants. Et qu'Emanuel moyennant ce tribut, protegeroit luy & les siens, & ses successeurs contre toute sorte d'ennemis, tant par mer que par terre. La paix fut arrestée sous ces conditions. Ainsi sans perdre temps l'ouvrage commencé est continué, & les gens du Roy y estant employez, vn si grand nombre d'ouvriers rendit bien-tost l'ouvrage achevé. Il en donna le Gouvernement à Iean Sylvere avec vne forte garnison, & commit la garde de la coste à Antoine Mirande Arevedo, avec quatre bons vaisseaux. De sorte que cette heureuse expedition ayant vn peu recompensé la malheureuse qu'il avoit faite en Arabie, il s'en retourna tres-satisfait & glorieux à Cocin vers le commencement de Decembre,



CHAPITRE SIXIESME.

Sequeria envoyé General au lieu de Soarez. Monstre auprès du Cap. Le Roy de Baticala est rangé à son devoir. Corrée est envoyé à Malaca. Détail de Pegu. Ceremonie pour la celebration du traité d'alliance. Particularité curieuse du serment fait par les Portugais. Retour de Corrée à Malaca cause de grands soulagemens. Fortifications d'Alodin ruinées par les nostres. Grand combat. Fuite des Barbares. Butin des nostres. Alodin se retire.

VOILA à peu près ce qui se fit dans l'une & l'autre Inde pendant les trois ans de Soarez. Il eut pour successeur Diegue Sequeria, qui fut le premier envoyé par Emanuel à Malaca. Le Roy sçachant bien que la flote des Indes estoit extrêmement diminuée dans les diverses rencontres, luy envoya pour supplément neuf vaisseaux chargez de quinze cents soldats, avec lesquels il partit de Lisbonne la dix-huitième année de ce siecle, & arriva tres-heureusement à Cocin. Il ne faut pas passer sous silence ce qui luy arriva dans ce voyage auprès du cap de bonne Esperance. Il est vn poisson dans les mers d'Afrique d'une extraordinaire grandeur. Sa longueur luy a donné le nom d'*Acus* ou eguille. Je ne sçay si ce n'est point ce qu'on nomme en Latin *Xiphia*, dont le museau est tres-long & pointu; mais si dur & si raboteux qu'il ronge le fer comme vne lime. Vn de ces animaux furieux & poursuivant la proye qui fuyoit devant luy, heurte la teste contre vn de nos vaisseaux allant à toute voile, & ayant donné de roideur contre le fond fait vn trou, & y plante son bec extrêmement avant. Il fait tous ses efforts pour se tirer de ces lacs, & donne de si grandes secousses au vaisseau, quoique tres-charge, que le pilote croit avoir heurté contre quelque rocher. Cependant la pompe vuidant la sentine, & l'eau qui entre par le trou qu'il a fait, il conduit com-

me il peut son vaisseau jusqu'à Cocin, où l'ayant visité plus exactement après l'avoir déchargé, il y trouva le bec de cet animal qui y estoit resté, long environ d'une coudée. L'ayant arraché on l'envoya comme vne rareté en Portugal. Sequeria ayant pris possession de sa charge, changea d'abord toutes les garnisons, & commença ses exploits par le Roy de Baticala, qui refusant le joug & le tribut dont il estoit convenu (comme l'esprit de ces Barbares est leger) l'obligea d'y envoyer devant Alphonse Menezes, pour s'emparer du port, & se resolut de le suivre luy-mesme. Ainsi soit par ses menaces, soit par ses effets, il le sceut ranger à son devoir. Ayant aussi appris que Malaca estoit pressée par Alodin, il y envoya Antoine Corré avec des vaisseaux pour aller à la provision dans le Royaume de Pegu, & la porter ensuite à Malaca. Ce Royaume de Pegu est audelà du Gange, & peu éloigné de Malaca. Quelques-uns ont creü que la ville de Triglipt en estoit la capitale. Corré fit vn heureux voyage, & arriva à Martaban, port fameux & marchand de Pegu. Toutefois de peur de s'emanciper, & de trop s'éloigner de ses vaisseaux, il envoya Antoine Passan, & Melchior Carval avec quelque suite & quelques presents au Roy, estant pour lors dans Pegu sa capitale, qui donne le nom à tout le Royaume, & qui est éloignée de quelques journées. La gloire des Portugais estoit tres-grande dans tout l'Orient, comme nous avons dit plusieurs fois. La reputation de leurs richesses n'estoit guere moindre: & toutes ces nations avoient grande envie de continuer leur commerce à Malaca, si les Portugais le leur vouloient permettre. Ainsi le Roy de Pegu qui estoit des plus puissants & des plus considerables, ayant fort bien receü les Ambassadeurs de Corré, luy envoya deux des siens avec quelques presents, pour faire le traité d'alliance & de societé. L'un d'eux estoit Satrape, & l'autre Pontife: l'un est appellé en leur Langue *Raulin*, & l'autre *Samibelgan*. Si-tost qu'ils furent arrivez à Martaban, après les civilitez faites de part & d'autre, on escrivit le traité & les conditions de leur alliance: & pour les jurer plus solemnellement, Corré & les gens du Roy se transporterent dans vn Temple celebre de la ville au milieu d'une foule incroyable. Voicy l'ordre de cette ceremonie.

Samibelgan le premier fit lire à haute voix les conditions escrites dans vne plaque d'or en Pegutien & en Portugais, afin que les habitants & leurs hostes en eussent vne pleine intelligence. Et ensuite les nostres firent le mesme. Après cette double lecture Raulin ou le Pontife dit quelques paroles tirées de leurs Ceremoniaux, & brûle des morceaux de papier decoupé, de couleur de safran, qui est la couleur destinée à leurs mysteres, les meslant avec les feuilles de quelques arbres odorants. Il prend ensuite les deux mains de Samibelgan dans la sienne, & les met sur ces cendres, luy faisant quelques demandes, auxquelles le Satrape respond comme s'il promettoit pour le Roy de tenir tout ce qu'il avoit juré. Toute la ceremonie fut faite avec vne extrême attention & vn merueilleux silence. Corrée & les Portugais faisoient là vne figure fort differente, & la pluspart des nostres par sottise, ne croyant pas qu'un Chrestien jurast valablement & obligatoirement à des Payens. Donc Corrée fait venir l'Aumosnier de ses vaisseaux, qui estoit tres-habile dans l'un & l'autre droit, & qui revestu de ses habits au lieu de la Sainte Bible ou de l'Evangile, sur lesquels on fait ordinairement jurer les Chrestiens, il presente vn livre bien relié où n'estoient que des amusements & des chansons de stile Portugais, meslez toutefois de quelques sentences & de quelques moralitez. Antoine portant par raillerie sa main sur ce livre, trouve par hazard ces paroles de l'Escriture Sainte, *vanitas vanitatum & omnia vanitas*. Cette rencontre rappelant dans son esprit quelque pensée de respect, luy fit bien connoistre que le Ciel veut bien que les serments faits aux Infidelles & aux Payens soient religieusement gardez: & Corrée se sentit obligé de bonne foy, comme s'il avoit touché effectivement l'Evangile. Ainsi les nostres après cette celebre ceremonie chargent leurs vaisseaux de diverses marchādises, & de quantité de provisions, & les portent heureusement à Malaca. Son heureuse arrivée non seulement chassa la famine de cette ville; mais encore donna du courage aux habitants pour aller attaquer Alodin, & le chasser si l'on pouvoit du voisinage. Ce Prince l'avoit bien presenti, & s'estoit resolu à toute sorte d'evenemens; il avoit posé des barrières en plusieurs lieux

du fleuve, & n'avoit laissé qu'un passage pour quelques brigantins filant l'un après l'autre. Il avoit de plus fiché dans l'eau de gros pieux avec force, & à coups de beliers, & avoit fait couper à demi de gros arbres qui couvrent le rivage à droit & à gauche, afin que tombant pour peu qu'ils fussent poussez ils accablassent les navigeans. Enfin proche la ville où le rivage semble s'avancer davantage dans l'enceinte que le fleuve fait en tournant, il fait bastir vne espece de fort avec des troncs d'arbres tres-solides & tres-durs agrafez les vns aux autres, & revestus de gasons qu'on y avoit jettez. Il y avoit mis vne forte garnison, & bon nombre de canons de fonte pour battre l'ennemi par le flanc. Ces choses sceuës (car on ne manquoit pas d'espions) Corrée & Edoüard Mellez estant montez en de petites barques presque toutes à rames avec cinq cents soldats, vont à l'embouchure du fleuve, & envoyant des ouvriers avec des haches & des scies, sous vne bonne escorte, ils entreprennent de ruiner ces fortifications de l'ennemi. Comme les nostres estoient plus entendus en cét art, ils en sont bien-tost venus à bout; les barrieres sont coupées, les pieux sont arrachez, les arbres destinez aux embuches sont épars & rejettez. Ainsi l'accez du fort est rendu libre aux troupes, & y ayant conduit quelques vaisseaux, la garnison en est bien-tost chassée. Ce premier succès enfle le courage aux nostres, qui s'y rendent aussi-tost avec le reste de la flote. A peine sont-ils arrivez à l'aspect de la ville, que les troupes d'Alodin avec leurs elephans quittent leurs remparts, & par leurs grands cris, & par les frequentes décharges de leur artillerie, semblent resolus de donner vne sanglante bataille. Mais si-tost que les Portugais eurent mis pied à terre, & que l'on commença à s'approcher & à se battre à coups de pique & à coups d'espée, l'épouvente se met si fort parmi les Barbares, qu'ils abandonnent la ville au pillage, & s'enfuyent laschement dans les bois & dans les retraites qui leur sont connuës. Leur fuite toutefois ne leur fut pas moins funeste que le combat, au lieu qu'il n'y eut aucun des nostres tuez, ni dans le combat, ni dans leur poursuite. L'ennemi ainsi défait & chassé, le soldat retourne aussi-tost au pillage: & après avoir pris ce qui s'y trouva de precieux, on met le feu à la ville. On se saisit pareillement des

des brigantins d'Alodin qui estoient environ au nombre de cent, dont mesme quelques-vns avoient la prouë & la poupe ornées de quelques figures bien dorées, & comme en vsoient ordinairement les Rois du país. On en reserva quelques-vns pour vne espece de triomphe; & les autres furent reduits en cendres. Après cette insigne victoire les Portugais furent receus dans la ville avec vne extrême joye de tous les habitants. Mais Alodin quoique vaincu, n'est pas encore dompté, & s'il a perdu la bataille, il n'a pas encore perdu ni le courage ni l'esperance. Il ramasse le reste de son debris, & se retire chagrin & irrité dans l'Isle de Bintan.

CHAPITRE SEPTIESME.

Divers insultes faits aux Portugais. Vengez par Garcie Sala. Bravoure de cinq Portugais. Détail des Maldives. Du Palmier. De la capitale. Facilité du Roy. Obstacles des Sarrasins qui tuënt Gomez. Portugais chassés des Maldives. Le feu pris aux poudres, consume vne Caravelle Portugaise. Sosa voulant tirer raison de nos pertes est contraint de se retirer.

C EPENDANT les Barbares voisins de Malaca croyant qu'ils devoient se servir de l'occasion & de la foiblesse des nôtres, firent plusieurs & considerables insultes aux Portugais. Entre autres le Roy de Pacen qui avoit envahi depuis peu ce Royaume, non seulement avoit pillé les denrées de quelques marchands Portugais qui avoient esté jettez dans son port; mais mesme il en avoit fait mourir quelques-vns. Celly de Acen qui s'estoit allié avec nous des premiers, ne nous avoit pas assez témoigné d'amitié dans nos besoins. Garcie Sala Gouverneur de Malaca, commanda Emanuel Patieque avec vn seul vaisseau, mais bien equipé & bien muni, pour venger ses injures, & pour empescher les brigandages de ces mauvais voisins. Il part donc, & comme il estoit particulièrement irrité contre ceux de Somatra, qui avoient il y a

quelque temps fait prisonnier son frere : il court ses costes avec tant de furie , & maltraite si fort Pacen & Acen , que non seulement les negociants estrangers n'osent plus y aborder : mais que les habitants mesme n'osent se hazarder à la pesche , qui fait toute leur subsistance. Leurs vaisseaux bas , & leurs gens demi armez craignoient d'attaquer cette grande machine de Patieque , tres-bien munie d'artillerie & de soldatesque. Ils se resolurent de l'attendre , & d'espier si quelqu'un des siens mettra pied à terre pour pouvoir s'en saisir. Patieque envoya vne barque avec de tres-habiles vogueurs de Malaca au fleuve de Iacapar , éloigné d'environ quatre milles de Pacen , pour faire eau , & n'y mit pour escorte que cinq soldats, Antoine Veneran nai à Porro, Antoine Passan d'Alenquer, François Cramux, Iean Almeida de Quintanille, le nom du dernier est ignoré. Ils firent eau paisiblement : mais ayant esté apperceus & reconnus par les Barbares avant de pouvoir rejoindre les leurs , le Gouverneur de Pacen Raia Sudamicia en est adverti , & met aussi-tost en estat trois petits vaisseaux avec tout ce qui se trouve d'armes , & leur donne à chacun de bonnes vogues , & cinquante soldats. Ils sortent ainsi tout à coup des deux costez du fleuve , & taschent de retenir à coups de fleches les nostres qui se retirent. Leurs coups n'estonnoient guere les Portugais , qui sçavoient les parer avec leurs escus assemblez & bien joints : mais le vent contraire & le flux arrivant , leur donnent bien vne plus juste alarme , & les mettent dans l'impuissance de se tirer de ce peril. Ils n'avoient aucun secours à attendre du vaisseau qui estoit à l'anchre & en haute mer : & les ennemis approchoient insensiblement , venant à leur barque comme à vne proye certaine. Celle sur laquelle estoit monté Sudamic avec la fleur de la jeunesse , venoit legerement avant les autres , jettant des cris de joye , & comme courant à la victoire. Les Portugais envisageant fierement leur extrémité , ne consultent que leur desespoir , & prennent resolution d'aller affronter l'ennemi au lieu de l'attendre , aimant mieux souffrir vne mort glorieuse dans le combat que subir vne honteuse servitude. Ils tournent aussi-tost leur barque , & ayant doublé les vogues , à peine ont-ils joint les prouës , que

les Portugais l'espée à la main par vne audace nompareille, sautant dans le vaisseau ennemi, & criant *Iesus*, poussent d'abord les Barbares, qui s'estant ralliez ne laissent pas d'estre étonnez & tuez à tas par les nostres. Le combat ne dura guere. Ceux de Pacen après s'estre presentez plusieurs fois mal armez & les corps nuds, aux armes des Portugais, ne pouvant plus soustenir leurs coups ni leurs regards, se precipitent par cù chacun peut dans le fleuve. Sudamie après avoir vainement tenté de les retenir par prieres & par menaces, est contraint luy-mesme de les suivre: & la douleur & la rage dans l'ame il tuë tous les siens qu'il rencontre à coups de poignard. Les deux autres vaisseaux qui suivoient à quelque espace de là, épouventez de cette inopinée défaite, au lieu d'aller à la charge sur les nostres, qu'il estoit aisé d'entourer, & de vaincre estant tous fatiguez, & presque percez de coups, prirent honteusement la fuite. Ainsi avec l'aide du Ciel, les Portugais se croyant perdus, se trouvent victorieux, & sans y avoir perdu aucun de leur petit nombre, emmenerent la barque ennemie en mer. Plus ils avoient esté proches de leur perte, plus les congratulations de leur salut leur furent agreables. Mais vne si belle action jetta beaucoup de terreur à tous les petits Rois voisins, & au Roy de Pacen mesme, qui envoya sur le champ à Patieque, & ensuite à Garcie Sala, demander humblement la paix qu'il obtint, à condition qu'il rendroit de bonne foy tout ce qu'il auroit pû prendre aux Portugais.

Sequeria nouveau General ayant trouvé les affaires de Malaca en cét estat, tourna ses pensées à vn establissement dans les Maldives. Elles sont comme nous avons dit, presque à l'aspect des costes de Canar & de Malabar, & au nombre de plus de mille. Cette grande multitude d'Isles est l'ouvrage des épanchements de la mer, qui font des canaux si étroits que les antennes des vaisseaux donnent dans les branches des arbres qui sont sur le rivage, & que les adroits & les forts sautent avec vn baston de l'une à l'autre Isle. Les habitants manquent de beaucoup de choses necessaires à la vie. Mais ils ont la palme (car ils l'appellent ainsi) qui leur tient lieu de toute chose, & qui vaut beaucoup plus que

celles de Judée & d'Afrique, les plus abondantes & fertiles en dates. Car non seulement sa hauteur & sa beauté sont tout autres ; mais elle est encore d'un si grand & si general usage qu'ils en ont fait un proverbe , & que quand ils trouvent quelque homme ou de bien ou d'industrie , ils disent qu'il est plus utile que la palme. Son premier avantage consiste dans le fruit *tingam*, les Indiens l'appellent *Nacle*, & les Portugais luy ont donné le nom de Cochenille, ou *noix d'Inde*. Elle est grosse comme la teste d'un homme , & a double peau, dont la supérieure est tres-polie , & l'interieure pleine d'une espece d'estoupes qu'ils appellent *Cair*. Elle peut estre filée & tissée comme le chamvre & le genet , & elle est extrêmement propre à lier les choses ployantes , & à tenir les anchres. Il n'est point de matiere plus propre pour faire les cordages de vaisseaux , ni plus souple aux coups de mer. Car comme cette plante aime les eaux salées : ce *Cair* laissé quelque temps dans la mer reverdit , & tient merveilleusement bien les vaisseaux flotans à l'anchre , non pas tant par sa force ou par sa dureté , que par sa verdeur & par sa souplesse qui s'étend comme le cuir , & qui s'amenuise à force de s'estendre , & obeit au vaisseau quand la mer l'éleve , ou reprend sa juste grosseur quand le vaisseau est en son repos. Si bien qu'il est extrêmement different de nos chables , que leur propre force fait rompre tres-souvent. Le fruit qui est dedans est rouge, rond & dur , & on en fait des gobelets pour boire , avec quelque ajustement d'or ou d'argent. La chair de la pomme est comme vne amende , qui jette vne espece de lait onctueux , & d'un goust savoureux : & elle n'est pas seulement agreable & saine dans l'assaisonnement des viandes ; mais mesme après que le lait en est tiré elle se tourne & se fond en huile. Toute la grappe tandis que le fruit est encore vert & tendre , estant nouée & suspenduë , & avec vne legere incision mise dans vne bouteille , y distile un suc precieux , qui entre dans la composition de plusieurs secrets & de plusieurs coctions , dont on se sert par vne invention assez ancienne , comme dit Strabon , pour perfectionner le sucre , le vin & le vinaigre. Les feuilles outre qu'elles tiennent lieu du papier pour escrire , de tuile pour couvrir les maisons ,

elles servent encore à faire des habits, & sont également faciles à recevoir toute sorte de formes, & à souffrir toute sorte de cousture. Ainsi vn seul arbre fournit tout ce qui peut estre necessaire pour la navigation. Car du tronc & des branches il se fait des mats, des ais, des timons; de sa chevelure des voiles; de son Caïr des cordages admirables, du fil pour le racourage des flancs: & enfin de la cochenille & des extraits qui s'en tirent, de riches & precieuses marchandises dont on charge les vaisseaux; si bien que le palmier seul, par vn miracle particulier ayant en soy tout ce qui concerne l'aggrément & l'avantage d'un vaisseau, peut luy seul fournir à vne flote. Par vne qualité domestique il entretient sa chaleur, & dure long-temps dans les plus vives flammes. Les habitants y ayant transporté du lin & de la soye, s'adonnent à faire des tuniques d'un tissu tres industrieux, dont ils couvrent leurs corps beaucoup plus honnestement que les autres Indiens. Ils en font encore des filets dont ils se servent pour pescher certaines petites coquilles (quelques-vns croyent que ce sont les coquilles de Venus) d'une extrême politesse, & d'une admirable varieté de couleurs. On en leste en place du sable, & on les porte en divers pais; mais sur tout parmi les Gangarides, & les Syoniens, on s'en sert au lieu de menuë monnoye pour acheter les choses de bas prix. Ou bien on les porte aux Ethiopiens Occidentaux, qui donnent volontiers en eschange des denrées precieuses.

La capitale des Isles est Maldive qui donne le nom à toutes les autres. Il y a vne ville tres-marchande, & qui est le sejour du Roy, avec qui, comme nous avons dit, Soarez avoit contracté alliance par Iean Sylvere, & puis Sequeria avoit envoyé Iean Gomes pour confirmer le traité, & pour obtenir la permission de bastir vne retraite ou vn magasin, fortifié selon la coustume. La chose ne receût point de difficulté. Il l'obtint de ce Roy facile & sensible aux promesses & aux presents; & bien instruit d'ailleurs de la valeur & des succès de Portugal, & sur tout avide d'augmenter ses revenus: il obtint, dis-je, non seulement tout ce qu'il pouvoit desirer pour assurance de la société; mais encore la permission de construire son fort. Gomez entreprit de le faire proche la

mer: & n'ayant ni chaux ni pierre, il le fit de bon bois, revestu de gazons & de motes de terre. Mais quelque temps après se fiant vn peu trop sur la reputation du nom de Portugais, & sur la force de ce lieu, où il n'avoit qu'environ quinze soldats, il commença à faire le tyran & le maistre, & à maltraiter en toutes façons toute sorte d'estrangers negocians dans la ville. Les Sarrasins par vne subite conspiration, l'attaquent, le tuënt, & se rendent maistres de la place. Ainsi les Portugais par leur faute perdirent leur establissement dans l'Isle avec la mesme promptitude qu'ils l'avoient obtenu. Ils ne receurent pas ailleurs de plus legers affronts. Vn vaisseau de Goa partant pour Chaül, va donner dans les barques des Sarrasins qui habitent à Dabul, & après quelque combat est coulé à fond. Vne caravelle Portugaise (c'est vn vaisseau rond, également propre pour la charge & pour la guerre, & que les Grecs appelloient *dromon*) rencontre les mesmes barques: le combat se donne; mais vne bluette de feu prend à vn barri de poudre, & mettant le feu par tout fait perir les soldats & les nautonniers, sans que personne s'en sauve qu'une seule femme. Christophe Soza, establi avec quelques navires Gardien de la coste de Canar, fut extrêmement irrité de toutes ces nouvelles, & alla attaquer de nuit Calac, qui est dans le territoire de Dabul. Les habitants ayant eü le vent de la venuë de Sosa, prennent subitement la fuite, & laissent leurs maisons au hazard du pillage. Bien que le butin fust de peu de consequence, les Portugais ne laisserent pas de s'y amuser toute la nuit. Mais à peine l'Aurore estoit levée, qu'environ quatre cents archers Sarrasins tres-adroits & tres-braves surviennent. Soza fort avec cent cinquante des siens, la plupart mousquetaires: les esprits s'échauffent, & on en vient aussi-tost aux mains. Les Barbares n'ayant que des arcs essuyent ventre à terre la premiere décharge des mousquets, & se relevent prestement, tirent vne gresse de coups si continuelle, que les nostres n'ont ni le temps ni le lieu de recharger leurs mousquets. Soza toutefois en tuant toujours quelques-vns taschoit de faire sa retraite: mais les Barbares s'en doutant bien, y envoient vn peloton de jeunesse qui les coupe & les entoure, si bien qu'il luy cousta beau-

coup de sang avant de pouvoir rejoindre ses vaisseaux. Quit-
tant le port ils ne laisserent pas d'estre suivis par les ennemis,
tirant sans cesse sur eux, & dont aucuns ayant perdu toute
crainte des perils, se jetterent dans l'eau jusqu'au nombril
pour tuer quelques-uns des nostres, & sembloient vouloir
jetter leurs mains sur nos vaisseaux pour les arrester. Soza se
retira à Chaül pour y faire penser ses soldats, après avoir perdu
beaucoup de sa reputation.

CHAPITRE HVITIESME.

*George Albuquerque part de Lisbonne avec quatorze vais-
seaux. La mer ne luy en laisse que quatre, avec lesquels
il arrive à Goa. Projet de Sequeria en Arabie. Obstacle
des vents & de la mer. Autre en Abyssinie. Il y décharge
l'Ambassadeur Mathieu. Il y laisse Rodrigue Lima.
Détail de Mazüa. Conference de Bernagaç & de Se-
queria. Serment de paix.*

GEORGE Albuquerque parti en mesme temps de Lis-
bonne avec quatorze vaisseaux, fut malheureux en mer,
& n'en pût mener cette année que quatre dans l'Inde. Vn
des quatorze fut rejeüté par le vent en Portugal. Vn autre
fut pris par vn Castillan qui s'en servit pour pirater. Le troi-
sième ayant doublé le Cap de bonne Esperance, perit enco-
re plus malheureusement sur les costes de Quiloa & de Mom-
baza. Les Mahometans habitoient ces pais, & depuis l'assas-
sinat du Roy Ancon, ils avoient rompu avec les Portugais.
Les nostres pressés de faire eau, avoient envoyé à Mut, vil-
le de cette coste, vne barque chargée de quarante hommes
sous la conduite de deux principaux, le Capitaine & le Gou-
verneur. Ils emplissoient leurs tonneaux aux fontaines; ce-
pendant le reflux laisse la barque dénüée de vogueurs à sec.
Les Portugais accourent pour dégager la barque, & laissent
leurs tonneaux à demi pleins. Deux mille habitants y font
aussi-tost que les nostres, & tuënt nos nautonniers, les vns

chargez, les autres taschant de démarer à l'aspect des Portugais qui ne peuvent les secourir, le meurtre se faisant hors la portée de leur artillerie, & n'en pouvant approcher faute d'eau. Ceux qui s'en sauverent n'éprouverent pas vn guere meilleur fort; car la soif les obligeant à chercher de l'eau, ils perirent contre des écueils proche Quiloa. Si tost que nostre vaisseau eut esté appereçû, vne troupe d'ennemis y accourut, qui pillerent le vaisseau, & tuerent tous les nostres, à la reserve d'vn seul jeune garçon dont ils firent present au Roy de Mombaza. Albuquerque n'apprenant aucune nouvelle de sa flote dispersée, passa l'hyver à Mosambic, & arriva l'esté suivant à Goa.

Sequeria cependant resolut de porter la guerre en Arabie, où déjà tant de fois elle avoit esté tentée vainement & malheureusement par les autres. Ayant assemblé de toutes les costes vingt & quatre gros vaisseaux, il y monte trois mille soldats, dont il y en avoit dix-huit cents Portugais, & le reste de Malabar & de Canar. Il part avec ses troupes de Goa l'an vingtième de ce siecle, au mois de Fevrier, & fait voile tres-heureusement à Guardafou, qui est vn promontoire d'Afrique. Là ayant appris qu'il y avoit six galeres Turques à Geoda, & que l'on y assembloit des troupes pour se saisir des avenuës d'Aden, il se resolut de s'en emparer le premier, & d'aller le long de cette mer attaquer les galeres à Geoda, pour decider si l'occasion s'en presentoit, de l'Empire de la mer rouge. Dans cette resolution il suit la coste, & va faire eau à vn bourg appellé Meten, qu'il trouve desert, à la reserve d'vne vieille qui luy dit que les eaux estoient fort basses & fort desseichées. Le fleuve estoit plein de gravier, & l'esté les eaux s'écoulent par dessous, en sorte que la superficie paroist aride. La vieille est recompensée de son avis, & en sa faveur le bourg est épargné, & on n'y met point le feu. De là il passe le trajet & va en Arabie assez près d'Aden. Mais estant sur le point de jeter l'anchre au bourg d'Aran, l'Amirale donne dans vn écueil caché sous l'eau, dont le vaisseau est brisé, sans que l'on en puisse sauver, & encore avec beaucoup de peine, vne partie de l'artillerie & ce qui se trouva sur les ponts; le reste estant peri avec le corps du vaisseau.

seau. Les matelots qui y estoient au nombre de quatre cents furent distribuez dans les autres vaisseaux. Sequeria qui avoit appellé son vaisseau, Saint Antoine, en donna le nom au lieu qui s'appelle le Rocher Saint Antoine. De là il se mit en estat d'aller à Geoda: mais il en fut empesché par vn vent de Nort, d'une si grande violence, & d'une si longue durée, que le temps propre pour vne telle entreprise s'écoula. Ainsi l'hyver approchant, il changea le dessein qu'il avoit de faire la guerre avec les Turcs, en celuy de faire la paix avec David, Roy des Abyssins. Quoique son Empire soit plus considerable sur le continent que sur cette mer, où il ne possède qu'une petite partie de la coste. Vn certain Seigneur en estoit le Gouverneur en chef, qu'on appelle d'un nom de gloire, Barnagaz. Il avoit sous luy divers Gouverneurs de quelques places particulieres qui estoient comme ses Lieutenants. Sequeria envoya traiter avec ces Gouverneurs subalternes, & avoit à mettre en terre ferme deux Ambassadeurs. L'un Mathieu Armenien, qu'Elene & son fils Edoüard avoient envoyé dix ans auparavant à Emanuel: & qui sur de simples soupçons de fa foy avoit souffert des Portugais de grandes indignitez qu'il n'avoit du tout point meritées. L'autre estoit Rodriguez Lima, subrogé à Edoüard Galva, qui quelques années auparavant estoit mort en chemin sans avoir fini son ambassade. Il avoit encore à visiter l'Isle Masua (qui a esté autrefois la Ptolemaïde des bestes farouches, & qui n'est pas fort éloignée de Camaran) pour voir si le lieu seroit propre pour y bastir vn fort pour la garde de ce pais. Cette Isle est vis-à-vis la ville d'Arquico, située sur la mer, dont le bord est de l'Empire des Abyssins: & dont elle n'est separée que par vn fort petit détroit de mer. Elle est faite en croissant du costé qu'elle regarde le bord Abyssin, & semble offrir aux vaisseaux vn port assuré & paisible. Elle a de plus, force cisternes, & nourrit toute sorte de bestiaux, & ainsi est vn lieu fort propre, soit pour vne flote, soit pour vne garnison. Le General ayant parcouru à loisir toute l'Isle, quoique habitée par les Mahometans, toutefois pour éviter toute sorte d'animosité empescha toute sorte d'insolence à ses soldats, & se contenta de consacrer à la Conception de la Sainte Vierge vne Mosquée, après l'a-

voir purgée & expiée avec toutes les ceremonies requises: on y celebra pendant quelques jours la Sainte Messe, en attendant des nouvelles du Gouverneur d'Arquico, qui envoya en ce mesme temps des Ambassadeurs avec des presents, & vn passeport. Ces Ambassadeurs estant Chrestiens, Sequeria leur fit present d'un étendart de soye, enrichi d'une belle croix, comme le plus cher témoignage qu'on leur pust donner de nostre amitié. Les peuples sçachant que c'estoient des Chrestiens & des Portugais, dont la renommée s'estoit répandue il y avoit long-temps parmi eux, témoignèrent aux nostres vne satisfaction extrême, sur tout lors que s'enquerant de Mathieu, on le leur presenta contre leur attente. Car surpris à l'aspect de ce venerable vieillard, ils jettent des larmes de joye: & le bruit de son retour s'estant par tout répandu, chacun court l'embrasser, ou luy baiser les mains: & fait bien voir par cette affluence, & par ce grand concours l'innocence de cet Ambassadeur, & l'injustice du soupçon des Portugais, qui sont saisis de douleur & de honte, d'avoir sans sujet maltraité ce bon homme. Mais ce qui augmentoit encore plus leur confusion, ce fut la visite que luy rendirent certains Moines du Convent de la Vision (car il en est plusieurs en ce pais de la Regle de Saint Antoine) ils furent receûs par nos Ecclesiastiques revestus de leurs surplis, parmi les concerts & les saints Cantiques: & ils témoignèrent beaucoup de joye du retour de Mathieu, & de l'arrivée des Portugais: fitez d'un vieil Oracle qui promettoit à leur nation la venuë de grand nombre de Chrestiens qui devoient y venir de l'Occident, & ils prenoient l'arrivée de cette flotte pour l'heureux accomplissement de cette Prophetie. Les vns & les autres furent charmez de voir que par ce grand nombre d'Ecclesiastiques, le Ciel sembloit réunir l'Eglise d'Orient avec celle d'Occident. On eut ensuite de longues conversations avec le Gouverneur d'Arquico, & quelque temps après Bernagaz bien certain des intentions de son maître, s'y rend avec vne grande suite pour regler les articles de la société. Il y eut quelque contestation sur le jour & sur le lieu de la conference. L'estranger desiroit que ce fust sur le bord, & Bernagaz craignant quelque insulte des Sarrasins,

vouloit que ce fust dans la ville d'Arquico. Pour lever tout soupçon, l'amitié Chrestienne & la foy de l'hospitalité ne souffrant pas de donner des ostages ni d'un costé ni d'autre, Antoine Saldaigna, qui portoit les paroles pour le General, proposa de faire exposer par un Prestre la sainte Croix, pour témoignage de leur religieuse sincerité. Barnagaz à ces mots se leve, & d'un visage severe s'indigne contre les nostres, d'engager si legerement, & pour des difficultez de si peu d'importance, les plus augustes mysteres: *J'aime mieux, dit-il, perdre quelque chose de mon droit que de mon respect, & m'exposer au peril que commettre une si grande profanation.* Ainsi l'on fait choix pour la conference, d'un champ qui estoit entre la ville & le bord. Barnagaz y vient d'Arquico avec deux cents chevaux, & deux mille hommes de pied. Sequeria s'y rend de ses vaisseaux avec six cents hommes seulement. Chacun d'eux ayant laissé leurs troupes en deux postes separez, à l'aspect les vns des autres. Les deux Chefs chacun avec six Officiers, s'avancent au milieu des deux camps. Le premier abord se passa en civilté faites de part & d'autre, & en compliments mutuels, sur l'estime & la bien-veillance de leurs deux Rois, & les desirs qu'ils avoient de la conserver & de l'entretenir eternellement. Ensuite on jura l'alliance de cette sorte. Un Prestre de la flote en apporta une croix d'argent. Si tost que Barnagaz l'eut apperceuë, il la prend, il se met à genoux, & s'écrie, *La paix que nous nous promettons conserver parmi nous, qui faisons profession d'estre Chrestiens, puisse estre la mesme que celle que Jesus-Christ Redempteur du genre humain a laissée à ses Disciples. Je le promets autant que je le puis au nom du Roy mon maistre, & je le jure par ce tres-saint instrument de nostre salut.* Le General jura à peu près de mesme sorte: & l'assemblée separée, trois jours se passerent à se faire de part & d'autre des civiltés & des presents. La joye parut extrême & generale, de ce que deux Rois si puissants par mer & par terre estoient réunis contre les ennemis communs du Christianisme. Sequeria remit entre les mains de Barnagaz, Lima, qu'il luy recommanda, & le pria de le mener en seureté au Roy. On luy donna une suite d'honnestes gens, entre lesquels estoit François Alvares Prestre, qui depuis estant de retour en Por-

tugal, a fait en sa Langue naturelle l'Histoire de ce païs, & a servi de modele & d'original à Paul Iove, qui l'a si elegamment escrite en Latin.

CHAPITRE NEUVVIESME.

George Albuquerque va chasser Geinal. Finesse de Crisnara. Infidelité d'Idalcan. Combat entre ces deux Rois. Défaite de celui de Decan. Prise de Raciolo. Insigne perfidie d'un Gouverneur de Concan. Idalcan gagne à son tour une bataille, & Raciolo. Monstre extraordinaire. Albuquerque restablit le Prince orphelin. Mort de George Brit. Détail de l'Isle & de la ville de Bintan. Malheureuse entreprise d'Albuquerque.

PRESQUE en mesme temps que le General estoit dans la mer d'Arabie, le Grand Prestre, ou le Calife de Mahomet, appellé Molana, y arriva de Pacen, vn des Royaumes de Somatra. Il y amenoit vn jeune enfant environ de douze ans, fils du Roy de Pacen: dont le Tyran Geinal souüenu d'Alodin, après avoir tué le pere en avoit saisi le Royaume. Que si les Portugais vouloient secourir ce jeune Prince, & aider à le restablit dans le bien de ses peres contre leur commun ennemi, il offroit de reduire le Royaume sous l'authorité d'Emanuel, & de luy faire payer tous les ans vn considerable tribut. La jeunesse de l'orphelin, & les instantes supplications du Calife toucherent Sequeria: & il donna ordre à George Albuquerque de prendre six vaisseaux avec de bonnes troupes, & d'aller chasser Geinal. Mais pour advertir Emanuel de ces deux choses, il envoya Pierre Vasez en Portugal. Le General ayant quitté cette mer alla à Calaiat, & de là à Ormus, où les embarras de la mer le retinrent, & le forcerent d'y hyverner avec la plus grande partie de ses vaisseaux. Tandis que ces choses se passent sur les mers d'Arabie & de Perse, Rodrigue Mellos enrichissoit son maistre à Goa, d'une augmentation de ses revenus tres-considerable,

si elle eust esté innocente. Il y avoit eü de grandes & furieuses guerres entre Idalcan & Crisnara, Roy de Narsingue, tous deux peu exacts à garder les conditions de leurs traitez. Idalcan contre toute sorte de droit, recevoit dans son Royaume tous les coupables & tous les scelerats qui s'enfuyoient de Narsingue, ravageoit le pais par ses secrets brigandages, & ne respondoit aux plaintes & aux demandes qu'en faisoit le Roy de Narsingue, que par des subtilitez & par des delais artificieux. Crisnara de son costé assez inquiet, avoit assez de penchant à la guerre, & couvoit des yeux Raciolo, ville la plus forte de Decan, & qui estoit vn bien de ses peres qui luy avoit esté enlevé, & dont la perte luy estoit encore d'autant plus sensible, qu'elle faisoit la principale partie du Royaume de son ennemi. Donc pour reprendre cette ville, & pour se faire vn motif specieux de prendre les armes, il conceut ainsi son projet. Il avoit en sa Cour vn Sarrasin nommé Cides Mercar, de Religion Mahometane, & d'esprit extrêmement adroit & experimenté. Il l'envoye à Goa avec vne notable somme pour achepter des chevaux de main, d'Arabie, & pour rendre la chose plus notoire, il luy donne des lettres particulieres adressantes au Gouverneur de Goa: se doutant bien que Idalcan ne laisseroit pas passer sur ses terres ce Sarrasin sans luy prendre vne somme si notable & si connue. Sa pensée ne fut pas deceuë. Cides est à peine arrivé sur les terres de Decan, que le Roy l'invite par de civiles lettres pleines de promesses de le venir trouver. Le Sarrasin flaté de leur commune Religion, & peut-estre du respect dû à sa naissance (car on le croyoit mesme du sang de Mahomet) ou desirieux de faire paroistre sa faveur & son employ, ou esperant de s'attirer quelque present d'Idalcan, l'alla trouver sans autre difficulté. Ce Prince après l'avoir accueilli avec grande bonté sous pretexte de le servir dans vne si honorable commission, l'envoye sur le champ à Dabul. Là de peur que le bruit ne s'en répandist, il donne ordre à des gens propres pour de telles actions de le voler, & de le tuer. Crisnara ayant de son costé mis des espions pour en apprendre la verité, se réjouit d'avoir enfin trouvé vne si plausible occasion de luy faire la

guerre. Il envoya de tous costez aux Rois & aux Gouverneurs, ses plaintes de la manifeste perfidie d'Idalcan. Et sans plus faire languir ses ressentiments, leva grand nombre de soldats, tant de cavalerie que d'infanterie, & assiege Raciolo. Idalcan s'avance pour la secourir, donne bataille, où il est défait avec grande perte des siens, & d'où à peine se peut-il sauver. Ainsi sa fuite & la crainte livrent à Crisnara, & le camp, & la ville qui avoit résisté à tant de sieges & d'assauts. Idalcan se retira dans des lieux arides, où il sçavoit bien que l'on ne sçauroit mener vne armée: & ne voyant point de jour pour renouveler la guerre, il y demeura plus confus que tranquile.

Le bruit de cette défaite luy enleva plusieurs sujets, & entre autres les Gines, vne des principales nations du Royaume de Decan. Ils estoient gouvernez par les deux freres Comeis & Appa, qui ayant fait vn corps d'armée d'environ de huit mille hommes, avoient fondu sur le plat pais de Gates, & qui sans doute avoient dessein de passer outre vers la coste de mer, dont le grand nombre de ports rendoient des revenus tres-considerables: elle est appellée Concar, & est vis-à-vis de Goa, que des Mahometans avoient soustraite autrefois à la famille des Gines. Le Gouverneur de cette coste aussi avare & artificiel que son Prince, ayant receû de grandes sommes des divers impôts, ne songeoit à autre chose qu'à profiter de ces tumultes, & qu'à s'acquérir le bien de son maistre. Après avoir considéré tout ce qui pouvoit favoriser son dessein, Goa luy parut vne commode retraite pour sa fuite, & pour executer son dessein avec plus de sûreté, il creût qu'il falloit s'en acquérir le Gouverneur. Donc pour colorer sa perfidie de quelque apparence de probité, il le fait prier par quelqu'un des siens, de vouloir secourir Idalcan contre les seditieux Gines. Que s'il luy dénioit son secours (comme il n'en doutoit pas) par vne effrontée imposture il luy conseilloit de se saisir au nom d'Emanuel de ses ports & de ses bourgs. Que Idalcan dans ses disgraces sera beaucoup plus satisfait de voir ses tresors & ses revenus entre les mains d'un Roy conquerant, que dans celles de ses sujets rebelles. Mellos ayant receû cette nouvelle en deli-

bere au Conseil. Chacun voit & parle du droit, de l'équité, de l'amitié, & cependant l'intérêt qui regne sur toutes leurs pensées fait aussi l'avis & la conclusion. Mellos prend avec soy huit cents hommes Canarins, & deux cents cinquante cavaliers Portugais, passe le détroit, se presente à Concar qui luy ouvre les portes sans aucune deffense, les Gines n'ayant pas osé prendre les armes contre les Portugais. Il y laisse Rodrigue Infartez avec vne petite garnison pour Gouverneur du pais. Cependant l'Officier d'Idalcan ayant trahi son maistre, & fait tourner l'affaire à son point, porte à Goa ses coffres pleins d'or & d'argent. Et pour rendre la chose plus secreta, il les confie à vn Portugais son ami & aussi perfide que luy. Mais quelque temps après redemandant son depost sur l'impudent déni du Portugais, contre qui il ne pût produire ni promesse ni obligation, ce pauvre Mahometan perd l'esprit & le bien. L'imposteur mesme n'en jouit pas long-temps, & par vne mort impreveuë, fut arraché de ce qu'il avoit trop aimé sur la terre. Crisnara à son tour perdit vne bataille aussi bien que Raciolo qu'il avoit reprise d'assez mauvaise foy. Il n'est pas de mon dessein de faire le détail de ses armées, du grand nombre de leurs soldats, de leurs fantassins, de leur cavalerie, & de tout leur grand appareil, preferables sans doute de beaucoup à toutes les nostres. Barro, Osore, & tous les autres Escrivains de l'Histoire des Indes le témoignent assez. Enfin cette conquête assez injustement faite ne réussit pas mieux aux Portugais mesme, comme nous dirons en son lieu: & la colere du Ciel ayant parcouru toutes ces diverses perfidies, ne manqua pas d'en punir tous les coupables & les complices.

Parmi tous ces troubles il se fit des choses étonnantes sur mer. Vne flote de neuf vaisseaux estant partie de Portugal pour aller dans l'Inde sous le commandement de George Brit, le vaisseau de Rodrigue Vase-Perere, beaucoup plus haut de bord que les autres, fut arrêté soudainement en pleine course, comme vn cheval le seroit d'vn coup de bride. Cét arrest est suivi d'vn bruit de l'eau, & d'vn mouvement de mer, tel qu'il arrive dans le heurt des écueils & des rochers. Les nautonniers jettent des deux costez la sonde, &

trouvent vne grande profondeur. Cependant quoique les voiles fussent enflées, le vaisseau ne pouvoit avancer. Les pilotes allument des flambeaux, car il estoit nuit, ils visitent les bords, & trouvent vne horrible beste attachée au corps du vaisseau. Sa longueur estoit d'environ cent cinq pieds: elle avoit engagé le gouvernail dans sa queue, & devoit ses ailles presque jusqu'au haut des bords, que par hazard quelques-vns avoient rencontrées sous leur main. La crainte fait d'abord les nautonniers: mais quand cet animal leur eust fait paroistre sa hure ouverte, large comme vn tonneau, ils en eurent vne nouvelle horreur, & s'imaginèrent que c'estoit vn monstre infernal envoyé de Dieu pour les devorer. Ceux à qui la crainte laissa quelque reste d'esprit & de liberté de raisonner tiennent conseil: les vns furent d'avis de la chasser à coups de crocs, de traits & de canons: d'autres au contraire, craignant que la douleur n'irritast vn si puissant animal, & qu'il n'abismast le vaisseau par sa seule agitation, ne sçavoient quel avis donner. Ainsi au defaut de conseil, & la terreur augmentant, on eut recours aux prieres: l'Aumosnier se revestit de son surplis & de son étole, & après quelques prieres, par vne maniere d'exorcisme, ayant fait le signe de la Croix, il delivra son vaisseau de ce grand poisson, qui après avoir ronflé durant quelques moments vne grande quantité d'eau par les narines, se retira sans faire aucun mal à personne. Les Portugais delivrez comme de l'enfer, en rendirent solennellement graces au Ciel. Environ ce mesme temps Albuquerque estant arrivé à Somatra avec le Prince orphelin, sceut que le Tyran se défiant de ses sujets s'estoit retranché dans vn camp assez proche de la ville, avec trois mille soldats. Albuquerque ayant sommé le Tyran de rendre le Royaume au veritable heritier, n'en reçoit que des paroles & des offres fallacieux. Il joint trois cents Portugais aux troupes d'un certain Arvan, l'un des Rois voisins, & attaque Geinal dans ses retranchements, le tue, & divise le butin & le pillage du camp avec Arvan, qui avoit assiégré les portes de l'autre costé du camp. Il restablit ainsi le Prince naturel sur son trosne, au grand contentement de ses sujets: & luy fit jurer fidelité, & promettre vn tribut

tribut annuel à Emanuel. Il laissa la tutelle du pupille à ce Molana qui avoit épousé si officieusement ses interets: & le soin de la mer à Minacunapan, ami des Portugais: & pour tenir les Mahometans dans leur devoir, il fit faire vn fort à l'entrée du port. De peur toutefois que tant de succez ne donnassent trop d'orgueil aux Portugais, en mesme jour que Geinal fut tué, il y eut deux malheureux combats, l'vn à Acen, qui est environ à vingt lieuës de Pacen, & l'autre à Bintan.

George Brit estant parti de Cocin avec cinq vaisseaux pour aller aux Moluques, costoyoit le país d'Acen, & aveuglé de l'avidité de l'or qu'il sçavoit estre dans vn Temple assez proche de là: il met pied à terre avec six-vingts soldats. Abraham Roy du lieu, vient à sa rencontre avec six elephans, & mille soldats, le combat, le tuë avec bon nombre de ceux qui s'estoient le plus temerairement avancez, & repoussé honteusement le reste vers la mer. Les Portugais sous la conduite de son frere qui fut substitué en sa place passant à Malaca, où Albuquerque estoit aussi arrivé, ayant rassemblé les deux flotes en vne, mirent en mer douze vaisseaux, & six cents hommes de guerre, & résolurent d'exterminer Alodin qui ne cessoit de ravager ces costes. Après sa défaite que nous avons dite, il s'estoit retiré à Bintan. Cette Isle est à la teste de Sincapur, & est coupée en deux par vn grand fleuve, sur lequel est vn pont, & ensuite se décharge dans la mer, & fait vn beau port. La ville de mesme nom que l'Isle est située sur ce fleuve: & estoit entre les mains d'Alodin qui en avoit chassé son ancien Seigneur. Il avoit fait vn bon fort à la teste du pont: les autres endroits n'estoient fortifiez que de pieces de bois sciées, & ajustées, & pour battre par les flancs, il avoit élevé vn rempart, ou vne espeece de chaussée. Le port estoit deffendu par des brigantins en bon estat; & les guez trompeurs estoient remplis de pieux à son ordinaire, enfoncez à force de beliers, & rangez en ordre. Les Portugais comme certains de leur victoire, sans se donner la peine de bien reconnoistre le país mettent pied à terre, & ayant envoyé deux partis aux pieds des murs sans échelle, & se trouvant d'autre part

engagez dans des eaux mortes, & dans des trous impreveus, se trouvent à la merci des traits, & de l'artillerie des ennemis qui en tuënt les plus avancez. L'attaque du costé de la mer ne fut pas plus heureuse. Car la legereté des vaisseaux d'Alodin luy donna de l'avantage sur les nostres, dont le poids & la grandeur empeschoient la liberté du mouvement, ou l'embarraisoient dans ces guez inconnus. Ainsi ayant perdu de leurs plus braves soldats, les deux Capitaines se separent, Albuquerque retourne à Malaca, & Brit poursuit son chemin aux Moluques.

Fin du septième Livre.



LIVRE HVITIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Magellan rebuté par Emanuel se va donner à Charles Quint, & en obtient après plusieurs & longues sollicitations, des vaisseaux. Il fait voile au Midi. Découvre la mer de Magellan, & les Isles du Subu, où il est tué. Les siens invitez, trahis & massacrez, à la reserve de Serran.

ANDIS que dans l'Inde ces choses se passent, avec divers succès de part & d'autre, Fernand Magellan demouroit à Lisbonne, & estoit homme de grand cœur, & tres-entendu en la marine. Il avoit servi dans l'Inde sous Albuquerque, & comme on se flate toujourns sur son propre merite, il se plaignoit de n'estre pas assez consideré par Emanuel. Son déplaisir le porta à changer de Cour, & à s'aller offrir à Charles Roy de Castille. Là ayant eü quelque conference avec des Astronomes, & conservant toujourns de grands ressentiments contre Emanuel, il propose à Cesar & à son Conseil, que les Portugais jouissoient des richesses vantées par tout l'Univers, que leur produisoient les Moluques, encore qu'elles appartenissent de droit aux Castillans, & qu'elles fussent comprises dans l'estenduë de leurs conquestes. Et non seulement il le prouve par plusieurs demonstrations Geographiques; mais encore par des lettres qu'il avoit receuës de François Serran, dont nous avons parlé: dans lesquelles non seulement il estoit fait mention de leur opulence; mais mesme de leur petite distance de la Chersonnese dorée. Que si un habile homme vouloit en entreprendre le voyage par l'Occident: qu'il seroit tres-aisé d'aller du Perou dans ces Isles. Il offre de plus ses services; & témoigne qu'il est prest d'en esluyer tous les perils, pourveu qu'on luy fournisse toutes les choses necessaires. L'importance de la chose, le me-

rite de Magellan , & le témoignage de Serran , firent impression sur l'esprit de Cesar. Il equipe cinq bons vaisseaux, il choisit d'habiles nautonniers & de braves soldats , entre lesquels il y avoit plusieurs Portugais exilez , & en fait General Magellan , avec plein pouvoir. Ce brave s'embarque , & ayant par le Gualdaquivir gagné la haute mer , va droit aux Canaries , & de là par la vicille route au Bresil. Ensuite il fait voile vers le Midi, où après avoir costoyé divers bords, il se trouve à l'embouchure d'un grand fleuve , que le vulgaire appelle de Saint Julien. Ce lieu est au quarantième degré de l'Equateur : & n'est pas fort éloigné de certaines montagnes toujours chargées de neiges , & où les rigueurs des hyvers sont eternelles. Les habitans sont plus grands que nous d'un quart , & tres-farouches dans leurs mœurs. Ils se repaissent de chair cruë , & quelques-vns que Magellan voulut traiter & regaler avec nos assaisonnemens , en moururent , sans qu'on puisse imputer leur mort qu'au changement de nourriture. Vn de ses vaisseaux ayant esté envoyé sous la conduite de Serran pour reconnoistre cette coste , fut brisé contre lesécueils , sans toutefois avoir perdu aucun des siens. Toutes ces disgraces rebutoient toute la flote ; outre les incommoditez de la mer , les grandes & extraordinaires froidures ne leur estoient plus supportables. Dans ces incertitudes de pouvoir arriver où ils pretendoient , ou de pouvoir vivre où ils estoient , ils commencerent à persuader leur retour , & à le demander mesme avec audace. Magellan recut leurs premieres plaintes avec douceur , & tascha de les exhorter à la patience le mieux qu'il pût : mais voyant que toute son indulgence estoit inutile , & qu'elle n'avoit servi qu'à mieux former vne conjuration , il en fait punir quelques-vns , & se contente de bannir les autres , & restablit ainsi de telle façon les esprits dans le respect & dans la discipline qu'il les conduisit encore près de trois degrez , c'est à dire plus de cinquante lieuës par delà. Il découvre vn canal , dont le coulant sinueux semble joindre les deux mers. Il se confirme dans cette pensée voyant l'impetueuse agitation des eaux , & par les os des grands poissons jettez sur les rivages ; il en conçoit vne grande joye , comme estant arrivé à son terme,

& il donna à ce bras de mer le nom de celuy qui l'avoit découvert, nom celebre, & qui luy demeurera pour jamais. Les provisions commençant à manquer, & ayant entendu quelques-vns qui en murmurerent, il deffend sur peine de la vie de luy faire aucune proposition de retour. Vn second vaisseau ayant esté envoyé devant pour reconnoistre le pais, deserta, & au lieu d'obeyr s'en retourna droit à Seville huit mois après son depart. Après avoir vainement cherché & attendu ce vaisseau quelques jours, il poursuit courageusement son dessein, & par divers détours, & par des détroits inconnus, changeant à tout moment la voile, il rentre enfin dans la vaste mer, & parce qu'il sçavoit que les Moluques estoient sous l'Equateur mesme, il commande la prouë de ce costé là. Ayant fait quinze cens lieuës en haute mer sans avoir apperceü aucune terre, il rencontra certaines Isles desertes, que quelques-vns croyent antipodes à l'Italie: ayant passé plus outre vers le Nort, ils découvrirent l'Isle Subu, qui a douze lieuës de tour, & qui est également fertile en or, & abondante en habitans. Magellan creût tous ses travaux heureusement terminez par vne rencontre aussi favorable que peu esperée. Car le Roy de l'Isle, qui pour lors faisoit la guerre au Roy de Mathan son voisin: ravi des offres que Magellan luy faisoit de le servir de ses vaisseaux, & de ses troupes, non seulement le receut bien; mais mesme quelque temps après, & en sa consideration, il se fit Chrestien, avec sa femme, ses enfants, & environ huit cents habitans. Pour adjouster encore quelque marque d'estime, il voulut porter son nom, & prit dans le saint Baptesme celuy de Fernand. Le Portugais de plus en plus étroitement lié par toutes ces amitez, n'avoit garde de refuser à vn hoste Chrestien, & si officieux, tout ce qui pouvoit dépendre de luy. Il fait donc descendre les plus braves, & ayant en deux diverses rencontres repoussé & défait l'ennemi: enfin il est attiré dans vne embuche, & y est tué. Le reste de son monde en partie massacré, en partie échappé, rejoignit à peine le vaisseau. Mais ce ne fut pas là la fin de leurs disgraces, le Roy, que le caprice, le temps & le besoin avoient engagé dans vne Religion estrangere, sans avoir à peine con-

ceù les elements du Catechisme, & sans avoir purgé par la penitence les desordres de sa vie passée, renonça & au Christianisme, & à l'amitié avec la mesme galanterie qu'il avoit témoignée à l'embrasser, & oubliant les traitez jurez avec les Portugais, & leurs recens services, il conclut la paix à condition qu'il fera mourir tous ces estrangers. Mais comme il ne pouvoit executer cette inhumaine clause à force ouverte, il y adjôta vne épouvantable perfidie. Il invite, sous pretexte de bienveillance & de civilité, vingt des principaux à vn banquet, & en mesme temps qu'ils sont à table il les fait égorger, sans en excepter que Iean Serran, soit pour s'en divertir, soit par l'esperance du lucre : & s'imaginant que pour le rachepter on luy donneroit de la poudre & des canons, dont on n'avoit encore aucune connoissance en ces quartiers. Cette seule esperance restoit au malheureux Serran ; mais elle fut & bien courte & bien deceüe. Car ayant esté conduit au port lié & garroté, il toucha de compassion ses compagnons, & les mesmes signes ayant fait entendre qu'on parloit du rachat, ils convinrent de leur donner deux canons avec de la poudre. Les canons & la poudre ayant esté conduits dans vne barque, & livrez aux Barbares, ils commencerent à augmenter de prix, à se dédire de leurs conditions, & à retenir sous divers pretextes Serran. La chose passant enfin de l'altercation aux injures, & le nombre des Barbares augmentant à toute heure, ceux de la flote craignirent la supercherie, & se retirerent dans leurs vaisseaux sans rien faire, & levant les anchres, laissent dans vne terre estrangere ce pauvre miserable Serran, implorant vainement sur le bord la sainteté de leur Religion, les droits de l'amitié, & de la patrie.

CHAPITRE SECOND.

Ils font reveuë de leurs forces. Brûlent vn de leurs trois vaisseaux. Arrivent aux Moluques. Ils y chargent, & retournent en Europe.

PASSANT dans vne Isle à dix lieuës de là ils font reveuë du reste de leurs forces, affoiblies par tant d'accidents

divers, & ils trouvent qu'une bonne partie de leurs magazins est dissipée, & qu'il ne leur reste que cent quatre-vingts soldats, & qu'il n'y a pas assez ni de nautonniers, ni de voiles, ni de cordages pour fournir aux trois vaisseaux. Ayant donc remarqué le plus foible des trois, dont le corps mesme sembloit estre notablement endommagé, ils y mettent le feu, & chargent de son agrément les deux autres. Ainsi avec ces deux seuls vaisseaux ils partent de ce lieu, & faisant voile vers l'Occident, après de grands détours ils arrivent enfin aux Moluques. Ils firent aussi-tost grande société avec Tidor leur Roy: & profitant de l'absence des Portugais, & des extrêmes faveurs du Roy, ils enlevent toute sorte de fruits: s'estant chargez ainsi des échantillons de ce qu'ils estoient venus chercher au travers de tant de perils & de fatigues, il prennent la route batuë d'Occident. La peur de rencontrer les Portugais les tint quelque temps alarmez: mais par un second malheur un des deux vaisseaux brisé par des coups de mer, prenant extraordinairement eau, fut contraint de revenir au plus viste aux Moluques, où les hommes eurent à peine mis pied à terre, que le vaisseau acheva de se briser contre les écueils. L'autre plus heureux s'ôtint avec grand courage sa bonne fortune, & laissant l'Inde à droite, coupa droit ce grand trajet de mer doubla le Cap, & arriva aux Hesperides. Là cette flote qui avoit fait le tour de la terre, & évité la rencontre des flotes ennemies, est arrestée par l'injustice d'un Gouverneur Portugais, qui met en prison ce petit reste d'hommes à demi morts, & épargnez de tant de fatigues. Toutefois quelques-uns d'eux ayant obtenu leur vaisseau retournerent en Espagne, & un d'eux nai à Vicenza retourna pareillement en Italie, où ce nouveau miracle donna de l'estonnement à tout le monde. Ce navire portoit assez justement le nom de la Victoire, le pilote de ce vaisseau, Jean Sebastien Can, estoit nai à Guetarie en Biscaye près des Pirenées. C'estoit un homme aussi courageux qu'intelligent, & qui a sans doute merité par ses heureux succès un eternal souvenir de son nom & de celui de sa patrie. Je sçay bien que ces choses ont esté escrites autrement par Paul Iove qui estoit de ce temps-là. Mais nous les avons escrites

comme nous les avons apprises principalement de Barro Portugais, qui n'est pas vn Auteur de peu de force pour cette Histoire : & qui outre les avantageuses conversations qu'il a eues avec quelques-vns qui estoient restez de cette flote, a eü encore de bons memoires de ceux qui ont esté preposez à ces sortes de voyage. Depuis ce temps on est souvent allé d'Espagne aux Moluques, & on s'est fait enfin vne route par la nouvelle Espagne. Ce commun interest a estrangement divisé le Portugal & l'Espagne, & a causé de grandes questions de droit en Europe, & de grands exploits de guerre en Asie, pour la liberté de ce commerce, & sur la possession de l'Empire de la mer. Magellan estoit parti au mois de Septembre de l'année dix-neufiéme du siecle, & deux ans s'écoulerent presque à ce voyage.

CHAPITRE TROISIÉSME.

Nouvelles de Ceilan. Lopes Brit y fait vn fort, restablit tout ce qu'il y a de defectueux. Les habitants maltraitent sa garnison. Il s'en venge. Il est assiegé. Plusieurs belles actions pour sa deffense. Enfin il fait lever le siege, & demander la paix.

ENVIROn en ce temps on receut en Portugal des nouvelles de ce qui s'estoit passé à Ceilan, pour se conserver la liberté d'vn si riche & si fructueux commerce, & pour retenir le Roy, de soy leger & inconstant. Emanuel donna ordre qu'on y fist vn bon fort, & qu'on y mist vne bonne garnison. Ainsi Lopes Brit estant allé à Ceilan avec vn grand nombre d'ouvriers & de soldats receut le fort des mains de Silvere, & ayant envoyé querir quantité de coquilles, dont à la mode d'Inde on fait de la chaux, il bastit plus regulierement de nouveaux murs que n'estoient les premiers qui menaçoient ruine de toutes parts; il y adjousta vn bon fossé, bien tenu & rempli de pieux. Les Insulaires, vulgairement appelez Cingales, furent allarmez de cette entreprise, qu'ils jugeoient dangereuse contre leur seureté, & leur liberté, & encore plus

confirmez

confirmez dans leur soupçon par les Sarrasins, qui ne cessoient de leur dire en des assemblées secretes, qu'ils avoient esté veritables Prophetes aux habitans de Colomban, & qu'ils leur avoient bien dit que l'arrivée des Portugais attireroit leur ruine. Que ces cruels estrangiers par leur avarice & leur cruauté inouïes, avoient sous apparence d'un traité de paix & de société, imposé vn rude tribut à leur hoste. Que ces mesmes ont commencé de chasser de ces bords contre toute sorte de droit & d'exemple, tous les negociants des autres nations. Qu'ils ne sont pas pour s'arrester à ces premieres injustices; mais qu'ils imposent aux peuples des brides pour à leur gré pouvoir disposer non seulement de leurs richesses; mais encore de leur propre substance & de leur vie. Que le Colomban estoit puni selon ses merites, ou recompensé justement de ses belles actions, & d'avoir preferé vne amitié nouvelle & inconnüe, à vne ancienne & éprouvée. Si bien qu'irritez par ces malicieuses instances, & enflammez d'une invincible haine contre les Portugais, ils commencent à détourner insensiblement du fort les marchands qui leur portoient des provisions. Ensuite ils chargent rudement le premier Portugais qui s'éloignoit tant soit peu trop du fort. Le Gouverneur releva doucement ces premieres insultes, de peur de donner atteinte à la paix, & de rompre entierement l'alliance. Mais enfin lassé d'endurer, & émeû de ce que les soldats sembloient accuser sa patience de quelque poitronnerie, il s'emporta, & en plein midi que chacun prenoit son repos, il part avec cent cinquante hommes, & attaque à grand bruit, vn vilage appellé Colomb, qui estoit tres-proche du fort. Les Barbares, qui comme dans vne pleine paix, estoient sans murailles & sans corps de garde, prennent l'épouvente & la fuite, & abandonnent leurs maisons & leurs femmes intimidées. Brit estant vainqueur sans avoir combatu, empescha le desordre & le pillage, & se contenta de lier les femmes & les enfans à leurs portes, pour faire connoistre à leurs maris que n'core qu'ils fussent les maistres de la ville ils n'estoient point venus comme ennemis. Mais pour arrester leur fureur s'ils venoient à les attaquer par derriere, il mit le feu aux maisons qui sont sur le chemin du fort. Ce conseil fut

également judicieux & salutaire. Car comme les Barbares avoient brusquement abandonné la ville, la douleur de leur perte & la honte d'avoir laissé leurs femmes & leurs enfans, les rappellerent à leur deffense. Ils se ruënt sur les Portugais qui faisoient leur retraite, & leur fureur les eust pû faire entrer pesse & mesle dans le fort, s'ils ne se fussent amusez à détacher les liens, & à éteindre les flammes. Cét amusement donna aux nostres le loisir de faire leur retraite, & de fermer leurs portes. Mais ils ne laisserent pas d'avoir environ trente de leur arriere-garde blesez. La terreur, ni la moderation n'eurent pas l'effet que Brit s'en estoit promis. Les Barbares en sont plus aigris, les signes ordinaires se font, & ils s'assemblent jusqu'à vingt mille hommes armez, qui se fiant sur le nombre, viennent attaquer vigoureusement le fort. Ils en sont repoussez avec autant de vigueur que de carnage. Ils se campent devant, & conçoivent d'autant plus d'esperance que l'esté estoit sur son declin, & que si l'assaut estoit malheureux, l'hyver estoit proche, & favorisoit le dessein qu'ils avoient de les assieger, & de les reduire par la famine, leur ostant tout espoir de recevoir du secours & des vivres. Cependant ils estoient sans cesse sous les armes, attachez à leurs travaux, & pouissoient leur tranchée presque jusques aux murailles: & faisoient jour & nuit pleuvoir vne gresle de coups. Ils n'estoient pas assurément si forts en artillerie: mais leur nombre estoit tout autrement grand: outre qu'ils avoient apporté six cents arbalestes, dont les vnes se bandoient à force de bras, & les autres estoient montées sur leur fust. Vn canon chargé d'environ dix dards de dix palmes de longueur, & revestus de cuir de sanglier pour pouvoir resister au feu, faisoit de si furieuses décharges, que dans l'espace de deux cents pas il brisoit tout ce qu'il rencontroit. Avec de telles armes ils attaquoient quelquefois les nostres, épouventez à force de dards enflamez qu'ils jettoient dans la citadelle, ils taschoient de mettre le feu dans les hutes des soldats, couvertes à la negligence & à la haste, de quelques branches, & d'un peu de feuilles. Cependant tout cela n'incommo-
doit point les Portugais comme le besoin d'eau. Car le puits estoit hors la citadelle, & l'on n'y pouvoit aller sans danger

& sans quelque combat : Mais outre que le mauvais terrain ne permettoit pas qu'on peust y creuser vne voye secreta & souterraine comme à Cananor ; leur petit nombre estoit trop inégal à cette grande multitude, & la pluspart du temps les nostres estoient contrains de demeurer en faction ou en garde sans aucun relasche. Ils n'avoient à esperer que quelque secours du continent s'ils pouvoient tenir jusqu'à l'esté. Mais ils perdirent bien-tost cette esperance, n'ayant receû après les longues fatigues de l'hyver & du siege, qu'un tres-petit vaisseau de Cocin, commandé par Antoine Lemos, & chargé de cinquante soldats, & encore assemblez avec beaucoup de peine, à cause de l'absence de Sequeria, qui avoit pris avec soy la plus grande partie des troupes : & qu'on n'avoit pas jugé à propos d'assoiblir les autres garnisons qui estoient également entourées d'ennemis. Cependant les Barbares travaillant nuit & jour, avoient avancé leur rempart, & avoient basti dessus deux tours avec des palmiers & des morttes de terre, pour pouvoir de leur hauteur empescher les nostres de se presenter sur les murailles à coups de fleches & de traits tandis qu'on rempliroit le fossé. Brit ayant remarqué ce dernier peril avant de faire connoistre la foiblesse du nouveau secours, se resout à faire vne sortie. Il tient conseil, & on y conclut de faire faire par Lemos vne attaque du costé de la mer en plein midi, & d'aller battre ces tours avec de grosses pieces de canon, pendant que du costé de terre, avec trois cents cinquante Portugais il attaqueroit les corps de garde mal fournis. Il chasse d'abord de dessus le rempart l'ennemi épouventé de sa seule audace, & ayant franchi leur retranchement d'une mesme impetuosité, donne aux tours, & en chasse les Barbares intimidez. Les tours emportées par les Portugais, vn bruit soudain s'éleve, & se répand parmi les quartiers les plus proches. L'ennemi se rallie, & n'oublie rien pour repousser les Portugais. Leur armée estoit déjà rangée en bataille, pleine de Sarrasins meslez avec les Cingales, & avec cent cinquante chevaux (ce qui est tres-considerable en ce pais) sur vne de ses aisles, & vingt-cinq elephans en teste, dont les quatre premiers n'estoient pas seulement chargez de tours garnies de soldats; mais qui avoient à leur trom-

pe des faux attachées en sautoir , dont ils se servoient avec tant de dexterité , que tout ce qui se presentoit à eux estoit en vn moment haché en pieces. Le Portugais effrayé de cét horrible objet est contraint de reculer : mais leur terreur retombe bien-tost sur les Barbares. Car ces animaux blessez tout à coup de plusieurs coups de mousquets , malgré tout le soin de ceux qui les conduisent tournent teste ; & la douleur de leurs playes les irritant encore davantage , ravagent par tout où elles passent. Le Portugais insiste & les pousse encore à coups de traits. Ainsi les Barbares sont défaits par leur propre secours. Brit après avoir poursuivi quelque temps les fuyars , ayant rencontré des bois & des lieux dangereux , & satisfait de sa victoire , haste sa retraite de peur que quelque gros ne se reconnoisse & ne se rallie , & luy vienne fondre dessus. Ce jour finit enfin le siege , qui nous cousta la perte de plusieurs de nos alliez , & qui arracha de la bouche du Prince mille execrations contre les conseils & les engagements des Mahometans : & ensemble de son ame tout dessein de faire la guere. De fait il enuoye quelques-vns des siens faire des excuses & demander la paix , qui fut accordée volontiers par les Portugais , qui soupiroient depuis long - temps après vn peu de repos , & à qui l'absence du General avoit osté toute sorte d'esperance de salut. Ainsi es affaires de Ceilan furent restablies.

CHAPITRE QUATRIESME.

*Sequeria part d'Ormus. Veut prendre Dio : Y bastir vn fort.
Il en est empesché par l'adresse de Iaz, qui fortifie sa ville.*

AV commencement de l'esté le General partit d'Ormus, & costoyant le rivage de Cambaia arrive à Dio , ville comme nous avons déjà dit , tres-commode , & qui donnoit retraite à tous les brigandages que les Egyptiens & les Sarra- sins faisoient à Calecut. Emanuel avoit grande passion d'y avoir vn fort pour en chasser les ennemis : & avoit commandé particulièrement à Sequeria de tascher d'en obtenir

le lieu & la permission du Roy de Cambaia & de Iaz, & en cas de refus, de choisir vn lieu propre, & de le faire bastir de force. Le Roy ne se trouva pas extrêmement éloigné de faire l'alliance. Mais Iaz s'y opposoit de toute sa force, non seulement auprès du Roy; mais encore auprès des Satrapes, & ne vouloit donner aux Portugais aucune entrée dans le pais. En mesme temps il n'oubloit rien pour piller, & pour attaquer, ou avec avantage, ou avec artifice tous les vaisseaux qui passoient. Quoiqu'il fist adroitement mille civilitez au General, & qu'il luy rémoignast de profonds respects pour Emanuel, cette feinte n'estoit pas inconnüe aux nostres, qui vsoient de la mesme dissimulation. Si bien que l'accueil de Sequeria se fit avec des apparences d'une parfaite amitié: & non seulement les rafraichissements furent liberalement accordez à toute la flote; mais le General & encore ses Officiers, furent regalez de divers presents. Cependant quand on vint à parler de bastir vn fort, Iaz répondit avec grande adresse qu'il n'y apportoit point d'obstacle; mais que la chose ne dépendoit pas de luy. Qu'il falloit envoyer pour cela à Madaba, qui n'estoit éloignée que de seize lieues, & qu'il ne doutoit point que le Roy n'accordast la demande, soit en consideration d'Emanuel, soit à ses civilitez, soit à ses prieres. Mais le Portugais ne penetrant que trop dans la fraude, & voyant le peu de progres de toutes ses paroles, il tasche de venir à de plus prompts effets par le moyen des armes. L'attaque de la ville luy paroissoit d'autant plus aisée qu'elle sembloit estre dépourveuë de soldats, & que pendant son séjour sur cette mesme rade, il luy estoit survenu de nouveaux secours de Portugal. Mais Iaz sceut vser de tant de douceur, de tant de dexterité à faire parade de ses forces & de ses munitions, que le General adouci & n'osant pas commettre au dernier hazard toute la flote, se retira sans rien en prendre, sous l'esperance de revenir l'année suivante avec de plus grandes forces. Ce depart de Sequeria donna vne double joye à Iaz & à ses amis. Car non seulement il avoit par là évité la construction du fort des Portugais; mais il avoit encore profité d'une occasion favorable pour faire fortifier la ville, & pour demander vn renfort des troupes estrangeres,

dont il faisoit la principale force de sa garnison. Il ne perd point de temps pour l'un ni pour l'autre. Il bastit des forts dans les lieux propres, il repare les murs, & y place des canons & des corps de garde. Il y avoit vn petit fort presque au milieu de l'entrée ou de l'embouchure du port. Il tendit vne chaisne depuis le chasteau jusqu'à la ville, du costé qui estoit le plus large, & de l'autre il mit trois vaisseaux si chargez, qu'après en avoir percé le fond en vn moment ils s'abîsment. De peur toutefois que les vaisseaux legers ne pussent approcher des murs, il jetta dans la mer grande quantité de gros rochers dont il fit front, & fit ficher grand nombre de pieux cachez, & posez de divers sens, & en different ordre, pour mieux tromper ceux qui les voudroient franchir. Ainsi tout passage estant bouché, tant par mer que par terre, il retint dans son port cent quatre-vingts petits vaisseaux de toutes les façons, & de plus quelques navires des negocians, & prit à sa solde, des Arabes, des Turcs, des Persans, & sur tous les Renegats épars parmi les autres nations, & cependant ne laissa pas de prendre soigneusement garde que le General n'obtinist en quelque façon que ce soit, la permission de bastir vn fort.

CHAPITRE CINQVIESME.

Sequeria se dispose à la guerre avec quarante-huit vaisseaux.

Demande à Iaz perm. sion de bastir. Le fils de Iaz le refuse avec des termes fort adroits.

SEQVERIA de son costé n'estoit pas endormi, & se déssiant de toutes les ambassades du Barbare, se disposoit à luy faire la guerre. De Dio il va à Goa, & de là à Cocin, où il radoube ses vaisseaux vieux & cassez, où il en prend de recents, & y retint d'autorité plusieurs Officiers à qui Emanuel avoit donné pour recompense de grands avantages à prendre à Malacca, aux Moluques, dans la Chine, & en d'autres lieux d'Orient. Air si il met sur pied vne puissante flote de quarante-huit gros vaisseaux de differentes charges, armez & munis de

route sorte d'artillerie & de soldats , dont il y avoit trois mille Portugais , & huit cents de Canar & de Malabar. Sous pretexte d'aller à Ormus demander le tribut à Tor , dont il avoit refusé le payement , au milieu du chemin il tourne droit à Dio. Iaz averti par ses espions de son armement , vn peu avant son arrivée estoit allé à la Cour à grandes journées , comme y ayant esté appellé par le Roy , pour n'estre point obligé de conferer avec Sequeria. Il avoit laissé dans sa ville son fils sous le conseil de trois bonnes testes , qui conduisoient sa jeunesse , & sous bonne garnison. Ce jeune Prince ayant receû vn envoyé du General qui luy demandoit l'agrément du Roy pour bastir ; conformément à l'avis des vieillards , répond civilement que si sa flote a besoin de quelques rafraichissements qu'il les luy fera fournir comme il a accoustumé de faire , en consideration de leur ancienne amitié , & qu'il ne luy fera pas extrêmement valoir ce service dans l'abondance qui se trouve aujourd'huy dans sa ville. Que pour ce qui concerne le lieu pour la construction d'un fort , qu'il est sous la puissance de son pere , & qu'il ne peut rien résoudre en son absence sur vne telle matiere. Qu'il estoit surpris de ce que Sequeria n'avoit pas envoyé à Mamud quelques gens pour solliciter cette affaire. Qu'elle estoit encore en estat ; & que son pere mandé par le Roy , y estoit accouru d'autant plus volontiers qu'il croyoit par sa presence servir plus vtilement les Portugais. Et parce que le truchement de Sequeria avoit meslé adroitement quelque chose de l'habileté , & de l'experience des Portugais en ces sortes d'entreprises , & qu'ils auroient bien-tost basti vn fort s'ils y estoient bien resolus ; il adjôta aussi dans sa réponse , mais en termes ambigus , Que les mesmes entreprises ne sont pas également aisées , & qu'il y avoit plus de difficulté à bastir en cét Empire que sur les costes de l'Inde ou de l'Afrique.

*Sequeria voit son Conseil partagé. Suit le plus doux avis.
Laisse des siens pour attendre le consentement de Mamud,
& pour bastir le fort. Il se retire à Ormus.*

SEQUERIA voyant les adresses du Mahometan, & les fortifications de la ville, assemble son Conseil, que differents avis tinrent long-temps partagé. Quelques-vns ne vouloient pas qu'on souffrist plus long-temps ces mépris, & que sans differer on attaquast, & qu'on battist de toute la force de leur artillerie, les murs de la ville. Qu'un maistre canonier ayant fait le tour de la ville, avoit reconnu sur la droite quelques endroits assez foibles; que si l'on vouloit on pourroit en peu de temps se faire par là un passage dans la ville. Les autres parmi lesquels estoient ceux que le General avoit pris à Cocin, estoient d'avis contraire, & se fondoient sur les forces du lieu, de sa garnison; sur la puissance d'un grand Roy, qu'il n'estoit du tout point expedient d'attaquer: Et enfin sur les droits de la nature & des gens, qui sembleroient estre honteusement violez, si on attaquoit d'abord & de force une ville qui témoigne de l'estime & de la bienveillance, sans sçavoir auparavant les intentions du Roy. Que le General envoyast à Mamud conformément aux réponses de Iaz, & de Saca, & s'il n'en obtenoit pas ses demandes, qu'il auroit pour lors entiere liberté de recourir aux armes. Que jamais on ne manquera d'honnestes pretextes d'attaquer Iaz. Cette opinion estoit ainsi deduite & exagerée: mais les secrets & plus pressans motifs estoient d'empescher cette guerre, dont la longueur retardoit leur revenu, & leur faisoit perdre le temps de se rendre aux lieux qui leur avoient esté assignez. Quelques autres enfin estant ramenez à leur avis, il fut conclu qu'on ne feroit aucune violence, que l'on n'eust tenté la voye de la douceur, & des ambassades. La publication de cét avis mortifia extrêmement le soldat échauffé, resolu au combat, songeant déjà au pillage, & n'attendant que le signal pour combattre. Ils se plaignent d'estre abusez, & les plaintes

plaintes passoient jusqu'aux injures contre le General. Les Capitaines mesme estoient contraints de mentir & d'assurer qu'ils avoient esté d'avis contraire, pour ne pas irriter davantage ces audacieux, & se déchargeoient sur le General de tout ce que ce Conseil pouvoit avoir de fascheux. Le General en estant adverti rappelle ses Officiers au Conseil, & leur dit en ce peu de paroles: Seigneurs, j'apprens que plusieurs d'entre vous, pour faire la cour aux soldats, me chargent seul de la remise de cette guerre, & démentent honteusement dans les assemblées particulieres les avis qu'ils donnent en plein Conseil. Je veux bien reprendre les avis; mais il ne me suffit pas de les avoir de bouche, je veux les avoir par escrit pour faire voir au public le sentiment de chacun en particulier. Et pour ôster à tout le monde l'occasion de se procurer de l'honneur & de la gloire parmi les troupes aux dépens de ma reputation, ou de celle de quelque autre. On retourne donc aux opinions, & ces mesmes Officiers representent les difficultez de la guerte, la puissance de Cambaia, les paisibles succez de l'ambassade, & les droits de l'amitié: Et les avis sont écrits par vn Officier public. Il envoie donc en suite de ce Conseil à Saca, que puisqu'il n'a point d'ordre de son pere, les Portugais ne veulent rien entreprendre sans sa participation & sans son consentement; que la paix avec luy & avec Mamud ne luy estoit pas moins chere qu'elle avoit esté aux premiers Gouverneurs des Indes; & que puisque c'est le commun avis de tous les siens, qu'il y laissera deux des principaux de la flote, Rhoteric Fernand pour aller à Mamud, & Didac Paces, & Bejan, avec peu de vaisseaux & d'ouvriers, pour sur les ordres-du Roy, travailler sans nuire à personne, à vn fort qui soit utile à l'vn & à l'autre. Qu'il continuë cependant son chemin vers Ormus comme il avoit resolu. Et qu'il supplie Saca de traiter ses envoyez selon son humanité & sa civilité ordinaire. Ce jeune Prince délivré d'une si grande crainte luy fit vne réponse tres-civile. On met donc à bord Rhoteric, comme on estoit convenu; Bejan avec trois navires attend la réponse du Roy. Vingt Capitaines de vaisseaux qui avoient esté retenus s'en vont en divers endroits où leur negoce pouvoient les appeller.

ler. Et le General avec le reste de sa flote suivant toujours la coste de Carmanie arrive à Ormus.

CHAPITRE SEPTIESME.

Mocrin Roy de Baharen, se revolte contre Tor. Le General envoie Corrée pour le mettre à la raison. Il fait sa descente & son attaque. Défait Mocrin.

SEQUERIA après quelque conference avec le Roy Tor, & avec la garnison Portugaise, connut bien-tost les raisons que Tor pouvoit avoir de differer le payement de son tribut. Baharen, dont nous avons parlé, est sur le sein Persique: (quelques-vns croient qu'elle fut autrefois appelée Ichara) dont le terroir est tres-fertile, & qui est celebre par la pesche des perles. Mocrin Arabe tributaire d'Ormus, possedoit cette ville par vne simple grace qu'on luy avoit voulu faire. Ceti ngrat fier de ses forces, obstiné de son naturel, & encouragé par le Prestre de la Meque, qui le protegeoit, & dont il estoit le gendre, commença à s'indigner d'estre plus longtemps tributaire au Roy d'Ormus, qui n'avoit pû se defendre contre vn petit nombre d'estrangers venus du fond de l'Occident, & ennemis jurez de la secte de Mahomet. Que ce n'estoit pas estre nai pour commander aux autres, de ne pouvoir pas se maintenir & se deffendre soy-mesme. Ainsi non seulement il se revolte; mais mesme il fait le degast par tout le voisinage. Il détourne les marchands qui vont à Ormus: & enfin dans peu de temps il incommodé si fort cette grande ville en retranchant le benefice du commerce, qu'il n'en reste presque pas assez de revenu pour la deffense de Tor, tant s'en faut qu'il puisse fournir au tribut d'Emanuel. Ces plaintes que le Roy avoit déjà faites par lettres à Sequeria, luy furent reïterées de vive voix avec de grandes instances: on le supplie conformément aux traitez, de le proteger contre ce rebelle. Le General ne s'en éloigne pas, & donne le soin de cette entreprise à Antoine Corrée, homme de grand courage, de grande intelligence & tres-aguerry. Il luy laisse

donc sept vaisseaux en tres-bon estat , & quatre cents soldats, parmi lesquels il y avoit environ cent jeunes Gentils-hommes tres-disposez à bien faire , & tres-desireux d'acquérir de la gloire. Tor de son costé y joint deux cents brigantins, qu'ils appellent en Langue vulgaire *Terrads*, chargez de trois mille soldats, tant Arabes que Persans, sous la conduite d'un sien favori, appellé Xaraf. Mocrin de son costé bien assuré par toutes les reflexions qu'il peut faire sur ses merites, que tout cét armement ne concerne que sa punition, se prepare à la deffense, comme si la guerre luy avoit esté déjà declarée. Il assemble donc environ douze mille hommes dans l'Isle, & dans les lieux voisins; parmi lesquels il y avoit trois cents chevaux Arabes, & quatre cents Archers Persans: Il y avoit de plus, quoiqu'en petit nombre, des mousquetaires Turcs, & ses sujets. Le reste selon la coustume du pais, n'estoient armez que de dards & de sabres. De plus il avoit fait vn retranchement sur vne avenuë ordinaire de la ville: & avoit disposé son artillerie du costé de la mer, & distribué divers postes à ses troupes. Corrée quoique parti d'Ormus au mois de Juin, fut arresté quelque temps par vn vent contraire. Mais enfin estant arrivé à l'aspect de Baharen, & ayant mouillé hors la portée de son artillerie il tint conseil, où l'on arreste d'attaquer la ville par deux endroits, & de descendre d'un costé les Portugais, & de l'autre ceux d'Ormus: non seulement pour embarrasser l'ennemi de deux costez; mais encore pour ce que Corrée se desiant du naturel des Arabes & des Mahometans, croyoit qu'il estoit plus sur pour le petit nombre de Portugais qu'il avoit, de faire leurs attaques separées. Sur tout depuis qu'il avoit pressenti que les Ormusiens apportoient quelque sorte de repugnance à ce combat contre les gens de mesme pais, de mesme sang, & de mesme secte.

Cette pensée se rencontra veritable par l'evenement. Xaraf ayant mis pied à terre, vn peu audeffous des postes de l'ennemi, fait filer ses troupes du costé d'une coline, où par vn desordre simulé il donne & revoque exprés les ordres pour gagner temps, & pour se refoudre sur l'evenement des Portugais. Corrée n'osa pas non plus aller droit au rempart, ni exposer ses troupes mal assurées aux traits des ennemis postez

avec avantage ; mais il fait sa descente vn peu au dessus de la ville, & dans vn lieu tres-incommode, où il y avoit de l'eau jusqu'au genou, & quelquefois jusqu'à la cuisse. Quoiqu'il en soit, sa descente n'est point disputée : Et Corrée comme s'il ne devoit rien esperer que de leur valeur, renvoye Tristan Cast, maistre Pilote, avec ses esquifs. On ne se donne point le temps de se ranger en bataille. Car la jeunesse Portugaise toute bouillante ne peut se donner la patience de former quelque espece de bataillon. Outre qu'estant accoustumée à combattre de leur seule personne sur mer, quand il falut donner vn combat sur terre, sur tout en ce pays, ils eurent de la peine à marcher en bon ordre, & à se tenir dans leurs rangs. Ils vont donc en desordre où leur impetuosité les conduit, & se repaissant d'une peu judicieuse gloire, chacun croit en devoir attaquer dix. Cette audace qui peut réussir parmi les Barbares, & les mauvais guerriers comme les Arabes, les Numides & les Indiens, est toujours funeste contre des vieux soldats aguerris, dont la cavalerie vous entoure, ou l'infanterie vous attend de pied ferme. Si bien que les Portugais ne changerent point leur ancienne façon d'agir. Il y avoit entre autres vn frere de Corrée, appellé Ari, jeune, bouillant & ambitieux. Il donne le premier avec la Noblesse. Son frere le suit avec le reste de ses troupes. Leur attaque est si vigoureuse qu'ils tuent & chassent d'abord beaucoup de Barbares, qu'ils poussent enfin dans leurs retranchements : & par vne seconde irruption ils les en chassent bien loin. Ils se croyoient déjà vainqueurs quand Mocrin faisant avancer de tous costez sa cavalerie, reprima vn peu l'exultation des nostres, & les chassa peu à peu des retranchements. Là les deux partis estant en pleine campagne le combat se renouvelle, quoique avec toute sorte d'inégalité & de nombre & d'armes. Car les Arabes estant postez en vn lieu élevé avec de longues piques, avoient tué vn homme avant qu'il pust atteindre son meurtrier, ou de sa demi pique, ou de son espée. Les Portugais ne perdirent pas pour cela courage, & avec leurs arbalestes. & leurs mousquets écartoient bien loin la cavalerie. Dans ce desordre Ari emporté par sa valeur, s'engage parmi les ennemis, & reçoit d'abord deux coups de

flèches, & ensuite meurt, percé de mille autres coups. On en porte la nouvelle à Corrée, qui au lieu de s'en affliger, leur crie, Allez & continuez comme vous avez commencé: mon frere est mort glorieux, & faisant son devoir. Cette réponse enflamme encore plus les esprits, & les porte à faire de nouveaux exploits; mais la lassitude & les playes commençoient à les rendre plus pesans. Il estoit environ midi, & le jour serain rendoit le Soleil & le sable brûlans. Outre vne alteration & vne soif insupportable, les membres sembloient, épuisez en suc & en sang. Nostre bon-heur fit part des mesmes incommoditez à l'ennemi qui par vne espee de tréve semble donner quelque relasche, ou prendre quelque temps pour retirer du combat leurs blesez. Les Portugais retournent les premiers à la charge, & criant d'une commune voix, Saint Iacques, jettent par ces heureux cris l'épouvente parmi les ennemis. Mocrin combatant dans les premiers rangs, ayant eû deux chevaux tuez sous luy, remonte sur le troisiéme & encourage les siens au combat quand il reçoit vn coup de mousquet qui luy rompt la cuisse & l'audace, ce qui oblige ses amis qui l'entourent, à le porter hors du camp. Lors voyant les affaires desesperées il se va cacher dans vne retraite secreta, où il mourut trois jours après. Le bruit fut bien-tost répandu parmi les ennemis, que leur Roy demi mort avoit quité le camp, chacun d'abord jette les armes, & ne songe qu'à se sauver en fuyant. Pour lors Xaraf faisant avancer son armée, vient se conjoindre avec Corrée de son illustre victoire, & fait quelque mauvaise excuse de son retardement



L'HISTOIRE DES INDES,
CHAPITRE HVITIÈSME.

Corrée dissimule la perfidie de Xaraf, & le fait Gouverneur de la place. Le corps de Mocrin pris ainsi qu'on le portoit au tombeau, on luy coupe la teste, & on l'expose en la place publique. L'Isle rendue à Tor. Hamet rend Catifa & toute l'Isle. Les Portugais la rendent à Tor à condition du tribut. Brit retourne à Ormus. Sequeria pourvoit aux revenus du Roy, tant à Baharen qu'à Ormus, il apprend des nouvelles de Dio. Projet d'une forteresse avorté à Madrafaba, qui réussit à Chaul. Sequeria retourne à Goa, & depose sa charge entre les mains de Menezes.

CORRÉE n'avoit que trop reconnu la perfidie de Xaraf. Toutefois la prudence prevalant à ses ressentiments, l'obligea de dissimuler, de peur que le reproche n'attirast vn nouveau combat entre eux, & à contre-temps. Il luy commanda seulement de poursuivre les fuyards, & de jouir de la victoire. Luy-mesme après avoir laissé vn peu prendre haleine à son monde, le suit. Mais n'ayant trouvé aucun vestige de l'ennemi, les vainqueurs retournerent soudain au butin, qui fut considerable sur tout dans la Maison du Roy. On brûla cent quarante vaisseaux à l'ennemi, & Corrée ayant laissé Xaraf pour Gouverneur dans la ville, se retira dans les siens pour y faire penser ses blessez, qui estoient en grand nombre. Le cadavre de Mocrin que l'on transportoit en Arabie pour l'ensevelir, fut surpris par Sadradin, proche parent de Xaraf, & fut apporté avec grande joye dans la Ville, où on luy coupa la teste, que l'on escorcha avec grande dextérité, & que l'on remplit ensuite de coton: elle fut envoyée à Tor comme vn present & comme vn témoignage de la victoire. Elle fut depuis mise sur vn poteau au milieu de la grande place d'Ormus, avec vne inscription qui contenoit en Arabe, & en Portugais, & la revolte, & le combat & la victoire. Après cette défaite vn parent de Mocrin appellé Hamet, traita pour les soldats estran-

gers & mercenaires, & obtint qu'ils seroient de bonne foy remis en terre ferme, & qu'ils laisseroient toutefois leurs chevaux & leurs armes. Il remit entre les mains des Portugais la ville de Catifa & le reste de l'Isle. Les mercenaires furent passez & transportez de bonne foy, & le pardon offert aux rebelles, ramena les habitans fugitifs dans leurs maisons. On leur donna pour Iuge vn Arabe nommé Bucatez, d'une probité reconnuë. Ce choix ravit ce peuple, & contribua extrêmement à appaiser leurs esprits: car ces Arabes souffrent impatiemment les Gouverneurs Persans. L'Isle fut en suite renduë par les Portugais au Roy d'Ormus, qui en fit don à vn certain parent de Xaraf nommé Bardad, à condition toutefois qu'il payeroit le tribut annuel.

Corrée après cette insigne victoire, ayant réglé toutes choses à Baharen, retourne à Ormus, il fut receû comme il estoit fort iuste, non seulement de Tor, & de tous les ordres, mais encore de Sequeria, avec tous les applaudissemens & les honneurs possibles. On envoya ensuite Rodrigue Bot, & Antoine Abulez Secretaires, & sept Portugais à Baharen pour y faire les affaires du Roy Emanuel. Sequeria ayant ainsi delivré Tor des maux estrangers, entreprit de le guerir encore de quelques autres domestiques. Il avoit esté instruit par des personnes & veritables & éclairées, que les revenus du Royaume estoient détournez & dissipez par ses Exaeteurs & ses Surintendans. Outre les Bureaux des Mahometans, il établit sur le Port au grand regret des Arabes, des Iuges, & des Controlleurs Portugais. Et après avoir rassuré l'esprit du Roy, & visité la garnison de la citadelle il part d'Ormus. Ainsi qu'il alloit droit à Dio il trouve Pecan qui luy apporte la mauvaise nouvelle que Rodrigue Fernand a esté renvoyé de Mamud sans avoir rien fait: & que Saca sans doute par l'ordre de son pere avoit enfin rompu l'amitié peu sincere qu'il paroissoit avoir pour les Portugais: & qu'ayant ramassé vn grand nombre de brigantins & de barques, il avoit fondu sur les nostres: qui environnez & surpris à peine avoient pû trouver vne sortie pour fuir, & que Iaz & les autres Pirates avoient commencé vn rude combat avec les nostres. Le General ne parut pas extrêmement ému de cette nouvelle: il se contenta d'ac-

cuser sa facilité , qui luy avoit fait perdre l'occasion d'un beau succès : & qui l'avoit fait deferer aux artificieuses flateries d'un Barbare , surpris par vne flote en estat de tout entreprendre , & aux advis de quelques Officiers plustost Marchands que Capitaines. Mais en vain la colere & la honte agitent ses pensées : ses troupes de beaucoup diminuées ne luy permettent pas de rien entreprendre sur Dio.

Il y a environ à vingt-cinq milles au delà de Dio , vn lieu appellé Madrafaba, d'un assez grand port & tres-commode pour le negoce. Sequeria avoit resolu d'y bastir vne forteresse en dépit de ceux de Dio. Mais Iaz en ayant esté adverti par les Portugais qu'il avoit fait dernièrement prisonniers , avoit mis de bonnes garnisons sur toute cette coste. Ainsi le General exclus de cette esperance fut contraint de se retirer à Chaül: où il demanda à Nizamaluch la liberté de faire vne forteresse. Ce Tyran avoit fait il y avoit long-temps alliance avec nous ; mais faisant pour lors la guerre contre Idalcan , il avoit principalement besoin de chevaux de main, dont il n'en est point dans l'Inde. Et par vn Arrest d'Albuquerque depuis la prise d'Ormus ils estoient tous enlevez , & emmenez à Goa. Ainsi le Barbare pressé par le General de luy permettre de bastir ce fort , y consent à condition qu'il luy sera pareillement permis de mener tous les ans trois cents chevaux de Perse à Chaül : & que les Commissionnaires Portugais prendront des marchands sur chaque cheval quatre cents Pardos (c'est vne monoye d'or qui vaut à peu près huit deniers.) Si tost après les conditions esrites de part & d'autre , on fait mettre pied à terre à des ouvriers, on trace l'edifice à l'embouchure mesme du fleuve : & on commence ainsi l'ouvrage. La nouvelle en estant portée à Dio , vn des Capitaines de Iaz part promptement & s'avance avec cinquante barques pour empescher l'ouvrage. On combat cette flote avec divers succès : mais le travail opiniastre & jour & nuit par les Portugais , y apporta tant de progres, que les murailles & les forts estoient desja élevez à leur juste hauteur. Si bien que la flote Mahometane se trouva foible pour empescher vn dessein si bien entrepris , & fut contrainte de s'en retourner sans rien faire , après avoir receü de grandes incommoditez dans son

son poste perilleux. Sequeria y laissa vne forte garnison & par mer & par terre, & retourna à Cocin, où il remit son autorité entre les mains de Edoard de Menezes son successeur: Parmi ces belles qualitez sa pieté merite sans doute vne juste part de la gloire d'avoir le premier fait bastir l'Eglise & le Conuent de S. François de Goa.

CHAPITRE NEUVVIESME.

Menezes equippe douze vaisseaux. Prend Dabul & des Mahometans qui s'y estoient refugiez. Revolte d'Ormus. Massacre à Baharen. Martyre de Bot. Sosa se fortifie, & envoie à Goa demander secours. Vega arrive à Ormus. En suite Sosa, qui est secouru de vivres par Aga, malgré les ennemis. Combat de Sosa & de ceux d'Ormus, à la veüe du Roy qui assiege par terre la citadelle, mais après un assaut où il est repoussé, il leve le siege, s'enfuit & brusle Ormus. Menezes envoie son frere Louis avec des gens au secours des siens. Louis trouve le Roy trahi & tué. & la ville bruslée: cependant par politique il fait la paix avec le meurtrier du Roy.

SI tost qu'Edoard eut pris possession de sa charge, il fit faire douze legers vaisseaux, comme estant plus propres pour aller contre les Pirates, & y monte Simon Andrade, pour aller à son nouveau gouvernement de la forteresse faite sur la coste de Chaul. En y allant il apprend que deux barques Turques sont venuës de Dio à Dabul, ville habitée par des Mahometans, & sur la droite de Chaul en venant de Goa; & que la peur des nostres les faisoit se cacher à l'entrée de ce Port. Il creut qu'il ne faloit pas negliger cette rencontre: & bien resolu de combattre, il va droit à Dabul. D'abord les habitans marchandent de leur livrer ces deux barques, toute fois la peur maistresse de leur foy leur fit non seulement trahir leurs hostes, mais encore se livrer eux-mesmes, & se rendre tributaires des Portugais. En mesme temps de grands & dangereux trou-

bles s'éleverent à Ormus par la faute des Exa^cteurs & des Con-
 trolleurs qui haïssioient mortellement les Iuges , & les autres
 Portugais preposez aux Ports. Xaraf avoit grand pouvoir dans
 Ormus , les Mahometans se servirent de sa protection & de
 sa faveur pour irriter contre eux l'esprit du Prince; Ils luy
 firent dire par ce Favori que les Portugais exercent vn em-
 pire superbe, insupportable, & que rien ne peut borner : que
 les principaux des deux sexes seduits secretement sont tyran-
 niquement forcez à se faire Chrestiens, & que les Ambassa-
 deurs que Tor a envoyez à Emanuel ont esté retenus par le
 Gouverneur. Ces discours & autres semblables , accompa-
 gnez de pleurs & de soupirs tournent l'esprit du Roy, jeune
 Prince & volage , qui ébloüi de ce mot de liberté conçoit
 vne extrême passion de secouër le joug, & de remettre l'Em-
 pire d'Ormus en son premier éclat, & en sa premiere digni-
 té. C'estoit environ la fin de l'Automne de l'année vingt &
 vnième du Siecle : & Sequeria avoit emmené la plus grande
 & meilleure partie de sa flote, & n'avoit laissé que peu de vais-
 seaux à Emanuel Sosa pour prendre garde à la coste. Les Per-
 sans ont donc de secretes conferences entre eux : & font
 courir le bruit que certains Baloches Pirates de Perse sont sur
 la coste d'Arabie, qui dépend de l'Empire d'Ormus, & ob-
 tiennent par ce mensonge que Sosa quitte la ville pour aller
 punir ou chasser ces Pirates. Ils donnent cependant le mot
 entre eux , & aux Gouverneurs des places voisines , & con-
 viennent d'une certaine nuit , pour d'un commun effort op-
 primer à la fois tous les Portugais. La nuit prise pour l'ex-
 ecution estant arrivée, le General de leur flote, qu'ils appellent
 Xebandar, avec huit vaisseaux appelez Terrads , en envelo-
 pe deux petits , qui estoient les seuls restez aux Portugais, se
 rend d'abord maistre du premier, qui n'avoit point de guet &
 y met le feu qui prend d'autant plus aisément que les ponts
 estoient couverts de feuillages secs du Palmier. Mais il fut
 aussi promptement esteint par vn Marinier qui estoit caché.
 Il n'osa pas ataquier l'autre vaisseau , parce qu'il y vit vn bon
 nombre de Nautonniers en estat de se deffendre. Cependant
 dès que le feu du vaisseau parût, qui estoit le signe donné,
 on court de toutes parts au bruit de plusieurs instruments

d'airain, comme le peuple en vsc pendant les Saturnales, on crie aux armes, & contre les Portugais. Plusieurs, soit pour estre logez plus au large, soit pour negocier plus commodement, avoient acheté des maisons hors les murs de la Citadelle. On donne aussi-tost de ce costé-là, on met le feu en certains endroits, & on poste des soldats sur les ruës, & sur les chemins pour assommer ceux qui pourroient tomber entre leurs mains. En suite les clameurs, les agitations, & les terreurs de la nuit ostant toute liberté de se refoudre à quelque chose, les Portugais sont assommez dans leurs maisons, ou sur les chemins de la citadelle où ils tâchent de s'enfuir, Toutefois quelques familles s'estant assemblées, & marchant avec ordre & avec resolution se font vn chemin parmi les traits & les coups, & portent cette malheureuse nouvelle à la citadelle.

Pour empescher toute sorte de secours des vns aux autres: par vne pareille audace, & executée en mesme temps, tous les Portugais de Baharen sont opprimez ou mis dans les fers; Mais l'issuë de Rodriguez Bori est digne d'estre considerée: il n'y eut supplice qu'on ne luy fit souffrir pour le faire renoncer au Christianisme, mais il aima mieux renoncer à la vie qu'il finit par ce glorieux martyre. Il y eut outre les valets des deux sexes, six-vingts Portugais tuez en ce tumulte: nombre considerable dans vne si petite garnison. Leurs magazins & leurs maisons furent en vn moment pillées. Ces choses estant arrivées de nuit, si tost que le jour fut venu on envoya querir en secret ceux qui pouvoient estre restez du carnage, & on fit approcher les vaisseaux où l'on n'avoit point osé toucher, à la portée d'vn trait. De plus, vn vaisseau Marchand Portugais chargé de figues seches fut tres-à-propos retenu, quoy qu'il fust déjà à la voile: & en ayant pris la charge pour en vivre, on le mit en pieces exprés pour employer son bois aux fortifications du lieu. On mit aussi le feu dans quelques vaisseaux des ennemis dans le port mesme, & tout cela avec vne estrange ardeur, & vn grand carnage: & enfin profitant de ce peu de liberté qui leur restoit devant d'estre assiegez, Iean Marie est commandé d'aller dans vn brigantin à Goa, implorer le secours du nouveau General. Cependant

Sofa adverti par le Gouverneur de Mascate qui seul avoit refusé d'exécuter vn ordre si injuste & si cruel, & qui estoit resté fidelle à l'amitié jurée, revient sur ses pas à Ormus: mais le mauvais temps l'en destourna. Tristan Vasez de Vega y arriva le premier: & passant de nuit au milieu des corps de garde des ennemis, trompa par son audace ceux de leur flote, qui creurent que c'estoit vn vaisseau de quelqu'un des leurs, & aborda heureusement à la citadelle. C'estoit la feste de Noël: & les Portugais entendoient la Messe de Minuit, avec d'autant plus de devotion qu'ils avoient d'inquietude pour le commun salut. L'arrivée de Tristan de Vega les remplit d'esperance & de joye: & il fut receû comme vne faveur miraculeuse accordée à leurs ardentés prieres. Ils ne laissoient pas d'avoir quelque impatience pour l'arrivée de Sofa, & le guet jettant les yeux de tous costez l'apperceut deux jours après mouillant l'anchre environ à deux lieues de la citadelle. Il n'avoit qu'un Gallion (c'est leur mot) & vne barque, & fort peu de soldats, en ayant beaucoup perdus à Calaiat par la sedition des conjurez. Cependant le grand besoin d'eau & de vivres le reduisoit à la dernière extremité. Vega qui n'ignoroit pas ses besoins, estoit d'avis & faisoit grande instance auprès de Garcies Cotinez de secourir Sofa avant qu'il fust attaqué. Toutefois le petit nombre de leurs soldats, & la bonne garde des ennemis rendoient la chose difficile & dangereuse. Mais Vega s'estant offert luy-mesme d'en essuyer le peril, on ne put qu'applaudir à son avis. Ce brave executa avec autant d'adresse qu'il avoit témoigné de resolution à l'entreprendre. S'estant muni de bons soldats, & de bonne artillerie, remonte dans son brigantin qui estoit extrêmement leger, & à la veüe des ennemis & du Roy mesme, il va joindre courageusement Sofa: laissant en prieres pour son succès tout le reste des Chrestiens. Cette audace donna de l'estonnement à l'ennemi: & le Roy ayant ordonné à quatre-vingts barques de le suivre, elles s'avancent quelque peu, & font quelque sorte de bruit. Mais ayant d'abord perdu leur Commandant & trente hommes, & voyant plusieurs des leurs blesez ils se retirent. Vega quite de ce danger extrême, au grand contentement des siens, joint heureusement Sofa. Tor devenu furieux à ce spectacle, quite

son Palais, & reprochant aux siens encore effrayez & tristes leur poltronnerie, les renvoye au combat: & pour les encourager par quelque objet plus sensible que des promesses, il fait dresser deux tables sur le bord, & étale sur l'une quantité de pieces d'or, & sur l'autre des parures de femmes, & des voiles, qui sont les marques de la plus honteuse infamie, pour rendre chacun certain, ou de sa recompense ou de son supplice. Il monte en suite à cheval, & ayant pris vne canne en main, il contraint ses soldats de rentrer dans leurs vaisseaux. Cependant entouré de ses gardes il monte sur vne proche coline, soit pour se faire voir, soit pour estre luy-mesme témoin de la valeur ou de la lâcheté des vns & des autres. Les Portugais de leur costé, & par les creneaux, & par les fenestres, inquiets de l'evenement, soupiroient du danger où ils voyoient leurs camarades, dont le nombre & la valeur faisoit toute leur esperance & leur salut. Les ennemis ayant grossi leur flote jusqu'à cent trente barques fondent d'une vistesse incroyable sur Sofa. Ce brave par vne derniere disgrace perd le vent qui est la vie, & le seul principe du mouvement de ces grands corps qui ne vont qu'à la voile, & ensemble le seul remede contre l'importunité de ces petits & legers vaisseaux, trainez à force d'avirons. Sofa ainsi surpris a recours au Ciel, dont il a si souvent éprouvé l'infailible assistance, & ayant en peu de paroles exhorté les siens à mourir en fidelles Chrestiens, & à combattre en soldats Portugais, il se met en estat de se defendre. Premièrement pour s'empescher d'estre envelopé de cette grande multitude: & pour faire qu'aucun accident ne pût le separer des siens, il disposa de sorte le brigantin, & la barque, que le passage estoit libre de l'un à l'autre vaisseau, qu'on se pouvoit ainsi mutuellement secourir, & que les ayant munis d'hommes bien armez, ils pouvoient faire de toutes parts de libres décharges. Ensuite pour se donner ce qu'il pourroit faire de vent, ils levent les antennes du grand vaisseau, parce que leur hauteur ne nuisoient en rien au combat. Les approches estant faites, l'artillerie fit vn si grand feu & vne si épaisse fumée, que les ennemis ne se voyoient pas l'un l'autre. Les nostres pourtant ayant l'avantage de combattre de la hauteur du vaisseau, adressoient plus seurement leurs coups,

& n'en perdoient presque point. Quelques Mahometans se piquant d'un peu plus de courage que leurs compagnons, ou desireux d'obliger le Roy, s'exhortent entre eux de s'approcher plus près que les autres. Ils sautent de leur barque dans la nostre, & enflez de ce premier succès ils s'attachent au grand vaisseau; mais on y court, & aussi-tost on les voit ou tuez ou tomber les bras coupez dans la mer. Les autres n'osent plus se commettre à vne pareille temerité. Parmi ces fureurs reciproques, la mer & le vent prenant vn peu de force l'ennemi ne laissoit pas d'avoir approché le grand vaisseau de la citadelle malgré l'obstacle de l'armée. Si bien que les gros canons braquez à point de mire contre les ennemis les écartoient furieusement, & qu'après y avoir perdu quatre-vingts des leurs, & voyant vn nombre infini de blesez, ils se retirerent également tristes & honteux dans le port d'où ils estoient partis. Trente Portugais y furent blesez; mais il n'y eut de tué qu'un valet de la manœuvre. Dieu sçait avec quelle joye & avec quelles congratulations on receut dans la citadelle Sofa, Vega & leurs compagnons. Tor encore plus étonné qu' auparavant abandonne la mer aux Portugais, & se resout de les attaquer par terre. Il choisit le Palais, & l'Hospital des Portugais pour y poster de l'artillerie, & il en bat incessamment la citadelle pendant quelques jours. Encore que les assiegez sceussent reparer promptement les breches, toutefois ils voyoient bien que leur veritable deffense consistoit en leur seule valeur: de sorte que les Mahometans ayant osé approcher des murs, planter leurs échelles, & monter sur les murailles; les Portugais jetterent de grosses poutres si à propos qu'elles les renverserent tous: & que la plupart, & les plus braves en furent écrasez. Ce lasche Prince perdit cœur, & n'osa plus rien entreprendre contre les nostres: & l'hyver se passant insensiblement, le reproche secret & interieur de son ame, & la crainte du secours, & d'une nouvelle flote, luy firent prendre vne resolution pleine de bassesse & de desespoir. Il y a environ à trois lieues d'Ormus vne Isle appelée Queixome. Ce Roy & tous les siens chacun emportant sur des barques ce qu'ils ont de plus precieux, & qu'ils peuvent enlever, s'enfuyent & s'y retirent; & au grand déplaisir des mi-

setables habitants. Il fait ensuite mettre le feu aux maisons, dont il y en avoit de tres-belles & de tres-ornées. Le feu dura quatre jours, & consuma vne grande partie d'une si belle ville. Les Portugais surpris d'une action si extravagante, avoient à craindre les suites, les approches de l'incendie, les embuches & les surprises de l'ennemi. Mais enfin les flammes éteintes, & la solitude de la ville estant visiblement reconnuë, ils sortirent pour aller piller les restes épargnez par les flammes; mais ils n'y trouverent rien qu'un peu de provisions.

Le General Edouard adverti de l'extrême peril des siens & de la citadelle, avoit envoyé à Ormus son frere Louïs avec dix vaisseaux bien munis de gens de guerre. Xaraf craignant que le conseil de la revolte ne luy fust imputé, commit vne seconde perfidie pour se laver de la premiere, & fit tuer par des gens qu'il avoit gagez, ce timide & foible Prince, auquel il estoit si redevable: & comme il avoit de grands biens, & grande authorité, il substitua en sa place un jeune fils de Zeifadin, appelé Mamud, & âgé environ de treize ans. Louis affligé d'un si tragique spectacle, & des ruines d'une si belle ville embrasée, & apprenant en mesme temps ce qui s'estoit passé à Queixome depuis le nouveau crime de ce favori, douta quelque temps s'il bloqueroit l'Isle, ou s'il se contenteroit d'en enlever toutes les provisions qui pourroient y arriver, & forceroit par famine les ennemis refugiez dans cette Isle deserte, à se rendre. Mais apprenant par ses espions que Xaraf pressé ne manqueroit pas de se retirer en Perse, où il emporteroit tous les tresors Royaux: Il aima mieux user de douceur, faire esperer le pardon aux rebelles, & proposer la paix avec le jeune Prince. Ce dessein réussit sans peine. Car d'un costé les Portugais regretoient extrêmement la perte d'une ville si marchande & si utile pour leur commerce. Et de l'autre l'amour & la liberté de la patrie rendirent toutes choses aisées. On convint donc que Mamud avec les siens rentreroit dans Ormus pour l'habiter; qu'il s'aquiteroit de ce qui estoit dû aux soldats jusqu'au jour du traité: & que depuis ce jour il payeroit annuellement au Roy Emanuel vingt mille Seraphins. Que les habitants restitueroient de bonne foy toutes les choses prises aux Portugais: & rendroient pareil-

lement les prisonniers. Que les Portugais ne se mesle-
roient en façon quelconque ni de leur justice ni des revenus
de leur port. Et que de part & d'autre on vivroit en intel-
ligence, & on cultiveroit mutuellement l'amitié. Ainsi les
choses furent réglées, & les Ormusiens retournerent à leur
ville, en reparerent les edifices; & par la grande commodité
de son commerce l'eurent bien-tost restablie en sa premiere
splendeur.

CHAPITRE DIXIESME.

*Le Roy de Mombaza débauche plusieurs Isles de l'obéissance
de leurs Rois. Entre autres celle de Queriba. Castro
avec peu d'hommes gagne la ville. Va dans l'Inde. Brit
arrive aux Moluques, & fait grand carnage. Est bien
receû à Ternat, où il fait un grand fort.*

LES affaires d'Afrique ne furent pas moins heureuses ni
glorieuses aux Portugais. Les Rois de Zanzibar & de
Pemba, & ceux de plusieurs autres Isles voisines, avoient
juré amitié long-temps auparavant, & promis un tribut an-
nuel au Roy de Portugal. Le Roy de Mombaza tascha de
cortrompre par toute sorte d'artifice & de promesses une gran-
de partie des Isles, & entre autres une tres-considerable, ap-
pellée Queriba, & de les arracher de l'Empire de leurs Rois.
Ces Princes ainsi abandonnez par tant de peuples se trouve-
rent dans l'impuissance de payer ce qu'ils devoient & ce qu'ils
avoient promis à Emanuel. Ils envoyerent à Mosambic où
les troupes Portugaises avoient esté retenuës tout l'hyver,
& implorerent le secours de la flote. La chose parut digne
de la grandeur & de la valeur accoustumée des Portugais,
& obligea Pierre Castro, qui d'ailleurs estoit bien aise de ne
pas passer inutilement les restes de l'hyver, d'aller à Queriba,
& d'y descendre environ cent soldats. Le lieu est dans une
situation agreable; & outre les richesses de ses habitants, il
avoit encore une bonne & forte garnison qu'on y avoit en-
voyée de Mombaza. Castro peu étonné de ce grand nombre
d'hommes

d'hommes, il divise sa troupe en deux. Il envoya Christophe Sosa par des détours secrets, avec ordre de donner d'un costé en mesme temps qu'il attaque de l'autre avec le reste des siens. Le commencement du combat fut dangereux, à cause de l'abondance des traits que les ennemis lançoient de toutes parts. Mais si-tost qu'on eut fait les approches, & qu'on en fut venu aux mains, les Barbares ne purent souffrir l'éclat de leurs espées & de leurs demi-piques, & la peur les faisant passer impitoyablement sur les morts-pour hastier leur fuite dans les champs, ils laisserent la ville libre & sans résistance aux Portugais, qui après y avoir fait un riche butin y mirent le feu. Le bruit de cette action osta le courage aux rebelles, qui envoyerent aussi-tost quelques particuliers pour offrir leurs Isles, & pour assurer qu'ils ne desiroient rien tant que de rentrer dans leur devoir & dans les bonnes graces de leurs Princes. Castro glorieux d'une victoire que son petit nombre de soldats peut faire passer pour grande, ayant obligé de nouveau ces Rois, se resolut de partir pour l'Inde au commencement de l'esté.

J'avois commencé de décrire le depart d'Antoine Brit envoyé par Albuquerque aux Moluques, où il estoit arrivé après une longue & fascheuse navigation. Bacian est une des principales Isles, où commandoit pour lors un nommé Laudin. Brit voulut signaler son arrivée par la vengeance de quelques Portugais surpris & tuez, pour s'estre un peu trop écartez du vaisseau de Simon Corrée. Car ayant descendu quelques soldats il mit tout ce qu'il rencontra à feu & à sang. De plus il fit un grand butin, & par un si sanglant exemple il empêcha qu'on n'osast faire aucun insulte aux Portugais, par quelque accident qu'ils fussent jettez sur leurs bords, & quoi qu'en petit nombre & sans armes. Ensuite il va à Tidor où il apprend des habitants la mort de Boleif, Roy de Ternat après avoir épousé la fille d'Almansor, & celle du malheureux Serran. Ce Prince mort estoit la principale cause de la venue de Brit, & de cet appareil d'ouvriers, & d'instruments pour bastir qu'il avoit apportez de Cocin. Car non seulement Boleif; mais encore Almansor luy avoient donné la liberté de bastir une forteresse où ils voudroient, chacun dans les lieux de son pou-

voir preferant par l'aveuglement d'une avarice insatiable, l'interest & l'avantage des commerces estrangers au peril d'une honteuse & servile dépendance. Boicif cependant paroissoit porté pour les Portugais encore plus que son beau-pere. Car il avoit prevenu Almanfor, & avoit rendu les premiers offices aux Portugais, les avoit invitez à se rafraichir & à se reposer dans son Isle, & ensuite avoit parfaitement bien traité François Serran & quelques autres Portugais. De plus non seulement il s'estoit abandonné absolument à Emanuel par des lettres tres-civiles & tres-obligeantes; mais mesme il avoit fait d'instances prieres par ses lettres escrites au General de l'Inde, de luy envoyer des ouvriers pour bastir vne forteresse dans son Isle. Vne longue maladie le mit au tombeau. Mais laissant pour son successeur vn jeune fils appellé Boahat, qu'il recommanda à sa femme & à ses tuteurs, il les charge de conserver avec grand soin l'amitié & l'intelligence avec les Portugais, & que sans chercher d'autres alliances ils se contentassent de la seule protection d'Emanuel. Ces ordres laissez par ce Prince mourant eurent toute leur force sur l'esprit de sa femme & de ses sujets durant quelques années. Ainsi le bruit de l'arrivée de Brit à Tidor, estant passé jusqu'à cette autre Isle; aussi-tost Aroëz, tuteur du jeune Roy, accourt avec quelques vaisseaux, & avec vn pompeux appareil leur offrir retraite, comme à des amis & à des alliez. Almanfor ne témoigna pas vne moindre envie de retenir les Portugais, & de renouveler leur alliance; Mais Brit, ayant bien reconnu toutes ces Isles, jugea celle de Ternat plus propre à son dessein que celle de Tidor, non seulement par la consideration du lieu qui rend le port de Ternat plus commode; mais encore par vn ressentiment que Brit ne déguisa point à Almanfor, de ce qu'il avoit favorisé les Espagnols après avoir juré amitié avec Serran & les Portugais. Ainsi Brit est amené par Aroëz à Ternat, où il est receû avec vne joye toute particuliere de la Reine, du jeune Roy & de tous les habitants. Il destine pour bastir sa forteresse vn lieu tout proche de la ville, & l'on y conduit cependant toute sorte de materiaux. Pour commencer l'entreprise avec plus de solemnité & de joye, Brit couronné de fleurs, mit le premier le rateau à la main, & la premiere pierre du fondement,

le vingt & quatriéme jour de Juin de l'année vingt & deuxiéme du siecle. Mais ce qui en augmenta encore plus la joye, ce fut la rencontre de la feste de S. Jean Baptiste qui arriva en mesme jour, & dont la naissance est celebrée par toute la terre conformément aux Oracles sacrez. Toutes ces circonstances firent esperer aux Portugais que cét establissement de leur commerce auroit vne heureuse durée.

CHAPITRE ONZIESME.

Mort d'Emanuel. Iean son fils luy succede. Divers ordres pour la Religion, entre autres un exprés de chercher le tombeau de Saint Thomas. On croit l'avoir trouvé, aussi-bien que son corps, & on l'envoye à Goa.

Ces prosperitez furent traversées par les funestes nouvelles du Roy Emanuel qui estoit mort sur la fin de l'année precedente, la cinquantiéme de sa vie, & la vingt & fixiéme de son regne. On rendit les premiers devoirs à sa memoire en plusieurs lieux de l'Europe, de l'Afrique, & de l'Asie, avec toute la pompe qui pouvoit estre due à sa Majesté; & il ne fut pas seulement regreté par les Princes Chrestiens, mais mesme par les Payens, & principalement par ceux de Cocin, de Cananor, & d'Ormus, qui s'estant aquitez de ce qu'ils devoient à leur douleur, ne manquerent pas de rendre à son successeur les témoignages de leur joye, & de l'assurer par lettres & par leurs Ambassadeurs de leur fidelité. Iean n'avoit que vingt ans, & taschoit de donner à son peuple dans le commencement de son empire de bonnes impressions de sa vertu, & de la passion qu'il avoit pour la propagation de l'Evangile. Ainsi il ordonna plusieurs reglemens salutaires en Portugal; mais mesme il recommanda particulièrement à son General dans l'Inde, de prendre garde aux interests de la Religion, & aux commoditez des Prestres. Et qu'il fist en sorte de trouver le sepulchre de Saint Thomas, qu'on dit estre sur la coste de Coramandel, & d'en faire conserver soigneusement les restes precieux. Sans avoir égard

à l'opinion des Chrestiens de Mesopotamie dont nous avons parlé. Edoard en donne donc la commission à Emanuel Fria, qui estoit Gouverneur de la coste de Coromandel, & à quelques Ecclesiastiques. Ces saints curieux vont droit à Meliapor; car ils avoient ouï dire que son corps y avoit esté inhumé. Ils trouvent cette grande ville rasée, dont il ne restoit que des colonnes, des pyramides, & quelques tours ruinées: & des fragments de pierres de toutes couleurs, comme de porphyre, & industrieusement mises en œuvre, qui faisoient assez voir les pompeux ornements, & les superbes beautez de cette ville. On y voyoit encore les marques d'un grand & magnifique Temple, où il y avoit vne chapelle tournée du costé de l'Orient, & où selon la pieté ancienne, l'on trouvoit encore des croix gravées sur la plus grande partie des pierres. Sur l'assurance que les habitants donnoient de l'inhumation de cét Apostre en ce lieu, on en fit restablir les murs ébranlez; & en creusant autour des vieux murs on trouva vne espee de cercueil couvert d'une grosse pierre, où selon l'opinion des experts, avoient esté gravées quelques lettres qui marquoient que S. Thomas avoit fait jadis bastir ce Temple, que le Roy Saga avoit pour son entretenement imposé vn certain impost sur toutes les denrées qui se debitoient en ce lieu, avec vne priere faite à ses successeurs de n'en rien retrancher à l'avenir. On trouva aussi le corps de ce Roy vn peu plus bas. Ensuite vn peu plus haut on rencontra comme vne espee d'enceinte de brique, & de certaines pierres d'une couverture fort variée, & de la hauteur environ de neuf pieds. Sur l'opinion qui s'éleva que c'estoit là sans doute, le tombeau du Saint, on choisit deux Portugais (n'osant pas commettre vn si saint ouvrage aux mains des Indiens) qui après leurs devotions faites ouvrirent le tombeau, & y trouverent dans vn tas de chaux & de sable des os extrêmement blancs & purs, la pointe d'une lance, & vn morceau d'un bourdon, qui firent croire que c'estoit là le veritable tresor qu'on cherchoit. On trouva encore vn corps d'un de ses Disciples; mais tout autrement vsé, & dont la difference aussi bien que celle du cadavre du Roy Sanga, pouvoient confirmer la pieuse pensée qu'on avoit con,

ceüe. On fit faire deux petits cofres à la Chinoïse à Palca-
ca, ville assez proche de là, & l'on mit les saintes Reliques
du Saint Apostre dans l'vn, revestu & orné de quelque
ouvrage d'argenterie, & dans l'autre celles de ses Disciples.
Après des prieres particulieres & publiques, des processions
solemnelles, & autres pompeuses ceremonies, on mit ces
châsses sur l'Autel, & Emanuel Fria en envoya les clefs au
General Menezes à Cocin. Ainsi on prit soin de la Cha-
pelle & de la Religion. Et deux ans après on cacha ces sa-
crez os dans des lieux secrets de l'Autel, à l'insceu de tous
hors de deux Portugais; & ils en furent à la fin transportez à
Goa, par vn Religieux de Saint François, & donnez à Con-
stantin de Bragance Viceroy, qui luy fit élever vn Temple.

CHAPITRE DOVZIESME.

*Idalcan tasche de reprendre Cocan, & reüssit. Le Tyran
Abraham fait de grandes conquestes par la terreur, que
causent ses cruautéz. Il attaque Pacen. Il l'emporte. Fuite
des Portugais precipitée & honteuse.*

DANS le mesme temps que les nouvelles de la mort
d'Emanuel arriverent dans l'Inde, Idalcan delivré de la
guerre de Narlingue, tourna tous ses soins à recouvrer la co-
ste de Cocan, qui luy avoit esté enlevée par Rodrigue de Mel-
los, quelques années auparavant, plustost par occasion que
par dessein. Il estoit resté peu de Portugais pour la garde de
cette coste: & les projets conceus sur la Mer d'Arabie, de
Perse & des Moluques avoient affoibli ces garnisons pour
fortifier les flotes. Idalcan n'en fut pas plustost adverti qu'il
envoye vn de ses Capitaines avec quatre cents chevaux, &
cinq mille hommes de pied, qui après vne résistance assez
vigoureuse & assez sanglante, chasse les nostres & rentre en
possession de ses ports si riches, & de ses champs si fertiles.
Dans l'Isle de Somatra le Tyran Abraham devenu encore
plus fier par la mort de Brit & de ses compagnons, creût pou-
voir se rendre maistre de toute la coste de cette Mer. Ils'y

prit non seulement par la force, mais encore par les promesses, qui sont des armes bien plus dangereuses. Ces douceurs ne laissoient pas d'estre accompagnées de menaces, & mesme de fraudes & d'artifice, selon qu'il en esperoit quelque avantage. Il n'avoit aucun égard à l'amitié, ni aux traitez, nulle sensibilité pour ses proches, nulle religion pour ses serments. Il avoit fait enchaîner son pere vieillard venerable, & dont la vertu ne pouvoit souffrir les crimes de son fils; & l'avoit tenu dans vne cage comme vn animal extraordinaire, où il l'avoit laissé mourir dans l'ordure & dans la corruption. Il avoit pareillement depouillé du throsne le Roy de Pedir puissant en richesses & en autorité, & à qui il estoit attaché par le sang, & mesme redevable de plusieurs bienfaits. Par vn autre semblable crime il ruina le Roy de Daian, dont il avoit épousé la sœur. Ayant ainsi reduit sous son pouvoir vne bonne partie de cette coste, il alla porter cette sanglante guerre à Pacen, où la pluspart des petits Rois s'estoient refugiez. Son armée estoit composée de quinze mille hommes de pied, & de grand nombre d'elephants, qui tiennent lieu de leur Cavalerie; car il n'est point de chevaux dans cette ville. Dans cét equipage il se va camper à deux milles de la ville, & afin d'ébranler toujourns d'autant plus les esprits des Bourgeois, il fait publier par son crieur public, que tous ceux qui dans six jours se rendoient auprès de luy, ne souffriroient aucun dommage en leurs personnes, ni en leurs biens; que les vaincus n'éprouveront pas le mesme pardon qu'il offroit, ni la mesme clemence après la victoire, que celle qu'on leur promettoit avant le combat. Cét Edit luy attira vne bonne partie des Citoyens; l'autre gagna la fuite dans les deserts. De sorte que le Tyran au troisieme assaut emporta cette ville deserte & abandonnée d'habitants & de defenseurs. Il y avoit encore vne citadelle où le Roy de Pacen s'estoit jetté, & ces deux miserables exilez, le Roy de Pedir & celui de Daian. Elle estoit construite de bois, qui s'entrouvroit déjà par plusieurs endroits, soit en se dejetant par foy-mesme, soit qu'il fust trop deseché par les ardens rayons du Soleil. Elle estoit toutefois gardée par vne considerable garnison de trois cents cinquante Portugais: & munie de bon nombre de gros-

ses & de petites pieces d'artillerie. Abraham n'avoit point de pareilles machines. Tout son appareil consistoit en vne quantité infinie de fleches empoisonnées, de sermans trempéz dans de la Naphte pour jetter le feu où bon luy sembleroit, & plusieurs échelles faites de gros roseaux, legeres à porter, & asfurées pour ceux qui montoient; & enfin quelques outils propres pour bastir ou pour destruire. Pour reüssir s'il pouvoit sans combatre, il fait sçavoir par vn truchement aux Portugais, que cette forteresse estoit de son Empire, que s'ils en vouloient sortir en paix ils emporteroient tout ce qui leur peut appartenir. Mais n'ayant receü des nostres qu'une réponse fiere, il vit bien qu'il n'en tireroit raison que par la force: Ainsi il se resout de l'attaquer vigoureusement avant qu'aucun secours leur peust venir par la Mer, qui leur estoit libre, ou de Malaca qui estoit assez proche, ou des Rois voisins qui leur estoient amis. Cependant pour mettre les siens à couvèrt contre l'artillerie des assiegez, qui avoient en cela grand avantage sur luy. Il les conduit par des tranchées regulieres & secretes jusqu'au pied du fort. Il prenoit admirablement bien son temps: & ne donnoit point d'assaut que pendant la nuit, & la pluie pour oster aux nostres le moyen de viser juste, & pour rendre inutiles par l'humidité toutes les armes à feu. Quelquefois au lieu de beliers il pouffoit des Elephants, à qui les Directeurs sçachant donner de l'impetuosité, taschoient d'ébranler l'edifice. Parfois pouffant des grands cris dans vn profond silence, il entouroit de ses troupes toute la citadelle: & ayant planté de toutes parts ses échelles, il taschoit d'y monter. Bien loin que les assiegez parussent intimidéz de leurs travaux, ils les remplissoient aussi-tost, & firent mesme quelques sorties assez heureuses. Mais ils eurent de la peine à soustenir de si frequents, & si soudains assauts. Car Abraham avoit dans sa nombreuse armée dequoy rafraischir les vns & faire combattre les autres, & dequoy substituer incessamment de nouveaux & frais assailans. Mais le petit nombre des nostres les contraignoit à ne presque point quitter leurs corps de garde, & les obligeoit à y passer le iour & la nuit sous les armes. Outre les maladies que l'air du climat avoit causées, on craignoit les derniers

besoins que le desordre intestin, & l'avidité de chaque particulier qui s'estoient saisis des vivres rendoient plus apparents & plus prochains. Il y avoit vn certain Commandant dans cette garnison nommé Henriques. Par le conseil de ce lasche qui estoit ravi de pouvoir aller vendre dans l'Inde de tres-riches marchandises qu'il avoit prises depuis peu dans vn vaisseau; on se resout d'abandonner le fort, où l'on n'attendoit aucun secours. Conseil honteux, & cause d'un crime qui depuis les premieres conquestes de l'Inde n'avoit point eu de semblable. Pour executer sa pensée avec plus de secret, il envelope les plus petites pieces d'artillerie pour les déguiser à l'ennemi, & desesperant de pouvoir emporter les plus grosses, à cause que l'ennemi estoit trop proche, il les charge extraordinairement & iusqu'à la bouche pour les faire crever dès qu'on y mettroit le feu. Il fait en suite des traînées de poudre de tous costez & principalement jusqu'au magasin & jusques aux canons des murailles, & enfin ayant laissé les Canoniers à l'arriere-garde, & s'estant retiré avec les siens dans ses vaisseaux, Henriques ordonne d'y mettre le feu. A peine estoient-ils sortis que l'esclat du feu découvrit aussitost leur fuite. D'abord les plus hardis courent pour esteindre le feu: & l'on ne sçait comment le feu ne prit point, ni aux tonneaux de poudre, ni aux canons des murailles. Les autres suivent les fuyards au port, en tuënt quelques-vns: & enfin les barques abordées, quoy qu'on eust jetté dans la mer ce qui pouvoit faire quelque embarras, déroberent avec peine ces fuyards tremblans à leur honteux & coupable peril. Ainsi en grand desordre, les vns craignant que l'ennemi ne les poursuive, coupent les cordes des anehres. Les autres pour rejoindre le vaisseau se mettent dans l'eau jusqu'au cou. Les Barbares pour se moquer de ces fuyards leur monstrent leur dépouilles sauvées de l'incendie, ou surprises dans leur fuite, & sur tout leurs canons, les siflent & les chargent d'injures & de railleries. La rencontre qu'ils firent presque au port d'une flote amie, qui venoit à leur secours, augmenta infiniment leur infamie. Le Roy d'Arvan l'envoyoit, & elle estoit composée de trente voiles avec toute sorte de munitions nécessaires: ils apprennent que luy-mesme venoit par terre avec
quatre

quatre mil hommes de pied. Ces vaisseaux voyant le desespoir precipité des Portugais se retirent dans leur pais. Les nostres estant arrivez à Malaca trouvent Antoine Mirande & Lopes Asevedo, qui avec de fraiches troupes, & de nouvelles munitions estoient déjà en chemin pour les aller secourir. Ainsi toute chose augmentant leur crime, ils furent encore punis trop legerement par leur confusion, & par la raillerie publique. Des trois Rois qui avoient fui avec les nostres, celuy de Pacen demeura à Malaca, & les deux autres se retirerent dans des vaisseaux marchands vers celuy d'Arvan. Mais leur refuge fut peu sur, car Abraham ayant chassé cét ami si secourable, & enflé de ses conquestes, & d'avoir adjousté quatre Royaumes au sien, se rendit formidable par le moyen des canons qui leur estoient jusques-là inconnus, non seulement à ces nations Barbares, mais mesme encore aux Portugais, qui par là furent chassez pour jamais de Somatra.

CHAPITRE TREZIESME.

Alodin incommode Malaca. Les Chinois cruels aux Portugais. Troubles dans les Moluques. AroeZ se fiant sur l'appui des Portugais, enleve le Roy & ses freres. Fait la guerre. Prise de Mariaco, & de Machian.

L'EXPULSION des troupes de George Albuquerque, & les nouveaux succez arrivez à Bintan n'ensloient pas moins l'orgueil d'Alodin. Il tasche d'incommoder ceux de Malaca par vne armée qui ravage toute la coste, & a mesme de l'avantage en quelques sorties que les nostres osent faire. Les Chinois ayant conceû encore plus de haine contre les Portugais, exercent encore plus de cruauté. Martin Alphonse Melos y estoit allé avecque six vaisseaux pour confirmer l'alliance, & pour establir le commerce, ne scachant point encore ce que Thomas Petreia pourroit avoir obtenu. Si tost que les Gouverneurs virent que les Portugais estoient abordez à Canton, ils donnent aussi-tost ordre de les chasser comme des

brigands, ou de les pendre ou de les tuer. Melos s'estonna peu de ces menaces, quoy que luy pussent dire les habiles & les experts. Ainsi il en est plus facilement opprimé par les Chinois. Au commencement les Portugais pour monstrier à ces esprits farouches, qu'ils n'avoient autre dessein que de faire vne paisible alliance, essayèrent quelque décharge de traits sans vouloir en venir aux mains. Mais enfin l'ennemi les pressant de toutes parts, & ne voulant escouter aucune proposition de paix, ils sont contraints de livrer vn rude & inégal combat. Les Chinois ayant vn beaucoup plus grand nombre de canons, & estant dans leur pais, environnent bien-tost les nostres, les battent, mettent en pieces leurs vaisseaux, & les vns fatiguez, ou les autres demandant quartier, sont faits prisonniers. Melos après vne longue & vigoureuse desense s'eschape courageusement par vn secours particulier du Ciel, au travers de l'armée ennemie. Les prisonniers par ordre des Magistrats furent mal traittez, & jettez dans les prisons, & condamnez comme des brigands & des pirates; les vns expirerent dans les fers d'indignation ou de maladie; les autres conduits au supplice, furent livrez à la fureur du peuple assemblé, qui les perce de fleches, ou les deschire par morceaux parmi les benedictions de leurs Predicateurs qui font passer leurs morts comme des expiations de leurs premiers attentats, & exagerant la nouvelle audace qui avoit ramené les nostres armez dans les mesmes ports où ils avoient laissé de si recents vestiges de leurs crimes, & de leurs forfaits. Toutes ces choses estoient publiées à haute voix, pour effacer de l'esprit du peuple la reputation que les Portugais avoient ailleurs & auparavant acquise par leur valeur & par leur probité. Parmi tant de disgraces que les Portugais recaurent en mesme temps, & en divers lieux, leur establissement dans les Moluques ne fut pas guere plus tranquille. Aroez en estoit le Gouverneur, mais insupportable à la Reine & aux principaux du Royaume, à cause de sa superbe, & de la trop grande autorité qu'il se donnoit, sur le pretexte de l'alliance & des forces de Portugal. La citadelle par ses soins avoit esté mesme de beaucoup augmentée: & les murs chargez de canons donnoient peut-estre

trop de terreur à tout le monde. La Reine se repentant trop tard d'avoir subi ce joug sous couleur d'une alliance, après en avoir secrettement conféré avec Almanfor son pere, se preparoit à la fuite avec ses enfans, & ses principaux amis : pour faire insensiblement deserter la ville, & la laisser ainsi solitaire & abandonnée au Portugais. Brit Gouverneur de la citadelle en estant aussi-tost averti, assiege avec l'aide d'Aroez le Palais du Roy; & enleva le jeune Prince Boahat, & ses deux freres Aial & Tabar. La Reine eschapée dans le tumulte, & le peuple consterné & inquiet de l'estat de leur Prince, accourut à la citadelle où Brit & Aroez par des discours conformes au temps & accommodés aux choses, les adoucissent en les assurant par les plus saints serments, que ce dessein n'avoit esté entrepris que pour le bien public, & pour la seureté du Throsne de Boahat, qui luy seroit fidellement gardé. En suite leur ayant exagéié les richesses & l'esclat de leur Emulateur : ils n'ont pas grande peine de porter à faire la guerre, leurs esprits bouillans & enclins à la violence. Ainsi les deux nations commencent à combattre par des escarmouches peu dignes de souvenir. Il suffit de dire que le Roy de Ternat y eut tout l'avantage. Mariacoville située sur le haut d'une montagne, & qui avoit esté autrefois la capitale de Tidor, après vn sanglant combat, fut prise & mise en cendre. L'Isle de Machian qui appartenoit également aux deux Rois, surprise par la crainte, se donna toute entiere au Ternate. Et c'est tout ce qui arriva pendant les trois ans du Generalat de Menezes.

CHAPITRE QVATORZIESME.

Vasquez Gamma fait General. Tremblement de Mer. Il meurt. Menezes luy est subrogé. Maniere de faire les subrogez. Le General prend, chemin faisant vers Cocin, des brigantins Mahometans : prend & brusle Panan : en fait le mesme à Coulet.

VASQUEZ Gamma déjà illustre par les premieres découvertes qu'il avoit faites dans l'Inde fut son successeur.

Mais son Generalat ne fut que de trois mois. Il partit de Portugal avec seize vaisseaux, & trois mille soldats choisis parmi la jeunesse & la Noblesse Portugaise. Si tost qu'il fut arrivé sur la coste de Cambaia : car il vouloit reconnoistre particulièrement ce Royaume, après vn calme soudain, vn general silence des vents, la Mer s'agita de son propre mouvement, les vaisseaux s'entreburent, les parties se disloquent, les ponts s'abatent, les Nautonniers sont effrayez, & croient avoir donné dans quelques escueils. Dans ce desordre les vns jettent la sonde, les autres courent à la sentine, les autres au gouvernail. Les plus rassis regardent par où se sauver, & se faisoient de quelques tonneaux ou de quelques planches pour favoriser leur fuite. Le General mesme n'est pas absolument exempt de quelque sorte d'horreur. Mais enfin ayant reconnu que ce n'est qu'un tremblement de terre, (qui sans doute est sensible sur la Mer à tous ceux qui navigent,) il se retourne vers ses compagnons & leur crie gayement, Courage compagnons, la Mer de Cambaia tremble à nostre arrivée. Ainsi les Portugais delivrez de ce peril arrivent heureusement à Cocin. Vasquez après avoir pris possession de sa Charge, & ayant envoyé plusieurs Gouverneurs en divers lieux, sur le point de faire esclorre mille beaux projets qu'il a conceus pour la gloire du Portugal, & au milieu de ses plus ardents desirs, il tombe griefvement malade, & meurt quelques jours après.

Henry Menezes, qui estoit Gouverneur de Goa, & homme de grande valeur, & d'une probité reconnüe fut substitué à Vasquez par l'ordre des subrogations. Voicy la maniere dont on en use. La coustume veut qu'on mette trois billets, tout au moins, bien envelopez, chacun en particulier, cacheté du cachet du Roy, & rempli du nom de celuy qui doit commander au lieu ou du defunt ou du destitué. Il est escrit dessus *premiere, seconde, troisieme & quatrieme subrogation*. Et ces billets sont remis entre les mains de l'Archevesque de Goa, comme ils l'estoient autrefois entre celles des Questeurs & des Notaires. De sorte que si le premier subrogé est en estat de servir, il n'est pas permis d'ouvrir le second ou le troisieme. Donc si tost que le General est mort on

s'assemble devant l'Archevesque & les Magistrats, & on tire les billets dans l'ordre que nous avons dit, pour éviter toute sorte de supercherie. Le premier nom est le subrogé, & les autres sont tenus secrets & reservez au gré du Prince. Cette sage precaution remédie à la trop longue privation d'un General s'il falloit attendre les provisions de l'Europe, & empesche les contestations qui pourroient estre entre les Capitaines pour arriver à vn si grand employ. Si bien que de cette façon Henry déclaré General s'en alla à Cocin: & en chemin faisant prit plusieurs brigantins Arabes & Malabarois avec leurs charges, ou les ayant ruinez les contraignit d'eschouer. Le Roy de Cannanor implorant son secours contre des Pirates qui s'estoient revoltez; ce nouveau General appaisa le tumulte, & leur brûla quelques bourgades. En mesme temps la paix entre les Portugais & les Malabarois de Calecut fut interrompuë: le negoce fit naistre les premiers differents: & les soupçons acheverent d'irriter les esprits de part & d'autre. On passa aussi-tost aux injures: & enfin la guerre s'enflamma par les ordinaires instigations des Sarrazins. Sur l'avis qu'en receut le nouveau General avec cinquante voiles de toutes façons & chargez de deux mille hommes de guerre, il part de Cocin, & va droit à Panan qui est sur la coste de Calecut. Sans faire aucune demande de ce qu'on luy pouvoit avoir pris: Il attaque d'abord par mer & par terre cette place bien munie, & en grande reputation; y passe au fil de l'espée la garnison Mahometane, & brusle la ville. On y prit quantité de canons, dont on remarquoit bien que quelques-vns avoient autrefois appartenu aux nostres. Vn Portugais transfuge commandoit à cette garnison. On en trouva le corps estendu sur la place, & le visage si découpé de blessures, qu'on avoit peine à le reconnoistre. De Panan il se presenta à Calecut, & jetta vne estrange espouvante dans la ville. Le port estoit rempli de vaisseaux, où l'on mit à l'instant le feu: & la garnison de la citadelle animée de l'arrivée des leurs, & faisant en mesme temps vne rude sortie, mit le feu à quelque fauxbourg. Si bien que le General ayant rafraichi le fort & batu l'ennemi, alla attaquer Coulet, ville de la mesme coste à sept lieues delà vers le Septentrion. Son port est courbé & en façon de theatre, & dont le bord a vn doux

montant & artistement disposé pour pouvoir tirer de quel- que costé que l'ennemi se presente. Sur cette pante les Mahometans avoient fait vn retranchement, & de bons bastions. Au dessous il y avoit environ cent cinquante brigantins, les prouës tournées vers la Mer; de sorte que le canon placé sur le double rempart du bord, & le grand nombre d'hommes, car on dit qu'il y en accourut vingt mille, sembloit assurer la ville contre toute sorte d'attaque & d'incursion des ennemis. Henri voyant cette foule de monde, mouille auprès du port, & ayant reconnu la situation du lieu, l'estat des travaux, & fait fonder le gué par des chaloupes, il resout en mesme temps trois attaques par differents endroits pour amuser l'ennemi. Il fait descendre à terre Simon Menezes avec trois cents soldats pour attaquer le costé gauche des bastions: luy marche à la droite avec cent soldats, & ordonne que le corps de l'armée affronte droit l'ennemi. Ainsi à grand bruit vn rude combat commence, & de front & sur les costez. L'ennemi avoit vne grande quantité de canons, ayant de long-temps establi des boutiques où il s'en fabriquoit: & ainsi il ne croyoit pas que les Portugais osassent l'attaquer: ou s'attendoient de punir de loin leur audace, & de les opprimer. Car comme ils vont à demi nuds, & ayant tout le corps exposé aux coups, ils craignoient de venir aux mains avec les nostres, qu'ils voyoient armez d'espées & de piques, & revestus de casques & de corcelets. Mais ils furent deceus dans leur opinion; Car la grande quantité de leurs canons tirez, fit vne épaisse fumée, qui comme vn nuage couvrit la resoluë approche des nostres, & leur grand feu ne servit qu'à conduire nos vaisseaux, qu'à acrocher leurs brigantins, qu'à gagner le rempart, & qu'à y arborer nos estendars auparavant que les Barbares eussent aperceu les Portugais. L'aspect des Sarrazins, le souvenir de la foy des Calecutains si souvent violée, redoubloit la colere des Portugais. L'ennemi ne s'opiniastra pas davantage au combat. Il n'y eut qu'un petit nombre de conjurez qui tinrent ferme jusqu'à leur dernier soupir. Les autres à qui la coutume du pais rendoit la fuite plus familiere que honteuse, surpris du carnage des leurs, tournerent bien tost le dos. Parini ce grand nombre d'ennemis tuéz, Henry n'ayant per-

du que quinze soldats, & n'ayant que quarante-huit des siens blesez, se rend maistre de la ville & des vaisseaux ennemis. Il y eut entre autre butin trois cents soixante canons de diverse grandeur; vne quantité incroyable de mousquets; cinquante barques chargées la pluspart d'épicerie. Les autres aussi bien que la ville furent consumées par le feu, que les nostres irritez y mirent de toutes parts. Le Portugais glorieux & triomphant d'une double victoire emportée presque en mesme jour, retourne à Cananor & de là à Cocin.

CHAPITRE QVINZIESME.

Zamorin attaque la forteresse de Calecut. Lima la deffend: est secouru par Iusartez.

ZAMORIN ayant fini la guerre qu'il avoit entreprise contre les peuples qui habitent les pais les plus reculez dans le continent, ne songeoit plus qu'à chasser les Portugais de leur forteresse. Elle estoit située sur le bord de la coste de Calecut, dont l'accès estoit difficile & dangereux, mesme dans la plus grande bonace, & mesme aux plus petits vaisseaux. De plus l'hyver approchoit, qui estoit vn temps d'autant plus precieux à Zamorin, qu'il rendoit impossibles toutes sortes de secours pour les Portugais. Aussi ne le voulut-il pas perdre. Il haste les levées, & met en estat son attirail, ou pour emporter d'assaut la place, ou pour contraindre par la faim les nostres à la rendre. Il envoye donc d'abord son General avec environ douze mille hommes de pied, parmi lesquels estoit vn certain Sicilien renegat, & habile Ingenieur, qui s'estoit trouvé à la prise de Rhode avec Soliman. Par son conseil les Barbares font vn fossé large de dix-huit pieds, en demie lune, & y élevent vn fort qu'ils accompagnent de deux fortins placez aux deux costez, qui regardent la mer pour pouvoir empescher les secours, & qui battant en flanc le bord pussent nettoyer tout ce qui s'y trouveroit. Son enceinte estoit munie de tranchées, & dans de petits intervalles estoient postez cinq autres forts, d'où vne baterie de grosses pieces de canon pouvoit battre à plomb la forteresse. Les

assiegez interrompirent tant qu'ils purent ces travaux : mais la multitude à l'abri de leurs gabions & des autres machines , & en la presence de leurs Chefs ne laissa pas d'en venir à bout. Les assiegez n'estoient que trois cents : & le Gouverneur estoit Jean Lima , homme également courageux & entendu dans la guerre. Il connut bien qu'il n'avoit à esperer aucun secours par terre. Il avoit fait vne avance dans la mer de deux rangs de tonneaux remplis de sable bien liez les vns avec les autres , & avoit placé vn canon de deux en deux tonneaux pour deffendre les costez. Il avoit envoyé quelques legers vaisseaux au General pour l'advertir de son extrémité. Sur le commencement de Juyn, que l'hyver estoit rigoureux, Zamorin s'y rend avec le reste de son armée qui estoit de quatre-vingts dix mille hommes, les vns armez d'arcs & de fleches, les autres d'espées & de boucliers. Il y avoit quelques mousquetaires méprisables en apparence ; mais également à craindre pour leur adresse & pour leur agilité. Ces troupes estant arrivées, le Sicilien fait voir à Zamorin le bon estat de ses travaux achevez, & le Barbare ignorant de ces sortes d'ouvrages, en conceut vn succès infailible, & vne prompte reddition de la place. Pour rendre la chose moins pernicieuse aux Indiens, le Sicilien demande vn abouchement avec les Portugais, & leur ayant fait vn long détail de toutes les forces de Zamorin, les exhorte tant qu'il peut à se rendre. Bien loin que les paroles, ni que la multitude des ennemis ébranlent ce genereux Capitaine, au contraire, il semble en prendre de l'audace, & fait aussi-tost vne vigoureuse sortie, quoique avec peu de monde. Il est vray que cette hardiesse pensa luy couster bon : car les ennemis y estant accourus en grand nombre le penserent couper, & il eut peine à faire sa retraite. Il y eut plusieurs blessés de part & d'autre. Depuis, soit du costé des assiegeans, soit de celuy des assiegez, les esprits parurent plus échauffez les vns à attaquer, les autres à se deffendre. L'artillerie faisoit grand feu de part & d'autre. Le Calcutain avoit des pieces d'vn calibre extraordinaire. Mais elles n'estoient pas si bien servies que les nostres. Leurs canoniers n'estoient pas encore bien versez en leur art, ou ils les chargeoient mal, & ren-

doient

doient leurs coups languissants, ou estoient longs à les charger, & par là les rendoient infrequents, ou les adressoient en des endroits à l'épreuve, & qui en recevoient impunément les impressions & les atteintes. Au contraire, les Portugais tiroient de justesse & de portée, & ne manquoient point de faire vn grand effet sur ces soldats amoncelz & à demi nuds pour peu qu'ils s'approchassent de la forteresse. Les éclats & les tronçons d'arbres (car il y a quantité de palmiers) entuoient mesme beaucoup. Mais toutes ces pertes estoient aisément réparées par cette innombrable multitude de soldats : & il leur estoit aisé de rafraichir leurs postes, relever leurs gardes & substituer les sains aux blesez. Au lieu que les pauvres Portugais, outre les travaux ordinaires de la guerre, estoient obligez par leur petit nombre (mal qui leur arrive souvent) d'essuyer vne double & extraordinaire fatigue. Lima avoit donné vn poste à chaque Officier, avec vn certain nombre de soldats, & s'estoit reservé le reste pour aller par tout où il seroit besoin. Mais la plus grande peine, outre celle du combat & des coups, estoit la garde qu'il falloit faire jour & nuit. Ce Gouverneur luy-mesme avoit peine à se rencontrer par tout où il pouvoit estre necessaire. Cependant le General adverti du siege & de son extrémité, avoit envoyé deux vaisseaux avec cent quarante soldats sous deux braves Capitaines, l'vn appellé Christofe Iufartez, & l'autre Edoïard Fonseque. Iufartez fut le plus heureux, & vint le premier mouiller assez près du port de Calecut. Fonseque ayant esté plus lentement manqua tout à coup de vent, & fut contraint de se mettre à l'anchre vn peu plus loin. Ces vaisseaux apperceus réveillerent les deux partis. Les assiegez en conceurent de l'esperance, & les assiegeans de l'effroy & du dépit, de voir tant de travaux soufferts & essuyez inutilement. Outre que le lieu estant suspect, avoit déjà alarmé les Indiens, & les avoit fait penser à se precautionner contre vne pareille ruse de guerre. Lima estant accouru au bord & n'ayant apperceû que quatre-vingts soldats. Car il n'y en avoit pas plus dans ce vaisseau, leur faisoit signe de loin de ne pas tenter vne descente dangereuse : & la plupart des secourants après avoir jetté les yeux sur le grand nombre d'ennemis, ne ju-

geoit pas à propos de s'exposer à ce hazard. Mais la gloire faisant mépriser le peril à Iufartez, il sauta avec trente-cinq volontaires dans vn esquif, & donna ordre aux autres de garder le vaisseau, & si-tost qu'ils les verroient à bord de faire de rudes décharges sur l'ennemi pour les chasser. Ainsi à force d'avirons l'esquif tire droit à cette machine de tonneaux enchainez pour estre plus protegez du fort. Mais la mer plus forte que les vogueurs l'emporte vn peu au dessous. D'abord grand nombre de Barbares y accourt de leur rempart & de leurs retranchements, & comme ils estoient nuds se jettent dans l'eau pour repousser l'ennemi. Les Portugais ne furent pas moins diligents à se jeter en bas de l'esquif, ils combattent & se deffendent vaillamment sur le limon & sur la vase. Les autres Portugais spectateurs de leur bravoure deffendent qu'on ne tire, de peur que les coups adressez aux ennemis ne portent également sur eux. Mais enfin après vn combat & long & douteux, les ennemis perdirent beaucoup de monde, & les nostres n'eurent que quatre des leurs tuez & quelques autres blessez. Mais embarrassés de leurs vestemens mouillez ils se tirerent de ce fascheux pas, & gagnerent courageusement la machine. Peus'en falut que les ennemis qui les poursuivoient n'y entrassent avec eux. Le desordre de ce combat ne laissa pas de faire paroistre le courage d'Emanuel Cernicez. Quoiqu'il fut entré dans la barriere, & qu'il fut blessé, voyant vn de ses compagnons embarrassé parmi les ennemis, il sort & y court, & malgré l'opiniastreté des Indiens, le dégage, le ramene également satisfait & glorieux. Mais hélas, le destin ne fit pas justice ni à sa belle action ni à son merite, & il mourut quelques jours après de ses blessures.



CHAPITRE QVINZIESME.

Les Barbares donnent vn assaut general du costé de terre. Lima les repousse à force de coups, & de grenades. Fonseca en-voye & reçoit des lettres. Retourne à Cocin. Zamorin donne vn assaut general, mais il luy reüssit aussi mal que les travaux du Renegat. Lima sollicité de se rendre plustost que de mourir de faim, pour responce jette de la chair fraische & du betel. Le secours arrive & chasse l'ennemi de ses travaux, se poste entre la forteresse & l'armée. Et la fait enfin miner & sauter en l'air, avec les Indiens qui s'en estoient emparez.

TANDIS que les Portugais favorisent le secours qui leur vient par mer, les Barbares croyant les endroits de terre abandonnez y vont, & avec des échelles taschent d'y monter. Lima adverti quitte le bord & y court, & fait tant à coups de leviers, d'espées, de traits, & de mousquets qu'il les en chasse. Les Portugais avoient de nouvelles machines pour attaquer l'ennemi & de près & de loin: mais rien n'étonnoit plus les Barbares que certains feux volants, dont voicy l'invention. On prend vn pot d'argile à demi cuit pour en estre plus fragile, & qui a trois ou quatre anses. On le remplit de poudre, & on le bouche bien. On lie ensuite des cordes de coton ou d'estoupe soufrées & allumées. Quand on a à peu près observé la portée on jette à force de bras cette machine, qui ne manque point de se rompre par sa chute, ni de prendre feu par ces meches attachées, & de faire vn extrême carnage tout autour du lieu où elle tombe. L'invention eut son premier vsage dans les combats navaux, & depuis eut vne pareille & fatale vogue dans les combats de terre. Les Indiens à demi brûlez furent ainsi cruellement repoussez des murailles, & rebutez d'aller à l'assaut. Fonseca encore que bien instruit du peril qu'avoient couru ceux qui estoient descendus, n'estoit pas moins resolu d'en essuyer vn second, s'il estoit de besoin. Il attache

donc des lettres à vne fleche & la tire dans la citadelle pour sçavoir ce qu'il avoit à faire. Il reçoit par le mesme moyen response de Lima, qu'il ne mist point au hazard visible ni sa personne, ni les siens, & qu'il retournaست promptement à Cocin dire au General que l'entrée & le secours du fort estoient impossibles à moins d'avoir cinq cents Portugais. Il avoit adjousté aussi des lettres pour le General, par lesquelles il demandoit cinq cents bons hommes, de la poudre, & des provisions. Fonseca ayant cette response malgré les vents & la saison, single droit à Cocin. Le General sçachant l'extrémité des siens, envoya aussi-tost Antoine Sylves avec les vaisseaux & les troupes que Lima luy demandoit, & cependant il prend soin de mettre en estat son armée, pour si-tost que la saison seroit venuë y aller en personne avec plus de forces. Ces choses ayant esté rapportées au Calecutain, pour prevenir le secours qui venoit aux assiegez, il tasche de les emporter par vn general & vigoureux assaut. D'ailleurs le Sicilien n'oubloit rien de son art pour satisfaire à l'extrême passion de Zamorin. Il fit élever à la maniere Turque, vn Parapet de la hauteur des murs : & ensuite fit diverses tranchées sous terre. En d'autres endroits il jettoit par des mortiers des choses de grand poids, dont la chute estoit plus que suffisante pour écraser les maisons de la forteresse. Mais tous ces travaux, dont par son ignorance Zamorin faisoit tant d'estat réussirent mal selon ses desirs. Si-tost qu'on eut commencé le combat, les Indiens furent chassés de leur ouvrage; leurs mines furent éventées, & leurs mortiers, qui selon l'intelligence de ceux qui les tirent, font vn estrange fracas parmi les ennemis, pour estre mal tirez retomboient dans les lieux dont ils estoient partis, & furent funestes mesme aux canonniers. Ainsi Zamorin ayant si fatalement éprouvé les inventions estrangeres, se resolut d'attendre de veritables effets de la seule saison, & de la famine des assiegez. Ces pensées estoient assez apparentes & fondées, s'il eust eû quelques vaisseaux en mer pour empescher les secours. Mais il reconnut bien la verité du mot de Themistocle, qui disoit que le maistre de la mer estoit le maistre de toutes choses. Les Portugais envoyez de Cocin malgré les contrarietez & les obstacles des tempestes, après

avoir esté épars & jettez en divers lieux, ils se rendirent toutefois les vns après les autres à Calecut. Lima commençoit à respirer du costé de l'ennemi fatigué, intimidé, & degousté d'aller à l'assaut: mais il craignoit le besoin des munitions de guerre & de bouche. Il refusoit les petits secours de soldats, & attendoit avec impatience le General avec ses troupes. Il ne desiroit pour le présent que des vivres & de la poudre. Tout cela luy arriva dans vne nuit tranquille & sombre: & dés le lendemain les Portugais au lieu de respondre aux Indiens qui les exhortoient à se rendre, leur jettoient de la viande fraische, & d'autres aliments, jusqu'à des ragouts & du betel, qui fait leurs principales delices.

Cela acheva d'abatre le courage à Zamorin, & l'hyver estant passé il vit paroistre aussi-tost le General avec vingt voiles, & quinze cents soldats, qui soustenus du canon des vaisseaux & de la forteresse descendirent en plusieurs & divers endroits. Les plus braves des siens se jettoient courageusement dans les tranchées des ennemis; & les autres ayant gagné les remparts, y tuent ou brûlerent près de trois mille Indiens. L'Ingenieur Sicilien recut dans cét incendie le juste chastiment de sa lasche desertion du Christianisme. Les Portugais ne perdirent dans cette journée qu'environ trente soldats, & n'eurent que deux cents blesez. Le General ayant ruiné les travaux des ennemis se campa entre eux & la forteresse. Zamorin étonné du grand carnage des siens, & craignant tout ensemble que les Portugais n'étendissent leur ravage sur les palmiers, qui font vne de leurs plus sensibles & plus cheres pertes, il envoya vn Héraut & demanda vne trêve: on la luy accorda de quatre jours, pendant lesquels on travailleroit aux conditions de paix. On ne put toutefois en convenir, Zamorin ne voulant point accorder vn Renegat de Cocin que les nostres desiroient avoir. Mais enfin Henry ennuyé de l'éternelle inconstance de cette nation, & de la perfidie Mahometane, se resolut de raser ce fort, & d'emmener ses troupes de Calecut. Sa resolution fut prise d'autant plus aisément qu'il avoit appris par des ordres secrets donnez à Gamma que c'estoit l'intention de Iean. Il fit donc secretement transporter dans les vaisseaux toute l'artillerie, & tout le ba-

gage, & generalement tout ce qui y estoit, & ayant partout miné la forteresse, il y fit mettre le feu. Les Barbares en foule, avides du butin, s'en emparerent aussi-tost par vne stupide temerité: quand les amorces commencerent à prendre, & à faire sauter en l'air & les murailles, & les ennemis avec vn horrible fracas. Ce fut là la fin du siege & du fort.

CHAPITRE SEIZIESME.

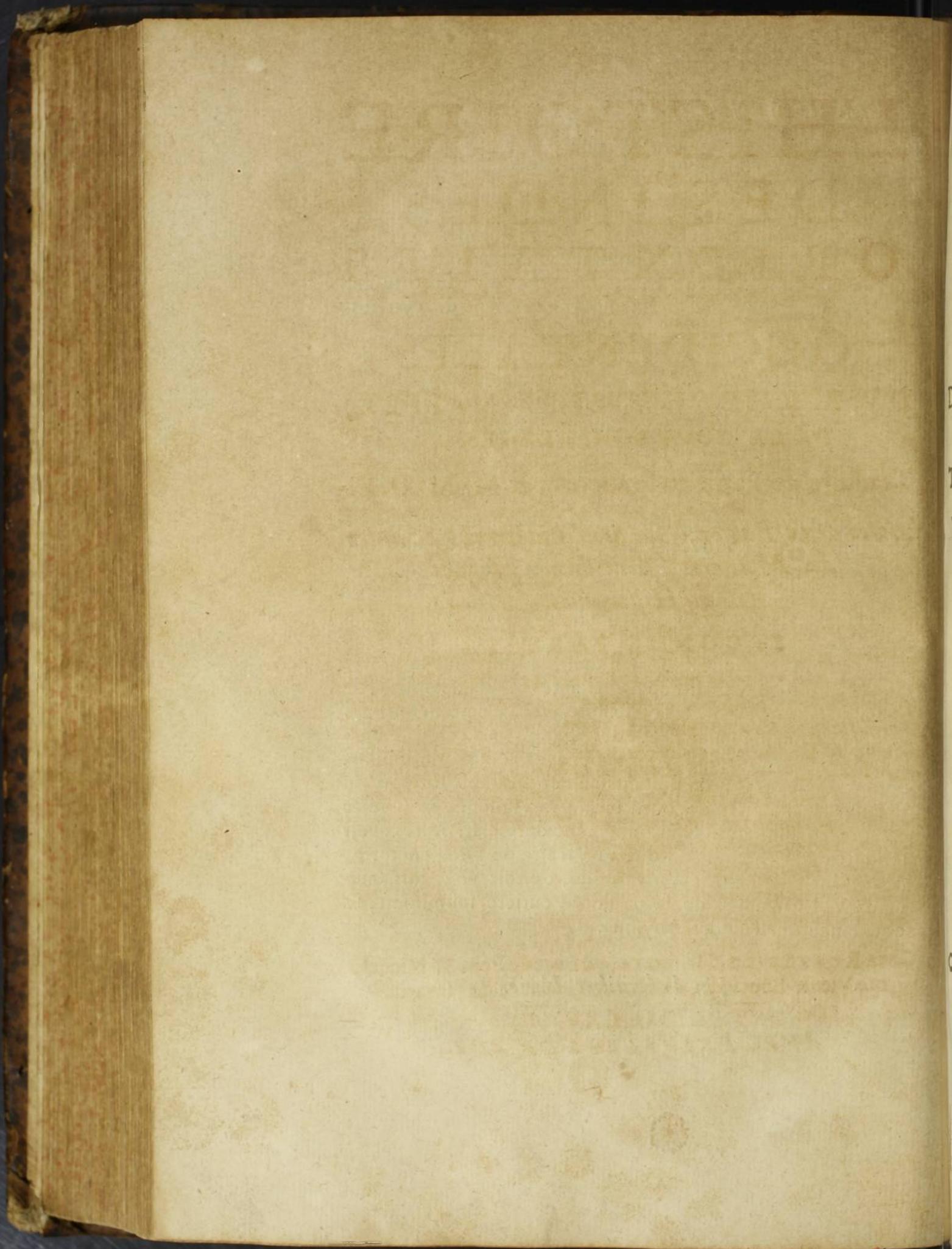
Henry remene ses troupes à Cocin, où il meurt. Succés des nostres à Malaca. Leur disgrace dans les Moluques. Exploits de Sylves prés la mer rouge. Retour de Rodrigues Lima Ambassadeur en Egypte. L'ambassade de Zagrab vers Jean. De François Alvarez vers le Pape.

HENRY ramena ainsi toute son armée saine & sauve à Cocin, où il donna divers Gouvernemens, & y envoya divers Officiers. Cependant il alla à Cananor avec dix-sept vaisseaux. Là dans le dessein d'aller à Cambaia & à Dio, il tombe malade & meurt n'ayant pas exercé sa charge deux ans entiers. Ce fut l'année mil six cents vingt & six, depuis la Nativité de Nostre-Seigneur. Pendant ce Generalat les affaires des Portugais semblerent refleurir, & l'on reconnut par evenement qu'un bon General rend bon le soldat. Henry avoit outre ses vertus guerrieres toutes les civiles, vne prudence non commune, & purgée de tout soupçon de fordidité. Ce qui est tres-rare en ce pais.

Les Portugais eurent à Malaca de l'avantage. Les troupes d'Alodin pressant extrêmement la ville & par mer & par terre, obligerent les nostres à faire vne sortie qui fut si vigoureuse qu'elle mit les ennemis en déroute. Le Roy de Linguan avec tres-peu de Portugais fut encore delivré du fascheux siege de la citadelle que Raia Nara, gendre d'Alodin, avoit assiegée, & où il perdit six cents hommes, & eut plusieurs des siens blessés, sans qu'il nous en coustast que la vie d'un des nostres. Dans les Moluques quelques Portugais estant partis pour aller aux mines d'or des Celebes en furent repoussez, & em-

portez par vne horrible tempeste dans vne Isle à trois cents lieuës de là. Ils en trouverent les habitants sinceres, & dans la simplicité des premiers temps, dans vne entiere securité, & qui se familiariserent aussi-tost par signes & par quelques termes Moluquois. Les deux sexes y sont joliment vestus, & ont vn air agreable. Les hommes y portent la barbe & les cheveux longs. Leurs habits sont faits d'vn fin tissu de joncs. Pour les ouvrages de menuiserie ils vsent de certains os de poissons en guise de fer. Cette Isle avoit esté jusques là inconnuë, dont on ne sçavoit ni le nom ni la situation. Elle fut donc ainsi trouvée par le Pilote Portugais, & mise sur la carte de mer dans les hauteurs de sa plage, & fut appellée du nom de celuy qui l'avoit trouvée, l'Isle de Gomez Sequeria. Les habitants des costes d'Arabie n'eurent pas la mesme bonté pour les Portugais. Hector Sylves avec quelques navires gardoit les détroits de la mer rouge. Ceux de Dofar voulurent les empescher d'approcher : mais ils furent bien punis de leur audace. Car les nostres ayant chassé ceux qui s'estoient avancez avec des armes sur le bord prirent la ville & la pillerent. Deux autres Isles Mazua & Dalaca en possession de maltraiter les Portugais dans leur passage furent bien-tost & prises & punies par le mesme de Sylves, & il leur imposa vn rude tribut annuel, les mit sous la protection de Portugal. Rodrigues Lima après six ans d'Ambassade passez en Egypte monta sur cette flote, avec vn certain nommé Zagarab, Ambassadeur du Roy des Abyssins vers celuy de Portugal, & François Alvarez, dont nous avons déjà parlé, qui fut porteur de lettres & de presents au Pape. Estant de retour en Portugal il alla en Italie, où il se trouva à Bologne dans cette celebre assemblée du Couronnement de Cesar. Après avoir rendu tous les hommages dûs au Vicaire de Dieu en terre, & au Chef de l'Eglise Vniverselle, c'estoit pour lors Clement VII. il l'assura de la parfaite, entiere soumission, & obéissance du Roy des Abyssins.

Fin du huitième Livre.



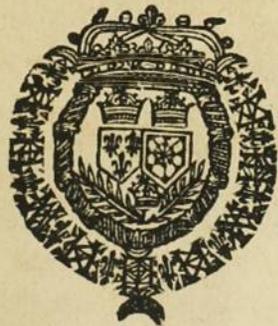
L'HISTOIRE
DES INDES
ORIENTALES
ET
OCCIDENTALES

DV R. P. IEAN PIERRE MAFFEE;
DE LA COMPAGNIE DE IESVS,

Traduite de Latin en François par M. M. D. P.

*Avec deux Tables, l'une des Chapitres, & l'autre
des Matieres, tant Geographiques
qu'Historiques.*

SECONDE PARTIE.



A P A R I S;

Chez ROBERT DE NINVILLE, au bout du Pont S. Michel,
ruë Vieille-Bouclerie, à l'Escu de France & de Navarre.

M. DC. LXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LIST OF

OF THE



L'HISTOIRE DES INDES

DE

JEAN PIERRE MAFFÉ,
P. DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

LIVRE NEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

On subroge Mascareignas. Son absence oblige à élire Lopez Vasez jusqu'à son arrivée. Vasez exerce la charge, & avec peu de monde défait une Armée de barbares à Bacanor. Il a un succès plus aisé à Dabul. Subrogé pour une seconde fois il se resout à supplanter son Competiteur.

A PRES le deceds de Henry de Menezes, les Officiers Portugais se rangerent au Palais, & firent ouvrir le troisieme Billet, où se trouva écrit le nom de Pierre Mascareignas, qui pour lors estoit gouverneur de Malaca, hōme courageux & liberal, & qui par cette raison fut vniversellement agréé de tout le monde. Son éléction toutefois receut vne soudaine traverse de la mauvaise saison, qui ne

A

luy permettoit pas de se mettre en mer que sur la fin de l'année. Cependant les Roys de Calecut & de Cambaia, & le Turc mesme, qui estoit encor plus à craindre que les deux autres, menaçoient toutes nos conquestes : & il estoit dangereux qu'une si importante charge demeura si long-temps voides & sans estre remplie de quelqu'un qui la soutinst. Cette raison fit naistre vn nouvel avis, dont Alphonse Mexiasal, Intendant des Finances, & personnage de grande autorité dans le Senat, fut autheur. Il croyoit qu'il falloit ouvrir le troisieme Billet sans attēdre Mascareignas, qui estoit dans vn pais tres-éloigné, & qui approuveroit d'autant plus certainement ce procedé, qu'il estoit estimé vn bon sujet, plein d'amour pour le Roy & pour son pais, & qui sans doute ne trouveroit point mauvais que dans vne occasion si pressante, on eust preferé le salut du public à sa gloire particuliere. Les amis de Mascareignas s'opposèrent à cēt avis, le supplierent de luy épargner cēt affront, & remontrèrent enfin que cette double succession pouvoit causer vn mal plus dangereux que celuy dont on vouloit precipiter le remede, & qu'elle alloit faire naistre des divisions intestines & des haines particulieres. Qu'il n'y auoit pas lieu de douter que les douceurs du commandement, & ces brillans appas d'une si belle dignité, n'enflamassent également les deux Generaux, l'un à se l'acquerir, & l'autre à se la conseruer. Mais comme ces difficultez n'avoient point de fin, apres plusieurs contestations on convint que l'on ouvreroit le troisieme Billet & qu'on declareroit General celuy dont le nom y seroit écrit, à condition toutefois que qui que ce pūt estre, il n'exerceroit la charge que jusqu'à ce que Mascareignas seroit arrivé, & qu'il s'obligeroit par serment de la luy remettre aussi-tost apres son arrivée. Tous se rangerent à cēt avis : & le Billet ouvert, on y trouva le nom de Lopez Vasez de saint Pelage, & par corruption Sampaies, qui pour lors estoit Gouverneur de Cocin. Apres avoir fait le serment dont on estoit convenu, il prend possession de la charge : & s'estant fait instruire de l'estat des choses, il envoya divers Officiers en diverses contrées pour se conserver les Costes par de bonnes garnisons. Luy ayant pris mille soldats & quelques vaisseaux, se chargea du soin de celle de Malabar. Il partit de Cocin au commencement de Fevrier de l'année 1526. & fut à Cananor. Cependant qu'il fait des provisions pour les vaisseaux, il apprend

qu'environ douze mille Mahometans font cachez dans l'emboucheure du fleuve de Bacanor, avec des vaisseaux chargez & prests à partir à la premiere occasion qu'ils auroient. Ce General se refout d'abord de les aller attaquer, leve l'ancre & y court. Cependant il y avoit beaucoup de peril & de difficulté, non seulement à cause de l'inégalité des troupes, mais encor parce que les Mahometans s'estoient tres-bien munis de tout ce qui pouvoit estre necessaire dans vne telle occasion. Ils avoient remply le courant du fleuve de pieux & de souches, & n'avoient laissé de libre passage que pour vn seul vaisseau. Ils avoient de plus rendu dans l'eau certaine espece de lacs, pour ainsi dire, en des endroits obscurs, pour y pouvoir embarasser les nauires que la mer y pourroit jeter; & ayant fait quelque maniere de retranchement sur les rivages, ils y avoient placé quelques pieces d'artillerie. D'ailleurs la Ville qui porte le nom du fleuve, & qui estoit de l'Empire de Narsingue, leur fournissoit toutes les provisions dont ils pouvoient avoir besoin. Le General ayant eu tous ces avis par les espions, & ayant luy-mesme voulu reconnoistre l'estat des choses, il prit le temps d'une nuit plus serene que claire, & monta dans vne chaloupe, voit & remarque le tout. D'abord il commande les meilleurs nageurs d'aller couper ces cordages & d'arracher ces pieges, & en suite d'un grand bruit élevé par les siens & parmy les fanfares des trompettes, il remonte courageusement le fleuve. L'avant-garde consistoit en quelques barques couvertes de bons matelats, & munies de quelque artillerie; ses autres vaisseaux suivoient simplement, à cause du petit espace du courant libre. Si-tost que les barbares les eurent apperceus, ils firent de rudes décharges de l'artillerie sur les nostres, qui estant faits au bruit ne laisserent pas de doubler les vogues & de gagner leurs retranchemens. Là le combat fut tres-rude & quelque temps douteux, par la valeur des Mahometans, qui s'opposerent avec beaucoup de courage à la descente des nostres. Mais quand apres vn effort general les Portugais en furent venus aux mains & aux coups d'épée, les barbares épouvantez furent chassés avec grand carnage, & mis en déroute. Cependant le General craignant que le soldat animé se laissast emporter au pillage de la Ville, & donnast lieu au Roy de Narsingue, à qui elle appartenoit, de s'en ressentir; s'estant rendu maistre du rempart il fait sonner la retraite, & empescha

les siens de poursuivre l'ennemy & de songer au butin. Il y avoit sur le bord vne halle, ou vn magazin plein de riches & de précieuses marchandises qui appartenoient aux Mahometans. Apres avoir pris quatre-vingt canons, la plupart de fonte, il fit mettre le feu à ce magazin & aux barques des Infidelles. Et cette défaite de tant d'ennemis ne coûta que la vie de quatre des nostres. Ce qui rendit encor plus chagrin Zamorin, d'avoir refusé la paix avec les Portugais à quelque condition qu'elle pût estre accordée.

Cette victoire flatta le General de l'espoir d'une seconde à Dabul. Il sçavoit que contre le Traité fait avec Idalcan, l'on donnoit retraite dans ce Port aux Marchands de la Meque, & qu'il en estoit mesme sorty des brigantins bien armez pour faire le degast sur la Coste. Le nouveau Magistrat du lieu, que les Indiens appellent Tanadar, sçachant qu'il approchoit, fut à sa rencontre dans vne seule felouque; & se déchargeant de toutes ces fautes sur son predecesseur, l'assura qu'il tiendrait exactement la main à faire observer les traitez, & qu'il demeureroit toujours fidelle à son devoir. Ce peu de paroles adoucit l'esprit du General, & on renouvela l'alliance, à condition que le nouvel Officier livreroit aux nostres les barques de Dabul, avec leurs canons: ce qui fut executé sur le champ. Ainsi ce General satisfait de ses entreprises, fait voile avec son Armée victorieuse à Goa. Cependant le Roy Iean n'ayât point encor appris la mort de Henry de Menezes, avoit envoyé quatre vaisseaux dans l'Inde avec de nouveaux billets pour ses successions, & des lettres particulieres adressantes à Mexias Intendant de ses finances, qui portoient vn ordre exprés de n'avoir aucun égard aux anciens billets, & qu'il les prit & s'en chargeast luy-mesme, & les gardast bien cachetez, & les luy rapportast quand il reviendrait. Qu'il se servit cependant des seconds, si la mort de Menezes en faisoit naistre l'occasion. Ce nouvel ordre donna lieu à Mexias, qui ne doutoit point que Mascareignas ne luy fut toujours le moins favorable qu'il pourroit, donna lieu, dis-je, de troubler les affaires presentes. Il assemble le Conseil, & conformément aux ordres de Iean fait entendre que le Roy ayant infirmé les premiers billets, il faut proceder à l'ouverture des nouveaux: & que celui qui sera nommé sera le seul & le vray General. Cét ordre si peu attendu rapporté par l'Intendant, surprit les esprits, & leur donna quelque agitation: on l'écoula

mesme avec quelque sorte d'indignation. Parmi tous, Vasquez Deza, Gouverneur de la Citadelle de Cocin, osà dire que l'ouverture d'un nouveau billet n'estoit pas seulement superflüë, mais encore pernicieuse. Qu'on s'estoit déjà opposé à la juste nomination d'un hõme tres-digne & tres-illustre, sur le pretexte de son absence: & qu'on y avoit substitué contre toutes les maximes un successeur. Que la crainte de la division & des contestations ayant rendu le Generalat conditionnel, & que s'estant obligé par serment de le restituer au Gouverneur de Malaca, quãd il seroit present: le Ciel avoit consommé la condition, l'ayant heureusement conduit à ce Port. Qu'il n'estoit pas besoin de recourir à de nouvelles ouvertures des billets, & de donner lieu par un tres-dangereux exemple, aux divisions qu'on avoit voulu éviter. Qu'elles estoient d'autant plus dangereuses, qu'on estoit de toutes parts menacé de guerre. Que si la grãde distãce des lieux, qui ne permettoit pas de pouvoir consulter les veritables desirs du Roy, obligeoit à interpreter ses pensées, il n'y avoit pas lieu de douter que le choix de Mascareignas ne luy fut tres-agreable, non seulement pour le bien du repos public, mais encor pour la consideration de sa personne en particulier. Que le Roy ne demandoit à Mexias que les billets fermez: & que s'il avoit voulu infirmer ceux qui seroient ouverts, il en auroit donné des ordres exprés. Qu'il falloit donc sursoir vne seconde tentative, qui pouvoit estre perilleuse, attendre de nouveaux ordres du Roy, & conserver cependant parmi les Portugais l'union & l'intelligence qui les avoit fait subsister & reüssir malgré les efforts & les obstacles de leurs ennemis. Cette opinion tomboit extremément dans le sens de la meilleure partie de l'Assemblée: & la suite montra qu'il y avoit des pressentimens d'un Oracle. Car le Roy Jean ayant appris la mort de Menezes, & la promotion de Mascareignas, craignãt quelque mauvais effet des lettres qu'il avoit envoyées à Mexias, dépescha Pierre Anne Galez avec un leger vaisseau, pour ratifier la succession de Mascareignas. Mais ce vaisseau estant party en mauvaise saison, quoy qu'il eut doublé assez heureusement le Cap, perit auprès de l'Isle de saint Laurens. Ainsi sur l'incertitude des intentions du Roy, chacun jugeant qu'il falloit passer la chose de bonne foy, & éviter sur tout les partialitez & les divisions, Mexias avec un petit nombre d'interessés, se chargea de tous les évènements.

*ou Pierre
Annez,
Ganloiss*

mens, & faisant instance sur ces ordres & sur la lettre du Roy, emporta par son obstination qu'on procederoit à l'ouverture d'un nouveau billet. Le premier billet fut favorable à Lopez Vasez, qui avoit eu le second dans la precedente nomination. Ainsi flaté de la gloire de ce nouveau choix, il croit avoir un trop plein droit au Generalat, pour le partager sous un pretexte de bonne foy avec Mascareignas, & se refout de luy oster toute sorte de moyen d'y pretendre & de l'y troubler. Cette injustice choqua plusieurs particuliers, & quelques-uns osèrent luy desobeir.

CHAPITRE SECOND.

Mascareignas part de Malaca malgré la saison. Est contraint d'y retourner par les tempestes. Il attaque Bintan. Défait le secours du Roy de Panen. Met en fuite Alodin. Prend, pille, & brûle Bintan.

C EPENDANT les nouvelles arriverent à Malaca de la succession de Mascareignas, & de l'interreigne de Vasez. Le bruit en estant répandu & verifié, les alliez & les subjets luy auoient rendu leurs respects comme au General de l'une & de l'autre Inde. Ce nouveau General craignant les divers inconveniens qui pouvoient naistre de son absence se haste de partir, laisse pour Gouverneur de Malaca George Capral, & sans auoir égard à la motion (comme parlent les Nautonniers) ny aux remonstrances des Pilotes; il se met à la voile pour venir dans l'Inde Citerieure. De Pul il va à Püar qui est une petite Isle, ou à peine se fust-il mis à l'ancre qu'une soudaine tourmente ayant rompu son masts, & mis en piece tout son équipage le pensa faire perir, & le contraignit de retourner à Malaca. Il estoit nay sans doute pour les grandes choses, & il avoit une extrême ardeur pour la gloire. Attendant donc le retour d'un vent favorable pour n'estre pas tout à fait inutile; il forme un projet qui avoit assez mal réussi à George Albuquerque, & se refout de ruiner & la Ville & l'Isle de Bintan dont le Tyran Alodin faisoit une retraite de Pirates. Il estoit resté par hazard quelques Officiers Portugais destinez par le Roy mesme, les uns à Borneo, les autres aux Moluques, & les autres à Soma-

tra. Le General voyant que non seulement ils approuvoient sa pensée : mais encor qu'ils s'offroient de toute leur ame à le servir en cette rencontre ; il donne ses ordres & fait tenir prests dix-neuf vaisseaux de diuerse grandeur , avec trois cent Portugais , & six cent Malacois. Il va droit à Bintan. Alodin sur le bruit des approches de son armée avoit à la haste fortifié le Pont & la Ville de quelques nouveaux bastions & de quelques nouvelles troupes. Il avoit empoisonné les buissons épars tout autour , & avoit disposé à certains intervalles son artillerie. Le Port estoit plein de longs pieux enfoncez , dont le vuide estoit rempli de grosses meules de moulin qui tenoient assez de leur propre poids. Il n'avoit pas laissé pour tout cela de demander secours au Roy de Panan. L'armée Portugaise craignant les frequens sables de cette coste ne pût venir que lentement & mouilla enfin à l'aspect de Bintan : Edoard Cælio fut commandé pour aller reconnoistre le port. Il rapporte qu'à moins de rompre ou d'arracher ces barrieres , l'entrée en est impossible : & que tous les accez de la ville sont absolument tres-dangereux , tant la place sembloit bien fortifiée de hauts bastions , de bons canons , & de tout ce qui peut estre necessaire à vne juste défense. Mascareignas déferât à cét avis, jugea qu'il falloit laisser les dehors & aller droit au Pont cōme avoit fait Albuquerque à Malaca avec vn gros vaisseau , & ayant de force emporté ses premieres barrieres & donné vn vigoureux assaut. On choisit pour cela vn Capitaine qui estoit hōme de grande resolution, appellé François Serran , nai d'Evora , avec cinquante Portugais & quantité d'artillerie. Son vaisseau estoit comme reuestu de bons ais , de matelats, de cotton , & de tout ce qui peut amortir les coups. Son ordre est donc de nettoyer premierement l'embouchure , & d'aller ensuite attaquer le Pont : qu'il les iroit secourir quand il en auroit besoin. Pour éviter les détroits on met en mer deux felouques qui apres auoir sondé le canal remorquent le vaisseau. La premiere peine fut d'ouvrir l'entrée du canal. Pour en venir à bout ils jetterent de gros arbres où estoient liez de gros chables avec lesquels ils taschent d'arracher ces amas de troncs enfoncez , & à juger par ces premiers progrès , c'estoit vn ouvrage de plusieurs iours. Ainsi qu'on s'opiniastre iour & nuit à se travail ; on découvre trente voiles du Roy de Panan , qui outre grande quantité de provisions leur amenoient deux mil hommes de guerre.

Mascareignas craignant qu'Alodin enflé du secours qui luy venoit ne fist vne sortie, & ne vinst fondre sur luy en mesme temps qu'il attaqueroit le secours, se resout d'aller au deuant avec vne partie de ses troupes. Mais déferant aux instantes frayeurs de ses Capitaines qui ne vouloient pas permettre qu'il se mist en ce danger, il y enuoya Edoard Cœlio avec quatre vaisseaux d'une façon & cinq d'une autre : mais qui tous estoient lestes & de facile maniment. Cependant avec le reste de l'armée il garde & défend le port. Les Barbares estoient à la verité plus forts en nombre que les nostres : Mais ils n'avoient point de canon, ils estoient nuds, & n'avoient que des flèches. Si bien qu'aux premieres approches & au simple éclat de nos canons, ils s'épouvanterent & prirent la fuite. Les Portugais les poursuivent, & contraignent enfin vingt-trois de leurs vaisseaux de tourner la prouë vers la rade d'une Isle prochaine, où les Barbares se jettant legerement à terre, ne songent qu'à sauver leur vie par leur fuite, sans avoir aucun égard à ce qu'ils pouvoient laisser. Cœlio ainsi emporte vne considerable victoire sans avoir répandu de sang, & s'estant emparé des vaisseaux abandonnez, les va presenter à Mascareignas. En mesme temps Serran s'estant fait vne ouverture suffisante, & ayant fait remorquer son vaisseau, estoit déjà à la teste du rempart. Les Portugais eurent icy vne nouvelle & double peine. Ils se trouvent accablez de coups : & voyent que les ennemis bouchent de nouvelles issues, ou desseichent des mares, ou qu'ils taschent de corrompre leurs vogueurs, effrayez du sifflement des boulets qui passent pardessus leurs testes. Les couvertures & les matelats rendirent assurément de grands offices au vaisseau : car quoy qu'il fust des plus forts & des meilleurs, il n'auroit iamais pû resister autrement aux gresles de coups qu'on tira sur luy. Enfin échapez de ce peril, ils arrivent le quinzième jour au pied du Pont, & s'estant mis à l'ancre font de leur vaisseau vne espece de fort, & l'assurent de tous costez. Alodin furieux reproche à ses soldats d'avoir laschement laissé rompre & franchir à l'ennemy ses barrières, & les avoir laissé passer jusqu'au corps de la Place. Il commande quelques artisans, qui par vn talent particulier du lieu sont bons nageurs, pour aller à la nage couper les cordages qui tiennent les anches, croyant que le vaisseau seroit emporté par l'impetuosité du fleuve, sur les sables & sur

sur les écueils. Mais les Portugais avoient pourveu à cét artifice, & avoient au lieu de cordes lié leurs anchres de chaînes de fer. Alodin frustré de cette esperance commande vn certain Officier appellé Laqueximen, de prendre vne barque, & avec cinq cent soldats aller attaquer nostre vaisseau qui estoit enfermé du reste de l'Armée. Et pour empescher que Serran ne fust secouru par les siens, il donne ordre de faire bonne & sure garde sur les remparts, & qu'il n'épargne pas l'artillerie sur tout ce qui s'osera presenter au passage. Tous ses ordres sont ponctuellement executez. Laqueximen attaque avec ses barques nostre vaisseau : & sans que les nostres peussent les repousser, ils l'enveloppent & montent confusément par la prouë, & ayant nombre de soldats qui les soustenoient, & qui succedoient aux blesez, les nostres sont reduits à abandonner la prouë & se retirent au masts. Serran en combattant vaillamment tombe & est tenu pour mort : mais apres auoir repris ses esprits & ses forces il retourne plus vigoureuement au combat. Cependant les accez sont libres & ouverts, & les Mahometans en foule y surviennent & rendent inutile la foible resistance de si peu de soldats qui restent capables de quelque défense. Quand le General & de l'exultation des ennemis, & du nombre de barques qui estoient autour du vaisseau, & des clameurs & du bruit connut bien que les nostres estoient presséz, & qu'il falloit les secourir. Il saute d'abord dans vn leger vaisseau appellé parmy eux Balauc, ayant pris avecque luy Celio & quelques braues, & sans s'alarmer d'aucune resistance, passe à force de rames au delà des bastions & au travers les vaines décharges des ennemis, & arrive au lieu du combat. Ayant écarté avec des grenades & des bombes ces barques il monte dans le vaisseau, & rend par ce secours, quoy qu'vn peu tard, la ioye & le repos aux siens qui estoient sur le point d'estre pris. Le combat tenoit ceux du vaisseau si opiniastrément attachez, qu'ils ne l'apperceurent pas monter. Mais ce rafraîchissement donnant aux nostres le temps de respirer, le combat se renouie avec vne nouvelle vigueur. Il fut & long & douteux. D'abord les Barbares surpris de l'arrivée du secours lascherent le pied : mais la rage du mauvais succez les rengage au combat, où l'on tuë tous ceux qui sont dans le vaisseau sans que des nostres, quoy que tous blesez, il y en eut vn seul de tué, ce qui est presque incroyable. Mascareignas par ce secours venu si à propos aux siens s'acquiert vne gloire

extrême parmy les vns & les autres. Mais jugeant qu'il estoit important de faire promptement en sorte que les Barbares ne püssent pas retourner à l'attaque du vaisseau : ou à la faveur du vent ou de la marée enuoyer de nouvelles barques, selon leur coustume, pour y mettre le feu ; il conçeut vn moyen d'augmenter ses forces par artifice, & d'exécuter promptement son dessein. Il y avoit le long du fleuve deux chemins qui alloient au pont. L'vn couvre la ville & estoit fortifié de quantité de bastions & de bons corps de garde. L'autre estoit abandonné sur ce que les marais & les eaux sembloient le rendre inutile & inaccessible. Mascareignas entreprit d'attaquer le pont par ce chemin ny suspect ny gardé. Et pour détourner encor plus l'ennemy de cette pensée il fit amas de gros ais ; il éleva des clayes & des demy gabions, & posta quelques pieces d'artillerie du costé du parapet, comme s'il eut voulu faire par là son attaque. Il dispose donc en ce poste au commencement de la nuit Senaia, Gouverneur de Malaca avec quatre cent Portugais & quelque troupe auxiliaires. Ils ont ordre qu'au premier feu qu'ils verront paroistre vers le pont ils fassent d'abord sonner les trompettes, qu'ils s'écrient & fassent de grandes décharges de tout l'artillerie & affectant de paroistre tumultuairement faire l'attaque de ce costé-là, ils amusent ainsi l'ennemy le plus qu'ils pourront. Cependant ce General à la faueur de la nuit, la mer estant retirée, se rēd sur l'autre bord à trois milles du pont. Là ayant passé sur le limon & dans des marais jusqu'au nombril & quelquefois jusqu'aux épaules, Ils arrivent sains & gaillards au pied du pont. C'estoit environ vers le matin heure que le sommeil est pour l'ordinaire le plus doux. Serran cependant qui veilloit, avoit ses bombes & ses grenades toutes prestes. Donc selon l'ordre de Mascareignas elles sont lancées contre les forts : & le feu ayant paru Sanaia à point nommé fait sonner la charge aux trompettes, s'écrie à haute voix, & remplit de bruit & donne l'alarme à tout son quartier, & fait vne terrible décharge de son canon contre les bastions. Ceux de Malaca soustiennent vaillamment Laqueximen, courent à son secours de routes parts. Cependant Mascareignas ayant enfoncé les portes & rompu les barrières porte le combat dans la ville, où ayant déjà fait grand carnage les citoyens courent promptement au Roy & l'advertissent les larmes aux yeux que l'ennemy est dans la ville. Ce Prince imputant ces

larmes & leur discours à leur crainte, les méprise & les rejette avec des injures : & n'ajoute aucune foy à leurs paroles jusqu'à ce que le jour commence à les luy confirmer. Alodin monte incontinent sur vn elephant & prend la fuite : & craignant d'estre poursuivy des Portugais qui preferoient sa prise à tout autre butin, il en descend de peur d'estre connu, & se retire d'abord dans l'épaisseur des bois. En suite trouuant l'Isle peu seure pour luy il se rendit par des chemins secrets sur le bord de la mer, & se retira dans Vgentan qui est sur la coste du continent où il mourut comme Mamuds son pere des divers chagrins d'une longue maladie.

Les Portugais enuoyerent par tout des gens pout découvrir la retraite du tyran & de ses compagnons. Ils vserent à Bintan du droit de la guerre, & ayant tué ceux de la garnison qui n'avoient pas pris la fuite, ils pillerent la ville & firent vn butin considerable, sur tout dans le Palais du Roy. Ils reprirent près de trois cent canons la pluspart de fonte, dont Alodin leur avoit enlevé vne bonne partie : & mirent apres le feu aux fortifications, si bien que dans trois jours tout fut cousumé. Vn Gouverneur chassé par Alodin se rendit près de Mascaregnias, qui non seulement luy pardonna, mais le reſtablit à condition de payer annuellement vn tribut au Roy de Portugal, & qu'il ne pourroit ny ruiner ny bastir de fort que par les ordres du General Portugais.

CHAPITRE TROISIÈME.

Sala est renvoyé à Sunda, mais sans succès. Mascaregnias part & arrive à Goa. Haute injustice luy est faite. Il est mis aux fers & VaZez se maintient par sa violence.

EN ce temps s'éleverent certains rayons d'une grande esperance ; mais ils disparurent bien-tost sans aucun succès. Sunda est vne ville de Iava la majeure, tournée du costé du Nort vers Somatra. Outre les commoditez que la mer luy donne, le terroir en est fertile, & sur tout en excellent poivre. Le Gouverneur pour lors estoit Mahometan, qui pressé par vne guerre si proche, & de plus estant & pauvre & surpris, se vit contraint de recourir aux plus puissans de ses voisins. Il envoya ses Ambassadeurs à Masca-

regnias pour implorer sa protection, & pour offrir ensemble aux Portugais vn lieu pour y bastir vne forteresse, ou pour asseurer leur negoce. Le General receut, & traita bien ces envoyez, & ayant heureusement terminé la guerre de Bintan, il y envoya François Sala avec quelques vaisseaux & trois cent hommes: mais ils y arriverent trop tard & trouverent les choses hors d'estat, l'Ennemy maistre de la ville, qui s'y estoit fortifié, & y tenoit vne grosse & forte garnison. A peine ces Portugais partis de Bintan estoient arrivez à la veüe de Sunda qu'une tempeste soudaine les jetta çà & là. Vne barque échoüa & fut brisée sur le bord. Aussi-tost elle est attaquée & entourée, & on y tuë trente Portugais aux yeux d'Edoard qui en fremit & qui s'efforce vainement de les secourir. Ainsi le Barbare devient le maistre de tout. Et Sala ayant rassemblé ses vaisseaux se met à l'ancre à la veüe de Sunda; mais ne pouvant parmy tant de braves defenseurs faire vne descente il retourna à Malaca sans rien entreprendre.

La reputation de la prise de Bintan ne fut pas seulement glorieuse aux Portugais, mais encor avantageuse à ceux de la coste de Malaca. Car ils recevoient de grands dommages des incursions des Pirates, qui non seulement traversoient leur negoce de mer, mais qui ravageoient encore leurs champs. Ainsi Mascaregnias encor plus fameux par ce nouveau succez estant de retour à Malaca, & voyant la saison propre pour partir fit voile du costé de l'Inde Citerieure sans sçavoir les derniers ordres du Roy pour les successions, & ne doutant point que Vazez ne tinst son serment & ne luy remist sa Charge. Donc apres avoir réglé les affaires de Malaca, & renouvelé les alliances avec les Rois voisins, Mascaregnias part de la Chersonnese avec quelques gros vaisseaux, passe le Cap de Cory, & ayant tourné vers le Septentrion aborde à Colan. Il y fut receu par les Negotians Portugais avec beaucoup de respect & de joye; mais il y apprit avec beaucoup de douleur les secretes menées de Mexias, & la nouvelle promotion de Vazez. Il ne perd pourtant pas courage. Il va reconnoistre Cocin où estoit pour lors Mexias apres avoir tenté quelque descente & quelque entrée dans la ville. Mexias ayant assemblé le peuple le chasse & repousse vers ses vaisseaux. Cét affront perça l'ame de Mascaregnias, incapable d'en souffrir, & il ne manquoit pas d'avoir d'ailleurs des gens qui luy inspiroient la vengeance. Mais conservant la moderation d'un grand homme

dans la surprise d'un grand déplaisir, il préfera le salut public à ses ressentimens, & rappelant dans son souvenir l'exemple d'Alphonse Albuquerque, il sceut gourmander sa colere & aima mieux disputer désavantageusement que dangereusement ses interets & par les loix que par les armes. Il remet donc entre les mains de Mexias son Armée & tout l'équipage si-tost qu'il la luy eut demandée de la part du Roy, se contentant d'une simple chaloupe sur laquelle il vint à Cananor où Simon Menezes ne l'ayant voulu recevoir que comme un particulier, il sceut si bien se posséder, que non seulement il ne fit aucun semblant de cette violence, mais qu'il ne l'achast pas la moindre parole d'emportement. Il laissa mesme ce brigantin, & avec une seule chaloupe, deux de ses amis, & deux valets, il alla à Goa parler à Vazez. Si-tost qu'on eut quelque vent de sa prompte arrivée tous ses amis en conceurent une joye extrême, & donnerent assez à connoistre que sa presence luy attireroit la plus grande partie de la ville, & contraindroit Vazez de renoncer à sa charge, ou du moins de s'en remettre à l'opinion des Sages. Vazez craignant ces choses commanda aussi-tost Anthoine Sylvere & Simon Mello ses proches parents d'aller garder les embouchures du Port de Goa, & d'enjoindre de sa part à Mascaregnias de retourner dans la Citadelle de Cananor qu'il auroit pour sa prison sur sa parole qu'il n'en sortiroit point, & qu'il fera sçavoir par lettres tout ce qu'il peut avoir à dire. Que s'il refuse de le faire volontairement qu'on le charge de fers, & qu'on le meine à Cananor. Ces parents se chargerent de l'ordre sans repliquer: & occupent l'entrée du port avec des troupes assemblées & choisies, comme pour en défendre l'ennemy. Si-tost que le Guet eust averty que Mascaregnias estoit arrivé, on envoya d'abord des gens qui luy font caller voile: & en suite on luy fait entendre avec quelques menaces les ordres de Vazez. Mascaregnias ne fit point difficulté de baisser les antennes par respect: mais il ne pût se résoudre à retourner à Cananor ny à se confiner dans une prison par sa propre parole. Il ne fit qu'une seule instance de pouvoir entrer désarmé dans la ville & de parler ainsi à Vazez. Sur ces plaintes reiterées & implorant la justice du Roy on le saisit, & par une indignité insupportable on le met aux fers: & on le meine ainsi à Cananor où il est laissé en garde à Simon menezes. Ses deux amis qui l'accompagnoient sont arrachez de ses embrassements, conduits

à Goa, & mis en prison. Vasez connoissant bien que la plus grande partie de la Ville improuvoit ses duretez, faisoit haut sonner l'interest du repos public, qui l'y engageoit : & la peur que la présence de Mascaregnias excitast les factieux à brouiller les affaires, qui ne pouvoient courir que de grands hazards dans les moindres contre-temps. Mais toutes ces violences ne pouvoient imposer vn general silence, ny empêcher dans les assemblées d'exagerer hautement non seulement les vertus & les merites de mascareignas, mais encor la bonté de sa cause, sur laquelle il avoit raison de demander justice. Au lieu que Vasez se défiant de son mauvais droict, prenoit avantage de ses forces & de son autorité pour éluder vn juste jugement. Tels discours estant venus jusques aux oreilles de Vasez, (car on les faisoit avec assez de liberté) l'obligerent d'emprisonner quelques amis de mascareignas; mais il n'est rien de si foible ny rien de si decevant, que les desseins des hommes. Par où Vasez croyoit entierement étouffer ces premieres chaleurs des amis sensibles au mal-heur de mascareignas; par là il excita l'incendie vniversel, qui fut mal-aisément éteint. Car si-tost que le bruit de cette injustice eut éclaté dans l'Inde, (tant les doux remedes sont estimables, & tant les violents & les injustes sont en horreur) d'abord les esprits se révolterent contre Vasez : & prenant occasion de la détention de mascareignas, ils commencerent à se plaindre par lettres, & à déplorer leur misere, taschant de faire valoir l'équité de leurs demandes, & se plaignant de l'injure faite à vn homme de bien & de merite, & de la cruauté de son ennemy. Ainsi dans peu de jours l'Estat des Portugais se trouva divisé en deux partis, au grand danger de toutes leurs conquestes : & les choses alloient sans doute tomber dans vne derniere extremité. Les Amis & les Alliez voyoient avec compassion que leurs forces qui assemblées suffisoient à peine pour conserver leurs Estats, estant divisées ne pouvoient pas éviter vne ruine totale : & que ces mesmes forces destinées à étendre leur Empire, n'estoient aujourd'huy par leurs discordes intestines en pouvoir que de se nuire. Les malicieux ou les envieux se railloient & condamnoient de folie cette passion desordonnée, pour les honneurs d'un pais si éloigné, pour des biens si peu tranquilles, & de s'y attacher comme s'ils avoient renoncé aux desirs de retourner en leur patrie, dont le

seul souvenir est si doux à ceux qui en sont éloignez : ou comme s'ils n'avoient rien à craindre pour le public , dont les intereſts doivent réunir les esprits les plus irritez : ou enfin comme si l'opiniastreté seule devoit apporter le remede à leurs maux.

CHAPITRE QUATRIÈME.

On nomme des Arbitres , qui sont tous favorables à Vasez. Mascaregnas va en Portugal. Le Roy luy fait justice. Guerre dans les Moluques , en suite d'une Paix faite par Garcie , qui est accusé d'avoir fait empoisonner Almanfor. Fait d'autres cruautéz qui irritent les Insulaires , qui chassent les Portugais de tous costeZ.

Les Ennemis ne s'endormoient pas dans vne si belle occasion d'exterminer les Portugais. Entr'autres le Roy de Calecut, soit par sa vieille haine , soit par ses dernières pertes, avoit déjà mis vne Armée en estat , pour qu'après avoir combatu & affoibly les deux partis d'une même Nation , il eust meilleur compte de vaincre celuy qui pourroit en estre le vainqueur. De si justes pensées ne pouvoient pas manquer d'un funeste événement , si la bonté du Ciel ne les eut confonduës , & n'en eut jetté de plus raisonnables dans l'esprit de Vasez. Car après avoir appris que même Simon Menezes & Sofa , Gouverneur de Cajul , s'estoient liguez en faveur de Mascaregnias , il commença à craindre , & à consentir qu'on mit l'affaire en deliberation. La premiere condition fut, que jusqu'à la parfaite decision tous deux seroient censez particuliers. En suite par divers entremetteurs de peur que l'aspect ou la rencontre n'aigris les esprits , on choisit treize Arbitres. Mascaregnias sembloit souffrir quelque desavantage dans ce choix , la plus grande partie des Arbitres estant de la Province de Calecut, qui s'estoit le plus declarée contre luy : Et personne ne douta point qu'ils ne rendissent vn jugement favorable à Vasez , soit comme complices de ses premieres pretentions , soit par de secrets engagements avec Mexias. Ainsi le Generalat fut adjudgé à Vasez , & l'ordre fut donné à Mascaregnias de s'en retourner au plûtost en Portugal. Il n'y eut iamais de jugement plus inique ny plus

infame : & personne du party contraire ne fut moins irrité que ce-luy à qui l'on faisoit l'injure. Mais la joye de ce succez ne fut pas de longue durée. Le Roy ayant oüy mascaregnias, il cassa l'arresté des Arbitres de Cocin, & ayant jugé en dernier ressort la cause, condamna Vasez à rendre à mascaregnias près de vingt mille escus qu'il avoit touchez pour ces deux années du Generalat. Et pour aller au devant de pareils inconveniens, il ordonna que l'ouverture des successions estant necessaire, l'absence ne pourroit jamais nuire, bien que le nommé fust par de là le Promontoire de Cori, ou au deçà de Dio, qui sont presque les extremités de l'Inde. Ainsi fut terminé ce differend, qui pensa faire perir l'Empire des Portugais. Cependant Vasez, qui hors cét ambitieux desir de regner, qui est vn mal bien commun, avoit de tres loüables qualitez, & n'ayant plus d'émulateur, il redoublas ses soins pour calmer toutes choses, & pour se mettre en estat de pouvoir soûtenir les guerres dont les Portugais estoient menacez. Il commença par vne parfaite reünion avec ceux qui s'estoient separez de luy en faveur de mascaregnias. En suite il mit en estat six gros vaisseaux, vne flute, quelques autres barques, & mille soldats, & en donna la conduite à Antoine mirandez, avec ordre d'aller garder les emboucheures de la mer rouge. Il envoya pareillement Simon melloz aux Maldives avec peu de monde. Il laissa Jean Dez avec vne grande barque, & six petites, pour prendre garde à la Coste de malabar, & donna ainsi diverses commissions à plusieurs, selon le besoin de divers lieux.

Quand toutes choses s'appaisoient, comme nous avons dit, dans l'Inde, la guerre se r'alluma dans les Moluques d'une estrange façon. Henry Garcie avoit succédé à Antoine Brit en ce Gouvernement. Soit que ce nouveau Gouverneur fust rebuté de faire la guerre, soit qu'il craignit quelque disgrâce, à cause du petit nombre des siens, il accorda la Paix à Tidor, qui la demandoit à condition que dans six mois il rendroit aux Portugais l'artillerie & toutes les autres choses prises sur eux, & entr'autres choses les Esclaves fugitifs. Le Tidorien ravi d'obtenir vne Paix qu'il avoit si long-temps souhaitée, songeoit toutefois à la bien cimenter & à la rendre d'une éternelle durée. Resvant à en trouver les moyens, il crût que le plus sur estoit de s'allier à Aroës, dont nous avons déjà parlé, & de s'vnir ainsi l'un l'autre plus fortement & plus étroitement.

étroitement. Cette pensée fut suivie d'un desir d'autant plus grand, que Aroës non seulement estoit considéré de sa Nation, mais encor parmy les Portugais. Il offre donc par certains entremetteurs sa fille au Roy de Ternat, comme ne pouvant pas luy donner de plus sincere ny de plus parfait témoignage de sa bien-veillance. Garcie crût que cette alliance n'estoit qu'une secrete conspiration contre luy : & qu'estant vnis ensemble, ils seroient trop forts contre luy seul. Il tasche donc de la rompre par tous les moyens qu'il peut. Il n'en trouva point de plus prompt ny de plus assuré, que de faire rompre les derniers Traitez, & de porter la guerre dans le Royaume de Tidor avec le secours d'Aroës mesme, homme d'esprit leger & ennemy du repos. Ayant extrêmement goûté ce dessein, il envoya aussi-tost demander à Almanfor les canons & les autres choses portées par les Traitez, dont il sçauoit fort bien qu'une bonne partie n'estoit point ny dans l'Isle, ny en son pouvoir. Le Roy répond doucement, que le terme porté par les conditions n'est point encore expiré, & qu'il n'a rien de plus cher ny de plus pressant, que le soin de faire rendre aux Portugais tout ce qu'il a promis. Qu'il avoit presté quelques canons au Roy de Bacian, qu'il falloit du temps pour les r'avoir. Qu'il ne laissera pas de donner ordre qu'ils soient rendus aux temps portez à Ternat. Qu'outre les autres incommoditez, il souffroit encore celle d'une fascheuse maladie. Qu'il supplie Garcie en faveur de leur alliance, de luy pardonner ce petit retardement : & pour achever de l'obliger, qu'il ait la bonté de luy envoyer un Medecin. Garcie par une supercherie indigne de son pais, luy envoya un certain Charlatan, qui s'estant laissé corrompre mesme du poison dans un remede, & le donne à ce malade, qui ne craignoit rien moins que cela, & qui en mourut quelques jours apres. Quoy qu'on dissimulast les soupçons d'un si noir & si détestable artifice, sa mort apporta un grand deuil parmy les siens, & encor un plus grand trouble dans les affaires. Cependant Garcie insiste d'autant plus à r'avoir ces canons, & menace si on ne les luy rendoit tout à l'heure. Les Insulaires répondent modestement, que toute la Ville est en deuil & en tristesse de la perte qu'elle vient de faire. Que le corps d'Almanfor n'est pas encor inhumé : que quand ils l'auront mis dans le tombeau, & qu'ils luy auront rendu les derniers devoirs, ils occuperont tous leurs soins à satisfaire en toute maniere.

les Portugais. Les habitans faisoient ces réponses avec vne si grande douceur & tant de soumissions, qu'un cœur de fer y fust devenu sensible & en eust esté adoucy. Toutefois Garcie ne leur donna qu'un jour de terme, & estant arriué au Port de Tidor fait descendre ses troupes & les abandonne au carnage & au butin. Les habitans étonnez prennent aussi-tost la fuite & laissent ainsi leur ville deserte à la liberté de Garcie qui la saccage & en suite la brûle. Jamais nouvelle ne donna plus d'horreur au monde, & sur tout aux voisins. Depuis les Portugais furent chassez de toutes les côtes, mais sur tout de celle de Bacian.

CHAPITRE CINQUIESME.

Differends entre les Espagnols & les Portugais; entre Ignace & Garcie. Revolte naissante tolerée par Menezes. Garcie & luy se broüillent. Celuy-là est mis en prison. Ils s'accromodent à la fin. Nouvelle broüillerie entr'eux. Menezes est fait prisonnier par Garcie qui luy rend la liberté; mais apres s'estre precautionné d'un vaisseau pour partir.

ENVIRON ce temps-là cinq vaisseaux Espagnols sous la conduite de quelques-uns de ceux qui estoient restez du debris du premier voyage de Magellan, pour n'avoir pas encore vne route certaine & réglée, furent bien-tost écartez & jettez sur divers bords. Il n'y en eut qu'un seul qui arriva heureusement au port pretendu. Un Arragonois appellé Martin Ignace Carquicia en estoit le Capitaine & y avoit environ trois cent soldats. Ayant appris la nouvelle de Tidor, il s'empara de l'Isle destituée au grand contentement des habitans. Cette prise fit naistre de grandes contestations entre Ignace & Garcie qui se firent reciproquement des menaces par leurs envoyez. Tous deux pretendoient que les Moluques estoient dans l'espace de leurs conquestes: & chacun pretendoit chasser son Competiteur sans vouloir mettre l'affaire en compromis. Les premiers mouvemens se passerent en injures reciproques, & en vinrent jusqu'à quelques coups de mains. Toutefois ils firent vne espece de trêve jusqu'à ce que chacun eust receu

des ordres de son Roy. Mais à peine avoit-on conclu cette paix estrangere que les Portugais tomberent dans vne guerre domestique, horrible à penser & honteuse à dire. George Menezes successeur de Garcie estant arrivé à Ternat avoit donné à Garcie vn ordre exprés du General d'aller reconnoistre en s'en retournant l'Isle de Bornéo & le chemin que l'on disoit estre beaucoup plus court pour aller de Malaca aux Moluques. Garcie qui avoit fait son magazin à Banda qui est sur la vieille route, & ne pouvant consentir à laisser là le fruit de ses longs travaux s'exculà, biaisa, & enfin aima mieux perdre vn peu de respect que tout son bien. George sage & avisé ne voulant pas au hazard de sa Charge se compromettre avec cét audacieux interessé, commanda en sa place Vasquez Laurent & luy donna vne barque qui s'appelle du nom du país *Caracor*, pour parcourir ces divers détours. Ce ne furent là que les preludes des differends entre Garcie & Menezes. En mesme temps on publia vn Edict du Roy Jean qui ayant égard aux grandes dépenses qu'il falloit faire pour le payement des soldats, & pour la construction & la garde des forts il estoit défendu à toutes personnes d'achepter des habitans ou de leur revendre du Ierophe hors aux Commissaires établis par le Roy. Les Commissaires estoient convenus avec les Magistrats d'un prix raisonnable pour les meilleurs fruits. Ce monopole chagrina les Portugais qui n'avoient pas moins d'ardeur pour le negoce que pour la guerre. Chacun donc se resolut malgré les Edicts de se conserver les habitudes qu'ils pouvoient avoir avec les Marchands, d'offrir vn prix plus bas que celuy du Roy, & de n'avoir en cela aucun égard à ses ordres. Menezes n'vsa au commencement contre les refractaires que de simples advertissemens, de prieres, & de menaces. mais voyant que ces douceurs estoient inutiles, que l'interest prévaloit à l'obeissance, il ne voulut pas au hazard d'un reproche de son maistre conserver vne vaine moderation pour des rebelles insolens. Ayant neantmoins encor differé d'vser de severité il comença par son propre exemple. La mort d'Ignace Chef des Espagnols arriva en mesme temps. Les soldats furent aux suffrages & eleurent en sa place vn nommé Fernand Turrian. Ce nouvel Officier trouva mauvais que les Portugais eussent, pour ainsi dire, donné la loy à leur troupe, & crut peu seant à tant de Braves qu'ils estoient & qui avoient passé tant de pais & tant de dangers, d'estre

ainsi oisifs dans vne terre estrangere. La pluspart des siens furent de son advis, & commencerent à declarer hautement qu'il falloit chasser l'ennemy. D'un commun avis Turrian rompit la trêve, & ayant mis en estat vne barque attaque vigoureusement les Portugais. Menezes d'autorité assemble les ouvriers & ordonne d'achever promptement cette Barque commencée par l'ordre de Garcie qui n'estoit pas encore party pour donner vn prompt remede au mal naissant, jusqu'à ce qu'il en eust fait faire vne de pareille grandeur. Garcie imputant cela plûtoſt aux ressentiments du Gouverneur qu'à la necessité des affaires, en confere d'abord avec ses amis. Il avoit vn Myſte parmy les siens qui avoit grãde part en son negoce [car l'amour de l'argẽt n'épargne point les ames cõſacrées] & les détourne des droits sentiments. Ce Prestre se charge de tout dire & de tout faire sans scrupule, pourveu que ce soit sans perte. Garcie deferãt trop à ses sordides conseils, se plaint que son départ estoit empêché sans aucune raison, & va dans l'Arſenal où estoit le Gouverneur où il demande assez brusquement le fruit de ses longs travaux, & se plaint avec vn peu de vehemence. Menezes luy repart simplement que le besoin public le force à en vſer ainsi: mais cette froide excuse n'estant pas bien receuë, ils s'échauffent tous deux: & Garcie peu maistre de ses paroles s'estant encor vne fois emporté, menezes luy dit qu'il est fou. A cette injure Garcie perdant effectivement la raison & le respect, met la main sur la garde de son épée, menace & vomit mille injures contre menezes. Leurs Amis accourent & adoucissent la chose. Cependant ceux de Garcie approuvent fort sa resolution & son audace, le portent insensiblement à persister, & offrent leur sang pour le peril du ſier. Ceux de menezes se contenterent d'exaggerer en paroles l'impudence de Garcie: & qu'il en falloit faire par vne ſeuere punition vn bon exemple d'un fort mauvais: & établir l'autorité contre la dangereuse audace de plusieurs par le ſupplice d'un insolent. Menezes convaincu par ces raisons envoye vn Officier qui cite Garcie de sa part au Conseil de guerre. Garcie refuse & se met en estat de défense. Le Gouverneur s'irrite & fait braquer le canon du Chateau contre sa maison. Cẽt ordre rabatit quelque chose de la fierté de Garcie, qui ayant remis pour vn moment le deſſein de sa vengeance, sans toutefois avoir encor banny de ses yeux ny de sa bouche l'ardeur des regards & la fougue des paroles; il se

présente avec vne contenance dédaigneuse au Conseil, & se met volontairement en prison. Les Amis & les Partisans de Garcie souffrent son déplaisir avec douleur, mais avec patience, & se flattant que la prison de Garcie adouciroit l'esprit du Gouverneur & obtiendroient vne prompte liberté de partir avec les siens, ils resterent dans la modestie & dans le silence. Mais ils furent fort trompez dans leur opinion. Le Gouverneur se plaignant de Garcie & de son insolence; qu'il avoit menacé & blessé en sa personne l'autorité du Roy, se ventoit par tout qu'il renvoyeroit Garcie lié au General. Personne ne pouvant fléchir son esprit, on y employa Aroez mesme, à qui les Portugais estoient extrêmement attachés; mais il n'en pût rien obtenir. Pour lors les amis du misérable pressés d'amitié & de colere prennent des résolutions peu sentées: & appellent l'ennemy dans l'Etat, pour secourir leur amy en prison. Le Gouverneur craignant par ces partialitez domestiques d'ouvrir la porte à vne guerre estrangere, previent ce coup par vne adresse politique, & pretexte tous ces refus qu'il a faits du desir qu'il a de rendre Garcie obligé à luy seul. Il fait ainsi advertir Garcie doucement par ses amis communs, de mieux se moderer vne autre fois, & de ne point adjoûter de nouvelle obstination à sa premiere faute. Qu'il prenne garde d'envelopper dans ses ressentimens les interests de leur bon Roy: & que dans vne rencontre si delicate ils réunissent sincerement leurs cœurs & leurs bras pour défendre leurs conquestes contre l'usurpation des Castillans. Ce discours eut son effet. Garcie vaincu de la douceur & de la bonté du Gouverneur luy en rend graces tres-humbles, luy demande pardon des paroles qui luy peuvent estre échappées: & s'offre non seulement à servir le Roy dans la rencontre présente; mais mesme le Gouverneur dans toutes les autres occasions où il s'agira de ses interests particuliers. On luy osté ses fers, ils s'embrassent, & Garcie est rétably dans sa premiere splendeur. Cét accommodement ravit les Conjurez, & rompit ainsi le projet d'une trahison épouvantable.

Ces esprits inquiets voyant trop d'intelligence entre les deux Chefs commencerent de nouveaux remuemens: & comme ils s'estoient destinez à rendre de bons offices à Garcie, ils auoient quelque regret de le voir si bien avec son ennemy, qu'il n'avoit plus besoin ny de leur amitié, ny de leur secours. Outre que la division

des deux Chefs estoit favorable aux particuliers, qui ne demandoient que quelque turbulente occasion de partir de l'Isle pour renoncer à toute milice, & pour se donner entierement à leur commerce. Ils taschent donc par des complots secrets d'ébranler encor vne fois leur intelligence, & de rompre leur amitié & leur reconciliation. Ils semerent d'abord divers bruits des vns contre les autres, & firent courir jusqu'à leurs oreilles des plaintes & des médisances fausses & controuvées. Mais ces artifices estant inutiles, ils y adjointent vn nouveau crime. Il y avoit parmy les domestiques de Menezes vn Ethiopien d'une force de corps extraordinaire. Ils le corrompent par de grandes promesses, & l'engagent à maintenir que Menezes luy a donné ordre de tuer Garcie. En suite de l'un à l'autre, par de secrets murmures, ils font que garcie en est adverty. Comme il estoit genereux, son indignation eut peine à se former sur ce qu'il ne pouvoit croire Menezes capable d'une si noire action, parmy tant d'obligeans témoignages d'une sincere amitié, & parmy les faveurs reciproques d'une si parfaite reconciliation. Mais il se laissa convaincre à l'assurance & à la déposition de l'Ethiopien: & résolu de prévenir le crime de son ennemy, conceut d'abord le dessein de l'aller attaquer à main forte, & de le tuer. Toutefois craignant de ne pouvoir pas se laver d'un si indigne assassinat, il changea de pensée, & se contenta de l'emprisonner à son tour. Ses partisans se rangerent aisément à ce dessein, & luy dirent qu'il ne se trouveroit que trop de crimes & trop de témoins pour convaincre le gouverneur, & pour justifier son emprisonnement. *Que* garcie ayant disposé les choses à sa volonté, pourroit se prevaloir de la premiere occasion qu'il auroit pour partir. Qu'il avoit assez de braves sujets dans le reste des troupes, pour en choisir vn & le subroger à Menezes jusqu'à de nouveaux ordres du Roy. Ce conseil pris, chacun estoit attentif à son affaire. Enfin Menezes ayant envoyé vne partie des siens en l'Isle Maquien sous la conduite d'Aroëz, pour empêcher les Castillans d'y établir leur commerce; il fit inviter à vn certain jour les autres par François Castro vn de ses amis, à Toloc, qui est vn Bourg à quatre milles de Ternat. Le jour venu, sur l'heure de midy, qui est vn temps ou de récreation ou de repos, ayant observé le petit nombre de gardes, il envoya devant luy quelques-vns

des siens dans la Citadelle, qui amusent le Gouverneur au jeu & à des plaisanteries. Luy les suit quelque temps apres, accompagné de quelques braues. On ne luy fait aucune difficulté à la porte, comme estant bien venu & receu tous les jours sans autre façon. Les sentinelles ayant desisté par negligence, & les ciefs estant penduës auprès de la porte toute ouverte, les conjurez s'en saisissent, en ferment doucement les portes; & entrant de-là plus avant, apres avoir receu & rendu le salut, s'arrestent. Vn moment apres Menezes estant attentif au jeu, est saisi par derriere par Garcie. Vne partie de ses complices s'assurent de deux serviteurs de Menezes, qui se trouverent-là; & de peur qu'à force de crier ils n'excitassent quelque tumulte, ils mettent la main sur leurs bouches. L'autre partie aide à Garcie. Menezes estoit vn homme de grande force de corps: & la douleur augmentant ses forces, il se défend long-temps des mains, des pieds & des dents, contre les fers. Mais enfin on en vient à bout, & afin de le garder plus seurement, on le traîne dans vne des Tours de la Citadelle. Garcie reprend l'authorité: mais comme il ne pouvoit donner de couleur assez plausible à son attentat, en considerant à part la grandeur & la consequence, il craignoit les jugemens & l'indignation du Roy. Le proche retour de ceux que Menezes avoit envoyez à Masquien, redoubloit son inquietude. Car il y avoit bien apparence qu'ils ne seroient pas insensibles à l'injure faite à leur Officier. Dans vn tel embarras d'esprit, Garcie croyant qu'il falloit vendre bien cher ce qu'il avoit à perdre, confere avec Menezes, & se prévalant de son abatement & de sa douleur, luy impose telle condition qu'il veut. Premièrement, que son vaisseau n'estant point encor en estat, il luy permettra de prendre celuy de Pierre Botel, & d'emmener des Moluques ceux que bon luy semblera. Menezes sous ces conditions sort de prison, & r'entre dans sa Charge. Il assemble aussi-tost le Conseil, y fait sa plainte de la perfidie & de l'attentat de Garcie, & revoque toutes les conditions accordées par contrainte: decrete contre Garcie & veut confisquer ses biens, mais son ennemy avoit embarrassé les canons de peur de quelque volée, & s'estant saisi du vaisseau estoit deja à la voile. Tout ce que le gouverneur put faire contre vn absent, fut de recourir aux formes, de le condamner, & de le déclarer coupable de rebellion.

Il envoya le procez en estat au gouverneur de Malaca, à qui il demanda pareillement quelque secours dans ses grands besoins.

CHAPITRE SIXIÈSME.

A Linga on tuë des Portugais & Alvare Brit. Correas vange bien ce massacre. Deza prend quarante-huit brigantins. Brûle plusieurs Villes du continent. Défait l'Armée navale de Calecut, & fait prisonnier le General, dont il a une bonne rançon. Les Turcs surprennent en mer une barque, & font esclaves dix-sept Portugais. Constance de Mesquitez. Les Portugais échoüent à Catua. Sont tuez. Zamorin arme. Fait Curiales son General, qui est défait par les nostres. Vengeance prise de ceux de Catua. La femme & la fille du Gouverneur sont prises.

DANS ce flux & reflux des esprits & des affaires qui se passent dans les Moluques, les Officiers Portugais en vserent beaucoup mieux en d'autres endroits. Dans la Ville de Linga, assez proche de Malaca, les habitans Mahometans s'aviserent d'égorger quelques Portugais: & en suite Alvare Brit, que le gouverneur de malaca y avoit envoyé pour la reconnoistre. Ils luy avoient enlevé son vaisseau, & tué tout son monde. Correas ne laissa pas cette action impunie. Il y va & reprend d'abord le vaisseau; & apres vn grand massacre d'ennemis, met le feu à la Ville. Iean Deza gouverneur de la Coste de malabar, donna quelques combats assez heureux, & entre vn grand nombre de mahometans tuez, il leur prit quarante-huit zambuques, autrement brigantins. Pour adjoûter à ces succez de mer quelques-uns faits sur terre, il descendit en certains bords, où il fit de considerables prises, & brûla plusieurs Villes ou Villages. Enfin sur la fin de l'Esté, remonté sur ses vaisseaux, il vainquit l'armée de Calecut, composée de soixante brigantins bien armez, sous la conduite du general Chinacurial, qui se croyant sauver à la nage fut repris par les nostres, & en suite racheté d'une bonne rançon. Pendant ce mesme Esté, le Turc fut tranquille, & laissa les

les Portugais en paix , contre leur opinion. Antoine Miranda ayant distribué ses Officiers en divers endroits , prit aux Mahometans plusieurs vaisseaux chargez de précieuses marchandises, qu'il debita à Ormus. Mais vne de ses barques, où estoient dix-sept Portugais allant à Chaül , tomberent entre les mains des pirates de Dio. Ils furent tous pris & envoyez au Roy de Cambaia, qui ne pouvoit pas recevoir vn plus agreable present. Ce Prince n'oublia rien pour attirer à Mahomet Diegue Mesquita vn de ces mal-heureux, mais genereux & brave. Ce seruiteur du vray Dieu resiste constamment, & parlant librement contre le faux Prophe-te, il est exposé à la bouche d'vn canon, avec menace qu'on y va mettre le feu s'il ne reconnoist Mahomet. Mais toutes ces menaces estant vaines, apres plusieurs rigueurs contre luy exercées, il est conduit avec les autres dans vne étroite prison. Presque en mesme temps vne Armée de quatorze vaisseaux partie de Cocin, fut battüe d'vne subite tempeste , & jettée sur des sables vers l'embouchure du fleuve Catia, qui est sur la Coste de Malabar. Les Portugais à peine échapez de leurs vaisseaux brisez, ayant gagné le bord, furent ou pris ou tuez. Ce succez enfla le cœur à Zamorin, & réveilla le desir de chasser les Portugais de la possession de la mer. Pour cela il équipa cent trente voiles de diverses façons. Il en fait General vn certain Curiales, homme d'vne égale reputation, pour la valeur dont il avoit donné des grandes preuves, & pour la sainteté, comme estant nouvellement revenu de la Meque. Il se tenoit avec ses forces dans le Port de Termapatan, à dessein de surprendre Simon Melos, Capitaine Portugais, qui devoit passer avec peu de vaisseaux, & de l'attaquer à l'improviste. Le General Valez en ayant esté adverty, fait en sorte qu'en six iours six grands vaisseaux, avec treize barques, soient en estat: & ayant laissé pour Gouverneur à Goa Antoine Miranda, qui estoit de retour d'Arabie, il part & va droit à Termapatan. Curiales croit que ce n'est que Melos, & part doucement du Port. Aussi-tost on s'attache au combat, qui est aspre & sanglant: mais vne crainte soudaine l'abrege beaucoup, avec vn desavantage également grand & honteux pour les Infidelles, qui estoient beaucoup plus forts en nombre de vaisseaux & de soldats; & qui ne se trouverent cependant dans la meslée en aucune façon égaux aux Portugais. Il y eut deux mille des leurs tuez ou faits esclaves,

trente-cinq brigantins, & environ cinquante canons furent pris. Le Ciel protegeant les Portugais, nul d'eux ne fust tué. Cette action toute glorieuse aux Chrestiens se fit à la veüe de Cananor, dont tout le peuple estoit accouru sur le bord: mais ne suffisant pas à l'ambition des nostres, le General voulut occuper sa flotte victorieuse à ravager la Coste de Malabar. Il y brûla quantité de vaisseaux qui se laisserent surprendre à son arrivée. Leurs plans de palmiers furent coupez, & quantité de Mahometans furent faits esclaves. Mais le souvenir du mauvais accueil fait dernièrement aux Portugais échouiez sur la Coste du Bourg de Catua, qui a le mesme nom que le fleuve, leur en fit prendre vne rude vengeance; car ils y mirent tout à feu & à sang. Ce lieu estoit commode & assez fort, par les divers épanchemens de la mer. Le Gouverneur, qu'en langage du pays on appelle Arel, y avoit ramassé de grands tresors, par le moyen de quelques brigantins qu'il y entretenoit pour pirater. Le General indigné contre luy, comme ayant deserté le party Portugais vn peu auparavant, pour suivre celui de Zamorin, ayant descendu ses troupes, leur abandonna le pillage. Cette liberté accordée, il n'y eut ny marais ny gouffres capables d'arrester l'avidité du soldat. Ils y volent sans avoir égard aux endroits aisez ou difficiles. Leur bonne fortune voulut qu'en mesme temps l'Arel fut allé en course avecque la jeunesse, & ainsi ils se trouverent maistres de la place sans coup ferir: & joiirent au de là de leur esperance, d'une victoire sans combat, & d'un pillage sans crainte. On court au Palais de l'Arel, où l'on trouve quantité d'or & d'argent monnoyé, des perles, de magnifiques & précieuses étoffes, & deux fort belles Dames, dont l'une estoit sa femme & l'autre sa sœur, parées selon la coutume des Seigneurs du lieu, de coliers & de perles, qui apres avoir quitté leurs ornemens, furent emmenées esclaves dans les vaisseaux. Ces deux beautez forcerent l'Arel à demander la paix avec des prieres tres-humbles, & furent rachetées de tres-grandes sommes.

CHAPITRE SEPTIESME.

*Le bruit d'une défaite près de Dio fait accourir le General.
Grand combat près Chaül. Grande victoire sur les Ennemis.
Il pourvoit par de bons reglemens aux receptes, & laisse en
tres-bon estat sa charge & ses ordres à Nuigneꝝ Acuigneꝝ.*

APRES cét insigne degast, l'Armée revint à Goa, où le General receut des nouvelles de François Perere, Gouverneur de Chaül, par des envoyez encore tout épouvantez: que le bruit de la défaite de l'armée de Dio se répandoit de plus en plus sur cette Coste, & que la Citadelle de Chaül n'ayant qu'une foible garnison, estoit en danger d'estre attaquée si elle n'estoit promptement secouruë. Pour r'assurer leurs esprits, le General mit en mer cinquante vaisseaux de divers Ports, munis de tout & armez de deux mille hommes. Quand on fut arrivé devant Chaül, il apprend de ses espions que l'Ennemy est à quatre lieuës de là avec soixante voiles lestes & également bien fournies de soldats, de vogueurs & d'artillerie, sous la conduite de Hali Mahometan. Le General ne cherchant qu'à combattre, part sur le soir de Chaül, & commande à Hector Sylverez, Capitaine des vaisseaux legers, de costoyer le rivage, tandis qu'il tiendroit la haute mer. Il divise donc son Armée en deux, pour ne laisser rien échaper de l'Ennemy: & laisse ainsi passer le reste du jour, qui estoit fort avancé. Il advertit seulement du combat pour le lendemain: & parce que la principale esperance consistoit en leur valeur & en leurs espées, il deffendit aux Canoniers de tirer qu'ils ne vissent qu'il fut impossible d'en venir aux mains. On proposa cent escus d'or pour prix, à celuy qui feroit le premier vn vaisseau ennemy. Pour encourager le soldat du costé du Ciel, aussi bien que de celuy de l'interest, on le fit confesser. Si-tost qu'il fut jour, l'armée Mahometane parut sur la mer de Bobain, ayant à dos le Cap: & sçachant l'arrivée de la nostre, elle se disposa aussi-tost au combat. Elle estoit divisée en trois escadres. Les deux premieres estoient cõduites par de simples Capitaines, & Hali estoit à la teste de la troisieme. Les deux partis s'estant envisagez s'en irriterent: & s'estant approchez à la portée du canon,

le Mahometan d'abord en fit vne horrible décharge. Le Portugais selon l'ordre qui avoit esté donné, s'abstint de tirer, & au travers des boulets, du feu & des nuages de fumée, ne laissoient pas de tascher d'approcher. En suite pour empescher que les Ennemis ne se sauvassent à leur ordinaire par la fuite, huit Capitaines de navire se saisissent de l'emboucheure du fleuve Main. De l'autre costé où le cōbat se passoit, le premier des vaisseaux qui approcha, fut celui de Fernand, qui s'opiniâtrant à force d'avirons, heurta si rudement contre vn de ceux de l'Ennemy, qu'il s'en recula quelques pas. Cependant François Barro Païua estoit legèrement sauté dans la barque Mahometane du premier saut, & fut par le heurtement du vaisseau laissé seul sur son bord, où parmy vne gresle de flèches il soûtint vaillamment le choc des Ennemis attroupez & en desordre. On le secourt promptement, on y monte à l'envy de toutes parts, & ainsi Barros est sauvé. Mais tandis qu'on presse ceux qui font quelque sorte de resistance, vne grenade tombe de la Hune, qui prend feu incontinent, & jette dans la mer tout ce qui se trouve depuis le mast jusqu'à la poupe. Ainsi le Portugais sans aucun autre effort, se voit le maistre de la barque. Les autres ne combatoient pas moins courageusement, & estoient déjà aux mains. Les Barbares tombent morts de tous costez, ou dans leurs vaisseaux, ou dans la mer. Les autres s'estant apperceu de leur desavantage, songent à la fuite, mais elle ne leur fut guere plus favorable. La pluspart qui taschent de regagner le fleuve, tombent entre les mains des nostres, qui les attendent. Ainsi de tout ce grand nombre de vaisseaux, on en prend quarante-six avec toute leur artillerie. Trois furent brûlez. Quatre ayant esté repoussez du Main, chercherent leur retraite à Nagotan, qui est sur la Coste de Chaül, & furent pris & pilléz par les habitans. Hali General ayant veu qu'il falloit en venir aux mains, se défiant de la valeur des siens, avoit permis la fuite. Il voulut d'abord doubler le Cap, mais il en fut empesché par les frequens renuois de la mer, & par la foiblesse du vent. Ainsi il fut forcé de monter sur vn plus leger vaisseau, & se retira à Tanahhan, & de là à Bazain, où six de nos barques qui le poursuivirent en desordre, ne laisserent pas de l'atraper. Par les bontez du Ciel continuées aux Portugais, on n'y perdit ny hommes ny vaisseaux. Que si quelqu'un a ma profession pour suspecte, qu'il con-

sulte l'Histoire de Fernand Lopez, (car il n'est point encore d'autres Auteurs qui en ayent écrit,) non seulement il estoit de ce temps-là, mais il assure encore avoir parcouru les Indes exprés, pour en donner vne relation plus assurée. Cependant tant d'autres incroyables événemens dont nous avons parlé, me font aisément demeurer d'accord de ces choses : & personne ne doit s'imaginer que l'Auteur se plaise à avancer des impostures en faveur des hommes, dans des actions qu'il ne peut rapporter qu'à la divine Puissance.

Cette défaite remplît tout le païs de Dio de deuil & de crainte : & il est assuré que si le General se fut en mesme temps présenté à la Ville, qu'il l'eut d'abord emportée. Il en eut bien la pensée, & ne manquoit pas de desir pour l'entreprendre. Mais le bruit de l'arrivée de son successeur & l'opinion de ces Officiers, contraire à la sienne, l'en détournèrent. Ainsi il ramena son armée, ses troupes & son butin, en bon estat à Goa, où il s'appliqua tout entierement à augmenter les avantages domestiques, ayât esté privé par la faute d'autrui des externes que la fortune luy avoit si favorablement offerts. Il purgea les Ports de toutes les anciennes friponneries, & des rapines qui s'y commettoient, & pourveut à tout ce qui pouvoit concerner ou rendre plus pure l'administration des receptes & des affaires de la Marine. Il prit soin de faire trouver à son successeur toutes les troupes en estat, pour consommer l'entreprise de Dio, qui estoit tenuë pour assurée. Si bien qu'en peu de mois il eut équipé la plus grande Armée qu'eussent iamais eu les Portugais. Elle estoit de cent trente voiles, dont il y avoit quatorze grands vaisseaux. Six barques qu'ils appellent Royales. Huit vaisseaux legers, six brigantins, cent deux felouques ou vaisseaux à avirons. Il étendit ses soins jusqu'aux diverses reparations, fit faire vn nouveau fort vis à vis la Citadelle d'Ormus, & en rétablit & l'Eglise & les murs. Il éleva la Tour de Chaül, où l'on faisoit vn magazin, fit paver le chemin qui descend au Port, d'vne pierre platte & quarrée, & donna ordre de faire deux magazins pour les armes. Il répara les brèches des murailles de Goa, du costé de la mer, acheva le Palais depuis si long-temps commencé, & couvrit le Convent des Religieux de saint François. Il enferma le puis de Cananor, dont nous avons tant parlé, dans les dehors de la Place, fortifiez par vne tranchée conduite jusqu'à

vn fortin qu'il y fit bastir : en repara les murs tremblans , & agrandit la maison & le magazin du Gouverneur. A Cocin il fit faire de bonnes murailles du costé de la mer , & adjoûta quelques dehors tres avantageux aux fortifications. Enfin ayant de bonne foy , & outre quelqu'autre recompense fait payer aux soldats trois cent mille escus d'or qui leur estoient dus , il laissa en tres-bon ordre tout l'Estat de l'Inde , & le remit entre les mains de Nuignes Acuignez.

CHAPITRE HVITIESME.

Acuignez passe l'Hyver à Melinde. Prend Monbaza. Va à Ormus. Emprisonne Raf. Assiege malheureusement Baharen. Leve le siege.

CE nouveau General destiné estoit party l'année passée de Lisbonne avec vnze gros vaisseaux & trois mille soldats. Mais vne bonne partie de sa flote se perdit par des accidens de mer , & il fut contraint de passer l'Hyver à Melinde. Le Port en est rude & difficile , & celuy de Monbaza luy parût plus asséuré. Mais estant mal receu par ce Gouverneur , à qui il avoit envoyé quelques-vns des siens assez vainement , il se resout de l'attaquer. Les Mahometans n'eurent pas l'audace d'attendre l'assaut: Apres avoir enterré tout ce qu'ils avoient ils s'enfuyent avec leur tyran. Les Portugais se voyant maistres de la ville sans verser du sang n'oublierent pas à piller ce qu'ils y trouverent de reste. Et Acuignez ayant passé heureusement l'Hyver & rafraichy ainsi ses soldats & ses vaisseaux alla à Ormus. Le premier trait d'autorité qu'il y fit fut l'emprisonnement de Raf , qui avoit esté autrefois tuteur ou directeur de Zeifadin pendant sa jeunesse: & qui passoit pour vn adroit & méchant homme. Vn parent du prisonnier appellé Baldad , & qui tenoit de nous cōme vn bien-faict l'Isle de Baharen se revolte contre le Roy d'Ormus, prenant pour pretexte de sa temerité l'insolence des Portugais qui avoient osé prendre Raf dans le Palais du Roy, qui par consequent estoit leur cōplice , & avoit consenty [quoy qu'il n'en sçeut rien] à sa prise. Ce Gouverneur donc irrité contre Tor s'estoit retiré avec sa femme ,

ses enfans & tout son bien dans vne forteresse tres-bien munie de tout, & refusoit toute sorte de reconnoissance au Roy d'Ormus, Acuignez obligé par le traité d'alliance à la protection de Tor y va avec cinq vaisseaux & trois cent soldats. Le vent le retint quelques iours, mais estant arrivé au Port de Baharen, Bardad, non pas tant par la crainte de l'armée, que pour ne plus s'attirer les armes Portugaises, arbore sur la muraille vn Etendart blanc pour signe qu'il demande la Paix, & en mesme temps envoie vn truchement à Arcugnez qui luy fait entendre les justes & pieuses raisons qu'il a de se soustraire à l'obeissance de Tor. Qu'il ne veut avoir aucun demeslé avec les Portugais: bien davantage, que puis qu'ils sont favorables à Tor, qu'il est prest de se mettre luy & ce qui luy appartient sous la protection du Roy Iean: & de leur laisser la Citadelle libre & vuide. Acuignez goustoit assez ses propositions; mais s'estant laissé vaincre aux clameurs de ses soldats, qui flattez de l'esperance du butin, ne pouvoient s'empescher de dire qu'il falloit du moins punir le coupable & le rebelle de la perte de ses biens: Il répondit qu'il n'y avoit aucun autre moyen de faire la paix que de sortir luy & les siens avec leurs seuls habits. Le Barbare aussi-tost changea le drapeau blanc & y en mit vn rouge: & donna bien à connoistre qu'il estoit également resolu & en estat de faire la paix ou la guerre. Acuignez estoit mal pourveu d'hōmes & de munitions de guerre. Cependant pressé par les siens il ne laisse pas de faire sa descente, & de commencer à battre les murs avec quelques pieces de canon. Dans l'espace d'un mois la poudre leur manqua. Les Arabes défendant vaillamment leurs murailles, réparant & rebouchant promptement leurs brèches, non seulement resisterent; mais commencerent encore à se railler de leur temerité & du peu de progres de leurs fatigues. Bardad mesme eust l'insolence de conseiller Acuignez de se retirer sans se faire battre. Que le siege ne leur ayant pas réussi, ils ne s'opiniastrassent pas plus long-temps contre les assiegez, dont le Ciel & la saison alloient prendre la cause & les puniroient de leur obstination encor plus rudement que luy-mesme. Ces discours ne furent pas frivoles; car les grandes chaleurs rendant les sables allumez, & corrompant le reste des marais eleverent des odeurs insupportables, attirerent des maux inouïs, & firent vn si grand degast en peu de jours, qu'à peine trente hommes luy resterent capables de porter

les armes. Bardad n'ignoroit pas ces disgraces, & s'il eust voulu se servir de l'occasion il pouvoit aisément l'opprimer. Mais soit pour obliger le Roy Iean, soit pour sauver la teste à son parent, il ne voulut pas permettre la moindre sortie aux siens. Acuiñez bien embarrassé entre sa honte & son impuissance, ne put faire autre chose que lever le siege & partir. Son camp n'estoit pas éloigné de la mer. Toutefois n'y ayant ny porteurs ny chevaux. La corruption estoit si grande par tout que les plus robustes estoient contraints d'attacher des cordes aux pieds des malades, & de les traîner ainsi au vaisseau. Le General mesme ayant eu bien de la peine à charger son artillerie se met à la voile, & de chagrin d'un si miserable succez devint malade & languissant.

CHAPITRE NEUVIEME.

Sylvere fait vne belle retraite. Attaque Bacaun. Prend les dehors, ensuite la ville. Miranda prend des vaisseaux de Calecut qui alloient à la Meque.

ENviron ce temps Hector Sylvere ayant fait vn grand degast dans les champs de Cambaia, brûlé plusieurs bourgs auprès du Fleuve Nagotan, fut contraint de retourner dans ses vaisseaux par le Gouverneur du lieu qui gardoit la coste avec six cent chevaux & deux mil hommes de pied. Sa retraite pourtant n'eut rien de honteux ou du fuyard. Ils marcherent en bon ordre, Sylvere ne quittant iamais la queue des siens qui arriverent ainsi heureusement au port. Vn des soldats dont le nom est inconnu y fit toutefois vne action digne de memoire. Armé de sa pique & de son épée voyant venir à soy vn cavalier, il demeura ferme: & prenant son temps que l'ennemy levoit son bras pour le fraper il luy plante sa pique dans laisselle, l'emporte des estriers & le jette à bas, & prend son cheval. Ce fantassin sur le champ s'érige en cavalier, & courant apres vn compagnon du Barbare mort, malgré sa cuirasse luy perce les flancs & prend son cheval, dont il vint faire present à son Capitaine sans s'estonner, & à la veüe de tout le monde. Pour donner de l'emulation aux autres il receut de son Capitaine l'ordre de Chevalier, & fût toujours honoré depuis & tenu en grand

grand estime par les Generaux. Sylvere suivant toujours cette coste remonta le fleuve, & alla à Bacain qui est éloigné de pleine mer environ de trois milles. Il n'y avoit ny forteresse ny murailles, mais seulement du costé qu'on descend, quelque espeece de bastions de bois, avec vn rempart, trois forts, & soixante pieces de canon. Hali qui avoit esté battu dans le dernier combat naval en estoit Gouverneur: & avoit trois mille hommes de pied & cinq cent cheuaux bien armez: Il avoit mis vne partie de ses troupes dans ses dehors, & estoit caché secretement dans la ville, pour qu'il pût, si les Portugais venoient à emporter le répart & les forts, les défaire ainsi qu'ils se presenteroient entre les maisons & dans les divers defilez. Sylvere aborde ne pouvant refuser le combat à la noble ardeur que ses soldats luy témoignent. Il envoie devant deux cent Indiens pour soutenir le premier choc des Barbares. Les Portugais les suivent immediatement affrontant sans rien craindre l'artillerie & le feu, & montent aussi-tost à leurs bastions: Le Barbare resiste & tâche de repousser les nostres à coups de leviers, de flèche & d'épée. Mais enfin il est contraint de lâcher le pied, de gagner la ville, & de laisser les dehors au Portugais vainqueur. Les nostres s'en voyant les maistres vont avec la mesme impetuosité droit à la ville. Heli & les siens sortent pour lors comme d'un embusche, mais se precipitent vn peu trop. Sylvere prévoit aussi-tost l'artifice, & par vne présence de grand Capitaine & d'un homme qui se possède, fait sonner la retraite & rameine son monde au camp. Hali prend cette retraite pour vne fuite, & envoie d'abord sa cavalerie, qui fut saluée d'une gresle de coups de mousquets dont les Barbares n'avoient aucun usage, car ils ne sçavoient que la fabrique des canons. Les chevaux effrayez du feu, & emportez de la douleur de leurs playes prirent le frein aux dents, renverserent & leurs cavaliers, & les pietons qui les suivoient avec d'autant plus de desordre que les Portugais les poursuivant par plotons tiroient sans cesse sur eux, & ne leur donnoient pas le loisir de se reconnoistre. Enfin sans s'opiniastres davantage à faire les braves tous prennent la fuite, sans qu'aucun songe à se rallier pour aller au combat. Le Portugais ayant pillé la ville y mit le feu, & porta son courroux & la terreur par tout le voisinage. Cette crainte contraignit les habitans de la coste à gagner les dedans du continent: Et le Gouverneur de Panahen fut

receut tributaire d'une somme annuelle qu'il offrit de payer aux vainqueurs. En ce mesme temps vn grand vaisseau de Calecut chargé de pretieuses marchandises se dispoit au voyage de la Meque, & attendoit la saison propre à l'embouchure du fleuve Cial qui est sur la coste de Malabar. Il estoit accompagné de douze brigantins qui marchoient trois de rang tenus ensemble par de forts liens: & qui ayant grand nombre de Canons & de front & sur les deux costez, sembloient servir de rampart & de bastion. Antoine Miranda qui gardoit cette coste avec quelques vaisseaux, & à qui s'estoit joint depuis peu Christophe Melos envoyé de Goa avec vne barque & six felouques sur l'avis qu'ils en eurent, allerent à l'Ennemy, & l'attaquerent par les deux costez du fleuve. On commença d'abord par quelques volées d'artillerie: en suite les Portugais ayant quelque temps combatu de loin avec les premiers brigantins s'y porterent avec tant d'ardeur que les vns se jettoient dans la mer, les autres dans les seconds vaisseaux qui en estoient peu separez; Mais leur timidité ne les y laissa guere. Il y eut aussi-tost envelopez & brûlez, tuez ou faits esclaves. Il y eut quatre de leurs brigantins brûlez, les autres avec le grand vaisseau & toutes les richesses furent la recompense de la valeur des attaquans. En suite Miranda ayant fait le degast par tout sans trouver personne sous les armes, reçoit ses soldats chargez de butin dans ses vaisseaux. Le bruit aussi-tost se répandit qu'environ cinquante brigantins de Calecut arrivoient. On les combatit avec pareil succez assez près du mont Formose (ils l'appellent ainsi:) & l'on en prit à l'Ennemy quatorze apres vn rude combat, & beaucoup de carnage. Le reste prit la fuite & laissa la liberté de partager le butin aux vainqueurs. Melos retourna à Goa, & Miranda alla Hyverner à Cocin.

Fin du neuvesme Livre.

LIVRE DIXIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Divers Gouvernemens donnez. Antoine Sylvere ravage Cambaia. Apres avoir brûlé Surrat il attaque Reinel, le prend, le pille, & le brûle aussi bien que leurs vaisseaux. Il prend Daman & Agerin. Passe dans l'Isle de Bombain & mouille à Tanahan.

NVIGNEZ Acuignez prit possession de sa charge avec les ceremonies accoustumées la trente-deuxième année apres la premiere découverte de l'Inde; & envoya divers Gouverneurs dans les places maritimes. Il commanda entr'autres Antoine Sylvere avec cinquante-trois flutes & deux cent soldats Portugais dont il y en avoit quatre cent mousquetaires pour aller faire le dégast à Cambaia. Il donna la garde de la coste d'Arabie à Hector Sylvere avec quatre vaisseaux de haut bord, deux brigantins & quatre barques. Et celle de Malabar à Diegue Sylvere avec deux barques, vn brigantin & six felouques. Il distribua à divers Officiers diverses charges conformément aux ordres du Roy. Les vns & les autres eurent differens succez: Mais Antoine Sylvere y emporta le plus de gloire. Ce brave estant party de Goa avec les troupes que j'ay dites: passa à Chaül & de la fut ravager Reinel, ville du Royaume du Cambaia, habitée par vne espeece de Mahometans qu'ils appellent Naiteas. Le lieu est champestre, environ à quatre lieues de la mer, sur le bord d'vn fleuve extrêmement sinueux & étroit, & qui ne porte que de petits vaisseaux. Son terroir est fertile en froment & en ris, & fort abondant en gibier. Les habitans sont tres-bien verséz dans la fauconnerie. La ville estoit bastie de pierres fort polies, & les maisons ont plusieurs étages. Sa fertilité & son grand commerce avec les Chinois la rendoient non seulement abondante en richesses, mais encor en soldats dont

elle contribuoit toujourns vne bonne partie au Roy, tant pour les Armées de terre que de mer. Toutefois sa principale force consiste en cavalerie à cause des plaines & de leur fertilité. Leurs chevaux sont toujourns armez de toutes pieces comme ceux des Persans, & n'ont aucune partie exposée aux coups. Les cavaliers portent vn couteau à leur ceinture & deux ou trois dards à la main : & l'arc & le carquois à leurs arçons. Sylvere porté sur l'embouchure du fleuve, laissa ces gros vaisseaux en haute mer gardez par deux cents soldats, & avança avec les plus petits, & avec le reste de ses troupes jusqu'à Surrat qu'il trouva desert. La peur en avoit banny les habitans, & il le brûla chemin faisant. Ceux de Reinel advertis de cette disgrâce de leurs voisins par la fumée, & par les fuyards, se barricadent & se retranchent aussi-tost le mieux qu'ils peuvent ; & n'ayant point de murailles à descendre ils s'occupèrent à fortifier toutes les avenues & les deux rivages du fleuve ; à y poster de gros canons & de bons corps de garde. Ainsi ils reçoivent avec vne horrible gresle de traits les Portugais qui revenoient parmy les cris des soldats & les fanfares des trompettes : mais la bassesse de nos vaisseaux rendit leurs coups inutiles, & ils ne blessèrent personne. Quatre cent chevaux se presenterent sur le bord pour empêcher la descente des nostres, mais vn gros de mousquetaires avancez les eut bien-tost fait retirer dans la ville : En suite le reste des troupes se baissant avec adresse pour éviter les coups se glisse jusqu'à l'artillerie, & ayant doublé le pas vont d'une nouvelle ardeur au combat. La resistance des habitans le rendit pendant quelque temps tres-douteux, & tandis qu'ils se tiennent ferrez & qu'ils songent à défendre leurs foyers. Mais le Portugais ayant fait vn nouvel effort franchit leurs retranchemens ; & les attaquez ne peurent plus soutenir la valeur des attaquez : ils sont chassés de leurs corps de garde, & l'entrée de la principale & plus riche rue gagnée, on fuit de toutes les autres. Sylvere vainqueur ignorant les divers détours du lieu empêche les siens de poursuivre les fuyards : & apres avoir posé de bons corps de garde pour empêcher les soudaines incursions du costé de terre ; il donna la ville au pillage. Aussi-tost on court par tout. On y trouve mille belles & rares choses, de l'argent monnoyé, de l'yvoire, de tres-beaux vases & quantité de marchandises pretieuses. Il y avoit de quoy satisfaire pleinement l'avidité du soldat, s'il y avoit

eu assez de vaisseaux pour emporter le butin. Mais Sylvere craignant que le trop grand poids ne mist les barques en peril, fit mettre le feu aux maisons & consommer aux flâmes le reste des richesses. Il fit jetter l'artillerie qui estoit toute de fonte dans le milieu du fleuve. On brûla encor vingt vaisseaux & plusieurs barques qu'ils appellent Coties, chargées de marchandises, de provisions, & de matiere toute disposée & toute preste pour bastir. On n'épargna pas plus les maisons de plaisance, les jardins, & les champs semez. Le feu ne laissa presque point de vestige de toutes ces choses. Cette défaite remplit de terreur toute la Province; & le Portugais vsant de sa victoire porta sa rage de mesme impetuosité sur Damas & Agazin, & sur beaucoup d'autres petits bourgs de peu de consideration. Ainsi chargé de butin & d'esclaves il fait retraite dans l'Isle de Bombain: y séjourne, & fait payer le tribut au Gouverneur de Thanaan. Voilà ce que Sylvere fit cette campagne.

CHAPITRE SECOND.

Imprudence de Pereire mal-heureuse, & de plus punie. Il perd la Citadelle & est dégradé. Sylvere est envoyé à Calicut pour negocier une paix. Zamorin en un moment change de dessein. Sylvere indigné de sa legereté brûle deux cent maisons de la ville. Il empesche le commerce de la Meque, prend Mangalor, pend un traistre, & pille la ville & brûle la Citadelle.

LE Roy de Cambaia faisoit en mesme temps la guerre avec Nizamaluc par ses Lieutenans qui pilloient & ravageoient toute la Province de Chaül. Les habitans ne trouverent aucun plus prompt remede à ce mal que d'implorer le secours de Pereire Gouverneur de la Citadelle de Chaül. Mais ce Gouverneur s'étant mis en campagne, & s'estant engagé avec eux imprudemment dans quelque cavalerie & quelque infanterie, il rencontra l'Ennemy beaucoup plus fort que luy, qui le chargea, tua plusieurs des siens, dissipale le reste, & luy donna à peine le temps de rega-

gner la Citadelle. Cette disgrâce luy en attira vne autre ; car le General luy osta son Gouvernement, & il fut contraint de servir en simple soldat, qui est vne peine bien rude parmy les Portugais. Cependant la cque Sylvere Gouverneur de la coste de Malabar, par l'ordre du General estoit allé à Calecut pour traiter plus commodément de la paix que Zamorin avoit témoigné desirer ardemment. Si-tost qu'il y fut arrivé il trouva l'esprit du Barbare tout changé, & si aliéné des Portugais qu'il avoit déjà fait alliance avec des Estrangers. Sylvere ne voulant point laisser impunie cette legereté, fit mettre le feu à quelques maisons, & tirer sur ceux qui pourroient aller au secours pour l'esteindre. Son ordre fut promptement executé. On jette quelques grenades sur les toits & on tire des vaisseaux sur la foule du monde qui se peut presenter au secours des maisons qui brûlent. Comme le feu ne trouvoit que du bois sec & des matieres tres-combustibles, il pouvoit aisément en consumer toute la ville s'il eust fait le moindre vent du monde. Mais l'heureuse tranquillité de l'air fit qu'il n'y eut que deux cent maisons brûlées. Sylvere de là fut faire le degast dans toutes les embouchures des grands fleuves : & ayant porté divers vaisseaux en divers endroits, il fit en sorte qu'il ne se transporta de cette année aucun grain de Malabar à la Meque, qui estoit vne affaire de tres-grande conséquence pour les Portugais. Car les marchands Mahometans se voyant hors de saison de partir furent contraints de revendre sur le lieu & mesme à perte les marchandises qu'ils avoient de long-temps chargées, & de retirer leurs vaisseaux à cause de l'Hyver. Ces premiers commencemens ne firent qu'encourager Sylvere, qui ayant reçu de Goa quelque augmentation de troupes alla à Mangalor, qui est vne ville riche sur la coste de Narfingue, & qui a vne citadelle jointe : Il l'attaque & l'emporte de force. Vn riche negociant commandoit dans la place, qui sous ombre d'amitié avec les Portugais avoit vn secret commerce avec Zamorin, & par vne frauduleuse intelligence servoit nostre Ennemy, & portoit en Arabie les marchandises de Calecut sous les passe-ports que les Portugais luy avoient accordez seulement pour luy. Sa fraude reconnuë causa le pillage de la Ville & de la Citadelle. On y prit soixante canons de fonte, on y trouva du cuivre, du corail, de l'argent-vif, des étofes de pourpre & de foye, de la poudre, & de toutes

fortes de provisions autant que les vaisseaux en pûrent porter. Tout ce qui pût rester fut le partage des flammes : & ce qu'elles ne pûrent détruire, fut ruiné par l'artillerie, ou par des machines. Il y eut treize vaisseaux brûlez. Les champs furent dépouillez de leurs moissons : les arbres des jardins ne sauverent que leurs racines : les habitans furent tuez, ou faits esclaves, & le Gouverneur mesme taschant de se dérober de la foule, fut tué d'un coup de mousquet.

CHAPITRE TROISIEME.

Mustapha & Sofar tuent leur Gouverneur, & vont assieger Aden. Le bruit de l'approche des nostres leur fait lever le siege. Sylvere fait alliance avec le Roy d'Aden. Moyennant tribut le met sous la protection de Portugal. Infidelité du Roy d'Aden.

ENVIRON ces mesmes mois, on vist naistre de nouveaux desordres sur la Coste de l'Arabie. Deux esclaves Turcs, l'un appellé Mustapha, grand homme de guerre, & l'autre nommé Sofar de Chio, mais originaire d'Italie, & Intendant des finances d'Egypte, ayant tué frauduleusement Soliman qui en estoit Gouverneur, & détourné de grandes sommes d'argent, se mirent en campagne avec six cent soldats, & allerent droit à Suëz ; Où ayant pris les vaisseaux qu'ils y trouverent au Port, firent voile en Arabie pour se rendre maistres d'Aden. Ils se campent en vn lieu avantageux, & l'espoir du butin, ou le desir de la guerre, grossissent tous les jours leurs troupes du concours de la jeunesse du voisinage. Apres avoir battu la Ville cinq mois durant, & par de bons corps de garde placez sur les diverses avenues, empêché toute sorte de rafraichissement, effrayez de l'arrivée des nostres, conduits par Hector Sylvere, ils sont contraints de se retirer sans avoir rien fait. Sylvere avoit déjà fait vne prise autour du Cap de Guardafou, qui luy avoit coûté quelque sang & quelque peine ; mais enfin il arriva à Aden, où par vne galante imposture, il fait dire au Roy que sçachant l'extremité de la Ville, il y estoit accouru avec vne troupe de braves, bien resolus de com-

battre pour le secourir , & pour empescher que le Turc ne prist pied dans l'Arabie. Qu'il estoit bien resolu de l'en chasser par les armes , si leur crainte & leur fuite ne luy en avoient dérobé l'occasion. Il y adjoûta quelques considerations sur les dangereux progresz de cette Nation insatiable , qui apres avoir emporté l'Egypte & tout le voisinage d'Aden , envahiroit à la premiere rencontre toute l'Arabie ; Il y adjoûta les offres de la protection de Portugal , qu'il n'eut pas grande peine à faire accepter à vn Prince fatigué d'un long siege , & se défiant de ses affaires. Donc à l'exemple de tant de Roys, il jure solennellement amitié & alliance avec Iean troisiéme Roy de Portugal. Les conditions furent , que tout Pilote ou negotiant d'Aden pourroit aller & negocier librement par tout , hors à la Meque. Que le Roy de Portugal défendroit le Roy & le Royaume d'Aden , contre tous ses ennemis , autant que le temps le desireroit. Comme aussi , le Roy d'Aden reconnoist celuy de Portugal pour son protecteur & défenseur , & promet luy payer de tribut annuel , dix mille seraphins monnoye d'Ormus. Ces conditions furent acceptées , & le Roy sur le champ donna quinze cent seraphins pour faire faire à Ormus vne couronne d'or , qui tiendrait lieu de premisses de son tribut , & pour la faire porter en Portugal au plûtoft , & par la premiere occasion. Toutefois Sylvere estant party , le Barbare affranchy de sa crainte reprit son mesme esprit , & méprisant toute sorte de honte & de sermens , viola l'amitié nouvellement jurée , & toute sorte de droicts d'alliance. Il fit piller vn vaisseau Portugais chargé de poivre , qui sur la foy du Traité estoit accouru à ce Port : & aveuglé par son avarice & par son ancienne haine contre les Chrestiens , il fait assassiner tous les Portugais nouvellement arrivez dans ce vaisseau , & ceux que Sylvere y avoit laissez , pour profiter de leur dépouille , & d'un si horrible brigandage ; Ce qui luy valut beaucoup d'argent.



CHAPITRE QUATRIESME.

Misere des Portugais & des Espagnols aux Moluques. Division des Insulaires. Les uns sont pour les nostres. Les autres pour les Castellans. Tandis que ceux de Gilolo & Raden vont attaquer les Ternates, les Portugais vont prendre Tidor. Forcent les Castellans dans la Citadelle, qui la rendent sous de rudes conditions.

CES choses se passerent au deçà du Cap de Comori. Voicy le détail de ce qui arriva aux Moluques. Les habitans de Tidor avoient rétably leur Ville ruinée par Garcie, avec peu de peine, car elle n'estoit que de bois & de feuilles: & ils y furent aidez par les Castellans. Ils substituerent Almanfor jeune Prince, dont on ne dit rien ny du nom, ny de ses parens, & luy donnerent pour tuteur vn nommé Raden Cacilou, Gouverneur. Les Castellans sous la conduite d'Ignace, y avoient déjà basty vn Fort en guise de Citadelle, qu'ils fortifierent d'vn large fossé & d'vn haut rampart. Cependant de trois cent soldats qu'estoit leur garnison, il en estoit mort pour le moins vn cent dans les différentes occasions. Si bien qu'outre plusieurs autres besoins qui surviennent ordinairement dans les pais éloignez, ils avoient sur tout celuy d'hommes. Les Portugais n'estoient pas plus forts en nombre, mais ils avoient cét avantage qu'ils avoient de plus proches ressources. Ils avoient pour ostage de la foy des habitans, tous les enfans du Roy Borlif. Mais ces lieux si commodes demandoient vn peu plus de soin du public, & vn peu plus de conduite des particuliers. Car il y avoit long-temps qu'on n'avoit envoyé aucun supplément ny de Malaca, ny de l'Inde, pour le rafraichissement & pour le payement des soldats, comme s'il n'y avoit plus de Moluques. Aroës mesme s'en étonna. George Castro envoya Menezes à Banda, qui est vne des Moluques, pour lever quelques troupes, & pour emprunter au nom du Roy quelques deniers des Marchands negotians en ces Costes, mais il fut renvoyé sans avoir rien fait. Ceux de Tidor en mesme temps accompagnez de quelques Castellans, furent pour solliciter ces peuples, &

pour les détourner de toute sorte de commerce avec les Portugais. Ces Espagnols faisoient extrêmement valoir la puissance & l'étendue de leur Empire, & méprisoient d'autant plus la foiblesse & la petitesse de Portugal. Cette comparaison porta les esprits du costé du plus puissant. Castro ayant tasché vainement de retenir les plus seditieux, s'en retourne à Ternat, dénué également & d'argent & de munitions, & avec tres peu de monde. Ainsi dans ce grand besoin, & dans l'étrange instabilité des esprits, il ne resta à Menezes qu'environ cent trente Portugais. Si bien que les Barbares pouvoient aisément détruire les deux Nations, si la conspiration eut esté concertée. Mais l'avidité du gain, les partialitez civiles, qui font les grands panchans pour la perte, & empeschent toute sorte de soin pour le salut, partageoient tellement les esprits, qu'ils furent contraints par leurs divisions intestines d'employer & d'entretenir parmy eux les forces étrangères. Les Ternates estoient pour les Portugais depuis long-temps, ceux de Tidor tenoient pour les Castillans. Ceux-là attirerent à eux les Bacianiens, sans sçavoir la raison de leur changement pour le successeur d'Almansor. Ceux-cy eurent pour eux les Geïliens, que Catabrun Gouverneur du Royaume & du jeune Roy, leur offrit.

Entre ces deux partis conduits par des Chefs Européens, il ne se passoit que de legers combats. Mais le Geïfolien poussoit le plus qu'il pouvoit à faire bonne guerre, dans le desir d'étendre son Empire, dont la Paix luy en fermoit tous les moyens. Nous avons déjà parlé de la terre des Papous, le païs est appellé en vulgaire Mor. Chaque Roy ayant quelques-vnes de ces Isles, qui sont toutes riches, taschoit d'en gagner quelque autre, & d'en chasser son compagnon. Cette action ouvrit aux Portugais le moyen de faire perir Tidor. Car Rad & le Geïfolien voulant faire la guerre aux Ternates, allerent avec cinquante Castillans aux Papous, & laisserent la Ville & la Citadelle gardées seulement de la commune populace, & de quarante Castillans au plus, pour toute garnison. Menezes en ayant connoissance, laisse la garde de sa Place à Gomez Haro, & prend avec soy six-vingt Portugais, suivis de quelques troupes d'Aroës & de Bacian. S'estant mis en mer comme pour aller combattre l'Ennemy, il tourne droit à Tidor: & ayant descendu ses troupes & les ayant divisé en deux escadrons, prend d'abord la Ville, mal fortifiée

& presque sans deffenseurs , le Roy & les habitans ne songeant qu'à se sauver par la fuite. L'on pille & l'on brûle la Ville , & en suite la Citadelle , où s'estoient retirez les Castillans apres la prise de la Ville. Menez leur envoie vn billet avec vn advis obligeant ; qu'ils reconnussent l'estat de leurs affaires ; qu'ils rendissent les prisonniers & les choses prises ; qu'ils sortissent avec ce qui estoit à eux ; & qu'ils ne l'obligeassent pas à verser du sang Chrestien sur vne terre d'Infidelles. Que s'ils avoient égard aux interests mesmes de Cesar , que leur moderation dans ces differends , ou leur équité dans vne occasion de paix , luy seroit sans doute plus agreable , qu'une vaine opiniastrété dans les choses desesperées , & dans la prolongation d'une injuste guerre. Les Castillans firent d'abord vne réponse fiere ; mais si-tost qu'ils virent le canon & les échelles , Fernand qui estoit le commandant , demande à parlementer , & sort sur vn sauf-conduit , pour traiter. Apres quelques contestations , ils conviennent que les Castillans rendroient de bonne foy tout ce qu'ils auroient pris aux Portugais , & qu'ils se retireroient avec ce qui estoit à eux à Zamaf , Ville de la Coste des Papous. Qu'ils ne pourroient se saisir d'aucune autre Isle de la plage , ny y exercer aucun negoce. Qu'ils rendroient au Roy de Ternat l'Isle de Machian , prise depuis peu , & qu'ils ne pourroient point porter les armes contre celle de Bacian & les autres confederées des Portugais. Qu'ils ne pourroient servir le Tidorien , ny le Geïloïen , leurs ennemis , en façon quelconque ; mais qu'ils attendroient là en repos les réponses d'Europe sur le reglement du commerce , conformément au Traité fait avec Ignace. Que Menez leur fourniroit des vaisseaux & vne escorte jusqu'à Zamaf : & qu'il n'attaqueroit point ny les Castillans ny les Roys de Tidor , ny de Geïlol. Ces articles signez & jurez de part & d'autre , on bailla l'escorte & on transféra sur le champ les Castillans à Zamaf. On rendit ces articles communs au Roy de Tidor , & on luy permit de rétablir la Ville , à condition d'un certain tribut annuel payable au Roy Iean , & qu'il ne protegeroit ny le Castillan , ny aucune autre Nation , contre les Portugais ; & sur le tout on adjouta qu'il entretiendroit quelque European à sa Cour , pour instruire le peuple des mœurs & manieres Européennes.

L'HISTOIRE DES INDES,
CHAPITRE CINQVIÈME.

Mort de Boahat. Ajal son cadet élu en sa place. Malheur de Vajac. Menezes vange la mort d'une truie Chinoise qu'il aimoit, par l'emprisonnement du grand Prestre. Sa liberté encor plus fatale. Irrité de l'affront qu'il receut à sa sortie de prison, il sollicite d'Isle en Isle contre les Portugais. Nouvelles dissensions. Cruauté de Menezes. Reünion de Catabrun & d'Aroës. Les troubles augmentent par les supplices.

CES choses ainsi ajustées pour le present, Boahat meurt dans la Citadelle, non sans quelque soupçon d'avoir esté empoisonné par Aroës, qui (comme l'ambition est toujourn inquiète) craignoit que la maturité du Prince le rendant capable de regner, ne luy ravist le gouvernement des affaires & l'autorité dont il jouïssoit. Ajal cadet de Boahat, fut élu en sa place. Sa mere faisoit de grandes instances pour se faire rendre ce fils: mais ces prieres furent vaines. Car Aroës y apportoit des obstacles invincibles: & quoy que tres-indigné contre Menezes de ce qu'il favorisoit plus que de raison, & plus que luy, le Cacile Vajac, vn des principaux du païs, il ne laissoit pas d'estre en cela de son avertis. Cependant cette faveur devint funeste à Vajac, & détacha absolument Aroës du party des Portugais. Car Aroës incapable de souffrir vn œmule, l'accabla premierement de crimes supposés: & voyant le peu de progres de ses accusations, il entreprit de le faire perir. Vajac ne se voyant pas en estat de tenir teste à son ennemy, & découvrant par tout des embusches, n'eut recours qu'à Menezes, & s'enfuit dans la Citadelle. Mais il n'y trouva pas vn si tranquille refuge qu'il se l'estoit promis. Car Aroës le reclama comme vn scelerat, & fait instance auprès de Menezes pour l'avoir, & pour luy faire faire son procez. Menezes voyant d'vn costé Aroës emporté, & d'vn autre desirant de servir son amy affligé & miserable, assemble le Conseil. Les opinions sont fort partagées: & ce partage donna quelque apprehension à Vajac de

se voir livrer à son Ennemy. Ainsi pour prevenir & l'affront & la peine, il se precipite luy-mesme du haut de la tour. Cette cruelle mort affligea extrêmement Menezes, & vne chose de peu de consequence en apparence, mais qui a grand poids sur les esprits de ce pais, acheva de former leurs divisions. Menezes, selon la coustume, avoit vne petite laye Chinoise qu'il estimoit extrêmement: quelques habitans l'ayant trouuée paissant hors les murs de la Ville la tuerent. La Religion fut en partie cause de sa mort, car les Juifs & les Mahometans ont en execration cét animal: mais la principale fut sans doute la haine qu'on portoit à Menezes, que l'on crut mortellement desobliger par le meurtre d'un animal qu'il cherissoit. Et il est vray qu'il s'y montra plus sensible que la chose ne le meritoit. Il en fit vne exacte enqueste, & trouve coupable le Cacile Vaïd qui estoit grand Prestre du pais, & proche allié d'Aroës & du Roy mesme. Menezes sans avoir égard ny à son ministere, ny à ses alliances, le fait prendre, l'emmener à la Citadelle, & le mettre en prison. Aroës & les principaux de la Ville y accourent, & font tant par leurs prieres & par leur consideration qu'il ordonne qu'on mette en liberté Vaïd, avec caution toutefois. L'ordre est donné à Pierre Fernand homme de peu, qui par l'insolence naturelle aux petites gens, & qui leur est ordinaire dans les chagrins d'autrui: en délivrant ce Pontife luy frote le visage d'un jambon gras. Cette injure arracha ou de sa douleur ou de son dépit des larmes. Ayant esté conduit à la porte il fut receu par Aroez & par les Magistrats, & par vne foule d'habitans, le visage luy dégoustant de la graisse de porc, & luy sanglotant, & se plaignant de son estat. Les soldats Portugais à cét aspect firent de grands éclats de rire, & ne pouvoient se lasser de louer l'action de Fernand; en mesme temps que ces infidelles verssoient des ruisseaux de larmes de cette sacrilege indignité contre leur grand Prestre, pour qui sans la crainte du canon de la Citadelle ils eussent pris indubitablement sur le champ les armes. Mais la crainte & la necessité les rendirent sages & les retinrent. Vaïd ne pouvant digerer cét affront, s'imposa pour quelques années un exil volontaire: & courant d'Isle en Isle ne cessoit de solliciter & d'animer les peuples contre les ennemis de la loy de Mahomet; mais les esprits des Ternates étant déjà assez aigris furent irrités, & éclaterent par vne soudaine occasion. Nous avons dit

qu'il y avoit peu d'argent & de vivres dans la Citadelle. Le soldat dans les marchez & dans les cabarets n'achetoit rien qu'à credit ; & n'ayant pas dequoy payer , le peuple commença d'en faire sa plainte à Aroez. Ce Seigneur ne pouvant appeller en justice les Portugais , ny les contraindre à payer leurs dettes , fit la chose qui seule estoit en son pouvoir. Ce fut de faire fermer le marché. Menezes querelle les soldats d'estre cause par leur avidité & par leur desordre qu'on n'exposoit plus rien en vente. Eux en rejettent la faute sur le General de l'Inde , & sur Menezes mesme , & prennent occasion de demander leur solde. Cette altercation n'aboutissant à rien , & le besoin croissant tous les jours , il envoya Gomez Aro avec quelques soldats à la provision. Il y a vne ville assez proche de Ternat appelée Tabona. Quelques-vns des siens y estant allez se jetterent dans les maisons , demanderent insolentement leurs besoins , & menacerent si on differoit de leur donner ce qu'ils demandoient , comme s'ils estoient venus pour ravager & non pour acheter. Les habitans ne pûrent supporter cette insolence. Ils commencent à se saisir des premieres armes qu'ils trouvent , & menacent les Portugais s'ils osent rien prendre sans payer. Ainsi on en vient aux injures & à la contestation. Aro entendant le bruit de ses soldats accourt pour appaiser le tumulte ou pour secourir les siens. Le Gouverneur du lieu s'y rend pareillement avec force majeure , & comme il estoit brave , voyant que les Portugais persistent dans leur insolence , il les fait entourer , & en suite leur fait donner mille coups de baston. Il fit oster les armes à quelques-vns , & les renvoya ainsi à Menezes à l'aspect & aux cris de ces miserables soldats qui montroient les marques de leurs coups , & se plaignoient amerement de l'indigne traitement qu'ils avoient receu de la canaille & de la populace. Menezes se met en estat d'examiner à fonds la chose , & cependant en est irrité , & envoye demander les Autheurs de cet attentat avec menaces en cas que l'on manque de luy en faire raison sur le champ. Aroez quoy que certain que les Portugais se sont attirez ce mauvais traitement , donne plus à sa crainte qu'à sa raison ; Il fait appeller devant luy le President & deux des principaux de Tabona , & les envoye à Menezes ; ce qui le devoit satisfaire le rendit plus brutal. Il fait couper le poing à ces deux notables , & ayant fait lier le President , il le donne en curée à deux gros mâ-

tins affamez. Ce miserable tasche de parer les morsures par divers mouvemens du corps, & de s'épargner quelques coups de dent par la peur que son agitation leur donne. Mais enfin la honte de voir la foule du monde s'adjoûtant à sa peine, il regarde de tous costez, & ne voyant aucune issuë capable de favoriser sa fuite, il se lance dans la mer croyant y courre encor moins de hazard que sur la terre. Mais les chiens ne quittent pas ainsi leur proye: ils le suivent, & comme il nage seulement des pieds, ils le saisissent par derriere, l'obligent à se servir des seules armes qui luy restent dans son desespoir & dans sa douleur. Ce malheureux tournant cōtr'eux les combat avec les dents (chose horrible) & se jette à l'oreille de l'un des deux, & la rage l'y attache avec tant d'effort, que mesme en mourant il ne la quitta point, & qu'il entraîna avec soy son ennemy. Ce supplice parut épouventable & d'autant plus extraordinaire qu'il n'est aucune nation dont les loix traitent plus doucement leurs coupables que les Portugais. Aroes & les Barbares effrayez de cette inhumanité inouïe, conceurent tant de haine contre Menezes & contre tous les estrangiers qu'ils resolurent d'exterminer tous les Portugais & les Castillans. Ils commencerent par de fides entremetteurs de s'acquerir Catabrun, & ils n'eurent pas grand peine dans cette negotiation. Ils conviennent d'oc avec luy, qu'alors qu'il apprendroit le massacre des Portugais Ternat, qu'il en feroit de mesme aux Castillans, & qu'il les attireroit pour rendre l'execution plus aisée de Toloc à Gilolo. En suite ils commencerent de tuer chacun son jeune Prince, & de se rendre ainsi les maistres d'un pais qu'ils avoient délivré de toute sorte de tyrans. Ces desseins ne se traitent qu'en secret, & la force leur donnant peu d'esperance, ils ont recours à l'artifice. On tâche de prendre bien son temps, on concerte les meilleurs moyens. On advertit cependant Menezes de la conspiration. Ce Gouverneur dissimule comme vn bon politique, & fait en sorte qu'il attire dans la Citadelle Aroës & deux de ses amis qu'il sçavoit estre les complices, appelez Tamoran & Boio, dont l'un avoit le soin des affaires criminelles, & l'autre de celles de la marine. Tous deux separément interrogez sur la conspiration nierent au commencement avec assez de constance. Mais les tourmens en tirerent de prompts & de conformes adveus. Menezes surpris d'un si perfide attentat leur fit couper la teste selon la cou-

tume du païs qui observe ce genre de supplice pour les Princes sur vn échafaut en place publique, & à l'aspect de tout le peuple. On ne sçait rien de la maniere du supplice des deux autres. Les principaux de la ville effrayez de cette severité se retirerent en haste avec la Reyne, leurs femmes, & leurs enfans dans Turot, lieu extrêmement fort par sa situation naturelle. La Reyne recommença là à renouveler ses instances auprès de Menezes pour avoir son fils Aial. Enfin ne pouvant rien obtenir de Menezes, elle défendit, à l'exemple d'Aroës de rien porter à la ville. De sorte que peu s'en falut que les Portugais, non seulement sentissent le besoin, mais mesme la famine.

CHAPITRE SIXIESME.

Pereire succede à Menezes, informe contre luy, & l'envoye avec son procez dans l'Inde. Il execute l'Edict du Roy touchant le commerce. L'insolence d'un Prestre attire un grand desordre. Coniuration formée contre Pereire, on le tuë. La Citadelle en peril; mais sauvée par la precipitation des Coniurez. Election de Fonseque scandaleuse. Procedé contraire à l'Edict, mais pardonné par le General.

C E P E N D A N T Consalve Pereire destiné pour successeur de Menezes s'estant arresté quelques jours à Malaca, & trouvant le vent bon pour Borneo, il y va, & fait amitié avec le Roy, & en est fort bien receu. Cette Isle est fort grande, & a de tour deux cent cinquante lieuës. Les habitans sont Mahometans, & elle abonde en viande, en ris, & en toute sorte d'alimens : Mais sur tout en camfre, en aloëz & en beaux diamans. Il s'y compose vne espece de vin qu'en leur langue on appelle *tampoy*, extrêmement recherché des contrées voisines. Ils en font échange pour des étofes de Cambaia, pour de l'Airain, de l'argent-vif, de la creye rouge & du vermillon. Il y a plusieurs Ports & plusieurs Villes, dont la capitale est Borneo, qui donne le nom à l'Isle : elle est bastie de murailles de briques & superbe en ses bastimens. Pereire de là fit voile à Ternat où il trouva tout en desordre, & les Portugais

Portugais pasles & défaits de maigreur & de faim. Estant entré en possession de la Charge, il reçoit les plaintes de la Reyne par ses Envoyez, & fait mettre Menezes en prison: & s'estant bien informé de tout, comme il en avoit le commandement exprés du General, il envoye en l'Inde & les informations & le coupable lié. En suite traitant avec douceur & avec équité les habitans, & ayant vn peu relasché le jeune Roy, il ramena les exilez & l'abondance dans la Ville. Il entreprit d'achever la Citadelle, qui en certains endroits n'avoit qu'un simple rempart sans murs, & sans forts. Mais pour donner aux habitans quelque ardeur d'aider à l'ouvrage, il promet par serment de rendre de bonne foy le jeune Prince si-tost qu'il seroit achevé. Il s'appliqua depuis à empêcher les petits commerces des soldats, & à assurer celuy du Roy: & il ne se contenta pas comme Menezes, de publier l'Edict du Roy, par lequel il n'estoit permis qu'à luy d'acheter des habitans, mais il envoya encor visiter dans les maisons, & prendre les mesures & les balances, & les fit ou rompre ou brûler. Il fit remplir les magazins du Roy de gerosse, que chacun pouvoit avoir acheté, & remboursa les premiers acheteurs. Cette severité fut tres-sensible aux Portugais, qui avoient en horreur les fatigues de la milice, & s'estoient doucement accoutumés à ce commerce qu'on venoit de leur deffendre: Ainsi ils veilloient sur les grains comme les dragons sur les tresors. Entr'autres vn certain Fernand Lopez, qui faisoit-là le Prelat; car le vulgaire appelloit pour lors les Prestres Vicaires. Au lieu de servir d'un bon exemple, & de porter le peuple dans la discipline & l'obeissance, il ne pouvoit renoncer à ce lucre & à cet avantage du negoce. Son premier Vicaire estoit vn nommé Vincent Fonseque, homme seditieux & turbulent. Le Gouverneur le mit en prison, pour avoir répondu insolentement au Guet, qui faisoit la ronde. Mais il n'estoit pas si aisé de retenir les autres beaucoup plus déterminez que luy, & de plus soustenus en quelque façon par le peuple, qui eust fort desiré la suppression de cet Edict. Quelques soldats des plus emportez, deserterent la Citadelle & le Capitaine, & les vns resollurent d'aller vers les Castillans, les autres vers les Infidelles: Toutefois craignant qu'en se déclarant trop ils ne fissent tort à leurs familles & aux enfans qu'ils avoient laissez en Portugal, & qu'il n'y eust plus de retour apres vne si lourde faute, ils trouve-

rent plus de feureté pour eux à engager les habitans de Ternat à tuer leur Gouverneur. Ils ne perdēt point de temps, ils s'encouragent les vns les autres, & soulevent contre le Gouverneur non seulement la populace, mais encore les Magistrats & la Reyne mesme. On publie qu'il est venu de l'Inde, non pas vn hoste, ny vn amy, mais vn maistre & vn tyran, qui se soucie peu des interrests d'autruy, pourveu qu'il se maintienne dans les bonnes graces du General & des Tresoriers du Roy, & s'assure des chemins aux richesses & au commandement: Que par d'iniques Edicts il veut interrompre tout commerce contre toute sorte de droicts. Qu'ils ne se laissent pas surprendre à sa douceur artificielle. Que si-tost que la Citadelle sera achevée, non seulement il ne rendra point le jeune Roy, mais que mesme il y retiendra la Reyne sa mere, pour avoir par de tels ostages les pauvres Insulaires plus souples & plus soumis. Et pour empescher qu'on ne puisse pas seulement leur retrancher les alimens, mais mesme que personne n'ose en murmurer, qu'il n'y a que la mort qui le puisse empescher de venir à bout de son entreprise. Chacun est à la veille de perdre non seulement toutes ses facultez, mais encore la liberté mesme. Et enfin ils disent tout ce que la passion & la haine peuvent leur suggerer dans vne telle rencontre: & sont écoutez & applaudis par tous les habitans, & par la Reyne mesme. Cette Princeesse ravie, tourne contre les Portugais tout ce qu'elle a de déplaisir & de ressentimens contre les siens: & ne laisse pas échapper vne si avantageuse occasion de vanger tant d'injures receuës, & de chasser vne Nation si farouche & intraitable. Elle tient conseil avec ses parens & ses amis, & fait entendre comme les Portugais, partie par scrupule, & par les secrets reproches de leurs crimes, partie par de petits lucrez que l'Edict leur peut oster, sont divisez entr'eux d'une aversion mortelle: & qu'ils souhaitent presque tous la mort de leur Gouverneur. Elle leur fait quelque succinte peinture des faveurs qu'ils ont receuës du feu Roy Boëlif son époux, de leurs sermens, de leurs alliances, & en suite les conjure chacun en particulier de voir jusqu'où s'est portée leur ingratitude. Qu'à peine le feu Roy estoit expiré, qu'on luy enleva ses enfans par fraude & par violence. Quelles peines elle a souffertes pour se tirer de leurs mains. Qu'elle a esté vagabonde & miserable: qu'elle a veu son fils aisné précipité dans le tombeau

par le poison, au moment qu'il s'est veu en estat de monter sur le Throsne. Que celuy qui luy reste est retenu dans les fers, & luy est refusé par de nouveaux artifices, & par des refus colorez. Elle adjoute enfin les affronts que la Nation a receus, & les supplices inouïs exercez contre des innocens. Elle exhorte que puisque les Portugais mesme invitent & donnent lieu à vne action si glorieuse, qu'ils tendent les mains à vne vengeance si illustre, qu'ils se disposent à tuer genereusement le tyran. Qu'apres s'estre immolé cette impure victime dans son propre liét, du consentement & avec l'aide mesme de leurs ennemis, estant aussi-tost secondez du secours des siens, qu'ils tuent tous ces loups enragez les vns contre les autres: qu'ils se saisissent de la Place, & secouent le pesant joug d'une domination si tyrannique: qu'ils rendent le Roy prisonnier à sa mere languissante, à ses sujets éplorez, & à sa bonne Ville asservie. Elle n'eut pas besoin de beaucoup d'éloquence pour attirer dans ses sentimens des gens prévenus d'une antipathie naturelle contre les Portugais, dissemblables de mœurs & d'esprit, ennemis déclarez de si long-temps, & de plus irritez par ces derniers Edicts. Chacun s'offrant à l'enuy à vn si beau dessein, on prend jour pour l'executer. Cependant la Reyne pour éviter tout soupçon, redouble ses soins & ses civilités envers le Gouverneur. Elle contribuë gayement elle-mesme, des ouvriers pour l'achevement de l'ouvrage, & l'exhorte à y tenir la main pour haster le jour heureux qu'elle pourra embrasser son cher fils. Celuy de l'entreprise estant arrivé, quelques gens choisis se cachent dans la Mosquée, qui est au pied de la Citadelle; d'autres se postent dans vn lieu assez proche, & couvert. Tous se tiennent prests pour au premier signe qu'on leur fera de la Citadelle, y aller par le milieu des ouvrages ou commencez, ou interrompus. En suite les conjurez, presque les mesmes qui avoient coûtume d'aller souvent vers le Roy, y sont introduits sur le midy à l'accoûtumée, avec leurs épées, & vont sans estre arrestez par personne, jusqu'au fond de la Tour, où ils parlent au Roy, préparent leurs armes, & s'aiguisent le courage. Le temps estoit le plus propre de la journée. La pluspart des Gardes ou des Officiers s'estant allez reposer, & le Gouverneur mesme dormant dans vne plene securité. Le seul Vincent qui estoit lié, veilloit dans le voisinage. Ce prisonnier jugeant fort bien de la chose par les

postures des conjurez, & par le desordre qui paroissoit sur leur village, les encourage tantost par signe & tantost par paroles, & les oblige d'aller droit dans la chambre du Gouverneur. Ils y vont donc, s'entr'exhortant les vns & les autres, & l'épée à la main enfoncent les portes : quelques-vns abbatent à coups de pieds vne espece de cloison faite de quelques canes, & d'un peu de plastre. Pereire prend aussi-tost ses armes, & se deffendant courageusement, est tué de deux coups qui luy percent le cœur. Cependant ceux qui attendoient au pied de la Citadelle dans la Mosquée, impatiens & avides de verser le sang ennemy, ne pûrent pas attendre le signe, ny s'empescher de se jeter sur vn Portugais qui passoit. Cette précipitation & le bruit qui se mit à crier par la fenestre, découvrit le stratagesme. Les serviteurs de Pereire y courent, on crie aux armes ; & dans vne commune crainte, les soldats des deux partis courent au Donjon. Là par vne merveilleuse promptitude, les meurtriers sont opprimez avant qu'ils puissent faire leur signe. Quelques-vns d'eux sont tuez, les autres se précipitent par les fenestres. Les Portugais dans la surprise ferment les portes, & on poste bien que trop tard, de nouvelles sentinelles dans les forts & sur les murailles. Ainsi la Citadelle est non seulement sauvée pour ce jour-là, mais encore la vie de tous les autres Portugais. Toute la disgrâce tomba sur le seul Pereire. On proceda d'abord à l'élection d'un autre Gouverneur, & il y eut de nouveaux & grands partages d'esprit. Enfin le Prelat y contribuant beaucoup, on n'a aucun égard à ceux qui peuvent mieux le meriter ; & par vn exemple tres-pernicieux, on élit Fonseca en la place de celuy qui l'auoit mis dans les fers. Ce nouvel Officier, quoy que ce fust moins de dessein que de force, ne fit iamais rien plus à propos que de rendre le fils à sa mere. Car autrement il falloit renoncer à toute sorte de provision du voisinage. Mais negligant la severité de la discipline, & les ordres de son maistre, il rétablit la liberté generale de negotier ; & quoy qu'en suite accusé, il fut (on ne sçait comment) absous de tous ses crimes par le General.

CHAPITRE SEPTIESME.

On parle de substituer vn bastard au legitime successeur. Indignation des sujets. Crainte perpetuelle de Fonseque. Ataide luy succede. Belle occasion d'établir le Christianisme. Le Gouverneur de Momoja se convertit, & attire tous les siens. Tabar rendu suspect à Alaide, est envoyé dans l'Inde. Il y est absous, & fait Chrestien meurt à Malaca. Violence faite à l'élection d'un Roy. Crime de Pintez,

LE rétablissement d'Ajal ne rendit pas le Royaume plus tranquille : car vsant d'une autorité vn peu trop severe, & pressant les Magistrats & tous ceux qui avoient profité des deniers publics, de luy en rendre compte, il s'attira la haine des principaux, qui se servant de toutes les occasions qui se presentoient, accusent le Roy d'avoir fait assassiner quelques soldats sortis de la Citadelle pour voler, & qui avoient esté tuez par les païsans : & y adjoustant d'autres calomnies, portent enfin Fonseque à chasser du Thrône ce Prince innocent, & à y substituer vn bastard du sang Royal, nommé Tabar. Ce choix choqua extremément tous les sujets, & attira à Fonseque mille imprecations de tout le peuple. Mais mesme parmy les Capitaines de nos vaisseaux, il y en avoit beaucoup qui professoient publiquement d'estre ses ennemis, & qui luy reprochoient à tout moment la mort de Pereire, le peril où il avoit exposé la Citadelle, & l'indigne vsurpation du Gouvernement. Ainsi également inquiet & alarmé des ennemis domestiques & des externes, & se défiant de tout le monde, il estoit jour & nuit sous les armes, & ne recevoit rien de personne, que de la main gauche, pour avoir la droite toujours libre pour la porter à son épée : Enfin comme il arrive presque toujours aux grands coupables, il avoit peur mesme des ombres : & fuyant la societé & la lumiere, soupiroit en secret du miserable estat de ses affaires. Cét éternel chagrin luy fit apprendre avec joye, la nouvelle & l'arrivée de son successeur Tristan Ataide, & il remit tres-volontiers entre ses mains les clefs de la Citadelle, & son autho-

rité. Pendant les trois années de ce Gouverneur le Ciel fit éclater vne belle occasion d'y établir la Religion Chrestienne. Il y a vne Ville dans les Papous appelée Momoia. Les habitans estoient idolatres : & les Mahometans y venoient pirater tous les ans , & y faisoient de grands butins. Le Gouverneur s'en plaignit à Consalve Velocez qui luy donna de bonnes & de promptes esperances contre ces incursions s'il vouloit embrasser la Religion des Chrestiens. Le Barbare ne rejette point cette proposition , & envoie du conseil de Consalve quelques-vns des siens à Tristan qui sont bien receus de ce Gouverneur , & qui apres quelques jours d'instruction sont baptisez , honorez de presents , revestus à la Portugaise , renvoyez tres-satisfaits & chargez de promesses à leur maistre , & dans leur país. Ce Gouverneur joyeux d'un si beau succez conçoit de grandes esperances , & part aussi-tost pour Ternat où il fait grande amitié avec les Portugais , où il est traité aussi bien que le lieu le peut permettre : & enfin luy & toute sa troupe sont baptisez & changent de nom selon la coustume. Le Gouverneur prit celuy du Roy de Portugal , & on luy donne pour Aumosnier vn bon Prestre, Simon Vazez , qui le suit à Momoia. Le zele de ce bon Ecclesiastique avec la protection de Iean augmenta extrêmement le nombre des fidelles: qui croissant tous les jours obligerent les nostres d'envoyer de Ternat pour aide à Vazez vn autre Ecclesiastique, appelé François Alvarez. Ainsi les grands & les petits (peut-estre plustost par vne flateuse imitation du Chef, que par vne veritable conversion à I. C.) renoncerent à leurs Idoles , & n'adorerent que le vray Dieu. On luy consacra plusieurs Temples apres en avoir abbatu les faux Autels & les Dieux imposteurs : & apres les avoir purgez de toutes leurs abominations. Ataide enfin leur envoya pareillement quelques soldats à Momoia comme il leur avoit promis pour les défendre contre les incursions des Mahometans.

Les affaires de Momoia estant en cét estat , celles de Ternat se rebroüillerent par des factieux & inquiets qui donnerent à entendre à Ataide que Tabar vouloit s'emparer de sa Citadelle , & mesme avoit donné ordre de le faire mourir. Cette calomnie qui d'abord pensa estre funeste à ce jeune Prince innocent, luy fut par l'évenement favorable & salutaire. Car ayant esté attiré dans la Citadelle d'abord , il est mis dans les fers , & ne pouvant

obtenir du Gouverneur ny de se défendre ny de se purger, il est envoyé sous bonne garde au General, où son procez estant instruit il fut absous, & son innocence declarée en termes tres-obligeans & tres-glorieux; enfin il abjure Mahomet, & meurt quelque temps apres de maladie à Malaca, où il s'estoit voulu rafraîchir. Cependant Ataïde par avance, & sans attendre le jugement du General avoit établi sur le Thrône vn autre bastard du Roy Boëlif appellé Cacile Aere, qu'il avoit eu d'une concubine appellée Iava. Cette mere aimant mieux la vie de son fils que les dangers qui accompagnent l'Empire, s'opposoit à son election, & l'empeschoit de s'exposer aux hazards d'une si fatale succession. Les satellites arrachent cét enfant des mains & des embrassemens de sa mere, qui redoublant ses douloureux cris, est par vne fureur enragée & brutale jettée par vne fenestre. Cette action parut si estrange & si inhumaine, non seulement aux Ternates, mais à tous les Roys & à tous les peuples voisins, qu'ils réveillerent leur premiere haine contre les Portugais, & qu'ils ne cessoient de fremir & de se plaindre de voir qu'une nation qui s'estoit glissée depuis peu parmy eux avec des soumissions & des prieres, entreprenoit d'établir & de déposséder à son gré les Roys. Chacun deploroit ainsi cette misere selon son genie & selon sa douleur, quand il arriva vn nouveau sujet d'augmenter cette haine par le crime d'un nommé Pintez. Il avoit esté commandé par Ataïde d'aller reconnoistre Mindanao, & les autres Isles voisines. Il alla de là à Saragos où il fut parfaitement bien receu du Roy & jura avec luy amitié en beuvant du sang l'un de l'autre, qui est la forme du pais pour jurer alliance. Les habitans en seureté & sans aucune défiance allant visiter son vaisseau, comme estant amy & allié, soit pour negocier, soit par curiosité, Pintez en fit aussi-tost enfermer quelques-vns sur le pont pour les emporter. Cette fraude ne fut pas ignorée des habitans; car les nauonniers se disposant à partir vn des arretes se jette dans la mer & en va porter la nouvelle aux siens & au Roy. Aussi-tost il arme des felouques & les met en mer, & pensa ainsi opprimer les Portugais sur le point de leur départ: mais le vent qui les sauva de leurs mains les pensa faire perir dans les abysses. Il leur falut jeter les canons pour décharger le vaisseau, & ils arriverent en ce desordre à Ternat.

CHAPITRE HVITIÈSME.

Esprits irritéz. Tous les Rois des Moluques conspirent. Ceux de Ternat commencent la guerre par leur desertion, & par des actes d'hostilité. Les autres Isles font main basse sur les Portugais amis & alliez. Le Roy de Gilolo est emprisonné. Cantabrun son assassin usurpe son Thrône. Persecution des Chrestiens. Constance de Iean.

TOUTES ces inhumanitez ayant irrité tous les esprits, les Rois des Moluques resolurent d'exterminer de concert les Portugais, & par de secrets messagers envoyez de part & d'autre coniurerent mesme avec ceux de Ternat. Leur societé s'estendoit jusqu'aux Rois des Papous, Vaigam, Vaige, Guibib, & Mencilimbe. Le dessein estoit de les prendre separément, & de les massacrer tous: de forcer par famine la Citadelle de Ternat, puis qu'ils n'avoient point de canons pour l'attaquer. Que si cela ne réussissoit pas il falloit couper tous les arbres fruitiers du voisinage, & faire vne retraite si éloignée d'eux que l'horreur de la solitude, & que l'extremité du besoin fissent ce que les armes n'avoient pû faire. Toutes choses ainsi projetées & resoluës les Ternates commencent à faire la guerre. Et ayant sourdement enlevé tout ce qui pourroit rester en proye aux Portugais, ils partent de bon matin & abandonnent la ville. Ataide n'en a pas plûtoſt la nouvelle qu'il tasche par toutes sortes de moyens de les rappeler, de les adoucir par des paroles & des promesses: mais vainement, & ils se retirerent d'abord dans des places de la coste les plus éloignées qu'ils pûrent de la Citadelle: mais estant encor incommodéz par les vaisseaux Portugais, ils se sauverent dans les bois & dans les deserts. Ces miserables exiléz couroient sur ceux qui alloient à l'eau ou au bois: &, par vne subite incursion, pour faire entendre au Gouverneur qu'il n'y avoit aucune paix à traiter avec eux, ils vinrent mettre le feu à quelques maisons que les Portugais avoient à Ternat, & les brûlerent. Presque en mesme temps les autres nations ayant aussi-toſt pris les armes surprisent

rent les Portugais qui venoient parmy eux comme amis & comme alliez, & les tuerent. Dans les pais des Papous Simon Vazez Prestre fut aussi assommé: & François Alvarez blessé de plusieurs coups eut peine à se retirer dans vne felouque à Ternat. Mais le dernier malheur de cette conspiration fut l'emprisonnement du jeune Roy de Gilolo commis par Cantabrun qui en vsurpa la couronne: & se mit en estat avec vne flote d'emporter les Papous dans ce tumulte, & dans ce desordre. Il commença sa tyrannie par l'extermination des Chrestiens qui estoient encor recents, & peu instruits dans l'Evangile, qui se rendirent à ses menaces, & reprirent aisément le culte des Idoles, à la reserve de Iean leur Gouverneur qui avoit conceu plus heureusement nos mysteres, & qui avoit gravé plus avant I. C. dans son cœur. Ce fidelle Neophite voyant la resolution prise par les siens de se rendre, & que par leur legereté & par leur perfidie ils renonçoient à la fois & à vne Religion nouvellement jurée, & à l'affection qu'ils devoient à leur Seigneur: il s'empare d'un lieu hors la ville qu'il fortifie à la haste, & tasche vainement d'arrester quelques Portugais qu'il tenoit autour de luy, & de ne point perdre courage dans cette disgrâce. Cependant il soustient vaillamment depuis le matin iusqu'au soir avec peu de ses domestiques l'impetuosité de ses Ennemis. Mais toute esperance de la vie du corps luy estant ostée il ne songea plus qu'au seul & veritable salut de son ame. Il avoit vne femme & des enfans nouvellement initiez au Christianisme: craignent en eux la foiblesse ou du sexe ou de l'âge: & qu'incapables de resister aux promesses ou aux menaces des infidelles, les vns & les autres ne courussent hazard de perdre leur ame; par vn zele horrible & erronée il les égorge de sa propre main, & se disposant à la mesmesureur contre soy-mesme, il en est retenu par ses domestiques, & est à son grand regret livré à Cantabrun. Interrogé pourquoy il en avoit ainsi vsé envers sa femme & ses enfans, il répondit que les vns & les autres estoient trop heureux d'avoir ainsi évité les dangers du sexe ou l'âge les pouvoit jetter de renoncer à la foy de I. C. que pour luy il avoit assez de resolution pour ne point craindre les menaces, & pour ne pas fuir mesme les supplices pour vne si sainte cause. La liberté de cette réponse irrita encor plus le tyran: & il n'y eut que les fortes intercessions de quelques amis qui l'empescherent d'estre livré à la cruau-

té des bourreaux. Victime trop belle pour les Barbares, & digne d'estre née dans l'Europe : Car vne ame si courageuse estant bien cultivée eust fait de grands progresz en toutes sortes de vertus. Enfin Iean fit paroistre autant de constance qu'on en pouvoit attendre : mais on doute fort si de tous les autres Neophites vn seul l'a imité, tant il est veritable ce que dit l'Escripture Sainte, que les edifices mal fondez sont aisément ruinez par les vents & par les tempestes.

CHAPITRE NEUVIESME.

Attaide retombe dans les derniers besoins, & perd presque l'esperance apres quelques combats sur mer qui luy furent malheureux. Antoine Galva le releve & rétablit ses affaires. Miraculeuse entreprise de Galva sur Tidor. L'alarme des Rois aux chaînes les fait fuir, & leur fuite devient occasion de faire la paix. Mutinerie & desertion des soldats Portugais.

ATTAIDE apprit ces nouvelles avec grand déplaisir ; mais il estoit encor plus affligé du besoin present & domestique, que de voir la haine uniuerselle des peuples voisins : & la cherté des choses qui avoit fait monter vne mesure de ris de deux à quatre festerces. La famine estoit donc extrême, & ç'en estoit fait sans doute, si Simon Sodrez envoyé de Malaca avec quelques provisions & quelques soldats, & Pintez dont nous avons parlé, ne furent survenus. Mais renforcé d'un tel secours il fit de nouvelles sorties & prit le Chasteau de Turut qui estoit fort bien pourueu de tours, Palatia Calamata & Gico, non toutefois sans vn assez rude combat. Tous ces succez donnerent quelque relasche à ses pressans besoins : mais les provisions commençant à manquer, & la garnison affoiblie par la perte des leurs qu'il avoit faite en diverses rencontres, il se trouue encor plus pressé qu'auparavant ; sur tout apres deux combats donnez sur mer par les Tidoriens, où les nostres eurent du defavantage. De ce moment n'ayant plus la liberté de la mer il n'osoit sortir de la Citadelle. Et la bonté du Ciel plû-

toſt qu'aucune adreſſe humaine tira le ſiege en longueur juſqu'à l'arrivée d'Antoine Galva. Cét Antoine eſtoit fils d'Edouard dont nous avons parlé, & qui mourut dans l'Iſle de Camara pendant ſon Ambaſſade vers les Abiſſins. Mais il eſtoit en ſa perſonne plein de loüables qualitez, religieux à tout ce qu'il devoit à Dieu & aux hommes : d'une fidelité inviolable envers ſon Roy, & d'une intelligence particuliere de la marine. Il avoit connoiſſance de l'approche des Rochers, & ſçauoit à propos détourner les Pilotes, diriger leurs routes, & raſſurer leur deſeſpoir ſi ordinaire ſur mer ; il eſtoit ſoigneux de viſiter les malades & de les faire traiter meſme à ſes deſpens. Cét homme qui faiſoit quelques affaires pour ſon particulier dans l'Inde eſt ſubitement déclaré par les Patentes du Roy & du General, Gouverneur des Moluques. Antoine n'ignoroit pas le mauvais eſtat de ce Gouvernement ; toutefois l'obeiſſance deuë à ſon Prince, & le ſoin du bien public l'emporterent par deſſus toutes ſortes de conſiderations, & le firent reſoudre malgré toutes ſes repugnances, à cette penible & dangereuſe entrepriſe. Le fonds du fiſque deſtiné pour ſon équipage & pour ſa ſolde, eſtant pareſſeux à venir par l'ordinaire malignité des Treſoriers, il en fit les avances de ſes propres deniers (car il en avoit de comprans, & qui pour peu d'induſtrie qu'il eut dans ſon commerce pouvoient luy faire gagner des ſommes immenſes :) il leva des ſoldats, acheta des provisions, des meules, du plomb, & de toutes ſortes de ferremens inconnus aux Moluques. Pour multiplier les Portugais dans Ternat, & chaffer l'ennemy de l'eſperance de poſſeder cette Colonie ; il y mena des femmes Chreſtiennes pour les marier là avec les Portugais. Il partit avec tout cet appareil de Cocin, arriva heureuſement à Malaca, & en ſuite à Ternat par l'Iſle de Borneo. Non ſeulement le Gouverneur & les ſoldats, mais encor les Preſtres parmy les Hymnes & les Cantiques allerent au devant de luy & le receurent à la deſcente de ſon vaiſſeau comme vn envoyé du Ciel pour le ſalut de la place. Leur eſperance ne fut pas trompée : car Galva fait auſſi-toſt diſtribuer des provisions dans le marché, y met vn prix, & fait ainſi diminuer celuy de toutes choſes. Pour maintenir la diſcipline Eccleſiaſtique, & pour prendre ſoin du ſalut des ames du païs, il met entre les mains du Vicaire les decrets d'Alphonſe de Portugal Cardinal : En ſuite il s'applique aux ſoins de la

Milice, fait reparer les brèches & les defauts de la Citadelle: & témoigna également de la justice parmy les siens, & du courage contre l'ennemy. Il couchoit tousiours sous les armes qu'il ne dépoüilloit point. Aux moindres alarmes il estoit le premier sur les rempars; & prenoit vn extrême soin de maintenir tous les siens dans vne bonne intelligence & dans leur devoir. Le poids de la guerre estoit pour lors tombé sur Tidor, où les Rois conjurez ayant pris avec eux Aial fugitif, avoient vne armée de plus de cinquante mille hommes. Ils ne s'estoient pas contenté d'assiéger la Ville, mais ils avoient encor basti vn fort en guise de Citadelle sur vne eminence d'vn rocher assez proche de là, & l'avoient fortifié d'vn bon fossé & de bonnes murailles. De là ils faisoient des courses perpetuelles sur la coste de Ternat, & prenoient les Portugais ainsi qu'ils pensoient aller à la pesche ou aux provisions. Galva craignant que la guerre tirant en longueur ne le rejettast dans de plus grands & irreparables besoins, envoya quelques-vns des siens à Tidor dire aux Rois qu'il les supplioit d'oublier les anciens sujets qu'ils ont eus de se plaindre, de vouloir renouveler avec luy les traitez faits & violez, & de recommencer vn commerce si avantageux. Les Rois flattez de leurs succez rejetterent toutes ses propositions bien loin & avec des mépris contre la nation Portugaise. Galva après avoir publiquement imploré l'aide de Dieu & de tous les Saints, osa entreprendre vne chose prodigieuse, & apparemment impossible & incroyable. Il n'avoit que quatre grands vaisseaux sur le port, & quelques autres legeres barques. Il monte quatre cent soldats bien armez sur cette petite flote, dont il n'y avoit que cent soixante-dix Portugais, le reste n'estant que du petit monde & la pluspart esclaves des Portugais. Il laisse Tristan Attaidez pour la garde de la Citadelle & va droit à Tidor. Là sans qu'aucun vaisseau ennemy eust fait contenance de vouloir aller à sa rencontre, il mouille hors la portée de leur canon dans vn poste avantageux. Il va luy-mesme reconnoistre l'ennemy, le nombre & le campement de ses troupes: & ayant tenu conseil, on y resout qu'on attaqueroit d'abord le rocher & le fort, qui sans doute seroient negligez: Il y va avec sixvingts Portugais & quelques autres, faisant en tout trois cens hommes. Le reste est laissé pour la garde des vaisseaux & pour faire diversion de l'ennemy, ils ont ordre de faire plusieurs sem-

blans de vouloir faire descente en divers endroits. Cependant Galva vn jour de S. Thomas, Patron des Indes, l'an de grace 1537. ayant rencontré vn captif qui sçavoit fort bien vn chemin particulier vn peu éloigné de la ville; il part le matin avec ce petit nombre de soldats, & descend en grand silence, tenant toujours des sentiers cachez dans le bois, & se rend ainsi secretement sur le haut de la montagne. Ils avançoient au petit pas pour ne se point lasser, & ils estoient desia au milieu du chemin quand le jour, par l'éclat de leurs armes, les fit observer à l'ennemy. On crie d'abord aux armes d'une maniere encore plus effroyable par les divers échos du rocher & des deserts. On court desia comme au pillage. Entr'autres Aial, qui, comme ayant perdu son Royaume estoit le plus interessé, accourt pour se saisir des passages, & dans vne petite plaine vient gayement à la rencontre des Portugais qui fortoient du bois. On en vient aux mains. Il avoit le casque en teste & la pique à la main, & en cette posture se presente aux nostres, mais vn peu trop hardiment, car il est bien-tost abbatu de plusieurs coups de nos mousquetaires & de nos piquiers: neantmoins comme il avoit beaucoup de force, il se releve & dissimule sa douleur de peur de donner l'épouvante aux siens, il s'avance à leur teste & les encourage iusqu'à ce que le sang & la force luy manquant, il retombe presque en disant seulement à ses gardes de l'emporter promptement de peur d'estre mangé des chiens (car ainsi ils appelloient les Portugais.) Il fut obey & emporté avec beaucoup de danger, & mourut quelque temps apres. Les siens estonnez, selon leur coustume prennent de tous costez la fuite; & les vns jettent leurs armes pour se retirer dans les rochers & dans les bois; les autres portent la terreur dans la ville, & renversent en fuyant les fraîches troupes qui les venoient secourir. Les vns grimpent au sommet de la montagne ou le Portugais les suit, & sans avoir perdu qu'un esclave entre peste-mesle dans le fort. Aussi-tost Galva rend grace au Ciel de sa victoire, & met le feu à la Citadelle, & fait si heureusement que les Bourgeois & les estrangers effrayez de voir voler les flammes par dessus leurs testes gagnent les portes & les issües, & s'enfuyent par où ils peuvent. Les nostres s'estoient ralliez parmy les cris des soldats vainqueurs, & parmy les fanfares des trompettes, descendent de la Citadelle & entrent dans la Ville

abandonnée, & pleine de richesses. Mais de peur que le desir du butin ne luy devinst pernicieux, on mit le feu à toutes les maisons, au grand déplaisir soit de ceux qui y avoient assemblé tout leur bien, soit du soldat, qui se voyoit frustré d'un si riche butin. Hors les grains & les provisions, tout fut consommé par les flammes en peu d'heures, & l'on fit grand nombre de captifs de ceux qui avoient esté les plus paresseux à s'enfuir. On y prit un jonc qui estoit au Port, & plusieurs autres barques.

On commença d'entreprendre & de fatiguer son ennemy par mer & par terre, par de legeres escarmouches. Mais outre l'importunité qu'il recevoit de nos canons & de nos mousquets, dont il n'avoit aucune connoissance, il estoit encor extrêmement incommodé du besoin de viures, qu'une si petite Isle ne pouvoit pas fournir à une si grande multitude. Les Roys étrangers en conceurent quelque sorte d'alarme, que la flote des Portugais venant à grossir n'allast fondre dans leur país; & comme l'interest particulier dissipe aisément toute sorte de conjuration, ces Princes barbares prennent congé de celui de Tidor, & chacun d'eux se retira dans son Royaume. Galua voyant cette occasion favorable pour renouer la paix avec ceux de Tidor, & croyant que leur disgrâce les rendroit moins obstinez, leur envoya des Agents & des Lettres. Il ne fut pas difficile de persuader un Prince abandonné soudainement de toutes ses troupes auxiliaires, & accablé de sa dernière défaite, & de luy inspirer dans cet abbatement & dans son impuissance, la douceur & la paix. Cacile Rad, frere du Roy, informé de la vertu & du merite de Galua, en conceut encor plus d'envie, & y contribua beaucoup. Les conditions de la paix furent, que le Roy de Tidor rendroit toutes les armes & toute l'artillerie prises sur les Portugais: Qu'il ne pourroit vendre tout le gerofle qui croist dans l'Isle, qu'aux Commis de Jean, au mesme prix de Ternat: Qu'il ne prendroit les armes pour qui que ce soit, contre les Portugais: Que les Portugais payeroient de bonne foy ce qu'ils acheteroient, & aideroient aux Insulaires à rebâtir la Ville. A ces conditions l'alliance fut renouvellee, & de jour en jour plus affermie par les reciproques presents, & par la foy & la liberalité de Galua. En suite estant party pour reduire Gilolo, qui sembloit encor menacer, & qui avoit si mal traité la Religion Chrestienne, la mer le rejetta à Ternat. Le temps propre

pour la navigation de l'Inde estant arrivé, les soldats commencerent à murmurer : & en suite demanderent hautement leur congé, & la liberté d'aller vendre leur grain. Galua n'estant pas en estat de s'en rendre le maistre, tascha de les adoucir & de les ramener à leur devoir par des paroles, & par son exemple. Car contre la coûtume des autres, non seulement il s'abstint de tout commerce, mais encore fit porter tout le gerofle dont le Roy de Tidor & les principaux luy avoient fait present, dans les magazins du Roy, & fit enregistrer & controller sa recepte. Mais il n'est point de remede humain assez fort contre l'avarice enracinée dans vn esprit. La pluspart des soldats par vne secreete conspiration, enlevent furtivement leurs grains & les portent dans leur vaisseau, presentent les armes à quiconque fait semblant de les retenir ; & abandonnant leur Capitaine contre toute sorte de droicts & de sermens, parmy des peuples suspects & irritez, font voile droit dans l'Inde ; où, ce qui est ou injuste, ou incroyable, on ne leur dit rien de leur desertion, ny de leur revolte.

CHAPITRE DIXIESME.

Vigilance, bonté, liberalité & justice de Galua. Les Insulaires retournent en leurs foyers. Il songe à pacifier Gilolo & Bacian. Il fait de grandes reparations, & mesme des embellissemens à la Citadelle. Il est honoré, chery & consulté, & par le Roy & par ses sujets.

GALVA dans vn embarras si inopiné & si dangereux, ne laissa pas de se refoudre, & de prendre courage. Il jugea bien qu'il estoit important pour les deux partis, de r'appeller les fugitifs, & d'adoucir les Ternates, que le seul desespoir rendoit farouches & factieux, & de les attirer doucemēt dans leurs maisons par de douces paroles, par de pacifiques conseils, & sur tout par d'illustres exēples de justice & de sainteté. Le témoignage de ceux de Tidor servit extremēmēt à son dessein. Car peu à peu les habitans se dépouilloient de leur aversion, & retournoient dans leurs foyers abandonnez depuis si long-temps. L'absence de Tabar, dont la mort estoit encore ignorée, sur tout apres celle d'AJal,

estoit la seule cause qui empeschoit la pluspart de ses subjets à s'y rendre devant luy. Ils avoient vne averfion mortelle contre Aëre, de ce qu'il estoit cadet & bastard d'une courtisane estrangere: & faisoient de grandes instances à Galua pour luy faire redemander Tabar au General de l'Inde, & que luy cependant en gouvernast selon son gré le Royaume. La proposition n'estoit point à rejeter. Car outre plusieurs grands avantages que les affaires du Roy pouvoient recevoir de cette administration, Galua presque sans peine pouvoit s'enrichir. Mais il craignit d'entreprendre quelque chose qui pût déplaire à son maistre: & il crût estre honteux à vn Chrestien de vouloir tenir lieu de pere & de protecteur à des Mahomerans. Il rejetta donc par vne grandeur d'ame extraordinaire, & l'empire & les richesses qu'on luy offrit: & bien loin d'en recevoir, il adjoûta à ses soins des présents & des liberalitez, pour attirer les habitans dans leurs foyers & dans leur Ville; & pour mieux assurer la paix & la cōcorde apres la mort de Tabar, il les semond de venir reconnoistre de leur bon gré le Roy Aëre. Ainsi Galua avec beaucoup de peine rétablit la paix flotante, & la Ville si long-temps desolée. Il ne restoit plus qu'à finir la guerre du Gilolien & du Bacian: & Galua ne fit pas scrupule de les induire à la terminer par vn combat particulier, pour épargner le sang & la vexation de tant de pauvres miserables dont la vie devoit estre sacrifiée à leurs seuls interests. Les Roys sans doute se fussent battus, si Rad dont nous avons parlé, ne s'en fut entremis: & n'eust par son ministere & par ses soins, non seulement rompu ces défis, mais encor porté les deux partis à faire la paix avec les Portugais, & rétably le commerce interrompu depuis si long-temps. Ainsi on ne songea plus qu'à reparer les desordres des guerres, & à retablir les Villes; & Galua tint religieusement ses paroles dans le bastiment de celle de Tidor. En suite passant au de là de tout ce que les autres avoient commencé, il augmenta la Citadelle de Ternat de nombre de maisons & de forts; & ayant fait couper vn Rocher dangereux & qui empeschoit l'entrée du Port, il le rendit plus sûr & plus spacieux. Il fit entreprendre aux habitans Portugais, qui avoient contracté mariage; il leur fit faire, dis-je, des maisons plus solides que celles qu'ils habitoient, qui n'estoient faites que de roseaux. Il leur fit fouir des puits, planter des vignes & des pommiers apportez de l'Inde: &

pour

pour donner quelque nouvelle commodité pour ces entreprises, & pour les autres usages de la vie, il fit des aqueducs à deux milles de la Citadelle, & la fournit ainsi de quantité de bonne eau. De plus, il traça au Roy Aëre, (qui estoit déjà marié, & qui avoit quelque bonne intention pour ses sujets, & grande émulation de bâtir quelque chose d'artiste,) il traça, dis-je, le plan d'une Ville, en regla les ruës principales & traversières, & en fit enfin toutes les dimensions nécessaires, à son grand contentement. Au surplus, il n'obligeoit pas seulement le Prince, mais encore les habitans, en toutes sortes d'occasions, & s'acquittant tant de bien-veillance & de respect, que tout le monde l'honoroit comme un pere commun; & que le Roy mesme & les Magistrats n'entreprenoient rien que par son conseil.

CHAPITRE ONZIÈSME.

Victoire contre un pirate dans les Papous. Vinagrez Prestre & Capitaine, ramene à l'Eglise quantité de Chrestiens fugitifs. Azevedo vainqueur de ceux de Iava, Banda & Macassar. Reduit aux Portugais les costes d'Amboin. Aux Papous Forace envoyé par Galva, s'attira la bien-veillance de tous les Roys par sa modestie & par sa conduite. Macassar reçoit l'Evangile. Sa description. Envoy de Castro, qui convertit le Roy des Celebes & plusieurs de ses sujets. En suite celuy de Siligan & sa famille, & trois autres Roys. Galva entreprend un Seminaire.

EN mesme temps un celebre pirate avec une flotte assez raisonnable, fit des courses dans les Papous. Il menaçoit mesme les Ternates, & par consequent les Portugais. Galva mit aussi-tost en mer quelques barques qu'avoit envoyées le Roy de Tidor, les chargea de quelques Portugais & de quelques auxiliaires, & leur donna pour chef Fernand Vinagrez, Prestre, mais homme adroit & soigneux. Ce bon Prestre obtint du Ciel une illustre victoire. Le pirate & son frere, & quelques autres tuez, le reste prit la fuitte. De là travaillant à pacifier les Papous, non

seulement il ramena à l'Eglise les Chrestiens que la peur de la mort en avoit débauchez, mais en augmenta de beaucoup le nombre. Ce premier & si heureux succez fut suivy d'un second qui ne fut pas moins considerable & par le nombre des vaincus, & par les avantages de la victoire. Plusieurs barques de Java, de Banda, de Macassar & d'Amboin, venoient aux Moluques pour acheter du gerofle. Galva craignant que leur arrivée ne portast quelque consequence ou quelque trouble au commerce de Portugal, fait partir vingt-cinq caracores ou barques chargées de quarante Portugais & quatre cent auxiliaires, sous la conduite de Jacques Lopez Azevedo, préposé à la garde des costes des Moluques. Ce brave rencontre l'Ennemy auprès de l'Isle d'Amboin, l'attaque, le bat, & apres avoir tué bon nombre de ces Barbares, il met le reste en fuite. Il leur prit quelques-uns de leurs joncs, où se trouverent quantité de canons, & de traits & des sommes considerables. Le vainqueur profitant de la terreur que ses armes avoient pû donner au voisinage, costoya le bord d'Amboin, & reduisit sous la protection & l'obeissance de Portugal, ou de gré ou de force, tous les habitans maritimes. Il accorda quelques Prestres à ceux d'Ative, de Mantel, & de Nucivel, qui sont les principaux Bourgs de la coste, pour leur faire part de l'Evangile & de nos Sacremens, que ces peuples desiroient ardemment; & ayant heureusement reüssi, il revint glorieux à Ternat. Presque en mesme temps, Galva envoya aux Papous Iean Focate, qui par sa douceur & sa civilité, plûtost que par ses forces, fit alliance avec tous les Roys du pais, & en ayant obtenu de considerables provisions, retourna heureusement à Ternat. Afin que parmy tous ces progres, il ne manquast rien à la gloire de Galva, le Ciel donna vne grande ouverture à l'Evangile du temps de son Gouvernement. Macassar est vne Isle dont nous venons de parler, à quarante-cinq lieuës des Moluques, du costé d'Orient. Du Nort au Midy, elle a bien deux cent lieuës de longueur, & se divise comme les autres voisines, en plusieurs Royaumes. Elle abonde en aliments, ris, sel, chair & poisson, & mesme en tout ce qui concerne les autres commoditez & les delices de la vie, comme laines blanches, sandal, yvoire, or, perles, & ce qui est vn effet de leur force naturelle. Elle abonde en bons & admirables vogueurs. Elle est entre-coupée de plusieurs fleuves

tres-commodes pour emmener & ramener des marchandises. Deux freres de cette Isle convertis par Galva , avoient esté baptisez à Ternat, & avoient selon la coûtume, pris pour leur nouveau nom, l'un d'Antoine, & l'autre de Michel. Éstant de retour en leur pais , ils reduisirent vne grande partie de leurs compatriotes au mépris des faux Dieux, & à embrasser la Religion Chrestienne, quoy qu'estrangere. Flatez d'une esperance d'en convertir encore d'autres, ils acceptent de grand cœur la commission d'aller vers Galva de la part de la Nation, & de luy porter des presents de tout ce qui pouvoit naistre en leur pais, pour faire plus aisément alliance avec luy. Ils prennent occasion de mener à Ternat quantité de leur principale jeunesse, pour les faire baptiser. Cette ambassade fut extrêmement agreable aux Portugais. Ces Insulaires furent aussi-tost baptisez : & Galva pour établir & plus fortement & plus ciuilement, la paix & l'amitié avecque tous ces Roys, y envoya François Castro, homme d'une probité & d'une adresse reconnuë, & porteur de grands presents. Chemin faisant, il aborda dans l'Isle des Celebes, & alla à Getigan, dont il desabusâ le Roy, ses freres, sa femme, son fils, environ cent trente des principaux, & grand nombre du menu peuple du culte des fausses Divinitez, leur fit connoistre la verité d'un seul Dieu & la sainteté de l'Evangile, avec tres-grande satisfaction de ces miserables. Il donna divers noms aux vns & aux autres dans leurs baptêmes: mais il donna au Roy celui de François. Castro apres avoir employé vingt-deux jours à un si saint ouvrage en partit, laissant un extrême regret de son éloignement, & fut à l'Isle de Mindanao, où ayant suivy la coste, il arriva à Siligan, où il attira pareillement à la Religion Chrestienne le Roy, qui depuis s'appella Antoine Calva, la Reyne, deux de ses filles, & environ cent cinquante personnes du menu peuple. Il y eut encor dans cette mesme Isle trois Roys baptisez, avec toute leur famille. Celuy de Butuan, celuy de Pumilar & celuy de Camigui. Deux prirent le nom du Roy de Portugal, l'autre celui de François. Castro en suite voulant aller de Mindanao à Mazacar, pénta perir par vne tempeste, & fut contraint de retourner à Ternat, & de remettre l'entreprise de Mazacar pour un autre temps.

Cependant Galva ravy de ces heureuses moissons assurées dans

le vaisseau de l'Eglise, conceut vn nouveau dessein qui luy fut sans doute inspiré du Ciel. Ce fut l'établissement d'un Seminaire pour la jeunesse, qui estoit le seul remede pour reparer les diverses atteintes données à l'Evangile, & que le Concile de Trente a depuis extremément approuvé. On reccut dans ce Seminaire les jeunes garçons bien naiz & de divers païs, pour estre instruits de nos mysteres, & pour les rendre capables de les porter vn jour en leur païs quand ils seroient plus avancez en l'âge. Luy-mesme donnoit les heures de son loisir à les instruire & à regler leurs mœurs: & pour adoucir la peine que leurs parens barbares pouvoient ressentir de leur absence, ou de la difference de leurs sentimens, il leur faisoit diverses exhortations familiares, & mesme de grandes liberalitez.

CHAPITRE DOVZIESME.

Fernand de l'Ordre de saint François, premier Evesque de l'Inde. Zufolar traite avec les Portugais de Bardex & de Salsit. Il se repent, leue vne Armée pour les reprendre. Pereire y accourt, s'engage vn peu trop. Harangue les siens étonnez. Gagne la bataille sans aucune perte. Action de graces au Ciel. Retour triomphant à Goa. La Paix dans la Province.

TOUT cela se passa dans les Moluques pendant les neuf années que dura le Generalat de Acuignez. De son temps Fernand Religieux de l'Ordre de saint François, fut le premier Evesque envoyé dans l'Inde pour regler les affaires Ecclesiastiques. Il s'acquita tres-dignement de toutes ses fonctions, soit à conferer les Sacremens de Confirmation & de l'Ordre, soit par ses frequents & doctes Sermons, soit par ses Conferences secretes avec les Fidelles, pour les maintenir dans la severité de la discipline Chrestienne, & pour attirer par de bons exemples les Payens & les Infidelles à l'Eglise. Certes ce Prelat & ceux qui travaillerent sous sa mission, y firent des choses dignes de loüange & d'un souvenir particulier. Mais l'ignorance estoit fort grãde en ce païs, & les Escrivains qui sont fort rares se sont attachez seu-

lement aux voyages, aux commerces, aux guerres, & aux seditions sans rien toucher des progresz du Christianisme naissant, de l'instruction des Barbares, des soins des personnes pieuses & des genereuses actions des martyrs: Et comme choses hors de leur dessein ils les passent sous silence, ou n'en disent presque rien.

Les Auteurs ont particulièrement vanté Zufolar, que nous avõs dit estre venu assieger Goa du temps du General Albuquerque. Il s'acquit de tres-grandes richesses par les faveurs d'Idalcan qui luy donna le nom d'Azedecan; & le Gouvernemēt de plusieurs autres bourgs & forteresses. Il fortifie Ponda, dont nous avons déjà parlé, & qui est vne Ville fort commode, située sur vne éminence proche de Goa: mais craignant quelque mauvais effet de la calomnie que les Princes, & sur tout les Mahometans, escoutent si volontiers, & qu'au premier ressentiment d'Idalcan il ne fust dépouillé de tous ses biens, & de toute sa fortune: Il voulut se pratiquer vn secret appuy, & traita avec le General Acuignez. Pour s'attirer les esprits Portugais, il donna gratuitement au Roy de Portugal les Isles des Bardez & des Salsētes qui estoient d'un grand & aisé revenu. Aussi-tost on y envoya de Goa des Receveurs & des Controlleurs qui y établirent leurs Bureaux, & y receurent, contre leur esperance, des sommes de deniers tres-considerables. Peu de temps apres Azedeca s'estant purgé des mauvaises impressions qu'on avoit de luy: ou ayant employé de puissans intercesseurs auprès d'Idalcan, rentra dans sa premiere faveur. Alors quitte de toute crainte il commença de se repentir de sa liberalité, & d'avoir abandonné sans raison vne si notable partie de ses revenus. Toute l'Inde est pleine de maisons basties proche les Temples où habitent quelques hommes chagrins ou desesperez, & sur tout des femmes veuves, qui n'ayant pas eu le courage de se brûler avec le corps de leurs maris, selon l'ancienne coûtume décrite par Properce & par Strabon, y passent le reste de leurs iours en retraite & en secret pour s'épargner l'ignominie & le reproche d'avoir survescu à des objets si chers. Les premiers Portugais s'estoient établis dans vne de ces maisons, dont la situation leur avoit semblé commode, & le lieu du nom de sa divinité s'appelloit Bardor. Le Barbare ayant tasché vainement, par le moyen d'un certain Soliman, de les en chasser & de reprendre ses droits alienez, donna occasion aux Portugais de bastir vne

fort belle Citadelle qu'ils appellent Raciole. Azedeca leve des troupes qu'il augmente de quelques autres estrangeres, & mit sur pied vne Armée de neuf mil hommes, parmy lesquels il y avoit cinquante cavaliers armez de toutes pieces, & deux cent chevaux legers. Avec ces troupes Soliman approche de Raciole, & s'estant en fuite retiré pour attirer le Portugais dans les embûches, s'alla camper en secret sur la croupe d'une montagne. Cependant Jean Pereire Gouverneur de Goa estant appelé par ceux de Raciole pendant l'absence du General, partit avec mil Indiens, & quatre cent Portugais, dont il n'y avoit que cent cavaliers & y accourut. Le desir de combattre l'engage imprudemment. Il reconnoist pourtant bien aussi-tost qu'il estoit inégal à l'ennemy, soit en cavalerie, soit en infanterie. Il remarque la situation du champ de bataille, l'allegresse des Ennemis, & la langueur des siens las & fatiguez; l'éloignement de la Citadelle, & le peu de esperance d'aucun secours. Cependant Soliman ayant avancé les deux aisles pour entourer les Portugais avoit mis ses chevaux armez au Corps de bataille, & ses chevaux legers sur les deux costez. Son Armée marcha donc en cet ordre droit à l'Ennemy, & avança jusqu'à la portée du mousquet. Les nostres, & sur tout les auxiliaires, se troublent & leurs yeux & leurs esprits paroissent languissants & étonnez. Pereire l'observe, & courant de rang en rang leur crie; quelle nouvelle crainte vous surprend, mes compagnons? Hé quoy vous vous défiez de vostre lassitude, du desavantage de nostre camp, & de la multitude des Ennemis? Combien de fois la suprême bonté nous a-t'elle, non seulement affranchis de tels perils, mais encor nous en a fait sortir victorieux? Ce mesme Dieu qui a esté si favorable à nos Peres n'est-il pas encor icy present, & ne peut-il pas nous estre propice? N'est-ce pas le mesme Ennemy que vous avez battu tant de fois: à qui vous avez si souvent fait tourner le dos, & que vous avez contraint malgré toutes ses resistances à souffrir vne Citadelle, qui les brave & qui les retient? Reprenez donc vos esprits & vostre cœur, mes compagnons, & esperez en Dieu & en vos mains. Car il n'est point de lieu pour la retraite ny pour la fuite. La mort est inevitable au premier qui fuira avant qu'il puisse se rendre au pied de la muraille de Raciole.

Tandis qu'il exhorte les siens par ces paroles, il remarque

aussi que l'ennemy insensiblement l'enveloppe. Il commande donc Jordan Freita d'aller enfoncer avec trente chevaux choisis ceux de l'Ennemy qui estoient au corps de bataille. Luy avec quelques-vns des plus braves donne vigoureusement sur vne des aisles avant qu'elle se joigne avec l'autre. Cette elite de sa jeunesse porte par tout où elle passe la mort & le desordre : elle poursuit ceux dont tout à l'heure elle estoit poursuivie , & leur rend bientôt la peur qu'ils luy avoient voulu donner. Soliman irrité de ce spectacle accourt de l'autre costé contre ceux qu'il peut avoir en teste ; les rompt & commence à se mesler avec l'Ennemy dans le combat sans ordre. Les Portugais & les auxiliaires ayant demeuré quelque temps partagez entre le besoin de combattre & le desir de fuir conceurent enfin quelque honte de quitter si lâchement leur Capitaine , & s'entr'exhortant les vns les autres à tâcher d'effacer les marques de leur lâcheté & de leur ignominie , commencent à ferrer leurs rangs , & élevant vn bruit tout soudain avancent leurs drapeaux , & attaquent si vertement l'Ennemy , que d'abord ils le poussent , & qu'enfin apres quelque vains ralliements il les mettēt en fuite. Pereire tuë & poursuit les fuyards avec sa cavalerie jusqu'au fleuve. Ceux de Canar & de Decan craignant d'estre reconnus pour fuyards prirent sur leurs casques des branches vertes qui estoit la marque des troupes auxiliaires des Portugais. Outre vn nombre grand d'esclaves faits en ce combat 1700. Barbares y furent blessez ou tuez sur la place. Et pour rendre plus complet le miracle, nul des Portugais ny des Indiens n'y mourut : il est vray qu'il y en eut plusieurs de blessez. Le camp de l'Ennemy plein de richesses fut aussi-tost pillé : Et Pereire reconnoissant le Ciel pour autheur d'un si grand succez, accōpagna la grande confiance qu'il avoit eue en luy au commencement du combat par de grandes actions de grace apres la victoire. Ainsi il retourna à Goa riche des dépouilles & du butin de l'Ennemy, & y fut reccu par le peuple qui alla au devant , comme en triomphe , parmi les acclamations & les applaudissemens ; & parmi les vœux & les prieres solennelles. Azedecan bien qu'affligé de cette nouvelle ne renonça pas pour cela au desir de la guerre : mais ayant cassé Soliman qui avoit si souvent mal réusli , donna sa Charge à vn Turc d'Asie appellé Carnabec , homme de force & de guerre , & sous luy dix-huit Officiers de mesme nation. Ces nouveaux braves

prennent huit cens chevaux & quatre mille fantassins, & vont pour se faire payer des mesmes droits; mais ils furent encor battus par les Portugais. Carnabec & ses compagnons furent tous tuez en ce combat, qui coûta toutefois du sang aux Portugais; les plus emportez estant tombez dans des trous que les ennemis avoient déguisez & couverts; & les autres ayant esté tuez par Carnabce mesme. Mais enfin Azedecan rebuté par tant de malheureux combats renonça aux armes, & laissa jouir le Portugais de ces payages qu'il leur avoit abandonnez, en toute liberté, & dans vne profonde paix qui dura quelques années dans cette Province.

Fin du Dixiesme Livre.



LIVRE ONZIÈSME.

CHAPITRE PREMIER.

Acuignez se met en mer. Dessen sur Dio. Fait voile à Adaman. Les habitans desertent. On y dit la Messe. Betele est fortifiée par les ordres du Roy de Cambaia, prise & sa garnison défaite. Rage des habitans. Bravoure d'un soldat. Temps perdu à Betele. Mustapha & Sophar secourent de leurs troupes Dio, & travaillent à sa fortification. AcuigneZ l'attaque sans succez, se retire à Goa. Saldaigne l'y rejoit bien-tost à l'aise. La garde de Betele & de la coste à Jacques Silveires.

LE General n'estoit pas plus oisif que ses Lieutenants : & ayant trouvé vne Armée navale que son predecesseur Lopes Vasez luy avoit laissée en bon estat, partie à Goa, partie à Cocin ; il se resolut d'aller attaquer Dio, pour quiles Portugais soupiroient depuis si long-temps. Il disposa premicrement des personnes adroites qu'il sceut engager à son dessein à force de promesses & de liberalitez : Il les fit deguiser en Marchands de Goa, & les envoya à Dio. Leur ordre estoit de reconnoistre les foibleses du lieu, d'exagerer les forces des Portugais ; & d'essayer de persuader Tocan qui en estoit le Gouverneur en la place de son frere Saca, de faire alliance à quelque prix que ce fust avec les nostres, & d'éviter ainsi les perils & les desordres d'une guerre fascheuse. En suite quand il en approcheroit, de le tenir adverty de tout ce qui se passoit dans la Ville. Comme il avoit éprouvé en plusieurs occasions leur fidelité & leur adresse, il avoit conceu vne grande esperance de son projet : Et enfin ayant pourveu à tout ce qui pouvoit concerner vne si belle entreprise, il donne jour aux Pilo-

tes, & rendez-vous à Chaül. Il en part avec trois cent voiles de différentes grandeurs, trois mille Portugais, autant de Malabarois, & deux mille Canarins, & va mouïller à Daman située sur la coste de Cambaia. La peur en avoit chassé les habitans: leur fuite donna plus de liberté aux nostres de faire leurs devotions. On y chanta la Messe, & vn Antoine Pero de l'Ordre de Saint François y fit vn sermon, où il exhorta les soldats à aller combattre genereusement les Ennemis du nom Chrestien, & à aller chasser les Mahometans de Dio. De Daman il coupa droit la mer de Cambaia, & alla à Betele, petite Isle, environ d'une lieüe de circuit, & détachée du Continent par vn tres-petit bras de mer: Elle est de difficile accez & entourée de rochers d'une hauteur extraordinaire. Il n'y a qu'un trajet de huit lieües de là à Dio. Ce voisinage, & la facilité qu'il y avoit de la rendre imprenable firent naistre la pensée au Roy de Cambaia de la fortifier, & il y envoya pour ce sujet vn Turc de nation, avec deux mille hommes de guerre, & quelque mille ouvriers. Les travaux n'estoient pas encor assez avancez pour pouvoir faire vne valable resistance contre vne vigoureuse attaque. Ainsi ces soldats & les habitans surpris de cette soudaine arrivée d'une si grande flote, & n'ayant ny vaisseaux pour s'enfuir, ny barques pour envoyer demander secours, consultent entr'eux, & se resolvent enfin à rendre la place à des conditions favorables. Leur Capitaine pour donner plus de force à l'ambassade, sur la foy des nostres, vint luy-mesme traiter. Il demanda qu'il pût sortir en seureté de l'Isle avec les siens, & avec tout ce qui pouvoit leur appartenir. Nostre General fier de se voir dans vn si grand appareil, & mourant d'envie d'aller combattre, luy répond, qu'il accorde cette demande à luy seul, que pour les autres il n'y avoit point de condition à recevoir s'ils ne se soumettent absolument. Cette réponse portée dans la Citadelle jetta le desespoir & la rage dans l'ame des soldats. Aussitost le Tresorier du Roy ayant fabriqué, comme il pût, vne chaloupe y met les deniers royaux, & les fait porter en terre ferme. Les habitans incapables de porter les armes le suivent à la nage. Les autres par vn horrible & barbare conseil assemblent en vn tas leurs femmes & leurs enfans, & tout ce qu'ils ont de cher & de pretieux, & y mettent le feu dès la nuit mesme. Environ sept cent hommes de la garnison se dévoient à la mort, se rasent la

teste, comme nos Reguliers, en forme de Couronne, qui signifie parmy ces nations vne ame détachée du monde, & qui prodigue la vie aux perils. Ainsi ils se ruent d'une rage & d'une brutale fureur sur les Portugais, & meslant à leur fougue des iniures & des imprecations, leur lancent d'en haut vne gresle de traits. Le General irrité de cette insolence n'attend pas le jour, & se contente de ce que la Lune pouvoit fournir de clarté. Il fait descendre ses troupes, & par quatre differentes attaques emporte d'abord la Citadelle. On ne laissa pas de combattre en divers endroits où les Ennemis s'estoient ralliez: & leur Capitaine qui estoit à cheval ayant en suite mis pied à terre, se porta avec la dernière bravoure au combat, y fut tué, non pas toutefois sans s'estre bien vangé de sa mort. Elle fut immédiatement suivie de la fuite de tous les siens. Mais comme ils ne rencontrent que des pointes d'épée, que des vastes bords, & la mer fermée par des vaisseaux; les vns se coulent par les rochers, les autres s'enterrent dans les cavernes; plusieurs perissent des coups tirez de loin, les autres tombent sous le tranchant des sabres & des piques: & enfin le petit reste devient esclave. Il ne faut pas taire la mort considerable d'un de ces mal-heureux. Ayant veu son compagnon abbatu à ses costez, & qu'un Portugais luy presentoit déjà la pique, il se lance dessus, & par sa playe vient aux prises avec son ennemy. En cet estat il ne laissa pas de tirer son sabre dont il coupe les jarrets à son adversaire, & ils meurent ainsi tous deux aux pieds l'un de l'autre. Nous y perdîmes dix-sept Portugais braves gens; mais il y en eut six-vingt blesez, dont quelques-uns moururent un peu apres. En suite ayant ruiné les travaux des Barbares, & transporté leur artillerie dans nos vaisseaux, nostre General demeura à l'ancre autour de l'Isle environ huit iours attendant quelque nouvelle de ses espions de Dio. Ce retardement fut salutaire à ses habitans; car Mustapha & Sofar qui avoient depuis peu levé le siege d'Aden, comme nous avons dit, esclaves fugitifs du Turc, & cherchant quelque employ & quelque retraite, arriverent en mesme temps à Dio avec six cent Turcs, treize cent Arabes, outre plusieurs pieces de campagne & trois gros canons de fonte d'une extraordinaire grandeur. Tocan par ce secours si favorable & si impréveu se rassura & perdit toute la pensée de se rendre que la crainte d'une si puissante flote avoit presque fait naistre dans

son ame. Par le conseil de Mustapha il fit d'abord sortir de la Ville les femmes & les enfans, & tout ce qu'ils pouvoient avoir de précieux ; & ayant fait en suite la revue de ceux qui pouvoient porter les armes, il trouva, outre les nouveaux auxiliaires, onze mille habitans capables de défense, auxquels on défendit de sortir de la Ville. Par les mesmes conseils on disposa des corps de garde dans les portes, des canons & des sentinelles sur les murailles : on creusa des mines sur les chemins, on les remplit de poudre pour faire sauter en l'air les Portugais s'ils osoient faire quelque irruption : Et enfin à cette chesne du port, dont nous avons parlé, il fit adjoûter soixante & treize barques bien munies ; de sorte que rien ne fut oublié de ce qui pouvoit assurer la Ville du costé de la mer.

Acuignez attendoit expres autour de Betele des nouvelles des siens qui estoient à Dio : mais ne recevant personne de leur part, ny aucune de leurs lettres à cause des corps de garde dispersez sur tous les chemins ; il se resolut de partir & d'y aller, ne doutant point qu'un si puissant appareil ne causast quelque crainte dans la Ville. A peine a-t'il moiillé à l'aspect de cette Ville, qu'il tente d'attirer les habitans à quelque conference. Mais aussi-tost de tous les forts il voit lancer sur ses vaisseaux des volées de canon, dont trois porterent presque sur la Capitane, & firent un grand ravage. On retire en suite la flote de la portée des coups ; n'esperant plus de la Ville ny de Capitulation ny de paix : & l'on détache quelques legers vaisseaux pour aller reconnoître les lieux, & en rapporter l'estat & la situation au vray. Les commandez se glissant doucement le long des bords pour éviter les coups, trouvent les murailles bordées d'hommes, grand nombre de barques armées au port, & un feu & un bruit horrible & continuel de l'artillerie. Ils observent que l'attaque, tant par mer que par terre est tres-difficile. Que si l'on pouvoit faire la descente, on pourroit plus aisément approcher des murs du costé du Nort. Le General n'ayant pourveu qu'à une Armée navale, ne s'estoit pas avisé d'avoir des machines nécessaires pour un combat de terre. Il se resout donc de forcer les barrieres du port, & d'attaquer la Ville par ce mesme costé. Le iour suivant il avance plusieurs barques ou chaloupes chargées de grosses pieces de Canon, encourtinées de couvertures & de matelats, & soustenuës en queue & sur les ailes de plus gros vaisseaux, pour si-tost apres l'ouverture faite,

mettre à terre les soldats. Cét ordre fut froidement executé, soit par la vigueur surprenante des Ennemis, soit par la contrariété du reflux, soit enfin par la timidité des Portugais. L'artillerie ennemie avoit avantage sur la nostre: car ceux de la Ville tiroient de mire & d'un lieu fixe, & les nostres toujours flotans ne tiroient qu'au hazard. Si bien que d'un costé nos décharges avoient fait tres-peu d'effet, & que de l'autre plusieurs de nos soldats avoient esté emportez: Mais ce qui acheva d'abatre le courage aux assiegeans, fut que la pluspart de nos canons n'avoient point de boulets de calibre, ou qu'ils estoient hors d'estat à force d'estre vsez. Le General affligé de cette disgrâce, & n'osant commettre son Armée au hazard des tempestes & des coups de l'Ennemy, leve les anchres & retourne à Betele, où laissant Antoine Saldaigne pour reconnoistre la coste de Cambaia avec vne partie de ses troupes, il ramena heureusement les autres à Goa, où arriva pareillement à quelque temps de là Saldaigne, apres avoir ruiné Goga, & avoir brûlé vingt-cinq brigantins chargez de toute sorte de grains d'Inde: & laisse le soin de cette coste à Iacques Sylvere, homme de grand courage.

CHAPITRE DEUXIÈSME.

Le General va à Cial, y fait un fort sans obstacle. Degasts de Sylvere pour le Roy, luy & ses soldats sont enrichis. Attaque de Baçain. La prend, la raze, & chargé d'un grand butin s'en retourne hyverner à Goa.

L'HYVER se passa à Goa dans les soins de la police & du rétablissement des vaisseaux. L'Esté estant de retour, le General va avec sa flote à Cial, Ville à deux lieuës au de là de Calecut, & où le flux est tres-commode à la navigation. Il sembloit estre fait exprés pour traverser le commerce des Arabes, pour observer les desseins de Zamorin, & pour ruiner tous ses efforts. Nostre General y fait donc bâtir en peu de iours vne forteresse tres-reguliere, sans que le Calecutain branle & ose s'opposer à son ouvrage. Vne partie de l'Isle & des palmiers achetez par le Roy de Cial argent comptant, y furent employez; & ce Roy mesme,

pour se mettre à couvert des insultes de Zamorin, fit paix & alliance avec les nostres. Ce mesme Esté Jacques Sylvere chassa de la Ville le Gouverneur de Tanahen, qui se fiant sur la protection de Dio refusoit de payer son tribut, & brûla la Ville apres l'avoir pillée. Il prit pareillement de force, & raza en suite Badora, Ville appartenante à Tocan, & qui estoit fortifiée de grands travaux, & d'une bonne garnison. Il ruina plusieurs autres Bourgs ou Villages de la coste de Cambaia, prit plusieurs vaisseaux, dont il brûla ceux qui luy échaperent, ou ramena avec leurs charges les autres qui alloient à Dio, ou les coula à fond. Pour le supplément ou pour le soulagement des vogueurs, il fit quatre mille esclaves; & ayant ainsi comme bloqué la mer, apporta un grand & sensible dommage au Port, & une grande cherté de viures dans la Ville de Dio. Le mesme Sylvere fit l'année suivante presque un mesme ravage sur les bords & les champs encor plus proches de Dio. Il brûla Bourgs, Villes & vaisseaux. Il prit quantité d'esclaves, & emporta apres de grands combats deux Villes marchandes & celebres, Pate & Patane. Delà il ruina Mangalor, (ce n'est pas celuy de la coste de Malabar.) Les Mahometans pressez de la peur, la luy abandonnerent. Ainsi les soldats & le Fisque furent enrichis : & tout cela impunément & sans aucun obstacle du nouveau Roy Badur, qui se trouva trop embarrassé aux divisions domestiques, pour pouvoir courir à la deffense de ses costes. Melic Tocan mesme n'osa rien entreprendre pour la liberté des siennes, pendant l'absence de Mustapha, qui apres avoir repoussé les Portugais de Dio, estoit allé malgré Tocan solliciter sa recompense à la Cour, & offrir ses services au Roy. Tocan voyant son protecteur éloigné, & ses voisins consternez de mal & de crainte des Portugais, partagea ses troupes; il s'en reserva une partie pour la garde de Dio, & l'autre pour celle de Baçain. Le General irrité de la disgrâce receüe à Dio, avoit de long-temps resolu d'en prendre quelque vengeance sur Baçain : & crût devoir se haster pour profiter de la terreur des esprits. Il part avec quatre cent vaisseaux chargez de deux mille Portugais, & autant de Canar, ou de Malabar, & fait voile à Chaül. De là ayant envoyé Emanuel Albuquerque avec quelques legers vaisseaux pour se saisir du Port, & mandé Sylvere qui estoit par delà Dio, il suivit de pres avec le reste de son Armée. Tocan estoit pour lors à Baçain, & sur la nou-

ville de l'arrivée des Portugais, avoit assemblé le plus qu'il avoit pû de Cavalerie & d'Infanterie. Sa force consistoit en vne Citadelle bien située à l'entrée du flux, & par où l'Ennemy sembloit devoir descendre. Il avoit bâti vn fortin, & en avoit tiré vn grand & large fossé, où la mer entroit. Il avoit aussi élevé de bons ramparts, avec force bastions, & quantité de canons. De sorte qu'on ne pouvoit attaquer la forteresse, qu'après avoir gagné les dehors : & les bastions des flancs de la place n'ayant ny bois ny colline pour couvrir ou cacher l'Ennemy, deffendoient ouvertement toute approche de lieux où estoient bâties les maisons. Acuigne fut conduit par vn transfuge bien instruit du lieu, au dessus du fortin. Là il divisa ses troupes en trois escadres. La premiere fut commandée par Jacques Sylvere ; la seconde par Fernand Deza & quelques Capitaines de vaisseau. Luy conduisoit la troisieme. Quand on fut au pied des bastions, on voulut tenter les fosses, mais leur hauteur fit changer de dessein. On marche secretement & on va droit à la Ville. Aussi-tost on entend vne gresle de coups tirez de dessus le rempart, dont il se fait des décharges sans aucun relasche. Par tout où ose paroistre quelque gros audacieux, aussi-tost les grenades, les boulets & les dards y volent de tous costez. C'est vne chose étonnante, & qui ne peut estre cruë, si on ne l'attribuë à la toute-puissance de Dieu. On tire vainement des fenestres & des tours, sur les flancs des nostres, exposez & sans aucun abry des coups des Ennemis. Aucun des nostres n'en est blessé : & le miracle en parut si grand aux auxiliaires, que beaucoup de Barbares parmy eux se firent Chrestiens, persuadez qu'il n'y avoit que le Dieu des Portugais qui fust assez puissant pour tirer les siens de tant de pareils dangers. Tocan luy-mesme se presenta sur l'extremité des fortifications, avec plus de dix mille hommes de guerre. Le premier choc fut plus rude que la durée du combat ne fut grande. Les Mahometans ne pûrent pas soutenir l'impetuositè des Portugais, frappans & massacrans tout ce qui se trouvoit sous leurs mains & à la portée de leurs sabres & de leurs piques. Ils passent donc le canal sur le pont, & gagnent en fuyant les montagnes, & s'y campent. Les enfermez dans la Citadelle ne témoignèrent pas plus de resolution pour leur deffense. Si-tost qu'ils voyent le depart des leurs, & l'approche des nostres, ils sortent en foule par l'endroit oppo-

lé, & passant sur le mesme Pont fuyent sur les pas de Tocan. Ainsi la Ville & la Citadelle sont reduites avec beaucoup moins de peril & de combat, qu'on ne s'estoit imaginé. Il y eut cinq cent cinquante Mahometans tuez, soit dans le combat, soit dans la fuite, & nous n'y perdîmes que six des nostres. On y trouva grande quantité de poudre & de boulets, & environ quatre cent canons. Le General ayant extremément applaudy à Sylvere, & à ceux qui avoient essuyé ou donné les premiers coups: car la seconde escadre n'avoit point bougé: & ayant fait quelques largesses aux soldats, selon la coûtume, il se campa sur le bord mesme, & de là envoya faire le dégast en divers lieux. Le fossé fut comblé, les ramparts applanis, & la forteresse où il eut fallu trop de monde pour la garder, fut razée, & nostre General croyant s'estre ainsi bien vangé des dommages receus à Dio, retourna avec sa flote à Goa pour y passer l'Hyver.

CHAPITRE TROISIÈME.

Estienne Gamma purge la mer de Malaca des courses du Roy d'Vgentan. Sosa nouvellement arrivé de Portugal, est envoyé assieger Daman. Il trouve la Ville deserte, & la Citadelle deffenduë par des Turcs. Il les tuë, les force & raze la Place. Guerre & Armée épouvantable de Bardur contre la Reyne Sanga & les Mogols. Il assiege Chitor, fait fuir la Reyne Sanga, prend la Ville & en triomphe. Promptes disgraces, il est battu trois fois. Il a recours à la Porte. Achete des troupes. Traite avec les Portugais.

ENVIROn ce temps-là, le Roy d'Vgentan couroit la coste de Malaca, & y exerçoit de grandes pirateries. Pour remedier à ce desordre, Estienne Gamma Gouverneur de la Ville, prend quatre cent Portugais, remonte le fleuve, & va droit à l'Ennemy. Il force d'abord les premiers obstacles qu'il rencontre en chemin: & en suite ayant contraint ce Roy barbare de fuir, il met le feu à la Ville & à la Citadelle d'Vgentan, qu'il trouve desertes, & dont il rapporte quantité de canons, & en ramene

mene plusieurs vaisseaux , & retourne ainsi glorieux à Malaca. Pour lors Alphonse Sosa , destiné Gouverneur de la mer Indienne , arrive de Portugal à Goa avec cinquante vaisseaux de charge. Aussi-tost le General luy donne trente-cinq voiles chargez de six cent Portugais , & l'envoye attaquer Daman. C'est vn Bourg de la coste de Cambaia , quatorze lieuës au dessus de Baçain : comme il n'est point entouré de murailles , les habitans l'abandonnerent au premier bruit de l'arrivée des Portugais. La Citadelle en est bien fortifiée , & estoit gardée par des Turcs & des Resbustes , dont la Nation ne s'adonne qu'au brigandage , & est proche voisine de la Carmanie. Les vns & les autres faisoient bien cinq cens hommes , qui s'estoient fortifiez , quoy qu'à la haste , de quelques retranchemens , & avoient dressé quelques batteries sur le chemin qui conduit du Port à la Ville. Sosa estant à la veüe de l'Ennemy , prend vne felouque & va reconnoistre la place & les fortifications. En suite ayant évité le Port , il fait de nuit sa descente sur vn bord roide & mal-aisé , non sans quelque forte de peril , & d'abord les vns appliquent les échelles aux murs de la Citadelle , les autres voyant que les assiegez intimidéz taschoient à s'échapper , se saisissent des postes , & se jettent dans la place. Les issues en estoient bouchées , & obligerent les Turcs à vne double & vigoureuse deffense dans la Citadelle : mais ils y furent tous tuez , à l'exception des premiers , dont nous avons remarqué la lâcheté & la fuite. Nous y eusmes grand nombre de blesséz , & dix de tuez. La Citadelle fut mise rez pied rez terre dans trois iours , en sorte qu'il n'en paroissoit pas le moindre vestige. De là Sosa glorieux de sa victoire , parcourut toute la coste , & y porta l'épouvante jusqu'à Dio. Badur fut extrêmement affligé de la perte de Daman , & d'autant plus , qu'il estoit menacé d'ailleurs d'une plus grande guerre. Si bien que craignant d'avoir en mesme temps à dos les Portugais , il envoya ses Agens à Acuignez pour luy demander la Paix. On en convient , on en écrit , & on en signe les conditions : & il abandonne au Roy de Portugal Baçain & les Isles voisines , en y comprenant mesme les Salfetes , vis à vis de Goa , & vne partie du Continent. La Paix ainsi concludë avec les Portugais , il s'appliqua tout entier à faire la guerre à ses autres Ennemis. Il en avoit deux principaux du costé du Nord : Le premier estoit la Reyne de Sanga,

nommée Crementine, veuve, mais qui en beauté & en courage n'avoit rien d'égal dans l'un & l'autre sexe, & qui dans sa jeunesse avoit esté élevée dans les armes, & instruite à aller courageusement aux combats, comme faisoient autrefois les Amazones. Le second estoit Miramud, de la race de Tamerlan, Roy des Mogols, Nation riche & puissante, & qui estoit en possession de faire la guerre contre les Persans; incité par un Gouverneur de Mandoo, dont Badur avoit chassé l'oncle de son Royaume, & avoit fait quelque temps auparavant irruption dans celui de Cambaia avec une puissante Armée. Cette courageuse veuve, tutrice de son fils, refuse de payer à Badur un certain droit dont on estoit autrefois convenu avecque luy: & ayant levé une Armée de deux mille chevaux & trente mille hommes de pied, se tenoit dans Citor, sa Ville capitale. Ces deux Ennemis faisoient le principal embarras de Badur. Apres y avoir quelque temps résidé en soy-mesme, (car il consultoit rarement autrui) il croit qu'il faut d'abord emporter Sanga, & en suite réunir tous ses efforts contre les Mogols. Son appareil nous a esté connu par la relation des Chrestiens qui servirent dans ses troupes. Il avoit cent cinquante mille chevaux, dont il y en avoit trente mille armés de toutes pieces, & son Infanterie montoit à cinq cent mille hommes, dont il n'y avoit que quinze mille Estrangers qui faisoient cependant les principales forces. Les Fartaques & les Abyssins avoient leurs Officiers. Mustapha conduisoit trois cent Turcs & quatre-vingt Chrestiens esclaves, auxquels il avoit donné la liberté à condition de le servir dans cette guerre, & dont il y en avoit cinquante Portugais, & le surplus estoient François, arrivés dans le pais de Cambaia, on ne sçait comment, dans un vaisseau qu'on nommoit Dobriga. Il avoit fait amas de toutes sortes d'armes; il avoit mille canons de fonte, montés sur leurs fusts. Parmy eux, il y en avoit quatre d'une grandeur extraordinaire, & qui ne pouvoient estre ébranlés à moins de cent paires de bœufs qu'il falloit pour chacun. En suite marchoiēt cinq cent charrettes chargées de poudre & de boulets, avec un grand nombre de Canoniers & d'autres Officiers d'artillerie, & toute sorte d'instrumens, & tout le reste de l'artillerie nécessaire, tant pour en faire que pour en user. Il avoit de plus deux cent éléphants chargés de leurs tours, & d'aucuns de quatre fauconneaux, & d'autres de

deux avec autant de soldats. On ne peut compter l'argent qu'on portoit pour la solde des troupes. Sa garderobe estoit de cinq cent vestes : & outre tout cela il y avoit encor des Satrapes & des Seigneurs qui tous avoient leurs tresors & leurs équipages.

Avec cette incroyable multitude il part de Mandoo qu'il avoit surpris de puis peu, & va fondre sur le Royaume de Sanga. Il campa auprès de Chitor. Cette Ville est située sur vne éminence, & a de circuit environ douze mille pas. Ses bastimens sont superbes, ses ornemens somptueux, ses murailles & ses bastions en tres-bon estat. On l'appelle Chitor d'un nom glorieux, & qui signifie en leur langue la petite ombre du monde. De sorte que Bardur estoit incertain s'il s'attacheroit d'abord à battre les murailles, ou à la prendre par famine, craignant également le mauvais succez d'une attaque hazardée, & les dangers d'un siege prolongé. Il prit vne resolution fatale à son Ennemy; ce fut d'attaquer la Ville avec seureté par de grands travaux, & à force de bonnes batteries. Il avoit assez d'ouvriers pour entreprendre les plus difficiles ouvrages. Il fait donc élever des retranchemens au pied de la Ville d'un grand nombre de troncs entassez pour défendre le camp contre les secours externes. En suite il bastit deux forts, dont la hauteur pouvoit égaler celle de la Ville, & qui estoient larges de cinquante pieds, & tout de pierre & d'argille, avec les degrez de mesme, pour en assurer & faciliter soit la montée, soit la descente. D'en haut les soldats choisis avec leur artillerie ne laissoient paroistre personne impunément dans les forts opposez à l'Ennemy; & menaçoient les plus saints Temples & les plus magnifiques bastimens de leur dernière ruine. La Reyne qui jusque là avoit fait paroistre tant de resolution de se bien défendre, voyant de si pressans perils s'effraya & perdit courage; & prenant ses enfans avec quelques amis particuliers sortit de la Ville, & s'enfuit par des sentiers inconnus & détournez. Les habitans apres quelques vains efforts, & quelque foible resistance, desesperant de leur salut, assemblent or, argent, & tout ce qu'ils ont de pretieux, & imitans la fureur de ceux de Betele y mettent le feu, & s'y jettent eux-mesmes. L'incendie dura trois jours, & consuma soixante & dix mille personnes de tous âges & de tout sexe. Le Sultan entrant dans la Ville est rauy de sa victoire; il caresse, il gratifie ses amis de nouvelles faveurs, il augmente leurs reve-

nus, double la solde de ses soldats, & enfin se flatte dans ses succez, d'emporter ce nom orgueilleux de petite ombre du Monde, comme s'il l'avoit arraché à la ville qu'il venoit de prendre. Mais la vicissitude des choses ne le laissa pas iouir long-temps de ses transports ny de sa victoire; car estant allé à la rencontre de Mogol, mesme avec de nouveaux renforts, il est battu, défait vne fois auprès de Docere, & deux fois auprès de Mandoo, où il est forcé dans son camp, & en suite abandonné peu à peu des siens, & entr'autres de Mustapha. Il se fit raser la barbe pour estre méconnu, & se sauva ainsi en habit de personne vulgaire, & avec peu de suite droit à Dio. On dit que la peur luy donna quelque pensée de transporter les tresors qui luy restoient à la Meque, & de renoncer aux soins de la domination. Mais détourné par les siens d'un si lasche & si honteux desespoir, tandis que ses ennemis ravagent ses terres, pillent ses villes, & songent à emporter leur butin dans leur patrie; il envoya ses Ambassadeurs à Soliman, Sultan des Turcs, pour luy demander du secours. Il envoya en presents la valeur de six cent mille escus d'or: & pour avoir de bons soldats, car il ne luy demandoit aucune autre chose, il luy envoya de grandes sommes de deniers. Par là le dessein de faire encor la guerre entra dans l'ame de Badur: Mais d'ailleurs craignant les lenteurs de ce remede, il inuite Sosa, qui pour lors estoit à Chaül avec sa flote, & en suite Acuignez, & par ses Ambassadeurs & par ses lettres de le venir trouver, & leur offre la liberté de bastir vne Citadelle à Dio, qu'ils avoient si souvent & si vainement tenté de faire par toute sorte de moyens, pourveu qu'ils se chargeassent d'une partie de cette guerre. Nul des deux ne negligea cette proposition. Sosa le premier, & Acuignez en suite se rendirent avec vne belle flote à Dio. Là apres les conditions signées & publiées d'une paix & d'une alliance sincere & fidele: & d'un commun consentement on prend les alignements pour le bastiment de la Citadelle sur l'extrémité du cap de l'Isle, qui commande absolument le port, en sorte que les Portugais se pouvoient dire les maistres de son entrée & de la mer. C'estoit la trente-cinquième année du siecle. La place désignée & tracée on met la main à l'œuvre, & l'on ne se contente pas du travail des ouvriers, les soldats & les Officiers s'y employent encore avec ardeur & avec allegresse. Le Cap est en triangle; les fon-

demens furent iettez depuis la mer iusqu'à l'élevation qui est vis à vis la Ville, & les murs de dix-sept pieds de largeur, & de vingt de hauteur, furent en suite élevez, & sur ce tertre on bastit vn fort rond, selon l'usage de ce temps, remply de motes de terre, dont le diametre estoit de sept pieds & demy. Il fut appellé de Saint Thomas, à cause qu'il avoit esté commencé le iour de la Feste de cét Apostre. De là jusqu'à l'autre bord de l'Isle fut tirée pareillement vne muraille; & comme il s'y trouve certaines roches taillées & contigües au port, on y éleva vn autre fortin de cinq pieds de diametre, qu'on appella de Saint Iacques du nom du Patron d'Espagne. Environ au milieu fut faite vne porte avec vn parapet pour aller à la Ville. Et enfin on y bastit vne Chapelle, & des logemens de guerre, tant pour le Gouverneur, que pour la garnison. Ainsi donc pour le present on se contenta dans ces commencemens, d'asseurer le fort contre la Ville, & on remit à vn autre temps les fortifications des costez, à cause que la mer qui les mouille les met suffisamment hors de danger. Au surplus l'ouvrage fut acheué en quarante-huict iours, non sans vn grand étonnement du Sultan. Vasquez Perez de S. Pelage à la priere de Badur fut envoyé sur les limites de Cambaia pour tascher de reprendre le Bourg de Variven & la Citadelle qui est sur le fleuve d'Inde. Il menoit avec luy deux cent cinquante Portugais, & trois cens Turcs sous la conduite d'un nommé Sofar. Ils y trouverent cent cinquante Mogoliens, qui ayant brûlé le Bourg s'estoient retirez dans la Citadelle. Tandis qu'ils ne furent attaquez qu'avec des mousquets & des arcs ils se défendirent vaillamment: mais apres quelques volées de Canon ils abandonnerent leur poste. Ainsi Variven retourna sous la puissance du Sultan. De plus les Portugais estant partis pour aller en garnison en quelques places principales de la coste de Cambaia, passerent pour vn si puissant secours, comme la renommée grossit toutes choses, que le Mogol arresta tout court son Armée conquerante, & la renvoya chargée des dépouilles de Cambaia dans leurs maisons, pour y passer l'Hyuer qui approchoit. Voila quelle fut la fin de la guerre de Mogol & de Badur.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Resolution de Botel. Joye du Roy d'apprendre les nouvelles de Dio. Rétablissement de Botel. Alphonse Sofa chasse le Prince de Repelin de sa ville, défait la flote de Zamorin. Projets du Sultan contre les Portugais & contre la Citadelle. Son artifice puny par une barbare supercherie. Sofar échappé est renvoyé dans la Ville qu'il appaise. Toute l'Isle se rend aux Portugais. Ordre étably dans le Port. Rumepolis ruinée, on y bastit un fort, & on acheve celui de Dio. Homme âgé de 335. ans. Sylvere Gouverneur de la Citadelle de Dio.

LE Sultan tourna tous ses soins à reparer les desordres & les ruines receuës en diverses rencontres, & à maintenir ses sujets dont la pluspart sembloit vouloir secotier le joug. En ce mesme temps la valeur d'un Portugais augmenta extrêmement la gloire que la Nation s'estoit acquise sur la mer. Jacques Botel, Capitaine d'un vaisseau, également brave & intelligent dans la marine, apres de longs & grands services rendus dans l'Inde à Emanuël & à Jean eut son congé pour retourner demander quelque recompense. Comme il tasche de faire valoir ses fatigues, & d'étaler le mieux qu'il peut ses belles actions; quelques envieux l'accusent d'avoir conçu, à l'exemple de Magellan, des desseins dangereux à l'Estat: & que presumant de son intelligence dans la marine il avoit resolu de s'aller offrir au Roy de France, qui estoit pour lors François premier. Sur cette accusation on le relegue en l'Inde. L'interest de sa reputation plûtoſt que la peine de l'exil luy rend cet ordre tres fascheux, & il se pique de démentir par ses actions la calomnie de ses envieux, & de témoigner à son Prince par vne illustre preuve & le respect & la fidelité qu'il a toujors eu pour luy. Voyant l'alliance des Portugais & du Sultan de Cambaia, pour lors jurée, & la Citadelle accordée à Dio, où sembloient tourner les plus pressans desirs du Roy Jean; il crut obliger beau-

coup son maistre s'il luy en portoit avant tous les autres la premiere nouvelle. Il prend vne barque de dix-huit pieds de long & de six de large, faite à ses frais pour la guerre. Il choisit quelques habiles nautonniers, sans leur rien dire de son dessein, & dans vn si petit vaisseau prend le chemin de Portugal. De Cocin il va à Dabul, de là coupant la mer de l'Inde il est emporté sur la coste d'Arabie, & de là apres avoir fait eau, par vne audace merueilleuse il va droit au Cap de Bonne-Esperance: il le double, non sans grand peril, mais enfin il gagne l'Isle de Sainte Heleine; de là à toute voile il va aux Terzeres, & arrive enfin à Lisbonne au travers de mille dangers, & apres d'incroyables fatigues, & donna au Roy la premiere nouvelle de ce qui s'estoit passé à Dio. Ce Prince la receut avec vne joye extrême. Quelque temps apres elle fut confirmée par les lettres du General; mais la fleur de la nouveauté en avoit esté levée par la diligence de Botele: Ainsi non seulement il fut justifié devant son Maistre, mais il en obtint encor des recompenses, & la liberté de jouir de sa Patrie. Si ce brave avoit rencontré des esprits assez forts pour égaler des faicts si audacieux, n'auroit-il pas de quoy braver avec raison ces Argonautes tant vantez par les vers des Poëtes? Donc les affaires heureusement ajustées à Dio, le General y laissa pour Gouverneur Sosa avec huit cent soldats & vne raisonnable artillerie, & partit pour Goa où il alla passer l'Hyver.

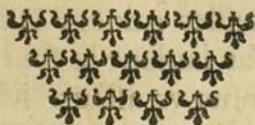
La guerre s'estoit environ ce temps-là allumée entre Calecut & Cocin. L'honneur obligea les Portugais de secourir promptement leur allié. Martin Alphonse Sosa y est envoyé avec des soldats choisis. Il repoussa vigoureusement Zamorin auprès des sables de Repelin ennoblis par les victoires d'Edoard Patieque, ainsi qu'il vouloit entrer dans les terres de Cocin. Il chassa de sa ville le Prince de Repelin, allié de Zamorin. Et rentré dans ses vaisseaux il défit la flote de Calecut près de Coulan, qui est sur la coste de Malabar. Ce brava donna ainsi sur mer & sur terre vn nouvel éclat au nom & à la gloire des Portugais. Cependant le Sultan Badur, soit par sa legereté, soit à cause que le General ne luy donna pas assez de troupes pour poursuivre Mogor, commença à se repentir d'avoir admis en son Royaume vne nation indomptable: Il commande à Ninar, Gouverneur de Dio, sous prétexte d'entourer de toutes parts la Ville, & d'enfermer vne

partie de ces escuries qui estoient ouvertes, de faire faire vn mur au devant & peu éloigné du quartier des Portugais. Les nostres s'y opposerent comme estant dangereux pour la Citadelle. Le Sultan s'irrite de trouver ces obstacles, & emporté de colere leur dit des injures & les manace. Toutefois il s'adoucit vn peu; & affectant vne bien-veillance extraordinaire, il fait dessein de surprendre les nostres, & d'opprimer mesme le General dans vn banquet où il le vouloit inviter. Cependant pour arrester d'autant la flotte Portugaise, il écrit secrettement à Zamorin, & l'irrite contre les Portugais. Acuignez ayant par plusieurs & visibles indices decouvert toute la fraude sur le commencement de la trente-septieme année du siecle, retourna à Dio avec trente vaisseaux & cinq cent Portugais. Il donna pareil rendez-vous à Martin Alphonse qui estoit sur la coste de Malabar, bien resolu dans la rencontre de se servir de ses propres embusches. L'occasion s'en presenta plûtoſt qu'il n'esperoit. Car le General ayant mouillé au pied de la Citadelle, & contrefaisant le malade envoya saluer le Sultan, s'excusant sur son indisposition s'il ne luy alloit pas rendre ses devoirs. Ce Barbare pour mieux couvrir ses desseins monte dans vne felouque, & va visiter le General en habit de chasse, & de couleur verte, le diademe en teste, & vne épée dorée à son costé. Emanuel Sofa qu'il avoit fait appeller de la Citadelle par familiarité estoit dans sa mesme felouque avec quelques Satrapes & quelques Courtisans, faisant en tout treize personnes, sans conter deux especes de pages, dont, selon la coutume du pais, l'vn portoit l'épée Royale, & l'autre l'arc & le carquois; quatre autres petits bateaux portoit le reste de sa suite. Quand il fut abordé, l'Amiral Acuignez teste nuë alla au devant avec des témoignages d'vn tres-grand respect, & le receut sur la poupe ornée royalement, & en guise d'vne chambre. On y receut avec luy trois Satrapes avec le truchement. Le vaisseau estoit gardé par deux cent Portugais. Si-toſt que le Roy fut entré, ceux dn secret observent avec impatience le signal d'vne horrible execution où ils s'estoient devoüez. Ils n'attendent que le moment & respirent le sang & le carnage. Cependant le General est émeu de la confiance du Roy, & de la foy de l'hospitalité: De sorte que le Roy & luy paroissent muets & confus l'vn de la dureté de son dessein, l'autre de son imprudence & du

& du peril où il s'est exposé. Enfin tous deux sont interdits: le Roy toutefois demande en langage Persan à quelqu'un des siens, s'il n'est point de soldats cachez sous le tillac; on luy répondit qu'il n'en paroïssoit point. Mais enfin Acuignez recommençant ses civilitez, le remene jusqu'à l'escalier. Le Sultan saute dans sa chaloupe, croyant qu'il est hors de tout peril. Le General le voyant party, comme quitte de tout ce qu'il devoit à la religion de l'hospitalité, reproche aux siens leur lenteur & leur desobeïssance. Eux qui n'attendoient que l'ordre, se jettent brusquement dans de legers batteaux, & ayant doublé les vogues, rejoignent le Sultan entre le fort des Portugais & leur flotte, & l'attaquent. Emanuel Sofa avec quelques braves, saute dans la felouque du Roy l'épée à la main. D'autres le surprennent par les costez, & enfin il se donne un rude combat autour du Sultan. Plusieurs y sont blesez ou tuez, & entr'autres Sofa percé d'un coup d'épée par le gendre de Sofar, que sa force avoit fait nommer le tigre du monde, est aussi-tost jetté dans la mer. Celuy qui portoit l'arc & le carquois du Sultan, comme tres-adroit en cet exercice, tué de dix-huit flèches autant de Portugais, & mourut en suite d'un coup de mousquet. Dans ce tumulte trois chaloupes Royales & armées, où estoient des soldats Turcs, s'avancent aussi-tost par ordre de Mangalor: Ces Turcs sachant le peril que couroit le Sultan, sans s'en effrayer, entreprennent son salut au travers les coups & les ennemis, & ne quittent point le combat qu'ils ne fussent tous tuez par le grand nombre de Portugais qui augmentoit à toute heure. Cependant la chaloupe Royale estoit sans deffenseurs. Le Roy toutefois, quoy que blessé, encourageoit les nautonniers le plus qu'il pouvoit: & il avoit déjà presque gagné le bord, quand une volée de canon les enleva tous. La chaloupe n'ayant plus de mouvement que celuy de la mer, fut jettée sur la rade, & y fut arrestée. Le Sultan se jette courageusement dans l'eau, mais son destin rendoit ses efforts inutiles. Il nage, & foiblement, à cause de sa playe, & se deffend quelque temps contre les flots du reflux. Mais il est enfin forcé de leur céder, & il est emporté près du vaisseau de Tristan Paivez de sainte Reyne. Il tente encor la fortune & par promesses & par prieres, demande la vie, declare qu'il est le Roy. Paivez luy tend enfin un aviron pour le sauver, quand un nautonnier du dernier ordre acheve de le tuer avec un croc, ou

avec vne pique. Le corps mort apres avoir long-temps floté, fut à la fin submergé, & ne parut plus. Ainsi ce Porentat, le plus riche & le plus puissant de l'Inde, qui peu de jours auparavant avoit fait trembler la terre & la mer, meurt mal-heureusement par des alliez qu'il s'estoit acquis à si haut prix, par vn détestable assassinat, à l'aspect des siens. & fait bien voir la vanité & la foiblesse des projets humains, où le vulgaire trouve tant de solidité & tant d'appas. On porta dans nos vaisseaux ceux qui échapperent du combat. Entr'autres Sofar, que le General fit panser soigneusement, & qu'il renvoya fort civilement dans la Ville, apres l'avoir regalé & entretenu quelque temps, pour appaiser le tumulte. Car vne foule extraordinaire de peuple craignant la suite d'un tel desordre, accouroit aux portes pour fuir le pillage & l'incendie, avec tant de precipitation, qu'il y en eut quelques-uns étouffez, & d'autres écrasez. Cette crainte fut enfin dissipée par l'arrivée de Sofar, & le tumulte fut appaisé par son autorité. La mort de Badur ne fut pas moins agreable à ses propres sujets, que honteuse à ses meurtriers. Car outre tous les vices où il estoit adonné dès sa tendre jeunesse, il estoit tiran & rigoureux à ses peuples, prodigue de son bien, & insatiable de celui d'autrui; impie, & qui n'avoit donné de marques de sa bonne constitution & de ses grandes forces, que par d'infames excez & par d'horribles cruautez. Son caprice avoit enrichy plusieurs personnes indignes, & la calomnie luy avoit fait ruiner plusieurs innocens. Il avoit fait mourir plusieurs de ses amis, & entr'autres les deux enfans de Iaz, croyant par là emporter Dio. Aussi se sentant coupable de tant de crimes, il avoit pour suspects tous les hommes, tous les lieux, & tous les momens; jusques-là que luy-mesme preparoit son manger, & estoit obligé de faire le cuisinier aussi bien que le Prince: Ce qui a donné de l'étonnement à tous ceux qui l'observoient aller avec si peu de monde rendre visite au General. Mais ses fureurs vangeresses l'ont plongé dans cet égarement, l'ont fait perir par la main de ceux dont il meditoit la perte, & l'ont enveloppé dans les propres embusches que sa maligne dissimulation & ses fausses finesses preparoient à ses ennemis. La mort du Sultan publiée, toute l'Isle d'abord se rendit aux Portugais. On disposa aussi-tost des troupes pour la garde des divers forts, & des Officiers pour lever les droicts du Port à Dio, & à Rume-

polis , où les vaisseaux alloient aborder avec mesme facilité. On ne trouva pas beaucoup d'argent dans l'Espagne du defunt ; mais ses greniers & son arsenal estoient en recompense tout pleins de provisions , d'armes , & de toute sorte d'instrumens pour faire la guerre. Il avoit encor sur pied quantité de vaisseaux : & tout cela fut enregistré par les Officiers du Roy. En suite on revestit de murailles le costé de la Citadelle qui regarde la mer : & on pratiqua vne ample cisternne d'un trou que la terre mesme sembloit avoir fait. On ruina Rumepolis , on y bâtit vn fort pour épargner les soldats , dont il falloit trop grand nombre pour garder la Ville. On presenta au General environ ce temps-là , vn homme nay parmy les anciens Ganguards , qu'on appelle aujourd'huy Bengala , qui avoit trois cent trente-cinq ans. Plusieurs choses bannissoient de sa vanité tout soupçon de mensonge. Premièrement, les plus vieux de ce temps assuroient avoir appris de leurs peres sa vieillesse extraordinaire , & il avoit vn fils qui avoit déjà quatre-vingt dix ans. Son ignorance en second lieu , pouvoit luy servir en quelque façon de preuve ; car n'ayant aucune teinture de Lettres , il ne laissoit pas de rapporter les choses qu'il avoit veües avec la derniere conformité aux Annales les plus anciennes. Il avoit souvent perdu & recouvré des dents. Sa barbe apres avoir blanchy , insensiblement redevenoit noire. Il passa dans l'idolâtrie son premier siecle : & les deux autres dans les erreurs de Mahomet. La rareté du fait luy avoit obtenu vne pension alimentaire du Sultan , dont il vint en demander la continuation au General , qui la luy accorda volontiers : & qui ayant laissé Antoine Sylvere Gouverneur de la Citadelle , avec environ six cent soldats , prit le chemin de Goa , où il passa l'Hyver.



L'HISTOIRE DES INDES,
CHAPITRE CINQUIESME.

Mamud élu Roy. On luy donne trois tuteurs. Sofar les anime contre les Portugais. Resolution d'assiéger la Citadelle de Dio. Siege. Armée d'Ottoman conduite par Soliman Bassa d'Egypte. Cruauté de ce General envers ses nautonniers, & envers le Roy d'Aden. Il va à Dio. Sylvere encourage les siens, & se pourvoit le mieux qu'il peut de ce qui luy est necessaire. Soupçon d'Aluca. Invention d'une machine ardente. Belle action de Goëz.

LA mort du Sultan divulguée, les principaux du Royaume élurent pour Roy Mamud, fils de sa sœur, & luy donnerent trois tuteurs & directeurs tout ensemble, de sa personne & de son Royaume, Driacam, Madremaluc, & Alucan. Apres le départ du General, Sofar animé contre les Portugais, soit par quelque nouveau déplaisir, soit par la haine contre leur Religion, fait enlever de Dio par vne adresse particuliere, & dans vn merveilleux secret, tous ces biens qui estoient les plus grands du Royaume, va trouver ces tuteurs à Madabant, Ville éloignée environ de trente lieuës de Dio, & les porte d'autant plus aisément à chasser les Portugais de la Citadelle, qu'ils y estoient déjà d'eux-mesmes assez disposez. Ils levent aussi-tost des troupes, dix mille hommes de pied & cinq mille chevaux, & Alucan en est fait le General. Sofar d'ailleurs brave de sa personne, leve à ses dépens trois mille fantassins & mille chevaux. Ces deux Capitaines avec presque mesme pouvoir, partent de Madaban au mois de Juin, & vont camper assez près de Rumepolis. Les Portugais quittent aussi-tost ses vieilles ruines, & se retirent dans le fort, quoy qu'imparfait. Sofar laissant le soin des travaux à Alucan, voulut avec les siens donner vn assaut. Mais y allant vn peu trop inconsidérément, il eut la main percée d'vn coup de mousquet, & fut contraint de quitter le combat. Ce coup donna le loisir aux Portugais d'achever le fort, & de remplir la cisterne des eaux apportées de toutes parts du voisinage, jusqu'à vne raisonnable

hauteur. Cependant le premier dessein de Sylvere fut de se conserver toute l'Isle : & pour cela, il avoit disposé quelques Capitaines de vaisseau avec chacun son escadre, en des postes avantageux, pour empescher du costé du Continent le passage des Ennemis. D'ailleurs, sçachant l'aversion que ceux de Dio avoient contre les Portugais, & que quelques soldats s'estoient glissez dans la Ville en habit de marchands, il rompit assez souvent leurs assemblées, & par force & par menaces, les desarma; & traîna dans la Citadelle quatre des plus riches Bourgeois, pour luy tenir lieu d'ostage. Mais comme Alucan ayant avancé ses retranchemens, couroit toute la coste, & que les nostres ne pouvoient durer plus long-temps dans leur poste, sans courir vn extrême peril, sur tout apres avoir perdu leurs vaisseaux & leurs canons par le mauvais temps & les tempestes, Antoine Sylvere par resolution prise en plein Conseil, retira ses Officiers dans la Citadelle, & abandonna la garde de l'Isle. Il laissa François Patieque dans le fort de Rumée, avec soixante-dix soldats d'augmentation : & François Gouëz dans cette autre forteresse que Iaz avoit autrefois bastie à l'entrée du Port, avec des soldats choisis, & enfin il donna divers ordres à divers Officiers, pour la garde de la Citadelle. Si-tost que les Portugais se furent retirez, Alucan fut receu dans la Ville avec des congratulations inexprimables : & on le logea dans vne maison Royale éloignée de l'Ennemy ; car il estoit âgé, & ne se commettoit pas volontiers aux hazards des armes. Sofar prit le logement le plus avancé & le plus proche des murailles. D'abord il y eut quelques escarmouches, où les nostres eurent quelque avantage, par la conduite de Lopez Sosa Cotinez, qui escortoit avec quelques soldats ceux qui alloient au bois, & qui en suite a fait vne belle & exacte relation de tout ce siege, en deux Livres.

Tandis que ces choses se passent à Cambaia, Ottoman apres plusieurs & diverses nouvelles, & prieres receuës de Badur : & voyant enfin sa veuve fugitive, & qui imploroit son secours & sa vengeance, fit de nouveaux efforts, non pas tant pour attaquer Mogol, que pour exterminer les Portugais, & joindre ces Royaumes d'Orient à ses anciennes conquestes. Il avoit à Suez vne flote toute preste, qu'Abraham avoit pris sur mer, & dont il y avoit soixante-quatre gros vaisseaux qui ne laissoient pas d'aller avec

avirons , ausquels se joignirent sept autres de Cambaia , & trois de Malabar. Il en donna la suprême conduite à Soliman Bassa d'Egypte , homme également gras & avare , mais encor plus cruel. On luy envoya sept mille vogueurs & six mille soldats, desquels il y en avoit quinze cent Ianissaires, deux mille Turcs naturels , le reste Estrangers , mais experts dans la marine , & qui estoient aussi propres à la guerre qu'à la manœuvre , quand l'occasion le desiroit. Soliman apres avoir fait la revue de ses troupes à Suez , voyant qu'une partie de ses vogueurs faisoient les seditieux , il en fit tuer par un seul ordre deux cent : & arresta par la crainte le tumulte & les factieux. Il part & va mouïller à Geoda , qu'il trouve deserte de ses habitans , & dont le Gouverneur connoissant l'avidité & la barbarie de Soliman , s'estoit retiré avec les gens du pais dans des retraites inaccessibles. Il alla de Geoda à Camaran , & de là à Zibit , où Nocod Hamed Turc commandoit ; & qui ayant receu & traité magnifiquement Soliman , eut aussi-tost la teste coupée par son ordre : on en donna le Gouvernement à Mustapha Mammaluc. De Zibit il fit voile à Aden , où apres avoir doublé le Cap , il arrive heureusement. Il envoya demander au Roy par des Agens , des vivres , & une retraite pour ses malades dans quelqu'une des maisons vuides. Le Roy prit grand soin de le satisfaire sur ces demandes , luy envoya des provisions pour sa flote , & luy accorda une maison pour ses infirmes. Elle est aussi-tost remplie de soldats , qui contrefont les malades , & qui y sont portez comme tels , par quatre soldats des plus forts , ayant caché leurs armes dans les lits. Par cette ruse il y en entre jusqu'à cinq cent , sans que personne de la Ville s'en doute. En suite Soliman mande au Roy par ses gardes , de luy venir parler sur ses vaisseaux. Ce Prince ne pouvant oublier sa dignité , indigné de cette incivilité de Soliman , refuse d'y aller. Aussi-tost de dessus ses vaisseaux on donne le signal aux traistres , qui sortant en un moment de leurs embusches , au grand étonnement des habitans , vont droit au Palais du Roy , & l'ayant pris le mènent à Soliman. Interrogé fierement par le Bassa pourquoy il avoit osé differer trois jours sans le venir saluer : pour avoir répondu plus hardiment qu'il ne falloit à un pirate & à un barbare , il le fit pendre aux yeux de tout le monde , à ses propres antenes : & ayant donné la Ville au pillage , y met bonne garnison , & puis se met à

voile. Les ordres d'Otoman estoient d'aller droit à Goa. Toutefois ayant changé d'avis il alla mouïller à Dio, ne doutant point de prendre aisément la Citadelle que les Portugais tenoient, & de jouir ensemble d'une grande Isle qui estoit d'une extrême importance pour la conquête de l'Inde. Sofar l'ayant long-temps auparavant instruit de toutes ces choses, ne laissa pas d'aller à sa rencontre à quinze lieuës de Dio.

Cependant le bruit commun & les avis particuliers firent sçavoir à Sylvere & la venuë & l'approche du Turc. Sans s'estonner & sans perdre courage il ne prend que les honestes inquietudes, ménage ses corps de garde selon son peu de monde, double le guet, met en estat ses bastions, & envoie demander du secours à Goa. L'Armée du Turc ne laissoit pas de marcher en cét ordre. L'aisle droite consistoit en treize barques que Soliman tenoit en haute mer, & la gauche en sept autres qui rasoient la coste. Le corps de bataille estoit composé des vaisseaux de charge, & le reste des barques, & les gros vaisseaux faisoient l'arriere-garde. Cette Armée estant à l'aspect de la Citadelle, Sylvere le visage guay & serein se tourne vers les Officiers qui estoient accourus pour le voir, & leur parle ainsi. Voicy, chers Compagnons, le temps & l'occasion de vous mettre devant les yeux la gloire que nos devanciers se sont acquise dans la guerre, dans les services, & dans la fidelité que nous devons à nostre Dieu & à nostre Roy. Si nous faisons de justes reflexions sur de si saints devoirs, pleins d'obligation & de pieté, toutes les fatigues & tous les dangers dont ce superbe appareil de nos Ennemis semble nous menacer, nous paroïstront aisément supportables. Pour moy ie ne puis vous dissimuler l'esperance dont ie me flate sur la cause & sur l'experience de vostre valeur, & j'ose me promettre que dans peu de jours nous emporterons sur ce tas de Barbares une insigne & surprenante victoire. Aussi ne doutant point que ce mesme espoir ne nous soit commun, il est icy superflu de vous retracer les trophées que nous avons remportez avec l'aide du Ciel sur les Ennemis de la Foy & du Portugal. Sans en dire davantage il songe à poster ses gens: il relève ses sentinelles fatiguées & en pose de nouvelles. Il fait provision de motes & de materiaux pour reparer les brèches, & de laine & de couvertures pour épargner les toits & les murailles. Il met des surveillans

aux esclaves, de peur de quelque corruption, & préposé des gens sages & œconomes à la distribution des vivres. Il passa en suite aux prieres publiques pour se rendre le Ciel favorable. Soliman de son costé ayant mouillé les anchres en pleine mer voulut tenter vn assaut, & pour cela fit descendre sept cens Ianiffaires au prochain bord. Parmi eux les mousquetaires en bel ordre estant meslez aux Archers s'approchent des murs, & d'une décharge impréveuë tuent six des nostres, & en blessent vingt: toutefois on leur répondit du moins aussi vertement, & cinquante Ianiffaires furent tuez & plusieurs autres blesséz: les autres se retirent dans les quartiers retranchez de Sofar, avec vn peu moins d'ardeur qu'ils n'estoient venus. Quelques iours apres vn vent de Midy poussant d'épais nuages pensa faire échotier la flote sur nostre bord. Soliman surpris de crainte de ce qu'il estoit exposé aux coups de la Citadelle, alla mouiller au port de Madrafaba qui est à cinq lieuës de Dio. Sofar se trouva encor à sa décente tousiours prest à luy rendre toute sorte de devoirs. Soliman confere avec luy, non seulement des moyens de faire la guerre, mais encor de ceux de s'emparer de tout le Royaume de Cambaia; Et ayant descendu là leurs troupes & leur grosse artillerie ils viennent par terre à Dio. Presque en mesme temps Alucan ayant avec assez de fondement quelque soupçon de la perfidie du Turc, & de son ardeur de dominer, se retire dans les Villes du Continent, sans plus songer au siege, & ne laisse à Sofar que celle qu'il ne peut refuser à ses promesses & à ses prieres. Il en écrit cependant au Roy Mamud & à ses autres Directeurs; & le Roy non seulement approuve la conduite d'Alucan, mais encore enuoye faire défense à ses Gouverneurs & à ses sujets, de fournir aucun vivre à l'Armée du Turc. Cette ordonnance donne vne estrange atteinte aux conquestes du Turc. Cependant cet infidele ne perdoit point de temps à faire dresser ses batteries; & il s'avisâ d'une nouvelle maniere de brulot. Il y avoit au port vn grand vaisseau de charge. Ils élevent vn tres-haut bucher d'une matiere seche, pleine de poix, de soufre, de nitre, & des autres ingrediens capables d'incommoder également, & par le feu, & par la fumée, & par l'odeur. Le dessein estoit pris d'abandonner cette machine au flux, croyant qu'il la porteroit au pied du fort qui est à l'embouchure, & incommoderoit ainsi la garnison,

garnison, ou par le feu, ou par son odeur insupportable, ou pourroit donner temps aux leurs de passer seurement le canal, tandis que les Portugais seroient occupez à esteindre le feu, ou à se r'assurer de leur épouvante. Toutefois cette grande machine ne pouvoit estre ébranlée, ny faire son effet contre les murs, que dans la pleine Lune, que la marée est plus plus haute, & que (pour parler pilote) les eaux sont plus vives. Les nostres l'ayant de plus près observée, à l'exemple d'Albuquerque, resoluent d'aller brûler cette pernicieuse invention, ou ce vain jouët de guerre. François Govea qui estoit Gouverneur d'un fort & de la coste, est choisi pour cette execution. Il estoit homme d'une resolution extraordinaire: ayant donc la nuit prochaine armé deux felouques, il s'en approche, sans pouvoir toutefois tenir sa marche si secrète qu'elle ne fut apperceuë du guet Ennemy. On tire aussi-tost dessus de tous costez: mais tout cela n'est pas capable de le détourner de son entreprise. Au travers des coups le Ciel le protegeant, il approche de la machine, il y met le feu en plusieurs endroits, & en déniche vingt soldats qui la gardoient, & qui contraints de se precipiter dans la mer furent tuez par les nostres de dessus leurs felouques. Quand le feu fut pris assez fortement pour ne plus craindre qu'on le pût éteindre, il revint aux siens au travers de toutes sortes de coups, avec la mesme audace & le mesme bon-heur.

CHAPITRE SIXIÈSME.

Les Turcs battent Rumée. Courage viril d'une femme. Sainte audace de Petricie & de six Portugais. Rumée se rend. On coupe la teste aux nostres contre la foy du traité. Toutes les forces ennemies se réunissent contre la Citadelle. Grand & furieux assaut. Generouse défense. Estrange extremité. AcuigneZ par un simple stratagéme met en fuite le Turc, & délivre les assiegez.

Les Turcs estant déçus de cette esperance, ne leverent pas absolument le siege: mais emmenerent seulement vne bonne partie de leurs troupes pour aller battre le Chasteau de Ru-

mée : parmi la reciproque ardeur des assaillans & des défenseurs , vne femme appelée Barbe , Portugaise , donna d'éclatantes marques de sa constance & de sa religion. Elle avoit perdu son mary , & n'avoit plus que deux enfans jeunes & forts , l'un appelé Aloes , & l'autre Christophe. L'un d'eux servoit dans la garnison de Dio, & l'autre dans celle de Rumée. Christophe estant en faction sur la muraille fut atteint d'une volée de canon qui luy arracha presque les entrailles & la moitié du ventre : Il est remporté demy-mort dans sa maison , & comme il paroissoit avoir grand soin de son salut , il parle ainsi. Ayez plus de soin d'avoir un Prestre pour m'absoudre , que de douleur de me voir mourir , vos soupirs peuvent corrompre la preparation qu'il me faut faire pour sortir de ce monde. Cette mere parmi les larmes des autres se rassure , & luy dit , si vous n'avez point de peché sur l'ame , ie n'ay point de regret de vostre mort. Je suis trop assurée de la recompense qui la doit suivre. Implorez la bonté de Dieu , & montrez dans ce passage que vous estes homme de cœur. Voila toute la consolation que j'attend de vostre perte. Parmi ces exhortations le fils retient ses entrailles fuyantes avec la main , iusqu'à ce qu'il eut esté confessé , & que l'ame se fut dégagée de ses fautes par l'absolution , & de la matiere par son trépas. A peine cette mere affligée avoit inhumé son fils qu'on luy apporte la nouvelle de la mort de son aîné arrivée en défendant le fort de Rumée. On croyoit que ce second coup seroit mortel à cette pauvre mere. Mais tant s'en faut qu'elle reçoive de ses amis & de ses habitudes des consolations , elle en donne elle-mesme. Cette constance & cette veritable amour pour ses enfans m'ont parù la rendre plus digne d'observation que celles qui moururent , l'une de douleur apprenant le trépas de son fils , & l'autre de joye à l'aspect du sien qu'elle avoit crû mort. Quoy qu'il en soit , Patieque Gouverneur du fort de Rumée voyant la muraille abbatuë , & ne pouvant plus resister à la foule des Ennemis , se rendit , à condition de tout emporter hors les armes. A peine s'est-on rendu que les Ennemis y fondent de toutes parts. Aux yeux de Sylvere qui n'estant séparé que d'un espace de mer le pouvoit apercevoir de sa Citadelle. Dans un spectacle si triste , & parmi les larmes des Chrestiens il arriva vne chose bien digne de memoire. Il y avoit un Estendart Chrestien sur le haut des murailles qu'un

Turc arracha avec mépris , pour y en arborer vn Mahometan. Iean Petreie homme desia vieux , mais également pieux & brave , voyant ce glorieux trophée du salut indignement traité , enflâmé d'un saint zele invite ceux qui estoient avec luy à venger vne si indigne prophanation. Environ six le suivent , s'emparent du lieu , & ayant arraché l'Etendart Turc y substituë celuy des Chrestiens. Les vainqueurs retournent sur le champ , & arborent vne seconde fois le Croissant en la place de la Croix , & menacent l'insolence des nostres. A peine sont-ils partis que nos braves , pour la troisième fois foulent au pied celuy de l'Ennemy , & relevent celuy du Sauveur , & s'y opiniastrerent jusqu'à trois ou quatre fois que leur sainte audace ayant lassé la patience des Barbares , apres vn rude combat ils furent tuez & jettez dans la mer. Par vn trait de la Providence assez particulier les corps de ces courageux Chrestiens furent emportez par le flux , bien que vehemēt au pied de la Citadelle comme pour obtenir les honneurs de la sepulture qu'ils avoient si bien meritez. Les autres qui s'estoient rendus jouirent peu de ce qu'ils avoient crû sauver. Au commencement ils furent bien traitez de Soliman , & mesme en receurent des presents: Mais en suite les affaires n'ayant pas le succez qu'il s'estoit promis , il leur fait couper la teste à Zibit.

Après la prise du fort de Rumée , tout le pois de la guerre retomba sur la Citadelle de Dio , qui fut de nouveau attaquée par mer & par terre. On battit sans cesse ses murs durant quelque jours avec les plus grosses pieces d'Artillerie : mais les brèches en estoient aussi-tost réparées. On donna en suite de rudes combats. Les Ennemis ayant élevé des cavaliers , des redoutes , & des mines que les nostres contreminerent. Mais le dernier assaut fut le plus rude de tous. Les Turcs par trois attaques assaillirent les murailles avec tant d'ardeur de costé & d'autre pèdant quatre heures , qu'un Portugais ayant épuisé sa munition , & n'ayant plus de bale s'arracha des dents pour en charger son mousquet. Il y eut cinq cent Turcs tuez cette journée , & près de mille blesez. Nous y perdîmes quatorze Portugais , & tout le reste fut si mal traité ou du feu ou de leurs playes , qu'il ne restoit que quarante hommes capables d'une raisonnable défense. On estoit donc venu à l'extrémité , les forces , les vivres & la poudre commençoient à manquer. Cependant la résolution des nostres ne naîsse pas de triom-

pher. Ny la violence ny le carnage des leurs ne peurent, non seulement leur donner le dessein de se rendre, mais ils ne voulurent pas mesme entendre parler de paix. Les femmes & les enfans y surpassoient & leur sexe & leur âge, & servoient les combattans ou secouroient les blesez avec tout le soin & tout l'effet qu'on en pouvoit esperer. Acuignez se hastant de mettre sa flote en estat, & de venir secourir Dio, envoya tousiours devant seize legeres barques qui arriverent de nuit au fort de Madrafabar, ayant en chaque poupe quatre fanaux pour en faire paroistre le nombre plus grand. Cét artifice surprit les Turcs. Ils avoient desia perdu trois mille des leurs: les vivres leurs manquerent, & ils apprehendoient les approches de l'Hyver. Toutes ces choses leur firent vomir des execrations contre Sofar, & apres s'estre vangez de leur mauvais succez contre la Ville, ils la brûlent, & de nuit & en silence levent les anchres & se retirent, & font voile en Arabie avec tant de peur & de desordre, qu'ils laisserent honteusement cinq cent des leurs blesez, & vne grande partie de leur artillerie. Le iour de leur depart fut celuy que l'Eglise a consacrée à l'honneur de tous les Saints, iour d'aurant plus beau & plus agreable aux Portugais, qu'outre qu'il les a franchis de la derniere crainte, il leur rendit la liberté dont ils avoient perdu toute sorte d'esperance. Le Turc estant party, Sofar fit sa retraite en des lieux écartez, & toute l'Isle revint encore vne fois en la puissance des Portugais. Cette victoire fit grand bruit parmy toutes ces Nations, & la reputation s'en répandit par l'Asie, l'Affrique & l'Europe tres-avantageusement pour les Portugais; car ils n'eurent pas à combattre ny des Æthiopiens demy armez, ou des Indiens fuyards & timides; mais vn grand General d'armée, & des soldats aguerris; dont il leur falut soustenir la valeur & l'intelligence avec vne petite poignée de monde. Le Roy de France François premier, qui avoit beaucoup d'estime pour toutes les vertus, voulut avoir le portrait de Sylvere, & l'envoya demander en Portugal pour le mettre dans son cabinet parmy les Capitaines illustres.

CHAPITRE SEPTIÈSME.

Noronias succede au Generalat. Iean Albuquerque de l'Ordre de saint François, succede aussi à l'Evesque Fernand. AcuigneZ meurt en s'en retournant en Portugal. La Paix se conclud avec le Roy de Cambaia, & se rompt bien-tost par les secretes instigations de la Reyne Mere, & du Fa-uory. Escarmouches peu heureuses aux Barbares. Les Gu-Zarates sont chasseZ.

TANDIS que les Portugais sont assiegez, & que AcuigneZ se prepare pour les secourir, Garcie Noronias arrive de Portugal pour succeder au Generalat. Le Roy sur le bruit de l'armement des Turcs, luy avoit donné onze vaisseaux avec sept mille soldats. Il ne faut pas passer sous silence vne chose considerable qui survint. Pour grossir les troupes, le Roy Iean qui de son naturel estoit indulgent, accorda la grace à tous les coupables & condamnez à la mort, capables de porter les armes, à condition qu'ils l'iroient servir sur ses vaisseaux : & pour en pouvoir mieux distinguer les services, on les met tous séparément dans vn vaisseau appellé Callaïca. Il semble que le Ciel improuva cette clemence de Iean ; car toute la flote fit vn heureux voyage, à la reserve de ce seul vaisseau qui portoit cet amas de coupables, & qui perit en chemin, on ne sçait où, ny comment. Les autres à la verité ne rendirent pas de grands services au public ; car ils arriverent apres la levée du siege de Dio, & apres la retraite des Ennemis. Mais outre ses troupes, le vieil Prelat Fernand estant mort, Garcie amenoit en sa place Iean Albuquerque, Religieux de saint François, excellent homme, & Castillan ; & pour le soulager, vn certain Vincent du mesme Ordre, grand Catechiste. Vn certain Ecclesiastique nommé Iacques, nay de Borba, & grand Predicateur qui soit dans les fonctions de l'Episcopat, soit dans les soins d'attirer les hommes à Dieu, firent grandement fructifier leur industrie & leur pieté, Vincent eut quelque succez singulier. Estant allé à Malabar pour enseigner à la jeunesse les elemens du Christianisme, il donna quelques

soufflets à quelques Escoliers trop paresseux ; ce qui en ces pais-là passe pour vne injure capitale. Les parens indignez courent aux armes pour purger cette ignominie. Cependant tant s'en faut que la sensibilité des enfans les rangeast au ressentiment de leurs pères ; ils prirent le party de Vincent , & les repoussèrent à coups de pierre. Les Barbares surpris de cette innocence , firent leur retraite sans autre effort. Acuignez enfin ayant remis sa Charge à son successeur , apres y avoir seruy dix ans , fit voile pour Portugal ; mais surpris par vne griefve maladie , il mourut sur les costes d'Affrique. Les funerailles de ce grand homme ne furent pas telles qu'il meritoit : il fut jetté dans la mer , & fut la proye des poissons.

Les premiers soins du nouveau General furent de regler les affaires de Dio , que ces dernieres guerres avoient absolument ruinées. Le remede dépendant en quelque façon des Guzarates , apres avoir sondé les principaux du pais , il envoya des Ambassadeurs à Mamud pour traiter de paix. Elle fut mal-aisément accordée : car bien que ses tuteurs y fussent tous portez , il y avoit deux secrets boute-feux , la Reyne Mere & Sofar , qui gouvernoient l'esprit du jeune Prince , & qui ne cessoient de l'enflammer à la vangeance de son oncle. Ce dernier toutefois avec plus d'artifice & de dissimulation , afin d'obtenir des Portugais toujourns autant de temps & de loisir de reparer vn peu ses forces. Les articles toutefois furent tels. Que le Portugais auroit le Port & la Citadelle : Que la Ville , le reste de l'Isle , & la partie des entrées du Port , appartiendroient au Roy de Cambaia : Qu'il luy sera libre de bâtir vne muraille toutes fois & quantes qu'il luy plaira , pourveu qu'elle soit à raisonnable distance de celle de la Citadelle , & en vn lieu non suspect au Gouverneur Portugais. Les alignemens en furent tirez d'vn commun consentement. Jacques Lopez Sosa fut mis dans la Citadelle en la place de Sylvere , avec neuf cent soldats : & l'apparence d'vn long repos commença à briller en ces quartiers. Toutefois ce jeune Prince poussé par les conseils de sa mere à recouvrer sur les Portugais Baçain & les Isles voisines dont on n'avoit rien specifié dans le Traité , y envoya des Officiers avec quelques troupes. Mais elles n'eurent presque jamais que du desavantage dans divers petits combats qui furent donnez contre Rodriguez Laurent Tavora , qui en avoit le gou-

vernement. Les Guzarates enfin rebutez des incommoditez de la guerre, demanderent de leur propre mouvement la paix à Rodriguez, mais on la leur refusa; & ils furent chassés par force, après avoir perdu grand nombre des leurs.

CHAPITRE HVITIÈSME.

Les Calecutains défaits par Ferrere, qui envoie la teste de Patemarcas au Roy de Ceïlan. Son genereux refus des sommes offertes. Grand progres de la foy dans les Moluques. Sage conduite de Galva. Ambassade commencée de divers Roys, pour obtenir de celui de Portugal la conservation du gouvernement des Moluques à Galva. Castro luy succede. Le General meurt. Estienne Gamma succede. Paix avec le Persan. Caraval le secourt contre le pirate de Reixel. Qui est pris & puny.

EN mesme temps Zamorin pressoit extrêmement le Roy de Ceïlan. Le General envoie aussi-tost au secours du Roy allié Michel Ferrere, qui défait les Calecutains. Les plus considerables des leurs furent tuez, & entr'autres leur General appellé Patemarcas. La pluspart de leurs vaisseaux & de leur artillerie leur furent pris par les nostres. Michel envoya la teste du General au Roy de Ceïlan, qui la receut comme vn merueilleux present. Ce Roy voulant vser de reconnoissance, luy envoya de grandes sommes, mais Michel genereux & satisfait de sa victoire, les r'envoya, & s'en retourna triomphant. Cette défaite donna vne grande atteinte à toutes les forces que Zamorin pouvoit avoir sur mer, & l'obligea de rechercher la paix, qu'il ne pût obtenir qu'à des conditions desavantageuses.

Si dans l'Inde ces grands Capitaines acquirent tant de richesses & tant de gloire aux Portugais, la justice & la pieté de Galva ne fit pas de moindres progres pour la Religion Chrestienne dans les Moluques. Outre les Souverains de Celebes, & tant d'autres Roys convertis, les esprits de toutes ces Isles, mais sur tout de Ternat, paroïssent extrêmement disposez à suivre la mesme

Religion. Ce panchant uniuersel alarma les Mahometans de Caciz , qui se croyant interessez dans ce changement , allerent d'Isle en Isle solliciter les Roys en faveur de leur Religion , les supplierent de s'opposer à ce mal naissant , & de ne permettre pas à des nouveaux venus de faire cette injure à leur ancien Prophete. Leurs importunitez obtiennent enfin de ces Roys fatiguez , vn Edict qui menaçoit tous les deserteurs de Mahomet , de la perte de leurs biens , & de l'exil. Cét Edict émoussa l'ardeur de quelques ames ébranlées pour le Christianisme , & échauffa le zele & la tiedeur de quelques autres. Colan Sab , vn des plus familiers du Roy Aère, & des plus puissans de son Conseil , ne pût estre détourné de la resolution qu'il auoit prise. Il court aussi-tost à la Citadelle des Portugais , se fait baptiser avec tous les siens , & prend le nom d'Emanuel. Vn cousin du Roy de Gilolo mépriant aussi genereusement la superstition de Mahomet , embrassa la Religion Chrestienne. Le plus cōsiderable parmy les Cacisiens, Arabe de nation , & de la race de Mahomet , qui est la plus haute noblesse parmy eux , suivit leurs exemples. Mais cette derniere conversion , malgré la douleur & la rage de ses Collegues , ne laissa pas de faire vne étrange impression sur les esprits de la populace. Peu s'en falut mesme qu'Aère ne renonçast à l'erreur de ses peres en faveur de la Religion Chrestienne. Enfin il y en eut vn grand nōbre qui sur l'authorité & sur l'exemple de l'Arabe se firēt Chrestiens , & se retirerent vers Galva , qui leur fit vn doux accueil & les favorisoit tant qu'il pouuoit de ses soins , de ses conseils , & de sa bourse. Cependant parmy ceux du party contraire il ne perdit rien de son estime , ny de leur amitié. Ils auoient vn certain respect & vne amour particuliere pour ce grand homme : & les grands & les petits ne craignoient rien tant que sa perte. Donc apres plusieurs deliberatiōs & par sa permission, plûtost que de son desir , les Roys & les peuples envoyent en commun des Ambassadeurs à Iean , chargez de lettres , où ayant exposé les cruautez , l'avarice & l'orgueil des autres Gouverneurs : & en suite les bontez , l'integrité & la prudence de Galva , ils le suplioient tres-humblement en faveur de la paix & de leur salut , de le laisser dans son Gouvernement sa vie durant. Ils adjoūterent mesme des promesses d'vne grande conséquence , pour la dignité & pour l'avantage du Roy , s'il leur accordoit cette grace. Les Roys &

les principaux Seigneurs , au nom commun de tous , envoyèrent cette ambassade ; mais la distance des lieux la rendit vaine , & empêcha que la réponse n'arrivast assez tost : Car George Castro estoit déjà en chemin pour venir relever Galva , qui quoy qu'il eust encor quelque temps à exercer sa Charge , ne laissa pas de la luy remettre d'abord entre les mains , tant ce grand homme estoit détaché de ses interests , & exempt de toute ambition. Rien ne pouvoit arriver de plus rude & de plus sensible à cette Nation. A peine eut-il renoncé à sa Charge , que les affaires des Moluques qui estoient en si bon estat par les douceurs & par la conduite de Galva , retomberent par les vieilles causes dans les anciens desordres , au grand desavantage de la Religion Chrestienne. Mais parce qu'il est impossible de toucher de si grandes playes sans souffrir quelque douleur , je rasche exprés ou de les passer sous silence , ou fort legerement. Le Lecteur me pardonnera bien cette delicatessè Chrestienne , & se contentera , s'il luy plaist , de ce que nous avons dit avec assez de repugnance dans les Livres precedens.

Les Moluques laissées en cét estat , Garcie n'ayant exercé sa Charge de General de l'Inde que pendant six mois , tombe malade & meurt la quarantième année du siecle. Estienne Gamma qui avoit esté quelque temps auparavant Gouverneur de Malaca , est aussi-tost substitué en sa place. Le Roy avoit en premier lieu nommé Martin Alphonse Sosa , qui avoit fait tant de belles actions , mais il estoit retourné quelque temps auparavant en Portugal. Ainsi sa Charge fut donnée d'un consentement univèrsel à Gamma , qui estoit nommé immédiatement apres luy. De son temps par un nouveau succez pour le Portugal , on fit la paix avec Thomas, les autres disent Tamas, Roy de Perse. Le Roy de Reixel dont nous avons parlé, s'estoit revolté contre Ismaël , & faisoit de grands ravages sur les frontieres de Perse , & dōnoit l'épouvante à toute la Nation. Pour arrester & pour punir sa revolte , Thomas envoie Casic avec deux mille chevaux , & grand nombre de fantassins. Il campe devant Reixel ; mais cette Ville estoit bien fortifiée , & l'attaque n'en estoit pas facile , ny le succez du siege apparent , tant que le tyran auroit la liberté de la mer. Pour cela , le Persan envoie des Ambassadeurs & des lettres , & par le droict d'alliance demande au Gouverneur d'Ormus quelques

vaisseaux pour empescher les provisions qui pouvoient venir par mer aux alliegez. Martin Alphonse Cavalial y est aussi-tost envoyé avec quelques vaisseaux legers : Cét Officier pose ses corps de garde & les sentinelles , & dans peu de jours se faisit de toutes les avenuës qui conduisent à la Ville. Le tyran surpris d'un mal inopiné , & pressé du besoin de vivres, tente premierement la voye de l'interest , & fait offrir au Portugais de grandes sommes s'il veut dissimuler & permettre le passage à deux barques chargées de provisions. Mais trouvant le Portugais plus glorieux qu'avaire , il se refout dans son desespoir de se mettre sous sa foy. Il en est toutefois détourné par les Caceziens , qui luy font entendre qu'il valoit beaucoup mieux dans sa disgrace s'abandonner à la foy des Persans , qu'à celle des Portugais : parce qu'entre les mains des Mahometans il ne couroit que le hazard du corps : au lieu que parmy les ennemis du grand Prophete , il couroit deux dangers à la fois , du corps & de l'ame. Cette superstition exposa ce miserable à la mort , & aux supplices, où le condamna Casican. Thomas fut ravy de la prise de ce brigand , & voulut bien s'en avoüer obligé aux Portugais. Ainsi Caraval apres avoir rendu un si considerable service aux Persans , remporta à Ormus toute la gloire deüë à sa valeur & à son integrité.

CHAPITRE NEVFIESME.

Glorieux projet de Gamma contre les Turcs , qui ne pût estre executé. Gamma envoie son frere avec 400. Portugais , au secours du Roy des Abissins. Ioye incroyable des Chrestiens. Elizabeth demeure dans le Camp. Retraite des freres des Roys. Marche d'Elizabeth. Reception que luy fait Gamma dans son Camp. Pour joindre les troupes on est contraint de se battre. Gamma emporte deux insignes victoires, & enfin est vaincu , pris , mal-traité, & tué. Claude en sceut tirer sa raison. Sa pieté exemplaire.

EN mesme temps , le nouveau General Gamma également enflammé par sa propre vertu & par les exemples de feu son pere , fit vne entreprise de grande importance , & conceuë autre-

fois par le vieux Gamma, & recemment par Garcie dernier General. Ce fut d'aller brûler les vaisseaux Turcs dans le Port de Süez, ne voyant rien à faire qui leur fust plus prejudiciable. Il dispose donc & équipe pour cela des vaisseaux, sous pretexte de visiter la Citadelle de Dio, ou d'attaquer Aden, & fait ainsi voile droit en Arabie. Ses vœux estoient exaucez, s'il eust esté d'abord à Süez; mais ayant pris la droite pour reconnoistre les lieux circonvoisins, les champs, les villes, & les monumens de l'ancienne Arabie, on donne en diligence avis de son arivée au Gouverneur de la Province. Ce Bassâ voyant bien qu'il ne falloit rien negliger ny differer, leve au plûtoſt de grandes troupes, tant de cavalerie que d'infanterie, & les envoie pour la garde de la Place. De sorte que la lenteur des Portugais fit avorter vn beau dessein. Car ainsi que Gamma approche, ses avant-coureurs l'assurent que le Port & les vaisseaux sont fort bien munis & en tres-bon estat, & que depuis trois jours seulement (tant la promptitude est quelquefois avantageuse) les Turcs y estoient venus en grand nombre pour la deffendre. Le General mortifié de l'occasion perduë, & s'accusant de sa disgrâce, alla passer son chagrin sur les Arabes & sur les Sarrazins, & ravagea toute la coste sans trouver aucun obstacle. Il brûla Philoteras, nommée aujourd'huy le Port d'Alcoceri, Elan, ou Tor, & Suaquen, autrefois appelé Aspis. En suite sur le poinct de s'en aller, il arriva à l'Isle de Mazüa, où Bernagaz attiré par la reputation des Portugais, le fut trouver; & où il receut aussi Asnafasagar, Ambassadeur du Roy des Abyssins (autremēt appelé Claude) & porteur de lettres de sa part, & des complimens de la Reyne Mere Elizabeth. Elles contenoient des prieres de les secourir, comme alliez, dans leurs pressans besoins contre leur commun ennemy. Que Gradamer, tyran d'Adel & de Zeila, tributaire de Soliman & ennemy juré des Chrestiens, avoit de long-temps fait irruption dans son pays avec vne puissante Armée. Que le Roy par plusieurs défaites, avoit esté poussé jusqu'au cœur de son Royaume, & avoit perdu vne bonne partie de ses frontieres. Qu'il avoit renversé les plus saints Temples & les plus religieuses maisons, & ne cessoit de faire des courtes & du butin de tous costez sur ses terres. Toutes ces choses étenduës & exaggerées par l'Ambassadeur, le General en conceut vne juste & sainte indignation: & ayant tenu con-

feil, il est resolu d'une commune voix de secourir des Chrestiens alliez, contre des infidelles ennemis. Tout ce qui restoit douteux, estoit le choix de ceux à qui on donneroit le soin de cette guerre. La fierté & la valeur faisoient grand nombre de competeurs, chacun brûlant du zele de servir & son Roy & sa Religion. Christophe Gamma, frere du General, jeune homme de grand courage, fut préféré aux autres. On luy donne de toutes les troupes quatre cent Portugais, avec un grand nombre d'artillerie. Gamma partit avec ces troupes au mois de Juin de l'année quarante-vniefme, & s'arresta la premiere nuit à certains puits salez; de là il passa dans des lieux extrêmement chauds & pleins de bestes sauvages. Des chameaux & des mules achetez par les soins de Barnagaze, portoient l'artillerie & les munitions. Dans les détroits où les animaux ne pouvoient pas passer avec leur charge, les Portugais & avant tous Gamma, les portoient sur leurs épaules, pour soulager les animaux. Enfin au septième campement, ils arriverent sur le sommet d'une haute montagne, d'où l'on voit les spacieux & fertiles champs d'Abyssie. En estant descendu, & ayant passé assez aisément quelques fleuves, ils arrivent en trois jours à Baroa. La Ville appartient à Barnagaze, belle & ornée de fort beaux édifices, & où passe un fleuve tres-poissonneux & dont les rivages sont bordez de plusieurs Villes & Bourgs, mais pour lors desertez par la crainte des Turcs. A l'approche des nostres, les Prestres & les Religieuz allerent à leur rencontre revestus de leurs habits, & implorant l'assistance du Ciel & de Gamma pour les délivrer de l'oppression & de la tyrannie de Zeilan, qui les persecutoit depuis quatorze ans, qui avoit ruiné tant de Villes, fait tant d'esclaves, avoit pillé tant de Convents anciens, & abbatu tant d'Autels, qu'ils n'avoient plus où faire leurs prieres & leurs sacrifices. En suite ils l'exhortent d'aller gayement à l'ennemy, parce que le Ciel semble l'avoir envoyé pour le salut de la Nation, pour vanger la Religion violée, & pour punir les impietez & les sacrileges du tyran. Voila à peu près les discours que luy tiennent ces pauvres Moynes, & que la douleur leur peut suggerer. Le mélange pourtant de leurs soupirs & de leurs larmes ébranlerent tellement tous les nostres, qu'ils en arracherent abondamment de leurs cœurs & de leurs yeux. Gamma ayant rassuré un peu ces Chrestiens mal-heureux, s'approche des

murs d'une Eglise voisine pour y faire ses devotions. Il y avoit quelques colonnes de reste & de riches morceaux de pierre bien travaillez. Les Chrestiens n'ayant pas osé rétablir l'Eglise, ils se contenterent de faire vne espece de Chapelle couverte de joncs & de paille pour y pouvoir dire la Messe. Gamma apres la priere s'en alla dans le camp hors la Ville. Sur le bruit de l'arrivée d'un nouveau secours, quelques Abyssins se rangerent parmy nos troupes. Gamma ayant appelé au conseil deux de nos Officiers & Barnagaz, on proposa les moyens de faire la guerre. L'opinion commune fut que le seul moyen de vaincre estoit de joindre leurs troupes. Mais elles estoient éloignées, & il falloit deux mois de marche pour faire la jonction. Cependant il y avoit bien de l'apparence qu'il faudroit soutenir souvent des escarmouches avec les Zeilanois. Pour la gloire des Portugais, & pour la commodité des munitions, Gamma fut d'avis de prier la Reyne Mere Elizabeth de demeurer dans le camp, croyant par là attirer plus de monde à l'armée, & plus de secours & de vivres des paisans & des habitans. Elle sejournoit assez près de là dans vn lieu tres-bien fortifié où l'on tient les freres cadets du Roy, comme dans la Chine, de peur qu'ils ne causent quelque trouble dans l'Estat. Le rocher est escarpé de tous costez, dont le pied assez large diminuë en talu sur sa hauteur. Tout autour du fond est vn bord environ de mille pas de circuit, d'où l'on voit tout au tour sans que personne se puisse cacher, & dans ce plan est située la maison Royale, avec deux amples cisternes, & vn fort beau Temple avec vn Convent. Le fonds en est si fertile qu'il peut fournir par an de nourriture à cinq cens hommes. Il n'y a qu'un chemin pour y aller, encor si estroit & si sinueux, qu'on n'y peut monter ny en descendre que par des cordes & dans des paniers: ny y porter ny en rapporter autrement quoy que ce soit. Si bien que cette place semble imprenable & par force & par famine.

Gamma rauy d'apprendre le voisin sejour de la Reyne, luy envoye premierement des civiltéz par ses lettres, & de plus quelques troupes pour luy rendre plus de respect, & pour la conduire plus seurement. La Reyne ne voulant pas manquer de faire tout ce qui pourroit contribuer à l'avantage du public, sortit avec quelque sorte de peine de cette prison où elle estoit depuis si longtemps: Et ayant commis le soin de la Citadelle & de ses enfans à

son pere , extrêmement âgé , elle monte sur sa mule (car les Abyssins n'ont point de chevaux) que Barnagaz luy tenoit toute preste au pied du rocher. Outre l'escorte des Portugais, la Reyne pouvoit avoir cinquante domestiques, & trente filles : & en cét équipage elle se mit en chemin. Ses habits consistoient en vne chemise de tres-fine toile d'Inde, sur laquelle elle avoit vn manteau de soye couleur de cendre, avec divers fleurons d'or en broderie. Elle avoit vn voile sur sa teste comme on le porte en Espagne, avec le visage presque couvert de sa coiffure de linge, & n'ayant que les yeux libre. Sa Mule estoit harnachée d'une housse de soye traînante jusqu'à terre que Barnagaz, par respect, conduisoit le bras nud, & ayant en guise de veste vne peau de Tygre sur les espauls. Aux deux costez estoient des Seigneurs habillez de toile & à pied ; & pour parassol vne espee de pavillon ou de dais tres-fin & tres-cher qui la couvroit toute ; de sorte qu'à moins d'en lever les rideaux on ne pouvoit rien voir dessous ny dedans. Gamma s'estant vestu à l'avantage la reçoit au bruit de son artillerie, & de tout ce qui peut exprimer beaucoup de respect & beaucoup de joye, & confirmé par son truchement les offres de service que son frere le General d'Inde luy a pû faire par lettres, l'assure que c'est vne des plus fortes passions du Roy Iean de secourir elle & son fils, & que l'année qui vient il y enverra indubitablement de plus considerables troupes. Cependant que tous tant qu'ils estoient n'avoient rien de plus cher que de mourir pour la gloire de I. C. & pour les interests du Roy des Abyssins. La Reyne luy fit cette succinte réponse, qu'elle se tenoit obligée aux bontez du Roy Iean, & aux civilitez de Gamma ; & qu'un si bon défenseur luy faisoit esperer le prompt rétablissement du Royaume des Abyssins presque détruit.

L'Hyver se passa auprès de Baroa : mais on changea le camp & on y reserva tousiours vn quartier particulier pour la Reyne. On luy donna des gardes du Corps, & cent Mousquetaires, dont on fit Capitaine Michel Castanosse, qui en a fait le détail. La venue de la Reyne estant sceuë par tout le Royaume, les Abyssins se rendoient de tous costez au camp : & selon que leur pauvreté causée par le dégast de leur champs leur pouvoit permettre, ils y apportoient des vivres. De cette sorte, apres vne marche de quelques jours, Gamma alla prendre, non sans verser beau-

coup de fang, deux fortins situez sur vne éminence & bien fortifiés, & commença par ce succez à ramener à leur Roy beaucoup de pauvres Abyssins que la crainte avoit fait fuir vers Zeilan. Mais quelque diligence qu'il fasse pour aller joindre le Roy dont il avoit desjà receu, chemin faisant, deux lettres; Zeilan par les détours & les plus courts chemins s'avance, & vient à luy. Il estoit sans doute beaucoup plus fort en nombre: mais il estoit plus foible en armes. Il n'avoit que deux cent mousquetaires Turcs, tous les autres estoient legerement armez, & n'avoient que des flèches, & des piques avec leurs épées. Les deux partis s'estant approchez, & le combat estant inévitable, les deux Chefs rangent leurs troupes. Le Mahometan d'abord méprisa le petit nombre de Gamma: mais si-tost que le canon eut grondé, les chevaux en fremissent, & ne pouvant en souffrir ny le bruit ny le feu, prennent le frein aux dents & emportent leurs cavaliers hors du combat. Alors leurs archers demeurent découverts & exposez aux nostres qui tirent à coup seur dans leur gros. Enfin Gradamet ralliant ses troupes, & taschant de renouïer le combat, reçoit vn coup qui luy perce la cuisse & tuë son cheval. Il tomba donc sur son cheval mourant, & est aussi-tost remonté par les siens & conduit en vn lieu de seureté. La disgrace du Tyran entraîna toute son Armée qui commença à fuir de toutes parts. Les Portugais poursuivent les fuyards autant que leurs forces le leur peuvent permettre: Et apres en avoir fait vn horrible carnage, ils retournent victorieux dans leur camp, n'ayant perdu qu'onze de leurs soldats. Vn autre combat eut vn mesme effet. La seconde victoire toutefois fut vn peu plus sensible par le butin que l'on fit dans le camp des Mahometans défaits. Si le Portugais eut eu de la cavalerie pour poursuivre les fuyards, l'Enemy pouvoit estre défait sans ressource. Gradamet à qui sa playe n'avoit pas permis de monter à cheval ne laissa pas de se trouver au combat porté dans sa litiere, & de faire comme les autres jusques apres qu'il eut passé vne riviere assez proche. Les Portugais applaudis par tout de leurs deux victoires remportées en si peu de jours, & chargez de butin retournerent à leur poste. Tandis qu'ils prennent soin de leurs blesez Barnagaz avec cinq cent Abyssins, & quelques Portugais meslez arrive de la coste de la mer. Si bien que le Barbare étonné de tant de renforts survenus, de la désertion des siens qui luy

échapent, & des approches de l'Hyver fait sa retraite sur la montagne de Mangadaf, située à l'entrée de l'Arabie. Les Portugais le suivent de près : Et quoy que Gadamet se croye en seureté, tant à cause de la force du lieu, que des rigueurs de la saison, Gamma se refout de prendre son quartier d'Hyver sur vne autre montagne voisine appellée Offala. Les Portugais employent les deux premiers jours à surprendre leurs vivres, & à reduire de force ou de gré les Villages d'autour sous l'empire de leur legitime Maistre. Cependant Gradamet par des envoyez & des presens secrets implore, contre les Chrestiens, le secours du Gouverneur de Zibit, qui luy envoie mille mousquetaires dont il avoit sur tout besoin, avec dix canons montez sur leurs fusts. Gradamet receut au Printemps toutes ces nouvelles forces à l'insceu du Portugais : qui est aussi-tost attaqué dans ses retranchemens & dans son camp. Gamma reconnût bien aussi-tost que l'Ennemy avoit receu de nouvelles & considerables troupes, & ayant rangé ses bataillons, disposé ses corps de garde, qui est tout ce qui se peut faire dans vne surprise, voyant les canons des Ennemis roulans & braquez, & se défiant de ses retranchemens, il ordonne aux siens de n'aller au combat qu'à leur rang. L'ordre est executé malgré la grande inégalité de leurs forces. Le Portugais soutient d'abord fortement la premiere impetuosité de l'Ennemy. Mais voyant tomber à leurs pieds la pluspart des leurs accablez d'une perpetuelle gresle de coups de mousquets ; & craignant d'estre enveloppez & coupez, ils prennent la fuite du costé des bois & des rochers. On ne dit rien de Barnagaz. Elizabeth apres avoir rendu ses charitables offices aux blesez, voyant l'extrémité du peril où se trouvent les siens, & estonnée du desordre, s'enfuit avec peu des siens. Castanoffe & trente gardes qui l'accompagnent, laissant le reste des siens blesez dans sa tente. Le Mahometant apres sa victoire exerçant trop de cruauté contre les miserables, vn Portugais osa commettre vne actiõ de desesperé. Ayant allumé sa méche il la dispose auprès des barris de poudre qui estoient là gardez. Ainsi le feu peu à peu se met aux barris, & les flâmes s'estant soudainement éparfes consumerent dans le mesme incendie & luy & tous ceux qui se trouverent en ce poste. Gamma apres avoir vaillamment combattu, & estant grièvement bleffé, par le conseil des siens, & voyant que la nuit s'approchoit, fuit au delà du camp avec peu de soldats. Cependant

dant que l'Ennemy s'amuse à piller le camp, il marche toute la nuit furieusement tourmenté. Le jour venu, de peur d'estre aperçu il se détourne du chemin, & se jette dans le prochain vallon, & dans vn bois épais tout proche de là, où reprenant vn peu haleine auprès d'une source assez secrette, il est découvert aux Ennemis par vne vieille qui passoit; de sorte qu'il est pris ainsi qu'il se faisoit panser sa playe. Il est de là conduit sous la tente Royale avec grand applaudissement. Gradamet l'injurie & le menace, & l'ayant fait dépoüiller le fait rudement fouetter, & luy fait faire plusieurs tours du camp, comme le joiuet de la milice & des goujats. Enfin apres avoir souffert toutes ses cruautez pour l'honneur de Dieu, il est rappelé par le Tyran, qui transporté de colere, le tuë de sa main. Il est bien des gens à qui & le genre & la cause de sa mort ont fait dire qu'on pouvoit en toute seureté comprendre Gamma dans le rang des saints Martyrs qu'on peut invoquer. Certes le Roy des Abyssins ne fait pas difficulté de luy donner ce nom dans vne lettre qu'il écrit à son frere estant dans l'Inde. Sa teste fut envoyée en present avec douze des principaux Portugais esclaves à Soliman Othoman. Gradamet enflé de sa victoire donna quelques jours à sa joye & à ses plaisirs. Mais cette grande & insolente joye se tourna bien-tost en chagrin, & fut suivie de la perte de ce Barbare. Les Zibitains estant renvoyez avec leur recompense, ce cruel, comme affranchy de tout peril, s'estoit allé promener sur le bord du Nil avec sa femme & ses enfans. Là Claude avec le reste des Portugais échappez, & huit mille hommes de pied Abyssins, cinq cent chevaux l'attaquent & le surprennent. Le combat se donne, & Gradamet est tué d'un coup de mousquet tiré par vn Portugais, dont le nom est ignoré. On fait main-basse sur les Mahometans, on pille leur camp, on prend leur artillerie, & ce qui donne le comble à la joye & à la victoire des Chrestiens, ils en remettent en liberté grand nombre qui gemissoient dans les fers parmy les Barbares. La femme de Gradamet, à la faveur de trois cent chevaux qui la gardoient, se sauva avec tous ses tresors. Cette mort rendit le Roy & le Royaume des Abyssins tranquille pour quelque temps. Et ceux qui pendant la guerre avoient deserté lâchement le party de leur Roy, apres avoir lavé, ce semble, leur crime dans leurs larmes retournerent dans leur devoir, résolus d'estre plus fidelles. Apres

110 L'HISTOIRE DES INDES, LIVRE ONZIESME.

cette celebre victoire Claude voulut passer en ce mesme lieu les Festes de la Semaine sainte , & sa pieté luy faisant observer les vieilles & saintes coustumes luy fit passer les trois jours que nostre Seigneur demeure exposé, comme dās le sepulchre, dans vn habit de modestie & de penitence sans manger & sans sortir du Temple. La Reyne mere & les grands Seigneurs suivirent vn si bel exemple. Les mysteres de la Resurrection ne furent pas celebrez avec moins de ceremonie. Tous grands & petits, apres vne sainte confession & communion avec des cierges blancs en main furent en ordre à la procession. Quelque temps apres on fit de pompeuses funerailles aux Portugais qui avoient esté tuez en cette guerre, on y fit de grandes aumônes aux pauvres, quantité de prieres pour demander la remission de leurs fautes. Il y assista grand nombre de personnes de tous les ordres. Le Roy par ses largeesses voulut reconnoistre la vertu de ceux qui survécurent, & les traita si bien, que la pluspart voulurent finir leurs jours en Æthiopie.

Fin du onziesme Livre.



LIVRE DOVZIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Divers progresz de la Religion Chrestienne. Choix de deux compagnons d'Ignace pour les Indes. S. François Xavier en est vn.

NOVS allons nous étendre vn peu plus avant sur les progresz de l'Evangile , & sur l'heureuse propagation de la foy. Jusqu'à present le soin de s'ouvrir les Villes de commerce , d'y establir des foires , de purger la mer de pirates, & de ravager les champs de nos Ennemis, ont prévalu dans nos Generaux & dans nos Capitaines , & malgré leur pieté les ont plus occupé aux affaires du monde qu'aux interests du Ciel. Les Religieux de l'Ordre de S. François desiroux d'étendre le plus qu'ils pourroient la Religion Chrestienne , quoy qu'ils eussent vn ancien Convent à Goa , ne pouvoient vaquer à la psalmodie , & aux autres ceremonies , & ne songeoient qu'à instruire , qu'à aller annoncer la parole , & qu'à ce qui concerne la conversion des infidelles , & le culte du vray Dieu. Pour ce qui est des autres , ie n'en trouve point dont la pieté , le zele , & la prudence puisse estre comparée à celle d'Antoine Galva. Apres luy ie croy que Michel Varez , qu'ils appelloient Vicaire Geueal , & Jacques Borban , dont nous avons parlé , & qui estoit compagnon de Varez , & Cosme Annic Secretaire des commandemens du Roy , sont les plus considerables. Ceux-cy voulant imiter ce que Galva avoit si saintement entrepris à Ternat , avec la permission de Gamma General , & de Fernand Rodrigue Intendant des finances , établirent vn seminaire à Goa pour y élever de jeunes gens de toute nation , qui pussent porter l'Evangile dans leurs pais. On donna pour cela à ce College le nom de Sainte Foy : Mais aussi-tost on luy donna la nouvelle Chapelle de S. Paul , qui estoit dans la rue de la course des che-

vaux (on l'appelloit ainsi) & elle en porta le surnom. Les fonds & les revenus qui appartenoient aux Temples des Idoles ruinez par les soins de Vazez dans les Isles de Ticuarin , Divar , & Ciora luy furent attribuez & concedez par le Roy. La Religion Chrestienne eut encor ailleurs vn grand & nouvel avantage. Les Paraves peuples du Promontoire de Cori ou de Comorin, peu guerriers & addonnez à la pêche des perles : ont donné le nom de bord de la pécherie à cinquante lieuës d'estenduë , qui commençant au Promontoire , regarde le Midy , & se rabat vers le Nort jusqu'aux Isles de Remanacor & de Manar. Il est exposé à l'Orient : mais dans ce petit espace le Ciel y est si different , comme nous avons desia dit , que dans les mesmes saisons de l'année d'vn costé du Promontoire on y trouve l'Esté & la chaleur , & de l'autre l'Hyver & la froidure. Toute la coste ne contient qu'environ vingt-cinq , tant Villes que Villages. Ce miserable peuple ayant perdu par la tyrannie des Mahometans toute la liberté de la pêche , & s'en trouvant de plus en plus mal-traittez tinrent conseil , où par hazard se trouva vn Chrestien de Malabar , nommé Jean Cruceie qui avoit fait quelque fortune , & qui dans l'embarras de leurs pensées & dans les difficultez de leurs affaires leur conseilla d'envoyer à Cocin demander du secours. Ils y envoyent leurs magistrats ou leurs Decurions qu'ils appellent en leur langue Patangat , & leur donnent ordre de promettre pour les Paraves qu'ils embrasseront leur Religion , s'ils daignent les secourir dans leurs besoins. Pour nouvelle assurance les Magistrats se font baptiser à Cocin : & par ce gage particulier de la volonté de tous les autres , les Portugais se mettent en estat de les secourir. Il part vne flote de Cocin qui chasse les Mahometans de toute la coste , qui restablit les Paraves en leur premiere liberté , & dont les Prestres baptisent toute la Nation depuis le plus grand jusqu'au plus petit. De cette sorte , par vne conversion volontaire , elle fut absolument reduite à la foy. Ces troupeaux si soudainement ramenez attirerent quelques esclaves & quelques Indiens , plutôt par complaisance pour les dominans , que par vn sincere mouvement de conversion. Ainsi plusieurs Nephites n'avoient rien de Chrestien que le baptisme , & le changement de nom , soit par la grossiereté des esprits , soit par la negligencedes culteurs, dont le petit nombre ne pouvoit assez labourer la terre où ils semoient , ny

Élever les semences jusqu'à la moisson. Ainsi leurs travaux abandonnez dès leurs commencemens, ne pouvoient que rarement rapporter les fruicts de la vertu & de la pieté. D'ailleurs, le grand mélange des negotians semoit parmy les nostres les vices de leurs Nations inconnus à la nostre : & bien loin que les Européens pussent donner de bons exemples de la modestie Chrestienne, ils entroient de plus en plus en goust du luxe des Asiatiques. A ces occasions de débauche se joignoit l'humeur du climat, propre à corrompre les plus saintes mœurs, & qui est capable, si on n'y prenoit garde, d'étouffer tous les mouvemens guerriers sous vne moleste effeminée.

Le Roy Iean instruit de ces desordres, & ayant toujours eu vne grande passion pour le salut des hommes, & sur tout des Portugais, en fut sensiblement touché. De plus, pressé du scrupule de la Religion qu'il avoit pour le Pape, qui ne luy avoit donné la permission de faire ces conquestes tant sur mer que sur terre, qu'en veüe de l'augmentation de la Religion & de la propagation de la Foy. Cependant il voyoit que parmy le succez de tous les autres soins des Arts, du negoce, de la guerre & de la navigation, la seule Religion Chrestienne estoit sans progres. Il y pensoit & jour & nuit : & il estoit bien embarrassé à trouver des moyens pour ramener les esprits de la voye libre & spacieuse, à la reguliere & à l'étroite, pour pouvoir faire parcourir tant de divers pais, pour pouvoir rendre traitables tant de sortes d'esprits, pour éviter les aversions des vns, ou pour remedier à celle des autres ; pour essuyer les impressions inveterées des Brachmanes, & donner de la force aux plus saintes & plus recentes des Chrestiens. Il voyoit bien qu'il estoit necessaire de se pourvoir de bon nombre d'ouvriers d'une innocence reconnuë, d'une grande force d'esprit & de corps, d'une doctrine & d'une prudence non vulgaire. Le Portugal mesme pour lors en avoit vne extrême disette : & il luy faloit mandier des Predicateurs du voisinage. Il n'y avoit d'étude & de lettres qu'à Complute, ou qu'à Salamanque. Le Roy mesme à ses dépens envoyoit ses sujets étudier à Paris. Enfin il n'y avoit dans tout le Royaume que le College de Lisbonne, encore estoit-il sans exercice, ou peu frequenté. Il avoit esté commencé par Denys, & on y apprenoit un peu de droict à la jeunesse. Mais Iean considerant l'avantage mesme de la poste-

rité, le transféra à Conimbre, Ville ancienne & consacrée par le temps au repos des Muses, & où la pureté du fleuve Monde fait d'agréables & de saines retraites. Il y attira de toutes parts d'Espagne, de France, d'Allemagne & d'Italie, de grands & habiles hommes, avec de grandes pensions, pour y venir enseigner les Mathématiques, la Médecine, & le Droit Canon & Civil. Il avoit fondé certains Colleges pour des jeunes gens, sur le modèle de l'Université de Paris, mais ces semences n'estoient pas encor dans leur maturité, & le besoin des Indes pressoit, & le Portugal mesme soupiroit de la rareté des personnes capables de tenir les Magistratures Ecclesiastiques, ou Civiles. Comme il n'eust pas esté juste de retrancher des parties vitales & nécessaires pour secourir des externes & des superflus, la Providence luy offrit un remede pour le besoin étranger & pour le domestique. Ignace Loïola Arragonois, qui avoit depuis peu fondé vne société pour porter sans exception la Religion Chrestienne par tout le monde, estoit pour lors à Rome. Paul troisième luy donna le nom de compagnie de Iesus. Ils avoient déjà donné en plusieurs endroits de l'Europe, diverses marques d'une doctrine & d'une pieté particuliere. Cette sainte institution estât venuë à la connoissance du Roy Iean, il envoya à Pierre Mascaregnas son Ambassadeur près le Pape, ordre de tascher d'obtenir de ce saint homme, du moins six de ses Religieux. Que la sainte avidité & cette loüable soif qu'ils témoignent avoir pour les sacrez fruiets de la vigne du Seigneur, trouveroient en Asie & en Afrique des moissons & des sources capables de les satisfaire. Que si-tost que la saison seroit propre, l'on partiroit pour ces païs sans aucun retardement. Que ses Commis leur fourniroient raisonnablement tous leurs besoins. Suivant cet ordre, Mascaregnias en parle à Ignace, qui ayant dévoué les siens au Pape pour aller travailler ailleurs, ne pût luy en accorder que deux, Simon Rodrigue Portugais, que Iean avoit élevé dans les Ecoles de Paris, & François Aspilcotta Navarrois & d'illustre sang parmy les siens, & dont le surnom estoit Xavier. Simon en fut long-temps auparavant averty : & parce qu'il avoit pour lors la fièvre quarte, il retourna par mer en Portugal avec Pavie Camerte, homme d'une probité tres-éprouvée, & qui s'estoit mis dans le nouvel établissement d'Ignace. Xavier ne le sceut que le jour avant celuy de son depart, pour faire déjà

éclater quelque rayon de sa parfaite obeïssance : & il vint par terre avec l'Ambassadeur. Bien que la Compagnie ne fut pas encore tout à fait confirmée, & qu'ainsi Ignace n'eust point encor d'autorité acquise sur ses compagnons, Xavier toutefois bien loin d'opposer la moindre difficulté à cét ordre si dur & si subit, en parut transporté de joye ; & n'ayant presque pas le loisir de prendre congé de ses amis & de faire ajuster sa soutane, il partit gayement avec l'Ambassadeur. Je ne puis me tenir de m'étendre vn peu sur le départ de ce saint homme, (car le Roy & les Grands du Royaume retinrent Rodrigue) pour donner vn juste modèle d'vn veritable Apostolat à tous ceux qui ont quelque zele pour la propagation de l'Evangile.

Encore que ie prévoye que ie vais estre ennuyeux dans la narration des bons & pieux offices des personnes charitables envers les pauvres, & le petit monde : & que ce que nous disons, ou ce que nous avons à dire, semble frivole ou desagreable à ceux qui n'ouvrent les oreilles qu'aux magnifiques relations, & qu'aux grandes actions de politique, de morale & de Physique, ou qu'aux somptueux appareil des Armées tant de mer que de terre ; qu'aux sanglans combats, & qu'aux illustres sieges. Par vn privilege de la Philosophie Chrestienne, ce qui d'abord paroist le plus méprisable, est dans la suite ce qu'il y a de plus divin. Et ce qui ne rassasse pas cette avidité & cette soif de carnage & de sang, ou cette frivole ardeur pour vne vaine gloire, enflâme à la douceur, à l'humanité & à l'amour de la vraye & de la solide vertu, & exprime en choses & en actions qui edifient ce que les autres arts ne font qu'étaler pour l'ostentation & pour le divertissement de l'esprit. Ainsi les enseignemens de la vertu Chrestienne doivent estre d'autant plus agreables à lire, qu'ils sont importans pour bien vivre : que les actions valent plus que les paroles, & que les douceurs de la paix sont preferables aux horreurs de la guerre. Le jour du départ estant donc arrivé en 1540. Xavier partit de la Ville sans rien prendre sur soy que son habit & son breviaire. Il fut ponctuel à observer les heures de sa priere, de sa méditation & de sa recollection : & comme si la peine l'eust rendu plus vigoureux & plus robuste, il estoit ardent à secourir tous les autres, pour s'acquerir leur amitié, & les engageoit à se servir de luy. Il leur rendoit mille bons offices, & relâchoit en apparence vn peu

de sa severité pour traiter plus familièrement avec eux. Il leur faisoit des questions & des reparties d'un visage guay & serain ; tout le monde estoit bien venu auprès de luy ; il ne méprisoit personne, & évitoit la gloire avec le mesme soin que les autres la cherchent. Il n'affectoit rien de particulier, ny en son vivre ny en sa façon : les plus basses & les plus viles choses avoient dequoy le satisfaire. Quand quelqu'un se plaignoit d'avoir esté mal logé par les fourriers, il leur cedoit de tout son cœur & sa maison & son liect : prompt à relever ceux qui estoient tombez sur la glace, ou dans les mauvais chemins, ou dans quelque autre danger. Un Officier ayant voulu temerairement passer un fleuve, alloit perir par la rapidité de l'eau sans la priere de Xavier. Il rendoit enfin toute sorte de soins & de services aux fatiguez ou aux foibles. Il estoit tousiours le dernier couché & le premier levé ; & s'appliquoit jusqu'aux soins de l'escurie pour en décharger les valets, & leur laisser un peu plus de temps prendre du repos. Il s'acquittant de bien-veillance de tout le monde par cette humilité, par ses offices, par sa douceur, par son indulgence, & enfin par toutes ces autres saintes adresses qu'il avoit reçues du Ciel, que personne ne trouvoit mauvais tout ce qu'il pouvoit dire pour leur correction. Son soin ne se bornoit pas à rendre meilleurs seulement les gens de l'Ambassadeur : mais encor tous ceux des Hostelleries. Il ne laissoit point passer d'occasion de les instruire, de les servir, & de leur laisser enfin quelque modeste & quelque vestige de vertu & de charité. Ayant passé les Alpes & les Pirenées, ils arriverent enfin à Pampeune. Le voisinage des lieux de sa naissance & de ses proches ne donna aucune tentation à ce saint homme, qui ne voulant rien accorder au sang & à la nature, ne voulut point se détourner tant soit peu de son chemin. Mascareignas avoit bien occasion de penetrer le fonds de l'ame de cet homme ; car il n'est rien qui découvre les secrets du cœur comme une longue & familiere conversation dans les libertez d'un long voyage qui ne souffrent point la durée de l'artifice ny de la dissimulation. Si bien que cet Ambassadeur a pû en porter iugement avec plus de connoissance. Mais l'admiration de ce bon Religieux croissant de iour à autre, obligea Mascareignas d'en écrire par avance tant de bien au Roy Jean, que ce Prince le voulut voir. Il arrive enfin à Lisbonne, où il trouve Simon tousiours tourmenté de sa fièvre, & qui l'at-
tendoit

tendoit au moment de son arrivée : mais il la perdit dans la joye de revoir Xavier , & dans les embrassemens de ce saint compagnon. Trois iours apres on mene Xavier à la Cour où le Roy le reçeut avec toutes les marques d'une parfaite estime de ses merites de sa sainteté , & en rendit d'amples & de sinceres témoignages à ces Courtisans , & en des termes les plus obligeans du monde. Bien que Xavier eust la liberté de choisir les logis les plus commodes , il alla avec Simon & Camerte à l'Hospital qui est servy par les confreres de la Misericorde , & tandis que l'on prépare les vaisseaux ils reglent les parties de la journée ; Ils passent la plus grande partie de la nuit en priere & en meditation, ne se reservant que de succints & necessaires momens pour le sommeil. Ils consomment le iour à soulagier les malades en tous leurs besoins , ou à confesser les penitens , & à consoler tous ceux qui venoient à luy par des charités ou par des conseils. Il passa l'Hyver à Lisbonne en ces saints emplois. Le temps pour la navigation approchoit , & les intendans & les œconomes Royaux , & entr'eux vn certain Castanera tout puissant dans l'espargne , par commandement du Roy demanda à Xavier qu'il consulta d'habiles gens , & fit vn estat de ce qui luy pouvoit estre necessaire pour vn si long voyage : qu'il avoit ordre exprés de luy accorder , non seulement le besoin , mais encor ce qui pourroit procurer quelque commodité ou à luy ou à ses compagnons. Le Roy en suite , en son particulier , luy recommande toutes les affaires Ecclesiastiques de l'Inde , qu'il travaille assidument à convertir les Infidelles , à assurer les Neophites dans leur foy naissante : qu'il visite les forteresses , les villes , & les autres lieux des Portugais , corrige les mauvaises mœurs , & le tienne soigneusement averty de tout ce qui s'y passeroit. Et en dernier lieu , afin qu'il conçeust vn peu plus d'opinion de son pouvoir , & en vst avec plus de liberté & d'autorité , il luy met en main des lettres du Pape & des Bulles , par lesquelles il le declare son Nonce Apostolique dans l'Inde , avec vn tres-ample pouvoir. Xavier en peu de paroles rendit graces tres-humbles au Roy , & luy promit de luy estre tousiours tres-obeïssant & tres-fidelle dans la commission dont il le daignoît honorer. Mais sur les offres que les financiers , & sur tout Castanera , luy faisoient pour leur besoin pendant leur voyage , il resista long-temps , & se fust rendu inflexible s'il n'eust apprehendé qu'on eust imputé sa resistance &

ses refus à quelque obstination ou à trop de superbe. Si bien qu'il consentit qu'on fit l'aumône, à luy & à ses compagnons, (car outre Paul Italien vn Portugais nommé François Mansilia se joignit à luy,) de quelques manteaux plus gros & plus pesans pour les défendre contre les froidures des plages Antartiques au de là du cap de Bonne-Esperance, & de quelques livres sacrez pour les prieres ou pour les ceremonies dont il sçavoit que la rareté & la necessité estoient extrêmes dans l'Inde. Mais pour toutes les autres commoditez du voyage, il les refusa constamment vsant de ces paroles qui luy estoient familiares, qu'apres le vœu de pauvreté, & dans la cause de Dieu, il ne falloit point avoir de soucy pour le lendemain. Qu'ay-ie besoin, disoit-il, de serviteur tant que ie pourray vser de mes pieds & de mes mains. Ce Ministre luy fit encore vne nouvelle instance, mais que pourroit-on penser, luy dit-il, si on vous voyoit au milieu des nautonniers faire sur le bord le blanchisseu ou le cuisinier dans le vaisseau? Xavier luy répond, Seigneur, ces secrets & ces maximes simples & rampantes que vous croyez contraires à la conservation de la dignité, sont toutefois celles qui ont élevé l'Eglise & la Religion Chrestienne. Je m'acquiteray de toutes ces fonctions, & de marmiton & de lavandier avec beaucoup de joye, & descendray tousiours en toutes sortes d'actiōs pourveu qu'il n'y ait point de peché. Cette réponse ferma la bouche au Ministre, & luy donna vne pensée tres-avantageuse de la solide sagesse de Xavier. Aussi ne cessoit-il de la publier, & de dire qu'il avoit eu plus de peine à faire prendre quelque peu de chose à Xavier, qu'à retrancher les demandes superfluës des autres. Apres cet entretien, & les embrassemens de Simon & de ses autres amis, Xavier, par ordre du Roy, entra dans le vaisseau du General. Pour ne rien oublier des fruits de son ardente charité, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose de particulier de l'estat general des flotes envoyées dans l'Inde.



CHAPITRE DE VXiESME.

Description du voyage annuel de Lisbonne à Goa. De sa durée & de ses incommoditez. Miraculeux progresz de Saint Xavier à Parava, Maera, Manar, Musacar. Grande & utile conference entre Pairva & le Roy des Supans, entre luy & le Roy de Sian. Tous deux sont convertis & baptisez.

OUTRE plusieurs vaisseaux qui dans les diverses saisons partent de Lisbonne pour aller en divers endroits de la nouvelle terre; il y a cinq vaisseaux d'une grandeur extraordinaire qui sont destinez pour l'Inde. Chaque vaisseau, outre ses provisions, son équipage, & ses marchandises portent encor plusieurs sortes de gens. Le premier genre est des nautonniers, & consiste en la manoeuvre, où chaque particulier a sa fonction. Le second est des Officiers qui sont chargez des ordres du Roy, & veillent aux affaires publiques, à faire garder la discipline dans le vaisseau, & à faire les conquestes ou sur mer ou sur terre. Le troisième est des soldats, soit pour les recrues de l'Inde, soit pour la garde du vaisseau. Le quatrième est des Marchands qui quelquefois meinent leurs femmes & leurs enfans, & se vont habituer dans l'Inde. On ne conte point les valets, ny les esclaves, ny les Medecins, ny les Chirurgiens qui n'y manquent pas. Vn vaisseau par fois est chargé de six à huit cent personnes, & par fois de plus de mille. Et comme il est exposé à plusieurs perils & à plusieurs sortes de morts; chacun porte son petit sac & vn drap, pour en cas de mort estre ensevely, & en suite jetté dans la mer. Il y a ordinairement vn Aumônier gagé pour recevoir les confessions, & pour exercer les autres fonctions Ecclesiastiques, comme absoudre les mourans, & faire les prieres en les jettant dans la mer. Les Maistres du vaisseau vont ordinairement de Lisbonne à Goa pour acheter du poivre: & ce voyage, pourveu qu'il n'arrive aucun accident, se fait dans cinq mois. Cependant selon la diversité des climats les vents expirent & laissent vn calme ennuyeux: Ou reprenant leurs tu-

multuaires esprits, ils élevent les orages dans les airs, & revoltent la mer. Il faut se refoudre à souffrir de grands maux de cœur, l'aversion des viandes, vne crainte perpetuelle, & vn insomnie forcé. Bien souvent l'on n'y mange que des viandes corrompues: on est sujet aux diverses rigueurs des plages, & de leurs saisons tantost brûlantes & tantost glacées. Le chagrin de la bizarrerie du Ciel sous l'équinoxe que l'on passe deux fois en doublant le cap de Bonne-Esperance, est vne des plus grandes incommoditez. Celle de l'habitation n'est guere moindre; car depuis le fonds jusqu'à l'extrémité d'enhaut il y a quatre ou cinq manieres d'estage. Dans le bas les nautonniers y mettent force sable pour faire le contre-poids. Dans les autres ils placent les canons, amoncelent les marchandises, & serrent les coffres & les tonneaux. Si bien qu'il reste peu d'espace aux voyageurs; car depuis la poupe jusqu'à la prouë il y a deux especes de fortins qui sont destinez pour les soldats & pour le combat. A tous les deux on y ajouste deux petits donjons, qui sont lotiez fort cher par ceux qui en veulent faire la dépense. Le reste de la troupe se passe comme elle peut, sous les étoiles, pendant leur serenité. Mais quand la tempeste oblige la manœuvre à se rendre sur les Ponts pour mieux entendre les commandemens, il faut se ranger dessous, & là essuyer la chaleur, les halcines des estomachs mal nourris, & les puanteurs de la sentine, qui ordinairement alterent la santé & attirent la lethargie, des apostumes, des fièvres, des vlcères à la bouche, & des tumeurs aux gencives. Ces maux n'épargnent ny les Prestres, ny les Medecins. Mais du costé de l'esprit & de la conversation, on ne sçauroit dire ce qu'un honneste homme souffre de la licence des soldats & de ce grand amas de petit monde. Xavier eut dans ce voyage toutes les occasions de meriter quelque chose pour le Ciel.

Martin Alphonse Sofa commandoit la flote, & avoit esté destiné General de l'Inde en suite des belles actions qu'il y avoit déjà faites. Xavier ne perdoit point de temps ny d'occasion de donner de salutaires avis pour sa conscience, & pour celles de toute sa suite. Il s'appliquoit avec pareille ardeur à instruire les pecheurs & à soulager les malades, à consoler les affligés, à faire quelquefois quelques ragousts, ou quelques bouillons pour les languissans, à faire les lits, & jusqu'à balayer les ordures. Il ne cessoit

D'admonester ceux qui ne songeoient qu'à vivre, de craindre la colere du juste vangeur des iniquitez, & d'encourager les mourans de quitter cette miserable vie, & de combattre en ces derniers momens genereusement contre le demon, & pour le salut. & à les exhorter à faire des actions de pieté & d'humanité. Il avoit vn talent particulier de retenir avec douceur, & toutefois avec force, les médifans, les querelleurs & les amateurs de discorde, les libertins, & les joiëurs. Tous ces discours n'estoient que de la bonté & de la severité de Dieu, & tous ses soins alloient à regler les differends, à reconcilier les ennemis, à catechiser les ignorans, & à profiter à toute sorte de personnes en tout ce qu'il pouvoit. Pour soy-mesme il ne s'étonnoit & ne s'incommodoit de rien. Il estoit extrêmement sobre & infatigable, & ne donnoit aucun relasche à ses saintes actions, qu'alors que ses paupieres surchargées tomboient malgré luy & le faisoient succomber involontairement sous le sommeil qu'il prenoit où il se trouvoit. Cependant bien loin que ces volōtaires abjections dérobaissent quelque chose de son autorité ou de son estime, qu'on luy en rendoit plus de respect, & qu'on le regardoit comme l'arbitre du salut de tous, & comme vn homme envoyé du Ciel. Il s'en attira le surnom de Pere & de Saint: car dans tout l'Orient il en a toujours conservé & le nom & l'estime. Mais sa vertu eut dans ce voyage d'autant plus d'occasion de s'exercer, que iamais les Portugais n'eurent de si lente navigation. Ils n'arriverent à Mosambic qu'au mois d'Aoust, & ils furent contraints d'y hyverner jusqu'au mois d'Avril. Les malades ayant esté transferez dans l'Hospital, le bon Pere y estoit si assidu & y rendit tant de loüables services, & y passa tant de rudes veilles, qu'il tomba à la fin malade. Parmi les ardeurs de sa fièvre, il ne perdoit aucun relasche qu'il ne consolast ou n'exhortast ceux qu'il voyoit moribonds. Entr'autres voyāt vn jeune nautonnier, pour qui il craignoit que la mort ne luy fust doublement fatale: Il voulut du moins l'arracher aux perils de l'Enfer. Le miserable estoit abandonné & couché contre terre, & sa frenesie ne le rendoit capable d'aucune raison. Le bon Pere le fait porter dans son liēt: & par vn miracle visible, aussi-tost qu'il touche ce pauvre égaré, il semble luy rendre la connoissance, & luy donner le temps de se confesser avant sa mort, qui s'en saisit dès le soir mesme de cette journée.

L'Hyver estant passé, Sosa par des raisons particulieres voulut partir avant les autres, & monté dans son vaisseau se met à la voile à la premiere occasion que le vent luy offrit. Mais bien que Xavier n'eust pas encore recouvré toutes ses forces, il ne voulut pas cependant se separer de luy. Paul & Mansilia demeurèrent dans l'Hospital, & eurent ordre d'attendre le reste de la flote. Cependant Xavier malgré sa foiblesse, ne diminuoit en rien de ses manieres & de ses charitables actions. Sosa luy avoit assigné vne retraite particuliere dans le vaisseau: mais le bon Pere l'abandonnoit au premier malade. Pour coëtre & pour chevet, il se servoit de cordages déployez. On mouilla à Melinde, & de là à Socotera, où dans le peu de temps qu'il y sejourna, il laissa des marques de sa charité & de sa diligence. Enfin il arriva à Goa l'année du siecle quarante-deuxiesme, le dernier Avril, jour auquel S. Iean l'Apostre estant à Rome, sortit sain & entier d'une chaudiere bouillante. Ayant mis pied à terre, le Pere selon sa coûtume fut droit à l'Hospital: & quelque temps apres, ses deux compagnons arrivez l'y vinrent joindre avec les malades de la flote. Iean Albuquerque, homme d'une pieté singuliere, & dont nous avons parlé, estoit pour lors Evesque de Goa. Xavier devant qu'entreprendre aucune fonction dans son Diocese, fut luy rendre ses devoirs, & luy donna cōmunication de tous ses pouvoirs donnez par le souverain Pontife, & de tous les ordres du Roy. Qu'il estoit venu pour prescher l'Evangile aux Payens, pour maintenir les Neophytes dans la foy, & pour servir de toutes ses forces les étrangers. Cependant qu'il n'estoit pas en resolution de rien entreprendre qu'en luy obeïssant, & sous ses ordres, & luy met entre les mains avec beaucoup de respect, les Bulles de Nonce de sa Sainteté, en luy protestant toutefois n'en vouloir jamais vsér qu'avec vne entiere déference à ses ordres. Ce bon Prelat surpris & par sa grande ame & par sa modestie, embrasse le bon Pere & luy rend les Bulles apres les avoir leües: & le conjure d'exercer les pouvoirs que le Pape luy a concedez, en toute liberté. Qu'il ne doutoit point que son arrivée dans l'Inde ne fust extrêmement avantageuse à la deffense & à la propagation de l'Eglise. Ce Prelat ne fit pas seulement vn bon accueil à Xavier, mais en suite il eut toujours pour luy vne parfaite estime & vne tres-tendre amitié. Xavier de retour dans l'Hospital, s'occupa

avec ses compagnons aux actions ordinaires de pieté & de charité. Il institua le premier la maniere de catechisme public. Luy-mesme tous les jours avec vne sonnette alloit par les ruës, & assembloit toute sorte de personnes, & les menoit dans l'Eglise: & là il faisoit chanter en langue vulgaire, les Symboles de la foy & les preceptes de la Religion Chrestienne: (dont luy-mesme en suite regla plus particulierement le chant.) Mais voicy comme on en vloit au commencement. Le Pere entonnoit pour attirer ses peuples par quelque sorte de melodie: & le peuple redisoit les mesmes choses. Cette maniere reiterée par plusieurs fois, la douceur des sons insinuoit doucement les mots dans les oreilles, & en suite les imprimoit dans le cœur, & en faisoit retenir à la memoire & les justes sens & les periodes entieres. Quand la symphonie cessoit, le saint homme prenoit la parole, & expliquoit familièrement quelques principaux mysteres. Ainsi les choses les plus importantes estoient renduës familières aux femmes, aux enfans, & aux plus stupides esprits des serviteurs & des esclaves: & ils faisoient plus de progres dans les plus hautes connoissances, que n'en avoient fait les celebres Philosophes de l'Academie, du Licée & des plus fameuses Ecoles des siecles passez. Ce fut-là l'employ de Xavier pendant tout l'Hyver: & à la priere des principaux de la Ville, Paul Camerte fust fait Principal du College, ou du Seminaire, où estoient déjà beaucoup de jeunes enfans.

Xavier avoit déjà oüy parler de la conversion des Paraves: il crût devoir y faire vn tour, & prenant avec soy Mansilia, il s'y rendit vers le Printemps. Ces peuples, comme nous avons dit, furent baptisez par Michel Vasez & ses compagnons; mais ils n'avoient pas esté instruits des mysteres, de l'usage des Sacremens, & des prieres, ny des autres preceptes de la Religion Chrestienne. Les Prestres Européens qui arrivoient à Cocin, ne sçavoient comment se prendre à enseigner ces Barbares. Car l'idiome estoit aussi different que le país: & c'est où il faut juger de la peine qu'eut Xavier & à s'instruire dans leur langue & à traiter avec des gens qui ne l'entendoient pas. Ses principaux combats furent avec les Brachmanes. Ils estoient outrez de voir soustraire les esprits innocens du peuple, à leur artifice & à leurs seductions: & la crainte de nos troupes les empeschant de rien entreprendre contre le bon homme, ils crurent qu'ils pourroient en venir à

bout par son interest, & tafcherent de le détourner de son travail par des offres considerables. Cependant le bon Pere pouffe son zele jusqu'à vn village voisin qui gemissoit sous la dureté d'un Tyran, & qui n'osoit encor renoncer à l'idolâtrie. Il trouve vne femme en travail d'enfant depuis quatre jours, & souffrant les dernieres douleurs. La Providence y conduit Xavier, qui tout en la consolant la convertit, la baptise, & la delivre, non sans quelque chose de divin, & de son erreur, & de son accouchement. Cette action toucha extrêmement les parents, & en suite les habitans, adoucit le Tyran, & enfin leur fit renoncer aux Idoles, embrasser l'Evangile, & recevoir le baptesme de la main du bon Pere. Tous ces progresz renoient étrangement surchargé le bon-homme, & l'avoient contraint de substituer en sa place des sou-maistres qui sont appelez en langue vulgaire *canopols*, personnes d'esprit & de probité, pour tenir les autres dans leur devoir, & pour prendre garde aux mœurs, aux Eglises, & pour conferer les Sacremens. Il les obligeoit seulement dans les choses d'une extraordinaire consequence, de luy en escrire, & de l'en tenir averty. Laisant ainsi d'habiles substitués, il alloit à pied d'une ville à l'autre, sans équipage & en vray Apostre: Et ayant presché l'Evangile sur toute vne coste, & y ayant fait mille actions Chrestiennes, il revenoit sur ses pas & examinait les progresz des disciples & des soumestres. Pour rendre ses Catechistes plus attachez à leurs fonctions, il obtint quelques pensions annuelles prises sur les presens & sur les ornemens que les Indiens faisoient tous les ans à la Reyne de Portugal. Ce grand serviteur de Dieu passa plus d'une année dans le Paravan, & y planta si heureusement l'Evangile, qu'il n'est point de país dans l'Inde qui rapporta plus de fruit à l'Eglise. Sa reputation estant parvenue à Macoa dans le país de Travancor au costé occidental de Camorin, & qui occupe presque autant de país que les Paraves: Xavier y est appellé & supplié tres-humblement de les aller baptiser. Il part avec la mesme ardeur qu'il fit paroistre dans son institution & dans ses voyages: & dans l'espace d'un mois il convertit à I. C. plus de dix mille ames. De tous costez on court à luy, & commençant à recevoir, en langage vulgaire, les institutions & les preceptes de nostre Religion; ils alloient jusqu'à la perfection des conseils, & portoient jusqu'au Ciel les merites de ce grand homme.

me. Ils admiroient sur tout l'équité, la verité, & la doctrine du Decalogue: ne cessoient de benir le Ciel de la part qu'il leur avoit faite de ses lumieres, & de déplorer l'aveuglement de leurs peres qui avoient vescu ensevelis dans les tenebres & dans les vices. De là s'entr'exhortant à mourir Chrestiens, ils accouroient en foule se faire baptiser. Ce saint reçoit la mesme priere de ceux de Manar, Isle sur l'extrémité septentrionale de Ceilan. De peur de perdre le fruit de ses peines, il s'attache à élever ce qu'il a si heureusement planté, & y envoie des personnes capables. Ce nouveau champ ne fut pas simplement fertile en fidelles, il le fut encor en martyrs; car Iafana Pata tyran de Ceilan, & esclave de ses erreurs & de ses idoles exerça toutes ses cruautéz contre les nouveaux Chrestiens. Il en fit mourir vne partie par les mains de ses bourreaux, ou languir & mourir dans les plus cruels supplices. Quelques-vns, & entr'autres vn jeune homme de la famille Royale, s'échapperent de l'Isle, & s'enfuirent jusqu'à Goa, qui est à plus de deux cent lieuës de là, où ils furent instituez & regenez dans le baptesme. Mais cette sainte ardeur ne se borna pas à ce país. Ceux de Mazacar éloignez de Cocin de cent cinquante lieuës du costé d'Orient, desiroient ardemment d'avoir des Docteurs Chrestiens. Galva y avoit desia esté Ambassadeur de leur part, cōme nous avons dit, & y avoit envoyé François Castro: mais la tempeste l'avoit rejetté à Ternat sans avoir rien fait. Il fut plus heureux dans vn autre voyage qu'il fit sous le Generalat de Sofa. En suite Antoine Paive fut envoyé en ces Isles par Rodrigue Vasez Pereire, Gouverneur de Malaca. Si bien qu'il avoit de grandes habitudes en ce país, & qu'il n'estoit pas tout à fait ignorant de leur langue. Estant arrivé parmy les Supans (c'est le nom de la nation) le Roy mesme âgé de soixante-dix ans, & le plus puissant & le plus religieux de tout Macasar, le vint visiter avec cette liberté des Roys du país. Il estoit accompagné de son fils âgé de quinze ans, & de trente jeunes filles ornées de brasselets d'or. Dans cét équipage, apres avoir receu & rendu le salut, on parle de plusieurs choses avec ce negotiant estrangier; & on luy demande, entr'autres choses, pourquoy les Portugais ont tant d'aversion contre les Maures: car ils appellent ainsi les Mahometans. Le Portugais prend occasion sur cette question de luy déduire les défauts & les erreurs des Mahometans: & usant de la

liberté qu'il avoit de parler, s'emporte contre l'ambition & l'avarice de Mahomet : & déduit en suite l'innocence & la sainteté de la Religion des Chrestiens & du Sauveur des hommes : Que cette seule raison animoit ainsi les Chrestiens à faire vne perpetuelle guerre cōtre cette secte criminelle & corruptrice des esprits. Tout ce qu'il dit sembla assez apparent au Roy : & parce qu'il estoit tard s'estant retiré dans sa maison il envoya quelques presens à Paiva dans son vaisseau. Le jour suivant, & beaucoup d'autres, il voulut s'entretenir avec luy, & luy demandoit plusieurs choses. Et entr'autres, qui estoit vn certain Iacques que les Portugais avoient coustume d'invoquer en tous leurs combats à ce que disoient les Maures. Paiva répond succintement que c'estoit vn des Disciples de I. C. qui avoit esté pour prêcher l'Evangile, & qui l'avoit enseigné le premier aux Espagnols, qui l'avoient pris pour cela pour leur protecteur & pour leur Patron, & l'invoquoient ainsi dans les combats. Que ce Saint leur avoit souvent obtenu des victoires contre les Maures, dont ils ne pouvoient disconvenir. Insensiblement Paiva tombe sur les institutions Chrestiennes, & sur l'invocation des Saints : mais enfin voyant que le Roy écoutoit si volontiers ces discours, sans paroistre toutefois déterminé à prendre party, & qu'il n'avoit plus rien à negotier en ce pais, il passa outre à Sian, qui est cinquante lieuës plus loin. Paiva avoit d'assez favorables accez auprès du Roy de Sian : car il en avoit esté desia bien traité dans vne maladie qu'il avoit eu, & pendant laquelle il l'avoit souvent entretenu des mysteres des Chrestiens. Le Roy sçachant que c'estoit luy, quoy qu'il eut jetté les anchres assez loin dans la haute mer, il ne laissa pas d'y aller le visiter avec vne joye extrême qu'il sembla recevoir de sa veuë. Apres les premieres civilitez, le Roy luy dit qu'il ne doutoit point que son arrivée ne luy apporta quelque sorte de bon-heur, & que sa satisfaction de le revoir estoit trop grande pour ne rien produire. Apres vn entretien enjoué sur plusieurs choses agreables, il se retira. Le jour suivant Paiva & les Portugais estant venus rendre leurs respects au Roy, ce Prince se tourne vers Paiva. Ne pensez pas, luy dit-il, que j'aye oublié ce que vous me distes icy lors que vous y estiez de la Religion de vostre pais. Ce que vous nous avez dit de la foy, d'un Dieu seul de la pieté de leurs meurs, sont demeurez trop bien imprimez dans mon esprit, & m'ont

laidé vn ferme desir d'embrasser & de professer leur foy. Toutefois la consideration du peuple qui pourra murmurer de ce changement de Religion ; & la consequence de me voir si âgé & trop changeant m'ont empesché jusqu'icy de me déclarer. La mesme irresolution me tient encore , & ie ne veux me déterminer que par vos conseils : Mais auparavant accordez vne satisfaction à ma curiosité & à ma priere ; daignez dire en la presence de ces Messieurs (car ils estoient plusieurs) quelque chose de vos mysteres & de vos devoirs. Paiva soupirant de son ignorance , & craignant de ne luy pas bien developper des choses si hautes & si sublimes , ne laissa pas de luy obeir , & de tascher de tout son pouvoir à répondre au pieux desir de ce Prince. Il commença donc à luy déduire le contenu des preceptes du Decalogue , & à les reduire en cette si pretieuse & si exacte analise , de l'amour de Dieu & de son prochain. Cét entretien fut écouté avec autant de satisfaction que d'attention : & ce jour se passa encor ainsi. Le jour suivant on témoigne la mesme avidité d'apprendre , & on oblige ce nouveau Professeur à leur faire de nouvelles leçons. Il ajoute donc à ces premiers discours les pratiques Chrestiennes , les œuvres de misericorde , à l'égard des besoins spirituels & corporels. Et ainsi de jour à autre le Portugais est rappelé à la Cour. Alors Paiva ayant fait sa priere au Ciel de vouloir faire part de ses lumieres à ces pauvres aveuglez , retourne dans la Ville l'esprit tellement occupé à l'explication des mysteres , qu'il ne s'apperçoit presque pas du chemin. Ayant abordé le Roy en presence de toute sa Cour , on luy demande s'il ne sçavoit rien de la naissance du monde. Il répondit que l'ordre de la création avoit esté d'écrit par de saints autheurs. Le Roy l'interrompit , & luy demande ce qu'il entend par ce mot de saint , car Paiva n'avoit pû le tourner en langue Mazacarienne. Il luy fait entendre que ce sont les religieux observateurs des loix dont il luy a parlé , & qui se sont détachés volontairement de toutes les affections sensibles pour les choses terrestres & corporelles. Que les premiers interpretes de la veritable Religion estoient saints & pleins de Dieu , & incapables par consequent de mensonge. Ce Prince l'arreste encor sur cette parole , & luy demande ce que c'est que mensonge. Souffrez par avance , repart Paiva , que ie vous demande pardon de la liberté de ma réponse : & si ie suis assez mal-heureux pour

qu'elle vous puisse déplaire, ne faites tomber vostre colere que sur moy, qui seul en est coupable, & renvoyez dans leurs vaisseaux mes compagnons qui en sont innocens. Le Roy luy ayant donné liberté de tout dire, il reprend la parole. Puisque vous desirez, dit-il, grand Roy sçavoir ce que c'est que Mensonge. Je ne puis mieux vous l'expliquer que par le détail de vos sentiments; car ignorant que I. C. seul fils de Dieu est la verité essentielle. Il faut que vous soyez par necessité plongez dans l'erreur & dans le mensonge. Cette conversation avoit à peine commencé que le Ciel se couvre, que les nuages grondent, que les éclairs & le bruit s'augmentent, & que la pluye extraordinaire tombe tout à coup. L'estonnement des vns & des autres ne fut pas plus grand que leur joye; car vne longue secheresse avoit mis en langueur toutes les plantes, les grains & les fruits. Enfin Paiva coniurant vn si bon Prince de vouloir renoncer à ses erreurs: Il receut parole de luy qu'il luy répondroit là dessus dans la huitaine. Les Prestres appelez parmy eux Becs ne manquerent pas de s'opposer à cette sainte resolution. Ils s'habillent & se parent comme des femmes, se rasent la barbe: & laissent croistre leurs cheveux & en prennent de merveilleux soins, ils se dorent les dents avec artifice; & enfin affectent tous les mouvements & toutes les postures les plus effeminées. Cependant l'approche des femmes leur est vn crime capital: & le coupable est brûlé dans de la poix enflâmée. Ils s'épousent entre-eux, & dans ce celibat vitieux sement & cultivent dans les esprits des sentimens & des exemples de superstition & de turpitude. Ils estoient donc les principaux obstacles à la conversion du Roy: & les fortes habitudes qu'ils avoient contractées dans leurs vices leur donnoient de l'horreur pour nos chastes & severes vertus. Les Mahometans qui estoient venus de Vgentan, de Pane & de Patane joignirent leurs efforts & leurs remonstrances pour empescher le Roy de se rendre Chrestien. Pendant qu'on tâche à remedier à ces maux, le Roy de Supan arrive avec vn bel équipage & vne grande suite, & s'enquiert d'abord des Portugais si le Roy de Sian s'estoit fait Chrestien. On luy fit réponse qu'il avoit pris quelque temps pour se resoudre: Ce Roy repart soudainement, il ne faut point tant deliberer dans vn dessein si salutaire: Pour moy, dit-il, ie desire d'estre Chrestien le plütoft que faire se pourra. Paiva fait dresser à la haste vn Autel, & fait baptiser ce

Roy en pompe par quelqu'un des siens, que la bonne mine & le grand âge rendoient des plus venerables. Plusieurs de ses courtisans & de ses alliez l'imiterent: le Roy eut le nom de Louys: les autres receurent divers noms. Quelques volées de canon furent tirées par réjouissance, & le bruit en fut bien-tost répandu par tout. Le Roy de Sian fortifié d'un tel exemple, sceut vaincre toutes les difficultez, & avec quelques-uns des siens receut le baptesme & le nom de Jean. Ce jour fut celebré avec beaucoup de joye, & ces deux Roys étreignirent encor mieux leur ancienne amitié par la sainteté de ces nouveaux nœuds. La joye de ces nouveaux Chrestiens fut interrompue par le départ de Paiva; car ils craignoient que l'absence de celui qui les avoit si bien instruits, ne donnast quelque lieu au retour des vieilles erreurs; mais ils envoyerent demander au Gouverneur de Malaca du secours contre ces dangers.

CHAPITRE TROISIÈME.

Sofa va faire payer le tribut que devoit la Reyne de Baticala. Retourne à Cocin, établit des droicts Royaux à Malaca, & pille un Temple. Le Roy Jean r'envoye de Portugal ce qu'on luy avoit envoyé de l'Inde, & le fait rendre à ceux à qui on l'avoit pris.

CE fut là le progres que fit l'Evangile pendant les trois ans du Generalat de Sofa, qui de son costé s'estoit fort bien acquité des soins du temporel. Si-tost qu'il fut arrivé à Goa, il consuma tout l'Hyver à faire divers Reglemens pour la Police & pour la Justice, observant regulierement vne charité tres-loüable d'aller visiter de six en six jours l'Hospital & les prisons, & consoler les malades, ou examiner les accusez, ou délivrer les miserables autant que la raison & l'équité le pouvoit permettre. L'Hyver passé, il distribua les Gouvernemens, & entreprit d'aller rabatre l'orgueil de la Reyne de Baticala. Cette femme tributaire du Portugal, non seulement refusoit ce qu'elle devoit, mais donnoit encor retraite aux pirates & aux ennemis des Chrestiens. Sofa prend quarante vaisseaux, & y monte quinze cent Portugais, outre plusieurs Indiens, & fait voile à Baticala. Il mouille au

Port, & fait sçavoir à cette Princesse qu'elle ait à payer au Roy Iean ce qu'elle luy doit, & à luy livrer tous les brigantins des pirates, sans en excepter vn seul. Elle consternée de crainte, luy en envoie d'abord quatre : & tasche par quelques excuses de n'en pas donner davantage. Le General ne se payant point de ses excuses fait sa descente, & range ses troupes. Les Mahometans font de furieuses décharges de traits sur les nostres, mais voyant qu'ils n'alloient pas moins deliberément à eux, ils se retirent en diligence dans la Ville. Là ils se r'allient, & animez par l'interest & par la presence de leurs femmes & de leurs enfans, (car la Reyne s'estoit retirée) ils renouvellent le combat. Il fut quelque temps douteux : mais le Barbare trop foible pour resister à l'impetuositè des Portugais, prend la fuite & se retire dans les champs. La Ville abandonnée des siens, fut prise & brûlée par les nostres, dont il n'y eut que douze de tuez. Le nombre des blesez fut vn peu plus grand ; mais celuy des ennemis tuez passe de beaucoup l'vn & l'autre. On escrit vne belle action à François Almeide de Sainte-Reyne. Ce brave ayât apperceu vn de ses compagnons engagé parmy les ennemis, il en rompt & perce les escadrons, protege & deffend le Portugais accablé, & tous deux soustiennent les diverses atteintes des Mahometans avec tant de valeur, qu'ils donnent le loisir aux leurs de les venir secourir. Ainsi il merita justement la couronne civile, pour avoir sauvé son citoyen, & il fut l'honneur de cette victoire. Le General fit faire le degast des champs de Baticala à ses troupes, durant quelques jours : & contraignit ainsi la Reyne & ses conseils à force de maux & de crainte, de luy livrer les vaisseaux des pirates, luy payer le tribut, & de luy demander la paix. Ainsi il ramena glorieux toute sa flote en bon estat à Cocin. Il fut le premier qui établit les droicts du Roy à Malaca, & par où il en augmenta extrêmement le revenu. Il retourna de là passer l'Hyver à Goa, où la pensée le prit d'aller détruire & piller le Temple de Tremelan, qui est dans le Coromandel. Sa superstition ne le rend pas moins celebre que ses richesses. Sosa fait choix de certaines barques qu'on puisse conduire à l'aviron, pour pouvoir plus aisément faire sa descente. Le Printemps venu, il y monte près de trois mille soldats, & part de Goa. A peine avoit-il levé les anchres, qu'une horrible tempeste pensa le faire perir. Sa barque fut la plus en danger de toutes. Les au-

tres furent jettées en divers bords, & ne laisserent pas d'aller jusqu'à l'Isle des Vaches, où ils apprirent des espions que le rivage de Coromandel estoit de difficile abord : qu'il n'avoit point de port, ny point de coste sure. Ces nouvelles empescherent Sofa de passer outre : mais pour ne pas rendre le voyage tout à fait inutile, il tourne à Colan. Les Portugais y avoient vne forteresse, & le Roy estoit de nos alliez : il estoit absent avec son Armée, occupé à d'autres guerres contre ses voisins. Il y avoit vn autre Temple à quatre lieuës de la Ville, & à vne de la mer, où selon le bruit commun estoient renfermées de grandes sommes d'or. Le General sous couleur d'amitié met pied à terre, & s'avance insensiblement. Le peuple en est surpris, & ne peut deviner de ce que les Portugais avoient à pretendre contre des alliez en paix : mais il s'en douta bien, si-tost qu'il eust veu entrer le General dans le Temple. Aussi-tost il assemble le reste des soldats épars par les champs : & ces troupes ramassées se vont poster dans vn défilé où ils attendent les nostres retournans à leurs vaisseaux : (le mesme arriva à Albuquerque auprès de Calecut) & font pleuvoir sur eux vne gresle de coups de dessus le sommet de la montagne & du milieu des bois & des buissons qui étrecissent le passage. Moins de cent Naires attaquerent vigoureusement les nostres, & firent grand carnage. Sofa fut contraint de mettre pied à terre, de peur d'estre trop exposé sur son cheval ; trente des siens furent tuez à ses costez, & il y en eut plusieurs blesez. De sorte qu'il ne fit sa retraite dans ses vaisseaux qu'avec tres-grande peine ; mais elle fut assez bien recompensée, car ayant foüy le Temple, ils y trouverent vne grande chaudiere d'or toute pleine de pieces d'argent, que les Indiens appellent fanous, qui valent à peu près vn sesterce. On l'envoya à Jean, mais ayant consulté ses directeurs, on l'obligea de la restituer. De fait, elle fut renvoyée dans l'Inde, & remise par l'ordre du Roy au lieu où l'on l'avoit prise.



CHAPITRE QUATRIÈME.

Differends nouveaux entre Azedecan & Idalcan. Desein de rétablir Meal dans Decan, formé & rompu. Grande victoire d'Idalcan, sa liberalité envers les Portugais. Retour de Sofa en Portugal. Détail des Japons.

LES maux étrangers donnerent vne belle occasion aux Portugais de s'accroistre ; & comme tous ces esprits Orientaux sont très-mobiles & très-infidelles, Azedecan & Idalcan eurent de nouveaux differends. Idalcan avoit ordonné à Azedecan, comme à son tributaire & à son obligé, de se rendre à sa Cour. Ce Prince craignant également pour sa teste & pour ses tresors, qui estoient le fruit chery de toutes ses épargnes & de ses rapines, refuse absolument de luy obeïr. D'abord chacun tasche à surprendre son ennemy dans quelques embusches : & en suite ils s'attaquent à force ouverte. Tous deux eurent leur recours aux Portugais, & chacun d'eux tasche par toute sorte de promesses & de presents, de les attirer dans son party. Cependant Azedecan entreprit de déposseder Idalcan du Throsne qu'il possédoit injustement. Il estoit resté de la race de Decan (que nous avons dit avoir esté pris par les Satrapes) vn certain Meal, personnage plus galant que brave, qui craignant extrêmement la cruauté de Idalcan, en avoit obtenu la permission d'aller à la Meque rendre quelque devoir de Religion. Il y avoit fait quelque sejour avec sa femme & ses enfans, & en avoit esté emmené par l'archipirate Soliman venant dans l'Inde, avec quelque esperance de se remettre sur son Throsne ; ou (ce qui est plus vray-semblable) pour jetter quelque division & quelque sedition dans le país. Meal flaté de ses promesses, & receu très-civilement dans ses vaisseaux, estoit déjà sur les frontieres de Cambaia, où apres la fuite de Soliman vaincu par les Portugais, ne se fiant point à ses forces, il s'estoit resolu de viure dans cet exil volontaire. Azedecan bien informé de toutes ces choses, escrit de Bilgan, Ville éloignée de quatorze lieuës de Goa, à Garcie Castro Gouverneur, (car Sofa estoit absent) qu'il envoye au plütoft querir Meal à Cambaia. Qu'aussi-toft

Qu'aussi-tost qu'il aura mis le pied dans la terre de Decan, estant sur tout protégé des Portugais, toutes les Villes & tous les peuples courront à luy comme à leur legitime Roy, exclus de son propre bien par vn tyran hay & insupportable. Que luy-mesme tiendra des troupes prestes pour cette execution: & que les Portugais luy imposeront telles conditions qu'ils voudront dans sa misere & dans ses besoins, & auront en ce Roy leur redevable de son Trône où ils l'auront rétably, vn bon, fidelle & commode voisin, au lieu d'vn déloyal & d'vn insatiable. Le Gouverneur se laisse persuader à ses raisons, & reçoit plusieurs lettres pleines de grandes promesses & de grandes esperances, pour l'attirer luy, sa femme & ses enfans, à Goa. Le General qui estoit à Cocin, aussi-tost averty de son arrivée, retourne à Goa, où il assemble son Conseil, qui se trouve partagé dans les avis. Car s'il n'estoit pas juste de rompre sans sujet vne paix si saintement jurée, il n'estoit pas moins honteux d'avoir appelé ce Prince, & en suite de l'abandonner. Apres vne longue deliberation, le General crût qu'il estoit de l'honneur du nom des Portugais, de proteger le miserable Meal, & de se joindre avec Azedecan pour le rétablir. On leve quelques troupes, on leur donne des rendez-vous & des Officiers pour conduire le Prince Meal sur les frontieres de Decan. Déjà vne partie du peuple l'attendoit avec vne extrême impatience de revoir leur Prince. Le General se presente avec ses troupes, & par respect accompagne iusques sur le bord Meal, qui luy rend tres-humbles graces. A peine estoient-ils arrivez à la forteresse de Benestarin, où l'on passe de l'Isle au Continent, qu'il est averty par Pierre Faria Portugais, homme de grande experience & dans la guerre & dans l'Inde, de prendre garde à ses affaires, tandis qu'elles sont en estat. Qu'il connoissoit la perfidie des Barbares & l'inconstance des choses de ce monde. Qu'il n'embroüillast point les prosperitez & les succez de leur Nation, dans de sordides interests d'vn exilé, d'vn perdu & d'vn miserable. Qu'il ne s'attirast point vne dangereuse guerre avec vn Prince aussi puissant que Idalcan, & qui estoit son amy & son allié. Qu'vn General avoit la liberté de r'envoyer vn miserable où bon luy sembleroit, mais qu'il n'auroit pas celle d'appaiser vne guerre temerairement entreprise. Le General déferant beaucoup aux raisons de cette opinion, & à l'autorité de ce vieux

Capitaine, prit pretexte d'une nouvelle affaire survenue, & ramena Meal & ses troupes à Goa. Cette soudaine retraite donna à parler aux habitans & aux étrangers, mais elle fut à la fin trouvée judicieuse; car quinze jours apres, nouvelles arriverent d'une insigne victoire d'Idalcan. Il estoit party de Visapor, distante de Goa environ de soixante lieues, & avoit assiegé Bilgan. Azedecan pressé & par l'assiegeant & par les années, y mourut de chagrin & de vieillesse. Sa mort donna à Idalcan une libre entrée dans la Ville, que le vainqueur pillà, & où il trouva de grandes richesses & de grandes munitions de guerre. Le General dissimulant ses premieres pensées, luy envoya un des siens pour se congratuler de sa victoire. Cette civilité fust faite si à propos, & obligea tellement Idalcan, que soit en consideration du General, soit par le desordre de sa joye, il donna aux Portugais les pais des Bandesiens & des Salsertans, & tout ce qui estoit à Azedecan: avec cette condition toutefois, qu'ils envoyeroient Meal, sa femme & ses enfans, à Malaca, & qu'ils l'y retiendroient de peur que sa liberté ne fist naistre quelque nouveau trouble dans le pais. Le General ravy d'une acquisition impreveuë, envoya aussi-tost prendre possession des lieux, & imposer les droicts du Roy de Portugal, comme ils avoient fait autrefois. Pour ce qui concerne Meal, sans s'expliquer que par d'adroites subtilitez, il tira la chose en longueur: & il ne l'envoya point hors de Goa, soit pour le garder plus seurement par les yeux de tous les habitans, soit pour tenir Idalcan dans le devoir, par le voisinage de son ennemy. Meal regardant vainement les heritages de ses peres, & implorant avec pareille disgrâce le secours des Portugais, que celle des Indiens, finit ses iours à Goa dans cette libre & large prison. Voilà à peu près ce que fit Sofa dans son Generalat, qu'il ceda à son successeur pour retourner en Portugal; où estant heureusement arrivé, il fut fort bien receu du Roy, & fut toujours en grande estime auprès de luy.

Ce Generalat fut toutefois illustre, principalement par la découverte des Iapons, jusqu'à lors inconnus aux nostres. Nous adjouâterons icy quelques choses à ce que nous avons dit ailleurs, de leur pais, de leurs mœurs, & de leurs coûtumes, sur les nouvelles & plus exactes instructions que nous en avons depuis receuës. Il est trois Isles principales parmy plusieurs autres, qui

font séparées par des restes des marées. La plus grande & la principale est divisée en cinquante-trois Royaumes ou Provinces. La capitale est appelée Meaco, & donne le nom à toute l'Isle. La seconde est Ximo, où sont neuf Royaumes, & plusieurs belles Villes, comme Vosuqui & Fanai, dans le Royaume de Bungen. La troisieme est Xicoc, qui n'a que quatre Provinces, & qui contient la celebre Ville de Toza, dont le nom est commun au Royaume. Ainsi donc les Iapons ont en tout soixante-six Provinces. La longueur de l'Isle est environ de deux cent lieuës, mais la largeur n'a rien qui y réponde: car elle n'est en quelques endroits que de dix lieuës, & dans les plus spacieux de trente tout au plus. Sa circonference n'a point encor esté observée; elle s'étend en latitude depuis le trentiesme degré jusqu'au trente-huit; du costé d'Orient elle est opposée à la nouvelle Espagne, dont elle n'est éloignée que de cent cinquante lieuës. Vers le Nört elle a les Scythes & les Tartares, & d'autres sauvages inconnus; vers l'Occident la Chine, dont elle est plus ou moins distante selon les diverses avances ou les enfoncemens des deux bords. Car depuis la Ville de Liampo, qui est la frontiere de la Chine du costé d'Orient jusqu'à Goto, qui est vne des Isles du Iapon qui s'offre la premiere aux navigateans, on compte soixante lieuës; & depuis Amacao, qui est vne Ville Occidentale de la Chine, & où les Portugais ont quelque commerce jusqu'à Goto, le trajet est de deux cent quatre-vingt-dix-sept lieuës. Du costé du Midy, ses vastes murs ont empesché la découverte du reste des terres. On dit toutefois que quelques nautonniers en sont arrivez au Iapon, d'où ils ne sont point partis. Vne partie de ces terres est froide, & plus couverte de neiges que de fruiçts. On y recueille en Septembre du riz, qui est l'aliment commun de tout le pais; & en May du bled, dont ils ne font point de pain comme nous, mais vne espece de souppe, ou de paste seiche. Le climat en est assez sain: les eaux y sont merueilleuses. Il en est mesme de chaudes & de medecinales. Parmy plusieurs côteaux, il y a deux grandes & principales montagnes; l'une qui n'a point de nom certain, jette continuellement des flammes. Sur la cime, on a crû que le demon s'apparoissoit à quelques-vns de leurs devots, apres qu'ils se sont long-temps macerez; L'autre nommée Figenoïama, est plus haute que les nuës. Les habitans travaillent à tirer les

metaux de leurs mines : & attirent par ce butin les Nations les plus éloignées. Ils plantent les mesmes especes d'arbres que nous, soit pour le revenu, soit pour le plaisir. Toutefois il en est vn qui tient quelque chose du palmier, & dont l'espece est singuliere. Il craint toute sorte d'eau : & n'en peut si peu recevoir qu'il ne se resserre & ne se flétrisse. Le remede consiste dans le soin d'en arracher promptement la racine, de la faire seicher au Soleil, & de la mettre dans vne fosse vuide remplie de limaille, ou de l'escume des metaux, ou du sable le plus aride. Elle reprend dans ce mélange & dans cette seicheresse, sa verueur perduë, & sa premiere beauté. Mesme les rameaux arrachez profitent comme s'ils estoient greffez, quoy qu'ils ne tiennent au tronc qu'avec vn clou. Le Cedre y est commun, & d'vne si extraordinaire hauteur & grosseur, que les ouvriers s'en seruent pour faire les Colonnes des belles Eglises, & de masts pour les plus grands vaisseaux.

Ils n'élevent point dans leurs maisons ny brebis, ny pourceaux, ny poules, ny oysons, ny aucun de ces autres animaux mal propres. Quand ils veulent manger de la viande, ils veulent du gibier. Les haras de chevaux pour la guerre, & les troupeaux de bœufs, remplissent les champs. Les loups, les conils, les sangliers, les cerfs, courent les côteaux & les bois. Parmi les volatilles, ils ont des phaisans, des canars de rivieres, des colombes, des tourterelles, des cailles, & des gelinotes de bois. Ils ont plusieurs sortes de poissons : soit d'eau douce comme la truite, soit de mer comme l'aloze, dont on fait extrêmement estat. Ils ne sçavent ce que c'est de beurre, ny d'huile d'olive : ils vsent seulement de celuy qu'on tire des poissons jettez par la mer sur les bords. On y fait des torches de pin, & le vulgaire n'vse point d'autre lumiere que d'vn peu de paille qu'il brûle. Ils se piquent d'estre bien faits de corps, & ont du respect pour les hautes tailles. Ils ont plus de force que d'esprit. Ils suivent la guerre jusqu'à soixante ans. Ils portent peu de barbe, & ont differentes façons d'ajuster leurs cheveux. Ils s'arrachent le poil avec des pincettes, les enfans sur le devant de la teste, le menu peuple sur la juste moitié, & les nobles sur toute la teste, & ne se reseruent que quelques cheveux sur le derriere. Le plus grand affront qu'on puisse faire à vne personne de condition, est de toucher à ces cheveux reservez. Ils souffrent avec vne admirable patience les importunes suites de

la mortalité, comme la faim, la soif, la chaleur, le froid, les veilles & les travaux. Si-tost que les enfans sont nais, ils sont aussitost portez sur bord du fleuve & lavez dans la riviere, mesme en Hyver. A peine ont-ils quitté la mammelle qu'on les exerce à la chasse; & ils sont élevez dans les lieux les moins agreables & éloignez le plus qu'on peut du séjour de leurs meres & de leurs nourrices: car ils sont persuadez qu'il n'est rien qui émouffe plus le courage que la trop molle éducation. Ils parquentent leurs planchers des joncs ou des nates propres & épaisses, & faites en guise de matalats. Ils y prennent leur repos, mettant sous leur teste ou vne pierre ou vn morceau de bois. Ils mangent à genoux, se tenant assis sur leurs cuisses. Ils n'ont pas moins de propreté que les Chinois: Ils ont deux petits poinçons dont ils se servent pour prendre la viande si adroitement que rien ne tombe, & qu'ils n'ont jamais besoin de s'effayer les doigts. Ils se déchauffent en entrant au lieu du banquet, de peur de gaster leurs parquets. Les pauvres sur tout auprès de la mer ne vivent que d'herbes, de ris, & du poisson. A l'imitation des Chinois il n'est rien de plus approprié que leurs banquets. On n'vse là ny de napes ny de serviettes: mais à chaque service on change de table, tantost de cedre & tantost de pin, hautes environ d'une demy-coudée, & de deux pieds en quarré; Toutes ces tables sont tenuës tres-propres & de diverses couleurs. Les viandes découpées sont servies en piramide, avec de l'or & des branches de ciprez qui pendent de tous costez. On dore aussi bien souvent le bec & les pieds à la volaille que l'on y sert dans des plats exquis. Ils reçoivent gayement & de bon cœur leurs hostes. Ils ont des loix particulieres pour leurs banquets & pour les libertez de table qu'ils observent religieusement. Ils n'ont point encor l'usage de la vigne: mais ils tirent vne espeece de vin du ris. L'eau presque brûlante meslée avec de la poudre de Chia, dont nous avons parlé, fait les delices de leur boisson. Ils sont soigneux de l'avoir bien faite: & les plus apparens en font quelquefois de leurs propres mains, & se donnent la peine d'en ajuster les doses, & d'en faire eux-mesmes les mélanges en faveur de leurs amis. Ils ont mesme certains endroits de leurs maisons destinez à cela seulement. Il y a tousiours devant eux vne espeece de réchaut couvert dont ils presentent à boire à leurs amis qui viennent ou qui s'en vont. Ils se piquent fort de fai-

re considerer leur beau meuble à leurs hostes quand ils s'en vont. Voicy à peu près tous les instruments qui servent à leur boisson ou à leur débauche. Vn réchaut, vne marmite à trois pieds, vn petit entonnoir, quelques tasses de terre, des cueilleres, quelques petits vaisseaux pour conserver ou l'herbe ou la poudre : & tout cela pratiqué avec de certaines façons, qu'il faut estre entendu en ces choses pour en connoistre la beauté & l'art : car comme le tout ne dépend que de l'opinion parmy les Iapons, cét artifice est autant admiré que peut l'estre celuy des diamans enchassez, & des chaînons d'or parmy les Européens. Ils ont des lames toutes pures & sans aucun ornement, dont ils font grand estat, & qu'ils estiment par fois jusqu'à cinq mille escus d'or par le merite ou par le soin de l'ouvrier. Ils estiment encor grandement le papier, & en font des fucillets d'une politesse & d'une delicatesse extrême, ou les plus habiles dessinateurs tracent des oyseaux & des arbres avec tant de dexterité, & avec vne noirceur si vnüe & si égale, qu'elle attire & charme les yeux. Ce sont là comme j'ay dit les choses que les Iapons, & sur tout les grands Seigneurs achètent avec empressement, & qu'ils se piquent de faire voir à tout le monde.

Leurs maisons sont presque toutes de bois, à cause des tremblemens de terre. Quelques-vnes toutefois sont basties toutes de pierres d'une artifice, & d'une beauté bien digne d'estre considerées. Ils ont de magnifiques Temples, & de grands & somptueux couverts pour l'un & l'autre sexe. Le grand a esté retranché depuis peu par la haine que le tyran Nubunanga a non seulement pour la pieté Chrestienne, mais pour toute sorte de Religion. Il y a vn idiome ou vn langage commun & entendu par tout le Japon: mais il ne laisse pas d'estre si varie dans les Provinces, qu'il semble que ce soient de differens pais : car ils ont plusieurs termes pour vne seule idée, & ils vsent des vns pour marquer l'estime auprès des Princes, & des autres à la négligence & parmy le peuple. Les hommes & les femmes ont leurs manieres différentes. Ils n'écrivent point comme ils parlent, & affectent vn stile particulier & dans leurs lettres, & dans leurs liures, dont ils ont quantité, & qui sont écrits & en Prose & en Vers. Leurs lettres ont chacune leur valeur: mais elles signifient de plus, comme parmy les Egyptiens & les Chinois, des dicions entieres. Enfin au rapport des pertinents connoisseurs, la langue des Iapons, & dans son elegance

& dans ses richesses n'a rien à envier à la Latine. Il y faut aussi employer bien du temps, & essuyer bien de la peine pour l'apprendre. Leur complexion est guerriere, & toute la Nation s'adonne vulgairement aux armes, dont voicy à peu près les especes. Le mousquet, l'arc & les flèches, le coutelas, & le poignard. Depuis l'âge de douze ans ils les portent tousiours; mais les lames en font de si fine trempe, qu'elles couperoiert facilement de nostre fer sans estre tant soit peu ébrechées. Ils ont des traits dorez attachez à vn espece de faux qu'ils appellent Nanguinat. Ils se servent admirablement des piques, dont la longueur & la legereté passe de beaucoup celle des nostres. Ils portent diverses sortes d'habits depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence: & en font les changemens avec des ceremonies particulieres. Les adultes portent vne veste qui leur va jusqu'au talon, qui est de diverses couleurs, & qu'ils quittent dans la maison. Quand ils sortent ils la reprennēt & la mettent dans leurs haudechaussēs, qui sont égalemēt larges par le bas, & liées d'vn nœud courant à la ceinture. Ils mettent vn mantelet par dessus qu'ils appellent Quimon, court & dont les manches ne vont que jusques au coude. Ces habits sont d'vne étofe simple & deliée pour l'Esté: & pour l'Hyver, non seulement ils en choisissent de plus fortes, mais encor ils les doublent de soye; & de peur que cela ne paroisse trop grossier, ils les piquent d'vne adresse merveilleuse. Ils ont des souliers sans couverture presque faits comme des sandales, & bordez d'vne espece de demy cerceau de corne où ils mettent les gros doigts du pied, pour tenir plus ferme le soulier. Ils portent des éventails, soit pour couvrir leur visage, soit pour se donner du vent. Les Seigneurs marchent ordinairement sous vn parasol, orné d'or & de soye, autrement les hommes & les femmes vont teste nuë au Soleil & à la pluye. La couleur noire est celle des Festes, & marque la joye: la blanche est pour le deuil & la tristesse. Ils ne peuvent souffrir nos parfums, & ils en ont d'autres en leur place. Ils ont le mesme dégouft pour nos festins que nous avons pour les leurs. Nous aimons l'eau fraische, ils aiment la chaude l'Esté comme l'Hyver. Leur simphonie est insupportable à nos oreilles. Les dents blanches que nous admirons leur font horreur auprès des noires qu'ils adorent: aussi ils n'épargnent rien pour se les noircir. Les hommes & les parents en public vont devant les femmes: &

leurs serviteurs les suivent. Ils montent leurs chevaux à droit comme nous les montons à gauche. Nous faisons nos saluts avec la teste : eux ne font que branler tant soit peu leurs chausses & ouvrir leurs jambes. Nous nous levons pour recevoir nos amis, eux s'assisent. Nous estimons les diamans, & eux les ouvrages de fer & de terre. Dans nos maladies nous ne mangeons que des choses douces & bien cuites, eux des salées, des plus acres, & presque cruës. Nous ordonnons à nos malades des poussins & de la volaille, eux du poisson & des huîtres. Nos remedes sont puants & amers ; les leurs doux & parfumez. Nous seignons souvent, eux ne seignent iamais. Enfin en plusieurs autres choses ; (car nous ne sommes pas encor assez instruits des especes de leurs plantes) & en leurs vsages ils sont directement opposez à nostre mode. Leur maniere d'agir ne laisse pas d'avoir ses raisons ; car, par exemple, il semble qu'il y ait plus de respect à se baisser qu'à se lever ; qu'il y ait plus de sagesse à se sçavoir servir de toute sorte de commoditez naturelles, comme de plats de terre, que d'en affecter de capricieux & d'artificiels qui coûtent si cher. N'ont-ils pas raison de dire que l'eau froide resserre les fibres, irrite la toux, & les infirmités de l'estomac, & réveille & éteint la chaleur naturelle, au lieu que la chaude foment les parties, ouvre les pores, & defaltere davantage. Qu'il vaut mieux vser des boisons que la Nature desire, que celles qu'elle a en horreur. Car qui a-t'il de plus juste que d'épargner le sang qui est le vehicule de la vie. Si bien que les Européens ne peuvent que leur sembler ridicules, par la mesme raison qu'ils paroissent ridicules aux Européens : & dans leurs propretez & dans leurs affectations ils nous rendent bien le change.

Cette si notable difference qu'il y a entre-eux & nous en tant de choses, est vn peu adoucie dans la maniere de leurs flotes & dans leurs armements. Ils ont cinq ordres principaux : Le premier est des Commandans, qui sont maistres des choses ; on les appelle d'vn nom commun à tous Ton, encor qu'il y ait parmy eux divers degrez de puissance & de commandement, comme parmy nous, les Ducs, les Comtes & les Marquis: Ils ne sont pas riches en or & en argent, mais en sujets & en autres especes de richesses. Ceux qui sont parvenus au thrône, distribuent à leurs amis & aux soldats leurs champs & leurs possessions : & les en laissent iouir de

de l'usufruit sans aucune charge, & ne s'en réservent que la propriété & le fonds, à condition toutefois que pendant la paix ils rendent à leur Roy certains devoirs prescrits, & que pendant la guerre ils se nourrissent eux-mêmes, & viennent servir à leurs dépens. Ainsi les Princes & les Gouverneurs, quoy qu'extrêmement pauvres, ne laissent pas d'avoir toujours vne belle Cour, d'avoir des troupes quand ils veulent, & de soutenir fierement la majesté & la magnificence de la Royauté. Mais ce qui est plus remarquable, c'est qu'ils quittent les charges & le gouvernement avec vne hauteur d'ame & vne liberté d'esprit admirable. Quand la vieillesse commence à les presser, apres s'estre réservés quelques champs & quelques parties de leurs biens pour leur subsistence, ils placent dans leur thronne leurs enfans ou leurs heritiers pour peu qu'ils soient capables de l'Empire: Ils les mettent en possession, & ne font qu'aider & servir leur jeunesse de leur experience & de leur conseils. Comme nous l'avons vû pratiqué par Charles V. avec d'autant plus d'admiration de sa sagesse & de sa moderation qu'il possedoit vn Empire tranquille & glorieux. Le second rang des Iapons, est de leurs Prestres. Ils ont la teste comme le mention, & font profession plutôt du celibat que de la chasteté. Il n'est rien de plus grave & de plus composé que leur maintien pour decevoir les simples avec plus d'autorité, & pour gagner plus d'argent avec vne belle apparence. Ils sont exacts aux obseques des riches & des grands Seigneurs, & chantent leurs hymnes dans leurs tribunes à deux Chœurs. Ils assemblent à leur gré le peuple, & comme ils parlent bien, ils leurs font des especes de sermons. Il en est de plusieurs sectes. Certains d'entr'eux, comme les Chevaliers de Rhodes, font vœu de servir à la guerre, & en font vn point de leur religion. Leur nom general est celuy de Bonzes: & ils sont presque tous de bonne naissance; car les plus grands Seigneurs qui n'ont pas tant de bien tâchent de mettre leurs enfans parmy eux. Ils ont dans leur ordre plusieurs Colleges que nous appellons parmy nous Academies. : & ils ont de grands & considerables revenus. Avant ce siècle ils tenoient le premier rang parmy les Iapons: mais les lumieres de l'Evangile ayant mis en évidence leurs finesses & leurs subtilitez, ils ont beaucoup perdu de leur credit & de leur autorité. Le troisieme rang, est celuy des bons Bourgeois & du reste de la Noblesse,

qui vieillissent pour la pluspart ou à la Cour ou à la guerre. Il est parmy eux des amateurs des arts liberaux, & de la poésie. Le quatrième est, celuy des negotians, des artisans, & des ouvriers pour la pluspart tres-habiles. Ils ont plusieurs boutiques où l'on fait des armes & où l'on imprime. Le dernier enfin est celuy des païsans qui labourent la terre; & que la pauvreté reduit au service des plus riches, & dont le nombre est tout autrement grand que parmy nous. En general la Nation est spirituelle, prudente & bien instruite, & en jugement, docilité & memoire passe non seulement les Orientaux, mais les Espagnols & les Italiens. On en voit l'expérience dans les enfans & dans les plus rustiques; car outre leur civilité naturelle presque égale à celle des Villes, ils ont vn esprit vif & qui ne sent rien des rudesses de la campagne. Ils apprennent beaucoup plus aisément que les nostres les lettres & les arts des Romains. La pauvreté n'attire à personne ny mépris ny reproche. Aussi leur diligence & leur œconomie souffrent peu de diseteux parmy eux: où ils sont tous si bien mis & si propres que leur besoin ne paroist pas. Ils ont vne particuliere aversion pour la médifance, pour le larcin, & pour les serments: mais en revanche ils ont vne extrême ardeur pour la reputation & pour la gloire: & les plus grands & les plus petits ont tousiours quelque chose qui sent son bien. Ils sont delicats & sensibles, non seulement aux affronts, mais aux moindres paroles échapées avec vn peu d'aigreur. Ainsi ils portent vn grand respect aux personnes de qualité, & se piquent fort de grands compliments. Il faut flater mesme les plus vils artisans, & les plus abjets mercenaires, si vous voulez qu'ils vous servent bien, autrement ils se rebutent & sont capables de mépriser toute sorte de gain pour ne point souffrir qu'on les méprise. Ils affectent vne fermeté & vne certaine bien-seance que les pertes & les disgraces les plus apparentes & les plus dangereuses ne leur peuvent faire perdre ny changer: & leur plus grand soin est de purger leurs discours de toute bassesse & de toute apparence de timidité. Par là ils se rendent maistres de leurs mouvemens, & surmontent en apparence tous les desordres, toutes les foibleesses, & tous les emportemens de l'ame. Ils sçavent ou vaincre ou déguiser en fausses douceurs les plus bouillans excez de colere, moderer leurs éclats qui surprennent, & rappeler la serenité sur le visage que le chagrin du cœur

en peut avoir bannie. Les échapemens de la langue sont reputez honteux & indignes d'une belle ame : & l'on n'entend point de querelles ny de clameurs dans le public parmy le peuple, ny dans le particulier entre le mary & la femme, le pere & les enfans, les maistres & les valets. Chacun avec tranquillité s'acquie de son devoir : & s'il survient quelque chose déplaisante, on la fait traiter par des tiers desintereffez & dégagez de passion. Envers les coupables mesme on n'vse pas de rudes paroles, ny de durs reproches. Les défits & les querelles y sont tout autrement que parmy nous. Il semble qu'ils reservent toute leur fierté & toute leur audace pour la guerre. Quoy que l'amitié fasse vne de leurs principales loix, dans leurs conversations ils n'embarassent point leurs amis, ny de leurs besoins domestiques, ny de leurs déplaisirs. Ils sçavent gourmander leurs chagrins & déguiser leurs peines : & trouvent de l'injustice à interrompre la paix & la gayeté d'autruy par leurs inquietudes & par leurs plaintes. Ceux qui les pressent & leur demandent des nouvelles, n'en ont que des réponses imparfaites & legeres. Enfin c'est vne chose à admirer que leur force & leur patience dans les adversitez ; car ils demeurent tousiours fermes, & souffrent tout ce qui arrive sans se plaindre. Il est vray qu'ils peuvent estre faits à la varieté des événements, & à l'inconstance des choses humaines ; car de moment en moment tout change de face en ces païs : & on voit élever dans les plus hautes charges les hommes du plus bas rang : & precipiter les plus élevez dans les dernieres humiliations. Si bien qu'ils sont comme toujours en haleine contre la vicissitude & la fortune, & ne forment iamais de si purs desirs qu'il ne les accompagnent aussi-tost de quelques pensées qui les traversent. Il n'est point apres tout d'ame si chancelante que la preparation & la resolution n'affermissent. Mais ce qu'il y a de rare, c'est que cette constance n'est point l'effet du nombre des années ; les plus libres conversations des enfans, leur jeux & leurs recreations ne laissent pas d'avoir quelque chose du sérieux des plus sages, & de la maturité des plus vieux.

Voila les bonnes qualitez des Iapons ; mais elles sont sans doute surpassées par les mauvaises. Car premierement ils errent dans le culte de Dieu qui est la principale partie de la Justice, & dans la connoissance de la veritable fin des biens & des maux. Ils ont pour les oracles de leur Religion les Bonzes dont nous avons par-

lé. Quoy que ces faux Prestres different tous dans la varieté de leurs dogmes & de leurs impostures : Ils conviennent toutefois dans le dessein d'oster toute sorte de pensées de la Providence divine & de l'immortalité des ames. La difference qu'ils observent dans leur maniere d'enseigner consiste dans la qualité de leurs auditeurs. Car les vns sont des professeurs publics, & qui tâchent de seduire tout le monde : & les autres se reservent pour les leçons secretes qu'ils ne font qu'aux Gouverneurs & qu'aux puissances. Aussi croyent-ils que le vulgaire doit estre retenu par la seule crainte des peines de l'Enfer. Mais à ces deux genres de Prestres se joint vne troisiéme secte plus criminelle & plus égarée qui prend à tache d'inculquer au peuple le culte de deux autres anciens imposteurs, Amid & Xaca, & apres des prieres particulieres & faites exprés pour eux, ils leur donnent des assurances de leur salut sur leur simple invocation; car leur tradition veut qu'ils ayent icy bas vescu avec tant de mortification & tant de souffrance pour purger les pechez des hommes, qu'il n'est pas seulement inutile aux mortels de se mettre en peine de se reconcilier avec le Ciel, prendre quelque chastiment de ses propres fautes : mais qu'il est mesme injurieux au merite de leurs souffrances & des austeritez de leur vie. Cette impieté que professent les Bonzes pourroit avoir quelques conformité avec celle des Lutheriens : d'où il paroist assez que l'un & l'autre partent d'une mesme source. Ces deux principales divinitez Amid & Xaca sont les seules d'où l'on attend les biens de l'autre vie. Ils sont surnommez Fotouques, & ont sous eux des Dieux inferieurs pour les moindres Nations, & qui sont les sources des biens materiels, comme de la santé, de la fecondité de la fortune, & de tous les autres avantages du corps. Ils sont appelez Camis : & passent pour des Roys ou fils de Roys qui par leurs ingenieuses productions, ou par leurs actions extraordinaires ont merité cette reputation, & la divinité. Il en est mille ridicules opinions aussi absurdes que celles des Grecs & des Poëtes touchant leur Iupiter, leur Saturne & leur Bacchus. Mais outre ces premiers rayons de la verité que ces peuples ont laissé si négligemment esteindre, ils ont encor dépouillé ces delicateesses de la droiture naturelle, & ayant franchy toutes les barrieres de la pudicité, ils se sont abandonnez aux bals, aux jeux, aux debauches du vin & des femmes : & ainsi ces aveugles

conduits par leurs guides encor plus aveugles, ne font qu'abreger le chemin de leur perdition, & que haster leur perte. Mais cette mesme étude qu'ils font de patience dans les maux, de fermeté dans les occasions de craindre, & de déguisement de leurs pensées dès leur tendre jeunesse, fait dégénérer ordinairement leur prudence en finesse & en perfidie. De là vient cette émulation de sçavoir tromper, & cette inclination à la dissimulation. Plus ils laissent quelqu'un, & plus ils luy font bonne mine, & se raillent de la bonne foy, d'une simplicité trop ouverte, & de toute sincerité. De plus, ils sont tres cruels: & pour de legers sujets, ils attaquent un homme par derriere quand il n'y pense pas, & luy donneront un ou plusieurs coups d'espée. Cependant comme s'ils n'avoient point de part au crime, ils remettent froidement leur espée dans le fourreau sans faire paroistre aucune émotion sur le visage. Mesme dans l'occasion quand ils le peuvent en seureté, ils ne font point scrupule d'éprouver leurs espées sur la teste ou sur les épaules de quelques innocens. Les Villes qu'ils prennent en guerre sont assurées de leur perte: & rien n'y échappe, ou le fer, ou le feu. On n'a égard ny à l'âge, ny au sexe. Les vaincus fuyans dans les champs, amis ou ennemis, sont assommez par les paisans, qui sont ravis d'en avoir les dépouilles. Ils dédaignent d'avoir le bien d'autrui par de simples larcins; ils ont plus de goust aux rapines & aux meurtres. Aussi leurs terres & leurs mers sont pleines de leurs brigandages & de leurs pirateries. Les femmes grosses font souvent avorter leur fruit sans scrupule, & tout cela par le conseil & par le ministère des Bonzes; les meres mesme lassées de nourrir ou d'élever les enfans qu'elles ont faits, les tuent cruellement d'un coup de pied. Il n'est point d'Hospitiaux publics pour les pauvres malades, ou pour les pauvres étrangers. Ils sont contraints de coucher sous la belle Estoile: & dénués de tous les secours humains, ou guerissent par la grande & force diette, où ils perissent, & sont en suite jettez dans le fumier.

Cette dureté leur rend d'autant plus admirable la charité Chrestienne, qui prend soin de soulager les pauvres necessiteux & d'ensevelir les morts. Les plus doux supplices pour les coupables, sont l'exil, la proscription, ou la mort. On les tuë par surprise, car autrement ils ne manquent point de se révolter & de

se deffendre. Toutefois en certains endroits, les voleurs pris sont promenez dans vne espece de charette, à la veuë du peuple, & en suite sont effectivement crucifiez hors la Ville. Ces pauvres ignorans conseruent encore la veneration deuë à ce genre de supplice. Les seditieux & les refractaires aux ordres du Souverain, qui ordinairement sont des principaux du pais, sont punis de cette sorte. Le Roy fait entourer de soldats la maison du coupable, & luy donne la liberté de choisir ou le genre de combat, ou de mort, qui luy peut plaire le plus. S'il choisit le combat, luy & toute sa famille sont mis à feu & à sang, & contractent vne infamie qui passe à toute sa posterité. S'il préfere la mort volontaire, il se donne vn grand coup de coüteau en biais: quelques-vns mesme plus courageux se fendent en fautoir, & voyant écouler leur ame avec leurs intestins, ils offrent leurs testes à quelques-vns des leurs, qui la leur coupe, & leurs amis particuliers s'estiment glorieux apres s'estre donné quelques coups, de mourir sur leurs corps tronquez. Cette hardiesse, ou ce desespoir, leur est ordinaire dans tous les perils où il y a quelque estime ou de la reputation à meriter. Rien ne paroist plus honeste ny plus illustre à leur aveuglement. Les enfans mesme vn peu trop mal traitez de leurs peres ou de leurs meres, ou ayant conceu quelque indignation trop violente, se tuent eux-mesmes de cette sorte. Les affaires du Barreau ne sont presque rien. Ils n'ont nulles formalitez de droict, nulles decisions des Iurifconsultes, nuls plaids, nulles prisons, nul examen des delateurs & des tesmoins. On ne cite point les coupables; on n'a point la liberté de se deffendre. Tout le droict consiste dans la force ou dans le vouloir du Prince. Il a le mesme pouvoir de vie & de mort sur les Princes & les Officiers, que ceux-cy ont sur les bourgeois & les habitans, & que chaque chef a sur toute sa famille; & ce n'est guere la coûtume que les Superieurs se mettent en peine d'autoriser ou retracter ce que les inferieurs peuvent avoir fait de leur autorité. Leurs Roys & leurs Princes ont beau estre dénuëz de troupes à leur soldé, & se voir ainsi exposez aux habitans. Par vn faste barbare & pareil à celuy des Chinois, ils ne laissent pas de vouloir estre veneréz & adorez. Leurs gardes rendent leurs accez mal aisez, & leurs oreilles delicates, leur font rider le visage, & ne répondre

presque que par signes ou par escrit. Ils sont peu souvêt d'humeur à donner audience; & comme ils n'attendent rien de l'affection de leurs peuples, & n'en obtiennent rien que de leur crainte; aussi la haine qui s'y joint, excite à tous momens de secretes revoltes & des seditions formées, où le Souverain est déthrosné, & l'Empire est déferé en desordre aux vns ou aux autres. On ne voit guerre d'autorité qui ait duré, ny de lōgues suites de Princes dans vne mesme famille. Ce n'est pas qu'autrefois vn seul Roy, qui s'appelloit Vo ou Daïr, n'ait commandé tous les Iapons; & jusqu'à ce que se laissant vaincre aux delices d'une longue paix, il commença à déplaire aux Gouverneurs & aux Satrapes, & sur tout aux Cubes, qui furent les deux dignitez les plus considerables, & dont en suite l'un des deux fut tué par l'autre. Si bien que les troupes ayant souffert quelque temps cét effeminé, s'indignerent à la fin contre luy, & ayant perdu toute retenue, donnerent occasion à leurs Chefs de se saisir chacun de la Province où ils avoient quelque pouvoir. Ainsi de ce moment ce grand Corps & ce vaste Empire se divisa en plusieurs parties, ou fut déchiré en plusieurs morceaux. Le seul droict du Daïr reste encore, de revestir des tiltres d'honneur les personnes de qualité requise: & comme ils changent souvent, & qu'ils ont leurs caracteres particuliers, il luy en revient de grandes sommes. Hors cela, il seroit miserable avec sa dignité. Mais le plus puissant des Iapons est celuy que possede Meaco & ses dépendances, appellées d'un nom general Tensa. Nubunanga s'en estoit rendu maistre dernièrement, comme j'ay dit. Faxiba le plus consideré entre les Capitaines, fut il n'y a que deux ans, rétably dans son throsne par quelques conjurez, qui tuerent ou chasserent tous les enfans de Nubunanga; & voilà ce que jusqu'à present on a pû apprendre des mœurs des Iapons, & des coutumes d'un pais si éloigné.



CHAPITRE CINQUIESME.

Des premiers envoyez aux Iapons. Castro prend soin de rétablir les flotes. Justice renduë au Roy de Ternat par Castro. Lettres du Roy Iean à Castro. Zele de S. Xavier à Parava, aux Moluques. Son retour à Goa. Persecution des Chrestiens par Tol. Victoire contre luy miraculeuse.

PLUSIEURS Portugais s'attribuent la gloire d'avoir les premiers découvert les Iapons. Mais ie suis de l'opinion d'Antoine Galva, qui dans le Livre qu'il a escrit des Inventeurs du nouveau Monde, assure qu'Antoine Mota, François Zeimet, & Antoine Pexot, estant partis de la Ville de Syon-Dodra pour la Chine, furent emportez par le vent aux Iapons, la quarante-deuxiesme année du siecle, & sous le Generalat de Sofa, comme nous avons dit. Ce General laissa donc sa Charge à Iean Castro, qui outre de grandes recruës avoit amené avec soy trois Peres de la Compagnie de Iesus, pour aider à saint Xavier. Vn d'eux estoit Espagnol, appellé Iean Beïra, nay sur la coste de Galice, à Ponte-Vedere. Les deux autres estoient Italiens; l'un s'appelloit Nicolas Lancelot d'Vrbin, & l'autre Antoine Criminal de Parme, qui eut l'honneur de mourir Martyr. Le General ayant donc réglé les affaires civiles, & ayant distribué les diverses Charges & les Controlles, s'adonna tout entier à remettre en estat la flote, à l'augmenter & à rétablir la discipline militaire. En ce temps-là Aëre, Roy des Moluques, fut amené prisonnier à Goa. Iordan de Ternat l'ayant dépossédé sans sujet de son throsne, l'avoit chargé de crimes & de fers, & l'avoit ainsi envoyé sous bonne garde au General. Au moment de son arrivée, Castro luy fit oster ses fers & le remit en estat de Roy: & l'ayant logé dans vne maison separée, s'instruisit à fonds de tout ce qu'on luy imputoit, & par vn arresté de son Conseil le r'envoya absous, avec des éloges & vn équipage proportionné à sa condition, non sans quelque secret reproche fait à Iordan. Mais outre cette illustre action de justice, ce General eut encor la gloire de plusieurs pieux succez de la Religion Chrestienne. Michel Vasez, bon Prestre, & qui a bien

bien servy l'Eglise, comme nous avons déjà dit, ayant concerté ses desseins avec saint Xavier, retourna en Portugal environ le temps de l'arrivée de Castro. Il fit connoistre au Roy les divers obstacles aux progresz de la Foy, & prit soin de solliciter sa pieté pour les faire lever. Si bien qu'il en obtint ces Patentés.

Iean Roy. A Iean Castro nostre General dans l'Inde, Salut. L'idolatrie comme l'on sçait, est vn si grand peché, que j'ay résolu de ne le pas souffrir dans mes Royaumes. Cependant j'ay appris que dans la Province de Goa il y a des Temples publics & particuliers, où l'on sacrifie aux idoles: & qu'on y celebre librement des jeux & des solemnitez Payennes. Je vous ordonne donc absolument de faire recherche de ces idoles, de les abattre, de les brûler, de les exterminer par tout, & de deffendre sous de grièves peines à toute sorte de personnes, de faire fondre, tailler ou faire en quelque façon que ce soit, aucun idole d'airain, de bois, d'argille, de plâtre, ou d'autre métal, matiere, ou corps que ce puisse estre, ou en faire venir d'ailleurs, & d'oser celebrer leurs jeux & leurs festes, & recevoir ou favoriser en quoy que ce soit les Brachmanes, comme n'estant que des imposteurs & des ennemis des pures veritez de l'Evangile. Que si quelqu'un ose y contrevenir, qu'il en soit aussi-tost puny. Et parce qu'il est permis d'attirer les peuples non seulement par l'esperance des biens de la vie future, mais mesme par les recompenses de l'estat present, vous aurez soin que les exemptions, les devoirs publics, & les autres charges lucratives qu'on a accordées jusqu'icy aux Payens, soient remises incontinent entre les mains des nouveaux Chrestiens. Comme aussi, au lieu de mesler au service de mes flotes toute sorte d'Indiens, j'entens qu'on en excepte les Chrestiens: que si le hazard & la rencontre rendoit leurs peines necessaires, vous prendrez le soin de pourvoir à leur juste salaire: & consulerez en cela Michel Vafez, que nous avons reconnu non seulement grand Politique, mais encor tres-zelé pour le Christianisme. Cependant j'apprens avec grande douleur, que mes sujets ayant acheté des esclaves à vil prix, qu'ils pourroient aisément faire baptiser, par vne avarice criminelle & par l'avidité d'un gain honteux, les revendent à des Barbares & à des Mahomérans. Vous tiendrez donc la main à ce qu'aucun esclave ne

puisse estre vendu qu'à vn acheteur Chrestien. Taschez de reprimier l'vsure que les maximes de Goa souffrent & entretiennent en certains endroits : & effacez des loix de la Ville ce chapitre pernicious. Qu'on acheve de bâtir l'Eglise à l'honneur de saint Ioseph , & assignez vn fonds raisonnable pour l'entretien d'un Prestre qui la servira : & que les trois mille pardaums que les Barbares & les Mahometàs ont coûtume de donner pour leurs Temples & pour leurs profanes ceremonies , soient donnez à ceux qui leur preschent les veritez necessaires , & qui leur apprenent les voyes de leur salut. Qu'on distribuë tous les ans trois cent mesures de riz , prises dans mes greniers , aux nouveaux Chrestiens que Michel Vasez a convertis à Chaül , ou qui l'auroient esté depuis ; & ce selon les ordres de ce Prelat. On nous a pareillement representé , que nos Marchands violent & trompent au poids , au prix & aux conditions dont on estoit autrefois convenu avec les Thomistes Chrestiens qui sont à Cocin , pour y vendre du poivre ; ce qui leur cause de grands dommages & des averSIONS pour la Religion , ausquels on doit avoir grand égard. Vous veillerez à cette injustice , & empescherez que les Thomistes soient lezez ou fraudez dans leur commerce ; & vous les traiterez charitablement & équitablement comme Chrestiens & comme amis. Vous negocierez avec le Roy de Cocin , & tascherez d'obtenir la suppression d'une ceremonie Payenne qui se pratique dans la vente du poivre ; ce qu'il doit d'autant plus aisément accorder , qu'elle ne donne aucune atteinte à ses interets. Mais taschez sur tout par toute sorte de moyens , de détourner ce Roy allié de l'injustice qu'il commet contre les nouveaux Chrestiens de ces Estats , qu'il dépouille d'abord de tous leurs biens & de toute leur fortune , & nous-mesmes luy escrivons sur ce sujet. Vous m'avez recommandé les interets de ceux de Socotera , j'ay grande passion de les voir affranchis de leur rude servitude. Mais il faut prendre garde que le Turc , sous l'Empire duquel ils sont , ne s'en irrite , & ne prenne habitude d'envoyer des flotes sur ces mers. Vous en confererez avec Vasez , & en vserez selon vostre prudence & selon le succez que vous en éprouverez. On s'est plaint à moy que mes Capitaines arrachent des habitans de la coste de la pescherie , ce qu'ils peuvent avoir pesché , & qu'ils s'en rendent maistres par des jugemens arbitraires & iniques. Vous conserverez à ces peuples

la liberté toute entiere de vendre leurs pesches , sans que mes Officiers y puissent rien attribuer. Et pour oster enfin toute sorte de vexation , vous jugerez si ces costes se peuvent conserver sans troupes , & si mes droicts s'y peuvent lever sans flote. De plus , vous consulterez Maître François Xavier , & discuterez avec luy s'il est avantageux pour le plus grand bien de cette Eglise , de laisser la liberté de pescher aux seuls Chrestiens , & d'en deffendre aux autres le benefice , jusqu'à ce qu'ils soient convertis. On m'a encor averty que les parens & les alliez des convertis chassent de leurs maisons ces Neophytes , les privent de toutes commoditez , & les laissent dans vne derniere misere. Vous leur ordonnerez tous les ans vne somme que vous prendrez sur mes revenus , qui par l'avis de Vasez sera distribuée par les mains du Prestre qui sera préposé , à l'institution de ces Neophytes. Pour ce jeune Prince de l'Isle de Ceïlan , qui pour fuir les violences de son oncle & de son pere est venu à Goa pour estre baptisé , vous aurez soin de le faire instruire dans le College de saint Paul , avec les autres jeunes gens , & de luy faire part de l'institution commune ; mais pour ce qui est de sa bouche & de son entretien , vous le logerez & traiterez séparément & splendidement à mes dépens. Et pour les pretentions qu'il a sur le throsne de Ceïlan , & dont il m'a escrit , vous vous instruirez à fonds de la chose , & en suite vous me la ferez sçavoir. Il ne faut point observer mesme circonspection à punir ce tyran , qui mal-traite si cruellement ses sujets qui ont receu l'Evangile : & vous en tirerez raison au plûtost , & le punirez d'un supplice conforme à son audace ; afin que tout le monde sçache que je n'ay rien de plus cher au monde , que de conserver & favoriser en toutes choses ceux qui ont passé de la servitude du démon , sous le doux Empire de I. C. Il est aisé de juger qu'il n'est pas de la décence du nom Chrestien , de permettre aux ouvriers Payens de faire ou de peindre , ou de vendre les images de Dieu , de la tres-sainte Vierge , ou des Saints. Vous le deffendrez donc absolument , & sous de graves peines. Mais il est encor plus honteux de voir que les Eglises Parochiales de Cocin & de Colan , commencées il y a si longtemps , demeurent imparfaites & exposées aux injures des temps & de la corruption : donnez ordre aux ouvriers & aux architectes de le recouvrer & de l'achever le plûtost qu'ils pourront. J'ay

aussi dessein de bâtir à Noroa vne Eglise à saint Thomas, & d'achever celle qui est commencée à Calapor sous le titre de la sainte Croix : & d'établir dans celle de Cioran, non seulement vne Eglise, mais encore des Ecoles où les Chrestiens se rendent certains jours pour y estre instruits, & où mesme les Payens soient obligez d'aller quelquefois pour entendre le Catechisme. Et parce que ma premiere pensée dans mes conquestes est la publication de l'Evangile & le service de Dieu; je desire ardemment de bannir l'idolatrie des pais des Salletes & de Bardes, qu'Idalcan m'a cedez. Toutefois j'entens que cela se fasse sans tumulte & sans violence, sur tout dans ces commencemens : & qu'on observe autant de douceur & de facilité dans les disputes & dans les conferences avec ce peuple, que leurs erreurs sont plus dignes de compassion; & qu'il est injuste de déferer à des pierres & à du bois le culte qui n'est dû qu'au seul & vray Dieu. Pour chasser avec plus de succez ces tenebres, vous employerez des gens éclaircz & pieux; vous flaterez les personnes de qualité, & tascherez par vos civilitez & par vos soins de les attirer dans la vraye Religion. Non seulement vous protegerez tous ceux qui se convertiront, mais vous les favoriserez encore le plus que vous pourrez. Toutes ces choses nous estant extrêmement cheres, je me promets que vous n'épargnerez ny vos soins, ny vostre prudence pour les faire reüssir. Fait à Almerin le 8. Mars 1546.

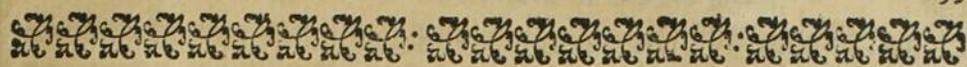
Vasez plein d'esperances, r'emporta dans l'Inde cette Lettre, si remplie de marques de la pieté & de la sagesse du Roy : mais ny ces saints Ordres, ny les Ediéts du General, n'eurent pas toute la force qui estoit necessaire pour vn plein succez; car il n'y eut que les choses faciles qui s'accomplirent; les autres furent différées jusqu'à ce que le temps eust fait vn peu plus meurir les occasions. Le Roy augmenta l'ancien revenu du College de saint Paul, de deux mille escus d'or, à prendre sur les receptes de Goa. Cependant saint Xavier apres avoir éably l'Eglise de Parava, se resolut d'aller aux Moluques, où il apprit que depuis le départ de Galva la vigne du Seigneur, qu'il avoit si bien plantée, estoit tombée en friche. Si bien qu'il partit au grand regret de ceux de Parava, & alla à Meliapor, en suite à Malaca; de là à Amboin, & aux Isles Mauriques, & arriva enfin à Ternat. Ayant par tout fait

d'heureuses moissons , & fomenté des soins ordinaires les autres plans, il leur laissa des culteurs & des gardiens. De là il revint aux ouvrages qu'il avoit laissez pour répandre de nouvelles semences dans les nouveaux & spacieux heritages de I. C. car il estoit arrivé d'Europe de nouveaux ouvriers. Mais son départ causa la mesme douleur aux Moluques qu'il avoit causé à Parava. Il la falut toutefois surmonter & s'en revenir à Goa. Cependant Tol, Souverain parmy les Mauriques, où il y avoit desia grand nombre de Neophytes; declara son aversion contre les Chrestiens. Il en avoit maltraité plusieurs, tuez quelques-vns, pillez quelques-autres. Les Portugais de Ternat voulurent punir tant de forfaits ; ils trouverent sa place non seulement fortifiée, mais encore fresée de bois aigus & de bons crampons de fers : Car le Mahometan convaincu de ses propres forfaits, avoit de tout son pouvoir fortifié la Ville contre les insultes de ses Ennemis : mais ses soins furent inutiles ; car il tomba du sommet des montagnes voisines vne si extraordinaire quantité de cendre que tous ces ouvrages furent remplis, & que les accez en furent tres-aisez aux Portugais. Ainsi non seulement la victoire en fut heureuse ; mais encore comme miraculeuse. Il arriva en mesme temps à Meliapor vne chose bien digne de memoire. Les Portugais bastissoient l'Eglise dans le fauxbourg où Saint Thomas avoit esté immolé. Si-tost qu'on eut creusé les fondemens, on vit vne Croix sur vne pierre carrée, peinte par des gouttes de sang recemment répandu, enfermée dans vn petit cercle de pierre, & en forme de lis épanouy, & vne Colombe se jouer sur le sommet, il y avoit de grandes herbes tout autour. On observa certaines lettres gravées dont l'antiquité a dérobbé la connoissance à la pluspart du monde, bien que deux des plus habiles Brachmanes les ayent déchiffrées, & se soient trouvées conformes dans leurs explications : ils disent que chaque lettre signifioit plusieurs mots, & contenoit à peu près le martyr de S. Thomas tel que nous l'avons décrit, & que ce Saint avoit versé son sang en embrassant cette Croix. Les Portugais ayant donc tiré cette table, & l'ayant bien nettoyée ils la mirent dans l'Autel : & redoublerent leurs soins pour leur bastiment. La devotion & le culte y augmenterent dès lors : mais vn nouveau miracle donna vn autre progrez à la Religion. L'Eglise celebre l'attente du sacré accouchement de la Sainte Vierge huit iours

auparavant la naissance de I. C. & trois iours auparavant celle de S. Thomas. Les Chrestiens assemblez pour faire leurs devotions en vne petite Chapelle : & le Prestre commençant l'Evangile à la veuë de tout le peuple , cette Croix poussa au commencement quelque goutte ; & à la fin des ruisseaux de sueur. On y appliqua des linges où s'imprimerent incontinent de petites marques. La couleur mesme de la Croix se changea , de blanche elle devint pasle , en suite toute noire : & enfin d'un bleu agreable & cœleste qui dura jusqu'à la fin de la Messe qu'elle reprit sa couleur naturelle. Ce surprenant spectacle tira des assistans, quoy que charmez , de profonds soupirs , de pieuses exclamations , & des larmes de joye : mais ce miracle ne se fit pas pour cette seule fois : presque tous les ans à pareil iour & pendant l'Evangile ce prodige se renouvelle : & quand il cesse, l'experience fatale fait craindre au peuple quelque chose de sinistre. Mais pour ne nous point laisser de lieu de douter , l'Evesque de Cocin nous en a fait un détail ample & exact du fait : & nous a tracé la figure de la Croix de pierre au commencement de la tenuë du Concile de Trente. Enfin ce tresor rencontré du temps du Generalat de Castro , servit d'argument à l'Evangile , & d'encouragement au General pour subir toute sorte de hazards & de peine pour le nom & pour la gloire de Iesus-Christ.

Fin du douziesme Livre.





LIVRE TREIZIESME.

CHAPITRE PREMIER.

La guerre est r'allumée par Sofar. Il sollicite divers Roys qui contribuent à la ligue. Sofar est General, Rumecan son fils est son Lieutenant. Entrée pompeuse de Sofar dans la Ville de Dio. Civilitez mal-heureuse à Pheus Portugais. Declaration de la guerre. On attaque la Citadelle de Dio.

LE Portugais possédoit tranquillement toutes ses conquestes de l'Inde: & il avoit ou rangé par les armes les Princes & les Roys du voisinage, ou avoit fait paix & alliance avec eux. Cependant il vit naistre vne seconde guerre où il ne s'attendoit pas. L'auteur en fut Sofar, qui depuis la honteuse fuite de Soliman devant Dio, n'avoit cessé de ramasser secrettement des troupes pour s'en servir dans l'occasion contre les Chrestiens. Il avoit eu pendant six années toute sorte de liberté de faire ces apprests: & avoit usurpé vn tel pouvoir sur l'esprit du Roy Mamud, que non seulement il estoit le confident de toutes ses pensées; mais mesme la regle & l'arbitre de ses desirs. Ainsi par mille adresses extraordinaires il porte l'esprit de ce jeune Prince desia assez aigry, & par ses propres ressentiments, & par ceux de la Reyne sa mere, à venger la mort de Bardur, & à exterminer tous les Portugais qui estoient dans l'Inde. Pour ce dessein, outre les vieilles troupes, il fait tous les jours de nouvelles recruës, & attire sous de favorables conditions tous les braves & tous les grands Capitaines. Il leur donne en suite de nouveaux soldats pour leur apprendre le mestier, & pour les dresser dans la discipline de la guerre. Il ramasse de tous costez les bons Artisans & les habiles Ingenieurs. Il fait venir de Constantinople cinq Architectes ou machinistes extraordinaires: & leur donne à chacun trois cens

escus d'or par mois. Il n'est point de lieux propres pour faire des canons & des armes où il n'en commande vne quantité effroyable de toute sorte. En suite il fait solliciter sous main tous les Roys d'Inde de vouloir punir les injures qu'ils ont receuës : de songer à recouvrer l'Empire de la mer qu'une petite troupe de brigans leur a ravie sous pretexte de negotier, & plûtoſt par la lâcheté des possesseurs legitimes, que par la valeur de ces faux Conquerans qui n'attendent que le moment d'attaquer la Ville de Dio. Que s'ils agissent de concert & prennent vn peu plus de soin de leur liberté qui doit leur estre plus chere que toutes choses. Il n'est rien de plus aisé que d'étouffer & d'abbatre vne troupe d'ennemis si petite & divisée en tant de garnisons, éloigné de tout secours domestiques, & separée d'eux par des espaces presque infinis, que toutes leurs communications estant rompuës par leurs communs efforts & par leur intelligence, il n'estoit rien plus aisé que de les accabler. Des Ambassadeurs chargez de pareilles instructions sont envoyez en divers endroits : & cette conspiration se trame en silence par des negociations secretes. Il pretextoit ces grandes levées sur vn apparence assez plausible de la guerre du Roy de Patan avec qui le voisinage ne donnoit que trop d'occasion de se broüiller. Sofar extrêmement adroit à cacher ses sentimens, sembloit se picquer de rendre avec vsure toutes les civilitez, & tous les offices qu'il recevoit des Portugais. Le jeune Mamud mesme ne répõdoit pas mal aux artifices & aux déguisements de ce vieux routier : car outre son naturel couvert & perfide, il avoit esté élevé dans toute sorte de mauvaises finesses & de honteuses duplicitez. Il témoignoit d'avoir l'ame assez bien disposée en faveur des Portugais. Jusque-là qu'il leur renvoya leurs coupables qui s'estoient venus refugier chez luy pour éviter leurs supplices, & qu'il affecta ne vouloir rien souffrir dans ces terres qui pût alterer leur commune bien-veillance. Cét artifice fut avantageux aux Cambaians en deux choses. Car outre qu'ils cachoient ainsi beaucoup mieux leurs pensées : ils découvroient encore celle des Portugais, dont la grande severité bannissant toute précaution leur découvroit sans artifice & sans déguisement le véritable estat de leurs forces, de leurs richesses, de leurs troupes, de leurs vaisseaux, & enfin de toute leur Province. L'amour de la discipline & de la guerre s'estoit tournée du costé du lucre, & dans les
soins

soins de la marchandise. Les receptes du Roy estoient épuisées, ou par les diverses dépenses, ou par les friponneries des Intendants ; les vaisseaux mal tenus estoient pleins d'ordure & de corruption ; les nauttonniers & les vogueurs y estoient negligemment & en petit nombre ; les soldats dans leurs garnisons, faute de payement, estoient presque tous évadez, & avoient vendu leurs armes. Dans la Citadelle mesme de Dio, que sa situation rendoit la plus exposée aux premieres & soudaines fougues de la guerre, au lieu de neuf cent soldats que Garcie y avoit laissez, il n'y en avoit plus que deux cent cinquante que le Gouverneur Mascareignas retenoit moins par l'autorité de sa Charge, ou par l'obligation de leurs serments, que par vne espece de magnificence, & que par sa bonté. Les magasins n'avoient de la poudre & des munitions qu'environ pour vn mois, & il n'y avoit aucune provision ny de froment, ny de riz, ny des autres choses nécessaires.

Sofar en estoit parfaitement bien instruit par tous les Portugais qui negocioient à Cambaia, dont il s'enqueroit adroitement de tout. Ainsi il sonde encor vne fois les intentions des Roys étrangers, & sur tout de ceux qui sont sur les costes de la mer. Les vns offrent de l'argent, les autres des troupes, & ceux qui ne sont point entrez dans cette ligue, en ont esté empeschés par leurs propres affaires & par leurs guerres particulieres. D'autres attendant l'évenement, ne voulurent pas si-tost rompre la paix jurée avec les Portugais. Le Roy de Cambaia ayant suffisamment de troupes & de forces pour pouvoir tout entreprendre, il fait ainsi son projet. Il fit Sofar General absolu de ses Armées, & le combla de promesses & d'assurances. Il donna le soin de l'artillerie à Rumecan, fils de Sofar. L'hyver, qui cōme nous avons dit, commence en ces lieux au mois d'Avril, fut choisi pour le siege de la Citadelle de Dio, afin d'exclure tout le secours que les Portugais pourroient recevoir par mer. Ces affaires ainsi disposées, pour éluder tous les soupçons qui leur pouvoient nuire, il fit semer des bruits concertez, que Mamud a donné à Sofar la ville de Dio, & que Sofar en viendroit bien-tost prendre possession. Qu'au surplus, il avoit dessein de repeupler & de rétablir cette grande Ville, & que pour cela il viendroit dans vn leste & superbe équipage. Ce bruit avoit mesme d'autant plus d'appa-

rence, que les perpetuelles contestations que le Roy estoit obligé d'essuyer, faisoit trouver peu de dommage pour le Roy dans cette liberalité. Il luy avoit déjà donné auparavant deux Villes considerables, Surrat & Reinel. Cette nouvelle adroitement répandue, il escrit de Surrat où il estoit pour lors, à Mascareignas, que les bontez de Mamud augmentant tous les jours à son égard, il luy avoit encore depuis peu donné la Ville de Dio. Que cette derniere liberalité luy estoit d'autant plus chere, qu'elle luy procureroit l'occasion de jouir plus librement de la conversation d'un si grand homme ? Qu'il avoit dessein de reparer les disgraces que sa Ville avoit reccuës dans les guerres passées, d'en rétablir les murs & le credit, de la préserver soigneusement de toute sedition & de toute rapine : & pour en favoriser le commerce & y attirer le marchand, y faire regner la paix, l'abondance & la foy ; Que le Roy de Portugal auroit part à ce bien, mais qu'il estoit mal-aisé de réussir dans un tel projet parmy des esprits si perfides & des habitans si seditieux, sans avoir dequoy soutenir son autorité. Si bien que s'il approche de Dio avec ses amis & quelques troupes, il prie Mascareignas de n'en concevoir aucun ombrage, & qu'il ne pense pas que ny Mamud ny luy ayent aucune pensée au prejudice des Portugais ; que ces procedez forceront les raisonnables & les ignorans à bien juger de ses desseins : & s'il y a de l'artifice, qu'il abandonne sa vie, ses biens & ses enfans, aux plus cruelles furies. Mascareignas avoit nouvellement succédé à Emanuel Sofa dans le Gouvernement de la Citadelle, (ce n'est pas celuy qui fut tué par les gens de Badur) celui-cy avoit pour surnom Sepulüeda. Au commencement, bien qu'il apprit que sur la frontiere de Cambaia on se mettoit en estat de faire la guerre au Roy de Parat, il ne s'en émut pas autrement. Il voyoit que la guerre de Mogol avoit beaucoup affoibly Mamud : & trouvoit fort raisonnable que ce Prince se tint toujours sur ses gardes contre un ennemy si riche & si puissant. D'ailleurs il croyoit que les Cambaïens avoient assez appris à leurs dépens dans les dernieres rencontres, à connoistre la valeur des Portugais, pour ne rien entreprendre temerairement contre eux, sur tout apres une Paix si solemnellement jurée. Ces pensées levoient presque toute sorte d'alarme & de soin à Mascareignas. Mais voyant qu'au milieu de ces menaces & de ces apprests, le

Roy de Patan demouroit immobile, & ne se mettoit point en estat de se deffendre. Que le Cambaian estoit sous les armes, & marchoit en bataille, avec artillerie, charettes, chevaux, & tout l'équipage: il commença à avoir quelque soupçon, & à s'appercevoir de l'artifice des Barbares, & de leur dessein sur la Citadelle. Ses soupçons furent confirmez par quelques provisions & quelques canons qu'on conduisit en secret dans des Bourgs proches de Dio; & les Lettres de Sofar acheverent de le convaincre par ses douceurs & par ses flateries extraordinaires. Outre qu'un grand nombre de goujats, de chameaux, & les divers embarras d'un equipage estoient entrez dans la Ville, & que mesme quelques troupes les avoient suivis. C'estoit l'année 46. du siecle: l'Automne estoit passée, & le mois de Mars finissoit. Mascareignas quoy que surpris, ne laisse pas d'avoir courage, & tasche de mettre sa place & sa garnison en estat de se deffendre. Il commença par vne priere publique & particuliere à invoquer l'assistance du Ciel pour se le rendre propice: & fait promptement avertir le General Castro & les plus proches Gouverneurs, comme celuy de Baçain & de Chaül, Hierosime Menezes & Antoine Sofa, que si on ne luy envoie en diligence du secours, la perte de la Citadelle est inevitable. Il renvoye en mesme temps le monde inutile dans les vaisseaux marchands, & ne retient que les esclaves qui sont capables de service, & quelques femmes courageuses quisemblerent oublier leur sexe pour ne pouvoir oublier leur mary, & qui aimeraient mieux estre exposées en les possédant, à tous les perils de la guerre & aux incommoditez d'un long siege, qu'aux inquietudes d'une longue absence. Il ordonne en suite aux negocians Portugais qui avoient des habitudes particulieres avec ceux de Dio, d'avoir égard au salut public & à la commodité des particuliers, & de faire porter dans les magazins de la Citadelle tout le riz, tout le bled, la chair, le poisson salé, & tous les autres alimens qu'ils pourront fournir. Cela fust fait avec toute la promptitude & tout le soin & le succez que le peu de temps & la malice des Barbares luy pûrent permettre. Les maisons & les tavernes qui estoient sur les avenues de la Citadelle furent démolies. Les bois, les ferremens, & les masts de navire, furent portez dedans. Cependant Mascareignas pour se deffendre contre Sofar avec pareilles armes, luy fait cette réponse. Qu'il s'étonnoit

peu qu'outre les anciens bien-faits, qu'outre les dignitez & les emplois qu'il avoit receus du Roy de Cambaia, il eust encor obtenu de sa liberalité le Gouvernement de Dio. Qu'il en seroit plus surpris, s'il connoissoit moins son merite & les services qu'il a rendus à ce Prince. Qu'il a receu vne joye extrême de cette liberalité: non seulement pour l'amour de luy, mais encor pour l'amour du public, qui profite toujours de la recompense des bons. Que pour ce qui concernoit son arrivée, il y avoit beaucoup plus d'interest que luy, ayant tout à apprendre dans ses heureuses conversations, & rien à enseigner. Qu'il n'estoit pas de la bien-seance, ny en son pouvoir, de luy vouloir rien prescrire touchant le nombre de ses troupes. Qu'il luy donne seulement vn avis d'amy, qu'il ait la bonté d'empescher que dans ce grand assemblage de monde, & dans le voisinage de la Citadelle, il n'arrive rien qui puisse troubler la paix.

Cette Lettre ravit de joye Sofar, de voir si bien reüssir ses artifices, & d'en voir de si beaux commencemens. Il ne perd point de temps, & voyant que l'Hyver approche, il envoye de fois à autre de nouvelles troupes à Dio. Le jour il y fait entrer des goujats & des soldats, avec leurs bagages. La nuit les canons & l'équipage de guerre & du siege. Enfin Sofar avec son fils Remecan, entre dans la Ville le 18. Avril, à la teste de cinq mille Turcs qui faisoient les principales forces de son Armée, le reste de ses troupes suivoit de loin, & n'estoit qu'un amas de diverses Nations. Ce nouveau maistre & ce vieil hoste fut receu avec grande pompe, & fut conduit au Palais du Roy. De là sous pretexte de civilité, il envoye aussi-tost des espions à Mascareignas. Ce Gouverneur luy rend la mesme civilité, & luy envoye Simon Pheus, Capitaine de la Porte, & homme avisé. Sofar le reçoit d'abord tres-civilement, & en suite l'entretient de plusieurs choses, & luy dit que pour éviter tous differends, il veut separer la Ville de la Citadelle par vne muraille: Qu'il souhaitoit fort que les Portugais ne s'opposassent point, comme autrefois, à ce dessein salutaire. Il commence en suite de se plaindre du tort qu'ils font à tout le pais, eux qui n'ont esté receus dans la Province que par pure commiseration: Qu'ils vsurpent cependant l'empire absolu sur la mer, & n'empeschent pas seulement les Souverains & les autres peuples, mais mesme le Roy de Cambaia, de naviger sans

leurs passe-ports. Que c'est assez pour des étrangers & pour des passans, d'avoir jusqu'aujourd'huy fait tant d'insultes aux anciens & naturels habitans. Qu'ils ne pouvoient plus supporter cette indignité. Il ordonne à Pheus de rapporter cela aux siens: & de faire considerer en suite à chacun en particulier, leur petit nombre, & l'éloignement de leur país, leurs foibles provisions, la mauvaise saison, & à combien de perils ils sont exposez. Que s'ils font de saines reflexions sur ses discours, ils aimeront mieux sans doute au hazard de perdre quelque chose, se conserver en paix & en repos, que s'attirer si mal à propos les forces & les armes des Roys plus puissans & en meilleur estat qu'eux. Pheus s'en retourne dans la Citadelle, avec cette réponse ou avec ses ordres. Mascaregnas en parle à son Conseil: où, bien que l'on s'apperceut évidemment que le dessein de Sofar n'estoit point tant d'agir par le droict, que par les armes; de peur toutefois d'estre accusez d'avoir donné sujet à l'ennemy d'vsur de ses forces, il trouva à propos de luy répondre que ces demandes excedoient son pouvoir. Que le General estoit éloigné de là; que s'il plaist à Sofar de luy envoyer ses Ambassadeurs, il ne doutoit pas qu'il n'obtint de son équité tout ce qui seroit raisonnable. Que pour ce qui regarde le mur de la Ville, les clauses en sont expresses dans le Traité de paix fait avec Garcie. Que s'il pretend passer les termes prescrites, entreprendre ce que Ninar n'a pû executer, & bâtir enfin au prejudice de la Citadelle, qu'ils feront en sorte que tout le Royaume de Cambaia & toute l'Inde, connoistra encor vne fois que nulle terreur, nulle difficulté, n'est capable d'arracher les Portugais de leurs justes conquestes, ou de leurs courageuses resolutions. Le mesme Pheus fut porteur de cette replique, & d'une coppie du Traité signée en bonne forme. A cette réponse, l'Infidelle s'emporta & déchira le Traité que Pheus luy avoit donné. Ce courroux fut le commencement de la guerre, & la fin des déguisemens de Sofar. On met Pheus aussi-tost dans les fers: on se faisit de deux Portugais passans, & on les met en prison. Vn nuage de traits fond d'abord sur la Citadelle. Ainsi le crime des ennemis découvert au Gouverneur, plus le peril approche, & plus Mascaregnias paroist préparé, & presque au dessus. Il rassure les siens, les exhorte à ne se point alarmer de cette surprise. Que les Portugais sont en possession de faire de grandes choses avec de

petites forces, & à faire voir ce que peut le secours du Ciel quand le petit nombre ne se laisse point prévenir par la crainte ou par la négligence. Qu'il en est d'illustres exemples presque dans toutes les parties du monde : mais que sans aller plus loin il ne falloit que se souvenir de la défense de Sylvere dans cette mesme place, & contre vne Armée beaucoup plus puissante. Que les Portugais réduits aux derniers besoins, affoiblis par la perte de la plus grande partie des leurs n'ont pas laissé de subsister par de semblables faveurs du Ciel. Qu'ils y ont enduré tout ce que le corps humain est capable de souffrir, jusqu'à ce que les Turcs, les Guzarates & Sofar mesme intimidés par l'arrivée du secours, abandonnerent lâchement & le siege & leur équipage. Que cette action avoit esté admirée & vantée par tout le monde, & avoit porté la reputation, le nom & la valeur des Portugais au plus haut point de la gloire. Qu'il y avoit lieu de se réjouir par avance d'un succez qui apparemment devoit estre le mesme, puis qu'il s'agissoit de la mesme cause. Que le Ciel embrasseroit sans doute la cause des innocens, circonvenus, & des défenseurs de la veritable Foy, contre ces infracteurs des plus saints traitez, contre ses impies qui méprisent tous les droits divins & humains, & qui ne sont que les esclaves du Demon. Que les secours de Goa, de Bazain, & de Chail arriveroient bien-tost. Que la saison dont les Ennemis se prévalent tant pour les intimider ne doit rien leur donner à craindre. Que les plus grands éloignemens, les vents & les tempestes n'ont point d'obstacles que la fierté, la valeur & la science de naviger commune aux Portugais ne puisse surmonter. Qu'ils n'ont qu'à montrer vn courage viril : qu'à tâcher de s'aquerir de la gloire, & qu'à ne pas s'exposer à passer pour inferieurs aux soldats de Sylvere, & aux autres qui leur ont donné de si braves exemples d'une confiance Chrestienne, & d'une patience guerriere.



CHAPITRE DE VXiESME.

Mascareignas dispose ses postes. Divers travaux des assiegeans. Valeur de Lactes. Castro envoye une flote sous la conduite de ses deux enfans. Mamud arrive au camp. Sofar tué. Rumecan retient les soldats découragez.

MASCAREIGNAS ayant rassuré ainsi en public & en particulier tous les siens, dispose ses corps de garde selon son petit monde. Les dernieres reparations de la Citadelle l'avoient augmentée de sept petits fortins. Il place en chacun vn Capitaine avec environ trente soldats, poste Fernand Carual dans le fort du costé de la Mer. Jacques Lactes a le soin de la coste: & d'empescher l'entrée des provisions qui pourroient arriver à l'Ennemy. Mascareignas se reserve le reste pour les divers besoins. Tous les Officiers s'estans rendus en leurs postes, s'appliquent entierement à leur garde, & revestent leurs murs de couvertures & de matelats, rehaussent leurs rampars, & placent des tonneaux pleins de bales & de munition entre le haut des bastions. Chacun se pourvoit de crocs, de machines d'armes, & de tout ce qui peut servir à la défense de son poste. Les vns & les autres s'entr'exhortent à subir courageusement les perils, à supporter patiemment la faim, la soif, les veilles, & toutes sortes d'extrémités pour la gloire de I. C. Sofar de son costé ayant assemblé tout ce qui luy estoit necessaire, commença à dresser ses basteries, à ouvrir ses tranchées du costé du chemin qui va de la Ville à la Citadelle: car la valeur des assiegez, la hauteur des murailles, qu'Emanuel Sosa depuis le départ de Sylvere avoit infiniment haussées, & la largeur des fossés empeschoient l'Ennemy de hazarder vn assaut. Voicy comme Sofar y agît. Des deux costez de l'Isle il éleva vn rampar à la portée d'un trait. Il y bastit des tours de pierres sans chaux ny ciment: & dont la seule face estoit ajustée au niveau. Les pionniers & les porteurs ammoncelent des tas de terre. Il fait dresser des basteries de grosses pieces sur le faiste, & de moindres par les trous qu'il a laissez exprés en divers endroits. Tout cela fut mis en estat en peu de iours, & avec vne admirable diligence. Les travaux ne

s'avançoient que la nuit pour exposer moins les ouvriers aux coups des Ennemis, & les travaux cessant durant le iour, les soldats & les canoniers ne cessoient point de tirer sur les Portugais. Il fit faire en suite vne muraille à l'Indienne, & faisant plusieurs coudes par où ceux de la Ville pussent approcher plus seurement de la Citadelle, & pussent applanir leur rempart, tirer à plomb sur les nostres de leurs endroits cachez, & les embarrasser par ces détours sinueux & inconnus aux Ennemis, en cas qu'ils voulussent faire vne sortie. Sofar ne laissa pas d'attaquer en mesme temps le fort du costé de la mer; car l'ayant emporté il estoit maistre du port, & pouvoit battre par le flanc la Citadelle. Pour ce dessein il fait construire vn grand vaisseau dans vn détour fort éloigné, & y élève plusieurs estages pour le rendre de niveau au fort. Il le fait oindre de poix & de bitume: donne ordre à quelques soldats choisis de le conduire à la faveur du flux au pied du fort: d'y mettre le feu, & dans le moment de sa grande fumée & des divers cris, de sauter dans les esquifs, & d'attacher les échelles au fort. Cét essay ne fut pas plus heureux que dās la premiere guerre; car quelques sentinelles des tours s'estant apperceuës de la hauteur de la machine en advertirent Mascareignas. Jacques Lactes qui avoit desia pris quelques vaisseaux, & les avoit amenez dans le port, a aussi-tost ordre d'aller brûler cette machine. Il part de nuit avec vingt mousquetaires, la méche couverte de la paume de la main; & vogant doucement & sans bruit. Tous leurs soins ne pûrent les dérober à la veuë de Sofar, qui pour lors faisoit la ronde en personne. Il dōne aussi-tost l'alarme sur le rivage: on fait du bruit, on y court de tous costez: mais Lactes ne laisse pas de cōtinuer sa route: & voyant les siens bien resolu y va avec la mesme bravoïre & le mesme succez de Goïcz, & malgré les coups de canon qui tonnēt & volent autour de luy, il donne dans la machine, qui paroissant estre hors de tout peril, n'estoit gardée de personne. La chose sembloit estre heureusement executée quand (cōme il arrive presque tousiours) sur le point de la consommer survint vne difficulté impreveuë. Les Portugais avoient crû que ces monceaux de bois prendroient aisément feu: mais ils sembloient estre à l'épreuve des grenades & des torches emflâmées qu'ils y jettoïēt de tous costez. On redouble, & tout cela vainement. Cette disgrace surprend & cōfond ceux qui les jettent. Les Portugais pressez des deux costez de

de deux perils égaux, craignoient ou que trop de lenteur leur fust fatale; ou que le défaut de l'exécution ne leur fust honteuse. Ils consultent leur seule gloire, qui leur inspire vn conseil plein d'audace & mesme de temerité. Ils coupent les anchres & emmenent à force d'avirons cette machine à travers les coups qu'on leur tire de tous costez. L'ayant ainsi en leur pouvoir, ils y mettent le feu tout à loisir, & à l'aspect des ennemis la reduisent en cendre. Comme Mascareignas attribuoit à la seule bonté de Dieu, cét événement singulier, & le salut de tous les siens, dont il n'y eut qu'un seul de blessé, & encore tres-legerement parmy tant de coups que les vns & les autres essuyèrent en allant & en revenant: Ainsi Sofar indigné, & en suite estonné, desista de l'attaque du costé de la mer: & renouvela & redoubla ses attaques du costé de terre. La multitude de leurs ouvriers reparoit aussi-tost les bresches que nostre canon pouvoit avoir faites. Et dans leurs travaux leurs morts estoient aussi-tost suppléés, ou à force de coups de baston, ou autrement. Les assiegez au contraire, estoient obligez de ménager leurs troupes & leurs munitions. Ainsi dans l'espace d'un mois l'ennemy avoit presque gagné le fossé. Il y éleve vn rampart & des gabions, y bâtit vne muraille de treize pieds de large, y trace de nouveaux forts, y poste de nouveaux corps de garde, & y dressent plusieurs batteries. Voila le plan à peu près du siege de la Citadelle.

Castro qui avoit dés long-temps passion de mettre sa flote en estat, y fut encor nouvellement excité par les envoyez & par les lettres de Mascareignas. D'abord il envoye Fernand le plus jeune de ses deux enfans, luy donne plusieurs vaisseaux chargez de toutes sortes de munitions, & d'hommes: & le fait mettre à la voile pour Dio. Ils partirent dans vn temps fort douteux: & qui dégénéra bien-tost en vne furieuse tempeste, qui au milieu de la traite dissipa les vaisseaux: vne partie fut jettée à Bazain, & sur les bords voisins: Fernãd avec huit barques à force de s'opiniastres & de remorquer surmonta tous les obstacles, & ne pût estre empesché d'arriver à Dio, ny de décharger à la veüe & au grand regret des Mamudiens, & ses troupes & ses munitions de bouche & de guerre. Ce petit secours ne laissa pas de causer vne grande joye parmy les secours: & fut comme vn prejudgé certain de la victoire suivante.

On fait la revue des soldats ; & elle monte à quatre cent cinquante. On commença dès lors à rafraîchir & à fortifier les corps de garde. Et on donna à Fernand le plus foible des bastions , avec les meilleures troupes. Mamud arriva en mesme temps & voulut visiter & reconnoître les travaux & ses soldats. Mascareignas s'en douta sur le bruit & sur l'agitation qu'il remarqua dans le camp. Il commande à Fernand Carval d'en sçavoir la certitude par quelque espion du fort de dessus la mer. Six braves & bons nageurs se glissent au plus proche corps de garde , & se saisissent d'un soldat. Au bruit on en tua d'abord deux ou trois , les autres tenant ferme leur prise l'entraînent parmy les leurs. On apprit de luy l'arrivée du Roy , & quelques desseins de l'Ennemy : mais tout cela n'étonna point si fort les nostres qu'ils ne firent faire quantité de feux dans la place , qu'on ne tira quelques volées de canons , & qu'on ne fit faire fanfare aux trompettes pour témoigner pareillement leur joye. Quelques Barbares estonnez ayant osé interroger les plus proches sentinelles (car le long commerce avoit rendu l'idiome des Portugais assez commun) quels sujets de joye si extraordinaire ils pouvoient avoir. On leur répondit de la Citadelle : que cette joye venoit de ce qu'ils sçavoient que Mamud estoit au Camp. Qu'ils avoient dédaigné de combatre contre des fuyards & des deserteurs ramassez de toute sorte de canailles. Que desormais ils trouveroient les occasions plus hōnestes & plus glorieuses avec vn grand Roy & avec les Princes de son Royaume. Cette fiere réponse irrita fort les barbares , qui commencerent à leur vomir des injures , & à les menacer des fers de Sofar , & des plus rudes suplices. Cette violence d'injures reciproques fut suivie de celle des canons. Les batteries à l'aspect de Mamud ne donnoient aucun repos aux assiegez. Ils avoient donné le nom de Basilic aux plus gros canons , & à la faueur d'une espece d'ancienne tortuë , ils en avoient approché quelques-vns avec plusieurs moindres , & battoient avec vn bruit & vne fureur effroyable les Forts de Saint Thomas & de Saint Jacques. Ils avoient si bien placé leurs pieces de campagne , qu'à peine vn des assiegez pouvoit parestre impunément sur la muraille. Vne bale de mousquet tiré à la méche de celui de Jacques Gnaia , (de qui nous avons appris vne bonne partie de ces choses ,) luy creva l'œil,

dont il visoit pour tirer sur vn barbare. Leur poudre de plus estoit si vive & si vigoureuse, que les bales de la grosseur d'un œuf sortant de l'impetuosité de ses flammes, perçoient un tonneau plein de terre. Ils avoient encor un tres-adroit Canonier, qui d'un gros mortier d'une grosseur extraordinaire, en peu de jours jetta trente boulets effroyables, mais qui firent plus de peur que de mal aux assiegez; parce que l'éclat du bruit, & la longue suspension en l'air de ce poids qui devoit tomber, donnoit loisir à tout le monde de l'éviter. Cependant il écrasoit les toits: & les fragments & les pierres détachées ne laissoient rien de seür au tour du logis. Le Canonier fut tué d'un coup fortuit tiré de la Citadelle. Son successeur beaucoup moins habile ou moins expert, laissa par sa faute retomber sur le Camp la machine en l'air qui tua trois soldats de Mamud. Ainsi il fut destitué, & cet épouvantail fut ainsi retranché. Mais d'ailleurs les batteries continuelles abbattirent quelques pans de muraille, & le Fort de Saint Thomas s'estoit horriblement entr'ouvert. On y remedia toutefois aussi-tost par dedans, & on releva promptement un mur de vingt pieds de largeur, dont les vieilles ruines fournirent les materiaux. Le Gouverneur mesme, & les personnes de qualité, mettoient gayement la main à l'œuvre: & tout le monde en suite se picqua de les imiter, & de s'y porter avec ardeur. Ainsi par cette émulation des uns & des autres le mur est achevé en sept jours. Mamud voyant que le siege estoit plus long qu'il n'avoit pensé, & que les Portugais obstinez ne vouloient entendre aucune proposition de paix: il laissa Iufarcan brave Capitaine & en reputation, de grande intelligence en la guerre, son Lieutenant general dans le Camp, & son Ambassadeur chez les Abyssins. Luy à la priere des Grands de son Royaume retourne à Madaban l'onzième jour apres estre arrivé à l'armée. On fit courir le bruit qu'il alloit faire haster des provisions: mais en effect l'ennuy & la peur le chassèrent. Car un de ses parents receut un coup de mousquet au travers du corps, dont il mourut. Sofar d'ailleurs enragé de n'avoir rien fait d'extraordinaire en presence du Roy, fit faire un autre & haute machine de pierre & de terre, y meslant d'espace à autre pour la rendre plus ferme des branches, d'où l'on l'appella *Ramosa*; pour par sa hauteur pouvoir regarder dans la Citadelle,

& par vne gresle perpetuelle de coups tirez de haut en bas , empêcher les assiegez mesme de paroistre & de s'entre-secourir dans la place. Mascareignas profitant de cette occasion de tirer sur l'ennemy , faisoit placer & replacer ses batteries tantost d'un costé , & tantost de l'autre. Cependant il éleve habilement de son costé vne machine vis à vis celle des barbares , où il poste Antoine Passanez avec quarante mousquetaires qu'il entretenoit par magnificence à ses despens , (car il avoit dequoy le faire.) Ils ont ordre d'interrompre l'ouvrage des ennemis : & pour l'exécuter plus aisément , toute la nuit , qui estoit le temps de leurs grands travaux , ils mettent quantité de chandeliers de fer & force flambeaux en certains lieux choisis qui éclairoient le Camp , & y faisoient démesler & le monde & les travaux comme en plein jour ; ce faux jour fut fatal à vn grand nombre de pauvres ouvriers. Mais il y avoit vne si grande quantité de païsans : & ils estoient si effrayez des menaces & des coups des Officiers qui estoient presents , qu'ils avoient toujours des vivans à substituer aux morts , & que ces miserables se presentoient quelquesfois aux traits & aux coups , pour haster par la mort la fin de leurs miseres : Ainsi malgré tous les efforts des Portugais l'ennemy acheva son ouvrage , & y braqua de l'artillerie de toute façon. Mascareignas voyant le peu de seureté qu'il y avoit au dedãs mesme de la Citadelle , fit élever vn grand tertre au devant de l'Eglise de la Vierge , où il fit dresser vne batterie de plusieurs pieces , & entre-autres d'un Basiliic extraordinaire. Il en batit si furieusement ce nouvel ouvrage , qu'il en jetta par terre vne bonne partie ; & écrasa plusieurs ennemis sous ses ruines. Depuis on n'osa pas entreprendre de le reparer. Tous les soins se tournerent à remplir les fossez , & à pousser les ouvrages iusqu'à la muraille. Ils en estoient desia venus iusqu'au bord , & par le moyen de quelques machines faites de gros ais & reuétuës de cuir , ils travaillèrent en seureté. Elles estoient faites en talus avec vn panchant si roide , que les pierres , les troncs d'arbres , & la terre s'élançoient de leur propre poids iusqu'au milieu du fossé. Tous ces travaux ne se passoient pas sans que les assiegeans de nuit criassent mille injures aux assiegez. Qu'ils estoient comme les bestes sauvages cachez dans leurs trous , sans avoir l'assurance d'en venir aux

mains, ou à coups d'espée, ou à coups de pique, & qui n'ayant de courage qu'à l'abry de leur artillerie, n'osoient se hasarder à quelque beau combat. Que les premiers Portugais ne s'estoient pas acquis si lâchement leur reputation: & que dernièrement les soldats de Sylvere faisoient tout autrement la guerre. Qu'ils ont pretendu plus noblement à la victoire par leur valeur & dans les combats: qu'ils sçavoient se défendre par leurs mains, & leurs murs par les armes. Mais qu'ils n'accusoient point tant la lâcheté des soldats que celle de leur Gouverneur: qui colore sa timidité d'un honteux soin de conserver les autres: & retient dans vne espee de prison ceux qui ne luy ressemblent pas, & qui auroient plaisir de prodiguer leur vie, & de meriter de la gloire, & de combattre leurs ennemis. Qu'il aime mieux les faire miserablement perir par la faim & par le besoin. Tous ces discours estoient tenus sous les murailles & dans les corps de garde par le commandement de Sofar, pour tâcher de jeter dans la place quelque sedition, ou d'inciter les ennemis à faire quelque temeraire sortie. Car il estoit évident que si on les pouvoit attirer à quelque combat, que les simples escarmouches consommeroient vne bonne partie de la garnison. Mais ny ces fausses finesses, ny les viles injures n'ébranlerent point l'obeissance deuë à leur Gouverneur, ny la fermeté de ce Capitaine aguerry & intelligent dans le métier. On se mit beaucoup plus en peine de trouver vn moyen pour remedier aux dommages qu'on recevoit de ces nouvelles machines. Il y avoit de grandes difficultez: Car le cuir mouillé ne prenoit point feu, quoy que l'on en jettast perpetuellement dessus les murailles. Et les machines qui les jettoient devenoient en quelque façon inutiles à cause qu'il y avoit trop peu d'espace pour faire leur effet. Le Gouverneur embarrassé & inquiet à chercher vn remede à ce mal, en trouva vn à la fin, mais pour peu de jours. Il y avoit vne cave aux pieds des murs, bouchée par vn simple rang de pierres. Ayant esté remarqué, Mascaregnias le fait ouvrir & vider, & y fait mettre des portes de la dernière force. De là il envoye secrettement des gens, qui les vns apres les autres emportent en silence & de main en main, tout ce qui estoit jetté dans le fossé. Ils taschoient sur tout d'emporter les matieres tombantes, afin de ne point faire appercevoir à l'ennemy la fin.

se de leur ouvrage , & en laissoient toûjours quelque quantité pour mieux les abuser. Durant quatre jours entiers , on travailla jour & nuit. Enfin les Ingenieurs s'aviserent de faire sonder l'ouvrage , & s'étonnerent de voir que le fossé ne se remplissoit point , & que le tas ne répondoit point au travail. Bien davantage , le voyant diminué ; car à force de retirer , le tout s'estoit éboulé. Ils hazardent la vie de quelques soldats qui méprisent le peril , & taschent d'en reconnoistre la cause. Ils apperçoivent donc les Portugais qui emportoient ce que les leurs y jettoient ; d'abord on tire des machines dans le fossé , & de la courtine sur les machines. Sofar averty par les Officiers préposez aux ouvrages , y accourt ; qui estant au rempart appuyé sur son coude droit , & resvant & considerant cette voûte des Portugais , receut vn coup qui luy emporta la main & le front. La mort du General divulguée , répandit vne si grande terreur par toute l'Armée , que peu s'en falut qu'on n'abandonnast sur le champ & les travaux & les machines & le siege. Rumecan qui de son naturel estoit opiniâtre , & qui avoit succé avec le laict la haine contre les Portugais , s'y opposa fortement. Ayant essuyé ses larmes , & rendu à son pere les derniers devoirs à la Mahometane , il exhorta les vns & les autres en general & en particulier , à la perseverance. Que les travaux estoient sur le poinct d'estre achevez : que le petit nombre des ennemis estoit presque réduit à rien. Que ceux qui leur estoient estoient moribonds de leurs playes , ou épuisez de la faim , de la fatigue , & des veilles. Qu'ils n'estoient plus que des squelettes , & non pas des hommes ; qu'ils ne pouvoient plus soutenir leurs armes , & qu'ils estoient déjà contraints de se cacher dans les coins , sans aucun espoir ny autre ressource que la fuite , où sans doute ils se préparoient. Que la saison leur fermoit la mer , comme ses travaux leur bouchoient toutes les issues du costé de terre. Que ces cruels monstres estoient dans les toiles : que la victoire estoit dans leurs mains , & qu'il falloit bien se garder d'abandonner vn succez si glorieux & si proche ; qu'il s'agissoit dans ce siege du salut de plusieurs Nations : & de leur interest & de leur reputation. Que pour peu d'efforts que fissent les soldats de Mamud , ils alloient acquerir vne gloire éternelle d'avoir délivré l'Inde de ses tyrans ; d'avoir rendu le plus important des services

à leur Prince, qui leur en fera & redevable & reconnoissant. Quelques-vns animez par ces paroles, approuverent la pensée de Rumecan, & admirerent cette grandeur d'ame apres vne perte si chere & si grande. Enfin jusqu'à ce que Mamud ait envoyé ses ordres, on luy déferé le commandement. Cependant on escrit au Roy, qui ordonne à ses Officiers d'opiniâtrer le siege, & qui envoie des recruës, fait mille promesses aux braves; & confirme le commandement à Rumecan. Les Portugais ayant appris d'un fugitif la mort de Sofar, car ils avoient goûté durant quelque temps quelque espece de repos; Et comme dans vne trêve commune, les deux partis sembloient prendre haleine: Mais quand on ne pensoit presque plus à la guerre, elle recommença & plus cruelle qu'auparavant, par les ardeurs du jeune & nouveau General, qui s'acquitoit si bien de son devoir, qu'il ne sembloit pas ny aux assiegeans, ny aux assiegez, que Sofar fust mort. Il s'opiniâtroit à remplir le fossé, conformément aux paroles de son pere. Pour faire reüssir ce dessein, il fait assembler des Bourgs & des Villages voisins, tous ceux qui sont capables de travailler à la terre. Ces ouvriers distribuez en certains plotons, se relevent les vns & les autres au son d'une cloche. Enfin on jette dans le fossé, non seulement par les machines, mais mesme du haut du rampart & à découvert, des pierres, des arbres entiers, des troncs & des branches, tandis que le canon jouë de tous costez: Ils grossissent mesme leur tas des corps des leurs tuez, de peur que leur mort n'intimide les autres: & enfin ils le comblent de leur ouvrage & de leur rampart éboulé. Le Portugais n'avoit plus moyen de se défendre. Leur fournaise estoit renduë inutile par l'éboulement de toutes ses terres: & les accrotsemens continuels en occupoient tout ce qui leur restoit d'espace.



CHAPITRE TROISIÈME.

Rumecan presente Pheus sous les murailles. Fiere réponse du Gouverneur. Rude attaque des assiegeans. Valeur des femmes. Nouvelles attaques ; nouveaux stratagèmes ; mines éventées. Le fort de S. Jean & plusieurs Portugais , sont enlevéz. Les Mamudiens se présentent à la brèche , dont ils sont repousséz par quatre Portugais y restés. Les autres mines ou vaines pour les assiegeans , ou favorables aux assiegez.

MASCAREIGNAS parmi tous ces embarras dans ces extrémités , envoya nonobstant les hazards de la saison & de la mer, dans des vaisseaux de guet & par lettres, demander instamment du secours au General. Toutefois Rumecan ayant vn libre accez à la muraille , ne laissoit pas de voir qu'il auroit vn rude combat à soutenir , s'il hazardoit quelque assaut. Il envoya au pied des murs Simon Pheus , pour tascher de faire agréer quelques propositions à ses compatriotes. Il luy fit vanter la clemence de Mamud & de Rumecan , & offrir des vaisseaux pour emmener la garnison où elle voudroit aller. Mais Mascareignas répondit qu'il n'y avoit point de proposition à recevoir de ceux qui violent les Traitez & leurs sermens. Aussi-tost Pheus est enlevé à leur veü : & ce Barbare irrité de la fiere réponse du Gouverneur , fait tirer & tuer deux Portugais , qui sur la foy du pourparler s'estoient avancez sur la muraille. Le lendemain quelques-uns de leurs braves élevent des masts de vaisseau , avec des chevrons de travers , & les appliquent au fort saint Jean. Ils y montent courageusement leurs escus sur leur teste. Environ trente estoient parvenus jusqu'au haut , quand les Portugais s'entre-exhortant & y accourant d'une noble impetuosité , soit pour repousser le peril , soit pour en effacer la honte , précipitent les vns en bas , poussent les autres avec des pieux de dessus les échelles , & les accablent de coups , de feux d'artifice , & de grosses pierres. Ceux qui tâchent de les suivre sont repousséz par les nostres avec la même valeur , & peu se sauvent de leurs coups. La plupart brûlez,

brûlez ou affoiblis de leurs playes, se retirent; & la nuit empesche d'opiniâtrer plus long-temps le combat. Les assiegeans furent depuis vn peu moins ardens, pour se mieux préparer à vn assaut general. Ils allument des feux par toute la Ville, courent les Temples, & font leurs prieres à Mahomet. Plusieurs font vœu solemnel de ne point revenir du combat que vainqueurs. Le jour en est pris au 25. de Iuillet, qui se trouva estre celuy de la feste de S. Iacques. Le Portugais en conceut aussi-tost vn favorable augure de la victoire. Le temps arrivé, les Barbares rangent leurs troupes avant jour, & s'approchent de la Citadelle en grand silence pour trôper les assiegez, ou pour les surprendre: Mais tous voyant que les gardes sont éveillez, toujourns en avançant ils poussent d'horribles cris. Les nostres prennent gayement les armes, invoquent le grand S. Iacques, & repoussent vigoureuement avec des tisons ardans, avec leurs épées & avec des pierres les ennemis qui se presentent de toutes parts. Où il paroist plus de peril, il y accourt plus de monde. Rumecan de son costé exhorte & tasche d'exciter les vns par des promesses, les autres par les chastimens: & les dévouiez par le souvenir de leurs serments & de leur Religion. Des deux costez le combat s'irrite, vn bruit confus des commandemens, des menaces, de la joye, de la douleur, & de l'artillerie, se répand dans les airs. Les plus audacieux sont les plustost tuez; & le poids principal de l'assaut sembloit estre tombé sur le fort de saint Thomas & de saint Iean. Les défenseurs estant occupez à repousser ces vigoureuës & pressantes attaques, certains Barbares plus dispos & plus vigoureux ayant observé vn reflux favorable, passent avant jour au pied d'vn roc escarpé du costé de la mer: & y montent d'autant plus aisément, qu'on croyoit qu'il se dût deffendre de soy-mesme, & qu'on l'avoit abandonné. Par là ils montent dans la Citadelle, tantost s'entr'aidant les vns & les autres des mains & des épaulles, & tantost appliquant des échelles, selon que le rocher le leur pouvoit permettre. Ils arborent aussi-tost des étendars Mahometans: & épris d'vne brutale avidité, oublient leur danger & courent au butin; lors que des femmes qui estoient restées pour quelques soins du ménage, tandis que leurs maris estoient allez à l'occasion, prennent la place, le courage & les armes des absens, & enferment ces brigands ignorans les lieux, & épou-

vantez de la nuit. Quelques-vns vont avertir le Gouverneur, tandis que les autres les gardent. Mascareignas surpris y court, sans faire semblant de rien, de peur d'intimider les siens: & fait vn libre carnage & de ceux qu'il tient enfermez, & de ceux qui courent dans les divers détours; Environ trente se r'allient, qui sont tous tuez en vn moment. On jette les autres du haut du rocher, que la hauteur & les pointes qui avancent déchirent en mille morceaux. On garda vn peu plus soigneusement désormais cét endroit. Mascareignas vainqueur de ce costé, retourne aux attaqués, encourage les siens, & travaille à sa deffense, non seulement par ses conseils, mais il paye encor de sa personne, & n'oublie rien du devoir de grand Capitaine & de brave soldat. Cét assaut dura six heures, & les succez en furent long-temps fort douteux. Mais enfin Rumecan étonné du grand carnage des siens, sonne la retraite: & les Portugais délivrez d'vn si present & si visible peril, en vont rendre graces à Dieu & à S. Iacques. Ils comptent leurs morts, & n'en trouvent que sept. L'ennemy en perdit treize cent, & tous les drapeaux qu'ils avoient temerairement arborez. On applaudit en suite aux Capitaines & aux soldats, selon le merite de chacun. Louys Sofa & Fernand Castro, dont l'vn deffendoit le fort S. Thomas, & l'autre celuy de S. Iean, emporterent la principale gloire du salut de la Citadelle, & du succez de cette journée. Antoine Pensanes deffendit encor vaillamment le rampart & la tour du dedans, & tua beaucoup d'ennemis. La vertu brilloit jusques dans les femmes; car les vnes enfermerent l'ennemy, & le reserverent aux coups de Mascareignas; les autres sur la muraille fournissoient à leurs maris d'armes, de pierres, de linges, & de remedes: & elles estoient tellement aguerries, que d'aucunes estant blessées par hazard, arracherent les dards de la playe, & apres y avoir mis quelque appareil, retournoient à leur fonction. Cette journée finit ainsi heureusement par les bontez ordinaires du Ciel.

Quelques autres combats suivirent de prés par l'obstination des deux partis; tous les succez furent peu dissemblables. On y adjoute outre l'artillerie ordinaire, des traits de feu lancez impetueusement, mais ils furent plus pernicious aux attaquans, qu'aux défenseurs; car le feu prenoit plus aisément, & tenoit plus opiniâtrément aux habits de coton que portoient les Indiens: & pour

peu qu'il fust allumé, il se répandoit en vn moment dans les bataillons entiers. Ainsi celuy qui vne fois en estoit faisi, ne pouvant pas assez promptement quitter son habit, & chacun negligent le peril d'autruy, par la crainte du sien particulier, forçoit le mal-heureux à s'enfuir hors des rangs, brûlant & souffrant des douleurs extrêmes. On ne voyoit que des visages défigurez, des lambeaux de la peau pendante de leurs membres décharnez, & comme découpée en courroyes. Au lieu que les habits des Portugais estant de laine, ne prenoient pas feu si aisément. Outre qu'ils avoient leurs cuirasses, leurs cuissards & leurs gantelets, avec quoy ils se jouïoient au feu impunémēt. Le cuir leur manquant, le Gouverneur fit couper de precieuses tapisseries de cuir doré, & les fit distribuer aux soldats. Depuis, les Mamudiens voyant trop peu de progres dans leurs efforts apparents, se resolurent d'en tenter de plus secrets & de souterrains. Ils font plusieurs mines autour de la Citadelle: (car ils avoient autant d'ouvriers qu'ils en pouvoient desirer) & pour en dérober la connoissance aux Portugais, ils employent des Charpentiers à de nouvelles machines pour abattre les murs, & pour faire beaucoup de bruit. Ils accompagnent cette premiere finesse d'une continuelle & successive décharge de l'artillerie, dont ils ne vouloient d'autre effet que le bruit & que la fumée. Les effets de ces mines furent differents, & arriverent en divers temps; car les vnes furent éventées par les contre-mines, & par les puits que Mascareignas avoit fait faire par avance; & les autres peu de temps apres causerent vne grande perte aux Portugais. La plus pernicieuse de toutes, fust celle du fort saint Jean: ayant esté conduite jusqu'au fondement du fort, on la remplit de poudre, & on fit de grandes traînées jusqu'aux corps de la mine. En suite ils se rangent en bataille, comme pour donner le dernier assaut devant ce même fort: & ayant à peine tasté du combat, ils font leur retraite. Tantost ils approchent, & tantost ils se joignent, faisant semblant d'avoir peur, pour attirer le plus qu'ils peuvent des Portugais sur la muraille, ou dans le fort. Mascareignas ayant bien jugé de la chose, & que l'ennemy fuyoit par artifice plutôt que de peur, envoie dire aussi-tost à Fernand & à ceux de son escadre, qu'ils se retirent le plutôt qu'ils pourront de leur poste. Que cette terreur des Indiens n'estoit qu'une feinte. Qu'il y a quel-

que stratagemme à craindre. Mais toute cette jeunesse se fiant sur la vigueur de leurs années & sur l'exemple des premiers succez, s'amuserent à railler la lascheté des Indiens, & à mépriser les ordres du Gouverneur. Leur jeunesse fut cruellement punie de leur obstination & de leur desobeïssance; car si-tost qu'on eut apperceu grand nombre d'assiegez dans la tour, on mit le feu à la trainée, qui ayant esté soudainement porté à la mine, s'enflâme; & taschant de sortir de force de ces étroits espaces, où ses flammes rarefiées & multipliées se trouvât contraintes & gehennées, arrachent la tour de ses fondemens, & l'enlevent avec le mesme bruit que le mont *Æthna* pousse ses flammes de ses cavernes ensoufrées. Ainsi les pierres volantes estropient vne partie de ceux qui y estoient restez. Plusieurs sont veus en l'air, & tomber écrasés de leur propre poids, ou de celuy de leurs armes. Les autres enfin sont emportez par la violence du feu, dans le camp des ennemis. La haine de ces Barbares durant mesme apres leur trépas, se jouë encor à leurs cadavres. Ils les chargent d'injures, & leur donnent mille coups apres leur mort. Il n'échappa que vingt personnes de ce mal-heur: & il y en perit pour le moins vn cent, la pluspart domestiques du Roy Iean, & bien Gentils-hommes: & parmy eux le fils du General. Les femmes eurent soin d'enterrer les corps qui se trouverent. Le feu à peine estoit cessé, que les Mamudiens se presenterent à la brèche. Quatre de ceux que le hazard avoit épargnez, s'y opposerent courageusement; car les autres qui avoient esté éfleurez de l'incendie, & du moins trois cent étonnez de cét événement, estoient comme immobiles. Mascareignas y accourt avec les plus braves, & avec vn Prestre qui les precede, & qui porte l'étendart de la Croix. Les Portugais réveillez par ses exhortations, ou plûtost par de secrettes inspirations du Ciel, soutinrent valeureusement l'impetuosité & la durée de l'assaut, iusqu'à ce qu'une muraille élevée, malgré le desordre du combat, leur fut aussi-tost opposée. La nuit survenante, les Mamudiens apres avoir perdu grand nombre des leurs, & remporté plusieurs autres blesséz, furent contraints de faire retraite sans avoir rien avancé. La garnison instruite par le desastre de ce iour, comença à se mieux ménager, à aller avec plus de précaution sur les murailles, & à se retirer aux premieres apparences de pareils incendies. Ainsi les forts de saint Jacques

& de Passan sauterent sans aucune perte des leurs. Celuy de Saint Thomas, car l'estonnement avoit donné jusque-là, s'estant renversé dans le fossé, accabla sous ses ruines trois cent Mamudiens, qui s'y tenoient tout prests pour aller à l'assaut. De sorte que l'effect de cette mine non seulement exclût l'Ennemy de l'entrée la Citadelle; mais encor fit de ses ruines un espede de retranchement qui dispensoit d'autant les nostres de la garde, & de la défense des lieux abbatus. Les Portugais opposerent d'abord leur valeur aux Barbares qui osèrent se presenter à la brèche jusqu'à ce qu'ils eurent fait un nouveau mur au dedans. Cependant la Citadelle s'estrecissoit tous les jours, & à peine restoit-il de l'espace pour ranger les troupes. Il y avoit desjà quatre mois que les nostres défendoient la place, & ils perdoient tous les jours quelques-uns des leurs qui estoient ou tuez ou blesez. Le besoin & la famine commençoient à les presser: & il n'y avoit ny grains ny viandes. On estoit réduit à manger jusqu'aux animaux immondes, & jusqu'à paistre l'herbe & à se nourrir des pointes d'arbres fructiers. Ces besoins engendrerent des maladies: & parmy les cœurs & les corps languissans il restoit à peine cent cinquante soldats capables de porter les armes. D'ailleurs ces braves ennuyez ne pouvoient estre retenus & vouloient à toute force faire une sortie sur l'Ennemy, preferant un honneste & soudain trépas aux langueurs d'une misere si traînante.



CHAPITRE QUATRIÈME.

Le secours arrive. Fierté des nouveaux venus. Murmure contre la sagesse de Mascareignas. Soins redoublez des deux partis. Fermeté de Castro. Acuignez envoye au secours de Dio. Arrivée du General. Preparation au Combat. Ruse & disposition de Castro. Sa harangue à son Armée. Combat furieux, douteux : enfin heureux aux nostres. Meurtre des Indiens. Miraculeuse victoire.

DANS ces extrémités le secours si long-temps désiré arriva de Goa. Cinquante vaisseaux avoient heureusement mouillé à Bazain sous la conduite d'Alvare Castro, autre fils du General, & de François de Menesez. Alvare avec la meilleure partie de sa flote arriva le premier à Dio. Les autres arriverent séparément selon que leur agilité, leur charge, ou le temps leur permit, environ la fin de Septembre. Outre toutes sortes de provisions ils y déchargerent neuf cens hommes de guerre. Ce petit secours ne laissa pas de donner plus de courage que de force aux assiégés : Mais ce qui augmenta leur fierté fut vn heureux combat où les Mamudiens ayant fait divers efforts pour retirer vn Basilic, demeuré engagé dans les ruines, furent contraints de le lâcher aux Portugais. Ce succès enfant trop le cœur aux nostres, les obligea d'abord à murmurer simplement de ce qu'on ne leur avoit pas permis de charger d'abord l'Ennemy, au lieu de les faire travailler à des murailles, de laisser emporter leurs fortifications, & de se laisser reduire en de telles extrémités. Ils exaggerent les insignes victoires remportées à Sofala, Quiloa, Goa, Malaca, Ormus, Calecut sur les sables de Repelin, & dernièrement mesme à Dio, sans parler de celles d'Europe ou d'Affrique. Que peu des leurs ont souvent mis en fuite de nombreuses Armées. Que la terreur des Portugais a parcouru toute l'Affrique & toute l'Asie trop glorieusement pour en laisser perir la memoire par la poltronnerie du Gouverneur. Qu'il ne faut pas laisser avilir ce pretieux alliage du merite & de la reputation. Qu'il estoit temps d'oser quelque chose sur l'Ennemy qui répondit à leurs premiers exploits & à leur vieille gloire. Que tous les

d'omages que la Citadelle a soufferts n'ont esté causez que par les artifices, par les mines & par l'artillerie. Que si l'on en veut venir aux mains, & qu'on leur donne occasion de témoigner vne véritable vertu, les Indiens n'oseront iamais soutenir la brusque impetuosité des Portugais, ou le seul éclat de leurs armes. Ces discours qui n'estoient que dans la bouche de quelques particuliers, se répandirent insensiblement dans celle de plusieurs qui commencerent dans leurs corps de garde, & dans les assemblées à gronder hautement des lenteurs de Mascareignas. Enfin ils vont en foule en son quartier, ils demandent à combattre, & le menacent de se pourvoir d'un autre Capitaine, fust-il d'argille, s'il demeure plus long-temps si assoupy. Ce sage Gouverneur tâche d'abord d'adoucir les plus furieux, leur donne à entendre le nombre d'Ennemis qu'ils ont en teste; Que la Citadelle a suffisamment de munitions; que s'ils sont assez pour se défendre, ils sont trop peu pour attaquer; que l'Hyver est sur ses fins: que toutes les troupes estant assemblées, l'entreprise & le prix du combat seront plus assurez, & les disgraces moins dangereuses. Mais ils estoient tellement entestez de leur envie qu'ils n'écouterent point les raisons de Mascareignas. Il y en avoit mesme qui par quelque envie secrète vouloient dérober la gloire de la levée du siege à Jean Castro, & qui ne vouloient pas paroistre avoir eu besoin du General pour chasser les Gufarates. Mascareignas les voyant persister dans leur resolution, Il y auroit quelque raison, leur dit-il, que le soldat obeïst au Capitaine, & non pas qu'il luy commandast: qu'il en receust les ordres, & non qu'il les arrachast: & enfin qu'il fust sçavant des moyens d'exécuter & de combattre, & laissast les soins & les conseils à son Officier. Mais puisque ie ne puis autrement me tirer de vos mains, & que ie vois sur vos visages & dans vos discours vne sedition toute preste d'éclorre; je veux bien consentir pour cette fois qu'une esperance mal fondée & des desirs égarez l'emportent sur la majesté du commandement. Allez combattre, ie prie le Ciel qu'il nous donne le succez que ie n'attens pas: Ouy, allez combattre & faire paroistre cette haute vertu, cette force, & cette experience de la guerre dont vous vous vantez tant. Je suivray volontiers ceux que ie devois conduire: & quoy que ce soit dans un visible contre-temps, ie ne m'épargneray pas & ie prendray ma part de la fatigue & du peril. Souvenez-vous du

moins de conserver cette mesme audace que vous témoignez , où quand il faudra gagner le rampart , ou quand il vous faudra soutenir le combat. Ce petit discours finy , il range ses troupes. Il en donne vne partie à Castro , & l'autre à Menezes ; luy se reserve la troisiéme , ayant laissé tres-peu de monde pour la garde de la Citadelle. On entreprend donc vne sortie par vn endroit qui paroissoit le plus libre , & le long de l'eau. Ces braves approchent fierement du rampart , étonnent d'abord , & en chassent les défenseurs , & par vne ardeur téméraire le franchissent. L'Ennemy sonne l'alarme , assemble ses troupes de toutes parts , & nouë vn rude combat. Les nostres qui n'estoient pas encor montez voyant le rampart à plein , & les herbes ayant esté foulées par les premiers , le leur faisant trouver plus haut qu'il ne leur avoit paru de la Citadelle ; ils s'arrestent , ils marchandent , & cherchent enfin quelque issuë pour la fuite. Alors Mascareignas s'offre à eux & leur crie ; Est-ce là ce combat que vous desiriez avec tant d'ardeur ? Il leur reproche d'estre des braves dans le repos , des lâches danc l'occasion , & ne peut enfin les obliger à aller secourir leurs compagnons. Cependant Menezes & quelques-uns de la jeunesse Portugaise combattant vaillamment sont tuez au pied du rampart. Sans le secours de Mascareignas Alvare Castro estoit perdu ; car il tomba estonné d'un coup de pierre qui avoit abatu son casque. On ne pouvoit plus soutenir cette nombreuse Armée qui toute entiere venoit fondre sur eux. Et le bruit , soit par hazard , soit par dessein , s'estoit répandu qu'on attaquoit la Citadelle par le flanc. Malgré toute la résistance de Mascareignas tous tournent teste & courent à la porte de la Citadelle , sans se soucier d'autre chose que de leur vie. Quelques canons de dessus la muraille empescherent les Mamudiens de s'y glisser avec les nostres. Voila l'effet de cette temeraire sortie . Mais comme toute sorte de vice passe legerement d'un excez à l'autre , la honte de leur vain effort & de leur projet temeraire les jetta dans vne nouvelle timidité. Ils alloient en tremblant regarder sur les murailles , ils s'opposoient mollement aux Indiens ; qui flattez de leur avantage les attaquoient avec plus de fierté. Cét abbatement des nostres dura jusqu'à ce que s'estant rassurez , ils reprirent leur premiere allegresse , & conceurent vn juste desir d'effacer leur ignominie. Les Mamudiens pour se monstrier plus resolus de continuer le siége , &

ge , & pour avoir plus aisément des provisions du Continent , avoient construit vn pont à Rumepolis sur des piles élevées des deux costez , & l'avoient rendu si ferme qu'il pouvoit porter les charges les plus lourdes. Ils fatiguoient donc jour & nuit les Portugais ; tantost en battant leurs murailles , & jettant du vinaigre par des seringues dans les lieux qu'ils ne pouvoient battre que mal-aisément , pour les ayant ainsi amolis les détacher avec des ferremens. Ils jettent dans les maisons des pelotons d'étoupes & de cotton ensouffrez & embrasez : Et enfin ils minent par tout où ils peuvent la Citadelle pour la faire sauter toute entiere. Mascareignas ayant receu de nouveaux ouvriers fit par tout des contre-mines , recommença de nouveau à attaquer les assiegeans de tous costez avec son artillerie , & fit percer les murailles les plus entieres pour rendre la communication des soldats & des ouvriers plus commode & plus seure.

Pendant que ces choses se passent à Dio , Castro reçoit à Goa la nouvelle de la disgrâce arrivée à son fils & à ses compagnons. La Ville en recut beaucoup de douleur & de crainte. Le General bien que sensiblement frappé de sa perte , pour animer les autres affecta plus de joye que de deuil ; & comme jaloux d'un si beau destin se pare d'un superbe habit , & va au camp avec les principaux Officiers , comme par recreation. Apres avoir quelque temps travaillé vn beau cheval : il menace les Mamudiens & rassure les esprits par sa contenance , & par son seul discours. Il applique en suite tout ses soins à mettre la flote en estat , & comme l'Hyver commençoit à s'adoucir , il fait partir sur le champ Alvare Acuignez avec cinq vaisseaux tres-bien fournis de toutes sortes de munitions , & de plus , chargez de quatre cent mousquetaires , avec ordre d'aller au plus viste à Dio , de leur défendre de ne point sortir de la place que luy & toute la flote n'y soient arrivez , & qu'il y sera bien-tost en estat de donner la fuite à ces Barbares. Alvare part avec sa troupe & rencontre quelques vaisseaux Arabes auprès de Dio qui apportoit quelques secours aux Ennemis , & qui estoient envoyez par vn parent de Sofar. Il les attaque , les force , & emmeine prisonnier le General dans la Citadelle. Ce Barbare eut beau offrir des sommes immenses pour sa liberté , on luy coupa la teste , & on la jetta dans la mer pour la faire porter aux Ennemis par le flux. L'effet répondit au dessein. La mer jette

la teste au bord du camp. Elle est reconnuë, & la rage en redouble contre les Portugais. Cependant le General au commencement du Prin-temps donne rendez-vous aux Capitaines & aux soldats à Bazain : & pour les y attirer par son exemple, il y va luy-mesme, & s'y rend avec quarante legeres barques. Il assemble des lieux voisins tout ce qu'il peut avoir de troupes, & outre la manœuvre & le monde inutile, il conte quatorze cent soldats Portugais, trois cent Canariens, & mettant à feu & à sang toute la coste de Cambaia, il arrive à l'Isle des Morts avec environ quatre-vingt vaisseaux. Il y fait venir Mascareignas, & luy ordonne de tenir tout prest pour la descente, de dresser vne nouvelle batterie contre le rempart, & qu'il tâche de s'ouvrir vn chemin pour aller attaquer la Ville. Cét ordre est executé, & le General arrive heureusement quelque temps apres. Pendant trois jours la descente se fit de l'autre costé de la Citadelle sans desordre : Les vaisseaux arriuez mouillent le plus loin qu'ils peuvent, & hors la portée de l'artillerie ennemie. Le General mit pied à terre le dernier. Si-tost qu'il entre dans les fortifications ; il admire l'estat du lieu ; le debris des tours & des forts. Le fossé remply des murs bastis par l'ennemy sur les nostres : & enfin presque deux Citadelles faites d'une seule. Ayant contemplé le mieux qu'il pût le camp Ennemy, il tient conseil. Les vns estoient d'avis de laisser vn peu reposer le soldat fatigué de la mer avant de donner, le General fut d'avis contraire, & crût qu'il estoit trop defavantageux au nom Chrestien que le General des Portugais pût demeurer vn seul jour enfermé par les Indiens. Ainsi on arreste de ce moment le combat. On fait reposer & repaistre le soldat, & on luy commande de se tenir prest pour le bon matin. Il laisse la garde de la Citadelle pendant le combat à Antoine Corré avec vne raisonnable garnison : & donne en suite vn conseil qui sans doute fut cause de la victoire. Il y avoit vne tour au costé droit de la Ville, d'où l'on a libre l'aspect de la mer. On l'appelloit Sylveirene. Trois brigantins s'estoient attachez le jour auparavant à la battre, comme si on eust voulu faire descente de ce costé-là, & y avoient si bien réussi qu'ils avoient fait vne brèche considerable. Le General commande aussi-tost apres l'avoir sceu Nicolas Consalve, homme ardent & tres-habile en la marine, de charger toutes les barques à aviron de tous les goujats, les nautonniers, & tout ce qui s'y trouveroit ;

de leur mettre à la main chacun deux piques : Que les vogueurs mesme tiennent d'une main l'aviron , & de l'autre vne arc , & que les canoniers tirent tout de mesme que si on alloit donner l'assaut. Consalve est donc commandé avec tout cét équipage de s'y rendre avant le jour , avec grand bruit de tambours , & de trompettes ; de tenter tantost en vn endroit & tantost en vn autre des descentes dissimulées pour faire diversion , & pour amuser d'autant l'Ennemy. Cependant on donne sur le soir aux autres Officiers d'autres & divers ordres. Rumecan incertain par où l'Ennemy donneroit avoit renforcé teus ses corps de garde & d'artillerie & de soldats : & en avoit muni tous les endroits de mer & de terre par où il croyoit qu'il pouvoit estre attaqué. Il fait porter vne prodigieuse quantité de munitions dans le camp & sur les murailles : il estend ses travaux , & sur le chemin de l'eau à la Ville il fait creuser de grands fossez qu'il couvre de quelques foibles branches d'arbres & d'un peu de terre : Et pendant qu'il s'y employe sans relâche & sans espargne, il avoit vingt mille estrangers & des troupes choisies sous les armes, outre les Guzarates & les Indiens dont le nombre estoit beaucoup plus grand. Il en poste l'eslite à la teste de son camp pour soutenir les premieres attaques , & les fait soutenir par d'autres troupes. Il fait garder le Pont de Rumepolis par sept cens soldats : & tient le reste de son Armée presté d'aller où il en pourra estre besoin. Son camp ainsi disposé , le Barbare conceut tant d'esperance sur ses forces , & tant de mépris de la foiblesse de ses Ennemis qu'il s'en railloit , & qu'il ne croyoit pas qu'ils osassent iamais donner combat.

Les Portugais , au contraire , ayant toute leur confiance en Dieu ne laissent pas de tenir leurs armes en estat , & se rendent dās le temps ordonné auprès de leur General. C'estoit le onzième jour de Novembre consacré au grand Saint Martin. Lors François Consaive Religieux de S. François dit devotement la Messe , & prie le Ciel de proteger les siens , & d'exterminer les Ennemis ; il donne vne generale absolution aux soldats : & en suite Castro pour ne point perdre de temps les exhorte à la guerriere , & ce en peu de paroles. *Qu'ils n'ont rien à craindre dans vn combat où ils ont vn Dieu tout-puissant pour leur Chef , & dont ils soutiennent la cause. Qu'ils s'imaginent d'aller combattre à la veüe de leur Roy , & s'assurent de leur recompense comme s'il estoit present. Que ce combat va decider*

de l'Empire de l'Inde: & que la bravoure & la vaillance seules, peuvent faire leur salut: que toutes les ouvertures pour la fuite estoient fermées, qu'il avoit fait arracher les portes du costé de terre, & envoyé ses vaisseaux en d'autres expéditions. Qu'il ne ressoit que la mort ou la victoire; l'une & l'autre suivies du salut éternel, ou de grandes récompenses. Cependant Consalve avec les siens, avoit déjà executé son ordre, tenté divers endroits, & imité vn véritable assaut. La nuit favorisoit son dessein, & faisoit trouver à ceux de la Ville toutes choses plus grandes. On voyoit l'Admiral avec ses fanons & ses étendars. Par tout les méches allumées, le grand feu & le grand bruit de l'artillerie joint à celuy des cris des soldats, des tambours & des trompettes, firent naistre la pensée que Castro marchoit avec toute sa flote. Ainsi Consalve s'estoit attiré les yeux de tout le monde, en sorte que non seulement ceux de la Ville, mais ceux mesme du Camp, quittant leurs postes, y accoururent de toutes parts. Le General est d'abord averty par ses sentinelles: il marche sans bruit, & avant que le jour pût desabuser l'ennemy avec environ trois mille hommes qu'il range comme il peut, dans vn lieu tres-étroit. Il les fait sortir à la fois par plusieurs portes. Mascareignas conduisoit l'avant-garde avec ses vieilles troupes, qui connoissoient les lieux, & qui estoient faites à ses commandemens. Il estoit soutenu de quatre cens hommes, & estoit suivy de près par le General avec le reste de son Armée. Il avoit à ses costez des personnes d'un courage éprouvé, & ensemble Consalve revestu de ses habits de ceremonie, portoit vn crucifix & exhortoit les soldats. Par ses exhortations, les Portugais enflâmez & pleins d'une esperance humaine & divine, donnent dans le camp ennemy, gagnent les premiers corps de garde, où ils trouvent peu de monde. Ils vont à l'escalade, ils se portent sur les épaules les vns les autres, & enfin mōtent sur le rempart & sur la muraille, & tuent tout ce qui se presente à eux. Rumecan croit aussi la Citadelle vuide, & y envoie aussi-tost des troupes pour l'entourer & pour la surprendre. Mais encoré que les portes soient ouvertes, il ne laisse pas d'estre repoussé vigoureusement par Correa. Du costé de la mer, il envoie pareillement d'autres troupes pour secourir les premieres, il se donne de rudes combats en divers endroits, comme l'on peut le juger par les playes des blesez. Cosme Paiva eut la cuisse

emportée ; Vasez Fernand pour s'estre trop engagé parmy les ennemis , eut ses armes coupées par le dos , & le mesme coup ouvrit jusqu'à ses entrailles. On emporta à vn autre le test de la teste d'vn coup de couëltras , comme si l'on s'estoit piqué de faire vn tour d'adresse. Auprés d'vne tour où le General s'estoit posté , on répandit encore beaucoup de sang. Edoüard Barbutez , par trois fois jetté du haut en bas , gagna au quatriesme effort le haut de la muraille , & y arbora les drapeaux Portugais. La crainte commence à saisir les Mamudiens , & à les faire fuir de divers endroits. Le General insiste d'vn costé , & retient les fuyards de l'autre. Mascareignas du sien les presse également , & parmy la foule des ennemis qui s'enfuyent , il entre dans la Ville , où le combat recommence avec quelques troupes aguerries & encouragées par certains transfuges. L'issuë en demeure quelque temps suspenduë & douteuse ; Mais le Portugais les pressant toujourns davantage , & gagnant autant de terrain que l'ennemy leur en quittoit , commence à appercevoir le declin du combat , qui enfin ne peut plus estre soutenu par les adversaires. Les Mamudiens sont mis en fuite , l'Isle est abandonnée en desordre. Ceux du Pont se précipitent les vns sur les autres dans la mer , & se sauvent dans le Continent : plusieurs sont écrasés dans la foule , ou sont tuez en fuyant par ceux qui les poursuivent. Ainsi le Portugais se rend en mesme jour maistre du Camp & de la Ville ; & sans avoir aucun égard d'âge , ny de sexe , tuë tout. Sur tout , la troupe de Mascareignas satisfit à sa douleur & à sa colere , & se vangea pleinement de la perte de tant de leurs compagnons , arrivée par la pure perfidie des Mahometans , & des longues souffrances du siege. Ils tuent les gens armez ou desarmez , les vieillards & les jeunes , les femmes & les enfans : & leur brutale rage passa jusqu'aux innocens & aux animaux. On prit l'étendart Royal de Cambaia , & plusieurs autres : & on donna le pillage du Camp & de la Ville au soldat. Ces Barbares nous craignoient si peu , qu'on trouva les cabarets ouverts & les salles à manger avec leurs ornemens & leurs tables servies comme en pleine paix. On chercha par tout Simon Pheus & ses compagnons , pour leur oster leurs fers : mais les Barbares depuis le Colloque tenu sous les murs , les avoient emmenez à Madaban. On ne sçait par quel motif ils furent mis dans vn esquif avec vn habitant de Goa , ap-

pellé Athanase Freri, & vingt soldats, pour estre envoyez à Dio; mais vn vent contraire les jetta à Serrat, où Mamud emporté de rage de la défaite des siens, les fit tous étrangler, & jetter leurs corps dans vne cisterne. Les nostres tuerent bien quatre mil ennemis, sans avoir perdu que soixante des leurs. Rumecan sans sçavoir qui l'a tué, fut trouvé parmy les morts dans vn habit commun; On prit six cent des siens en vie, & parmy eux quelques Princes. Outre vne quantité inconcevable d'armes & de traits, on y gagna trente-cinq grosses pieces, & entr'autres vne d'vne grandeur extraordinaire, quoy que mal travaillée, où estoient gravées quelques lettres Arabes, & que nous avons veüe dans l'Arsenal de Lisbonne. Cette victoire fut extrêmement illustre & glorieuse aux Portugais, soit par la grandeur des perils effectifs, soit par les vaines exaggerations de la renommée: Les prodiges en augmentèrent l'éclat, & les ennemis mesme apres le combat assurerent avoir veu des canons plusieurs fois allumez en l'air, quoy que serein, & vne femme sur le toit de la petite Chappelle, dont les brillans appas ébloüissoient les yeux des regardans, & les mettoient en si grand desordre, qu'ils ne voyoient goutte, & ne pouvoient trouver leurs rangs, ny se r'allier: que l'épouvante leur faisoit paroistre dix Portugais pour vn, encore que le nombre mesme visionnaire fut de beaucoup inferieur au leur effectif: & qu'enfin c'estoit par là qu'avoit commencé leur consternation & leur fuite.

Le General ordonna avant tout, des prieres pour rendre graces au Ciel d'vn si celebre succez: & apres avoir applaudy aux divers braves de son Armée, il en écrivit la victoire au Roy, rendant vn juste témoignage à la valeur de tous les Officiers & de tous les soldats. Il fait en suite ruiner toutes les fortifications des ennemis, rompt les Ponts par où l'Isle se communiquoit avec le Continent: & met luy-mesme la main à l'œuvre, pour encourager les autres par son exemple, & pour reparer plûtost les divers débris de la Citadelle: ce qui coûta d'autant moins en ouvriers, que les soldats avancerent gayement l'ouvrage. Dans peu de mois les fossés furent nettoyez, les forts & les bastions rétablis; on y augmenta vn fossé, & on y adjoûta de nouvelles murailles. Ces choses ainsi achevées, & la solde ayant esté exactement livrée aux troupes, le General au commencement de l'Au-

tomne retourna à Goa, parmy des acclamations & des congratulations extraordinaires.

CHAPITRE CINQVIÈSME.

Legereté d'Idalcan. Il est mis en fuite par Almeide. Castro. Rase Ponde, & fait le degast à Cambaia. Presente la bataille à Mamud. Grand degast. Prise de Patan, de Patane & de Dabul. Combat : premier Viceroy. Sa mort. Remarques sur sa vie. Ouverture des billets pour l'estetion d'un Successeur. Mascareignas est nommé, à son absence Salu.

PRESQUE en mesme temps Idalcan avoit envoyé des gens pour lever ses tributs sur les Balderiens & les Salfetans avec la mesme inconsideration qu'il avoit fait don de ces deux Villes aux Portugais. Le General y envoya Jacques Almeide, qui avec quelques troupes le chassa de la campagne, & le fit lâchement fuir jusqu'à Ponde. Nous avons dit qu'Azedecan en avoit fortifié le Chasteau par de grands travaux. Idalcan vouloit leur envoyer quelque renfort, mais Castro s'y trouve avec deux mille hommes de pied & deux cent chevaux qui cause vne si grande épouvente à l'Ennemy, que non seulement il luy quitte la campagne, mais encore le Chasteau. Si bien que ce General ayant pris & rasé Ponde s'en retourna à Goa. De là il fut attaquer Mamud qui se mettoit en estat de recommencer la guerre: & avec dix-huit cens Portugais, & cent navires des Alliez montez en six-vingt vaisseaux de toutes grandeurs, il court la coste de Cambaia: envoie divers partis qui font le degast dans les champs, & ne trouve par tout aucun homme sous les armes. Mais enfin ayant donné jusqu'à Baroco, Mamud se presente à luy à la teste de cinq mille chevaux rangez en bataille. Il avoit devant ses premiers rangs des Elephans avec leurs tours, son artillerie bien montée & sur de bons fusts, & derriere eux il avoit rangé sa cavalerie en demy-lune. Castro ne refuse point le combat. Si-tost que les approches furent faites, & à la portée d'un dard, les Ennemis se retirent en bon ordre, &

gagnent vne hauteur à la veüe des nostres. On ne sçait que penser de cette retraite. Les vns disent qu'un Turc advertit le Roy de ne point hazarder la fleur de sa Noblesse, ny sa personne mesme, à la rage & à la temerité des Portugais. D'autres assurent que leur pensée fust d'attirer les Portugais par la chaleur du combat, & de les engager au pied de cette éminence, pour plus facilement les envelopper : Et il y a quelque apparence, car Mamud y avoit assemblé de tous les lieux voisins grande quantité d'Infanterie & de Cavalerie. Quoy qu'il en soit, Castro pour montrer son assurance, demeure ferme en bataille, il avance en suite quelques pas, mais voyant que lardeur du Soleil & le poids des armes surchargeoient ses soldats, il se contente d'avoir fait avouer sa peur à un si grand Roy, & retourne sans aucune disgrâce dans ses vaisseaux, parmi les châts & les applaudissemens, & à la veüe de Mamud. Il brula en suite Patanan, qui estoit vne Colonie d'Arabes, mais desertée, & Patem qui est sur la mesme coste, & plusieurs autres Villes & vaisseaux. Il tua beaucoup de Barbares, & en fit encor grande quantité d'esclaves, & mit enfin le feu aux maisons, aux métairies, & aux grains enfermez dans les greniers. Le temps encherit encor d'autant plus sur la cruauté de ce degast, que l'épouvante en dura environ trois mois, & qu'elle interrompit pour long-temps les ressources des champs & les divers efforts de Mamud. De là le General ayant renforcé encor la garnison de Dio, & retournant à Goa, prit chemin faisant Dabul, Ville maritime appartenant à Idalcan : & l'ayant prise, il la brula. Idalcan de son costé profitant de l'absence de Castro, se jetta encor sur les champs des Salfetans avec huit mille hommes étrangers & sept cent chevaux. Il y avoit des Abyssins, des Arabes & des Turcs meslez sous la conduite de cinq Chefs de pareille autorité, avec ordre de suivre la pluralité des voix. Ils se camperent près d'un Bourg appellé Margan. Le General avant que de rien entreprendre à Goa, & ayant de nouvelles forces qui luy estoient arrivées, les envoya d'Agac (c'est le nom du lieu proche des ruines de l'ancienne Goa.) Dans les Salfetes il y avoit deux mille Portugais fantassins, & cent quatre-vingt chevaux : deux mille hommes de pied Canariens, de la mesme Isle de Goa, & trois cent Naires armez de leurs arcs & de leurs escus. Les ennemis ayant appris leur arrivée, s'allerent poster en silence & de nuit dans un lieu
plus

plus ieur. Ils avoient devant eux le fleuve, & derriere vne montagne. Le General les suivant de prés, se saisit du poste qu'ils avoient abandonné, & il y fit reposer ses soldats. Le jour suivant, brûlant de desir de venir aux mains, il divise ses troupes en quatre. Le Portugais entroit dans cette passion, & se portoit au combat avec presumption, comme s'il n'eut eu qu'à les immoler comme des troupeaux destinés pour victimes, ou comme des hommes sans armes & inégaux en nombre. Les commandemens ny les menaces du General, ne pouvoient presque pas les retenir sous leurs drapeaux. Cinquante mousquetaires à l'insceu du General, se détachent, & par de secrets détours arrivent au pied du fleuve, qu'ils passent au guay: & quoy que separez, attaquent inconsidérément l'Ennemy. On détache incontinent la Cavalerie Arabe, qui fond sur eux, les presse & les contraint comme inégaux de se retirer en tremblant vers le fleuve. Le General y court secourir les siens, qu'il voit enveloppez, & le passe avec quelques chevaux. Là malgré les ruisseaux de feu que les Mahometans font courir de toutes parts par le moyen de leurs grenades, & perçant les escadrons & les bataillons opposez, il soutient si vigoureusement le combat, qu'il donne temps à son Armée de le secourir. Dans ce premier combat, répondant à la double priere de son Prince, il invoqua à la fois saint Jacques & saint Thomas: & ce jour se rencontra estre celuy de la naissance du Saint le vingt-vniesme de Decembre. Cette heureuse rencontre augmenta extrêmement l'assurance des nostres, & leur confirma les pressentimens de leur victoire. D'ailleurs, ce mesme Consalve qui avoit si bien reüssi à Dio, presente ce mesme crucifix, & les encourage de nouveau par le souvenir de cette mort si charitable. Ses vœux furent écoulez du Ciel, & ses exhortations firent impression sur ses soldats. Car d'un costé on esprouva vne visible assistance de la Divinité; & la Noblesse Portugaise par vne nouvelle ardeur, charge l'ennemy si impetueusement, que d'abord Alvare Castro abat deux Cavaliers, & l'épée à la main enfonce les ennemis. Iean Ateide démonte pareillement vn Officier Mahometan, & se fait faire jour à coups d'épée & de main à travers les rangs des Barbares. François Sylvere apres en avoir tué vn, entreprend courageusement vn combat

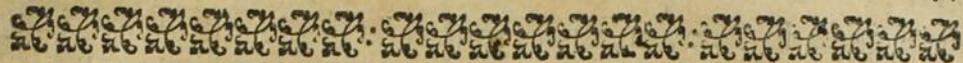
contre trois autres, & les tuë. Jacques Almeide perce d'un coup de pique un de leurs cinquante chefs. Alvare Camigne tuë trois Cavaliers, & Alvare Gamma deux, & Antoine Persone tout aillant. Sauveur Fernand pour exciter encor plus ses compagnons, se jette avec son drapeau au milieu des ennemis. Mais cette bravoure des plus avancez n'est en rien démentie par ceux qui les suivent. Par tout on combat vaillamment; par tout on fait grand carnage, & si la nuit ne fust survenue, peu d'ennemis se seroient dérobez à la fureur des nostres. Toutefois malgré les tenebres, on recommence un combat qui dure environ vne heure: mais enfin les Mahometans accablez de peur & de coups, prennent ouvertement la fuite & se sauvent à la faveur de la forest & de l'obscurité. Il en demeura sur la place cent cinquante Cavaliers, six cent fantassins, & trois de leurs Chefs, dont l'un estoit Turc, appellé Celabatec, homme de grande authorité, mesme entre les siens. L'un des autres blessé de deux coups dangereux, à peine se tira du peril. L'autre s'estant fait jour parmy la foule épaisse des fuyards, se déroba à la poursuite des nostres par la vîtesse de son cheval. Il n'y eut qu'un Portugais tué, appellé Iean Cariage, un bourgeois de Goa, & deux Naires. Le nombre des blesez ne fut guere plus grand; il n'y eut que quatre Portugais blesez, & trois Naires. Toutes ces choses furent amplement escrites au Roy Iean par le General, qui apres deux insignes victoires obtenues dans vne mesme année, le fit recevoir comme en triomphe à son retour à Goa. En mesme temps on receut nouvelles de la Declaration du Roy Iean, touchant les belles actions faites à Dio; En vertu de laquelle on assigna divers prix aux braves qui avoient bien servy: & on distribua aux soldats vne certaine quantité de terre autour de Baçain. Le General mesme apres plusieurs loüanges, fut honoré du tiltre de Viceroy, ses appointemens furent augmentez, & s'il receut de plus dix mille escus d'or en pur present: & on luy continua sa Charge encor trois années. Mais hélas! ô vanité humaine! ce grand homme ne jouit guere de sa nouvelle grandeur, ny des bien-faits du Roy. Un reste de ses soins assidus & de ses grandes fatigues, le jetta dans vne fièvre lente, qui en peu de mois l'emporta, & le fit également regretter de tout le monde; car il avoit de merueilleux talents & pour la

paix & pour la guerre. Toute sa vie fut pleine d'avantures, qui firent admirer son esprit & son adresse ; son adolescence trop amoureuse le fit épouser vne beauté de Lisbonne, contre l'intention de son pere, qui le chassa de sa maison & l'obligea d'aller se loger en vn autre canton de la Ville ; où, quoy que tres-pressé de plusieurs besoins, il ne laissa pas d'étudier à fonds les Mathématiques, tant en ce qui concerne l'Astronomie, que la Marine, sous Pierre Nuigne son voisin, & tres-habile homme en cet Art. Cette connoissance particuliere, & la recommandation de son Précepteur, luy acquirent les bonnes graces du Prince Louys, frere du Roy Iean, & tres-passionné pour les belles connoissances & pour les habiles gens. L'ayant accompagné au voyage de Tunis avec les troupes auxiliaires que ce Prince y conduisit pour le service de l'Empereur, il montra bien qu'il avoit autant de cœur que d'esprit. Il fut en suite envoyé dans l'Inde avec le General Garcie Noronias, où il s'acquit vne extraordinaire connoissance des affaires de tout l'Orient, & dont il a laissé de merveilleuses marques dās ses Lettres égalemēt curieuses & travaillées. Il s'étoit donné le soin de marquer depuis Lisbonne jusqu'à Goa, le détail de la route, le chemin de chaque jour, l'aspect des lieux, leur situation, la hauteur du Soleil, & les déclinaisons du Pole. Il fit mesme chose en costoyant les bords de l'Inde, depuis Goa jusqu'à Dio : & par ses espaces observez, rétablit quantité d'anciens noms de Ville que les temps avoient effacez : ces memoires furent presentez à Louys, & sont précieusement conservez dans l'Academie d'Evora, que le Cardinal Henry fit bâtir d'vne munificence Royale. On a encore des lettres que ce grand homme a escrites à Iean, où il est aisé de reconnoistre & son ardent zele pour le bien public, & sa connoissance singuliere tant des affaires de la guerre, que de la conduite politique. Sa pieté ne ceda en rien à ses autres vertus : jamais il n'appercevoit de crucifix, qu'il ne l'adorast les yeux tournez au Ciel & le genouil en terre. Certes, on ne doute point que cette singuliere vertu n'ait beaucoup contribué à tant de victoires si extraordinaires, remportées en si peu de temps & avec si peu de troupes, sur les ennemis de Iesus-Christ. Mais le dernier de ses bon-heurs fut l'assistance qu'il receut du bien-heureux Xavier, dont il receut de considerables

aides en ce dernier combat. Castro mort (l'année quarante-huitiesme du siecle couroit) on ouvre les successions: l'on trouve le nom de Mascareignas, dont nous avons tant parlé. Cependant comme il estoit party pour le Portugal, il fallut les consulter encor vne fois, & le sort tomba sur Garcie Sala, déjà âgé, & qui avoit déjà rendu de grands & considerables services en ce pais, & également illustre & par sa naissance & par ses exploits. On le mit en possession de sa Charge avec les solemnitez ordinaires. Sur le commencement de son Generalat, douze Dominiquains allerent prescher dans les Indes, & leur Superieur estoit Iacques Bermud, Castillan. On bâtit en suite vne Eglise & vn beau Convent dans Goa pour eux, & pour ceux de leur Ordre.

Fin du treiziesme Livre.





LIVRE QUATORZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Vn Iaponois nommé Anger cherche par tout Saint Xavier ; le trouve à Malaca. Va devant à Goa. Dessen de Saint Xavier d'aller au Iapon , combatu par ses amis. Réponse du Saint. Il part. Passe à Malaca , & est enfin contraint de se fier à vn Corsaire pour aller au Iapon. Il arrive à Cangoximan , estude la langue du Pays. Bien receu du Prince , bien écouté des peuples. Obtient la permission de prescher , & baptise plusieurs. Il fait de ssein d'aller à la Capitale ; mais il est encor retenu.

EN mesme temps que ces choses se passioient dans l'Inde : les plus reculez endroits de la terre reçurent les lumieres de l'Evangile contre toute espé-
rance & toute attente. Dans le Iapon vn certain nommé Anger nay d'honestes parens , de la Ville de Cangoxima , qui est du Royaume de Saxuman , apprit des Marchands Portugais avec qui il avoit contracté quelque amitié beaucoup de choses de la Religion Chrestienne , & entr'autres diverses actions de Saint Xavier. Il en conçeut vn si grand desir & pour l'vn & pour l'autre qu'il se mit à la voile , & passe toutes les mers vastes & inconnuës pour aller chercher ce Saint homme. Il partit avec les Portugais , & fut ravy de le trouver à Malaca où il s'estoit arresté au retour des Moluques. Xavier n'eut pas moins de joye de voir la disposition où estoient ces infidelles , & d'apprendre d'eux l'estat du Iapon , & dont on luy avoit fait entendre tât de merveilles. Il y remarqua quelque chose d'extraordinairement humain pour des infidelles , & sur tout dans Anger. Ce saint homme resout de faire vn voyage en leur país si-tost qu'il auroit achevé sa mission de l'Inde. Mais comme il devoit visiter les diver-

ses Eglises du Paravan, & des confins de l'Inde ; il envoya toujours devant Anger à Goa par le plus court chemin. Jean Beire, Nugne Ribere, Nicolas Nugne allerent par son ordre aux Moluques. Il laissa le soin de l'instruction Chrestienne de Malaca à Vincent Viega, Prestre estrange & de probité ; & il prit le chemin de Cocin où il n'arriva pas sans peine. De là il passa le Cap de Cori, & en suite aux Pécheurs, & donna pour Superieur à ses Compagnons qui travailloient en cette Prvince, Antoine Criminal du commun consentement de tous. Il exhorte les Neophytes à la perseverance, visite les Autels, & prouve la verité qu'il presche par des miracles évidens. Il guerit des malades, il exorcise les possédez : & pourroit passer pour avoir ressuscité des morts, si sa modestie avoit pû supporter cette exaggeration, ou si elle avoit voulu demeurer d'accord de toutes les belles actions qu'il a faites sur la coste des Pécheurs. Il retourna à Goa au grand contentement de toute la Ville, & vn peu auparavant la mort du General Castro qu'il assista, comme nous avons dit. Il baptisa Anger apres l'avoir suffisamment instruit, & luy donna le nom de Paul. Vn des siens fut nommé Jean, & l'autre Antoine. Voila les commencemens de la Mission du Japon. Il envoya divers Compagnons en divers endroits. Alphonse Ciprian Espagnol dans la Colonie de Saint Thomas. Gaspar Bert des Pais-bas à Ormus. Il se chargea de la direction du College de Goa. Pendant son absence il commet le soin de toutes ses habitations de l'Inde à Paul Camerti. Cependant il brûle d'une sainte impatience de partir pour le Japon. Le bruit de son dessein s'estant répandu, la foule des gens de bien court à luy, le supplie les larmes aux yeux de ne se point commettre à ce hazard. Que le succes de la Religion de l'Inde dépend de sa presence & de sa vie : Qu'il les hazarde tous dans ses perils. Certes mille choses pouvoient détourner d'un tel dessein l'homme du monde le plus resolu. Premierement l'éloignement ; car il y avoit plus de treize cent lieuës de chemin à faire de Goa au Japon. Secondement, entre la Chine & Somatra la mer est pleine de Pirates. De plus les Chinois mesme estoient encore autant à craindre : car outre que dans leurs fougues & dans leurs caprices ils n'ont égard à aucun estrange, ils n'estoient pas encor assez bien reconciliez avec les Portugais pour ne rien apprehender de leur part : Et il n'y avoit aucun lieu dans la Chine où

ils pûssent ou negotier ou se rafraîchir en seureté. On ne manquoit pas de luy représenter les guais dangereux, les bans, & les écueils qui se trouvent en ces mers peu connus: Les difficultez particulieres de la mer d'Orient toujours agitée & toujours orageuse, & qui absorbe les plus grands vaisseaux dans ses tourbillons. On n'oublie pas de luy exaggerer cette espece de nuages enflamez, & des bourrasques de vent qui font la principale peur des Pilotes, & qui les jettent ordinairement sur les rochers ou sur les rivages. Toutes ces choses proposées pour luy donner quelque crainte, rendirent ses amis estonnez, de voir qu'un homme si sage allast chercher dans les extremités du monde de si visibles perils, & abandonnast vne moisson si proche, & qu'il avoit semée, pour des fructs éloignez, & aussi incertains que difficiles.

Et quoy, leur répond-il, ie ne puis assez m'estonner que vous qui chantez tous les iours dans vos prieres la toute-puissance de Dieu, vous vouliez vous en défier en ma faveur. Doutez-vous qu'il y ait quelques choses animées ou inanimées qui puissent résister aux moindres desirs de cet arbitre du monde. Il a ouvert un sec passage dans la mer. Il a fait taire les vents & les tempestes en faveur de ses disciples. Il a imposé des loix à la fureur du Demon contre Iob. Enfin nos cheveux sont contez, & il n'en perit aucun vainement. Il faut donc aller comme les Herauts des Roys qui par le respect de leurs caracteres sont receus au milieu des troupes ennemies, & se font obeir à des armées entieres avec leurs simples bastons. Nous irons sous l'authorité de celui qui nous envoie comme les porteurs de ses commandemens. Nous passerons audacieusement les terres & les mers, les perils & les obstacles. Ces Officiers du Roy toutefois sont sujets aux voleurs & aux bestes farouches, aux naufrages & aux maladies, aux incommoditez des saisons & aux infirmités de la vie. Ils tombent dans les embuches des scelerats; Ils sont opprimez par les factieux, & immolez à la fureur des tyrans. Les Apostres & les Martyres ont tenu ce chemin pour parvenir à l'eternité: Mais il n'y a que l'ordre de Dieu qui puisse l'empescher ou le permettre, ou pour la confirmation de l'Evangile, ou pour la gloire de leur saint exemple. Les histoires sont pleines des affamez repus par le secours des Anges: des rochers liquefiez en fontaines pour le soulagement & pour la soif du peuple de Dieu. De ceux à qui les vents & les tempestes ont aussi-tost obey. Des bestes les plus farouches apprivoisees, & qui ont lesché malgré leur faim ceux qui leur estoient exposez. De l'impuissance visible des tourments preparez, & des bourreaux resolu qui n'ont pu avec leurs

chevalets, & leurs rouës, leur donner atteinte, ny blesser ces corps protegez. Il est vray que la victoire de ces combats n'est pas infailible, & qu'il est de vains efforts: mais por la gloire de Dieu & le salut des hommes il faut qu'un serviteur fidelle, ose, tente, fasse & prouve toute chose. Quoy! un soldat pour un butin douteux essuyera le feu des canons? il percera les bataillons les plus épais, méprisera les épées nues, & les flèches volantes pour de faux honneurs, de vains titres de plus d'éclat que de durée? Il souffrira mille indignitez & mille miseres; sera sujet tous les jours de sa vie à des services honteux, à des flatteries serviles au hazard de sa santé & au prejudice du bien qu'il a eu de ses peres? Le Marchand & le navonnier abandonne les lieux de sa naissance, & renonce, ce semble, à ses droits naturels pour courir les mers, s'expose aux dangers pour quelques viles marchandises, qui ne servent qu'aux corps, & que peu de moments assemblez détruisent aisément. Il affrontera les flots, il bravera la rencontre des Pirates, & comme ces oyseaux de passage, il errera vagabond sur divers bords: Et nous pour les interests de la Religion, pour le service de Dieu, & pour le salut des hommes nous craindrons de souffrir quelques besoins, les traverses, les incommoditez de la mort mesme? Encor par un second avantage, sur ces mortels interessez; leurs travaux temporels que leur cause une pure & peu raisonnable avidité, & leurs morts mesme, sont suivies d'une peine & d'une mort eternelle. Au lieu que nos soins, nos souffrances, pourveu que nous mourions fidelles & dans nostre devoir, sont recompensées d'une felicité inalterable, & d'une bien-heureuse eternité. Il n'est donc rien qui doive retarder le service que nous pouvons rendre, & à nostre Dieu & à ses creatures. J'ay mis ordre selon le petit nombre de nos ouvriers à la moisson de l'Eglise de Goa & du voisinage pour qui vous témoignez tant de crainte. Paul Carnerti Prestre dans le College de Goa. Antoine Criminal tres-digne Pasteur est chargé avec d'habiles compagnons de l'Eglise de Paravan. Vous avez de plus un grand & vigilant Evesque à Goa, vous avez les bons Peres de Saint François & de Saint Dominique qui vous cherissent, & il en viendra encore d'autres de Portugal. Il est juste d'aller annoncer aux dernieres nations de la terre le droit chemin du Ciel dont ils n'ont point encore entendu parler: & d'affranchir ces miserables de la servitude des Demons. Car enfin nostre Seigneur a répandu son Sang pretieux, non seulement pour les Portugais, pour ceux de Canar ou de Parava; mais generalement & universellement pour tous & un chacun des hommes. Ainsi non seulement il y auroit de la lâcheté, mais encor de la perfidie de consulter la raison,

les

LIVRE QUATORZIÈME.

les perils & les chemins, quand on est destiné au service d'un Dieu si bon, & de ses creatures si miserables, qu'elles ignorent encore ses bontez. Retranchez donc, mes freres, ces plaintes, ces pleurs & ces soupirs, qui ne sont que les effets d'une tendresse humaine: prenez des sentimens de Chrestiens & de serviteurs de Dieu: & loin de me détourner d'une si juste entreprise, encouragez-moy à ce saint voyage, & par vos prieres & par vos saints suffrages. Ce discours consola vn peu l'assemblée, & le saint homme monta dans le vaisseau au mois d'Avril de l'année 1549. il prit pour ses compagnons Cosme Turrian & Iean Fernand, Espagnols; & d'étrangers, il eut Paul & quelques valets Iaponois. De Goa ils allerent à Cocin, de là à Malaca sur la fin de May. Là le bon Pere ne peut trouver de vaisseau Portugais qui allast au Japon. Il y avoit vn vaisseau leger des Chinois, qu'ils appellent vn jonc, qui appartenoit à vn infame Corsaire. La passion de sauver les infidelles du Japon, & la confiance qu'il avoit en Dieu, le firent entrer dans ce jonc du pirate, qui s'oblige laissant la Chine à gauche, de le mener avec ses compagnons, au Japon. Ils partirent de Malaca le 24. Juin, jour de saint Iean-Baptiste. Apres plusieurs obstacles, ils arriverent à Cangoxima, que nous avons dit estre le pais d'Anger, le 15. d'Aoust, jour de l'Assomption de la tres-sainte Vierge. Le Saint homme fut tres-bien receu des parens d'Anger: & ne perdant point de temps, s'appliqua incontinent au ministere de l'Evangile. Il étudia soigneusement la langue du pais: & tascha avec l'aide de Paul, de traduire quelques chapitres de la Religion Chrestienne, où il eut de grandes difficultez, tant à cause de la hauteur des mysteres, que de l'ignorance de la langue. Enfin ces foibles notions acquises, le Saint Pere & ses compagnons commencerent à es-fayer d'en prescher quelque chose. Le monde court à leurs sermons: & comme les Iapons ont l'esprit satirique & present, les vns se raillerent des incongruitez de leur langage, les autres commencerent à douter de ce que leurs discours pouvoient signifier. Plusieurs s'étonnerent de la bizarrerie de l'habit étranger, & d'autres s'enfuyant, les chargerent d'injures & d'insultes. Il s'y trouva pourtant des gens raisonnables qui avoient pitié de ces innocens: & qui conclurent qu'il ne falloit point mépriser des gens que le seul desir d'instruire le pais avoit amenez dans le leur, au travers de si grands espaces de mer, & de tant de perils, sans

aucun interest. Xavier & ses compagnons ne laissoient pas d'étudier toûjours serieusement, de donner vn exemple singulier de sobriété, de patience & de douceur, dans toute la conduite de sa vie : & d'enseigner la doctrine salutaire, aussi bien par les mœurs & par les actions, que par le sçavoir & par les paroles. Toute la Ville se rendit curieuse de les entendre : & par le moyen de Paul, ils s'ouvrirent des accez non seulement auprès des Magistrats, mais mesme auprès du Roy, qui sejournoit hors la Ville. L'interest de ce Prince luy avoit donné vn grand desir de negocier avec les Portugais, pour profiter des avantages qu'en recevoient les voisins, où ils déchargeoient leurs rares marchandises. Sur ce que Paul & les serviteurs de Xavier, donnoient à entendre que ce bon homme estoit en tres-grande consideration parmy eux, il luy témoigna au commencement beaucoup de bien-veillance, & le traita avec grande douceur : & mesme apres avoir rendu quelques respects à des images de Iesus-Christ & de la sainte Vierge, dont Paul luy avoit fait present, il leur en fait rendre tout autant par toute l'assistance : & leur accorda sans peine la permission de prescher l'Evangile, & de baptiser à la maniere Chrestienne. Il en fit mesme publier sa declaration. Les Bonziens ou leurs Prestres, dont nous avons parlé, flattez de la nouveauté, ou satisfaits de leurs richesses, moins ils craignoient pour leur fortune, plus ils se rendoient favorables à Xavier. Le Christianisme donc s'introduisit peu à peu dans la Ville. La femme & la fille de Paul, & plusieurs de ses parens & amis, furent baptisez par ses continuelles prieres & ses ardentés exhortations. Ils furent aussi-tost suivis de plusieurs autres, que Xavier taschoit d'instruire en toute sorte de vertu & de pieté, avec des soins incroyables. Son dessein estoit d'aller à la capitale du Japon, si-tost qu'il en possèderoit vn peu mieux la langue, & de prescher l'Evangile au Roy mesme, qu'il sçavoit estre Souverain de tous les Japons, pour avoir plus de liberté de porter en suite la Prédication plus commodément par tous ses États. Toutefois il fut retenu à Cangoximan par les instances que luy fit le Roy, & par l'occasion de prescher, qu'il y rencontra si favorable.

CHAPITRE DEUXIÈME.

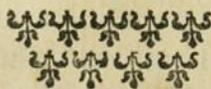
Le Roy change ses bonnes intentions pour les Chrestiens. Xavier va à Firando. Le Roy luy est tres-favorable : & il fait grand progrès par ses sermons. Va à Meac. Aman-güer centre du Japon. Grandes incommoditez dans les chemins par les rigueurs de l'Hyver. Saint Xavier pour donner plus de force à son ministere, va parmy les Japons avec un grand équipage. Ce saint artifice rend le Roy d'Aman-güer favorable, qui permet & défend d'apporter aucun obstacle à ses sermons.

C EPENDANT certains Marchands arriverent à Firando, Ville du Royaume de Figen, où ils déchargerent quelques marchandises de Portugal. Si-tost que la nouvelle en fut portée à Cangoxima, le Roy en parut fort courroucé, se voyant frustré du gain qu'il avoit esperé si long-temps, & le voyant entre les mains de ses voisins. Là commença vne secrete averfion du Roy contre la personne de Xavier, & contre ses sentimens. Les Bonzes déjà irritez de voir perir leurs impostures & leurs libertez, sous les contraintes & les autoritez de l'Evangile, changent aussitost leur bonne volonté en execration, chargent ces nouveaux Apostres de crimes controuvez, taschent de leur attirer la haine publique: & de faire revoquer au Roy l'Edict qu'il avoit auparavant fait publier en leur faveur. Si bien qu'il est défendu sous peine de la vie, d'abandonner la Religion du pais, & de suivre celle des Estrangers. Xavier ayant employé vainement ses soumissions, & toutes les adresses de son esprit, pour adoucir ces furieux: apres avoir souffert plusieurs insultes, se resout d'aller à Meac. Il y avoit déjà cent Chrestiens du moins à Cangoxima. Le bon homme recommande ce petit troupeau à Paul: & il part parmy les regrets & les vœux des Neophites. Sur le commencement de l'année suivante, il alla à Firando rejoindre les Portugais avec Cosme Turrian & Jean Fernand. Il fut receu de ses compatriotes avec de grands témoignages de joye, & du Roy avec tant de

bonté, qu'il en obtint aussi-tost la permission de prescher l'Evangile. Ils avoient acquis quelque vsage de l'idiome ; & ainsi ils estoient en estat de faire plus de progresz, soit par leurs sermons, soit par leurs saintes actions ; aussi en peu de iours ils en baptiserent beaucoup plus qu'ils n'en avoient convertis pendant toute vne année à Cangoxisma. Il laissa ces nouvelles conquestes sous le soin de Cosme Turrian, & partit avec Fernand pour aller à Meac sur le commencement d'Octobre. L'Hyver avoit déjà de la force, & l'obligea de s'arrester à Amanguier, éloignée environ de cent lieuës de Firando. Cette Ville estoit tres-grande, & depuis elle a esté ruinée & mise à feu & à sang. Elle est comme le centre du Japon, & son Roy a vn tres-vaste Empire. Xavier & son compagnon sont invitez d'y aller : & si-tost qu'ils y sont arrivez, Xavier leur parle du Createur du Ciel & de la terre, leur presche le peché des Anges, leurs peines, & la redemption de celuy des hommes, & les recompenses du Paradis. Apres vne tres-paisible audience d'une heure, tous deux sont congédieez sans recevoir ny honneur, ny injure. Ils alloient par les ruës, preschant deux fois par jour à la multitude du monde qui les entourait. Leur habit vsé & étranger, & leurs discours sans aucune pompe dans leurs paroles, surprit d'abord, & parurent absurdes aux yeux & aux oreilles des Amanguertians. Ils furent d'oc sifflez, non seulement par les ignorans du menu peuple, mais mesme par les personnes de qualité. De sorte que pour lors ils n'y eurent ny succez ny estime. Ils en partent donc pour Meac, & demeurent deux mois en chemin qu'ils trouvent & fascheux par la saison & dangereux par les pirates qui y commettoient de grands brigandages. Ils avoient donc à combattre les neiges, les glaces, les bois & les montagnes : & de plus se trouvoient encor souvent embarrassé par les saillies de la mer & les restes du flux. Il est malaisé de dire les incommoditez qu'ils ont souffertes sur ce chemin, qu'ils entreprirent sans aucune protection humaine. Ils alloient à pied, & portoient sur leurs épaules leurs petits pacquets, & quelque peu de ris à demy cuit, (ils l'appellent *Auela*) dans leurs manches. Ils contentoient leur faim avec cette viande, & leur soif avec de l'eau courante. Comme ils ignoroient les chemins, ils estoient obligez de peur de s'égarer ou de tomber entre les mains des voleurs, de suivre à pieds nuds avec leurs soûtanés,

les habitans , montez à cheval , pour pouvoir passer les torrens qui débordent ordinairement en cette saison. Leur lassitude & les endroits glissans , les faisoient assez souvent tóber. Leurs pieds s'enflerent & se gelerent. La nuit se passoit à la mercy des pluies & des vents, de la faim & du froid : & c'estoit vne bonne fortune pour eux , quand ils avoient la seule liberté du couvert le plus champestre , sans aucun autre douceur de l'hospitalité. Dans les Villes & dans les Bourgs , outre les moqueries du petit monde, ils estoient quelquesfois chassés à coups de pierre. On les recevoit à peine dans les vaisseaux , & on les logeoit auprès de la sentine. Ils ne laisserent pas malgré toutes ces peines , d'arriver en bonne santé à Meac , où ils trouverent le país en guerre , peu de disposition à semer l'Evangile , & les oreilles des habitans fermées à tous les avis les plus salutaires. Ils ne pûrent pas, quelque effort qu'ils eussent fait avoir la liberté de parler au Roy, ils se contenterent de reconnoistre les mœurs & l'esprit de la Nation , & retournerent avec les mesmes difficultez à Amangtier. Xavier sur le bon accueil du Prince , avoit resolu d'y employer tous ses soins pour faire fructifier cette terre , malgré sa maigreur & sa sterilité. Et parce qu'il avoit reconnu par experience, que les Japonois estoient prévenus du faste de leurs Prestres, qu'ils en aimoient l'ostentation & l'appareil exterieur ; & qu'ils mesuroient les biens de l'esprit aux avantages sensibles & materiels, il crût qu'il faloit autant qu'on le pouvoit sans peché , se conformer à leur infirmité ; & par ces dehors qui frappent leurs sens, gagner insensiblement leurs ames, & emporter leurs esprits. Avant d'entreprendre ce changement , il retourne à Firando, où des liberalitez du Roy de Portugal , il prend vn habit plus étroit & plus poly . se charge de lettres de sa part , pour les Roys des Jappons , qu'il avoit receuës du General & de l'Evesque de Goa , & qu'il avoit laissées là. Il accepte de plus du Gouverneur de Malaca des presents & des biens inconnus jusqu'à ce jour en ces lieux. Il y avoit parmi ces presents des habits à la Portugaise, du tres-grand vin , des instrumens de musique , & vne montre portative , avec ses artistes & imperceptibles mouvemens. L'adresse en surprit & surprend tous les jours ces Nations , & ils admirent en cela les Européens. Il charge son équipage sur des chevaux , & ayant outre son compaignon Fernand , adjouté quel-

ques Japons à sa suite, il retourne à Amangüer. Il fait ses presents, & rend les lettres du Roy de Portugal. Aussi-tost ce Prince barbare charmé de ces nouveutez, & ébloüï de ce nouveau train & de son bel habit, met l'affaire en deliberation, & traite cependant Xavier avec plus de respect. Il se pique de reconnoître la liberalité de ses hostes par de grandes sommes d'or & d'argent. Mais il admira encor plus la grandeur d'ame de Xavier, qui les rejettoit si constamment. Il luy donna pour son logement quelques maisons vuides de leurs Bonzes. Il fait en suite vn Edict, par lequel il declare qu'il donne la liberté aux siens, non seulement dans Amangüer, mais encor dans toute l'étendue de son Empire, de recevoir la Loy & la Religion d'un seul Dieu, & de n'apporter aucun obstacle aux Interpretes de cette Loy. Pour lors ces saints ouvriers se mirent en besogne, travaillant & nuit & jour dans les places & dans les carrefours, & parlant & répondant à la foule du peuple de tout sexe, de toute âge, de toute condition, qui accouroit à leurs sermons; l'affluence estoit quelquesfois si grande, que les maisons ne suffisoient pas pour les recevoir. Ceux qui n'avoient pû profiter du discours public, du moins en r'emportoient de secrets desirs d'apprendre ce qu'ils avoient laissé échapper. Quelques autres au contraire, se raillant du peu d'élégance, les obligeoient à parler, & tiroient en longueur leurs discours, pour en rire encor davantage. D'autres mieux intentionnez, ne laissoient pas de fatiguer ces pieux maîtres par leurs doutes & par leurs demandes. Ces serviteurs de Dieu taschoient pourtant de satisfaire comme ils pouvoient, à la curiosité des Barbares, & par l'histoire ancienne & par les convenances naturelles, & par les raisons Theologiques: mais ces ames foibles estoient trop enveloppées dans les sens, dans les tenebres, & dans le peché.



CHAPITRE TROISIÈME.

Saint Xavier est toujours perseverant dans ses soins. La patience de Fernand produisit une grande conversion, & en suite plusieurs autres. Xavier a grand desir d'aller dans la Chine. De Gaspar Bert. Sa naissance, sa profession, son voyage & sa vertu. Ses services à Goa, en suite à Ormus. On livre Monajan aux ennemis. Pantaleon Sala y est envoyé. Il le reprend par composition. Conversion du Roy d'Ormus, peu assurée. Gaspar demande des conferences, & dispute à la fin avec un vieil Prestre Persan. Ses filles demanderent le Baptesme. Gaspar irrité par les Persans, modere son zele pour ne point manquer contre l'obeissance. Baptesme d'un fameux devot des Persans, suiuy de plusieurs autres. Martyre de Criminal.

LE saint homme ne perdit pourtant pas courage, & renouvelant ses efforts, il insistoit fortement dans son dessein, quoy qu'il vist plusieurs mois déjà vainement écoulés, & sans avoir fait aucun progres sur les esprits. Mais enfin cette terre tardive, à force d'estre labourée par plusieurs fois, conceut & produisit vn germe nouveau de la Religion Chrestienne. En voycy la maniere & la source. Vn insolent coquin voyant le bon Pere Fernand preschant à son ordinaire dans vn chemin public, luy cracha au visage. Ce Pere sans autre émotion, prend son mouchoir & se nettoye, & poursuit son discours sans l'interrompre vn seul moment par aucune plainte. Vn tesmoin de cette constance ayant bien sçeu juger du merite de l'action, (dont le pouvoir passe de beaucoup sans doute celuy des paroles) & demesler la force de cette nouvelle Philosophie, qui rendoit l'ame si absolue sur soy-mesme; l'assemblée separée, alla trouver Fernand, & s'informa des divers & principaux mysteres de nostre

foy. Il apprit en suite par cœur, certaines prieres, le Decalogue, & le Symbole des Apostres. Il fut le premier des Amangüertiens qui apres avoir fait vne sainte penitence de sa vie passée, demanda & obtint le Baptême. Cét exemple en attira dans peu de temps, avec la grace du Ciel, prés de cinq cent : tous furent non seulement fermes dans leur résolution tranquille, mais mesme pendant les divers mouvemens d'Estat, & les criminelles conspirations des Bonzes, ils conserverent la Religion Chrestienne, quoy qu'ils eussent perdu plusieurs de leurs Pasteurs. Vn an se passa en toutes ces choses, quand il survint vn vaisseau Portugais qui motilla à Bungo, éloigné environ de quarante lieues de Amangüier. Le saint homme ayant appris des nouvelles de l'Inde, jugea que sa personne y estoit necessaire, soit pour y affermir l'Eglise naissante, soit pour envoyer les secours & les suppléments necessaires à celle du Japon. Il avoit pourtant vne extrême passion de faire part de l'Evangile aux Chinois, qu'il apprenoit estre si puissans: persuadé avec raison, que s'il pouvoit gagner cette Nation à Iesus-Christ, il emporteroit aisément en suite le Japon. Tandis qu'il forme ces saints projets, ses compagnons n'estoient point oisifs dans les Indes. Vn des plus considerables fut Gaspar Bert, que nous avons dit avoir esté envoyé à Ormus. Il estoit nay dans la Ville de Goester-gou en Zelande, de François & d'Agnes ses pere & mere, de basse condition. Il fut envoyé à Louvain pour faire ses dernieres études. En suite s'estant rencontré en Portugal, il fut receu dans la compagnie; & enfin apres avoir donné de grandes preuves de sa vertu & de sa suffisance, il fut envoyé avec d'autres Peres dans l'Inde. Il partit de Conimbre, & se rendit à Lisbonne l'an quarante-huictiesme de ce siecle: & s'embarqua dans le vaisseau de Mendoza. On luy donna quatre compagnons, & on en mit autant dans vn autre vaisseau avec Antoine Gomez. Il obtint premierement du Capitaine, la permission de faire quelque instruction familiere à ceux de son vaisseau, & de faire chanter quelques prieres, comme les Litanies, pour se rendre le Ciel plus propice. Il se rendit exact en suite à reprendre les mauvaises mœurs, & les vices non seulement des nautonniers, mais encor des soldats, qui estoient bien au nombre de quatre cent, & en retrancha le jeu, les saletez, & les querelles. Son exemple devançoit ses paroles, & il en donnoit de con-

de continuels de toute sorte de vertu & de charité. Il ne manqua pas d'occasion de servir Dieu & les hommes. La mer & ses agitations incommodent extrêmement ses compagnons, il leur sert de valet & de cuisinier; & sans se soucier du mépris qu'il s'attire dans ce vil ministère, il souffre gayement les divers insultes des valets, dont les vns luy dérobent ou luy rompent malicieusement ses outils, & les autres le menacent & sont sur le point de le frapper. Mais la patience & la gravité de ce bon Prestre, tourna leur insolence en honte, & leur licence en respect. Au lieu de luy faire obstacle, chacun s'empresse de le servir, & pour l'amour de luy, on a mesme plus de bonté pour ses compagnons. Ils s'appliquent donc entierement selon les ordres de leur institution, à prescher la parole de Dieu, à déraciner les vices, & à servir les malades: & il y a lieu de s'étonner du fruit que cela fit dans tout le vaisseau. Il n'est personne qui ne luy cede volontiers les bons logemens & les bonnes places. Le Capitaine mesme du vaisseau surpris & charmé de la conversation du Pere Gaspar, non seulement affecte de particuliers entretiens avec luy, mais encor prend vn nouveau soin de retenir la licence des siens, & de faire faire du bien aux necessiteux. Chacun sçuit l'exemple du chef: & entr'autres vn marchand épris d'estime & d'amour pour sa conduite & pour sa maniere de vivre, se range dans son institution.

Cependant vn long calme, & en suite d'horribles tempestes les tourmenterent auprès du Cap de Bonne-Esperance, sans qu'aucun du vaisseau en mourust. Ils arrivent à Mozambique. On s'y rafraîchit durant quinze jours, & l'air ou le repos sur terre rétablit vn peu les passagers. Il n'y eut que le bon Gaspar & ses compagnons qui s'y procurerent vn nouveau travail. Au lieu de choisir quelque hostellerie pour estre commodément; à l'exemple du P. Xavier, il va loger dans l'Hospital parmy les malades, & ne cesse de leur rendre des offices & spirituels & corporels. Deux Dominiquains arrivez dans vn autre vaisseau, se rendirent aussi dans le mesme Hospital, & y donnerent de grandes marques de leur vertu. On arriva enfin à Goa: où Gaspar redoublant son zele, ne cessoit en divers lieux & aux personnes de toute condition, de prescher tous les jours les vertus Chrestiennes. Les confessions & les frequentes restitutions, firent bien voir les progres de ses

saints emplois. Il disputa mesme de la Religion avec les Brachmanes, dont il en convertit vn, apres l'auoir souuent conuaincu, & baptisa toute sa famille. Ce Baptisme se fit fort solempnellement, outre le carillon des cloches, la symphonie des Chœurs, les diuers témoignages de la joye de chacun; les ruës furent tapissées & ornées de palmes. Il y eut vn grand concours de Neophites & de Brachmanes mesme, qui enfin furent receus par le General & par l'Euesque, & en suite baptisez. Le mary receut le nom de Luc Sala, & la femme d'Elizabeth, & son fils celuy d'Antoine. Le General selon les intentions du Roy, les combla de faueurs & de bien-faits. Apres ce succez à Goa, il fut envoyé à Ormus; chemin faisant, il fit de nouveaux Chrestiens par ses actions ordinaires de vertu & de sainteté. Il arriva à Mascaté en l'Arabie heureuse; où ayant trouvé des Européens qui apres auoir dissipé leurs biens s'y estoient refugiez, il les ramena le mieux qu'il pût en leur devoir. Il partit de Mascaté & arriva à Ormus, où le grand Vicaire & le Clergé vinrent à sa rencontre au Port, & le conduisirent avec bonne compagnie dans la Citadelle des Portugais. Le grand Vicaire & le Gouverneur se disputant à qui logeroit Gaspar, ce bon homme decida leur civilité par vn remerciement, & ne voulut accepter que l'Hospital. Il s'estoit muni de l'exemple de Xavier, & il se mit si bien parmy les gens de qualité, soit par ses bontez, soit par ses soumissions, soit par sa prudence, que personne n'estoit mieux venu que luy. Apres auoir bien examiné l'esprit & l'action du pais, il chercha tous les moyës d'extirper les crimes & les impietez qu'il y auoit recōnuës. Il visita aussi la Citadelle, d'où les soins de la guerre auoient banny toute cōnoissance de droict divin & humain, & auoient laissé couler vn grand mépris pour les saintes ceremonies, & vn entier oubly de la vie future, faute d'auoir eu depuis long-temps des Instrueteurs, ou des Catechistes. Outre que l'interest, & non la charité, auoit fait chercher aux Ecclesiastiques de l'argent, plutôt que des ames: & auoit ainsi laissé croistre diuers obstacles aux celestes lumieres. Ce desordre fut la source des ceremonies profanes, des erreurs, des inventions magiques, des sorts, des concubinages, des incestes, & des mariages des fidelles avec toute sorte d'infidelles. De sorte que des peres ou des meres Chrestiens eleverent des enfans Mahometans & Payens. Gaspar

par d'heureuses invectives, rompit le cours de ces impietez. Vn grand tremblement de terre acheva d'intimider ses auditeurs. Gaspar ne passoit point de jour qu'il ne fist vn catechisme selon le formulaire de Xavier, pour rétablir la pureté de la Religion. Ce soin fut vtile à tout le monde, aux enfans, au peuple, aux femmes, & aux valets. On veilla plus particulièrement sur ces desordres, & on en avertissoit ponctuellement Gaspar. Il établit certaines recompenses & certaines peines pour les vertus & pour les vices, & introduisit ainsi l'honnesteté des mœurs, que les maîtres inspirerent aux valets, les peres à leurs enfans, & les fideles aux Mahometans. De sorte que tout contribuoit à attirer les peuples à Iesus-Christ; & apres avoir banny les profanations, la nuit & le jour resonnoient des chants du saint Office; Et enfin on rétablit pour le present & pour l'avenir, l'ordre de la veritable Religion. Plusieurs interrompirent le commerce des armes & des munitions de guerre avec les infidelles, que les Papes ont deffendu expressément par la Bulle *in cœna Domini*, dont les vns se moquoient auparavant, & dont les autres ignoroient la deffense, & tous furent absous de leur excōmunication. Il entreprit avec mesme zele, d'extirper l'avarice & l'vsure qui regnoit avec tant d'excez, que sans scrupule on doubloit chaque année le sort principal, sans l'aliener ou le hazarder. Ses doctes & zelez sermons apporterent vn salutaire remede à ce mal. On en reconnut le fruit par la penitence & par la devotion de ceux qui s'en alloient autrefois le matin droit au change sans songer à Dieu, & ne s'appliquant qu'au pur interest, à prester, à augmenter l'vsure, envoioient çà & là leur argent, qui desormais touchez de quelque mouvement de Religion, alloient droit à l'Eglise, & delà à leurs affaires. Ce changement surprit les habitans & les infidelles, & les rendit curieux de ces maximes de nostre Religion, touchant le prest, & ils les alloient apprendre de Gaspar. Ses leçons n'en demeurèrent pas aux paroles, elles passerent jusqu'aux effets; & les Banques fermées aux gains & au lucre, s'ouvrirent sans interest aux besoins & à la charité. Les restitutiōs se faisoient aux interessez connus, sinon elles furent employées en pieux vsages. Les aumosnes en augmenterent; on maria de pauvres filles, où l'on en soulagea les pauvres malades dans les Hospitiaux. Les plus riches offrirent d'en passer par les avis de Gaspar, pour

reparation de leurs diverses fraudes, & exercerent sur eux-mesmes de justes chastimens & d'extraordinaires penitences. Ce louable reglement contre l'vsure & les rapines du commerce, fut suivy de celuy contre le luxe & cõtre les procez. Par l'vn il chassa vne partie de la debauche, & par l'autre vne partie de la haine, & reconcilia malgré les interests contestez plusieurs plaideurs, ou en accõmoda les differends. Il ne reüssit pas si bien, contre les meurtriers & les duellistes: rien ne fut capable de les détourner du desir d'vne vengeance. Il obtint toutefois du Gouverneur qu'ils fussent chassiez de la Ville aussi bien que les blasphemateurs, les receleurs, & les voleurs: mais le nombre en empescha l'execution. Ses occupations croissoient de jour en jour. Car son zele ne se bornoit à rien & il vouloit sauver toute l'Isle. Pour se rendre donc capable de fournir à tout, il disposa son temps. Il donna le Dimanche, le Mardy, le Mercredy, & le Jeudy aux Chrestiens, le Lundy aux Payens, le Vendredy aux Mahometans, le Samedy aux Juifs. De plus il alloit visiter les Hospitiaux & les prisons. Il prêchoit en plein Soleil, ou dans les Temples: mais par tout il y avoit si grand concours d'auditeurs, qu'avant le jour tout le lieu estoit plein. Il avoit outre cela de secrettes & particulieres conferences, & consommait ainsi tres-souvent ce qu'il n'avoit qu'ébauché dans la chaire. Il confessoit jour & nuit, & enfin se reservoit à peine vne heure pour son repos. Ses travaux augmenterent encore par vne disgrace publique. Il y avoit vn fort dans le Continent de Perse, qui estoit des dépendances d'Ormus. Il s'appelloit Monajan. Il fut remis soudainement entre les mains des Ennemis. Cette perte surprit également le Roy & les habitans. On y envoya donc aussi-tost vn Officier Mahometan pour le reprendre avec cinq mille Persans, & quatre cent Portugais sous la conduite de Pantaleon Sala. Gaspar voulant faire munir les Portugais du Sacrement de la Confession, à peine le pût-il obtenir d'vne vingtaine, les autres mépriserent ses avis. Pantaleon estant venu prendre congé de Gaspar; ce bon homme ne luy cela point qu'il craignoit que les Portugais en peché ne s'attirassent quelque punition de Dieu. Ses pressentimens ne se trouverent que trop veritables; car à peine les Portugais arriverent au Camp, qu'vne horrible maladie se mit dans leur troupe, & en fit mourir cinquante. Il y en eut en suite plus de cent blesez, &

le nombre des morts augmentoit tous les jours , dont les corps restoient sur la terre comme ceux des bestes , sans estre inhumez. Le reste de la troupe en fut consterné, & rappelloit quelques pensées de l'eternité des peines, retournerent promptement à Ormus. Tous courent à Gaspar & le prient de les écouter & de les absoudre. Ils furent receus dans l'Hospital & placez dans des lits ; où Gaspar n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer aux remedes du corps & de l'ame . & on leur donna des Medecins & des serveurs. On y envoya des Confesseurs ; mais chacun s'obstinoit à avoir Gaspar , & ils ne vouloient décharger leur cœur qu'à ce bon Pere. Si bien qu'il falloit par necessité qu'il écoutast les vns & donnast l'absolution à d'autres expirans. Plusieurs prévenus des transports de la fièvre furent incapables de se confesser. Vn entr'autres dont on avoit arresté le bras ainsi qu'il s'alloit enfoncer vn couteau dans le corps , se jette à la gorge de Gaspar & le pensa estrangler. Il en fut arraché de force & expira vn moment apres. Cependant le Roy estant inquiet de la perte de son fort, & du peu de progres de son siege ; Gaspar ordonna vne procession à vne Chapelle consacrée à la Sainte Vierge , environ à mille pas de la Ville. Plusieurs y allerent pieds nuds demandant ou la paix ou la victoire. Monaiian qui jusque-là avoit esté attaqué vainement par les armes , se rendit aussi-tost par vn commun & subit retour des Citoyens. Ce succez surprenant mit Gaspar en grand crédit ; & on l'imputa à sa seule sainteté. Mais de nouveaux miracles porterent encor & plus haut & plus loin sa reputation. Il y avoit vn Portugais, grand vsurier , qui loin de profiter des avis de Gaspar estoit irrité contre luy de ce que le scrupule d'autruy nuisoit à son negoce : & qu'il croyoit que ce que le bon Pere disoit contre son peché estoit personnellement destiné pour luy. Cependant ce bon Pere en vsoit encor plus charitablement, & se maceroit pour obtenir de Dieu l'amolissement du cœur de ce pecheur. Dieu exauça ses prieres , & se rendit misericordieux à l'vsurier. La nuit ce coupable voit en songe ce bon Prestre éclatant & chargé de tres-agreables parfums , & vn autre qui estoit auprès de luy qui luy faisoit reproche de ce qu'il craignoit d'ouvrir son ame vlcérée à vn homme de si bonne physionomie : Ce Portugais tend la main pour toucher Gaspar , mais il disparoist , & comme il estoit fasché d'avoir perdu vn si doux objet , il en est consolé par cet autre qui

luy dit qu'il pourra le trouver dans l'Hospital où il doit dire la Messe ce matin : & en suite il disparut aussi. Cette vision eut plus de force que la raison. Elle tira des larmes de ce pécheur endurcy, & le fit aller trouver Gaspar à l'Hospital où il fit sa confession generale, & abandonna à la direction du saint Prestre & son ame & tous ses biens. Ce penitent fit en suite vne sainte retraite de quelques jours, où il donna de veritables marques de sa conversion, & entr'autres vne distribution de plus de deux mille escus d'or aux pauvres. Vn impie ayant long-temps refusé de se confesser, à la fin s'y resolut. Sur le minuit se mettant en estat de faire sa penitence, vn tas d'animaux & de monstres se coulent dans sa chambre, & l'attaquent comme pour le devorer. Il court aussitost à vne image qu'il avoit attachée à la muraille, & estant asseuré de ses crimes sans l'estre de la misericorde, il en implore les bontez, & aussitost il est délivré de ces animaux qui s'enfuirent avec tant de bruit, qu'il sembloit que toute la maison s'abbatist. On en dit mille choses; mais enfin cét homme s'amenda. Vn autre obstiné dans ses erreurs jura plusieurs fois qu'il souffriroit plutôt la mort que la presence ou que les sentimens de Gaspar: & de peur d'en estre importuné par ses amis, ou de changer d'opinion, il aimia mieux changer de demeure, & alla dans l'Inde: Il ne fut pas plutôt monté dans le vaisseau qu'il tombe malade, qu'il s'imagine que tout devient fatal contre luy, & que le Ciel le menace. Dans cette terreur il se fait descendre, il appelle Gaspar, il se confesse, & ayant recouvré vne santé parfaite, il retranche son luxe & change sa maniere de vivre. Gaspar exerça le mesme pouvoir sur plusieurs autres pécheurs obstinez, & leur procura à la fois la guerison de leurs esprits & de leurs corps. Le fils du Principal de la Ville tomba malade d'une forte fièvre, & avoit presque perdu vn œil. Mille remedes y furent appliquez vainement. Ce Pere affligé a recours à la pieté de Gaspar, & le prie de dire la sainte Messe en faveur de son fils. Le Ciel se rendit à la priere du saint homme, & du jour mesme qu'il eut offert son sacrifice le malade perdit non seulement la fièvre, mais encor l'incommodité de ses yeux: Dieu sçait les graces qu'on luy rēdit de ces deux maux gueris à la fois. Mais la modestie de Gaspar ne voulut point prendre part à des remerciemens qu'il confessa n'estre dûs qu'à la Saintet Vierge qu'il avoit invoquée en sa faveur. La mesme chose arriva

pour vn de ses amis mourant, qui se trouua en santé si-tost que la Messe fut dite. Vne femme furieuse & comme possedée obligea son mary de recourir à Gaspar, qui ne pouuant y aller luy écrivit quelques mots de l'Evangile de Saint Iean, luy ordonnant de porter pendu au col le billet qu'il avoit écrit: A peine le luy eut-on mis qu'elle fut délivrée de ses maux. Vn homme mourant d'un mal de costé fut aussi-tost soulagé par les prieres de Gaspar. Elles n'estoient pas seulement efficaces pour les guerisons corporelles, mais encor pour les spirituelles. Vn Capitaine extrêmement hay de toute la Ville, en partit sans vouloir entendre aucune reconciliation. Estant revenu il persistoit dans ses duretez. Alors Gaspar luy souhaite quelque incommodité du corps pour pouvoir arriver à travailler sur son esprit. A peine ses dernieres paroles furent prononcées que ce brutal est saisi d'une grosse fièvre, & contraint d'envoyer aussi-tost à Gaspar, qui apres vn témoignage d'un veritable repentir le confesse, & le meine par toute la Ville demandant humblement pardon à ceux qu'il avoit offensez. Sa conversion luy sauva la vie; car on l'attendoit par tout avec des armes pour le tuer. Si bien que cet Officier barbare surmonta par ses soumissions & par les conseils de Gaspar la haine & l'averfion generale que ses violences luy avoient attirées. Gaspar eut le mesme avantage sur vn colere qui ne respiroit que vengeance, & qui jurant en soldat ne renvoyoit pas seulement le bon Pere, mais mesme s'en prenoit à Dieu, & se moquoit de déferer plus aux loix du Christianisme, qu'à celle de l'honneur. Ce bon homme voyant son insolence luy repart fierement, avant que le Soleil de demain se couche vous reclamerez plus de cinq fois le Prestre. De fait, vn symptôme le faist, & il implore avec grande instance le bon Pere. Sa grande reputation luy attiroit de tous costez des visites, des Schismatiques Abissins, des Armeniens, des Georgiens, & de plusieurs Européens qu'ils sçeut arracher à leurs erreurs, & rendre à l'Eglise leur mere. Vn certain nommé Iean, nay à Cologne, de riches parents, & demeurant depuis dix ans à Catifa, Ville des Turcs assez proche d'Ormus, où il faisoit le Mahometan, & travailloit à la poudre, & estoit tres-chery de toute la Nation; sur ce qu'il apprit de Gaspar il se resout de retourner à l'Eglise, & ne pouvant avoir de l'ancre pour écrire à Gaspar, il demesle de la poudre & de l'eau, & en écrit vne lettre en Latin,

en Flamant & en François, où il témoigne vne passion extrême d'estre receu parmy les Portugais, & sous la foy du bon homme, pour pouvoir se confesser & renoncer à sa vie passée. La réponse portoit toutes les assurances qu'il pouvoit attendre de Gaspar : mais elle fut interceptée. Si bien que d'abord il est interrogé sur sa religion, & comme il se déclare Chrestien courageusement, & résolu d'endurer la mort pour I. C. il est aussi-tost persecuté & déchiré sans qu'on le puisse faire retracter. On luy coupe la teste, & les Turcs l'ayant mise au bout d'une pique, la mirent sur la porte de la Citadelle. Peu de temps apres vne flotte de Portugal arriva à Ormus, chargée environ de deux mille hommes. Gaspar seul les confessa tous, les autres Prestres estant malades. Le Portugais en fit plus aisément ses conquestes. Il arrive à Catifa : il la prend & la pille, & parmy le butin on trouve la lettre de Gaspar entre les papiers du Gouverneur, par où il apprit la mort de Jean. On retira la teste de dessus la muraille qui fut renvoyée à Ormus, où Gaspar la receut avec des chants & des prieres solennelles : & l'ensevelit honorablement. Voila à peu près ce que fit ce serviteur de Dieu à l'égard de ceux qui portoient le nom Chrestien, & qui appartenoyent en quelque façon à l'Eglise. Il avoit, comme nous avons dit, destiné le Vendredy à tous les sectaires de Mahomet, Sarrazins & Arabes. Sa pauvreté volontaire, cette négligence de soy-mesme & de son extérieur avec tant de doctrine & tant de talent d'esprit luy avoit acquis beaucoup plus d'estime parmy eux que Xavier parmy les Japons. Mais outre sa bonté & sa douceur, les restitutions qu'il avoit fait faire aux penitens, & l'usage qu'il avoit bannie des negotians luy acquirent beaucoup de bien-veillance. Ce qui luy donna vn dernier éclat, fut le bruit de ses miracles, qui persuaderent aux Mahometans mesme qu'il estoit Saint Jean fils de Zacharie, & qu'ils ne faisoient pas difficulté de l'appeller le grand Prestre des Chrestiens. De sorte que les infidelles mesme luy porterent respect, & luy rendirent de nouveaux honneurs. On le mena sur le minuit au grand Temple de Mahomet (que les Arabes du nom de la loy appellent Coran) où vn Chrestien n'entre jamais impunément. Cependant on le mena devant la porte, on alluma au dedans quantité de flambeaux, les vns luy baisant les mains, & les autres ses habits. Gaspar ne résista pas à cette curiosité dans la pensée de reconnoître

tre de plus près leurs ceremonies & leurs superstitions pour les refuter en suite plus fortement. La divine Providence se servit de la mesme renommée pour adoucir le Roy d'Ormus, & pour le rendre plus favorable aux Chrestiens : Il gagna par là plus de mille personnes du peuple, & quelques-vns de la Noblesse. Ce Roy envoya querir Gaspar, & luy fit non seulement le plus obligeant accueil du monde, mais mesme l'entretint tres-long-temps assis & en particulier, ayant fait retirer tous ses Courtisans, & n'ayant reservé pour l'entretient que Garcie Penna Portugais, homme discret, spirituel, & qui possedoit fort bien les langues Latine & Arabe. Dans cette conference voyant l'intention du Roy on ne parla que des moyens de l'executer sans irriter les principaux du Royaume, & de reprimer vn peu en public & parmy les personnes de qualite les diverses impostures des Mahometans. On destina en suite vn temps pour le Catechisme & pour le Baptesme. On ne scauroit exprimer la joye de Gaspar de cette conversation; mais comme elle estoit trop grande pour estre fort secrette, le sujet en fut bien-tost connu, & choqua fortement les Satrapes qui gardant toutefois beaucoup de respect dans leur ressentiment, se contenterent de luy faire de douces remonstrances & de tres-humbles prieres: mais voyant qu'il méprisoit leur moderation, ils se levent & le menacent des armes & de la puissance de Thomas Roy de Perse. Ce Roy sous les auspices du Dieu des Chrestiens & avec le secours des Portugais méprisa toutes ces menaces. Il fit chasser à coups de pierre quelques Caciens (car ils appellent ainsi leurs Prestres) & les bannit pour jamais, de ce qu'ils avoient osé prêcher dans son Palais les vieilles superstitions de Mahomet. Jusque là ce Prince témoigna vne cōstance admirable : mais elle ne fut pas à l'épreuve des prieres & des larmes de sa mere, & des malheureuses suites dōt elle menaça & sa personne & son Royaume. Son exemple fut pour la seconde fois suivy. Quelques jours apres ayant fait venir Gaspar il luy rendit encor plus de civilitez : il le va recevoir sur le degré, se veut mettre à genoux pour luy baisser les mains, & pour excuser ses retardements, luy fait voir mille dangers évidens. Que son Baptesme soulevera le peuple, fera des seditions domestiques, & attirera des guerres estrangeres: Qu'il faut ceder au temps, & que dans des occasions de cette consequence il ne falloit jamais hazarder de

violences. Que les esprits estant calmez, le temps viendroit qu'il pourroit en toute liberté tenir ses promesses, & répondre aux desirs & au zele du bon Pere. Qu'il ne laisse pas d'esperer de luy toute sorte de faveur & de protection pour la Religion Chrestienne autant que l'estat des choses le peut permettre. Gaspar à ces paroles pleura de joye, de pouvoir se flater d'une si douce & si sainte esperance, il exhorte le Roy da'voir confiance en Dieu seul à qui rien n'est difficile, & qu'il luy recommandast toute cette affaire. Cependant ayant quitté le Roy il implore un nouveau secours contre les nouveaux artifices des Demons & des hommes. Il redouble ses jeûnes, ses prieres, ses mortifications volontaires, & celles de ses Compagnons. Il fait faire des processions publiques par les ruës de la Ville où les enfans alloient chantans: & où les plus âgez, comme ceux de quarante & soixante ans suivoient en se donnant rudement la discipline, & ainsi on imploroit par tout la misericorde divine. Les Cacisiens de leur costé excitez par l'exemple de la penitence du Roy & de la plupart des siens avertissent le reste de la populace; font aussi des processions, se decouparent avec des rasoirs; observent des jeûnes indiscrets, assemblent le plus de gens qu'ils peuvent dans leur Temple, & invoquent Mahomet. Gaspar indigné qu'en une Ville où le Portugais avoit autorité, l'on osa comparer Mahomet à I. C. le mensonge à la verité, & les bizarres & fabuleuses institutions aux sacrez mysteres de la foy; Il achepte quelques Crucifix assez grands, & sans armes & sans bruit n'ayant que quelques jeunes enfans à leur teste qui chantoient, il va droit au Temple. Les Mahometans à l'aspect du Crucifix sont estonnez & prennent la fuite. Gaspar arbore dans le Temple mesme ce sacré estendar, par tout victorieux de Satan: & par l'ordre du Roy fait murer les portes du Temple, & publier un Edict par lequel il est défendu dans toute l'Isle d'user plus de ces profanations publiques. Les Satrapes & les Prestes en fremissent; se plaignent non seulement au Mahometan, mais encore au Persan & aux autres Princes voisins, qu'on a deserté leurs temples & violé leur religion. Il les excitent à en prendre vengeance par les armes: jurent de quitter la Ville & d'aller rétablir ailleurs eux & leur commerce, & de ruiner ainsi ses meilleurs revenus. Mais comme ces bruits & ces menaces faisoient peu d'effect, & que les portes demeuroient

toujours murées, ils s'aviserent de prendre vn détour beaucoup plus succinct & plus seur. Ils font habitude avec quelques Européens qui n'estoient Chrestiens que de nom, & par eux ils se pratiquent assez d'accez au Gouverneur de la Citadelle pour luy pouvoir offrir grande somme de deniers s'il faisoit ouvrir les portes de leur Temple & leur faire rendre leurs Autels. Ce Gouverneur qui aimoit la paix se trouva assez disposé à leur plaire: neantmoins il ne voulut rien entreprendre sans avoir conféré avec Gaspart. Il invite donc le bon homme & tâche de l'obtenir de luy par douceur: mais vne soudaine pamoison, qui le surprit, l'empescha de poursuivre son dessein. Les autres qui avoient part à cette fatale conspiration moururent en peu de jours; & sans avoir rien obtenu pour leur Temple. Mais le Roy apres avoir fait plusieurs reflexions sur le culte de I. C. s'estant hazardé d'écouter plusieurs imposteurs, retracta bien-tost ses premieres pensées, & prefera à l'ordinaire des Princes, les interests presens & caducques, aux futurs & aux eternels. Sa legereté n'empécha pas pourtant que quelques-vns du Peuple ne se fissent Chrestiens. Mais le bon Gaspar eut bien voulu emporter les Chefs: & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour noüer des conferences où il pût disputer avec les habiles en leur foy, & les convaincre des impostures de Mahomet: mais ils éluderent quelque temps & sous divers pretextes cette sorte de dispute. Cependant les infidelles craignant que leur visible refus ne passa parmy le peuple pour vn préjugé, & pour vne deffiance de leur cause, ils luy mettent en teste vn vieux Prestre Persan qui estoit en grande reputation parmy eux, & qui passoit pour tres-homme de bien & pour tres-habile. Car il ne possedoit pas seulement l'Alcoran, mais encor il avoit leu Aristote: & estoit grand Naturaliste & grand Medecin. Ce vieillard presenté au bon homme luy fait d'abord cette proposition, qu'ils allassent tous deux sur la montagne du Sel (dont il en est plusieurs en ce pais) & que là ils alassent éprouver lequel des deux se passeroit plus long-temps de toute sorte d'aimens. Que celuy qui en supporteroit plus aisément la privation & l'abstinence seroit centé estre de la plus veritable religion. Gaspar replique qu'il ne faut point tenter Dieu, que l'homme ne differe des bestes que par la raison & par les paroles. Que si on ne pouvoit par là decider leurs differents, qu'il seroit

toujours aisé de revenir à sa proposition, & qu'on pourroit en faire par apres les experiences. Le Philosophe à cctte replique rougit & passit: craint de paroistre vaincu, & ne veut point compromettre des questions qu'il connoist foibles & frivoles. Enfin la crainte encore plus forte que la honte luy fit remettre la dispute en vn autre jour. Cette dispute fut entreprise en presence de la femme & de la fille du Philosophe, & de plusieurs autres Dames d'esprit & de qualité, que l'on croyoit estre de la race de Zeid, qui decend de Mahomet. Elles eurent dautant moins bonne opinion de leur cause; qu'elles jugerent mal de la crainte de leur défenseur, & qu'elles reconnurent l'assurance du nostre. Elles soupçonnerent qu'il y avoit quelque chose de douteux & de peu sincere dans leur religion ou dans la doctrine de leurs Pasteurs. Et enfin frappées des lumieres du Ciel, elles abandonnerent leur pere à son aveuglement, & demanderent le Baptesme. Ce saint homme loge ces Dames chez vn amy fidelle pour les instruire. Toute la Ville s'en allarme, tout le monde en murmure: mais soit le respect du Pere, soit la crainte de la Citadelle, les empêcha de faire violence. Le Philosophe ne pût vaincre ny dissimuler son déplaisir, adresse sa plainte à Gaspar, & luy reproche d'avoir osté la femme à son mary, & l'enfant au pere contre toute sorte de droits divins & humains. Gaspar répond qu'il ne luy à point fait d'injure: que ces femmes ont eu égard à leur salut, & ont voulu estre instruites des mysteres de I. C. Qu'il eut crû faire vn grand crime de négliger de si saints desirs & de si justes demandes. Apres plusieurs discours tenus de part & d'autre le bon Pere fait vne proposition au Philosophe, qu'on renouïast la dispute devant de bons témoins ou de bons Iuges, que si le Persan en sortoit vainqueur il emmeneroit sa femme & sa fille; que s'il estoit vaincu il se joindroit à elles & à leurs sentimens. Il eut peine à consentir à cette proposition. Toutefois l'amour, le sang & l'honneur de sa profession, le forcerent à accepter le défy. Le jour est pris. On se rend au mesme lieu; on établit de nostre costé pour Iuges, le grand Vicaire, Penna, vn Secretaire fidelle, qui n'oublia rien de ce qui se disoit & de graves & sages Personnages de l'autre party. Le fruit de cette conference fut d'autant plus grand, que l'un & l'autre estant bons Dialecticiens, ne disoient rien en l'air & de hasardé:

& que tous deux armez de pareilles armes, sembloient combattre sans avantage. On commença par l'essence de Dieu, que Mahomet suivant l'opinion de Cerdon, ne croit pas capable de produire. Gaspar en prouva si bien la fécondité, que le Persan demeura d'accord de l'opinion orthodoxe. Sur ce que l'Alcoran veut que Iesus-Christ ne soit qu'un Prophete extraordinaire, nay par privilege d'une mere Vierge, & non pas le Redempteur des hommes, le bon Pere sceut le convaincre tant sur les deux natures, que sur l'unique hypostase, & sur sa conception sans pere, & sur sa mort sans crime. Il renversa pareillement cette felicité des sens, & cet infame ministere imputé aux Anges en faveur des plaisirs. Enfin par ses instances & par ses arguments, il reduisit l'adversaire à demeurer d'accord, que tout homme prudent devoit embrasser la Religion Chrestienne: & que la Mahometane ne pouvoit estre cruë sans folie, ny deffenduë sans opiniastrété. Gaspar ravy de cet aveu, s'écrie, s'adressant au Persan: *Courage, il ne s'en faut plus guere que vous ne soyez du nombre des serviteurs de Dieu.* Le Persan confus se fasche d'avoir laissé échapper jusques-là ses repliques. Pour déguiser sa conviction, il reprend ses premiers subterfuges, & dit que les affaires domestiques le rappellent à sa maison: & de peur de perdre son credit, dit qu'il a besoin de quelques Livres, & qu'il en reviendra plus muni au combat. Il prolonge le temps, retarde le jugement, & va consulter un certain Satrape assez proche, qui le blâme extrêmement de s'estre commis avec un fourbe & un enchanteur, (car ainsi il appelloit Gaspar) & le monte sur des chameaux & l'envoie dans le fonds de la Perse. Cette fuite acheva de ruiner le credit des Cacisiens, & on imputa son exil à une entiere conviction qu'il évitoit d'avouer. Cependant sa femme & sa fille s'estant suffisamment instruites dans le Christianisme, apres avoir distribué aux pauvres quatre mille escus d'or, vont avec grande solemnité dans l'Eglise, où en presence d'une grande foule elles sont baptisées, la mere sous le nom de Marie, la fille sous celui de Catherine, que Gaspar fit bien-tost apres épouser à un Portugais. Cette illustre conversion partagea les Infidelles. Les uns en profiterent & se firent Chrestiens, les autres s'alarmerent de ces subits progres, comme s'ils estoient des effets de quelque sortilege, ou de magie. Ainsi incitez par leurs Prestres, non seulement ils haïssent

oient Gaspar, mais à l'heure sonnante du Catechisme ils bouchoient leurs oreilles, comme s'il y eust eu quelque fatalité dans le simple son de la cloche. Il se faisoit tous les jours de nouvelles ouvertures à l'Evangile, si l'on eust eu assez d'ouvriers. Il y a dans l'Arabie heureuse vn canton qui consiste en quatre Villes. Quelques-vns veulent qu'ils soient des restes des Ammonites, & qu'ils soient descendus de Loth. L'opinion commune est, qu'ils furent les premiers seduits par Mahomet. Ces Infidelles ayant ouï dire la fuite du Philosophe, avoient invité Gaspar par lettres & par envoyez, d'aller en leur pais. Qu'ils brûloient du desir de sçavoir la verité qu'il preschoit, & qu'il trouveroit des oreilles ouvertes & attentives à ses paroles, qui ne seroient point inutiles. Il en receut de la joye & de la douleur tout ensemble. D'un costé il estoit ravy de voir au milieu des Infidelles naistre le soin & le desir du salut: mais il estoit affligé que les accez pour aller à eux leur estoient fermez. Car bien que son zele fut toujours le mesme, de hazarder sa vie pour la gloire de Dieu & pour le salut des hommes, l'ordre exprés de S. Xavier l'empeschoit de quitter la Province d'Ormus. Ainsi préférant son devoir à son zele, & l'obeïssance à son sacrifice, il baptisa les envoyez; & par vne lettre escrite à tout le canton, s'excusa sur ses emplois, qui ne luy permettoient pas de pouvoir y aller; il les exhorte de perseverer dans leur dessein, & de luy envoyer ceux qu'ils jugent les plus propres pour devenir de bons disciples. Cette occasion qui paroïssoit si belle, faute de soin s'évanouït. Gaspar exclus d'un si saint & si salutaire ouvrage, s'appliqua particulièrement à Ormus & à combattre les Payens & leurs faux Dieux. Parmi eux il y avoit certains devots, qu'ils appellent comme nous avons dit, Iogues; qui pour donner plus d'éclat au bruit de leur sainteté, vivent dans vne extrême austerité; le jour ils demandent l'aumosne, & prennent occasion de prescher. La nuit ils se levent à certaines heures, & à certains signes ils disent quelques paroles, & rendent leurs respects à leurs idoles, qu'ils appellent *Pagodius*. Ils avoient vn Superieur extrêmement austere, dont la barbe & les cheveux negligez, & le corps à demy nud & décharné estoit chargé de cendre. Par ce genre de vie, il s'estoit établi en si grande reputation de sainteté, que le Roy d'Ormus beuvoit de l'eau dont ce Iogues s'estoit lavé les pieds. Gaspar se fit son amy,

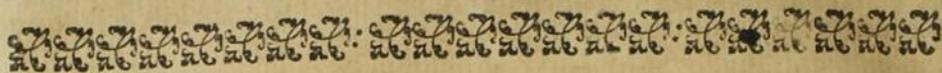
& enfin apres plusieurs instructions & plusieurs mortifications faites à l'honneur des playes de Nostre Seigneur, ce bon homme surmonta toutes les considerations qui pouvoient le retenir en suspens, l'empescher de se convertir, & enflammé de l'esprit de Dieu, ne hesita plus de se faire Chrestien. La nuit il eut plusieurs visions, & ayant fait quelques prieres qu'on luy avoit apprises, il luy sembla voir nos ceremonies, la majesté de nos Autels & de nos divers ornemens, & le matin évitant la visite du Roy qui l'alloit voir tous les jours, il alla trouver Gaspar, & desira d'estre baptisé: on luy donna le nom de Paul. Il alla en suite à Goa, & de là vint en Europe, & fut présenté au Roy de Portugal. Son dessein estoit d'aller à Rome, mais la mort l'en empescha. Plusieurs Iogues suivirent son exemple, ce qui fit vn grand éclat dans toute la Nation: & Gaspar apres avoir purgé & beny leurs cellules, les consacra sous le nom de la Vierge, & y planta vn grand Crucifix. Ce bon Pere eut encor de grands succez parmi les Juifs: & s'estant glissé dans leurs Synagogues, il leur faisoit voir l'erreur de leur attente & l'accomplissement des temps & de la venuë du Messie, dans la personne de Iesus-Christ. Il défia encor deux Rabins, qu'il convainquit plusieurs fois, & qu'il eut converty sans doute, si l'amour de leurs femmes & de leurs enfans n'eussent prévalu aux justes desirs & aux nouvelles lumieres de salut. Toutes ces saintes actions rendirent le nom de Gaspar illustre dans tout l'Orient: & rien ne manquoit à ses desirs que la gloire du martyre. Ce bon-heur arriva à Antoine Criminal, que Xavier avoit préposé à l'Eglise de Parava. Ce bon homme parcouroit tous les mois pieds nuds toute la coste, qui a plus de deux cent mille: Il arriva aux sables de Remunacor, où il faisoit quelques instructions au peuple; c'estoit l'extremité des terres Chrestiennes du costé du Nord, assez proche du Narsingan, ou du Bisnagen, qui n'estoient pas tout à fait paisibles: & obligoient ainsi les Portugais à y tenir vne bonne garnison. Les Brachmanes y ont vn celebre Temple: ayant esté attaquez par quelques soldats insolents, ils recourent aux Badagas, peuple de Narsingue; ils se plaignent à eux des injures receuës des Portugais, & les supplient de ne point permettre que des profanes étrangers se donnent la licence d'interrompre le service des Dieux immortels, & se raillent de leurs Prestres; que les plus

prompts vangeurs de ces outrages faits à leurs divinitez , en feront indubitablement bien recompensez. Les Barbares à ces paroles s'indignent & courent aux armes , s'assemblent dans vn moment jusqu'à six mille , & vont à Remunacor. Il n'y avoit aucun hazard dans cette expedition , le Bourg estoit foible & exposé aux moindres efforts. Les habitans simples & faciles, & adonnez à la pesche, sçavoient mieux nager que se battre. Les Portugais faisoient toute leur esperance , bien qu'ils ne fussent pas quatre cent. Par vn second mal-heur, non seulement ils manquoient de tout, & principalemēt de poudre, qui est vne provisiō avec laquelle ils avoient donné si souvent l'épouvente & la fuite à des troupes beaucoup plus fortes que les leurs. Quelques espions en avoient porté la nouvelle au Narsigan , qui venoit sur cette assurance comme à vn butin assuré. Antoine voyant les ennemis arrivez en plein jour , fit tout ce qu'il pût pour persuader Fernand Corrée, Capitaine de la garnison , de demander la Paix , & d'adoucir par quelque civilité les Badagues. Mais ne pouvant rien obtenir de cette ame guerriere , il rentre dans l'Eglise où il avoit dit la Messe le matin , & recommande son petit troupeau au Pasteur éternel : & de là ayant vne grande inquietude de leur salut, court au Port : où il trouve toute chose en vn pitoyable estat. On advertit que l'ennemy s'approche. Aussi-tost les vns s'enfuyent dans les lieux qu'ils croyent inaccessibles, les autres prenant ce qu'ils peuvent emporter , se jettent dans les esquifs : ou faute d'y avoir place , nagent jusqu'aux vaisseaux qui sont à l'anchre. Les autres manquant de conseil , & ne sçachant que faire , courent vagabonds çà & là. Les femmes sur tout rendoient le spectacle digne de compassion. Elles portent leurs enfans dans leurs bras , implorant l'assistance de leurs maris : & remplissent les airs de leurs soupirs & de leurs plaintes. Antoine , quoy que les Chrestiens luy offrissent place dans les esquifs, la quitte aux plus timides, & refuse toutes leurs graces pour les faire à cette foule, pour laquelle il craint la persécution. De sorte que les Badagues fermant les oreilles à toutes les propositions de Paix pleins de fureur & d'avarice, font vne impetueuse irruption : & sans combattre, chargent ces pauvres fugitifs à coups de traits, de lance, de flèches, & mesme de mousquets , dont ils avoient appris l'usage depuis peu. Quoy qu'ils n'y fussent pas encore bien versez , ils ne laisserent pas

pas de tuer quelques-vns des nostres, & entr'autres six Portugais. Antoine toûjours attentif au salut des siens, s'oublie soy-mesme, & voit tomber à ses pieds son compagnon & son interprete, homme tres-pieux. Il se jette aussi-tost à genoux, leve les yeux au Ciel, ce qu'il faisoit souvent chaque jour, avec des prieres jaculatoires, & il fut tué en cét estat. Les Barbares luy coupent la teste, & les ennemis la pendent en haut avec sa soultane encor toute sanglante. En suite ils courent au pillage, & se contentant d'emmenner plusieurs femmes & plusieurs enfans, vont parmy les chants & les danses rendre grace à leur idole du succez de leurs armes. Quelques habitans n'ayant inhumé que legerement la teste de ce Martyr, les Portugais acheverent de luy rendre ces derniers devoirs avec beaucoup de larmes. Cét homme fut égal en la sainteté de ses mœurs, en la force de ses conseils, & en l'expérience des affaires. Il mangeoit & dormoit peu, souffroit patiemment & fortement ce qui pouvoit blesser ou le corps, ou l'esprit: & nous eut laissé beaucoup d'autres effets extraordinaires de son Apostolat, si la divine bonté ne se fut hastée de reconnoistre ses longs merites. Les compagnons que Xavier luy avoit donnez, soit comme particuliers, écrivirent à leurs amis son heureux trépas, soit comme chargez de la compagnie, en firent vn recit tres-exact & tres-fidelle à l'Evesque de Goa.

Fin du quatorziesme Livre.





LIVRE QUINZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roy de Tanor converty , se dispose au voyage de Goa. Il est enfermé dans vne place. Il passe trois murailles. Monte dans nos vaisseaux. Sa solemnelle reception à Goa. Il y reçoit la confirmation. Ioyes & festes. Il retourne en son país chargé de presents & de caresses. Deux des siens se refugient vers les Portugais. Mort de Garcie.



EXTREME regret que la perte d'un tel homme causa à tous les Neophytes , trouva ailleurs vne sensible consolation. Il y a vne Ville nommée Tanor, quatre-vingt lieux au de là de Goa, & environ quinze au deçà de Calecut. Le Roy estoit de l'ordre des Brachmanes, comme le sont pour l'ordinaire les Roys de tout le Malabar : & dès sa plus tendre jeunesse avoit eu grande inclination pour les Portugais. Il avoit contracté vne amitié particuliere avec Louys Xiralopez, Gouverneur de la Citadelle de Cial, que le General Nuignez avoit fait bâtir, comme nous avons dit. Il receut fort bien Vincent, qui estoit un Religieux de saint François, compagnon de l'Evêque de Goa, & Iean Soarez Superieur de Cial, & prenoit plaisir à les entendre. A leur sollicitation, il fut baptisé par Soarez, & tenu par Xiralopez & Cosme Annez, Intendant des Finances, qui venant de Cocin avoit mis pied à terre seulement pour le saluer. Ils luy donnerent le nom de Iean, en consideration du Roy de Portugal. Quelque temps apres, sa femme fut baptisée avec un des Capitaines du Roy de Cial, & un autre Caimal ou Gouverneur. Tout cela cependant se passoit en secret pour éviter le desordre. Si bien que ce Roy judicieux ne laissoit pas

de porter trois filets mystérieux dans leur superstition, & que les Roys doivent porter sur leur teste : mais il portoit aussi pendu à son col vn petit Crucifix que Vincent luy avoit donné. Ce Prince Neophite pour lier vne plus étroite amitié avec les Portugais, eut envie d'aller à Goa, qui estoit leur principale Ville, & pour avoir plus de liberté de s'entretenir avec le General & avec l'Evesque. Il leur escrivit à tous deux qu'il estoit de long-temps en possession d'avoir diverses habitudes avec les Portugais, que luy & sa femme avoient depuis peu embrassé leur Religion. Qu'il desiroit extrémement, s'ils le trouvoient bon, d'aller à Goa pour leur toucher dans la main, & pour recueillir plus de fruit d'une si sainte amitié. En suite de ces lettres, sa venue fut divulguée, & son arrivée répandit vne joye extrême par toute la Ville; car ils trouvoient beaucoup de gloire de voir tant de Roys chercher leur assurance dans la protection des Portugais : & qu'un des principaux de cette coste eust abandonné la Religion de son pais pour suivre celle de Iesus-Christ. Et comme le desir entraîne aisément la credulité, le vulgaire se figuroit déjà que tous les habitans de Malabar suivroient vn si bel exemple, & se rangeroient sous la protection des Portugais. Ils concertent en suite quels honneurs on rendra à cét illustre hoste. Le General mesme assemble le Conseil, & y appelle trente des principaux Seigneurs, trois Intendans, le Gardien des Religieux de saint François, & l'Evesque de Goa. Le General estoit embarrassé s'il recevroit en Chrestien ce Prince de Tanor, qui ne s'estoit point encor déclaré, & qui portoit encor les marques de la superstition. Apres avoir demandé les avis, l'Evesque soutint que les habits & les marques du pais ne devoient point estre considerées, ny faire de conséquence. Que la crainte des Juifs retinrent Ioseph d'Arimatee, appelé dans l'Ecriture le juste; comme aussi Nicodeme, Gamaliel & les Apostres mesmes, qui avant avoir receu la plenitude du saint Esprit, se tinrent enfermez & cachez dans leurs maisons. Que saint Sebastien, grand guerrier & grand Capitaine, quoy que Chrestien, ne laissa pas de servir en habit de soldat Romain, pour n'estre point reconnu, & pour pouvoir donner quelque consolation aux Chrestiens persecutez, & les encourager à souffrir avec constance, jusqu'à ce que l'occasion se presenta de se declarer devant Diocletian. Qu'il falloit par ces

raisons donner du temps à ce Roy, qui n'avoit pû encor disposer les choses à vn aveu public, jusqu'à ce qu'il eut arraché les Naires & les principaux de leur erreur, & coupé tout chemin au desordre & aux seditions. Que toutes choses avoient leur temps, & qu'il estoit de la prudence de l'attendre. Que la patience & la douceur faisoient bien souvent reüssir des choses que la précipitation ou la violence faisoient avorter. Ce fut l'avis du bon Prelat, qui outre l'amitié qu'il avoit pour ce Prince, & outre sa facilité naturelle, ne daigna pas regarder de plus près l'importance qu'il y a de démesler ce qui est de la superstition de ces lieux & de la sainteté de nos mysteres. Son opinion prévalut & entraîna celle du General & de tous les autres.

D'abord Iean Lopez est envoyé avec huit barques pour aller querir le Roy. Estant arrivé à Tanor, il motille à l'entrée du Port, & fait sçavoir son arrivée au Roy, qui apres luy avoir rendu quelques compliments, se met en estat de partir. Le bruit de son voyage estant divulgué, ses parens, les Magistrats & les Brachmanes, le supplient de ne point abandonner son Royaume sans sujet, & de ne point exposer sa vie à des gens étrangers & inconnus, & de se conserver toujours dans la pureté de la Religion de ses peres, & de son pais. Iean méprisant leurs avis & leurs prieres, leur donna la pensée de courir à des remedes plus vigoureux. Ils conspirent, ils font garder les portes, & enferment le Roy dans vne Citadelle entourée de trois murailles; tous ses efforts ne pûrent point le tirer de son dessein: la nuit estoit tranquille; apres avoir adressé quelques prieres à cette Croix dont nous avons parlé, & qu'il portoit cachée dans ses cheveux, il passe vne corde qu'il attache à vn bois de cerf que le hazard luy fit trouver, & passe ainsi la premiere & seconde muraille assez heureusement. La troisieme luy fut plus mal-heureuse, & la corde ne se trouvant pas assez longue, il fut contraint de sauter le reste de la hauteur, où il se blessa extrêmement & la teste & la cuisse. Il ne laissa pas, quoy qu'avecque peine, d'aller jusqu'au poste des Portugais, & estant voulu monter dans l'esquif, il pensa perir par vne bourrasque de mer. Mais en suite de tous ces perils, il arrive enfin aux vaisseaux, où chacun le reçoit avec vne joye extrême. A peine estoit-il passé dans l'Amirale, que les habitans sçachant sa fuite, courent au

port de toutes parts. Ils luy tendent les mains, luy reïterent leurs prieres, & y mêlent des larmes, sans obtenir de luy que quelques largesses qu'il fait à quelques-vns, & que des promesses d'un tres-prompt retour, dont il tâche de consoler les autres. Enfin ayant seulement pris un petit nombre de ses plus familiers il s'en alla à Goa. François Lima Gouverneur de la Ville alla le recevoir à l'entrée du port, en bonne & leste compagnie, & dans des barques & des felouques, avec des pavillons. A son aspect & à l'envy l'un de l'autre les trompettes & les tambours éclatent en fanfares: & apres avoir rendu les respects accoustumez, on conduit le Roy dans une maison de plaisance qu'Antoine Personne avoit fait bastir sur le bord de la mer, & qui estoit royalement parée. Il y passa la nuit. Le jour suivant il s'habilla à l'Espagnole, avec un collier d'or, & fut conduit dans la Ville au bruit & aux salues des canons. Il trouva belle compagnie, une magnifique pompe, & le General qui l'attendoit à la porte de la Citadelle. On décrit ainsi l'ordre de cette pompe. A la porte par où ce Roy devoit entrer, Lima tenoit un bassin où il luy presenta les clefs de la Ville. Il estoit environné d'Officiers qui luy presenterent un daiz avec les crepines de soye couleur d'écarlate. La rue appelée droite, qui va le long des maisons de Sabaia, & aboutit à une grande Eglise, bastie, bien arrosée & semée de jongs; Les murailles de part & d'autre estoient revestues des plus belles tapisseries également riches & variées. Le Clergé & les compagnies Religieuses en habit & en ordre marchoiert les premiers. L'Evesque suivoit portant un assez grand Crucifix. Le Roy estant entré dans la Ville fut ravy de tous ces honneurs qu'il receut; mais sur tout de l'offre des clefs de la Ville. Il marcha sous le daiz lentement & avec tant d'embarras à cause de la foule, que les gardes du General eurent peine à luy faire faire place. Le Roy ayant abordé l'Evesque en receut, en suite de quelque priere, la benediction, & le Crucifix qu'il embrassa apres l'avoir adoré: Ainsi il entre dans le Temple, où ayant fait sa priere il retourne à cheval en son premier logis avec pareille suite qui l'avoit accompagné en venant. Le General le régale, & demande un temps & un lieu pour un entretien secret. Aussi-tost on congédie tout le monde du Palais. On n'y reserve que l'Evesque, quelques Theologiens particuliers, le Gouverneur Lima, le Secretaire François Alvarez, les Inten-

dans du Roy, & Nuignez Interprete. Le Roy fait entendre à la compagnie son intention touchant la Religion. Que puisque Dieu luy a fait la grace de le tirer de ses tenebres, il avoit conçu vn ardent desir, non seulement de faire part de ses lumieres à ses peuples, mais encore à tous les Roys & les païs voisins. Qu'il est besoin pour cela d'avoir de la douceur. Que dans le Malabar la Nation est tellement abismée dans les tenebres qu'elle ne cherit que les loix anciennes & receuës, & hait toutes les nouvelles & estrangeres. Qu'il a la Religion de I. C. gravée dans le cœur, qu'il en prend le Ciel à témoin, & qu'il est prest de subir toute sorte de combats pour la gloire de Dieu: & pour s'y fortifier encor plus, il supplie tres-humblement qu'on luy accorde la Confirmation. Le General & l'Evesque apres avoir loué la pieté du Roy, luy dirent qu'il leur sembloit estre à propos pour attirer les peuples que le Roy se declarast publiquement, & qu'il valoit mieux se confier en la Bonté divine, que s'attendre toujours aux précautions humaines. Que les actions avoient tout vn autre effect que des desirs déguisez & des exhortations secretes. Le Roy remonstra les perils & les grandes émotions que cela alloit produire: Qu'il avoit vn frere assez jaloux de son Empire, & supporté d'vn Prince voisin & puissant: Qu'il craignoit fort qu'il ne se servit de l'occasion du mécontentement que pourroit avoir son peuple de son changement de Religion. Que les Portugais daignent vn peu prendre patience. Que si Dieu accorde vn peu de durée à sa vie, il sçaura bien disposer & le general & le domestique, & qu'il conduira toute chose en vn point, que sans aucun peril il pourra témoigner de bouche & d'action, ce qu'il fait & conserve dans le cœur par force & par prudence. Le General ny le reste du Conseil ne trouverent pas à propos d'insister davantage, & on se separa sans rien conclurre. L'Evesque toutefois fut consulté en particulier par le General sur les instances que le Roy faisoit touchant la Confirmation. Mais ce Prelat ne fit point difficulté de l'accorder à vn si grand & si apparent desir. Ainsi le jour suiuant le Prince receut cette sainte Onction contre les assaus spirituels de la main de l'Evesque, dans vne Chapelle particuliere, de peur d'en divulguer le secret. Depuis qu'il eut receu ce nouveau Sacrement, il donna de nouvelles & meilleures esperances à tout le monde. Il sejourna dix jours à Goa, & tout ce temps se passa en joye & en festes par-

my les Portugais. Les carrillons des cloches ne cessoient iour & nuit ; on ordonna divers divertissemens , la chasse des taureaux ; des dances d'hommes armez , à la mode des Indiens & des Egyptiens ; des boufons, des farseurs, & des fauteurs , & tout ce qui peut flatter ou exprimer la joye. On donna des combats à cheval à la façon des Numides : où l'on voit des cavaliers différemment parez qui se battent avec des traits de jonc. Parmy ces joyes le Roy reçoit des nouvelles des siens, par lesquelles il est supplié de revenir. Il s'excuse s'il est obligé de partir si promptement ; & il reçoit divers presens du General , qui remplit sa garderobe de divers habits de soye. Ces gens eurent leur part de quantité de pieces de coton , & luy & son train furent si bien régalez par les portugais , qu'ils en partirent encor plus satisfaits qu'ils n'estoient à leur arrivée. Nous avons tiré cette histoire des Ecrivains de grande reputation , & mesme des lettres de l'Evesque de Goa qu'il en écrivit à Catherine Reyne de Portugal ; Le Roy Iean receut la nouvelle de cette conversion & le martire de Criminal avec tant de joye , qu'il les fit publier non seulement par tout le Portugal ; mais qu'il fit passer l'histoire en Italie à Iules troisiéme , qui entroit dans le Pontificat , par la bouche de son Ambassadeur Alphonse de Lanclastre. La joye en fut presque univèrselle par toute la Chrestienté , & d'autant plus grande , que l'Angleterre sembloit se relever de sa chute. Mais bien que quelques-vns ayent voulu attribuer cette conversion du Roy à des interests secrets : & croire que ce n'estoit qu'une feinte d'autant plus apparente , qu'estant de retour il ne fit rien de ce qu'il avoit promis : apres avoir considéré toutes choses , j'ay mieux aimé l'accuser de foiblesse que de perfidie : & croire que la pure crainte a étouffé ses plus fervents desirs. Il vescu toujours en grande intelligence avec les Portugais : & son Successeur mesme n'eut pas moins d'affection pour eux. En mesme temps deux jeunes Seigneurs venus de leur país se refugierent vers les Portugais , & furent non seulement admis à la Religion Chrestienne ; mais mesme donnez à la societé des Iesuites pour y estre élevez. Vn d'eux commandoit dans l'Isle de Trichinamal proche de Ceilan ; & l'autre dans les Maldives, dont nous avons parlé. On ne sçait ce qui arriva à Trichinamal. Le Maldivan preferant l'amour à l'Empire, époufa vne belle & noble Por-

tugaisé, & passa ainsi le reste de sa vie en exilé & en personne particulière. Son fils aîné appelé François Garçon bien nay, étant venu en Portugal pour entretenir le Roy Philippe de ses intérêts fut tué de nuit à Lisbonne dans vne querelle arrivée sans dessein. Cependant le General Garcie accablé d'années mourut la quarante-huitième année de ce siècle: mais avec cette gloire d'avoir extrémement bien servy l'Estat de Portugal, mesme durant la paix: car il fit reparer la flotte & la fortifia de quatorze grands vaisseaux: Il établit quantité de magazins & de boutiques où il se faisoit de la poudre & des munitions, & avoit muni tous les forts & toutes les Villes que tiennent les Portugais, de tout ce qui pouvoit estre necessaire à vn long siege. Il fit achever les reparations de la Citadelle de Dio, conformément au dessein du defunct Viceroy Castro qui les avoit commencées & tracées. Et enfin il decida plusieurs grands differents que les soins de la guerre avoient empesché d'estre jugez par ses predecesseurs. Son successeur fut George Capral, pour lors Gouverneur de Bazain, & également brave & pieux.

CHAPITRE DE VXiESME.

Six Iesuites accompagnent Sosa au Bresil. On bastit la Ville du Sauveur. Les Eglises bastissent vne Eglise, & la cedent en suite à vn Curé. Deux Iesuites vont à Saint Vincent. Barbarie des habitans. Humanité des Iesuites.

APRESTANT de progresz dans les Indes, on commença à défricher le Bresil, & on en donna le soin à la Societé des Iesuites: parce que quelques Religieux de Saint François, la pluspart Italiens qui y avoient esté, y eurent plus de merite que de succez. Vn de ces bons Peres avant que d'avoir appris la langue du pais se noya au passage d'vn fleuve qui en a gardé le nom, & que l'on appelle le fleuve du Frere. Les autres perirent malheureusement par vne soudaine conspiration des Brasiliens. Il y eut donc six Iesuites qui leur succederent, Iean Azpilcueta Navarrois, Antoine Perez, Leonard Nuignez, Diegue, Iacob, Rodrigue Portugais. Ils eurent pour Superieur vn Portugais appellé Emanuel Nobrega

Nobrega, homme également vertueux & sage. Ils estoient dans la flote de Thomas Sosa, qui fut le premier des Generaux qui arriva au Bresil, l'an de grace 1540. deux mois apres estre partis de Lisbonne. Leur navigation fut si heureuse, & les vents leur furent si favorables, qu'il n'y a pas lieu de douter que le Ciel ne se fust declaré en leur faveur. Il y avoit pour lors peu de colonies Portugaises: & encor imparfaites & mal établies. La plus ancienne de toutes s'estendoit de l'equateur au Midy, & s'appelloit Itamar; la seconde Fernambuc; la troisieme Illeos; la quatrieme honoree d'abord de Capral, port seur; & la cinquieme de Saint Vincent. Les habitans n'ont ny Bourgs ny Villes; mais ils ont leurs cabanes dispersées, & changent de sejour au gré de leurs besoins, comme les Scythes. Ils n'avoient aucun commerce avec les estrangers: & pratiquoient d'horribles & infames banquets: & donnoient ainsi l'épouvente au petit nombre des survenans qui pouvoient y arriver. Sosa estant descendu en vne Ville qu'ils appellent Ancienne, range ses troupes sous dix Estendars Chrestiens, & plante vn Crucifix en vn lieu éminent & exposé. On y sejourna environ vn mois, où l'on fit tout ce que l'on pût pour apprivoiser vn peu l'esprit des habitans, & pour faire choix à loisir d'vn lieu propre pour bastir vne Ville, à qui il donna en suite le nom de Sauveur. Leurs efforts réussirent assez bien. On s'ajusta avec les habitans, & on bastit vne Ville environ à deux mille de l'Ancienne. On assigna en suite aux Portugais diverses places pour bastir, hors quelques-vns qui aimèrent mieux leurs anciens logemens. Les Iesuites choisirent le lieu où est aujourd'huy vne Eglise sous le tiltre de Nostre Dame de bon Secours. Ils la bastirent avec des peines incroyables, car tous les ouvriers & tous les particuliers estant employez, ils estoient contraints d'aller eux-mesmes aux materiaux, au bois, & à l'eau: & de porter leurs divers besoins sur les épaules. Le Roy n'ayant point encore pourveu à leur subsistance, ils souffroient beaucoup dans ce pais barbare & inculte; & ils estoient contraints d'aller pieds nuds, & à demy vestus, & de travailler tous les jours nonobstant les grandes chaleurs & les ardeurs du Soleil. Le dernier besoin les força à aller demander de porte en porte quelques alimens avec differents succez. Car les vns avoiant l'extrême necessité où estoit leur maison ne pouvoient rien donner, & les autres ne leur refusoient que ce qu'ils

ne pouvoient pas leur donner. Le General prit soin de leur subsistence jusqu'à ce que le Roy, par sa magnificence, la leur eust assurée. Toutefois parmy toutes ces peines (s'il faut ainsi nommer ce qu'on souffre pour I. C.) ils ne laissoient pas de servir d'exemple dans leurs discours, & dans diverses fonctions de leur ministere. Mais ces serviteurs de Dieu n'avoient pas fait le trajet de tant de mers pour le service des Européens & des Chrestiens éclairés. Leur dessein principal estoit de travailler au salut des barbares habitans, envelopés dans les tenebres & dans l'ignorance. Ainsi dès que l'on eust envoyé vn Curé de Portugal ils luy cederent l'Eglise qu'ils avoient bastie avec tant de peine, & se retirerent dans vne nouvelle habitation, située en vn lieu élevé qu'ils appellerent Calvaire, & qui estoit entouré des cabanes des Barbares, & exposé par conséquent à de perpetuels dangers. Mais ces saints Personnages qui s'estoient entierement dévoués à I. C. ne craignoient rien pour le salut des hommes. Ainsi le General fut extrêmement satisfait de nos Peres. La Colonie de Saint Vincent estoit en vn autre estat, car ils estoient comme des exilés; éloignés de tout Pasteur; privés de l'aliment celeste, & au milieu des Barbares, & ainsi ils avoient comme effarouché le lieu. Le Pere Nobregue y envoya donc deux des siens, Diegue Iacob, & Leonard Nuiñez, pour rétablir vn peu les desordres de leurs ames: & se reserva le reste pour apprivoiser & pour instruire les Brasiliens. La charge en estoit grande & difficile; car premierement on en ignoroit la langue, qui n'est pas pourtant ny variée ny fort abondante; mais qui est étrangement opposée à l'Européenne. Secondement les esprits des habitans sont indociles; & leur ame carnassiere aime desordonnément le meurtre, la guerre, la vengeance & les plaisirs. Ainsi de jour à autre ils émoussent encor plus leurs esprits, & absorbent le peu de raison qu'ils peuvent avoir dans les ordures & dans les crimes. Le plus grand des obstacles venoit de la dépravation des premiers Chrestiens qui y furent; car la licence, l'éfronterie, l'avidité, & mille autres ordures qui les rendoient indignes du nom Chrestien, luy attirerent la haine & les mépris des Barbares. De sorte que non seulement l'approche de leurs Villages, & la difference des mœurs choquoient extrêmement ces miserables: mais leur donnerent encor de l'aversion pour le Christianisme. Leur changement per-

petuel n'estoit pas vne petite incommodité pour la prédication ; car apres avoir pris tous les soins d'un beau champ durant les différentes saisons , & sur le point de recueillir vne heureuse moisson, ils la trouvoient du soir au lendemain évanouïe. De plus, l'ouvrage estoit grand , & les ouvriers rares. Mais enfin tous ces obstacles n'empescherent pas nos Peres de consommer leur Apostolat avec l'aide ordinaire de I. C. On remedia aux premiers embarras par le moyen de quelques anciens Chrestiens , qui à l'Ancienne , avant l'arrivée de Sofa servirent d'interpretes. En suite ils s'appliquerent à apprendre eux-mesmes la langue du Bresil , ou par vne sainte émulation ils se mirent dans peu de jours en estat d'entendre leurs confessions , & de les prescher. Aspilcueta y fit les principaux progresz , & imita si parfaitement Xavier, que l'on disoit par tout que les Navarrois avoient talent particulier contre les Payens. Par cét aide nos Peres tournent aussi-tost les Commandements & quelques Prieres en langue du Bresil , & commencent à s'attirer par douceur , par modestie & par presens les personnes de tout âge , & à leur debiter quelque chose de la Divinité. Les Sermons émeurent étrangement ces Barbares , & l'on s'apercevoit aisément que l'un & l'autre sexe concevoit assez la toute puissance & l'uniformité de Dieu. Ils paroissoient curieux d'apprendre à lire & à écrire cōme nous, & passionnez pour nostre façon de vivre. Mais la barbarie de leurs mœurs nuisoit trop à la consommation de leurs desirs. Cependant nos Peres n'oublient rien de ce qui peut les faire vivre plus humainement. La grande peine fut de les faire abstenir de cette coustume sauvage & funeste qui faisoit le principal ragoust de ces Barbares. Ce soin les jetta dans de grands perils. Voicy vn de leurs plus insignes forfaits. Ils avoient pris vn de leurs ennemis en vn combat , & l'avoient emmené au pied de la montagne du Calvaire, où l'ayant soulé & contraint d'engraïsser , ils l'immolent à leur goust & à leur ventre. Les Peres en estant advertis apres avoir invoqué le Ciel , & s'entr'exhortant les vns & les autres, ils y accourent , entrent dans leur cabane , trouvent ce cadavre déjà en estat dans le cabaret , & l'arrachent courageusement de leurs mains. Les hommes garderent assez le silence prévenus de la honte , ou de l'amitié contractée avec les Peres. Les femmes n'eurent pas la mesme discretion. Quelques vieilles plus farouches & plus attachées à la

vengeance, commencerent à crier apres la proye qui leur estoit enlevée, & sollicitèrent quelque jeunesse à venger l'affront qui leur estoit fait. A leurs cris quelques-vns firent vn peu de resistance; mais soit par vn sentiment d'humanité, ou par quelque rayon de raison ou de la Divinité, ils desisterent aussi-tost. De sorte que nos Peres l'ensevelissent dans leur jardin, & y creusent divers tombeaux simulez pour abuser les Barbares s'ils venoient le chercher. Leur conjecture ne fut pas vaine. Ils s'assemblent vne troupe de nuit, entrent dans le jardin, & ayant sondé ces tombeaux & trouvé ce corps, en avoient déjà arraché les bras, quand les Peres qui y prenoient garde rompent encore vne fois le coup, & par leur constance & par leurs discours. Pour n'avoir plus à soutenir vn tel combat, ils en reprennent les membres arrachez, & les ensevelissent dans la Ville mesme. Cette derniere précaution irrita au dernier point leurs esprits de plus en plus enflamez par l'instigation des femmes; & peu s'en falut qu'ils ne fondissent sur la Ville. Les Peres receurent ordre du General de s'y retirer pour quelque temps, jusqu'à ce que leur colere fut vn peu appaisée, & ils y bastirent vn autre hospice où est aujourd'huy le College. Ce mesme General également pieux & avisé reprima les injures & les médisances que les Barbares vomissoient contr'eux. On les accusoit de porter par tout la guerre & le desordre, par leur faute & par leur avidité. Luy au contraire se raillât de la guerre dont ils pouvoient estre les auteurs, disoit que Dieu seroit toujourns favorable à la bonne cause, & rendroit à ce subit orage vne prompte serenité. Cela arriva; Leurs esprits s'adoucirent & la paix se rajusta. Les Peres en vicerent en suite avec plus de moderation & de précaution; moins pour épargner leur vie, que pour éviter de leur donner sujet de les haïr. Mais enfin ils firent tant par leurs remonstrances & par leurs prieres, qu'ils arracherent encore quelques-vns des leurs de cette boucherie. Ils obtinrent des autres qu'au moins ils leurs feroient parler à ceux qu'ils engraissoient, & qu'ils se destinoient pour victimes pour secourir l'esprit, s'ils ne pouvoient rien obtenir pour le salut du corps. Ils en convertissoient quelques-vns, les confessoient, les baptisoient, & tascherent de les mettre dans le plus court chemin pour l'eternité au sortir de l'opprobre & de la tyrannie de leurs ennemis. Mais ils furent bien-tost interrompus dans vne si bonne action. Les

Barbares conceurent l'opinion que les corps baptizez perdoient quelque chose de leur douceur naturelle, & débauchent ainsi ceux qui avoient quelque panchant pour nostre Religion. Si bien que nos Peres par vne meure consultation, resolurent d'accompagner jusqu'au supplice les condamnez à la mort: & de porter de l'eau dans quelque mouchoir pour les baptiser adroitement, en y adjoûtant les paroles. Presque en mesme temps vn Portugais se promenant autour de leurs cabanes, fut tué, sans qu'on ait pû sçavoir le sujet de leur differend. Cét assassinat irrita étrangement tous les Européens, qui sans avoir égard aux progres de la Ville qu'on bâtit, crient qu'il faut vanger cette mort: qu'il faut dans les commencemens donner ordre à sa seureté, & ne point flater leur ardeur par leur impunité & par nostre negligence. Ils ne celent point ny leur ressentiment, ny leur dessein, au General mesme. L'on estoit sur le poinct de prendre les armes, si Dieu n'eust tourné d'abord l'esprit des Barbares. Ils eurent plus d'égard à leur amitié qu'à leur sang, & livrerent le coupable aux nostres, qui le punirent d'un genre de mort inouïy dans ce pais; ils le mettent à la bouche du canon, y mettent le feu, & le font ainsi mourir deschiré en mille morceaux. La nouvelle s'en estant répandue par les champs, jetta l'épouvante parmi les Brailiens: & l'exemple d'un seul Portugais empescha la temerité de plusieurs Barbares. Nos Peres eurent ainsi vn peu plus de liberté de prescher l'Evangile: & prenant vn peu plus d'assurance que par le passé, commencerent à se mesler parmi eux, à y répandre la raison, & à chasser leurs erreurs monstrueuses. Ils desabusèrent les esprits prévenus des imposteurs, des magiciens & des enchanteurs. Parmi eux, il y avoit vn vieux charlatan qui s'estoit acquis vne merueilleuse autorité, & se faisoit passer pour vn autre Esculape. Il estoit reclamé de tous les malades. Vn jour interrogé par Nobregue, en vertu de qui il fait les cures, s'il connoist bien celuy qui a fait toutes choses, & qui habite dans le Ciel, ou s'il se sert du sçavoir des demons; le Barbare luy répond fierement, qu'il est Dieu, & de race d'un Dieu; & pour le prouver, luy presente vn homme qu'il avoit guery d'une maladie extrême. Qu'il estoit outre cela extrêmement amy de celuy qui habite dans le Ciel, & qu'il se montre souvent à luy dans les nuës & dans les éclairs: & mille autres sot-

tises de pareille force. Nobregue eut de la peine à écouter plus long-temps cette sottise impudence : & ayant assemblé le peuple, il sçeut le convaincre avec tant de raison, que non seulement il le tira de ses erreurs, mais encor le reduisit à changer aussi bien ses mœurs, que ses opinions. En suite ayant fait quelques prieres pour luy, il le mit parmy les Catechumenes. Le nombre en estoit petit pour vne si grande Ville, mais leur intelligence en estoit si grossiere, que l'instruction y faisoit peu de progresz. Au bout de quelque temps, il s'en trouva de capables qui furent baptisez, & qui furent reduits à n'avoir que leur seule femme. Vn d'eux alla trouver nos Peres, & tout joyeux les assure que de nuit il avoit esté transporté dans le Ciel, où il avoit goûté de sensibles délices. Cependant le reste du peuple ne pouvoit se résoudre à renoncer à leurs festins, à leurs yvrogneries, à leurs danses & à leurs dissolutions. Le fruit ne répondoit point aux soins. De sorte que nos Peres crurent qu'il ne falloit plus semer sur des épines, mais plutôt chercher vne bonne terre. Ils baptisèrent le plus qu'ils peuvent d'enfans, pour leur obtenir le salut si Dieu dispose d'eux, & font toutes sortes d'instances à leurs peres & à leurs meres, avec mille promesses & mille flateries pour avoir l'éducation de leurs enfans. Ils les caressent & les apprivoisent par toute sorte de joiets, & avancent ainsi quelque chose. Car outre qu'ils concevoient plus aisément, ils retenoient encor fort bien tout ce qu'on leur disoit, & ils le divulguoient avec beaucoup de succes parmy ceux qui estoient plus âgés, & par la facilité de s'expliquer & par leur propre exemple, en détournoient beaucoup de leurs barbares mœurs. Les parens (comme la vertu est de soy aimable, mesme aux plus vicieux) estoient ravis de l'obeïssance de leurs enfans, de leur sobriété & de leur doctrine, & les exhortoient à profiter; & peu à peu vn si grand amour pour l'institution Chrestienne se répandit par tout, que les bois, les champs & les rivages ne retentissoient que des saints noms de Iesus & de Marie. Peu de jours en suite, cent Barbares se trouverent capables du Baptesme. On le leur conféra avec toute la pompe possible, apres les festes de Pasques, qui de tout temps ont esté destinées au Baptesme des Cathecumenes. Les autres qui resterent au nombre d'environ sept cent, furent remis en vn autre temps, pour en estre rendus plus dignes & plus capables, encor qu'ils en eussent vn

extrême desir & beaucoup d'impaticnce. Vne espece de dissenterie & de maux d'yeux, se glissa parmy les Neophites. Leurs Prestres ne manquerent pas aussi-tost de l'imputer au Baptisme. Que cette eau estoit contraire à la santé, & que la nouvelle doctrine ne pouvoit estre que pernicieuse. Mais la Bonté divine leur ayant bien-tost renvoyé la santé, confondit toute seule cette calomnie. Se voyant en leur premier estat, ils remirent la main à l'œuvre, & aiderent à achever l'Eglise & les divers Oratoires, pour y pouvoir entendre le Sermon. Il y en eut deux bâties en differents endroits, au grand bien du Christianisme. Les Peres travaillerent en suite à faire ce qu'avoit fait Thesée dans la Grece, & à reünir en Villes ou Bourgs les cabanes divisées, & les faire travailler à cultiver la terre, & à établir des loix pour regler & retenir les mœurs.

CHAPITRE TROISIESME.

En Ethiopie Iacques succede à Alphonse. Le Roy Iean y envoie quatre Iesuites. Grand progresz de la foy interrompu. Capral range Zamorin à son devoir. Noroignez luy succede. Disgrace pour la Religion. Divers desordres dans les Moluques. On prend vne forteresse au Roy de Gilolo. Le Roy s'empoisonne. Sosa conserve le Throsne au fils du mort. Le Pere Beira ramene les peuples à l'Eglise.

EN mesme temps que ce General fut envoyé au Bresil, le Roy de Portugal eut la mesme bonté & la mesme charité pour les Ethiopiens de Congo. Alphonse dont nous avons déjà parlé, estoit mort. Son successeur appellé Iacques, bien que initié dans le Christianisme, dégenera infiniment de la vertu & de l'exemple du deffunt. Si bien que ses peuples imitant leur Prince, retomberent bien-tost dans leurs vices. Ils recevoient de foibles secours des vertus des Européens, soit des Marchands, soit des Ecclesiastiques: car bien loin de leur servir d'exemple & de censurer ses vices, ils auroient eu besoin eux-mesmes de censeurs & de châtimens. Ces desordres estant venus

à la connoissance de Jean troisiéme, ce Prince tout pieux choisit dans le College de Conimbre Ch. Ribere, Iac. Diazez, Dieg Soueral; & pour leur Superieur, George Vasez. Ils partirent de Lisbonne, & firent voile droit à l'Isle de saint Thomas, d'où le trajet jusqu'à Congo est tres-aisé. Ils furent fort tourmentez des fièvres en cette Isle, & furent contraints de partir pour Congo, sans en attendre la guerison. Le Roy ayant eu avis de leur arrivée, envoya à leur rencontre cinquante personnes de qualité, qui les amenerent au Palais sur des chevaux de bois, dont voicy l'artifice. On ajuste vn soliveau ou vne grosse souche, épaisse d'environ vn pied, sur huit de long, sur laquelle il y a vne peau de bœuf bien tirée pour se feoir. On monte sur cette machine ainsi ajustée, comme sur vn cheval sellé. Deux porteurs les portent sur leurs épaules, & quand le chemin est vn peu trop long, ils ont des relais. Nos Peres encor tout languissans, furent ainsi portez dans le Palais, où le Roy les accueillit tres-obligeamment; & en consideration du Roy qui les envoyoit, les attendit avec ses enfans & tout son peuple, au pied d'une Croix qui est plantée hors la Ville. On leur donne vn logement selon la mode du pais, couvert de chaume & de paille. Soveral ne laissa pas d'établir vn College, & bien-tost eut jusqu'à six cens enfans, qu'il instruisoit dans les lettres divines & humaines. Les autres se partagerent, les vns s'appliquerent à la correction des courtisans & du peuple, les autres à la prédication & à la conversion des Payens. Dieu benit leurs travaux; car dans cinq mois, le P. Ribere baptisa près de dix-sept cent Ethiopiens, Diazez quatre cent, & Vasez trois cent. Ce mesme Vasez & son interprete, n'ayant fait aucune provision pour son voyage, & s'estant abandonné à la Providence en allant prescher par les Villages, en baptisa ou en confessa près de deux mil sept cent. Outre les Eglises qu'Alphonse avoit bâties, il en fit élever trois, dont la premiere fut consacrée au Sauveur, la seconde à Nostre-Dame de bon secours, & la troisiéme sous le nom de saint Jean Baptiste. Vne maladie qui le surprit, le contraignit de retourner à la maison. Ses compagnons n'en furent pas non plus épargnez: & soit le changement d'air ou d'aliment, ils furent contraints de renoncer pour quelque temps aux offices spirituels, pour tascher de rétablir leur santé. L'aversión que le Roy conceut contre la Religion

Religion Chrestienne, causa vne plus sensible interruption de leurs fonctions; car ce Prince dont la munificence pouvoit tout pour la faire augmenter, se portoit froidement pour ces progres: & de plus, s'opiniâtroit dans ses brutalitez & dans mille autres pechez, d'un exemple aussi doux que pernicieux. La foy n'eust guere de plus heureux succez dans l'Inde. Le General Capral croyoit attirer les idolâtres par les faveurs & les biens-faits qu'il faisoit aux Neophites Chrestiens: Il ne manquoit pas de donner de bons conseils, de grands secours, & vne entiere protection aux serviteurs de Dieu, & aux porteurs de son Evangile. Mais il fut contraint de reprimer la nouvelle insolence de Zamorin, par vne Armée assemblée à la haste, qui luy enleva Couler, Tiracol & Panan; les brûla, en ravagea les champs, en coupa les palmiers, & reduisit en cendre grand nombre de vaisseaux de diverses grandeurs. Il assiegea en suite dans l'Isle de Ciembe, tous ces Seigneurs de la coste de Malabar, & il les reduisit à la derniere extremité, quand il apprit que son successeur Alphonse Noroigne estoit arrivé. Il estoit party de Portugal, & estoit arrivé à Ceïlan. Ce bruit débaucha aussi-tost les soldats qui accoururent pour le voir: & hasta Capral de luy aller remettre la Charge qu'il n'avoit exercée qu'environ vn an. Si bien que le siege fut levé quand on s'y attendoit le moins. Les Roys des Moluques dans l'Inde vltérieure, se montrerent fort contraires & fort déclarez contre le Christianisme. Ils porterent leur rage jusqu'à conspirer contre les Portugais; mais leurs mauvais desseins estant découverts, avorterent. Ainsi ils ne songerent plus qu'à satisfaire les Cacisiens, & qu'à débaucher les Neophites Chrestiens. Et cela ne recevoit pas grande difficulté; car les desordres & les frequents pechez des Européens donnoient déjà assez de dégoust de la foy à de jeunes convertis: & ces jeunes plantes ébranlées estoient aisément emportées par les flateries, ou par les vexations. De sorte que les habitans des Mauriques, dont il y avoit grand nombre dans Tol, ayant oublié ce qu'ils avoient appris de saint Xavier & de nos Peres, retournerent au Paganisme, foulerent au pied leur Baptesme, renverserent l'Eglise qu'on y avoit bâtie, abbatirent les Croix & les images; & par un insigne mépris des Portugais, se donnerent au Roy de Gilolo. Leur impieté ne fut pourtant pas impunie, leurs champs perdirent leur fertilité accoûtumée. Leurs

grains recueillis se gasterent. Les eaux douces s'infecterent de sel & d'amertume ; & enfin la famine & la peste moissonna grand nombre des leurs. L'obstination cependant de ceux qui survécurent , ne laissa pas de se conserver toute entiere. Ce reste de ces mal-heureux se douta bien que les Portugais leur feroient la guerre , & aussi ils se mirent en estat de la soutenir. Ils fortifierent les avenues de murs , de remparts , de fosses , & les ferment par des travaux adjoutez. Ils envoient secretement des soldats & des canons de Gilolo , & ils les postent dans les lieux propres. En suite se croyant assez forts contre toute sorte d'ennemis étrangers , ils se donnent la liberté toute entiere de dire tout ce que bon leur semble. Les Portugais , quoy qu'avec peu de monde , ne laisserent pas à leur accoutumée d'attaquer tout ce grand appareil. Ils arrivent avec des troupes auxiliaires , leur envoient quelques-vns de la flote , qui taschent à l'amiable de les ramener à la raison , & de les faire revenir à eux. Ils les assurent qu'ils ne sont point venus pour se servir de leurs forces , ny dans aucun dessein de verser du sang : que leur seul interest les a amenez sous la protection de Dieu tout puissant. Que s'ils continuent à le mépriser , & à ne vouloir pas effacer leurs crimes par la penitence , ils connoistront à leur dommage , quel peché ils ont commis quand ils ont laschement violé la foy qu'ils avoient jurée à Iesus-Christ , & au Roy de Portugal. Les Barbares répondent fierement , que des Marchands étrangers ont assez long-temps insulté à leur pais : qu'ils n'estoient pas resolus d'en supporter davantage la tyrannie , & qu'ils avoient des troupes , des armes & de l'artillerie : & qu'enfin ils ne seroient jamais Chrestiens. La vengeance divine ne se déclara jamais plus évidemment contre ces furieux : le Soleil en plein midy s'obscurcit , & les tenebres s'éleverent si épaisses , qu'elles estoient palpables. La montagne par d'horribles éclats , vômît des flammes avec tant d'abondance de pierres à demy consumées , & de cendre encore toute ardente , que tous leurs travaux & leurs murs en furent comblez. Et enfin vn tremblement de terre survint si furieux , que les arbres en estoient arrachez , & que les maisons en furent renversées , hors vne seule qui tenoit aux ruines du Temple dernièrement détruit. Les marais se trouverent remplis des pierres tressaillies , & l'eau débordant fit d'ailleurs perir vn nombre infiny de bestiaux. Sur tout , l'incendie

de la montagne ne finit pas dans l'espace de peu d'heures, comme il avoit accoûtumé. Sa violence eut de la durée, & le feu & l'obscurité ne cessèrent que trois jours apres. Les Portugais ayant considéré à loisir tout ce desordre, descendent de leurs vaisseaux, & les corps de garde ennemis s'estant abandonnez, ils vont & passent par tout sans trouver aucune resistance. On va attaquer en s'uyvant le Roy de Gilolo, qui se tenoit depuis vingt-deux ans dans vne Isle à sept lieuës de Ternat, dans vne Citadelle également forte par la nature du lieu, par les adresses de l'art, & par le nombre de canons pris sur les Chrestiens, qu'il avoit trompez & immolez à ses ressentimens, sous pretexte d'hospitalité. Apres vn siege de trois mois, les Portugais emporterent cette forteresse par la conduite de Bernardin Sofa. Ce Roy pris en vie, & accablé du souvenir de ses crimes & des reproches perpetuels de sa conscience, s'empoisonna, & en mourut. Sofa conserva son Throsne à son fils. Ces choses estant sçeuës, Beira y alla aussi-tost de Ternat, & prenant occasion de leur frayeur, leur remontre la grandeur de leur crime, & leur persuade doucement la penitence, de peur de les jetter dans le desesper, les assurant qu'il n'est point de si grand crime, qu'un veritable repentir n'efface aux yeux de la misericorde divine. Les sentimens de ce Pere firent d'autant plus d'impression sur les esprits, que leur dureté se trouva amolie par les maux qu'ils avoient soufferts. De sorte qu'apres les avoir reconnus effectivement touchez & detestant leurs erreurs, il commença de les encourager & de les reconcilier à Dieu & à l'Eglise par vne sainte confession. Ainsi toutes choses changerent de face, les esprits se desabuserent, les eaux s'adoucirent, les terres devinrent fecondes: & le deuil & la tristesse se changerent en chants & en actions de grace. Les insectes qui avoient ravagé leurs champs, furent chassés par les prieres & par l'eau-beniste, & ne resterent que dans ceux des Payens. Ainsi ils se plaignent aux Chrestiens: & la pluspart émeus de tant de prodiges, courent en foule à Beira luy demander le Baptesme: & ce bon Pere se trouve accablé de si grand nombre de postulans, qu'il est contraint d'envoyer querir des aydes, non seulement à Ternat, mais encor dans l'Inde.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Le Pere Gaspar va d'Ormus à Baçain. Il passe à Tanaba & Chaül, & enfin arrive à Goa. Saint Xavier retourne à la Chine. Bien traité du Roy de Bungo, qui se fait baptiser & prend le nom de François, en souvenir de Xavier. Il envoie ses Ambassadeurs au Pape. De deux Japonois envoyez par saint Xavier, l'un mourut à Goa, & l'autre à Conimbre. Saint Xavier arrive à Santian. Projet pour entrer dans la Chine. Charité miraculeuse de saint Xavier, pour deux Infidelles.

CEPENDANT Gaspar apres avoir demeuré trois ans à Ormus, est r'appellé à Goa par ses Superieurs. Il mouroit d'une sainte envie d'aller au Japon, ou à la Chine, ou en Scythie, pour retourner à Rome apres avoir fait ce grand circuit. Son depart d'Ormus fut non seulement accompagné de larmes & de soupirs, mais on luy tendit mesme d'obligeantes embusches pour l'empescher de passer outre. Toutefois les ayant adroitement évitées, il se rendit dans un tres-leger esquif au gros de la flote Portugaise, qui partoit pour Canar apres la prise de Catifa. Il fut receu avec grande joye dans un des principaux vaisseaux, & il fut laissé à Baçain. De là invité par un Religieux de saint François, appellé Anroine Laurez, d'aller visiter les enfans engédrez à Iesus-Christ par ce bon Religieux, il y accourut. Il reste encor en ce pais plusieurs vestiges de l'ancienne magnificence & de l'industrie de leurs peres. On y voit entr'autres un Temple avec des maisons particulieres, des ruës, des ruelles, & cent cisternes de pierre de taille, un autre Temple d'une mesme sorte de pierre, qu'ils appellent le Temple des Elephans, où il y a encore plusieurs idoles & deux extrêmement grands Colosses, qui ont trois testes & autant de pieds & de mains. Le Pere Antoine avoit consacré à Dieu un de ses Temples, apres l'avoir purgé de toutes ses precedentes profanations. Le Pere Gaspar y fut receu par les Chrestiens qui y estoient assemblez, au son des trompettes, & avec toute la joye possible;

il y dit la Messe & fit en suite vn Sermon où il encouragea les Neophytes à estre fidelles à leur vocation. De là il passa à Tanaha, à Chaül, & arriva enfin à Goa au grand contentement de tous. Xavier destine vn voyage dans l'Inde, & pretend retourner dans la Chine. Il laisse donc le soin de sa nouvelle Eglise d'Aman-gut à Cosme Turrian & à Iean Fernand: & va cependant à Bungo où on luy avoit dit qu'il y avoit vn vaisseau Portugais. Le Roy de Bungo estoit jeune & engagé dans l'erreur du país. Connoissant par le bruit commun la vertu & le crédit de Xavier, & desirât s'en servir pour attirer le commerce des Portugais dans son Isle, il accueille fort humainement le bon homme, il luy fit des presens, luy donna du monde pour l'accompagner, & vne lettre pour le General des Portugais. Bien davantage, non seulement il témoigna la mesme bien-veillance à ceux qui resterent, mais mesme à tous ceux de la compagnie qui furent au Japon; & leur donna vne maison particuliere. Il fit ce qu'il pût par ses lettres & par ses envoyez pour procurer de favorables entrées à nos Peres dans les Royaumes voisins. Mesme parmy les guerres, soit étrangères, soit domestiques, il noublia jamais de leur donner toute la protection qu'il leur avoit promise. Enfin vingt-huict ans apres le depart de ce Pere il se fit baptiser, & prit le nom de François en souvenance de Xavier. Il envoya en suite des Ambassadeurs de sa part à Gregoire troisième, qui apres trois ans, & ayant esuyé de grands perils, arriverent à Lisbonne où ils furent tres-bien receus de Philippe Roy Catholique, & virent vne bonne partie d'Espagne & d'Italie: Mais Xavier outre cét envoyé du Roy prit encor avec soy deux nouveaux Chrestiens fort sages, Mathieu & Bernard pour les envoyer jusqu'à Rome, pour y faire connoistre l'esprit des Japons. L'un d'eux mourut à Goa. L'autre arriva heureusement à Rome, où il fut reçu par S. Ignace dans la compagnie. Plus ce bon Religieux estoit inconnu, & plus il eut loisir d'examiner attentivement les ceremonies, & de visiter les Temples. Son dessein estoit d'en remporter en son país de justes images; mais il tomba malade en s'en retournant & mourut à Conimbre également regretté & applaudy. Xavier avec ses Compagnons part au mois de Novembre de la cinquante-vnième année du siecle, & arriva dans la Chine à Santian, où les Portugais negocioient ordinairement, & qui est éloignée envi-

ron trente lieues de Canton. Là il rencontre Diegue Pereire, homme habile & versé sur les mers de la Chine, ainsi qu'il estoit prest à partir pour l'Inde. Il confere avec luy des moyens qu'il doit tenir pour se procurer vne entrée dans ce Royaume. Il ne purent rien inventer de plus à propos que d'envoyer vn Ambassadeur de la part du Roy de Portugal, & de tenter vne chose qui n'avoit mal reüssi que par la faute des nostres. Que prenant garde à ne point tomber dans la mesme insolence, il y avoit lieu d'en esperer plus de succez. Que l'on pouvoit glisser dans le train du nouveau Ambassadeur des Predicateurs & des Apostres qui pourroient ou s'instruire dans la langue, ou apres avoir trouvé quelques fidelles interpretes, semer par tout le Saint Evangile. Pereire se charge de l'Ambassade, & Xavier du reste. Ils quittent Santian dans cette resolution: Aussi-tost vn orage s'éleve qui arrache du vaisseau l'esquif & deux manœuvres Mahometans, & les dérobe à la veüe des leurs. Les flots s'élevoient en montagnes & menaçoient d'une visible perte. Les voiles estoient ramassées, & on ne cherchoit qu'à éviter les grands coups de vent. Le souvenir de la barque redoubloit leur frayeur. Xavier ne songeoit qu'au salut eternel de ceux que la tēpeste avoit entraîné dans l'esquif: & que si Dieu les exemptoit du naufrage qu'ils pourroient devenir Chrestiens. Dans cette charitable pensée il aborde le Capitaine & le Pilote; Il les prie avec tant d'ardeur, qu'enfin apres plusieurs refus il obtient qu'on leur envoie vne barque pour les chercher. Ceux de la proüe ont peine à s'y resoudre, à cause que l'esquif ne paroissoit point. Le Pere y passe, & avec vne ardeur toute divine fléchit enfin ce Matelot. Sur le point de l'executer on voit aussi-tost l'esquif contre l'attente de tout le monde. D'abord il s'éleve vn grand cry, on ramasse encor les voiles, & pour se donner plus de loisir de l'attendre, & empescher que l'eau ne l'emportast, on oppose de biais vne barque de Charge. On y veut jeter vne corde, mais Xavier qui ne veut devoir leur salut qu'au Ciel l'empesche, & assure que l'esquif viendra se joindre au costé du vaisseau. Ce qui arriva vn moment apres. Enfin on la retient avec les avirons jusqu'à ce qu'on l'eut liée plus fortement à la poupe. Cette tempeste cependant se calma: & les Mahometans delivrez de ce peril par les prieres de Xavier & des autres se convertirent. Tout arriva comme il avoit prédit, & leur surprise se

tournant en joye, ils loüent la diuine Bonté, & arrivent heureusement à Malaca. Le Pere y fut receu avec les honneurs qu'on avoit accoustumé de luy rendre par tout.

CHAPITRE CINQVIESME.

Xavier arrive à Goa, fait approuver au General le dessein qu'il a pour la Chine. Il part, calme les orages, amolit les rochers & les bans, & arrive apres ces miracles à Malaca. Le bon sens d'un Gouverneur contrarie les bonnes intentions du Saint, & du bon homme Pereire. Disgraces de l'un & prosperitez de l'autre. Saint Xavier convient avec un Chinois. Mort de Saint Xavier. Miraculeuse conseruation de son corps. Accueil qu'on luy fit par tout. Mort du Pere Gaspar.

IL y fit peu de sejour & alla à Cocin, & de là à Goa, où il arriva en Fevrier l'année cinquante-deuxième du siecle, & le quatrième mois depuis son départ du Japon. Sa longue absence rendit plus grande la joye de son retour. Il alla donc aux Hospitaux, en suite il visita les maisons Religieuses, & se retira dans le College où il embrassa Gaspar & ses Compagnons. Il y en avoit vn malade & desesperé de tout le monde, qui pourtant ne desesperoit pas pourveu qu'il pût voir Saint Xavier. Sa confiance eut son effet: & si-tost que le Pere fut entré dans l'infirmierie, qu'il l'eut salüé à son ordinaire avec douceur, qu'il luy eut imposé les mains, & proferé quelques paroles de l'Évangile de Saint Jean: l'infirmie en sentit d'abord la guerison, & en receut sur le champ vne visible force. Il communiqua son dessein & celuy de Pereire à l'Evesque & au General, & tous deux l'approuverent. Le General mesme fut ravy de le trouver disposé à cette Ambassade, & le chargea volontiers de lettres de Creance pour le Roy de la Chine, de la part de celuy de Portugal. Pereire fit à ses frais le reste de l'Ambassade, & acheta de ses deniers les presens, & les ornemens. Cependant Xavier pourveut à toutes les choses qui pouvoient arriver dans l'Inde pendant son absence. Il fit Princi-

pal du College de Goa le Pere Gaspar , au lieu du Pere Camerti qui estoit occupé ailleurs à de saints emplois : & arresta là ce bon homme qui brûloit du desir de le suivre. Il envoya à Bazain le P. Melchior Nonnez , à Tanaha sur la coste des Prescheurs le P. Aloïsi Mendez qui fut étranglé par les Barbares pour l'amour de Dieu ; & Iean Lopez à la colonie de Saint Thomas. Il voulut en suite rendre vn compte plus exact de ce qu'il avoit fait dans l'Inde, soit au Roy Iean, soit au Pere Ignace, & leur demander des suppléments. Pour ce sujet il envoya ces deux Japonnois dont nous avons parlé : & en attendant donna obedience à Balthazar Goga, Pierre Alcanave, & à Edoïard Sylvés, pour aller aider Turrian & Fernand. Il les mena avec luy jusqu'à Malaca. Ainsi toutes choses bien disposées, tant pour le réglement de son College que pour l'utilité publique. Il partit parmy les soupirs, les larmes & les veux de ceux qu'il quittoit, le 17. jour d'Avril, environ trois mois apres son retour du Japon. Ce voyage fut fort perilleux : car les vents qui d'abord s'estoient montrez favorables, se changerent aussi-tost en vne si horrible orage, que l'artifice & les efforts des nautonniers ne pouvoient les rendre maistres du vaisseau, encor qu'ils l'eussent déchargé de tout ce qu'il avoit de plus pesent ou de plus pretieux. Les plus fermes transis de crainte, les larmes aux yeux soupirēt de la perte de leurs femmes & de leurs enfans, & ce miserable genre de mort. Le Pere seul au milieu d'eux tous r'assure les plus ébranlez, & leur rend le courage & l'espoir sur l'assurance de la bonté extraordinaire de Dieu. Il monte en suite sur le Chasteau de derriere, & mettant au bout d'un baston vne boëte de Reliques qu'il portoit à son col, il la plonge dans la mer au nom de la tres-sainte Trinité. Il retourne sous les ponts & reïtere son Oraison pour appaiser le Ciel. Ses prieres ne furent ny longues ny vaines, car non seulement elles calmerent les flots, les nuages & les tonnerres ; mais elles ramenerent encor les beaux jours, & vne sereine tranquillité. Les Portugais se croyant affranchis du peril furent advertis par le bon Pere qu'ils estoient menacez d'un autre aussi pressant que le premier. De faiēt leur vaisseau donna aussi-tost dans des rochers, & apres avoir long-temps traîné sur divers bans, dont les matelots estoient effrayez, ils furent relevez en mer par la seule intercession du mesme Saint. On arriva à Malaca d'où il
envoya

envoya sans aucun retardement Gag au Japon : & se disposa à faire le reste du chemin avec Pereire. Tout paroissoit estre en bon estat. La principale partie du chemin estoit faite. L'Ambassadeur estoit tres-bien disposé à toutes choses. Cependant vn accident impréveu fit avorter cette Ambassade. Il y avoit vn Gouverneur à Malaca brusque, & qui faisoit peu de cas de l'employ de Pereire, prenant pretexte sur le peu de monde qui estoit en sa colonie, sur les pertes d'hommes qu'il avoit faites, & sur l'apparence de la guerre d'Acen, il ne voulut jamais permettre ny à Pereire ny à son vaisseau de sortir du port. Cét opiniastre ne pût estre surmonté ny par les persuasions de ses amis, ny par les prieres de Pereire, ny par les ordres du General qu'on luy communiqua, ny par les reproches de Xavier, ny par la consideration de la bonne cause, ny par les menaces de l'excommunication du Pape. Si bien qu'autant que Pereire avoit gayement essuyé les dépenses & les dangers pour vne si vtile Ambassade, ce chagrin Gouverneur se monstra opposé à vne si belle & si glorieuse entreprise. Aussi pour monstrier que la Providence ne s'endort point sur les affaires du siecle, tous deux eurent leur juste recompense dès ce monde. Car outre les execrations que l'vn recevoit de tout le peuple, & vne espece de lepre dont Dieu l'affligea, il fut accusé de beaucoup de crimes; mais sur tout de peculat, en consideration desquels il fut destitué de son Gouvernemēt, chargé de fers, & rappelé en Portugal par le Roy, qui apres avoir fait justice à ses crimes le condamna & confisqua son bien. Enfin ses maux augmentant de plus en plus tous les jours, il passa malheureux & pauvre tout le reste de sa vie parmy les douleurs & la pourriture, dans l'infirmie & dans le mépris de tout le monde. Au contraire, Pereire outre la gloire de ses loüables desirs & de ses genereux efforts, & outre ce fruit si savouïeux de la tranquillité de sa conscience, il obtint encore de son Prince de grands & considerables bienfaits. Cependant Xavier ayant perdu vne si belle occasion ne perdit pas pour cela courage, ny la resolution d'excuter cette sainte & importante expedition. Apres avoir consolé Pereire, l'avoir porté à pardonner les injures qui pouvoient luy avoir esté faites, il se mit en chemin avec vn seul Pere de nostre compagnie appellé Alexis Ferere, & deux jeunes hommes dont l'vn n'entendoit point la langue de la Chine: & l'autre qui avoit

receu le nom d'Antoine de Sainte Foy, quoy qu'il fut Chinois avoit esté élevé si jeune dans le Seminaire de Goa, qu'il n'avoit presque plus d'idée de son idiôme naturel. Xavier retourne ainsi avec sa petite compagnie à Sanctian, & si-tost qu'il est arrivé il y bastit à la haste vne petite Chappelle de tout ce que le hazard luy fait rencontrer, où il dit la Messe tous les jours aux Portugais, & leur rend à son accoustumée toute sorte de services tant spirituels que temporels. Dans le grand nombre de Chinois qui venoient en cette Isle pour negocier, il en arresta vn pour luy servir d'interprete: mais la crainte & les menaces de la justice & de ses peines le rendirent infidelle. Il ne laissoit pas de tascher d'apprendre des autres les mœurs, les loix & les coûtumes du pais: & sur tout des moyens de se pratiquer vn accez parmy eux, dans leurs Villes, & dans leurs conversations. Tous les Chinois le jugerent impossible, où du moins tres-dangereux à cause des seueres & inviolables Edicts. Toutefois Xavier ne pouvoit consentir à la perte d'une Nation si docile & si polie; & concevoit à tout moment de nouveaux desirs de travailler à bannir leur tenebres, & à leur faire part comme il pourroit des lumieres de l'Evangile. Il ne fait pas difficulté de s'exposer aux plus cruels supplices, & mesme à la mort pour le salut de ses miserables. Les Portugais s'opposoient le plus qu'ils pouvoient à cette resolution, soit par l'affection & par le respect qu'ils avoient pour luy, soit par leur propre interest qu'ils croyoient en seureté en sa compagnie, ou en peril apres sa perte. Car ils avoient peur qu'un Européen, & de plus un Prestre surpris dans un pais contre les loix expresses, ne fut aussi-tost cruellement puny; & qu'il n'estendit son malheur jusque sur les autres Portugais qui deviendroient bien-tost la proye des Officiers du Roy, & le joiët de leur fureur ou de leur avarice. Leur credulité estoit fondée & fortifiée par des exemples anciens, & recens de quelques Portugais échouiez sur leurs costes, & qui furent aussi-tost saisis & mis par les habitans en prison, où ils estoient encore. Que s'ils estoient si inhumains à ceux que le seul hazard rendoit coupables: Que pourroit attendre celuy qui de dessein premedité s'iroit engager parmy leurs garnisons, sans aucune protection, & sans aucune recommandation. Mais supposé qu'on voulut éprouver toutes choses, par où si pourroit-on prendre. Le pouvoir d'entrer qu'il faut obtenir

des Magistrats , sera-t'il porté sur les eaux , ou sur des planches, jusqu'à vous ? Car il ne faut pas esperer que les Matelots veuillent se hazarder à l'aller querir. Il y a vn ordre exprés contre les Portugais, d'aborder aucun endroit du Continent. C'est vn crime capital entre les Chinois, d'attirer aucun étranger dans le país sans l'ordre exprés des Magistrats. Donc celuy que l'on auroit pû gagner par argent, apres avoir rendu quelque service en secret, & ayant touché sa recompense, vous exposera dans vne Isle deserte, on vous jettera dans la mer, pour se liberer de toute sorte de recherche. Toutes ces choses par où les Portugais croyoient intimider Xavier, ne pûrent le détourner de son dessein. Mais pour leur oster toute l'apprehension que leurs interests faisoient naistre, il leur promit qu'il n'entreprendroit rien qu'ils ne fussent partis de Sanctian. Cependant il ne s'appliquoit qu'à se préparer vne voye pour faire le trajet : assez vainement durant quelque temps, à cause que les Marchands qu'il ne cessoit de prier, ne s'en vouloient point charger. Mais enfin il s'en trouva vn qui à force d'argent, presta l'oreille & la main à son dessein: Ce Chinois s'oblige à Xavier de luy fournir vne barque, où pour tenir la chose plus secreta, n'entrera aucun vogueur que le Pilote, ses enfans & ses domestiques, qu'il feroit tenir prests pour vn certain jour. Qu'ayant passé le Pere dans les Faux-bourgs de Canton, il le cacheroit trois ou quatre jours chez luy, & de nuit le meneroit à la porte de la Ville, où il le laisseroit avec son petit paquet ; où ayant esté pris, comme il le seroit incontinent, il pourroit dire ce que bon luy sembleroit de la Religion & de ses autres affaires. Xavier luy promet de sa part de tenir secret leur traite & son passage ; de luy donner pour son payement pour plus de deux cens escus d'or de poivre, que les Portugais luy donnerent par charité, voyant qu'il s'obstinoit contre les conseils qu'ils luy avoient donné par amitié. Ce bon Pere se préparoit sans cesse aux souffrances : se proposoit la gloire du martyr, qui pouvoit attirer le salut de quelques ames : & mouroit d'vne sainte impatience de voir arriver le jour de leur départ. Il l'envoya avec les Portugais le Pere Ferrere, qui estoit toujors indisposé, de peur d'en estre plus embarrassé que secouru, dans vne affaire si douteuse. Luy-mesme tomba aussi-tost malade, d'vne fièvre qui le tourmentant extrêmement dans le vaisseau, l'obligea d'aller

dans vne de ces cabanes que les Portugais avoient bâties fortuitement sur le rivage, & qu'ils avoient ruinées à leur depart. Elle estoit exposée à tous les vents & à toutes les injures du temps. Là attendant le Marchand Chinois, cinq jours apres le depart des Portugais, dont il n'estoit resté qu'un seul auprès de luy: n'ayant pas dequoy rétablir ses forces, ny contre le mal, ny contre les besoins, ce vray disciple de Iesus-Christ & dans sa vie & dans sa mort, parmy de frequentes elevations d'esprit & de cœur à Dieu, exprimées par les paroles du Psalmiste, & l'invocation de Iesus & de Marie, délivra sa belle ame des contraintes du corps, le quatriesme jour de Decembre de l'année 1552. la vnzieme apres son arrivée dans l'Inde; on ne sçait pas celle de son âge. Les Portugais avertis de la perte de ce saint homme, y accourent, mais trop tard. Ils sont étonnez de le voir plûtoſt cōme vn homme qui repose, que comme vn homme mort. Son visage estoit frais & coloré, & qui conservoit encor quelques traits & quelques lineamens qui marquoient sa pieté. En suite ayant scrupule de laisser le corps d'un Prestre si saint, & qui avoit rendu tant de services aux Portugais, sans luy rendre aucun honneur, & dans vn lieu barbare, ils l'enſevelissent avec ses mesmes habits dans vne biere, la remplissent de chaux vive, pour faire consommer la chair plus promptement, & pour du moins emporter les os; & enterrent la biere au pied d'une coline deserte & infructueuse. Quelques jours apres, leurs affaires faites, ils vont tous au sepulchre, ils regardent le corps, le touchent & le manient; & non seulement ils le trouvent entier & solide, mais mesme sans estre défiguré, & exhalant vne odeur agreable. Les nostres également étonnez de la chose, & joyeux de voir confirmer par ce miracle l'opinion qu'ils avoient conceuë de sa fainteté, le remettent dans sa biere, & l'emportent ainsi dans le vaisseau. On arrive à Malaca, où il est receu en solemnelle pompe par tous les habitans. Et aux frais de Pereire qui n'estoit point encor party, il est porté dans l'Eglise dédiée à la sainte Vierge, où est aujourd'huy le College de nostre Compagnie. Il y avoit trois mois qu'il estoit mort. Les Prestres & ses amis eurent desir de voir ce saint cadavre: mais leur curiosité se changea bien-toſt en admiration, de le voir aussi entier & aussi peu corrompu, que s'il n'estoit point mort. Ils l'enterrent ainsi à la maniere Portugaise: dans vne biere avec vn

appuy sous la teste, & vn mouchoir sur le visage. Il arriva qu'un de nos Peres fut envoye de Goa pour aller chercher & joindre Xavier. (Nous l'avons veu depuis à Rome, où il me confirma ce que les autres en avoient déjà escrit.) Il eut vne extrême passion de le voir, & d'estre assuré par ses propres yeux de ce que la renommée alloit publiant de luy. Il ouvre sa biere, & trouve l'aureiller & le mouchoir tout teint de sang répandu par la maladresse de ceux qui avoient jetté avec trop peu de soin & trop de violence, de la terre sur la biere : mais ils trouvent aussi le reste du corps tout entier & tout odorant ; son habit mesme, ses souliers & son linceul si neufs & en si bon estat, que Melchior Nanniez s'en voulut servir dans les grandes ceremonies, comme saint Antoine se servit de la Tunique de palme de saint Paul l'Hermitte. Certes, l'action caustique de la chaux vive, & l'humidité grossiere de la terre, qui n'ont pas eu la force de corrompre ses habits, sont des preuves infailibles de sa sainteté & de sa continence, qui l'ont conservé exempt de toutes les alterations de la partie inferieure de l'ame, & de celles de la matiere. Ce qui a fait juger à quelques-uns, qu'il ne falloit point laisser plus long-temps dans la terre vn corps celeste que Dieu avoit si visiblement conservé. Diegue Pereire par vn genereux & fidelle souvenir de leur amitié, luy fit faire vne nouvelle biere revestue de damas, & couverte d'un drap d'or. On y mit ce sacré corps, & on le conserva jusqu'au temps du départ pour l'Inde : & Pierre Alcanceve par l'ordre de Cosme Turcian avec son autre compagnon, emporta dans vn vaisseau ce saint Thresor dans l'Inde. Ce pieux depest fut salutaire au vaisseau qui le portoit ; Car estant jetté sur des bans, & le gouvernail estant rompu, chacun n'esperoit plus rien à la vie ; & ne crût devoir son salut qu'à ces précieuses reliques. Vn Capitaine qui avoit pris le devant dans vn vaisseau leger, estant arrivé à Goa, le dit & en assura nos Peres. Quatre d'entr'eux avec autant de jeunes enfans, s'estant mis dans vne des barques à deux rames, allerent à la rencõtre du grand vaisseau jusqu'à Baticala, ouvriront la biere six mois apres son deceds, & trouverent le corps & les habits en leur mesme estat. La biere fut déposée dans la barque, avec les ornemens que nous avons dit, & au bruit de plusieurs volées de canon, fut ainsi portée sur le soir à Goa, où on la garda toute la nuit dans la Chappelle

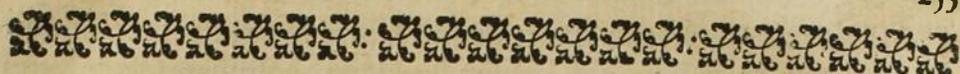
de la Vierge, éloignée de 1500. pas de la Ville. Le lendemain, le General, la Noblesse, les Chanoines & les Confreres de la Misericorde, le College de saint Paul, & quantité de peuple, y court avec telle affluance, que les ruës, les places & les fenestres, sont pleines de spectateurs, & qu'on a peine de se faire faire vn chemin. Quatre-vingt dix jeunes enfans, avec des aubes & des cierges alloient devant, le Clergé suivoit avec la Noblesse & les Magistrats: & par tout où la pompe devoit passer, on avoit jetté différentes odeurs. Des deux costez du cercueil estoient deux encensoirs d'argent. L'Eglise de saint Paul, nonobstant la rencontre de la Semaine sainte, estoit toute tapissée de blanc. Enfin tout estoit disposé à vne sainte allegresse. Parmi ces solemnitez, le saint corps fut receu & déposé dans l'Eglise de saint Paul, où l'on ne pût refuser au saint empressement des grands & des petits, d'ouvrir pour la troisieme fois ce cercueil. Mais on y mit des verres & des chassis, de peur que l'indiscrete devotion de faire toucher les Chapelets, ou de donner des baisers à cette chaste chair, & plusieurs fois retirez, ne reduisissent en cendre ces sacrées Reliques. Il fut exposé trois jours & trois nuits en cette Chappelle, où toute sorte de monde accourut. Aucun de nos Peres n'entreprit son Panegyrique, le soin en fut laissé à la voix commune du peuple, dont les vns ne cessoient d'admirer sa doctrine, sa sagesse & son éloquence; les autres sa prudence & sa conduite, parmi tant de différentes Nations qu'il avoit parcouruës. D'aucuns sa facilité & sa douceur: sa gravité sans faste, son humilité sans bassesse; sa modestie sans affectation. Et les vns & les autres, sa chasteté inalterable, sa pauvreté volontaire, ses jeusnes si severes, ses veilles continuelles; ses infatigables soins pour la consolation des necessiteux, pour l'éducation des orphelins, pour la protection des veuves, pour la seureté des filles, pour le secours des malades, dont plusieurs furent gueris par sa patience & par son assiduité, & pour la reconciliation des ennemis. Enfin plusieurs publierent de luy des predictions & des miracles que nous passons legèrement, pour parler d'autres choses: quantité de conversions ou des Chrestiens qui vivoient mal, ou des idolâtres qui se firent Chrestiens. On n'oublia pas d'éaler son grand courage dans les plus grandes & difficiles entreprises; sa perseverance dans l'execution, & la force de son temperament, qui luy donnoit vne égale liberté

d'agir & de méditer, sans que cette égalité admirable pour tous les deux, donnast aucune atteinte à l'une ou à l'autre. Tous ces divers éloges se faisoient parmy des soupirs & des larmes. Enfin apres avoir esté assez long-temps exposé, nos Peres refermerent le cercueil, le placerent au costé du Maistre-Autel, dans vn lieu stable & destiné, que l'on grilla en suite. Le Pere Gaspar fut privé de la part de cette joye, par la mort qui l'enleva quelques mois auparavant. Cependant depuis son entrée dans sa Charge, il institua plusieurs choses & pour le domestique & pour le public, que l'on pratique encor aujourd'huy avec tres-grand succez, pour le salut des ames. Ce bon homme estoit également fervent dans les soins particuliers de la discipline domestique, & dans les publics touchant celle de l'Eglise & du Clergé, si bien que ne pouvant ménager son grand zele avec son peu de santé, il exigeoit de son corps affoibly & vsé des efforts impossibles, & qui le surpassoient. Dans l'ardeur d'un Sermon, les forces tout à coup luy défailirent, & il tomba à demy mort dans la Chaire. Il reprit toutefois ses esprits, & fut emporté de là avec vne grosse & ardente fièvre, dont il mourut aussi-tost apres, entre les embrassemens de ses compagnons, le 17. iour d'Octobre de l'année cinquante-troisiesme du siecle. Il fut porté en terre avec vn deuil general de toute la Ville, qui s'avoüoit vniversellement toute obligée à la charité de ce bon homme. En ce mesme temps, le General receut des lettres des Souverains du Japon, qui demandoient l'alliance & l'amitié des Portugais: & soit par complaisance, ou par artifice, ils demandoient aussi des Docteurs de la Loy de Iesus-Christ, & des Predicateurs de son Evangile. Melchior Nugniez Portugais, digne successeur de Gaspar, ravy de cette occasion, ayant remis le soin des Provinces citerieures, se resout de passer au Japon. Le desordre y estoit grand. Le Roy d'Aman-gut avoit soutenu vne guerre intestine qui avoit coûté la vie à luy & à ses enfans. Le Roy de Bungo avoit essuyé pareillement de fascheuses revoltes de sa noblesse: où les rebelles battus & défaits donnerent à la fin quelque relasche à leur Prince. Mais enfin nos Peres y retournerent dans leurs motifs accoutumez, & s'appliquerent à la prédication & à leurs fonctions ordinaires. Dieu benit leurs travaux par des miracles évidents. Quelques malades & quelques infirmes furent gueris par le Baptesme. Des possédez

depuis long-temps , furent délivrez par les paroles de l'Evangile. Enfin Dieu ne refusoit pas ces témoignages extérieurs de la vérité de sa parole. Cependant les progresz de la Religion estoient lents & languissans. Il n'y avoit presque que les pauvres qui voulussent subir le joug salutaire de la Loy des Chrestiens ; la Noblesse opiniâtre & méprisante , ne pouvoit goûter ces genereux & volontaires abaissemens de l'humilité Chrestienne , en faveur des pauvres & des miserables ; mais la misericorde de Dieu en sçaura bien emporter la victoire.

Fin du quinzieme Livre.





LIVRE SEIZIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Massacre du Roy de Colomban par ses heritiers presomptifs. Guerre entre les meurtriers. Mort de deux des assassins. Le troisesme mis en fuite par Noroniez. Il prend Ciambé. Dessen du Turc sur Ormus. Prend Iarumbac, pille Ormus, bat la Citadelle. Noroniez envoyé de Goa au secours, trouve le siege levé.

PARMY les divers & douteux succez de l'Eglise naissante, vne soudaine & perilleuse guerre s'éleva à Ceilan. Le Roy de Columban, & de la belle ville de Cotta, avoit trois fils de sa sœur, qui selon les Loix du pays devoient estre ses successeurs. L'ardeur de regner ne leur permit pas d'attendre la mort de leur oncle, déjà vieil & cassé; mais par vne criminelle impatience, les fait conspirer contre luy, & les portent enfin à l'assassiner. Il fut question en suite de partager l'Empire, & les richesses. L'aîné nommé Parea-pandar, monta dans le Throsne, & donna des loix au peuple. Le second mourut bien-tost apres; & le troisesme, appellé Madun, commanda la milice avec vn pouvoir absolu. Leur intelligence dura quelque temps apres leur crime: mais comme le partage de l'authorité est toujours delicat, elle se tourna bien-tost en vne haine mortelle. Madun se plaignoit d'estre mal traité, & de n'estre pas consideré comme le meritoit son crime, apres avoir essuyé le plus grand peril de la conjuration, & tué de sa propre main son oncle. Il se déclaroit de plus en plus opposé & aux habitudes & & aux manieres de Parea. Ce Prince de son costé n'oubloit rien pour se precautionner contre les attentats & le peu de scrupule de son frere: Il fait en sorte par des lettres extrêmement civiles & soûmises, qu'il obtient du Roy de Portugal que la succession de l'Empire passeroit au fils de sa sœur, à l'exclusion de Madun,

à qui il devoit appartenir par le droit & par la coutume. Madun irrité d'un tel outrage, déclare ouvertement la guerre à son aîné, leve des troupes, ravage les environs de Cotta, & se campe devant la Ville. Le Roy dédaignant ses efforts, & le traitant d'un simple brigand & de rebelle, ne voulut pas se servir des avantages du lieu, de ses remparts, ny de ses murailles; il sortit malheureusement, & choisit à ses gens le poste le plus avantageux qu'il pût trouver. Il avoit parmy ses auxiliaires vne cohorte de Portugais, dont vn goujat, ou par hazard, ou corrompu par Madun, (car on n'en sçait rien) tuë d'un coup de mousquet ce Roy mal-heureux, au milieu des siens. Les principaux de l'Armée se retirent d'abord dans la Ville, & mettent son neveu en possession du Throsne, & luy donnent les marques de l'authorité. De plus, se défians de sa jeunesse, de l'inconstance de la Nation, des adresses & des menaces de Madun, ils demandent vn nouveau secours au General Noronias, qui sans perdre temps met en estat ses vaisseaux, y monte trois mille hommes, & se resout d'y aller en personne. L'ancienne amitié du Columban, & la protection d'un jeune Prince presque accablé, servirent de pretexte à cette guerre. Mais il y fut porté par des motifs secrets: & il avoit esté assuré que dans la Ville de Colombo il s'estoit trouvé vn grand thresor qui pourroit l'enrichir aisément, & remplir les coffres du Roy épuisez. Dans cette pensée, il part & arrive heureusement à Colombo, qui est éloignée environ de deux cent lieuës de Goa. La descente estant faite, son premier soin est de chercher ce thresor: & son avidité le rend si severe aux habitans, qu'une partie desertent & se vont rendre à l'ennemy. Et enfin apres de longues enquestes & d'étranges fatigues, il en arrache peut-estre la valeur de cent mille escus d'or, qui ne pouvoient au plus que rembourser les frais de la guerre. Madun prenoit des soins plus glorieux, & se retrancha avec ses troupes dans la Ville de Cêitavac, qui n'est qu'à neuf lieuës de Colombo, dans le Continent. Le General marche de ce costé-là, & emporte la Ville avec peu de peine; il la pille, & met en suite tout ce qu'il y trouve à feu & à sang. On ne dit point ce que devint l'Armée de Madun. Ainsi plus glorieux d'avoir assuré le Throsne au pupille, que satisfait de la rencontre de son tresor, il retourne sain & sauf à Goa. De Goa il va à l'Isle de Ciembé, où se refugioient quelques pirates

de Malabar, tres pernicious au commerce du Roy de Cocin. Elle luy coûtâ beaucoup de sang ; mais au moins il ne fut pas si malheureux que Capral, qui avoit levé le siege quelque temps auparavant : & il s'en rendit maistre, & y tua ou fit esclaves, grand nombre de Malabarois. Environ ce temps, vne belle occasion s'offrit à Soliman, Empereur Turc, de prendre Ormus & tout le voisinage. Quelques habitans Mahometans, ennemis des Portugais, l'en sollicitoient par des lettres & par des messagers secrets: & luy faisoient entendre qu'estant maistre du Royaume d'Ormus, il avoit vn libre & court passage dans le Royaume de Cambaia & de l'Inde : & qu'il luy seroit aisé en suite de déposséder le Portugais de l'injuste vsurpation des mers, & de profiter d'vn commerce si grand & si lucratif. Le Turc excité par ces nouveaux engagements, & par de vieux desirs de reparer la honte de sa derniere disgrâce devant Dio, commande à Peribec Gouverneur de la Meque, de faire venir de Suez son Armée navale; de passer le plus secretement qu'il pourroit le Cap d'Aden, & de se saisir de tout ce qu'il pourra prendre dans l'Arabie heureuse, appartenant au Portugais, ou au Roy d'Ormus. Qu'il épargne toutefois le plus qu'il pourra le peuple, & tasche de les gagner par douceur & par promesses plutôt que par vexation & par force. Cét Officier se met aussi-tost à la voile avec vingt-cinq barques, & deux vaisseaux de charge qu'il avoit fait équiper en toute diligence, & arrive heureusement à Mascate. Il n'y avoit dans cette forteresse que soixante Portugais, sous la conduite de Jean de Lisbonne. Leur surprise & leur indigence de toutes choses, leur firent rendre la place, à condition de la vie & de la liberté; mais ils furent justement payez de leur lasche reddition, & furent contre la foy du Traité, & malgré l'ordre de Soliman, mal-traittez & mis aux fers. La nouvelle & l'épouvante en sont aussi-tost portées à Ormus: & la renommée grossissant les choses, y sema tant de frayeur, que les Chrestiens & mesme les Mahometans, prirent d'abord la fuite. Le Roy & sa Cour se retirent dans les lieux assurez. Les Bourgeois emportant à la haste, ou abandonnant de peur ce qu'ils ont de plus cher, s'enfuyent les vns dans les montagnes inaccessibles, les autres dans les Isles prochaines. Deux Jesuites se trouverent à Ormus. L'vn d'eux se jetta dans la Citadelle pour y servir les Portugais dans les derniers momens.

L'autre ayant fait vne queste pour sa subsistance, se retira avec grande peine dans vne Ville du Continent, appelée Mogastan, pour maintenir les Neophites dans la foy: & il y rendit de bons services aux Chrestiens, jusqu'à ce que l'orage fut passé. Peribec n'ayant trouvé aucun obstacle dans son chemin, passa proche de Turumbac, qui est fort éloigné de la Citadelle, & trouva la Ville deserte d'hommes, mais pleine de richesses. Il poste vne partie de ses troupes en vn lieu seur cōtre les soudaines courses des Portugais, & donne en suite le signe du pillage. Il y avoit peu de Villes marchandes dont les richesses fussent comparables à celles d'Ormus: car les plus celebres negotians de toutes sortes de Nations, y avoient apporté les plus précieuses marchandises. Il y fut donc pris en étoffes, en pierreries, perles, or & argent, autant qu'en pûrent emporter plusieurs vaisseaux, sans en estre embarrassé dans leur voyage. Ils assiegent en suite la Citadelle, & dresserent leurs bateries, dont Peribec bâtit si rudement vn fort qui l'incommodoit, qu'il y fit vne brèche considerable. Son artillerie estoit si bien servie, que des boulets de calibre entrèrent dans la bouche de nos canons, qu'ils rendirent ainsi inhabiles; de sorte qu'aucun des nostres n'osoit se montrer sur la muraille. Le Turc toutefois nonobstant tous ces avantages, n'osa pas venir aux mains, ny donner assaut: soit qu'il fut diverty des soins de faire transporter son butin, soit qu'il craignit le courage & le nombre des assiegez; car il estoit assuré que la garnison estoit de huit cent Portugais, & qu'il ne manquoit rien à la Citadelle pour vne belle & longue défense. Il fit pourtant vn faux semblant de vouloir combattre: mais ce ne fut que pour déguiser la course qu'il fit dans l'Isle de Guixomen, où il sçavoit que la pluspart des habitans d'Ormus s'estoient refugiez. Apres les avoir extrêmement vexez & tourmentez, il leur prit tout ce qu'ils avoient apporté: & de là s'en alla à Bazore, qui est au fonds de la mer de Perse, & qui appartient au Turc. Là chacun reconnut son butin, & l'on y fit rafraischir les troupes. Si-tost qu'on eut avis à Goa du siege de la Citadelle d'Ormus, le General fit toute sorte de diligence pour mettre en estat ses troupes & ses vaisseaux, & se rendit à Dio. De là il envoya à Ormus Antoine Noroniez, avec vne partie de ses troupes, & conserve l'autre de peur de trop affoiblir les garnisons de l'Inde: mais Noroniez trouva la Ville de-

serte & pillée, & le siege de la Citadelle levé long-temps auparavant. Tandis qu'il s'appliquoit particulièrement à r'appeller les habitans, il est averty que deux barques sont en mer qui appartiennent à Peribec, qui prévient l'Hyver & se retire à la Meque. Que toutes deux sont chargées de grandes richesses: qu'elles sont parties de nuit & en secret de Bazora, & que les autres les doivent suivre. Antoine coupe ses anchres, & poursuit vertement le brigand, qui ayant pris le devant à force d'avirons, & par l'adresse de ses Matelots, se dérobe quoy que mal-aisément, à la poursuite des Portugais. Antoine chagrin d'avoir de si peu manqué vne si belle prise, retourne sur ses pas à Ormus; où ayant pris possession du Gouvernement de la Citadelle, donne ses vaisseaux à Diegue Noroniez, conformément aux ordres qu'il en avoit receu du General. Par son moyen & par sa presence, non seulement les embouchures de la mer, & les costes voisines sont en liberté, mais encore l'ennemy est tenu comme prisonnier, & n'ose qu'en secret se mettre en mer, ayant esté mal mené toutes les fois qu'il s'est hazardé, & ayant perdu mesme deux de ses vaisseaux. De sorte que la saison contraignit le Turc de passer l'Hyver à Bazora, & le Portugais de retourner à Goa.

CHAPITRE DE VXiESME.

Le General envoie son fils, qui prend des barques Ottomanes. Adresse du Roy Cindiscan. Peribec est décapité. Des Turcs meslez avec les Malabarois, courent la coste de Cori. Assiegent Punical. Grandes disgraces pour les Chrestiens. Fernand Carual entreprend de secourir l'Eglise de Paravan. Défait les ennemis. Trente jeunes garçons martyrissez. Le General dégage Carual des emprunts où il s'estoit obligé pour le public.

CEPENDANT le General qui avoit dans son cœur vn extrême desir de châtier l'audace des Turcs, envoie tres à propos son fils Fernand avec bon nombre de vaisseaux & d'hommes dans l'Arabie, où il apprend par les espions qu'il avoit en-

voyez de toutes parts , qu'une partie des barques ennemies se suivant de loin , les vnes & les autres gagnent le détroit de la mer. Aussi-tost il donne les ordres à son Armée , & l'exhorte à vouloir laver l'affront fait au nom Portugais , & à vanger les injures que leurs freres & leurs alliez en ont receuës. Il fait tourner la prouë vers le Cap de Rasalgat , & côtoyant son bord rencontre auprès de Mascate huit barques des ennemis. Pour tascher d'éviter le combat, ils quittoient à peine le bord , quand Fernand commande à trois vaisseaux de guerre de les joindre à toutes voiles , au hazard mesme des bans : & leur bouchant ainsi le passage, détache des brigantins & des vaisseaux legers , avec de bons vogueurs & de bons soldats. L'ennemy dans ces extremitez , se dispose à perdre ses barques pour assurer son salut ; mais la promptitude des nostres les prévient & les accable. Si bien qu'ils se rendent maistres des barques Ottomanes presque sans combat , & à l'aspect des ennemis , qui épouvantez de la disgrâce des leurs, n'oserent pas s'exposer sur le droit chemin de la Meque , bien qu'il leur fut ouvert ; mais ils aimerent mieux prendre vn long détour par le Royaume de Cambaia : & ils se refugierent vers vn certain petit Roy appelé Cindiscan. Ce Prince les ayant pris sous sa protection , & se trouvant obligé de les rendre aux Portugais qui les demandoient , il trouva ce temperament. Il fit défaire entierement leurs vaisseaux , & les rendit absolument inutilles ; mais il eut égard à leurs personnes , & satisfit ainsi à la demande du General , & à la religion de sa parole. Fernand toutefois bien que vainqueur & possesseur d'un butin considerable , ne goûtoit qu'une joye imparfaite & interrompuë , par le hazard que couroient ses grands vaisseaux , de ne pouvoir se tirer des sables & des bans ; mais la mer s'enflant , commença à les soulever , & les ayant mis en leur premiere liberté , répandit par toute l'Armée vne joye univèrselle. On cingla d'abord vers l'Orient , & droit à Goa. Peribec estant si heureusement retourné avec ses deux barques à la Meque , ne jouit pas long-temps de ses richesses mal acquises ; car Soliman ayant appris les brigandages de ce Gouverneur , luy fit couper la teste pour le punir de son avidité. En mesme temps l'Eglise de Paravan fut en peril , dont elle se tira par la vertu & par le conseil d'un particulier. Quelques Malabarois meslez avec des Turcs , couroient incessamment la coste de

la mer de l'Inde, & sur tout vers le Cap de Cori, avec d'autant plus de liberté & de violence contre les Chrestiens, que les Portugais estoient occupez ailleurs. Ils leur prirent environ vingt vaisseaux dans l'espace d'une année. Ces mesmes brigands attaquèrent la Ville de Punical, les Mahometans par terre, & les autres par mer, & la prirent. Henric Henrici Iesuïte, & le Capitaine de la garnison Portugaise, avec sa femme, ses enfans, & cinquante soldats, y furent faits prisonniers. Mais ce qui est plus déplorable, cinquante mille Chrestiens Neophites estoient exposez aux divers artifices des Barbares, qui n'épargnent ny douceur ny violence pour les seduire. Le bruit en estoit déjà arrivé à Cocin, de plusieurs endroits; mais il fut confirmé par les lettres d'un Chrestien de Paravan, qui leur demandoit quelques secours dās leurs dernieres extremitez, & qui leur faisoit sçavoir que l'ennemy les pressant sur tout de renoncer au Christianisme, ils leur avoient répondu que si dans cinq jours ils n'estoient secourus des Portugais, qu'ils delibereroient sur leur Religion. Tout Cocin recut vne extrême douleur de leur pressant danger; mais ce fut vne douleur vaine & incapable de rien produire en leur faveur, tant à cause du peu d'argent qui se trouvoit dans leur Espagne, que par l'absence de leurs troupes & de leurs vaisseaux. Parmy ces perplexitez & ces steriles regrets, Gilles Fernand Carual entreprend de secourir l'Eglise de Paravan, ébranlée par tant & de si furieux orages. Cét homme estoit plein de pieté & de courage, & en avoit rendu d'illustres témoignages dans le siege de Malacca. Il emprunte par tout de l'argent, engage tout son bien, & équipe quatre barques, & entr'autres vne d'un maniment plus aisé, qu'ils appellent vne mancive. Il avoit mal à vne cuisse, neantmoins apres s'estre devotement confessé & communié, il fait voile droit à un Bourg appelé Calcear, où il rencontre l'ennemy. Il avoit douze petits vaisseaux de guerre, plus de quarante nasseselles, qu'ils appellent Cialatons. Cependant le saint nom de I E S U S invoqué, les miracles ordinaires aux Portugais se renouvelent, & dans un moment Carual les défait & les met en déroute. En suite il met pied à terre, brûle les maisons des Mahometans, & arrache des fers le Pere Henry, & le reste des Portugais prisonniers. Mais si d'un costé l'impieté des Malabarois perfecutoit les fidelles: d'une autre part (par où il est aisé de voir

qu'il faut adorer les hauteurs de la Providence) trente enfans de la mesme Nation , âgez depuis neuf iusques à dix-sept ans, rendoient d'vtils témoignages à l'Evangile. Les Turcs ayant pris le vaisseau qui les portoit en Arabie , n'oublent rien pour les seduire : mais voyant leurs menaces aussi vaines que leurs douceurs, ils passent aux coups & aux supplices. Ils adjouënt de la graisse bouillante & distillée sur leurs membres : mais cette jeunesse surmonte gayement toute cette barbarie : & force le Turc à admirer leur constance , & à adoucir leur rigueur. Carual outre la grande reputation qu'il s'acquit dans toute l'Inde , receut des éloges particuliers non seulement des Portugais , mais encore du General , qui n'oublia rien de ce qui estoit dû à sa vertu : & qui aima mieux épuiser les coffres du Roy , que de laisser vn tel homme plus long-temps engagé.

CHAPITRE TROISIÈME.

Histoire tragique & disgraces extraordinaires de Sofa. Barbarie des Roys d'Ethiopie. Mort miserable de sa femme. De toute sa grande troupe il n'en échappe que vingt-six, entre lesquels estoit Pantaleon. Pareilles disgraces de mer & de terre à d'autres Portugais.

EMANVEL Sofa Sepulüeda , qui comme nous avons dit , avoit esté Gouverneur de la Citadelle de Dio , homme riche & splendide , avoit épousé Eleonore Garcie , fille de Sala , qui pour lors estoit General. Pressé du desir de revoir son país , il monte à Cocin dans vn grand vaisseau chargé de richesses. Il avoit avec luy sa femme , ses petits enfans , & Pantaleon Sala, avec quelques Gentils-hommes ; outre grand nombre de Matelots, de domestiques & d'esclaves , qui faisoient en tout environ six cens hommes. Le commencement du mois de Janvier est le temps ordinaire de partir de cette coste pour le Portugal , & l'experience de la mer & des vents a fait reconnoistre cette saison pour la plus favorable. Sala fut arresté par quelques emplettes à Coulan , & ne pût partir qu'en Fevrier , environ le 13. d'Avril. Il découvrit la coste des Cafres. De là ils firent voile assez heureusement, jus-
qu'au

qu'au Cap de Bonne-Esperance, où vn vent de Nord s'estant levé, émeut les airs, les foudres & les flots. Desesperant de pouvoir resister avec l'aviron, ils delibererent s'ils abbatroient les antennes, & s'ils attendroient en mer que la tempeste fut passée. Mais épouvantez du redoublement de l'orage, & desesperant à cause de la saison, de pouvoir doubler le Cap, d'un commun consentement ils retournent dans l'Inde. Ce dessein ne fut pas plus heureux que l'autre. Les vents d'Orient se revolterent encore; & il s'en leva tout à coup & de tous costez de si violents, qu'ils sembloient avoir conspiré contre leur miserable vaisseau déjà assez endommagé. Leur impetuosité d'abord emporte les voiles. Le mast & le timon se rompent, & en vain le Pilote dispute contre les flots. Les costez trop fortement battus se déjoignent, & prennent plus d'eau que la pompe n'en peut vuider; malgré tout le soin & toute l'adresse des Matelots, les marchandises jettées dans la mer pour décharger le vaisseau, n'en diminuent point les dangers. Ils estoient ainsi sans aucun armement, & avoient toujours la mort devant les yeux, jusqu'à ce qu'après vne furieuse agitation durant quelques jours, vn vent de Midy decida de leur perte, & les fit échouer. C'estoit le plus doux des maux qui leur pouvoit arriver, s'ils n'aimoiēt mieux perir au milieu des eaux, sur des bans, ou contre des rochers. On jette aussi-tost l'anchre des deux costez à la portée d'un trait de terre; & on met en mer les chaloupes où estoit toute leur esperance: Sofa, sa femme & ses enfans, & les principaux de sa suite, ayant pris à la haste ce qu'ils peuvent avoir de plus precieux, vont ainsi à bord. Le danger mesme les y suit, & la violence des flots gourmandez & pressez par les bords, élevoient des montagnes d'eau capables de les abysser. Tous ne pûrent pas se servir de ce remede; & les chaloupes apres le second ou troisieme trajet, furent emportées & brisées sur des bans raboteux. En mesme temps le chable de l'anchre, quoy que bien gros & bien nouié, se rompt. Alors ceux qui restent appercevant les grandes fentes du vaisseau, & le corps presque entr'ouvert, se saisissent qui des tonneaux, qui des bales, qui des coffres, & se jettent à l'abandon dans la mer. Ce fut vn funeste spectacle de voir les hommes, les denrées & l'équipage du vaisseau, au milieu des flots. Ce naufrage coûta la vie à quatre cent Portugais, & à soixante-dix Etrangers. Les autres abis-

mez plusieurs fois dans les eaux, ou emportez en divers lieux par les flots ou par le flux, ou meurtris par le heu tement des coffres, ou blessez par la rencontre des cloux, ou des écailles, arriverent à demy morts sur le rivage. A peine estoient-ils arrivez, que le vaisseau vuide s'abisma, & fut porté sur le sable, fendu en deux, en suite en quatre, & enfin en mille morceaux. Cette perte jetta les Portugais au dernier desespoir; car ils avoient esperé de ramasser du débris du vaisseau dequoy faire vne espece de brigantin, & avec leurs étoffes faire en sorte de pouvoir se mettre à la voile; & quand le temps l'auroit permis, à aller chercher quelque secours à Sofala, ou à Mosambic. Mais la ruine totale de leur vaisseau leur déroba encore l'espoir de cette ressource. Quelque temps apres, la mer jetta sur le bord vne bonne partie des morts ou des marchandises qui avoient sur-nagé; les anchres mesme, les piques & les mousquets, quoy qu'inutiles, faute de pouvoir faire de la poudre, ou de se servir de celle qui estoit restée toute mouillée & corrompue. Pendant tout ce temps, l'Automne passa; & parce que le país où ils échoierent estoit sous le trente-vniemesme degré de l'Equateur au Midy, Sosa fit faire quantité de feux pour seicher ou réchauffer ses gens extrêmement incommodéz de froid, de faim, & de leurs playes. On distribua en suite avec grand ménage quelques ris & quelques farines à demy gâtées & échappées du naufrage. Ce n'estoit tout autour qu'un sable inculte, & on ne pouvoit noüier de commerce avec les habitans, dont la maniere paroissoit assez farouche & peu sensible à l'hospitalité. Toutefois ils rencontrerent des sources assez proches, & commencerent à se retrancher de leurs coffres, de quelques grosses pierres pour y pouvoir passer en seureté la nuit. On posa des sentinelles en quatre divers endroits, que Sosa ne manquoit point d'aller visiter de temps en temps, & où il n'oublia rien des devoirs d'un bon Citoyen, ny d'un grand Capitaine. Treize jours se passerent à rétablir un peu les corps des desordres de la mer: & en suite on delibera de ce qu'il falloit faire, & où il falloit aller. Tous furent d'avis de suivre doucement la coste, jusqu'à ce qu'on trouva le fleuve, auquel Laurent Marchesez avoit donné le nom du S. Esprit: & où les Portugais de Sofala & de Mosambic faisoient grand negoce. Ce fleuve estoit éloigné de leur poste d'environ cent quatre-vingt lieux. Sosa apres la

resolution prise, r'assure sa troupe & par ses paroles & par sa contenance, & les supplie de ne point perdre courage. Qu'il faut avant de s'exposer à la mer, estre resolu à la soif, à la faim, aux pertes, aux peines, & à toutes sortes d'incommoditez. Que loin de s'abatre, il faut les recevoir cōme attenduës: & faire tenir lieu à ces tourmens passagers, des éternels qui estoient si justement dûs à tant de crimes qu'ils avoient commis. Enfin que dans leur disgrace, il falloit moins regarder ce qu'ils avoient perdu, que ce qu'ils avoient sauvé. Que la grande perte de leurs biens pouvoit estre encor plus grande par celle de leur vie. Qu'il n'avoit en suite qu'un avis à leur donner, de ne songer à aucun bien particulier: que les personnels devoient estre bannis en faveur du public. Qu'il n'y avoit rien de sûr dans les partialitez & dans la division, ny rien à craindre dans l'union & dans l'intelligence. Il finit enfin par vne priere que l'amour luy fit faire en faveur de sa femme & de ses enfans: & les supplie d'avoir vn peu d'égard dans le chemin, au sexe de l'une & à l'âge des autres. Que les plus forts & les plus robustes eussent la bonté de compatir à l'inégalité des foibles. On luy répondit d'une commune voix, qu'il les conduisit où bon luy sembleroit, qu'ils le suivroient par tout, & ne se separeroient jamais de son obeissance. Ainsi le cœur & le corps vn peu rétablis, ils se mettent en chemin. Sofa, Eleonore, femme d'un courage viril, les enfans à qui l'âge laissoit vne assurance toute entiere, & André Vasez maistre du vaisseau, qui portoit vn grand Crucifix, avec quatre-vingt Portugais, alloient devant. Ils estoient suivis d'environ cent valets, qui portoient tour à tour les enfans sur leurs dos, & la mere dans vne espece de chaire informe, & des matelots & des servantes. Enfin Pantaleon avec les autres Portugais & les esclaves, fermoient cette malheureuse troupe. Apres quelques legeres traites, par des endroits tres-dangereux, & par l'incursion des cafres & des monstres, ils rencontrent des rochers inaccessibles, des montagnes qui passent les nuës, des côteaux d'un horrible aspect, des gouffres & des précipices bourbeux: & des torrens enflés par les pluyes de la saison. Tandis qu'ils cherchent les guays les plus sûrs, & les chemins les plus aisez des montagnes, ils font plus de cent lieuës par leurs divers & inconnus détours, pour trente qu'il y avoit à faire en côtoyant la mer, & y consomment vn mois de temps.

Leurs aliments commençant à leur manquer, ils tomberent en vn besoin extrême. Ils ne laissent pas de se nourrir durant quelque temps d'huîtres, de quelques poissons pourris, & de ces autres excremens de la mer. Eloignez de la coste, ils se contentoient des pommes sauvages & des menus fruiçts des forests; des testes des branches & des feüilles les plus tendres, de bestes dont les os & la peau estoient assaisonnées comme ils pouvoient. La soif à son tour commença à les presser, & ils n'osèrent s'écarter du chemin pour faire eau, qu'à force d'argent, à cause des voleurs, des lyons & des tigres. Si bien qu'une petite mesure d'eau coûtoit jusqu'à huit escus d'or. De sorte que la fatigue & le besoin firent de quelques-vns des leurs des misérables proyes aux sauvages Ethiopiens, aux bestes farouches, & aux oiseaux carnassiers. Les premiers mourans chargerent leurs survivans de leurs diverses intentions; mais le propre peril de chacun avoit banny toute la tendresse & la sensibilité du mal d'autrui. Sosa toutefois souffrit vne peine extrême de laisser certains particuliers qu'il aimoit. Les grands travaux & les alarmes continuelles avoient presque fait perdre courage à sa femme. Bien qu'elle se monstroit infatigable & de corps & d'esprit, & qu'elle eut gayement fait vne partie du chemin à pied pour épargner la peine de ses porteurs: & qu'elle encourageast tous les autres par son exemple, jusqu'à soulager les esclaves, & jusqu'à se charger elle-mesme de ses enfans. Enfin au bout de quatre mois, ils arrivent au fleuve du S. Esprit sans le reconnoistre. Leur doute & leur crainte estoient fondées sur ce que la petitesse de son embouchure répondoit mal à l'opinion qu'ils en avoient conceuë, (car il fait en ce pais trois differents bras qui se rejoignent avant d'entrer dans la mer,) & sur l'ignorance de leurs truchemens, qui ne concevoient rien au discours des Ethiopiens. Tous ces embarras furent levez par la douceur du petit Roy du lieu; qui se trouva, contre l'ordinaire de la Nation, homme d'une extrême douceur, & d'autant mieux intentionné pour les Portugais, qu'il avoit quelque temps auparavant negocié fort paisiblement avec Laurent Marchesez & Antoine Caldere. Ce Prince receut tres-obligeamment Sosa & les siens, & les traita fort bien, jusqu'à ce que quelque negociant de Sofala fut venu, & fit tout ce qu'il pût pour les retenir chez soy, tant par sa civilité naturelle, que par le service qu'il espera

d'en recevoir dans les differends qu'il avoit avec ses voisins. De sorte qu'apres plusieurs tesmoignages de bonté & d'amitié, il leur donna à entendre par signes, par gestes & par certaines paroles, que le Roy son voisin estoit plus puissant que luy, mais adonné à l'impieté & aux rapines. Que s'ils passent outre, ils seront sans doute punis de leur précipitation. Les prieres ny les avertissements ne servirent de rien. Plus Sosa recevoit de caresses, & plus il les avoit suspectes : si bien qu'il se resolut de partir & de passer le fleuve dans quelques bateaux que le Roy leur fournit. Ils arriverent au second bras du fleuve le cinquiesme jour de leur depart ; & ayant fait trois cent lieuës depuis l'endroit de leur naufrage. De cinq cent compagnons, ils n'avoient sauvé de leurs divers defastres que six-vingts hommes. Ils conviennent & payent le passage, & sans juger de l'aduenir, ils passent dans des bateaux ce bras du fleuve. Mais enfin à force d'avoir pratiqué la langue, ils reconnoissent que c'est le fleuve qu'ils cherchent avec tant d'empressement ; & apprenent des passagers qu'ils avoient accoutumé de passer des hommes blancs & vestus de leur maniere. Ce lieu n'estoit pas loin de la mer : les eaux en estoient mesme salées, & il n'y avoit guere apparence de trouver de l'eau douce tout autour. Le sol en estoit inculte, & paroissoit sterile. Cependant la nuit contraignit cette miserable troupe de s'y poster. Le jour suivant, ils apperçoivent deux cent Ethiopiens qui viennent à eux ; d'abord tous foibles qu'ils sont, ils se mettent sous les armes, & se disposent au combat, ou à repousser l'injure, & à empescher le pillage s'ils sont des brigands. Mais voyant approcher tranquillement ces Ethiopiens, & qu'ils tesmoignoient avoir plus de curiosité de les connoistre que de leur nuire, ils se rassurent, & font faire à leurs interpretes le détail de leur infortune. Ils demandent en suite des aliments pour de l'argent & par le droict d'hospitalité, & offrent quelques ferremens dont cette Nation est tres-curieuse, & en font vn petit commerce. Cette occasion ne parut pas desavantageuse au Barbare. Ils n'estoient en peine que de l'entreprendre seurement, & estant tous fourbes & imposteurs, ils répondent que pour le present ils n'ont point de vivres, mais que la Ville n'est pas fort éloignée, qu'ils n'ont qu'à y aller, & qu'ils y seront les tres-bien venus & tres-bien receus du Roy. Leur extrême lassitude, & la joye d'a-

voir trouvé le fleuve qu'ils cherchoient, leur persuada aisément d'y aller prendre vn peu de repos. De plus, la faim & la soif les pressoient extrêmement. Ils y vont donc sous la foy de ces premiers gardes: mais ils reçoivent au milieu du chemin vn ordre de ne passer pas outre, & de s'arrester sous quelques arbres assez épais & assez proche, pour s'y délasser & pour s'y rafraischir. Ils y sejournerent durant six jours: & troquoient des cloux arrachez du vaisseau, contre de la chair & des aliments. Il y avoit là auprès vne fontaine tres-commode contre la soif, & où ayant fait quelque habitude avec les habitans, Sosa fut mal-heureusement tenté d'y attendre l'arrivée de quelque Marchand de Sofala. Les Ethiopiens l'y porterent le plus qu'ils purent: & envoyerent en mesme temps au Roy vn des leurs, pour en obtenir vn logement plus cōmode pour Sosa & pour sa femme. Ce Roy qui en finesse & en artifice, ne cedit à aucun de son país; fait réponse que luy & ses sujets sont toujours civils & obligeans aux étrangers & aux malheureux: mais que deux choses avoient retardé les faveurs qu'il leur vouloit faire. La premiere, la cherté & la rareté des vivres; la seconde, la peur que ses habitans demy nuds & armez avoient eu de leurs espées & de leurs diverses armes. Que s'ils veulent les leur abandonner pour seureté d'vn sejour paisible & tranquille, qu'il recevra fort bien le Capitaine & les principaux Officiers dans sa maison: & qu'il distribuera les autres en diverses hostelleries. Ces conditions parurent rudes & fascheuses aux Portugais: mais la force & le besoin ne leur laissoient point la liberté de les refuser. Tous à la reserve d'Elconore y consentent; & Sosa sur les impressions que le premier Roy leur avoit voulu donner du second, méprise les prieres & les avertissemens de sa femme, & s'abandonne par vne sottise credulité, aux artificieuses offres de ce Prince. Le reste de la troupe suit sans faire d'autre reflexion, l'exemple de leur Capitaine. On porte leurs armes au Roy: & Sosa, sa femme, ses enfans, & environ vingt de ses plus fideles, les suivent. Les Officiers du país distribuent les autres cinq à cinq, six à six, en divers lieux. A peine estoient-ils arrivez aux logis destinez, que non seulement on leur vole l'argent qu'ils peuvent avoir, mais mesme leurs habits, quoy que déchirez & vsez. Le Roy en vsa de mesme façon à l'égard de l'or & de l'argent de Sosa, & de sa compagnie; il épargne seulement leurs habits &

leurs personnes, qu'il chasse de sa maison, en les injuriant, & leur disant qu'ils sont bien obligez à sa bonté, d'avoir traité si doucement des pirates vagabonds, & des ennemis communs du genre humain. Sosa reconnut bien-tost, aussi bien que ses compagnons, leur imprudente credulité à l'égard de ces Barbares inconnus. Cependant ce ne fut point là la fin de leurs miseres; car ils ne sçavent quel conseil prendre, quel ordre tenir, quel Chef suivre, sous quel étendart se ranger. Ils vont çà & là, & trouvent vne nouvelle troupe d'Ethiopiens armez de grands bâtons, qui les attaquent, & qui sans avoir aucun respect pour le sexe ou pour l'âge, les dépoüillent, sans qu'ils osent ny se défendre, ny murmurer, tant la perte de leurs armes les avoient abbatus. Eleonore seule courageuse & modeste, résiste à coups de poing, donne des soufflets aux Barbares, & les irrite pour en obtenir la mort, jusqu'à ce que par le conseil de son mary elle s'adoucit, & subit la loy des vainqueurs. Dans vn moment on déchire & on luy prend ses habits avec vne si grande honte & vne telle surprise de tous les siens, qu'ils en détournent les yeux. Cette Dame voit à regret le jour qui l'expose ainsi à la veüe du monde: elle s'enterre dans le sable, & cache de ses cheveux ce qu'elle ne peut enterrer. Elle se retourne enfin vers André Vasez, & quelques autres restez avec eux, & leur dit d'vne voix mourante: *Hé bien, mes amis; voilà les fruits de vostre obeissance trop exacte. Il n'est plus besoin de rien, & ne songez plus qu'à vous; & si le Ciel vous permet de revoir vostre patrie, n'oubliez pas de faire sçavoir où mes pechez ont reduit le mary & la femme.* Elle se tait, & demeure immobile; & jettant en suite de tendres regards sur ses petits enfans, s'abandonne aux soupirs & aux larmes. La profonde douleur avoit dérobbé la voix à Sosa: & estant demeuré quelque temps les yeux fichez en terre, comme étonné & étourdy de sa peine, reprenant des soins paternels, court au bois prochain, & cherche quelque chose à manger pour sa femme & pour ses enfans. Il revient au bout de trois jours, & trouve cette Dame éplorée, & vn de ses fils mort de douleur & de faim. Ce pere l'enterre de ses propres mains: & le lendemain estant retourné aux mesmes soins, trouve à son retour sa femme & son autre fils morts, & ses suivantes éplorées auprès de leur vertueuse maîtresse. Ce mary les ayant vn peu écartées, il prend la main de sa chere moitié, & apres quelques baisers tristes &

amoureux, & aidé par ses suivantes, rend sans rompre son silence, à ces deux corps, le dernier devoir de la sepulture. Il s'enfonce en suite dans les bois, & ne parut plus aux yeux des siens : & on ne doute point qu'il n'ait esté devoré des bestes farouches. Le malheureux voyage de Sofa eut cette funeste issuë en l'année cinquante-troisième du siecle. Les miserables restes de cette troupe de cent, reduite à vingt-six par les souffrances & par les fatigues qu'ils souffrirent, furent long-temps vagabonds, & furent enfin traitez comme des esclaves, jusqu'à ce qu'un nautonnier Portugais, qui estoit allé de Mozambic en ce país pour y acheter de l'yvoire, les racheta moyennant quatre sesterces par teste. Pantaleon en fut vn, qui mourut apoplectique il n'y a que deux ans à Lisbonne, estant extrêmement âgé, & toutefois encor tres-vigoureux. Le desastre de Sofa, qui excita vne si grande compassion par tout, ne diminua rien de l'interest & de l'avidité des autres. Car l'année suivante cinq autres Capitaines de vaisseaux partirent de Cocin pour Portugal. Fernand Alvare Capral les commandoit tous. Vn seul de ces vaisseaux arriva à Lisbonne, apres mille dangers. On ne sçait ce que devinrent les autres, hors celuy qu'on appelloit S. Benoist. Il estoit si chargé, que les Matelots ne pouvoient presque travailler à la manœuvre. Au milieu du voyage, il fut battu si impetueusement de vents & des flots, que la pompe ne pouvoit vuidier la sentine. Neantmoins il alla jusqu'aux environs du Cap de Bonne-Esperance, où vn coup de vent l'ayant jetté à terre, le brisa sur le bord qu'on appelle Natal. Deux cens voulant se sauver à la nage, y perirent. Les autres affoiblis & à demy morts, se coucherent sur le rivage inconnu. Mesquites Perestrelle, qui survint à cét accident, & qui nous en a laissé vne description fort exacte, adjouë & exagere diverses frayeurs qu'ils eurent ; comme l'apparition des démons en l'air, le bruit des ames errantes des nautonniers, qu'il pretend avoir & veuës & entenduës. Ces miserables échappés du naufrage, eurent presque les mesmes disgraces que les precedentes : car ils vont presque sur la mesme route ; ils souffrent les mesmes peines, ils sont couverts d'ordure, demy morts de maigreur, & de trois cens & plus ils se voyent reduits à vingt-trois ; ils sont faits esclaves, & sont rachetez par des Portugais negotians. Enfin (étrange exemple de misere & de souffrance) ils arrivent avec grande difficulté à Sofala & à Mosambic.

CHAPITRE

CHAPITRE QUATRIESME.

Pierre Mascareignas succede à Alphonse NoroigneZ, & extirpe les ceremonies Payennes ; il meurt dans l'an. Pierre Barret luy succede. Meal en liberté, est battu par Idalcan, au recours à Nisamaluc, & retourne sans secours à Goa. Faux pas du General à Chaül. Projets d'Idalcan sur les costes de Canar. Le General l'attaque dans son poste, le met en fuite. On rajuste les affaires par les Ambassadeurs envoyez de part & d'autre. Divers envoyez au Bresil ; peu de Chrestiens font peur à beaucoup de Barbares. Cruauté des Tapinaquins contre les Chrestiens. Pierre Corrée y va. Ingratitude de deux Barbares, fatale à Corrée & à son compagnon. Le Roy Jean veut reconcilier les Abissins au saint Siege. Lettre de saint Ignace.

CEPENDANT Alphonse NoroigneZ apres avoir exercé sa Charge près de quatre ans, eut pour son successeur le mesme Pierre Mascareignas qui avoit emmené saint Xavier dans l'Inde. La pieté de cet homme fit ses premiers soins : & il commença ses fonctions par l'extirpation des ceremonies Payennes qui se pratiqnoient encore en plusieurs endroits de Goa, & veilla particulièrement à conserver aux Neophites la liberté, les commoditez & les privileges dont le Roy les avoit voulu favoriser par ses Edicts. Il accorda aussi à la priere de quelques Mahometans de qualité, & ennemis d'Idalcan, entr'autres de Inele Malua, la liberté de Meal, qui estoit prisonnier sur sa foy à Goa ; & avec quelque cavalerie & quelque infanterie, le rétablit dans Ponde, qui est du Royaume de Decan. Estant de retour à Goa, vne maladie mortelle le surprit, & ne luy permit pas de finir l'année entiere de son Generalat. François Barret, homme de grande qualité, luy est substitué. Sous son Generalat, Inele Malue avec deux mille chevaux, conduisit Meal de Ponde au fonds du Royaume de Decan. Aussi-tost les peuples opprimez de la cruauté du Tiran,

M m

accoururent de toutes parts à ce Prince, dont on connoissoit la douceur de l'esprit, & le droict à l'Empire. Idalcan ne s'endormoit pas : & se défiant de ceux du pais, avoit à tres-grands frais fait venir des troupes de Narsingue, avec lesquelles il donne & gagne vne bataille. Meal s'enfuit vers Nizamaluc, & de là retourne à Goa, où il passa le reste de ses jours. Cependant le General s'occupant à l'affermissement de l'Empire de son Maistre, eut dessein de transférer la Citadelle de Chaül sur vne proche coline dont elle estoit commandée. Il assemble donc plusieurs ouvriers, & va à Chaül. Son dessein ne fut pas secret, Nizamaluc qui craignant que le General sous pretexte d'enfermer vne coline ne les viürpast toutes deux, s'en saisit le premier. Le General ne crût pas devoir faire vne telle entreprise par force : ainsi ayant dissimulé le tout, il renouvelle l'alliance avec Nizamaluc, visite les Provinces du costé du Nord : & se retire avant l'Hyver à Goa. Idalcan profitant de son absence, & tout fier d'avoir dompté ses rebelles sujets, envoie son Armée sur les limites de Canar. Elle campe sur des hauteurs, où passoit vn fleuve d'une profondeur inégale, & dont les rivages estoient escarpez. De ce poste ainsi fortifié, elle faisoit de frequentes courtes du costé de Goa, & empeschoit ainsi la liberté du commerce, & l'abord des provisions journalieres de la Ville. Le General marche contre elle à la teste d'environ trois mille fantassins & quelques chevaux, passe dans le Continent, & se poste dans le valon de deçà le fleuve, vis à vis du Camp ennemy. Les Mahometans lancerent d'abord des bombes & des grenades, des pots à feu, & toute sorte de traits. Le General brûloit du desir de venir aux mains, & pour cela faute de pont, faisoit par tout sonder quelque passage. Il trouve par tout des gouffres douteux, & tous les bords escarpez & difficiles. Ayant trouvé vn endroit assez étroit, il donne des deux à son cheval, le pousse & franchit gayement le fleuve. L'élanement toutefois en fut si violent, que les sangles en rompirent, & que le General pensa tomber. Quelques-uns rendus audacieux par l'exemple du General, se hazardent à la mesme chose, & sont écrasés par la cheute de leurs chevaux. Toutefois le reste de l'Armée appercevant le General au de là du fleuve, passe indifferemment les endroits les plus proches, plus ou moins profonds, & donnent tout d'un temps sur l'ennemy, malgré l'avan-

rage & la hauteur de son poste. Les Indiens ne pûrent pas soutenir leur impetuosité. Ces lasches qui n'ont point de honte de fuir, à peine attendirent les premiers coups, qu'ils tournerent le dos. Le General dédaigna de suivre les fuyards, qui gaignoient les lieux difficiles & raboteux. On envoya en suite des Ambassadeurs, & du consentement des deux partis on rétablit la paix pour la commodité publique. Les tumultes du Bresil ne furent pas moins heureusement appaisez : & les differends entre les Portugais & les habitans du mont du Sauveur, qui s'estoient revoltez contre Iean Roy de Bresil, se terminerent par vne prompte paix, qui fit naistre de nouvelles ouvertures à l'Evangile. Edoüard Acosta avoit succedé à Thomas Sofa, & avoit amené avec luy d'illustres Peres de nostre Compagnie, Louys Grana, Blaise Laurentin, Gregoire Serran, Iean Consalve, tous Portugais. Antoine Blase Castillan, & Ioseph Anchiet Arragonois, qui en est aujourd'huy Provincial. Ces bons Peres firent bâtir des Eglises en certains endroits, & sur tout dans vne Ville qui s'appelle Piratinga. On rangea ces pauvres Brasiliens vagabonds, dans certaines Villes & en certains tributs, pour les pouvoir instruire plus commodément; & Dieu ne refusa point l'autorité de ses miracles pour assurer les veritez de son Evangile. On en remarque vn tout particulier entre les autres. La guerre des Paratiniques contre leurs voisins, obligea les vns & les autres de se mettre en campagne. Mais ceux-là surpris de la multitude de leurs ennemis, commencerent à s'ébranler: quand vne femme nouvellement baptisée & d'un courage viril, advertit les hommes étonnez de se munir du signe de Croix, selon la pratique des Chrestiens, & d'aller avec assurance au combat. Cét advis fit tant d'impression sur ces troupes intimidées, & leur donna tant d'ardeur & tant d'assurance, qu'ils deviennent fiers & hardis, & qu'apres avoir fait vn grand carnage, ils contraignent l'ennemy de prendre la fuite. Cependant cette victoire ne coûta pas vne goutte de sang, qu'à deux impies qui avoient negligé l'avis de cette courageuse Chrestienne, qui tous deux furent punis, & dont l'un mourut sur le champ, & l'autre vn peu apres. En mesme temps, les ouvriers & les soldats Portugais furent employez aux mines d'or par les ordres du General; on leur donna pour directeur de leurs ames Aspilcueta. Mais ils furent contraints apres plusieurs souffrances,

de retourner à la Ville du Sauveur avec tres-peu de profit. Aspilcueta tomba malade de fatigue & de lassitude, & en mourut, laissant vn extrême regret de sa personne aux Portugais & aux Brasiliens. Cependant les Carigiens & les Ibaragians, peuples de l'Amérique interieure, & d'une complexion douce & docile, agréerent assez l'excellence de la Religion Chrestienne. Les Castillans qui se sont habituez le long du fleuve Parengaie, dont la source est dans celuy d'argent, taschoient de leur persuader. Environ deux cent Carigiens où il y avoit quelques Espagnols mêlez, s'estoient avancez vers le Bresil environ six cent mille pas, nonobstant les dangers, les difficultez du chemin, & le peu de connoissance qu'ils avoiēt de la langue, pour entēdre quelque chose l'Evangile & pour demander le Baptême. Leur saint desir ne larde carguit pas long-temps; car les Tapinaquins, peuples cruels & naciens, les surprirent, & en tuerent quelques-vns, qui furent ainsi baptisez dans leur sang avec tant de resolution & tant d'esperance de la beatitude éternelle, qu'ils bravoient en mourant leurs bourreaux, & leur disoient à peu près ces paroles. *Coupez, déchirez bourreaux, ces membres infirmes & corruptibles: du moins vous n'empescherez pas que nos ames immortelles ne rejoignent aujourd'huy pour iamais leur Auteur & leur Dieu.* Ainsi la pluspart furent immolez à leur fureur, les autres furent mis aux fers. Vn seul Castillan s'échappa, qui estant arrivé à la Colonie de saint Vincent en fit ce recit à nos Peres. On envoya, non sans quelque peril, aux Tupinaquins, Pierre Correa (que nous avons dit estre tres-bien versé dans la langue Brasilienne) qui à force de flateries & de douceurs, sçeut apprivoiser les esprits rudes & cruels: & en ramena deux Castillans qui estoient parmy eux prisonniers. Mais son inclination prévenuë pour la docilité des Carigiens, luy fit demander à Nobregue le soin de cette Province: on luy donna pour compagnon vn Pere de nostre Compagnie, appellé Iean Sosa, homme d'une sobriété & d'une mortification exemplaire, à condition qu'ils s'en retourneroient apres vn certain temps. Leur mission ne fut pas inutile, & les difficultez ny les fatigues du chemin n'empeschèrent pas de l'achever, & de faire de grandes impressions sur l'esprit des grands & des petits de cette Nation & par leur exemple & par leurs sermons. Ils en bannirent la vanité qui leur est naturelle, & y substituerent l'amour du

Christianisme & de la modestie ; & le temps de leur saint employ finy , ils retournent au Bresil la cinquante-quatriesme année du siecle , environ vers le temps de Noël , où ils receurent vne recompense digne de leurs saints & penibles travaux. Il y avoit vn vicil Interprete des Castillans, que Correa avoit tiré des mains des Brasiliens, qui l'engraissoient pour le manger , & qui l'avoient déjà destiné à de grands banquets. Il avoit grand credit & grande autorité parmy les Carigiens, qu'il s'estoit acquise par divers moyens & par vne adresse merveilleuse. Il conceut vne si cruelle haine contre Correa , pour luy avoir enlevé vne concubine dont il scandalisoit tout le monde , qu'oubliant l'obligation qu'il luy avoit , il resolut de le perdre avec son compagnon. Il les accuse, il les rend haïssables , & persuade au peuple qu'ils ont conspiré avec leurs voisins, contre leur Estat & cõtre leur tranquillité. Aussitost le soupçon naist , & peu de temps apres la haine ; si bien que quelques Payens les attaquent en chemin , tuent d'abord deux Brasiliens qui les accompagnoient , & en suite Sofa , qui s'estoit jetté à genoux , & qui faisoit sa priere. Ils tendent leur arc contre Correa , qui malgré plusieurs blessures ne laisse pas de les flater & de les catechiser ; mais qui remarquant la fuite insensible de sa vie , se met pareillement à genoux , jette son bâton , & leve les yeux au Ciel , & reçoit de ces ames farouches des coups pour ces charitables paroles ; & enfin la mort parmy ces instantes prieres, pour la remission du peché de ses assassins. Il est des gens qui croient toute la Nation complice de ce crime. Mais j'ay des auteurs irreprochables , qui assurent que la douceur de leurs mœurs n'estoit pas capable d'une si noire action , sans la seduction & l'instigation de cét imposteur , qui les engagea à ce forfait par vn pur artifice , & par la crainte d'une trahison. Dans le temps que j'escrivois cette Histoire , nos Peres deliberoient d'y établir vne Escole des Arts liberaux : & ces deux bons Peres Correa & Sofa , s'estoient chargez de cét établissement. Le premier des deux avant d'estre Iesuite , avoit esté tres-rude aux Brasiliens. Mais ses rigueurs adoucies par les advertissemens de nos Peres, qui luy en firent connoistre le peché , il voulut reparer ses fautes par des services , & se donna entierement au salut de la Nation, sous la discipline de nos Peres , s'estimant trop heureux de pouvoir employer sa vie pour ramener ces peuples égarez dans le

vray chemin du salut. Si bien qu'il se fit Iesuite, où ayant vescu fort exemplairement durant cinq ans, il obtint enfin ses sacrez desirs. L'autre, des plus vils ministeres de la cuisine, appellé à de plus hautes fonctions, couronna aussi glorieusement sa vie, & jeta par son exemple vne merueilleuse émulation entre les Peres & les Freres de la Compagnie, de l'imiter dans ces premieres soumissions & dans sa resolution derniere. En mesme temps, le Roy Iean entreprit vne action bien digne de sa vertu & de sa pieté. Il voulut réunir le Roy & le Royaume des Abissins à l'autorité de l'Eglise Romaine; car les devoirs rendus à Clement VII. par David, comme nous avons dit, n'avoient pas empesché que le grand éloignement des lieux & le grand espace de temps, n'eut ramené les vieilles erreurs de Dioscore & d'Eutiches. L'imposture estoit fomentée par vne ombre de soumission rendue à vn faux Patriarche d'Alexandrie, qu'ils consultoient sur tous leurs differends & civils & de Religion. De sorte que tout ce qui se pouvoit faire pour le salut du pais, estoit d'envoyer vn Patriarche orthodoxe accompagné de Theologiens également exemplaires & habiles pour déraciner de leurs esprits le reste fatal de leurs vieilles erreurs. Le Roy en vid le succez d'autant plus apparent, qu'il sçavoit bien que le Roy Claude, que Gamma avoit si courageusement & si mal-heureusement secouru, estoit bien disposé en faveur des Latins ou des François (comme ils disent) & assez porté à cette reconciliation. Donc les choses ayât esté long-temps agitées devant Iules III. & Paul IV. on appelle à la deliberation le R. P. Ignace de Loyola, & on choisit dix de nos Peres de diverses Nations, tous de grand merite, & par la pieté & par l'érudition. Il y eut aussi quelques bons Freres de la Compagnie, qui furent arrestez pour les divers besoins de la vie. Ils entreprennent tous fort gayemēt ce chemin, quoy que long & penible. Ils avoient renoncé à toute sorte de tiltre mondain & honorable, & par leur propre humilité & par l'esprit de la Compagnie. Ainsi quelques-uns d'eux nommez & choisis, les avoient ouvertement refusez. On trouva que cette modestie estoit vn surcroist de merite: & pour ne plus donner de lieu à de seconds refus, par vn cōmandement exprés du Pape, le Pere Nonne Barret Portugais, qui depuis peu avoit rendu de si bons offices à l'Eglise dans les assistances & dās le rachapt de divers esclaves, & frere du General qui

pour lors estoit dans l'Inde, y fut envoyé Patriarche. On luy donne deux suffragans, qui luy devoient succeder en cas de besoin; l'un Portugais appellé Melchior Carneres, & l'autre Castillan appellé André Oucedo, qui pour lors estoit Principal du College de Naples: & qui avoit s eu également dompter les revoltes des sens & de la gloire du monde. Celuy-là fut sacré Ev sque de Nice, celuy-cy de Hierapolis, sans qu'aucun d'eux pût faire naître aucun soupçon ou d'ambition, ou d'interest; car on sçavoit bien avec quelle repugnance ils avoient suby le joug de cette sainte charge: & que ces nouveaux honneurs ne faisoient que les exposer à de nouveaux perils, à des peines sans relasche, & à des besoins sans resource, comme l'évenement l'a fait voir. Vn si juste choix en fit attendre de grands succez: & quoy que chacun pour l'ordinaire juge selon les veuës particulieres, il ne laissa pas d'avoir l'approbation de tout le monde. Le bon Ignace toutefois ne se contenta pas de joindre les prieres & les vœux de toute sa compagnie, pour leur rendre le Ciel plus propice. Malgré l'impuissance de son grand âge, il ne laissa pas de s'offrir au Pape pour toute sorte d'emplois, à l'exception des glorieux & des éclatans. Mais le Saint Pere eut égard à sa conduite & à ses grandes occupations; si bien qu'Ignace en fut quitte pour vne lettre qu'il écrivit au Roy des Abissins, dont voicy la teneur.

MOnseigneur en I. Christ. Ce mesme Iesus-Christ verse sur vostre Grandeur sa grace, son salut, & l'abondance des dons spirituels. Le Serenissime Roy de Portugal, par le soin & par le zele que Dieu nostre Pere & Createur luy a donné pour la gloire de son saint Nom, & pour le salut des ames dont la redemption a coûté à son Fils & son precieux sang & sa vie sacrée: m'a fait souvent entendre par ses lettres, qu'il avoit tres-agreable que je luy envoyasse douze Peres de nostre tres-humble Compagnie, qu'on appelle de Iesus, pour en faire vn d'eux Patriarche, & deux autres ses Coadjuteurs; & qu'il obtiendrait du souverain Vicaire de Nostre Seigneur, toute l'autorité qui leur pourroit estre necessaire pour s'acquitter plus dignement de leurs Charges avec les autres Prestres qui iroient avec eux dans le Royaume de vostre Grandeur. J'ay donc obey à son ordre, tant par le pouvoir que ses biens-faits particuliers luy ont acquis sur

nostre Compagnie, que par le respect & par l'obeïssance que nous luy avons tous vouïée. Mais j'ay à dessein poussé jusqu'au nombre de douze Prestres, outre le Patriarche, pour le rendre plus conforme au sacré College du Sauveur; & je les ay tous tiré de nostre Corps, comme ayant dévoüez toute leur vie aux travaux & aux perils qui pourront contribuer quelque secours ou quelque consolation aux ames des sujets de Vostre Grandeur. Cette obeïssance m'a esté d'autant plus aisée, que je sens en moy-mesme & en mes compagnons, vn panchant tout particulier au service de Vostre Grandeur & cette inclination est d'autant plus juste, qu'elle est fondée sur le soin que Vostre Sainteté se donna, à l'exemple de ses Ancestres, de conserver & d'étendre la Religion Chrestienne & la gloire de Dieu, parmy tant de Nations infidelles qui l'environnent, & contre les ennemis déclarez des Chrestiens. Ainsi il estoit à souhaiter que de si pieux desirs & de si justes efforts, fussent vn peu secondez par des Peres spirituels qui avec vne autorité legitime qui ne peut partir que du saint Siege de Rome, y voulussent aller répandre la pureté de la doctrine & de la foy Chrestienne. Ce sont-là les deux Chefs du Royaume des Cieux, que Nostre Seigneur avoit promis à saint Pierre & à ses successeurs; & qu'il luy a en suite réellement donnez. Nous en lisons la promesse dans l'Evangile de saint Matthieu, quand il luy dit; *Je te dis que tu es Pierre, & que ie bastiray mon Eglise sur cette pierre. Je te donneray les clefs du Ciel, & tout ce que tu lieras sur la terre sera receu & lié dans le Ciel; comme tout ce que tu auras délié sur la terre sera tenu pour délié dans le Ciel.* Mais il accomplit cette promesse, & le met en possession de son autorité apres sa sortie du tombeau, & avant son entrée dans le Ciel, comme nous le lisons dans l'Evangile de S. Jean; où ayant interrogé par trois fois, *Simon fils de Iona m'aimes-tu plus que tes compagnons*, il adjoûte à ses réponses, *pais mes oüailles*; ne luy donnant pas vn soin particulier sur quelques-vnes, mais vn general sur tout le troupeau, avec vne plenitude de puissance pour pouvoir nourrir tous les fidelles de cette pasture vivifiante de la foy Chrestienne, & les pouvoir tous conduire à cette vie éternelle & bienheureuse. Nostre Seigneur a veritablement donné vne certaine autorité à ses Apostres, dépendante & comme hors de rang, au lieu qu'il en a donné vne entiere & ordinaire à saint Pierre & à ses

à ses successeurs ; afin que les autres Pasteurs puiffent de cette source , & avoüassent avoir tiré de luy toute la force qu'ils pouvoient avoir dans leur charge & dans leur fonction. Isaïe semble en avoir crayonné quelque chose, quand parlant du grand Prestre Eliacin ; *Je donneray* , dit-il, *la clef de la maison de David* , & *il la portera sur son épaule. Il en ouvrira ce que personne ne pourra fermer : il en fermera & personne ne pourra plus ouvrir.* C'est sans doute le caractere de saint Pierre & de ses successeurs , dont les clefs marquent l'entiere autorité qui leur est donnée , comme estant le symbole ordinaire du Domaine absolu. Si bien que Vostre Grandeur a vne nouvelle & tres-grande obligation à la divine Bonté, d'avoir daigné de son regne envoyer en ses païs de vrais Pasteurs des ames qui dépendent du souverain Pasteur & Vicaire que Iesus-Christ nostre Seigneur a laissé sur la terre : & de qui l'ample autorité qu'ils ont est écoulée. L'Ayeul & le Pere de Vostre Grandeur avoient justement de l'aversion de dépendre du Patriarche d'Alexandrie. Car comme c'est vn membre separé de son corps , il ne peut avoir de vif mouvement, de sentiment ferme, ny de veritable vie. Il en est ainsi du Patriarche d'Egypte, soit qu'il reside à Alexandrie, ou à Memphis , estant schismatique & separé du saint Siege Apostolique, du Chef de toutel'Eglise , & du souverain Pontife, il ne peut ny avoir en soy la vie de la grace , ny la communiquer à autruy ; car il n'y a qu'une Eglise Catholique par toute la terre : & il est impossible qu'il y en ait vne autre qui obeïsse au Pontife de Rome, & vne autre qui releve de celui d'Alexandrie. Il n'y a qu'un Epoux ny qu'une Epouse , de qui Salomon dit dans ses Cantiques, parlant dans la personne de Iesus-Christ ; *Il n'est qu'une Colombe qui m'appartienne* ; & le Prophete Osée dit, *Les enfans d'Israël, les fils de Juda seront assemblez & s'élevront un Chef* ; & saint Iean dans la mesme pensée long-temps apres a dit, *Il n'y aura qu'un troupeau & qu'un Pasteur.* Il n'y avoit comme nous lisons dans la Genese , il n'y avoit , dis-je, qu'une Arche de Noé, hors laquelle personne ne se sauva. Moïse n'éleva qu'un Tabernacle , Salomon ne bâtit qu'un Temple dans Hierusalem, où il faloit faire tous les sacrifices & rendre toutes les adorations. Les Juifs n'avoient qu'une Synagogue, où ils fussent jugez. Toutes ces choses ne sont que des portraits & des modeles de ceux de l'Eglise,

qui ne peut aussi estre qu'une : & hors laquelle il n'est rien de bon. Car quiconque ne sera point intimement vny à ce Corps, ne recevra jamais de Iesus-Christ, qui en est le Chef, les influences de la grace, qui est la vie de l'ame & l'avant-goust de l'Eternité. Pour déclarer la necessité de cette vnté, on chante dans le Symbole contre quelques heretiques, *je crois vne Eglise sainte, Catholique & Apostolique* : & les saints Conciles ont anathematisé les revoltes des Eglises particulieres, comme celles de Constantinople & d'Alexandrie, & autres qui ne veulent pas relever du Siege vniversel, & le Chef de toutes, que saint Pierre par ordre exprés de Nostre Seigneur, a étably dans Rome, comme dit saint Marcel Martyr, & a sanctifié de son sang. De là par vne suite reguliere sont descendus tous les Papes, Vicaires incontestables de Iesus-Christ, reconnus Saints, reputés par tant de Docteurs Latins & Grecs, reuez par tant d'Anachoretés, d'Evesques & de Confesseurs; suite illustre par tant de signes & de miracles: & par tant de Martyrs qui ont abandonné leur vie dans cette foy & dans l'vnyon de la sainte Eglise Romaine. On eut donc raison dans le Concile de Calcedoine, de pousser ces acclamations concertées par tous les Evesques assemblez en faveur du Pape Leon, qu'ils appellent tres-Saint, Apostolique & vniversel. Le Concile de Constance a aussi condamné l'heresie de ceux qui nient la Primatie de l'Eglise de Rome sur toutes les autres. Mais outre ces saints arrests & ces sacrées resolutions de nos Peres, nous avons vne autorité expresse dans le Concile de Florence, tenu sous Eugene quatriesme, & receu mesme par les Grecs, les Armeniens & les Iacobites, & conceü en ces mots. *Nous disons que le saint Siege Apostolique & que le Pontife Romain a la Primatie vniverselle sur tout le monde; qu'il est successeur de saint Pierre & vray Vicaire de Iesus-Christ, le Chef de toute l'Eglise, le Pere & le Docteur commun de tous les Chrestiens, qu'il a receu de Iesus-Christ dans la personne de saint Pierre, la pleine puissance de paistre, de regir & de gouverner l'Eglise vniverselle.* Aussi le Serenissime Pere de Vostre Grandeur envoya son Ambassadeur au Pape de Rome, pour luy rendre ses hommages, comme reconnoissant ce saint Siege comme le premier & comme la source de tous les autres. Mais parmy diverses belles actions de sa Grandeur & de la vostre, on

en remarque deux dont les temps n'effaceront jamais ny le souvenir ny le merite. De sorte que ceux qui sont naiz sous vostre Empire, doivent rendre d'éternelles graces à l'Autheur de tous les biens, pour la faveur qu'ils reçoivent par vostre moyen, par vostre industrie & vostre pieté. Pour l'aveu de celuy qui s'est déclaré seul estre soumis à l'authorité du veritable Vicaire de Iesus-Christ, & pour le soin dont l'autre a daigné recevoir dans les Royaumes vn Patriarche envoyé par ce mesme Vicaire de Iesus-Christ, & vn fils legitime & avoué de cette sainte Mere. Certes, s'il faut estimer pour vn grand bien le bon-heur d'estre membre de ce sacré Corps mystique, qui est animé & gouverné par le saint Esprit, & de se voir dans cette Eglise que ce mesme Esprit instruit de toute verité, comme dit l'Evangeliste; *Si c'est un grand avantage de pouvoir jouir des lumieres d'une saine doctrine, & de se voir éably sur les fondemens de l'Eglise.* Que l'Apostre saint Paul escrivant à Timothée, appelle la Colonne & le Firmament de la verité, à qui Iesus-Christ a promis d'estre toujours present par ces paroles; *Je suis avecque vous jusqu'à la consommation du siecle.* Dans saint Mathieu ces Nations sont bien justement obligées de rendre graces à Dieu nostre Souverain & nostre Createur, de ce que la Providence a daigné les combler d'un si grand bien, par le moyen de vostre Grandeur & de celle de vostre Pere. Il y a lieu d'esperer qu'en suite d'une si sainte & orthodoxe conciliation, Nostre Seigneur joindra des dons temporels aux spirituels: qu'il étendra les bornes de vostre Empire, & confondra vos ennemis. Tous les Prestres qui vous sont envoyez, & parmi eux le Patriarche & les deux suffragans, sont des personnes d'une vertu exemplaire, & éprouvée par toutes les rigueurs de nostre Compagnie. Le choix qu'on en a fait n'a esté fondé que sur leur seule charité & sur leur sçavoir profond & orthodoxe; Mais ils paroissent de plus portez à ce saint employ avec beaucoup de courage & d'allegresse: & avec quelque confiance que leurs peines pourront contribuer quelque chose à la gloire de Dieu, à l'avantage de vostre Couronne, & aux secours des ames. Ils sont enflammez de l'amour du salut des hommes, & du desir d'imiter en quelque chose Nostre Seigneur, qui a suby volontairement les supplices & la mort, pour affranchir les mortels des calamitez éternelles; car comme il dit dans saint Iean, *Je suis*

*vn bon Pasteur, & le bon Pasteur expose sa vie pour ses ouailles. Le Patriarche & ses suffragans excitez par cét exemple, ne se disposent pas seulement de secourir les ames par la prédication, par le conseil, & par des aides purement spirituelles: mais à souffrir mesme la mort pour leur avantage. Vostre Grandeur en recevra d'autant plus de satisfaction, qu'elle en daignera goûter les entretiens particuliers, & en faire de secrettes épreuves. Pour ce qui concerne la foy & le poids de ce qu'ils prescheront, Vostre Grandeur n'ignore pas que comme envoyez du saint Siege, & sur tout le Patriarche, ils en ont & le poids & l'autorité, qu'il leur fait croire, comme à l'Eglise, & qu'ils sont les veritables interpretes de ses pensées & de ses paroles. Comme il est necessaire que tous les fidelles donnent vne entiere creance à ce que dit l'Eglise, qu'ils soient soumis à ses Decrets, & qu'ils la consultent dans leurs doutes & dans leurs difficultez. Je ne dois pas douter que vostre extrême pieté n'ait la bonté d'ordonner par vn Edict public dans tous vos Royaumes, que toute sorte de personnes de quelque qualité qu'ils soient, ayent à croire & à suivre les Ordonnances du Patriarche sans aucun scrupule. Il est visible dans le Deuteronome, que toutes les contestations & les difficultez se portoient à la Synagogue, qui estoit vne idée de l'Eglise. C'est sur ce sujet que Nostre Seigneur a dit ses paroles. *Les Scribes & Pharisiens sont montez en la Chaise de Moïse. Et le sage Salomon dans ses Proverbes a ordonné de ne point s'écarter des commandemens de sa Mere, qui n'est autre que l'Eglise. Et ailleurs il adjouste, Gardez vous bien de passer les bornes que vos Peres, qui sont les Euesques, nous ont prescrites. Enfin Nostre Seigneur veut qu'on defere autant à l'Eglise qu'à soy-mesme: & le declare ouvertement dans saint Luc. Qui vous croit me croit, qui vous méprise me méprise. De mesme dans saint Matthieu: Quiconque ne croit pas l'Eglise doit estre censé comme vn Payen & comme vn Publicain. Ainsi il faut bien prendre garde de vouloir prester l'oreille à ceux qui osent proferer quelque chose opposée au sens & à l'interpretation de l'Eglise Catholique. Saint Paul dans son Epistre aux Galates en donne vn exprés advertissement. Si vn Ange du Ciel vous annonce autre chose que ce que nous vous auons presché, qu'il soit Anathème. Enfin tous les saints Docteurs, tous les Canons des Conciles, le consentement des**

fidelles , & la pratique commune sont de ce sentiment. Mais aussi le Patriarche , & ceux qui l'accompagnent , ne manqueront pas de leur part à rendre toutes les soumissions & tous les respects dûs à vostre Grandeur , & mesme d'apporter toutes les facilitez que l'équité & la sainteté de leur fonction leur pourra permettre. Cependant vostre Grandeur peut croire qu'elle a des seruiteurs tres-aquis dans tout le reste de nostre tres-humble société qui est en ce pais : que nous continuerons , comme nous avons desia commencé , de demander à Dieu & dans nos prieres & dans nos sacrifices , qu'il daigne conserver la Personne & les Estats de vostre Grandeur dans son saint service , & luy fasse la grace de si bien user des biens temporels , qu'elle ait sa part des eternels. Et qu'il plaise à ce mesme Dieu , nostre Souverain Seigneur , de nous accorder à tous les lumieres necessaires pour bien connoistre ses volonte , & pour les bien executer. De Rome ce 23. Fevrier 1555.

CHAPITRE CINQUIESME.

Vn Patriarche & vn Ambassadeur sont envoyez en Ethiopie. Inutiles soins & travaux de Rodriguez contre les Schismatiques. Trois Iesuites & deux cents Passagers restent qui y meurent de faim. Nouvelle tentative aussi vaine. Mort de Sosa ; perversion de Claude. Sa mort. Adamus son frere luy succede. Vn Iesuite apres avoir confondu vn Nestorien , est envoyé à la Chine où il finit ses jours. Diverses Missions. Le Roy de Bungo donne des habitations aux Iesuites. Mort de Saint Ignace. Divers avantages pour la Foy. Duc de Bragance General dans l'Inde.

CES Lettres pour le Roy Claude furent envoyées à Iean nommé au Patriarchat , avec les Bulles du Pape , & le *Pallium*. Le Roy Iean par sa pieté & par sa liberalité ordinaire , fit la dépençe de cette Legation. Il l'accompagna d'une Ambassade de sa part , dont il honora Fernand Sosa vn de ses plus familiers ,

& des principaux de sa Cour, & luy donna ordre de conduire le Patriarche iusque dans l'Abissie. Il se chargea de riches presens, des habits tout couverts d'or & d'argent, & d'une magnifique Chapelle. Tandis qu'on dispose toutes ces choses : on ne laisse pas d'envoyer de Goa, par un ordre exprès du Roy Iean Diazez au Roy Claude, pour l'advertir de l'arrivée & du Patriarche & de l'Ambassadeur : & pour leur en faciliter les entrées, le General adjoute à son train Consalve Rodrigue, dont nous avons desia parlé, & qui estoit un tres pieux & tres docte Prestre du College de Goa. Son ordre estoit de soigneusement reconnoistre la disposition de l'esprit du Roy, dont ils n'avoient point encor de certitude, & de tascher d'exercer & de fomenter les moindres rayons qu'il pourroit faire paroistre de quelque louable intention. Ensemble de rendre tous les services & les secours spirituels qui dépendoient de luy aux Portugais qui estoient restez de la bataille de Christophe Gamma, & qui s'estoient mariez en ce pays. L'évenement fit voir la prudence de ce conseil & de cette épreuve. Tous deux arriverent dans un mois à Arquico, qui est du Royaume d'Abissie, dans deux barques différentes. Ils se rendirent quelques jours apres à la Cour du Roy, dont le sejour n'est jamais fixe. Le second jour apres leur arrivée ils eurent audience. On leur la Lettre du Roy de Portugal, où il témoignoit avoir eu une joye extrême d'apprendre que Claude, marchant sur les traces de son pere & de son ayeul, se fut montré bien intentionné pour la Religion du vray Dieu, & pour l'union de l'Eglise Catholique. Qu'il luy enverra l'année suivante un des siens, & avec luy des Peres d'une vie sainte & exemplaire qui seront plus capables de le servir dans ses saints desirs. Le Roy à ces mots, & autres qui pouvoient tendre à la mesme fin perdit la sérénité, & ne répondit qu'en desordre, comme ayant conceu quelque ombrage qui l'embarassoit. Il y avoit apparence de croire, ou qu'il avoit un peu d'inconstance, ou qu'il avoit esté prévenu par quelques méchans, sollicité adroitement de vouloir dire ce qu'il pouvoit luy avoir déplu dans cette Lettre. Il rejetta la cause sur son Secretaire, & sur l'Interprete : & assura qu'il conservoit & conserveroit toujours pour le Roy de Portugal une amitié fraternelle : & qu'il n'estoit rien de plus éloigné de sa pensée que de renoncer à la Religion de ses peres establie depuis tant

de siecles. Rodriguez prenant adroitement son temps, & conduit par l'Esprit de Dieu, tasche par toute sorte de moyens de remettre Claude dans les bons sentimens. Mais il y trouva beaucoup d'obstacles, soit du costé de son ignorance extremement grande, sur tout dans l'Histoire de l'Eglise & des Conciles, soit du costé de l'artifice dont ce Roy vsoit, tantost feignant des affaires, tantost poussant de grands & longs discours qui n'alloient à rien; & qui se trouvant forcé de répondre, éludoit adroitement le propos, desaduouïoit beaucoup de choses qu'il avoit dites, & de fois à autre laschoit de picquantes paroles, tantost contre la profession, tantost contre l'assurance de cét humble Prestre. Quoy que Rodriguez eut obserué que les accez estoient mal-aisez, & que les occasions de luy parler deuenoient de jour en jour plus difficiles, il ne laissa pas de luy offrir vn Livre qu'il avoit composé & traduit le mieux qu'il avoit pû en Chaldéen, ou apres avoir refuté les erreurs du schisme des Abissins, il establiroit la superiorité de l'Eglise Romaine sur toutes les autres. Le Roy tasche de chercher dans toutes les Bibliotheques des Convents quelque Livre qu'il puisse opposer à celuy-cy. Mais vainement, & il ne fait que répandre contre son dessein la reputation de cét Auteur Latin, qui eut attiré quantité de personnes à l'Eglise, s'il n'eut esté adroitement supprimé. Le bruit en augmenta par l'arrivée d'vn Prestre, qu'ils appellent Abuna, nouvellement arrivé d'Alexandrie. Le Roy eut la curiosité de les commettre tous deux ensemble, & cét Alexandrin fut prié par le Roy de répondre au Livre de Rodriguez. Ce Schismatique, le front ridé, & transsi d'orgueil, ne veut point, dit-il, conferer avec vn heretique. Il ajoute qu'il n'est pas venu en ce pais pour contester: & taxe audacieusement le Roy d'avoir voulu lire des escrits si impies, & luy deffend de pareilles lectures. Six mois s'écoulerent en ces fuites & en ces retardements: Et le temps du retour estant venu, Rodriguez apres avoir administré les Sacrements aux Portugais, & les ayant confirmez dans leur devoir, demande la permission de partir pour luy & pour Diazcz, & ils le prient conjointement de vouloir declarer franchement sa pensée sur l'arrivée du Patriarche & de ses compagnons, & l'envoyer à Goa. Le Roy leur répondit qu'il envoyeroit à Mazua quelques-vns des siens pour recevoir les Peres, pour prendre soin d'eux, & pour les

luy amener. Qu'après les avoir entendus il verroit ce qu'il auroit à faire. Il fait donner onze onces d'or à Rodriguez pour son voyage : mais ce bon Pere satisfait de sa bonne volonté rejeta son argent. Ils partent ainsi tous deux pour Goa : vne soudaine tempeste levée sur la coste de Zeilan renversa leur vaisseau & les pensa faire perir. L'invocation de la Vierge sainte leur fut salutaire, & dans le desespoir commun de tous ceux de la barque, sans l'aide d'aucun Matelot la barque se remit d'elle-mesme en son assiette. On vuide incontinent l'eau de tous costez, & ils achevent ainsi leur voyage. Estant arrivez ils font faire vne image d'argent qu'ils consacrent dans l'Eglise dediée à la Mere de Dieu dans Goa. Dans le mesme temps que Rodriguez partoit d'Ethiopie, des Peres furent envoyez dans divers vaisseaux devant le Patriarche, qui fut retardé par quelques affaires. Ils arriverent heureusement à Mosambic. De là voulant couper ce grand espace de Mer, vn des vaisseaux de charge est emporté hors la veüe des autres, & est brisé la nuit contre des escueils. La Mer n'estoit point enflée, & assez près de là estoient certains détroits qui appartenient à vne Isle inconnüe d'vne fort petite enceinte. Les Matelots & les Passagers, jusqu'au nombre de trois cens personnes, se hazarderent plus librement d'aller à terre voyant leur vaisseau entr'ouuert. Mais le lieu estoit desert & inculte, & les aliments qu'on avoit pû sauver du vaisseau estoient succints & encor à demy corrompus ; de sorte qu'à moins d'vn prompt secours, il n'y avoit pas moyen d'éviter vne extrême necessité. Le Capitaine du vaisseau monte dans vne chaloupe avec trente hommes resolu, pour aller chercher du secours, & ayant fait environ cinq cens lieuës selon la suputation des Pilotes, ils arrivent miraculeusement à Goa. Les autres au nombre de cinquante eurent l'assurance de les suivre dans vne autre chaloupe qu'ils pratiquerent cōme ils pûrent du débris de leur vaisseau. Il en resta deux cens, & parmy eux trois de nos Peres. Consalve Pascal, Alphonse Lopez, qui ayant esté invitez par les premiers partis, ne voulurent point accepter d'avantage particulier dans vn danger public, ny abandonner vne troupe d'affligez & de miserables qu'ils pouvoient du moins consoler par leur presence. Le General ayant appris leur peril renvoya le mesme Capitaine de vaisseau & le grand Maistre des Matelots dans deux legeres barques

barques pour les chercher. Mais leurs soins furent invtiles : Car outre le grand intervalle , la petiteffe de l'Isle n'estoit presque pas appercevable. Enfin ils ne furent trouvez que morts de faim & de besoin. Cette nouvelle rapportée à Goa la remplit de douleur , & la vertu de ces trois Peres que la seule charité avoit retenus & fait preferer la consolation de leurs Peres malheureux , à l'occasion & à la voye de leur salut offerte , fut admirée de tout le monde. L'année suivante le Patriarche Iean , l'Evesque André , & Iean Mesquites , arriverent heureusement à Goa. Ils eurent pourtant en chemin le déplaisir de perdre l'Ambassadeur Sofa qui mourut. Ayant donc appris que le Roy Claude , contre le bruit commun , estoit retombé dans les vieilles erreurs de ses peres , on trouva que la chose meritoit de grandes deliberations. On assemble les principaux de l'Eglise de Goa , & des Peres Iesuites. Là le Patriarche se declare fort resolu d'effuyer toute sorte de perils pour l'amour de Iesus-Christ. Les autres trouverent qu'il y alloit de la dignité de l'Eglise de Rome , & du caractere d'un si grand Personnage que le Pape avoit honoré de tant de pouvoir , & de tant d'éloges , & qu'il ne falloit exposer ny l'un ny l'autre au mépris d'une Nation separée & retranchée de la Communion univierselle. Que toutefois , de peur qu'on les accusast d'un jugement precipité , ou que l'on imputast à crainte & à lascheté un si subit desistement d'une Legation tant attenduë , & de si grand appareil : ou enfin d'une coupable negligence des moyens & des remedes. On trouva bon d'envoyer André Evesque , pour tenter encore vne fois , si la chose estoit possible ; & pour tascher de faire réüssir par son autorité ce que Rodriguez avoit entrepris vainement par son adresse & par sa suffisance , pour persuader ou dissuader le Patriarche selon qu'il le trouveroit à propos. Ce saint Prelat ne refusa point cette occasion de servir Iesus-Christ , & de souffrir pour luy. Il se met en chemin pour l'Abissie avec le Pere Emanuel Fernand Prestre , & quelques autres compagnons en petit nombre. Il n'y trouva pas le Roy plus favorable ny plus accessible , qu'il avoit parû à Rodriguez : mais seulement vne plus grande occasion de meriter & de souffrir. Car peu de jours apres leur arrivée Claude fut vaincu & tué par des rebelles , & eut pour successeur son frere Adamas , qui avoit desia renoncé à la Foy , & qui outre sa cruauté naturelle , avoit conceu

vne averſion particuliere contre le Siege Apoſtolique. Il fait d'abord lier André, & le traifne de camp en camp à l'Armée : & chargea ſes compagnons d'injures & de calomnies auſſi bien que tous les Abiſſins qui ſe montrèrent tant ſoit peu plus indulgens à la Foy Catholique, juſqu'à ce qu'il fut vaincu & mis en déroute par les Turcs, que les rebelles avoient appellé à leurs ſecours. André & ſes compagnons ſont pris & encor plus cruellement traitez : En ſuite on met le feu dans leur hoſtellerie, où ils ſont preſque brûlez tout viſs. Enfin ils tombent dans vne ſi grande miſere, que pour vivre, ſans ſe ſéparer du petit nôbre des fidelles, ils furent contraints de mener les bœufs & les charuës, & de cultiver eux-meſmes la terre. André parmy tant de peines & d'incommoditez, ne laiſſa pas de faire triompher la gloire de ſa charité & de ſon obeïſſance : mais ſon foible corps inégal à ſon courage fut accablé de mal & de fatigue, dont il mourut. Ainſi avorterent toutes les eſperances conceuës de ramener les Abiſſins à l'Egliſe Catholique. Le Patriarche ſubſtitué à Albuquerque, Evesque de Goa, ne pût jamais ſe reſoudre de ſe charger de cette ſainte Commiſſion. Bien loin meſme de faire valoir ſa promotion, il l'accommoda tant qu'il pût aux regles & aux auſteritez de la Compagnie, & en conſerva l'abſtinance, l'exactitude & la profeſſion juſqu'au dernier ſoupir. Melchior Evesque de Nice, s'eſtant par vne ſemblable moderation renfoncé dans l'Ordre, & allant ſelon l'inſtitution de la Compagnie faire vne ſainte courſe parmy les Thomées Chreſtiens, rencontra vn Evesque Niſtorien qui infectoit l'eſprit des peuples de ſa perverse doctrine, il le refuta, & le confondit : & par pluſieurs autres actions dignes d'un homme de ſon courage, s'eſtant attiré la haine des méchans, en receut vn coup de fléche à la teſte qui luy abatit ſon chapeau, & le penſa tuer. De là il fut envoyé par le Pape dans la Chine. Si bien qu'il employa à Amacan, qui appartient aujourd'huy aux Portugais, le reſte de ſes jours à la direction des ames. Les autres Compagnons du Patriarche furent deſtinez à diverſes Miſſions, où ils finirent ſainteement leur vie. On remarque entr'autres le Pere Antoine Guadro Portugais, qui fut Provincial pendant quatorze ans. Cependant vn bon Religieux de ſainct François, & François de Nation, & d'une rare doctrine, & d'une

singuliere vertu, appellé Bonfer, entreprit vne autre Mission aussi importante & aussi malheureuse. Estant arrivé dans l'Inde, son zele l'emporte dans le Royaume de Paguze, sur ce qu'il apprit l'étendue de ce Royaume, & les vices & les abominations qui y regnoient, il entreprit d'aller secourir ces pauvres ames, desabuser ces esprits aveuglez, & leur faire part des lumieres de l'Evangile. Il part donc de Goa, & va dans la Colonie de Saint Thomas, d'où le trajet est frequent dans le Peguze. Il contracte amitié avec le Prestre de la Colonie, avec Alphonse Cyprian, & quelques autres Portugais. Par leur faveur il est receu dans vn vaisseau Marchand, & arrive apres avoir couru quelques dangers à Cosme. Avant l'arrivée de Corré, dont nous avons parlé, cette Nation estoit inconnue à la nostre. Mais Correas & ses compagnons en firent connoistre les mœurs & les richesses par leurs diverses relations. Et enfin par les lettres de Bonfer on apprit, sans s'amuser à d'autres fameuses origines, qu'ils sont descendus de ces Juifs que Salomon condamna aux Mines d'Offir, qui débordèrent en ce pays. Le sol en est tres-fertile, & s'estend en des champs spacieux, propres pour des nourritures, & abondans en toutes choses : Car il est entre-coupé de fleuves navigables & poissonneux, dont l'un qui prend sa source du lac Ciaman, a cent cinquante lieues de cours, & comme le Nil a certains débordemens reglez qui inondent trente lieues de pays, & engraisse ainsi les champs de son limon. Il y a de plus quantité de débordemens du flux qui facilite extrêmement le commerce des estrangers, & enrichit ainsi les habitans. Mais outre l'extrême ignorance de la Divinité, l'idolâtrie y est accompagnée d'un débordement épouvantable de toute sorte de vices & d'erreurs. Il ne sera pas hors de propos d'en toucher icy quelques-vns, afin que les Chrestiens reconnoissent mieux l'avantage que la lumiere leur donne sur ces aveugles, & qu'ils s'enflamment davantage à vouloir leur aller desiller les yeux. Les plus sages parmy eux admettent vne infinité de mondes successifs les vns aux autres de toute eternité ; & tout autant de Dieux, dont quelques-vns divers en nombres se rencontrent en chaque monde particulier. Ils disent que ce présent Monde doit avoir cinq Dieux, dont quatre sont passez, & dont le cinquiesme est mort il y a près de trois mille ans : Si bien qu'à present ils sont sans Dieu. Ils en attendent vn autre

apres plusieurs années , dont la mort sera suivie d'un incendie vniversel ; de sorte toutefois que la Machine en sera aussi-tost réparée , qui aura ses Dieux nouveaux & particuliers. Ils croyent que des hommes ont fait les Dieux , selon que ces hommes ont passé en diverses natures & qualitez terrestres & Aériennes. Ils assignent trois differents lieux aux Manes ; Celuy des tourments appellé Naxac , celuy des delices assez semblable au Paradis des Mahometans , qu'ils appellent Scuum : Et celuy de Nizan , dont le mot signifie privation , mort & destruction ou du corps ou de l'esprit. Les ames sont retenues dans les deux premiers , & traissent autant de fois que leur destin les appellent en quelque Monde , iusqu'à ce qu'elles soient receues dans le Nizan , c'est à dire ancanties. Voila les Elemens de la doctrine Pegusienne , dont il est parmy eux de grands & entiers volumes. Il est aisé aux plus ignorans de juger des abominations de leur Religion , de l'absurdité de leurs Ceremonies , des singularitez de leurs opinions , & des monstrueuses énormitez de leurs vices. Mais pour le dernier des maux , le Demon a fortifié leurs tenebres par la difficulté qu'il ya laissée de les en tirer : Car il leur a tellement persuadé leur erreur , qu'ils ne sont pas capables non seulement de donner créance , mais non pas mesme de prester les yeux aux plus purs rayons d'une doctrine toute celeste. Bonfer apres avoir passé tres-misérablement dans le port de Cosini , dont nous avons parlé , trois années , pour s'instruire de leur Religion , & pour apprendre leur idiome , & sans prendre en mesme temps saucune occasion de servir les estrangers Europeans , s'estoit mis en estat de semer peu à peu la parole de Dieu , & de leur donner à entendre la Creation du Monde , la Providence Eternelle , & la Trinité. Le crime du premier Pere communiqué à toute sa posterité , puny par la mort : La necessité d'une satisfaction infinie impossible à tout autre qu'à Dieu qui s'estoit fait homme pour racheter les hommes , & qui a voulu mourir pour leur salut. Le prix eternel menarrable , attendu dans le Ciel de tous ceux qui imiteront , qui croiront & aimeront ce Redempteur. Et au contraire ses suplices eternels preparez aux Demons & aux pecheurs : Le partage des bons & des méchans au jour du Iugement ; & enfin tous ces autres chefs de la Religion orthodoxe. Ce bon & fidelle serviteur de Dieu éprouva en ces miserables de grandes duretez , & vne grande

obstination contre la verité. Les vns le railloient comme vn imposteur ; les autres en eurent horreur comme d'un méchant ; Et ce bon Pere couroit hazard de perir bien-tost s'il eust voulu s'opiniasttrer plus long-temps à leur inculquer vne Religion si éloignée de leur esprit , & si au dessus de leur portée. Ainsi voyant ses peines perduës, il commença à songer à sauver sa vie : & par le conseil de ses amis retourna , sans avoir rien avancé dans l'Inde d'où il estoit venu. Pendant ce temps il se commit vn insigne forfait à Cocin. Dans le Tronc de l'Eglise où l'on recevoit les aumosnes des Chrestiens, on trouva des billets contenant d'impies & d'exécrables injures contre Nostre Seigneur, & contre Consalve Sylvere de nostre Compagnie , qui fut tué depuis auprès de Monomotapa dans l'Ethiopie, pour la cause de Iesus-Christ, qu'il preschoit pour lors dans cette Ville. Sa naissance, quoy qu'illustre, cedit encore à sa vertu & à son érudition. Ce crime fut attribué avec grand fondement, & des Iuifs Européens qui s'estoient glissez dans les vaisseaux, moyennant quelques sommes dont ils avoient gagné le Capitaine, qui les avoit passez dans l'Inde en habit de Marchands. Là ils se joignirent aux Egyptiens, dont il y a grand nombre en ce pais, & aux autres diverses Sectes, & conspirerent en suite contre les Chrestiens. Cela donna lieu à introduire en ce pais l'Inquisition, qui se pratique à Goa par de tres-pieux & tres-habiles Iuges. Cependant Melchior Nuniez apres plusieurs aventures, aborde à la Chine, où il tire de prison plusieurs Portugais dont nous avons parlé, & en suite parcourt le Japon durant deux ans, où il est tres-bien receu par le Roy de Bungo, & rencontre sans y penser Cosme Turrian, qui s'y estoit retiré depuis la ruine d'Amangut, arrivée par la rage des rebelles, & pendant la fureur des guerres civiles. Le Roy avoit accordé à nos Peres des maisons de cedre bien entenduës, vne place pour bâtir vne Eglise, & mesme quelques sommes de deniers. Vne partie de la place fut destinée pour vn cemetiere, selon la coutume Chrestienne, & l'autre à vn Hospital divisé en deux ; dans l'un desquels estoient les lepreux & tous ceux qui pouvoient avoir des maux contagieux, qui sont fort communs en ces pais : & dans l'autre les malades communs. Cét ouvrage fut d'autant plus approuvé des habitans, qu'il leur parut nouveau : & mesme attira à Iesus-Christ plusieurs du menu peu-

ple. Mais Melchior bien instruit de la force des exemples d'un Prince, travailloit avec soin à la conversion du Roy, quoy que fort vainement; car outre l'interruption des troubles qui n'étoient pas encor tout à fait calmez, ce Prince estoit dans l'erreur d'Ienxuene, qui ne croit point d'esprits, & reduit tous les Estres aux sensibles: & qui accoutumé à ses plaisirs, ne pouvoit se résoudre à renoncer à la volupté en faveur des mortifications Chrestiennes. Melchior tascha d'en obtenir vne conference avec les Bonzes les plus habiles, & en presence des principaux de son Royaume, mais elle luy fut refusée. Si bien que voyant peu de jour à réussir, il y laissa Turrian & ses compagnons, & retourna faire sa Charge de Provincial dans l'Inde. La cinquante-sixiesme année du siecle couroit, & le Pere Ignace Loyola mourut à Rome, moins de vieillesse que d'austerité, & tout brûlant du desir d'estre joint plus absolument à Iesus-Christ. On luy rendit les honneurs funebres dans les douze Provinces de l'Ordre qu'il avoit laissées: mais sur toutes dans celles de l'Inde. Bien qu'il y eut assez de gens qui le croyoient plus digne d'estre invoqué, qu'il n'avoit besoin de nos prieres. Depuis sa mort vne nouvelle ferveur sembla se répandre parmy tous les Ordres de la Société, par où l'on peut bien conjecturer qu'un si bon Pere favorisoit dans le Ciel ses enfans. L'Inde redoubla ses moissons, car dans les quatre suivantes années, sans parler des conversions faites par les Religieux de saint François & de saint Dominique, le Baptisme fut administré dans Goa par nos seuls Peres; Premièrement à quatre-vingt personnes, & en suite à dix-neuf cent seize. Quelque temps apres à trois mille deux cent, & enfin par vne augmentation considerable, à douze mille sept cent quarante-deux. La fille de Meal, d'un sang Royal & illustre, & qui avoit esté destinée femme d'un Roy Mahomerran, fut de cét heureux nombre. Elle se trouva enflammée par les diverses pratiques du Sermon, des Pseaumes, & des Peres de l'Eglise, & par les saintes conversations des Dames Chrestiennes. Tandis que le General instruit Meal de son dessein, & tasche d'en appaiser le courroux, cette courageuse Princesse se défait de sa mere & de ses suivantes, obstinées dans leurs erreurs, & se jette dans un char qui l'attendoit par l'ordre du General; & avec un train tres-honeste, elle est mise entre les mains d'une

tres-vertueuse Dame la femme de Didac Pereres. Là elle declare devant vn Notaire qu'elle veut estre Chrestienne, & est baptisée quelques jours apres par le Patriarche d'Ethiopie, dans l'Eglise de saint Paul. On luy donna le nom de Marie : & sa conversion causa vne joye si grande & si generale, & attira à ce saint spectacle vne si grande foule, que le General mesme fut contraint de prendre le bâton de ses Exempts, & de se faire faire place. Elle receut des presents de toutes les personnes de qualité, & sur tous du General ; & on luy accorda pour sa subsistance huit cens escus d'or des deniers du Roy. Dans les Moluques le Roy de Bactian, malgré tous les obstacles de celuy de Ternat son beau-pere, se fit genereusement Chrestien ; & ayant abjuré la superstition Mahometane, détruit les Mosquées, obligea ses sujets d'adorer des Croix qu'il fit élever en certains endroits. Le Roy de Solore, qui est vne coste tres-temperée & bien saine, à huit degrez trois quarts de l'Equateur vers le Midy, & à trois cent lieuës de Malaca, fut baptisé avec toute sa famille & ses Courtisans, par vn Marchand Portugais. N'ayant pû obtenir aucun de nos Peres de Malaca, à cause de leur petit nombre, il y envoya le fils de son frere, heritier presomptif du Royaume, qui s'appelloit Laurent, & qui promettoit quelque chose de fort bon. Son dessein fut de l'y rendre si bien instruit, qu'estant de retour en son pais il y pût à son tour instruire les siens. Voilà ce qui se passa à Solore. Plusieurs autres Nations de cette plage ayant appris de la commune renommée la sainteté de la Religion Chrestienne, témoignèrent de grands desirs d'y estre initiez. Mais le Roy ne pouvant pas étendre ses bienfaits à tout le monde, à cause de la multitude & de l'éloignement, du moins il les augmenta à l'égard des Neophites de l'Inde. Ayant appris la mort de Mascareignas, & sçachant bien l'importance pour la Religion, du choix qu'il feroit d'un General pour ses affaires. Apres avoir jetté les yeux sur tous les Portugais, il s'arresta à Constantin, frere du Duc de Bragance, & son grand Chambellan, & le destina à ce grand employ. Ce Seigneur s'acquitta si saintement & si religieusement de cette Charge, que tous ceux qui luy ont succédé se le proposent comme vn precieux modèle de vertu & de sagesse. Il luy tomba encor dans l'esprit de faire canoniser François Xavier, apres ce qu'on

avoit sçeu de sa vie & de sa mort. Il donna donc ordre au General de l'Inde, de luy envoyer de fidelles memoires des miracles de ce saint homme, dont nous avons veu dans le College de Conimbre les attestations de l'Inquisition en original, avec les divers tesmoignages des personnes publiques & particulieres. Mais la mort surprit ce grand Roy dans ces saintes pensées, & dans la cinquante-cinquiesme année de sa vie. Grand Prince digne de veneration & d'un éloge éternel, pour avoir sçeu allier la moderation avec l'autorité, le soin des Lettres avec les progres de l'Estat, & pour avoir par dessus tout embrassé les interets de la Religion, & avoir ainsi tracé en sa personne le vray modele d'un Prince liberal, doux & Chrestien.

F I N.



TABLE



TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LES DEUX PARTIES
de ce Livre.

-  Butez commis du Roy à Baharen. Partie 1. page 321.
- Abdala succede à Ninachet. p. 1. p. 217. assiegé à Compar. 218. delivré par G. Botel. 221. puny. 223.
- Abissins. p. 1. p. 31. schismatiques. 37.
- Abraham Roy de Guiloa. p. 1. p. 81.
- Abraham broüille dans Somatra, p. 1. p. 335. met son pere dans vne cage. 336. prend Pacen, 337. 338.
- Abrez brave Portugais, p. 1. p. 194. va aux Moluques, 196.
- T Acuignez reconnoist Madagascar. p. 1. p. 118. retourne en Portugal. 130. Ambassadeur à Rome 215.
- N Acuignez General, p. 2. p. 30. prend Mombaza. *ibid.* empoisonne Raf *ibid.* fait tuer Badur. 84.
- Al. Acuignez à Dio, p. 2. p. 181. prend vne flote & son General. *ibid.*
- Acen Ville p. 1. p. 283. 299.
- Acus monstre marin. p. 1. p. 279.
- A&ion considerable. p. 2. p. 32.
- Adel, p. 2. p. 103.
- Adamas successeur de Claude Roy d'Ethiopie, p. 2. p. 285.
- Aden prise & pillée par Soliman. p. 2. p. 91.
- Aère bastard. p. 2. p. 51. assuré dans son Throne. 60. prisonnier à Goa. 148.
- Affrique, sa description. p. 1. p. 35.
- Agag Isle de Iava. p. 1. p. 206.
- Agazin. p. 2. p. 37.
- Agriculteurs Malabarois. p. 1. p. 58.
- Aial p. 2. p. 44. deposse. 49. tué. 57.
- Aian Magistrat de la Chine, p. 1. p. 243.
- Alanquer. p. 1. p. 284.
- Al. Albuquerque consacre vne Chapelle à S. Barth. p. 1. p. 94. force Zamorin à demander la Paix. 95. court l'Arabie & la Perse. 121. Mazcaté. 132. Sohar. 134. Orfacan & Ormus. *ibid.* gagne la bataille. 136. fait tributaire Zeifadin. 137. Divers Traitez 138. 139. veut bastir à Dio. 224. reçoit vne Ambassade d'Ismael. 226. R. envoie pour present des bales de mousquet. 139. fait sceller dans le mur vne Requête des rebelles. 141. Bat Ormus. 142. se retire. 143. est abandonné des siens. 144. tué deux parens du Roy Lara. *ibid.* Va à Socosera. 145. prend Calaiat. 155. Na-
P P

T A B L E

- banda & Cocin. 156. 165. est blessé.
166. Va à Decan. 173. prend Goa.
175. punit les rebelles. 177. se re-
traite. 179. surprend l'ennemy 181.
reprend Goa. 183. des vaisseaux.
188. deliure les Portugais esclaves
dans Malaca 190 la prend. 195.
regle la demeure des Chrestiens
de Cocin. 201. punit les apostats.
202. apparition d'une Croix. 213.
meurt. 227. ses desseins. *ibid.*
- Fr. Albuquerque fils d'Alphonse,
brûle Chiriuaipan, Chambais p. 1.
p. 93. laisse à Trimumpara Patie-
que. 97.
- Ie. Albuquerque Cordelier, Mission-
naire dans l'Inde. p. 2. p. 79. Eves-
que de Goa. 122. Alcanave Iesuite.
p. 2. p. 244.
- Alcoceri. p. 2. p. 103.
- Almeide part de Lisbonne. p. 1. p. 109.
porté en país glacé. *ibid.* couron-
ne Anconin. *ibid.* bastit vn fort.
ibid. retourne à Cocin. 110. Sa con-
stance sur la mort de son fils. 155.
sa harangue aux soldats. 156. leur
abandonne le butin, hors les dra-
peaux. 163. traite avec Iaz. 164.
meurt. 165.
- Almansor, p. 1. p. 31.
- Lau. Almeida à Colan. p. 1. p. 110.
Son vœu. 115. gagne la bataille de
Ceilan. 117. bravoure à Panan.
128. combat. Hocen. 151. est tué.
154.
- Almanzor. p. 2. p. 208.
- Alexandre partage le monde. p. 1. p.
34.
- Alexandre Roy des Abissins. p. 1. p.
40.
- Alexandrie. p. 1. p. 37.
- Alexandrie prise par Ottoman. p. 1.
p. 266.
- Alodin traite avec les Portugais, p. 1.
p. 274. attaque Malaca. 275. 282.
191. 195
- Alucan tuteur de Mamud, p. 2. p. 88.
- Alvare Dominicain p. 1. p. 30.
- Alphonse V. succede a Edoart, p. 1.
p. 8. meurt. 10.
- Alphonse fils du Roy de Congo, bap-
tizé. p. 1. p. 20. 21. persecuté par
son frere. 23. le prend. 26. envoie
son fils Henry en Portugal. 203.
- Alvarenguez, p. 1. p. 102. 103.
- Amacao Ville de la Chine, p. 2. p. 135.
- Amanguer Ville des Japons, p. 2. p.
200.
- Amboines, p. 1. p. 208.
- Amirazen, nom composé. p. 1. p. 259.
- Amirjan Gouverneur d'Aden, p. 1.
p. 211.
- Amis, p. 1. p. 144.
- Ammonites, p. 2. p. 218.
- Ancostan Gouverneur pour Idalcan,
p. 1. p. 266. refuge de Calderia. 267.
Vainqueur. 268. Lieutenant Gene-
ral de Zufolar. 269.
- Anchas Officier Chinois, p. 1. p. 243.
- Ancienne Ville du Bresil, p. 2. p. 229.
- Anchedive, p. 1. p. 63.
- Andalousiens découvrent l'Affrique,
p. 1. p. 7.
- F. Andeade arrive à la Chine, p. 1. p.
155. sa legalité. 156.
- Ananubis, plante. p. 1. p. 69.
- Co. Annic, p. 2. p. 3.
- Aneid divinité Iaponoise, p. 2. p. 144.
- Co. Annes Intendant des Finances,
p. 2. p. 222.
- Anger Iaponois cherche saint Xavier,
p. 2. p. 193. envoyé à Goa. 194. re-
tourne avec luy aux Japons. 197.
convertit sa famille. 198.
- Ante, animal. p. 1. p. 69.
- Appa Gouverneur des Gines, p. 1.
p. 296.
- Apostats punis, p. 1. p. 202.

DES MATIERES.

- Aran Bourg d'Arabie, p. 1. p. 290.
 Arevedo Gouverneur du Colomban, p. 1. p. 278.
 Arel nom des Gouverneurs, p. 2. p. 26.
 Ari brave, tué à Baharen. p. 1. p. 118.
 Armée prodigieuse de Badur, p. 2. p. 78.
 Arbre singulier du Japon. p. 2. p. 136.
 Arores va au devant de Brit, p. 1. p. 332.
 Aroës, p. 2. p. 46.
 Arquico dans l'Abissinie, p. 1. p. 291. 293.
 Aruan Roy de Somatra, p. 1. p. 298.
 Asnafasagar Ambassadeur Abissin, p. 2. p. 103.
 Aspicueltra Iesuite, p. 2. p. 228.
 Alpis, p. 2. p. 103.
 Assassin puny extraordinairement, p. 2. p. 233.
 Assaut general donné à Dio, p. 2. p. 173.
 Astrolabe Marin Inventé, p. 1. p. 4.
 Ataide jetté dans Anchedive, p. 1. p. 90. 93.
 Ic. Ataide fait de belles actions, p. 2. p. 187.
 Ative demande nos Sacremens, p. 2. p. 62.
 Aualit aujourd huy Zeila, p. 1. p. 265.
 Avela nourriture des Japons, p. 2. p. 200.
 Azedezax mal avec Idalcan, p. 2. p. 132. meurt. 134.
 Azevedo bat les Indiens, p. 2. p. 62.
- B
- B** Acanor Ville & fleuve, p. 2. p. 3.
 Baçain, p. 2. p. 28. 32. 33. 74. 75. 76.
 Bacion, détail, p. 1. p. 331.
 Badaca, p. 1. p. 103.
 Badaguez, peuple de Narsingue, p. 2. p. 219. 220.
 Baduino peuples Arabes, p. 1. p. 258.
 Badur, Roy de Cambaia, laisse ravager ses costes, p. 2. p. 74 fait la paix avec Acuignez. 77. Prodigieuse Armée. 78. Veut le nom d'ombre du monde. 79. défait à Docen. 80. traite de Paix avec les Portugais, & leur permet de bastir vne Citadelle à Dio. 96. trahison renduë, dont il meurt. 84. ses qualitez. 86.
 Baifaman, p. 2. p. 3.
 Baharen, p. 2. p. 30. p. 1. 316. massacre. 325.
 Balaches, pirates Persans. p. 2. p. 324.
 Baldad, p. 2. p. 30. 31. raille les Portugais. *ibid.* les épargne. 32.
 Banda, p. 1. p. 36. 206.
 Bandon, p. 1. p. 189.
 Baptesme de Zacuta en Portugal, p. 1. p. 15. de l'Oncle du Roy de Congo. p. 1. p. 16. du Roy & de la Reine. p. 1. p. 20. de leur fils aîné. *ibid.* & de grand nombre d'Ethiopiens. *ibid.*
 Barad, parent de Xaraf. p. 1. p. 32.
 Barba, Ville d'Abissinie, p. 2. p. 104.
 Barbe, femme resoluë & Chrestienne, p. 2. p. 94.
 Barbutez trois fois abatu, monte pour la quatriesme fois sur le rempart des Ennemis, p. 2. p. 185.
 Bardes, bourg. p. 1. p. 175.
 Barnagaze, Gouverneur de Baroa, p. 2. p. 104.
 Barnagaz, nom de Roy dans l'Abissinie, p. 1. p. 291. noble sentiment pour la Croix. 293.
 Barret Castro, p. 1. p. 143.
 Barro saute dans vn vaisseau ennemy, p. 2. p. 28.
 Barro, Historien Portugais. p. 1. p. 297. 306.
 Barthlemy Diaz, p. 1. p. 34.

T A B L E

- Basilic, nom donné à des canons extraordinaires. p. 2. p. 166.
- Bastimens des maisons de l'Inde. p. 2. p. 65.
- Baticala. p. 1. p. 174. prise & brûlée. p. 2. p. 130.
- Batochimuar, p. 1. p. 208.
- Bazora, Ville du Turc. p. 2. p. 256.
- Becan, 315.
- Beire envoyé aux Moluques, p. 2. p. 194. 239.
- Bemoïn, Roy des Beniens. p. 1. p. 28. chasse. 29. fuit en Portugal. *ibid.* tué. p. 30.
- Bendar, Gouverneur de Syonis, p. 1. p. 169.
- Benestarin, p. 1. p. 197.
- Bengala, p. 1. p. 205.
- Bermud, Dominicain. p. 2. p. 192.
- Bernard, choisi par saint Xavier pour aller à Rome. p. 2. p. 241.
- G. Bert à Ormus, p. 2. p. 194. Hollandois. 204. ses belles actions 205. passe pour S. Jean. 212. arbore le Crucifix dans vne Mosquée. 214. laissé à Baçain. 240. Principal de Goa. 244. meurt. 251.
- Bethleem, Temple à Lisbonne. p. 1. p. 65.
- Betete, Isle. p. 2. p. 70. resolution horrible, *ibid.* prise. 71.
- Bevin pris par les Fartaques, p. 1. p. 120. par les Portugais. *ibid.*
- Bilgan, Ville à quatorze lieux de Goa. p. 2. p. 132.
- Billets pour les successions, p. 1. p. 1. favorables à Mascareignas. p. 2. p. 4. confirmez par lettres du Roy Jean. *ibid.* infirmez par Mexias.
- Bentan attaqué par Mascareignas, p. 2. p. 7. prise 10. 11. 195.
- Bisnagen. p. 2. p. 219.
- Bizagut, sobriquet de Vasez. p. 1. p. 30.
- Boahar, p. 2. p. 44. succede à son pere? p. 1. p. 332.
- Boio, p. 2. p. 47.
- Boleif, p. 1. p. 208. escrit au Roy Emmanuel avec soumission. p. 1. p. 332.
- Bonfes, Missionnaire. p. 2. p. 287.
- Bonzez, Prestre du Japon. p. 2. p. 141.
- Bori martyrisé à Baharen. p. 2. p. 325.
- Borneo, p. 1. p. 36 p. 2. p. 6. 48.
- Bot, Commis du Roy à Baharen. p. 1. p. 321.
- Botel, p. 1. p. 220. 21. envoyé à divers Roys. 223. accusé. p. 2. p. 82. grande entreprise. 83. grande diligence: *ibid.*
- Brachmanes, p. 1. p. 55. 56. p. 2. p. 219.
- Bragance, p. 1. p. 335.
- Brava, p. 1. p. 96. pillée. 119.
- Eres, nom des Prestres Lupans. p. 2. p. 126.
- Brefil, p. 1. p. 67. n'any Bourg, ny Villes. p. 2. p. 229. mœurs barbares. 229. 230. 231. plusieurs baptisez. 234. leur sottise opinion de nostre Baptisme. 235.
- Brigandage puny, p. 1. p. 119.
- Brit, p. 1. p. 121. 123. Deffend la Citadelle de Cananor. 124. 5. 6. 7. 8. meurt. 271. égorgé. p. 2. p. 24. George Brit tué. p. 1. p. 299 Lopes Brit succede à Syluere au Gouvernement de Ceilan, p. 1. p. 306 prend Colomb 307. secouru par Lemos, 309. met tout à feu & à sang, p. 1. p. 381.
- Brulot de nouvelle maniere, p. 2. p. 92.
- Bucatez, Iuge Arabe. p. 1. p. 321.
- Bungo, Ville. p. 2. p. 241. envoye des Ambassadeurs en Portugal. *ibid.*

DES MATIERES.

C

- C**Abi, animal d'une vertu singuliere, Partie 1. page 188
- Cacisiens, nom des Prestres d'Ormus, p. 2. p. 213. jeûnent & se découpent, 214. 237
- Cadets du Roy d'Abissinie prisonniers, p. 2. p. 105
- Cafres estonnez de l'artillerie des Portugais, les croyent des Dieux, p. 1. p. 113
- Caire ordonne vne flote, p. 1. p. 106
- Cair, partie du fruit des palmiers, p. 1. p. 286
- Caimal, c'est à dire Gouverneur, p. 2. p. 222
- Callaca, p. 1. p. 79 arrive glorieux à Cocin. découvre l'Isle de sainte Helene. 50. retourne en Portugal. *ibid.*
- Callaica, nom d'un vaisseau, p. 2. p. 179
- Callaiate, p. 1. p. 131
- Calamata, p. 2. p. 54
- Callamin, p. 1. p. 84
- Calecut, p. 1. p. 95. 102. brûle. 166
- Calderia brave, s'enfuit de Goa, p. 2. p. 266. tué. 267
- Calife, *ibid.* grand Prestre de Mahomet, p. 2. p. 294
- Calvin, lieu du Bresil, p. 2. p. 230
- Caimalcan, p. 2. p. 176. 78
- Camara, p. 1. p. 212. 213
- Cambaia, p. 1. p. 146
- Camboia, Ciampe, Cocincenne, Chine, Chersonneze dorée, p. 1. p. 36
- Camaran, 260. 263. 2.
- Camigny converty, p. 2. p. 63
- A. Camingue, p. 2. p. 190
- Camis divinitez, second Ordre chez les Japons, p. 2. p. 144
- Campon, p. 1. p. 267
- Campson, p. 1. p. 105. escrit au Pape & à Emanuel. 107
- Campson défait par André Admiral, p. 1. p. 146
- Canar, coste. p. 1. p. 288
- Cananor, p. 1. p. 76. 77. 78. 123
- Cangoxina, Ville du Japon, p. 2. p. 193
- Canon d'Esferit, p. 1. p. 49. effraye les Ethiopiens. *ibid.*
- Cananes premieres bornes de la navigation des Portugais, p. 1. p. 7.
- Cononier Chrestien, 204
- Canus va plus avant que tous les autres. p. 1. p. 12
- Canton Ville de la Chine, p. 1. p. 155
- Cap des cancards, p. 1. p. 4.
- Cap Denom, autrefois Chaunar, p. 5
- Cap de Bonne-Esperance, ainsi nommé. p. 1. p. 35
- Cap de Cory, Camorin, Cananor, Cocin. p. 1. p. 36
- G. Capral Gouverneur de Baçain, fait General, p. 2. p. 228. Coulet, Tiracol, Panan, Ciambé, 237
- Capral General, p. 1. p. 66. envoie un Brasilien avec Gas Lemos au Roy. 67. perd quatre vaisseaux par vne tempeste de vingt jours. 74. n'en sauve que six. 75. aborde à Calecut. *ibid.* brûle dix vaisseaux au Port. 76. Va à Cocin. *ibid.* traite avec le Roy d'Aimumpara. 77. avec Corin & Cananor. 78. retourne en Portugal. 79
- Caracor vaisseau Indien, p. 2. p. 28.
- Caramansa, p. 1. p. 11.
- Caraval contribué beaucoup à la prise de Reinal, p. 2. p. 101
- Caravelle, *ibid.* Brigantin 288
- Cardinal Henry, fondateur de l'Academie d'Evora, p. 2. p. 192
- L. Cariage, p. 2. p. 190

T A B L E

- Carnebet General d'Idalcan , p. 2.
 p. 67. tué. 68
- M. Carual p. 1. p. 280
- G. F. Carual secourt les Chrestiens
 de Parava. p. 2. p. 259. rembour-
 sé. 260
- Castillan pirate dans vn vaisseau Por-
 tugais , p. 1. p. 289
- Castillans & Portugais partagez, p. 1.
 p. 34
- Castillans restez de la troupe de Ma-
 gellan , p. 1. p. 304. brûlent vn
 de leurs vaisseaux faute de gens
 pour la conduite, 305
- F. Castro convertit les Celebres &
 Getigan. p. 2. p. 63
- I. Castro General, p. 2. p. 148. secourt
 Dio. 181. arrive dans l'Isle des
 Morrts , où il s'abouche avec Mas-
 careignas. 182. stratagesme. 183.
 harangue les siens. *ibid.* fait lever
 le siege. 186. prend & rase Ponda.
 17. prend & brûle Patavan & Pa-
 tan Dabul. 188. premier Viceroy.
 190. continué. *ibid.* meurt. *ibid.* les
 qualitez. 191
- P. Castro va secourir Queriba , p. 1.
 p. 330
- Carabrun vsurpe la Couronne de
 Gilolo , p. 2. p. 53
- Catifa Ville des Turcs , proche Or-
 mus , p. 2. p. 211. 321
- Catüal, p. 2. p. 60
- Caucha, fruidt. p. 1. p. 68
- Ceilan , autrefois Trapobana , p. 1.
 p. 275. 306. 310
- Cestavac , Ville de Colomban , p. 2.
 p. 253
- Ceilif, p. 1. p. 264.
- Celabats, Turc tué aux Saltetes, p. 2.
 p. 190
- Ceux de Cacis obtiennent vn Edict
 pour la Religion de leur Prophete
 Mahomet , p. 2. p. 109
- Cerigon , p. 1. p. 78
- Chambais , p. 1. p. 93
- Chinacutial , p. 2. p. 24
- Chine, Chinois. p. 1. p. 229. manie-
 re d'adorer leurs Idoles. 251. leurs
 funerailles. 152. méprisent les
 Dieux. 153. leurs chevaux & sup-
 plices. *ibid.* de leurs bois. 154. opi-
 nion favorable aux Européens. 155
- Chirivaipan , p. 1. p. 93
- Christophe Melafionit. Ant. Miran-
 da. p. 2. p. 34
- Cial fleuve , p. 2. p. 34
- Cial , Ville proche de Cateau , p. 2.
 p. 73
- Cial bastie par Nuignez , p. 2. p. 222
- Ciambe , p. 2. p. 237
- Cides Mercar Sarrazin , p. 1. p. 295.
 tué par ordre d'Idalcan. *ibid.*
- Cindiscan , Roy de Cambaia , p. 2.
 p. 258
- Cingale , nom des Insulaires , p. 2.
 p. 306
- Ciprian Espagnol , p. 2. p. 194
- Ciribige , brave. p. 1. p. 272
- Citadelle de Dio bastie , ses dimen-
 sions , p. 2. p. 81
- Citor , capitale de Sanga , p. 2. p. 78.
 79. brutale resolution égale à celle
 de Betile. *ibid.*
- Claude Roy des Abissins, vainqueur,
 104. sa pieté 110
- Claude Roy d'Ethiopie , tué. p. 2.
 p. 285
- Cælio reconnoist le Port de Linsant,
 p. 2. p. 7. emporte vne celebre
 victoire sur le Roy de Panan. 7.
 8
- Colan , p. 1. p. 76. 78. 95.
- Colame Sab. veut estre baptisé , p. 2.
 p. 100
- Cocin , p. 1. p. 76. 78.
- Coiesan Ingenieur , p. 1. p. 100
- College à Congo , p. 2. p. 236.

DES MATIERES.

- Colonies Portugaises au Bresil , p. 2.
p. 229
- Colomban, p. 1. p. 276
- Colonab. p. 1. p. 32. Reputé. est Portug. *ibid.* employé par Fernand. *ibid.* découvre de nouvelles Isles. *ibid.*
- Colomb , Village. p. 1. p. 306
- Colomban Roy, massacré. p. 2. p. 253
- Colones diverses élevées par Canus en Ethiopie, p. 1. p. 13
- Connes plantées par Canus , p. 1. p. 12. par Diaiz. 300. lieux plus avant, p. 1. p. 34. par Almeida à Cales, p. 1. p. 118. par Abrez aux Moluques. 206
- Combat d'une Barque Portugaise, contre plusieurs Indiennes , p. 1. p. 285
- Combat naval par Almeida , p. 1. p. 150. & à Dabal par Almeida pere. 159. par Pereire. 161. par Andrade contre Onas. 205. par Vasez à Termapata, p. 2. p. 25. par Hector Sylvere. 27. 33
- Comeis Gouverneur des Gines, p. 1. p. 296
- Commerce d'Orient en Portugal, p. 1. p. 37. 38. conditions du commerce de Calecut & Colan, p. 1. p. 95. incommodé. 102. de Guiloa & des Cafres , p. 1. p. 111. de Calecut estably. 215. d'Aden par A. Sylvene, p. 2. p. 40. premier commerce des Ethiopiens. Occident. p. 1. p. 9
- Concar , capitale des Gines , p. 1. p. 296
- Concession de Martin V. à Henry, p. 1. p. 8
- Conference de Gaspár avec vn Philosophe Persan, p. 2. p. 216
- Congo Roy, reçoit bien Canus, p. 1. p. 14. devient Chrestien. *ibid.* retourne au Paganisme. p. 1. p. 21. 22
- Congo Royaume , reconnu. p. 1. p. 13
- Congo, Royaume opulent, p. 1. p. 13. 32. leur maniere d'aller en campagne. 236
- Conjuration des Roys des Moluques contre les Portugais p. 2. p. 12
- N. Consalve fait vn beau stratagemme, p. 2. p. 182
- Consalve Veloces, p. 2. p. 50
- Consalve Pereire, p. 2. p. 48
- Consalve Sofa , Ambassadeur en Ethiopie, p. 1. p. 15
- F. Consalve Religieux , dit la Messe le iour de l'affair de la Citadelle, p. 2. p. 183. porte le Crucifix à la teste des troupes. 184. fait le mesme dans les Salfetes. 189
- Consul établey à Dio par Albuquerque, pour le commerce. p. 1. p. 214
- Conversion d'un Cacisien , cause de plusieurs autres , p. 2. p. 101
- Copaiba , plante. p. 1. p. 68
- Coquilles broyées servent de chaux, p. 1. p. 206
- Coramandel, p. 1. p. 80. 1. 2. 3. 4
- E. Corlio envoyé à Sionis, p. 2. p. 273
- A. Corrée envoye à Bohacen, p. 1. p. 316. bat Mocrin, 319. garde la Citadelle de Dio en l'absence de Mascareignas, p. 2. p. 182. repousse Ramecan. 184
- S. Corrée, p. 1. p. 331
- A. Corrée à Malaca, p. 1. p. 280
- Cosme Annic, p. 2. p. 111
- Cotta, belle Ville de Colomban, p. 2. p. 259
- Cotinez, p. 1. p. 226. p. 1. p. 166
- Couillan court l'Inde, p. 1. p. 38. observe l'Affrique *ibid.* confirme l'opinion du Cap de Bonne-Esperance. 39. escrit au Roy lean. *ibid.*

T A B L E

- va en Ethiopie. *ibid.* bien receu des Abiffins. *ibid.* retenu par Nahu. 40. passe pour mort. *ibid.*
- Coulet pris par Capral, p. 2. p. 237. échoué. *ibid.*
- Couronne d'or faite à Ormus pour Iean, p. 2. p. 40
- F. Cranux, p. 1. p. 284
- Crementine Reyne de Sanga, p. 2. p. 77
- A. Criminal, martyrisé p. 2. p. 22
- Crismara Roy de Narfingue, ravy de la guerre, p. 1. p. 295
- Croix d'airain trouvée à Goa, p. 1. p. 184
- Croix miraculeuse trouvée à Melcapor, p. 2. p. 158
- Cruauté de Menezes, p. 2. p. 47
- I. Crucie, p. 2. p. 112
- Cubes, dignitez des Japons. p. 2. p. 147
- Curiales, General Indien. p. 2. p. 25
- Curiates, p. 1. p. 131
- D
- D**Abul, Partie 1. page 158. factagée par Almeida. 159. prise par Castro, p. 2. p. 188. renouvelle alliance avec Vasez, p. 2. p. 4. se rend tributaire aux Portugais, p. 1. p. 323
- Daix, nom de Roy du Japon. p. 2. p. 147
- Daman, Bourg de Cambaia, desertée, prise par Alphonse Sola, p. 2. p. 77
- Damaz, p. 2. p. 37
- Darat, p. 1. p. 28
- David Roy des Abiffins, offie par les Ambassadeurs ses enfans en mariage à Emanuel, p. 1. p. 217. 202. 290
- Decalogue admiré des Payens, 225
- Decan Royaume d'Idalcan, p. 2. p. 295. 296
- Degast de Cambaia par And. Sylvere, p. 2. p. 35
- Deli, vn des Royaumes des Indes, p. 1. p. 117
- Depost violé par vn Portugais, p. 1. p. 297
- Desertion d'un brave Indien avantageuse aux Portugais, p. 1. p. 275
- Deza genereux amy de Mascareignas, p. 2. p. 5. 24
- Dia de Bragance General, p. 2. p. 291
- Diaiz plante vne Colonne, p. 1. p. 34. perit. 74
- I. Diazez, p. 2. p. 236
- Diegue Sylvere preposé garde de la coste de Malabar. p. 2. p. 35
- Dio attaquée par Acuigneiz vainement, p. 2. p. 72. permission de bastir vne Citadelle. 80. divers ajustemens. 55. 86. 87. homme de 300 ans. *ibid.* a pour Gouverneur Antoine Sylvere. *ibid.* attaquée par Soliman. 91. 92. delivrée par le secours & l'artifice d'Acuigneiz 96. affligée par Sofar & defenduë par Mascareignas. 159. divers travaux & plan du siege 163. diverses attaques, où ils sont repoussez. 264. assaut general. 173. belle action des femmes Portugaises. *ibid.* horrible estat des assiegeans. 175. mines. *ibid.* furieux effet reparé aussi tost. 176. trois cens Mamudiens écrasés sous les ruines du fort saint Thomas. 177. murmure des braves Portugais. 178. on envoie aux assiegeans la teste d'un General, parent de Socar. 182. delivrée. 185. 196
- Discours des peuples pour & contre le voyage recommencé des Indes, p. 1. p. 41. 42. 43

Division

DES MATIERES.

- Division ancienne de la terre , p. 1.
 p. 4.
 Dobriga , nom d'un vaisseau Fran-
 çois , p. 1. p. 78
 Docen , insigne par la défaite de Ba-
 das , p. 2. p. 80
 Dominicains envoyez en Ethiopie ,
 p. 1. p. 15
 Dorothée , Evêque de Tyr , p. 1. p. 117
 Douze Dominicains font vn établis-
 sement à Goa , p. 2. p. 192
 Drapeaux pris sur les Calecutins , ar-
 borez à Nubance , p. 1. p. 163
 Driacaña , vn des tuteurs de Mamud ,
 p. 2. p. 88
- E**
- E** Dict du Roy de Canoxima , por-
 tant permission à saint Xavier de
 prescher , Partie 2. p. 198. reuo-
 quée. 199
 Eglise bastie à l'honneur de saint Io-
 seph , p. 2. p. 150
 Eglises de Cocin & de Colan ache-
 vées , p. 2. p. 151
 Eglises basties à Noroa , à Calapes , à
 Coran , p. 2. p. 152
 Eglise bastie à Goa pour les Domini-
 cains , p. 2. p. 192
 Eglise dans les Mauriques renversée
 par les Payens , p. 2. p. 237
 Flan ou Tor , p. 2. p. 103
 Eleonore Garcie , femme de Sofa , p. 2.
 p. 260 sa mort. 267
 Elephans chargez de Tour pour la
 guerre p. 1. p. 193. p. 2. p. 187.
 dansent au son des flutes à Rome.
 215
 Elephans au nombre de six deubs de
 tribut à Em. p. 1. p. 278
 Elisabeth Reyne des Abissins , p. 2.
 p. 105. Va au camp de Gamma ,
 106
- Emanuel succede à Jean , p. 1. p. 41.
 dans ses desseins. *ibid.* envoye
 vne flotte à Gamma. 45. augmen-
 te la Chapelle de Henry. 65. en-
 voye à Congo les freres bleus.
 184
 Enfans Chinois sont vendus par leurs
 peres à l'acquit de leurs debtes ,
 p. 1. p. 153
 Enfans au nombre de 30. souffrent le
 martyre à Parava , p. 2. p. 260
 Entrée du Roy de Tanor dans Goa ,
 p. 2. p. 225
 Esclaves ne seront vendus qu'à des
 Chrestiens , p. 2. p. 150
 Esclaves Portugais au nombre de 17.
 envoyez à Selim , p. 1. p. 265
 Estendart de la Croix envoyé par In-
 nocent VIII. au Roy de Portugal ,
 & par le Roy à Congo , p. 1. p. 18.
 19
 Estendart Royal de Cambaia pris ,
 p. 2. p. 185
 Estienne Gamma Gouverneur de ma-
 laca , p. 2. p. 76. General. 101
 Ethiopiens menez en Portugal par
 Canus , p. 1. p. 13
 1. Evêque dans l'Inde , p. 2. p. 64
- F**
- F** Axiba Capitaine Iaponois , Partie
 2. page 147
 Fanai , Ville des Iapons , p. 2. p. 135
 Faria , homme avisé , donne vn bon
 conseil , p. 2. p. 133
 Fattaques prennent Bevin , p. 1. p. 120
 Femmes débauchent le Roy du Chri-
 stianisme , p. 1. p. 22
 Femmes Portugaises deffendent la
 Citadelle de Dio , p. 2. p. 173
 Ferere Iesuïte , p. 2. p. 245
 Fernambouc , p. 2. p. 229
 Fernand , p. 1. p. 33

T A B L E

- Fernand Cotinez, p. 1. p. 164
 Fernand, frere du Gouverneur de
 Coa, batu. p. 1. p. 167. s'enfuit.
 268
 Fernand Jesuite, compagnon de saint
 Xavier, p. 2. p. 197. sa patience.
 203
 Fernand, Ingenieur. p. 1. p. 133
 Fernand Lemos, Ambassadeur vers
 Ismael, p. 1. p. 227
 Fernand Petreie laissé à Malaca pour
 la garde de la mer, p. 1. p. 199
 Fernand premier Evêque dans l'In-
 de, p. 2. p. 64
 Fernand second fils du General Ca-
 stro, p. 2. p. 165. secourt Dio. *ibid.*
 garde le fort le plus foible. 166.
 belle action. 174. tué. 176
 Fernand Turcian Espagnol, Gouver-
 neur des Moluques, p. 2. p. 19
 Ferrere envoyé au secours de Ceilan,
 p. 2. p. 99
 Figen, Royaume du Japon, p. 2. p. 199
 Filets mysterieux, marques Royales,
 p. 2. p. 225
 Fille de Meal baptisée, p. 2. p. 290
 Firando, Ville du Japon, p. 2. p. 199
 Fleuve du Frere, p. 2. p. 228
 Fleuve saint Iulien, p. 1. p. 302
 Flote pour l'Afrique, p. 1. p. 31. re-
 tourne en Portugal. *ibid.*
 Flotes par Campson à Suez, p. 1. p.
 258. par Lopez Soarez de 33. vais-
 seaux. 263. de Sequeria, p. 1. p. 312.
 la plus grande par Vaser, p. 2. p. 29.
 de 15. vaisseaux par Cotinez, p. 1.
 p. 164
 Focate envoyé aux Papous, p. 2. p. 62
 Formose, montagne. p. 2. p. 34
 Fort commencé sur le bord du Zana-
 ge, p. 1. p. 30
 Fotoques, surnom des Dicux du Ja-
 pon, p. 2. p. 144
 François Albuquerque, p. 1. p. 93
 François Seigneur Maldivain, tué à
 Lisbonne, p. 2. p. 228
 Freita enfonce la Cavalerie ennemie,
 p. 2. p. 67
 Frenescato, p. 1. p. 154
 E. Friaïs, p. 1. p. 335
 Funerailles des Chinois, p. 1. p. 152

G

- A. **G**Alez, Partie 2. page 5
 Galion, p. 1. p. 326
 Galva, Gouverneur des Moluques,
 p. 2. p. 55. prend Tidor. 57. traite
 de paix. 58. 60. fait travailler les
 Portugais à la terre. *ibid.* fait vn
 Seminaire à Ternat. 64. sa pieté.
 99. est demandé pour Gouverneur
 perpetuel. 100
 Gambea fleuve, p. 1. p. 28
 V. Gamma General, p. 1. p. 45 part.
 46. brave les rebelles de son vais-
 seau, prend le timon. *ibid.* arrive
 en Ethiopie. *ibid.* passe les Colonne-
 nes de Diaiz. 47. Colonne saint
 George. 48. bat les Ethiopiens. 49.
 pris pour vne Divinité à cause du
 bruit des canons. *ibid.* adoucy par
 compliments. 50. malice d'un
 Pilote Ethiopien, le pensa perdre.
ibid. court risque à Mombaza. 52.
 fait des captifs. *ibid.* arrive à Me-
 linde. *ibid.* bien receu 53. à Ma-
 labar. *ibid.* son abord à Panan. 59.
 au Cap de Gate. 60. son Entrée à
 Calecut & à Panan. *ibid.* se retire.
 63. à Anchedive, Magadasco, Zan-
 guebar, Mosambic, saint Blaize,
 double le Cap, & va en Portugal.
 64. encor General. 81. prend plu-
 sieurs Turcs allant à la Meque.
ibid. receu des Deputez des Chre-
 stiens de Granganor. 85. fait vn
 grand butin sur Zamorin, 86. 87.

DES MATIERES.

- arrive à Lisbonne. 87. belle action d'Alvare Gamma, p. 2. p. 190
- E. Gamma General, 102. fait dessein sur Suez. 103. brûle Philotecas. *ibid.*
- C. Gamma envoyé en Abissinie, p. 2. p. 103. vainqueur par deux fois. 107. vaincu. 108. fuit. *ibid.* trahy. 109. tué & crû martyr. *ibid.*
- Gangardes, aujourd' huy Bengala, p. 1. p. 287
- Gange, p. 1. p. 36
- Garcie aux Moluques, p. 2. p. 16. en prison. 21. delivré. *ibid.*
- Gaspar Brit, de la Compagnie de Iesus, 204
- Gates, peuples. p. 1. p. 296
- Gate, est vn Cap. p. 1. p. 60
- Geildo p. 2. p. 42. forcé dans sa principale Ville. 239
- Geinal vsufpateur du Royaume de Pacen, p. 1. p. 294
- Generaux. Canus, p. 1. p. 10. 11. 12. Diaiz, p. 1. p. 30. 31. 34. Gamma, p. 1. p. 45. Capral, p. 1. p. 66. Gamma, p. 1. p. 80. Alphonse Albuquerque, p. 1. p. 94. Lopez, Suarez, Alverenguez p. 1. p. 102. François Almeida, p. 1. p. 108. Tristan Acuignez, Alphonse Albuquerque, p. 1. p. 118. Fernand Corinez. 164. Lopez Soarcz, p. 1. p. 228. Diegue Sequeria, p. 1. p. 279. Edoard Menezes p. 1. p. 323. Pierre Mascareignas, Nuignez Acuignez, p. 2. p. 30. Garcie Noronias, p. 2. p. 97. Estienne Gamma, p. 2. p. 101. Mar. Alp. Sosa, p. 2. p. 120. Iean Castro, 148. Garcie Sala, 192. George Capral, 228. Alphonse Noroignez, 237
- I. Gnealia perd vn œil, p. 2. p. 166. P. Gnealia, p. 1. p. 3. établit Soliman son fils, 114
- George Albuquerque attaque & tuë Grinal, p. 1. p. 295. rétablit le Prince naturel, envoyé à Malaca, p. 1. p. 217. sa victoire sur les rebelles de Pacen, *ibid.*
- George Capral, Gouverneur de Malaca, p. 2. p. 6. 228
- George Menezes aux Moluques, p. 2. p. 19
- Gerosse, p. 1. p. 209. par les Arabes Cariophil. *ibid.*
- Getigan converty par Castro, p. 2. p. 63
- Gico, Ville des Moluques, p. 2. p. 54
- Gines, peuples du Royaume de Decan, p. 1. p. 296
- Goa p. 1. p. 173 prise, 176 divisée, *ibid.* presque perduë par le Gouverneur, 266 pressée. 268. secouruë, 269. 270
- Goga lesuite, p. 2. p. 244
- Goga, Ville ruinée par Saldaigne, p. 2. p. 73
- Gogala ou Rumepolis, p. 1. p. 149
- Goura assassiné, p. 1. p. 266
- Gomez Haro, p. 2. p. 42. Iean Gomez envoyé aux Maldives par Sequera, confirme les Traitez de Paix, p. 1. p. 287. bastit vn fort, 288. tué, *ibid.*
- Gotto, Ville de la Chine, p. 2. p. 135
- Goura prend vn brûlot de nouvelle fabrique, p. 2. p. 93
- Gouverneur de Gilolo fidel en la Foy, p. 2. p. 53. tuë sa femme & les enfans, *ibid.* est livré à Cantabrun, *ibid.*
- Gouverneur de Malaca affligé de lepre, p. 2. p. 245
- Gradamet Roy d'Adel, p. 2. p. 107. vaincu, 107. vainqueur, 108. tué, 109
- Granganor, p. 1. p. 81

T A B L E

Groda , Ville proche de la Meque,
p. 1. p. 258
Guadalaiera , brave Castillan , p. 1.
p. 124
Guaidaquiver , p. 1. p. 302
Guardafax , Prince d'Affrique , p. 1.
p. 290
Guetare Biscaye , p. 1. p. 305
Guidib , Roy des Moluques , p. 2.
p. 52
Guinée, ainsi nommée de Genne, p. 1.
p. 9. détail , *ibid.*

H

H Abits du Roy de Longo Partie
1. page 17
Habits Indiens moins propres à la
guerre que ceux des Portugais, p. 2.
p. 174
Halec , p. 1. p. 224.
Hali Mahometan General , p. 2. p.
27. 33
Hamedes est tué , 226
Hamet parent de Mocren. p. 1 p. 310
Hector Silvere , p. 2. p. 27. 32
Helene offre en mariage ses Enfans
à Emanuel. p. 1. p. 217. tutrice de
David son fils, p. 1. p. 202
Henric , Henricy Iesuite pris par
les Turcs , p. 2. p. 259
Henry IV. Fils de Jean, p. 1. p. 5 Ses
vertus , *ibid.* Son respect pour son
ainé *ibid.* Chef de l'Ordre des
nobles Chevaliers p. 1. p. 6. Songe
nocturne , *ibid.* Baskit vne Infante ,
p. 1. p. 7. envoie reconnoistre
l'Affrique, *ibid.*
Henry Garcie accorde la paix à Ti-
dor , p. 2. *ibid.*
Henry fils d'Alphonse Roy de Con-
go envoie en Portugal, p. 1. p. 203.
va à Rome, *ibid.*
Henry Garcie Gouverneur des Mo-

luques , p. 2. *ibid.* rompt la paix
& empoisonne Almanze, 17
Henrique 2s'enfuit de Panen , 338
Hesperides partagent l'Empire d'O-
rient & d'Occident, p. 1. p. 34.
Horen General de Perte, p. 1. p. 148.
S'enfuit à Cambaia , 161. 258. in-
cite Campson , 259. trahy Soli-
man, 261 luy ferme les portes de
Geoda , 262. surpris & noyé par
Soliman, *ibid.*
Hoxiona nom des Prestres Chinois ,
p. 1. p. 250
Hudie Capitale de Sionis, p. 1. p. 276

I

I Acob Diegue envoyé à S. Vincent,
Partie 2. page 230
Ialophes adroits, p. 1. p. 29
Iapons découverts sous Soza , p. 2. p.
134. détail , 135. divisez en 66 Pro-
vinces, 135. longueur, 200. lieues
peu de largeur , *ibid.* leur propre-
té, leurs banquets , 137. leurs mai-
sons , 138. elegance de leur langue
égale à celle des Latins , *ibid.*
leurs habits , 139. opposez à nos
manieres , 140. ordre de leurs
Flotes *ibid.* leurs richesses & leur s
grandeurs, 141 leurs inclinations,
142. bonnes & mauvaises quali-
tez, 143. leur cruauté, 145. Gehen-
nes de leurs supplices, 146. le faste
& l'orgueil de leurs Roys , *ibid.*
peu d'anciennes familles , 147.
premiers qui les ont découverts ,
148
Iava Concubine de Bortif, p. 2. p. 51.
bonne mere, *ibid.* jettée par la fe-
nestre , *ibid.* p. 1. p. 205
Iax s'oppose au dessein que font les
Portugais de bastir à Dio , p. 1. p.
311. la fortifie 312. y laisse son Fils
avec

DES MATIERES.

- avec bon conseil, 313
- Iaz Polonnois, p. 1. p. 148. surnommé Melic, Gouverneur de Dio *ibid.*
- Ichara, aujourd'huy Baharen, p. 1. p. 316
- Idalcan, p. 1. p. 174. 176. donne aux Portugais les Salfetes, p. 2. p. 134. traite vne trêve avec Christiara, p. 1. p. 269. laisse pour la troisiéme fois Goa par traité aux Portugais, 270. fait tuer Cides Mercar, 295. est défait, 296
- Idoles abatus & brûlez en Ethiopie par Edict du Roy de Congo, p. p. 17
- Iean Consalve fut le premier qui s'hazarda en pleine mer, p. 1. p. 8
- Iean nay de Coloigne, martyr. p. 2. p. 212
- Iean Pereire surpris & dégagé par sa valeur, p. 2. p. 66
- Iean premier du nom, prend Centa sur les Mores, p. 1. p. 5
- Iean deuxiesme succede à Alphonse, p. 1. p. 10. raille les Ambassadeurs de Fernand, 33. prend le Pape pour Iuge, *ibid.* choisit l'Orient, 34. veut cōvertir le Roy des Abissins, 37. envoie Couïllan, conçoit de grands desseins, 40. meurt. 41
- Iean successeur d'Emanuel, p. 1. p. 333. fait chercher le tombeau de saint Thomas, *ibid.*
- Iesuites au Bresil, p. 2. p. 228. bâtissent. 229
- Ieune garçon seul épargné par les Affriquains, & donné en present au Roy de Mombaza, p. 1. p. 289
- Ignace Carquicia se saisit de Tidor aux Moluques, p. 2. p. 18
- Ignace Loyola fondateur, p. 2. p. 114
- envoye Simon Rodriguez & François Xavier, *ibid.*
- Illeos, Colonie du Bresil, p. 2. p. 229
- Iude, p. 1. p. 36
- Indignation de Bernagaz, p. 1. p. 293
- Inventeurs des Arts honorez de la Divinité chez les Chinois, p. 1. p. 251
- Ioguez devot Persan, p. 2. p. 218. converty, a plusieurs visions, veü en Europe, 219. deux Seigneurs Payens elevez chez les Iesuites, p. 2. p. 227
- Jordan de Ternat dépossede Aëre, p. 2. p. 148
- Jordan Freita, belle action, p. 2. p. 67
- Ioseph Medecin & Ingenieur consulte, p. 1. p. 11
- Jour, copiste de François Alvarez, p. 1. p. 294. 305
- Ile des Morts, p. 2. p. 182
- Ismael envoie vn Ambassadeur à Albuquerque, p. 1. p. 226
- Isuf usurpe le Thrône de Guiloa, p. 1. p. 111. reçoit Gnaia, 112
- Itamar, Colonie du Bresil, p. 2. p. 229
- S. Iulien fleuve, p. 1. p. 302
- Iusarcan, Lieutenant General de Mamud, p. 2. p. 167
- Iusates, p. 1. p. 297
- Iustice bien renduë à la Chine, p. 1. p. 244. 246

K

K A, nom Persan, Part. 1. page 144

L

L Ac de Zembere, source des fleuves d'Afrique, Partie 1. page 19

Laes tendus dans l'eau pour arrester les vaisseaux, p. 2. p. 3

T A B L E

- Lacfinan General de Mamud , p. 1. p. 204
 Lactes met le feu & entrainne vne machine de Sofar , p. 2. p. 164
 Lamén près Melinde , p. 1. p. 119
 Lancianes , p. 1. p. 220
 A. Lanclastre, Ambassadeur à Rome, p. 2. p. 227
 Laquescimen , p. 2. p. 8
 Latitudes , moyen de les connoistre, p. 1. p. 11
 Laurent Almeide à Colan, p. 1. p. 110. fait vœu , 115. prend vn grand vaisseau, *ibid.* gagne la bataille, *ibid.* s'acquie de son vœu, *ibid.* est emporté à Ceilan , 117. bravoure à Parcan , 128. combat Hocén , 151. est tué , 154
 Laurent Brit , p. 1. p. 122
 A. Laurent Cordelier, p. 1. p. 121. sa fidelité , 200
 Laurent de Sylves Castillan à Turumbat , p. 1. p. 143
 Laurent Frenescato domestique d'Almeide, p. 1. p. 154
 Laurent Moren , p. 1. p. 91
 Leena ou Serra-Liena, montagne, p. 1. p. 7
 A. Lemos secourt Ceilan , p. 1. p. 309
 Lettres de Castro premier Viceroy des Indes , p. 2. p. 191
 Lettre du Roy Jean , p. 2. p. 149
 Li, espace de chemin de la Chine, p. 1. p. 238
 Liampo , Ville des Japons , p. 2. p. 135
 Ligue des Princes de Cambaia pour assieger Dio , p. 2. p. 157
 Lijties , Magistratures des Chinois, p. 1. p. 242
 Lijtis , Offices de la Chine , p. 1. p. 243
 Lima attaque Malaca , p. 1. p. 192. affronte Mamud. *ibid.*
 F. Lima , Gouverneur de Goa , p. 2. p. 225
 R. Lima , Ambassadeur en Abissinie, p. 1. p. 291
 Lopez Azevedo, garde-coste des Moluques , p. 2. p. 62
 Lopez de San Pelage , p. 2. p. 2
 I. Lopez envoyé au devant du Roy de Tanor , p. 2. p. 214
 Louys frere du Roy lean, va à Tunis, p. 2. p. 191
 Lucopites infames écueils, p. 1. p. 207
 Ludovici . Patricien Romain & Historien , p. 1. p. 114
- M
- M** Acaffar , Partie 2. page 62. depute à Galva, 63. les Deputez sont baptisez *ibid.*
 Machiael porteur de paroles de paix, 178
 Machiade Portugais, exilé , converty, p. 1. p. 197. 267. 268
 Machine du Roy Mamud brûlée, p. 1. p. 193
 Macoa Ville de Travancor, p. 2. p. 124
 Macim , arbre des Moluques, p. 1. p. 206
 Madaban , Ville de Cambaia , p. 2. p. 88
 Madafrabar , port proche Dio , p. 2. p. 96. p. 1. p. 322
 Madagascar , p. 1. p. 118
 Madofar , p. 1. p. 224
 Madun, neveu du Roy de Colomban, p. 2. p. 253
 Madremaluc , vn des tuteurs de Mamud , p. 2. p. 88
 Magadasco , p. 1. p. 63
 Magelan va à la Cour d'Espagne, p. 1. p. 301. au Bresil, 302. fait 1300. lieues sans voir terre, 303. est tué, *ibid.*

DES MATIERES.

- Maiman, Ambassadeur vers Camp-
 son, p. 1. p. 105. 147
 Maimes, p. 1. p. 152. 154
 Main, Fleuve, p. 2. p. 8
 Malabar, bizarre climat, p. 1. p. 52.
 détail du Pais, 53. 54
 Malaca, p. 2. p. 6. 'partagée d'opi-
 nions, 191. en peril, p. 1. p. 271.
 prise, 195
 Maldives, p. 1. p. 285
 Mammelus, p. 1. p. 146. 147. 148.
 149
 Mamud disposé à la paix, p. 1. p. 224.
 détourné par las *ibid* fait la guerre,
 146. Mamud II. Roy de Syonis,
 167. 168. sa perfidie, 169. s'enfuit,
 195. succede à Badur, p. 2. p. 88.
 arrive au Camp de Dio, p. 166.
 s'en retourne, 167. Mamud fils de
 Zeifadin substitué à Tor, p. 1. p.
 329
 Mana, ville de Ceilan, p. 2. p. 25
 Mandarin, beau langage de la Chi-
 ne, p. 1. p. 237
 Mandingue, p. 1. p. 31
 Mangadaf, montagne d'Arabie, p. 2.
 p. 108
 Mangalor, ville de Narfingue, p. 2.
 p. 38. ruinée, 74
 Mangat, Fleuve, p. 1. p. 77
 Maquien, p. 2. p. 22
 L. Marcheses donne le nom de Saint
 Esprit à vn Fleuve d'affrique, p. 2.
 p. 262
 Margan, ville dans les Salfetes, p. 2.
 p. 108
 Martaban port fameux de Pegu, p.
 1. p. 280
 Martin Boheme Ingenieur, p. 1. p. 11
 Martin V. concede à Henry, p. 1.
 p. 8
 P. Mascareignas, Ambassadeur à
 Rome, p. 2. p. 114
 Mascareignas Gouverneur de la Ci-
 tadelle de Dio, p. 2. p. 157. au lieu
 d'Emanuel. Sofa Sepulveda, 158.
 s'arme de prieres, 259. pourvoit sa
 place à la haste, *ibid.* répond à
 Sofar, *ibid.* resolu à la deffense,
 162. harangue les siens, *ibid.* aug-
 mente la Citadelle de sept forts,
 163. adresse de Mascareignas con-
 tre les travaux des ennemis, 170.
 à Cantreminer, 175. sa sage resi-
 stance aux indiscrets desirs de
 combattre, 179. forcé par eux de
 faire vne sortie, 180. qui réussit
 mal, *ibid.* fatigue les assiegeans,
 181. s'abouche avec le General,
 183. mene l'avantgarde, 184. en-
 tre dans la ville, 185. fait lever le
 siege, 186. succede à Menezes, p.
 2. p. 6. reçoit des complimens,
 prend Bintan, 7. aborde à Colan, à
 Cocin, *ibid.* refuse à Cananor, 13.
 mis aux fers, *ibid.* conduit à Cana-
 nor, *ibid.* renvoyé en Portugal,
ibid. satisfait de la part du Roy.
ibid.
 Mascate, p. 1. p. 132. pillée, 133.
 prise par Pembet Gouverneur de
 la Meque, p. 2. p. 285
 Mathan Roy voisin de Subu, p. 1. p.
 303. apelle au baptesme Fernand,
ibid. son changement & sa perfidie,
 304
 Mathieu, Ambassadeur d'Abissie, p.
 1. p. 201. 216. 291
 Mathieu choisi par saint Xavier pour
 aller à Rome, p. 2. p. 241
 Maurus Moine Espagnol envoyé par
 Campson, p. 1. p. 107
 Mauriques retombent dans le Paga-
 nisme, p. 2. p. 237
 se donnent au Roy de Gilolo, *ibid.*
 Mazua, ville, jadis la ptolemaide des
 bestes farouches, p. 1. p. 291
 Meal, de la race de Decan rétably,

T A B L E

- p. 2. p. 132
 Melchior, Evesque de Thire, p. 2. p. 286
 Melchior Iesuite au Japon, p. 2. p. 290
 Meli, Isle, p. 1. p. 214
 Meliapor, capitale de Coromandel p. 1. p. 81. & 334. détail de quelques Temples, *ibid.*
 Melinde, p. 1. p. 52. traite en Malabar de 700. lieuës, 53
 E. Melos, p. 1. p. 282
 F. Melos victorieux, p. 1. p. 223
 S. Melos aux Maldives, p. 2. p. 16. 34
 R. Melos Gouverneur de Goa, p. 1. p. 294. p. 1. p. 335
 Memphis, p. 1. p. 37
 Mencimbe Roy des Moluques, p. 2. p. 52
 A. Mendez étranglé par les Barbares, p. 2. p. 244
 Alex. Menezes envoyé au secours de Malaca p. 1. p. 273
 Alp. Menezes enuoyé à Baticala, p. 1. p. 280
 E. Menezes, General de l'Inde, p. 1. p. 323
 G. Menezes Gouverneur des Moluques, p. 2. p. 19. met Garcie aux fers, 21. le délivre, *ibid.* sa cruauté, p. 2. p. 47
 I. Menezes, tué à vne sortie de Dio, p. 2. p. 180
 Mer de Lucan, p. 1. p. 212
 Mesquita, fidelle en sa foy, p. 2. p. 25
 Messe premiere dite en Ethiopie, p. 1. p. 10
 Meten bourg d'Affrique, p. 1. p. 290
 Michel de logue, p. 1. p. 77
 Minacunapan p. 1. p. 299
 Mines étranges devant Dio, p. 2. p. 175
 Miracles de S. Xavier enregistrez à Conimbre, p. 2. p. 292
 Miramud race de Tamerlan, p. 2. p. 78
 A. Miranda Arevedo, p. 1. p. 276
 A. Mirandes envoyé à la mer rouge, p. 2. p. 16. 25
 Mission premiere aux Japons, p. 2. p. 194
 Miticales, monnoye de Guiloa, p. 1. p. 81
 Mocondes Cafor, p. 1. p. 112
 Moines de S. Anthoine dans l'Abissenic, p. 1. p. 291
 Moeren Roy de Baharen se revolte, p. 1. p. 36. vaincu par Corrée, 317. tué, 319. sa teste exposée sur les murailles d'Ormus, 320
 Mogastan, ville du continent de Perse, p. 2. p. 256
 Molana grand Prestre de Mahomet, amene vn jeune Prince au General, p. 1. p. 294. 299
 Moluques, p. 1. p. 36. détail, p. 1. p. 209. en guerre, p. 2. *ibid.*
 Mombaza, p. 1. p. 52. on y pesche l'artillerie de Capral, 79. prise, 110
 Monaian, ville de Perse, p. 2. p. 207
 Monoia, ville des Papous, p. 2. p. 50
 Monopotapa, p. 1. p. 112
 Montagne ardante, p. 2. p. 238
 Mort de Beleif, p. 1. p. 331
 Mort d'Emanuel, p. 1. p. 333
 Mosquée consacrée à la Vierge, p. 1. p. 291
 Muar, Fleuve, p. 1. p. 204. 273
 Musar gendre d'Isuf, p. 1. p. 112
 Mustapha rue Soliman, p. 2. p. 39. 71. 72. 74. 90
 Mut, ville de la coste de Alombaza, p. 1. p. 289
 Myr surnom Persan d'Hocer, p. 1. p. 148

Nabance

DES MATIERES.

N

N Abance ou Tomar , Partie 1. page 163
 Nabanda , p. 1. p. 156
 Nacle , nom Indien de la Cochenille, p. 1. p. 286
 Nagoran , p. 2. p. 32
 Nahu p. 1. p. 202
 Naines , p. 1. p. 56. 57
 Naiteas , p. 2. p. 35
 Naramuin , p. 1. p. 91. tuc', 92
 Narfingue , p. 1. 182. 295. p. 2. p. 218. 219. 220
 Natal , coste d'Affrique , p. 2. p. 268
 Naubradarin p. 1. p. 88. 214
 Neophites Chrestiens favorisez par Capral , & mal traitez dans les Moluques , p. 2. p. 237
 Nicolas Nuignez envoyé aux Moluques , p. 2. p. 194
 Nil , sa source , & du lac Zembere , p. 1. p. 19
 Ninachet , Iuge établey par Albuquerque , p. 200. depossedé , 217. sa mort pompeuse , 222
 Ninar Gouverneur de Dio , p. 2. p. 83
 Nisamaluc Gouverneur de Chaül , p. 1. p. 149. 150 322
 Nisan , Paradis des Pegusiens , p. 2. p. 288
 E. Nobrega , p. 2. p. 229. confond vn Medecin Brasilien , 233
 Nocod Hamed , Gouverneur de Zibid , p. 2. p. 30
 A. Noroignez General 237. court à vn Tresor , 254 prend Ciambe , 255
 A. Noroignez , Gouverneur de la Citadelle d'Ormus , p. 2. p. 257
 F. Noroignez , fils du General , p. 2. p. 258. défait les Turcs , *ibid.*
 Noronias General de l'Inde , p. 2. p. 97. meurt , 101

Nordiu fait tuer Zeifadin , p. 1. p. 224
 Nubunanga , nom d'un Capitaine Iaponois , p. 2. p. 147
 Nuignez fils d'Acuignez , bravoure à Panan , p. 1. p. 128
 Nuignez interprete , p. 2. p. 226
 Nuignez Vafez Pereire , p. 1. p. 160
 Nuignez Vasquez , p. 1. p. 115
 L. Nuignez Iesuite , p. 2. p. 228. 230
 M. Nuignez à Tanaha , p. 2. p. 244
 P. Nuignez habile homme , p. 2. p. 191
 T. Nuignez prend Patieque , p. 1. p. 272

O

O Ia , Roy. Partie 1. page 119
 Ongles conservez parmy les Chinois , cō. ne vne marque d'homme de qualité p. 1. p. 153
 Onor , p. 2. p. 173. 174
 Onus Sarrafin , Gouverneur de Iava , p. 1. p. 205
 Oracle pour les Chrestiens d'Abissinie , p. 1. p. 291
 Orfacan , p. 1. p. 134
 Ormus , p. 1. p. 134. 136. 7. 8. 9. 142. Roy d'Ormus conferé à Gasparr , p. 2. p. 13. revolté , 224. 225
 Ortizez , p. 1. p. 203
 Os , qui arreste le sang , p. 1. p. 188
 Osore p. 1. p. 297
 S. Ottoman défait Campson , p. 1. p. 261
 Ouvrages admirables des Indiens devant Dio , p. 2. p. 168

P

P Aca animal du Bresil , Partie 1. p. 69
 Pacen Ville de Somatra , p. 1. p. 294
 A. Paces envoyé à Saca , p. 1. p. 315
 Pagodicud , Idole d'Ormus , p. 2. p. 218
 Paix avec Mamud , p. 2. p. 98

T

T A B L E

- Paix de Pegu, p. 1. p. 281
 Paix jurée par Bernagaz, p. 1. p. 293
 Paix d'Ormus, p. 1. p. 329
 An. Paive envoyé à Macazar, p. 2.
 p. 125. convertit les Roys de Su-
 pans, de Sian. 126. grande confe-
 rence, 127
 F. Paivez, compagnon de Couïllan,
 p. 1. p. 38
 T. Paivez veut sauver Badur, p. 2. p. 85
 Palatia, p. 2. p. 54
 Pallaca, Ville de Coromandel, p. 1.
 p. 335
 Palme des Maldives. détail, p. 1. 286
 Palmula, p. 1. p. 184
 Panan, p. 1. p. 188. brûlé, 129
 Pangin, Bourg. p. 1. p. 175
 Pansus second fils du Roy de Congo,
 p. 1. p. 20. persecute les Chrestiens,
 23
 Parava, Province des Indes, p. 2. p. 258
 Paraves, peuples de Cori, p. 2. p. 112
 Paracates, grâd Prestre de la Meque,
 p. 1. p. 262
 Parrapandar, neveu du Roy Colom-
 ban, p. 2. p. 253
 Paris fréquenté par les Escoliers de
 Portugal, p. 2. p. 113
 Passanes, p. 1. p. 167. fait vne belle
 action à Dio, p. 2. p. 168
 A. Passan, p. 1. p. 280. 284
 Patanan & Patam brûlées par Castro,
 p. 2. p. 188
 Parangat, nom d'Officier Parave,
 p. 2. p. 112
 Patriac, fils d'Vtimur, p. 1. p. 170
 Patriarche Evesque de Goa, p. 2. p.
 286
 Patieque laissé à Trimumpara, p. 1.
 p. 97. fortifie Perpelin, 98. défend
 la Citadelle de Cocin, 99. 101. bien
 receu & applaudy d'Emanuel, 103.
 Gouverneur de Rumée, p. 2. p. 89.
 la rend, 94. Gouverneur des vais-
 seaux, 272. prisonnier, *ibid.* tué,
 277. belles actions, 284
 Paul Camerti, principal du College
 de Goa, p. 2. p. 123
 Pecan, p. 1. p. 321
 Pesche des perles à Baharen, p. 1.
 p. 316
 Pegu, Royaume, détail, p. 1. p. 280
 Peguse, détail, p. 2. p. 287
 Pelage Sofa tasche de délivrer Al-
 meide, p. 1. p. 153
 Pemba, p. 1. p. 330
 Penna, p. 2. p. 23
 Pensanes, p. 2. p. 174
 V. Pereire, p. 1. p. 160. Gouverneur
 de Chaül, p. 2. p. 37. degradé, 38.
 p. 1. 297. Gouverneur de Malaca,
 p. 2. p. 125
 Con. Pereire succede à Menezes, p. 2.
 p. 48
 Rad. Pereire, Gouverneur de Bene-
 starin, p. 1. p. 211
 A. Pereire, Ambassadeur à la Chine,
 p. 2. p. 242. retenu à Malaca, 245.
 p. 1. p. 157
 Perestrel secourt Goa, p. 1. p. 269.
 Auteur, p. 2. p. 268
 A. Perez Iesuite, p. 2. p. 228
 Peribec Turc, p. 2. p. 255. prend Mas-
 caté, *ibid.* pille Ormus, 256. Quei-
 xome Bazora, & se sauve, 257. dé-
 capité, 258
 A. Pero, de l'Ordre de S. François,
 p. 2. p. 70
 Persone tué par Maxelis, p. 1. p. 106.
 belle action, p. 2. p. 190
 Petreie. belle action, p. 2. p. 95
 S. Pheus envoyé à Sofar, p. 2. p. 160.
 renvoyé dans la Citadelle de Dio,
 & par Mascareignas à Sofar, 161.
 mis aux fers, *ibid.* présenté aux
 siens sous la muraille, 170. emme-
 nez à Madaban, 185. tué de la main
 de Mamud, 186

DES MATIERES.

- Pilotes penferent perdre Gamma, p. 1. p. 50. 51
 Pintes, p. 2. p. 51
 Perimal Roy de Ceilan, p. 1. p. 94
 Pisani Genoï, p. 1. p. 116
 Poligamie permife à Gongo, p. 1. p. 22
 Pompe à la reception de Bemoin, p. 1. p. 29. de l'entrée de Gamma à Calecut, p. 1. p. 60. de Texerca à Syonis, 168. de la nopce du Roy de Panan, 188. de l'Ambassadeur d'Ifmael, 226. du Roy de Tanor, p. 2. p. 225
 Ponchas Magiftrat de la Chine, p. 1. p. 243
 Ponde rafée par Castro, p. 2. p. 187 combat de Ponda, 267. 268
 Port fur colonie du Bresil, p. 2. p. 229
 Portuez brave Portugais, p. 1. p. 154
 Portugais apoftats à Goa, p. 1. p. 197
 Poudre des Indiens meilleure que la nostre, p. 2. p. 166
 Predicateurs rares en Portugal, p. 2. p. 113
 Premiere pierre de la Citadelle de Ternat mife par Brit, p. 1. p. 333
 Prefte lean, p. 1. p. 31
 Prestres honorez à Congo, p. 1. p. 17
 Prestre Perfan confere avec P. Gafpar, p. 2. p. 215. fa femme & fa fille baptifez, 217
 Prifonniers faits à Ponda rendus, p. 1. p. 270
 Prodiges apparu au fiege de Dio, p. 2. p. 186
 Pu, lieuë de la Chine, p. 1. p. 238
 Pumilar, Roy converty, p. 2. p. 63
 Punical ville de Parava.
- Q
- Qatorze vaiſſeaux partis pour l'Inde, Partie 1. page 289
- Queixome, p. 1. p. 144. p. 2. 256
 328
 Queriba, p. 1. p. 330
 Quiloa, p. 1. p. 48. 269
 Quintanille, p. 1. p. 284
 Quitir, p. 1. p. 203. 204
- R
- R Aciole, fort baſty par les Portugais, Partie 2. page 66. afſiegez par Crifnara & priſe, 296
 Rad contribuë à la paix de Tidor, p. 2. p. 58. à celle de Gilolo, 60
 Raden, p. 2. p. 41
 Raf, p. 2. p. 30
 Raia nom de Gouverneur, p. 1. p. 272
 Ramofa Machine, p. 2. p. 167
 Raſalgar, p. 1. p. 131
 Raulin Satrape, p. 1. p. 228
 Receptions. de Sofa en Ethiopie, p. 1. p. 18. de leurs Ambassadeurs en Portugal, p. 1. 216
 Reinel, p. 2. p. 35
 Reixel, p. 2. p. 101
 Religions de Malabar, p. 1. p. 55. du Bresil, 70. de la Chine, 249. du Japon, p. 2. p. 141
 Reliques de S. Thomas transportées à Paleaca. p. 1. p. 335
 Religieux de S. François réuſſirent peu au Bresil, p. 2. p. 228
 Renel ville donnée à Sofar, p. 2. p. 158
 Repelin, p. 1. p. 91. p. 2. p. 83
 Res buſtes brigans, p. 2. p. 77
 Reſpect des Chinois pour leur Roy, p. 1. p. 246. dû aux ſerments, p. 1. p. 281
 Rinocerot à Rome, p. 1. p. 215
 Ribere au Bresil, p. 2. p. 236. aux Moluques, 194
 Rocher S. Anthoine, p. 1. p. 291
 Rodrigues Mathematicien, p. 1. p. 11

T A B L E

- Rodrigues Patalin , p. 1. p. 217. 196
 Rodriguez Dominicain , p. 1. p. 9
 Rollomac fort près de Goa , p. 1. p.
 201
 Roys des Moluques conspirent contre les Portugais , p. 2. p. 52. de Gilolo empoisonne , 53. de Tanor Baptise 222
 Route de Portugal aux Indes , p. 2. p. 191
 Roy de Decan , p. 1. p. 336
 Roy de Pedie , p. 1. p. 336
 Royaume de Fully , p. 1. p. 30
 Rucutel , p. 1. p. 208
 Rumecan s'opiniastre à Dio , p. 2. p. 10 grand Maistre de l'artillerie de Mamud , 157
 Rumée commis a la garde de F. Patrieque , p. 2. p. 89. battu par Soliman , 93
 Rumes nom des Turcs , p. 1. p. 149
 Rumepolis , *ibid.*
- S
- Saba ou Sionis , p. 1. p. 168
 Sabaiez pere d'Idalcan.
 Saca fils de Iaz , p. 1. p. 115
 Sadradin parent de Xaraf , p. 1. p. 320
 Sagnum aliment de Ternat , p. 1. p.
 210
 Sagam , p. 1. p. 81. 83
 Pa. Sala échoüé , p. 2. p. 260. 268.
 280
 Gaf. Sala General , p. 2. p. 192. Gouverneur de Malaca , p. 1. p. 283. meurt , p. 2. p. 28. 11. 12
 A. Saldaigne secourt Goa , p. 1. p. 269. 293 p. 2. p. 73
 Samibelgan , nom de Pontife , p. 1. p. 280
 Sampages Gouverneur de Cocin. p. 2. p. 2
 Samaca , p. 2. p. 10
- Sang bu pour iurer la paix , p. 2. p. 51
 Sanga , p. 2. p. 77
 Santian ville de la Chine , p. 2. p. 241
 Saphirs dus de tribut , p. 1. p. 278
 Saragos , p. 2. p. 51
 Sarrazins se devoüent pour le falut de Calecut , p. 1. p. 123. action courageuse , p. 1. p. 289
 Saxuman Royaume des Iapons , p. 2. p. 193
 Selim Othoman , p. 1. p. 261
 Seminaire étably à Goa , p. 2. p. 111
 Sequeria , p. 1. p. 167. premier à Sommatra , *ibid.* traite avec Pedir & Athen , 168. 169. 172. 179. 285. dessein sur Aden , 290. 291. 294. 311. 321. 322
 Sarasins monoye , p. 1. 329
 Serran , p. 2. p. 7. p. 1 p. 208. 304
 Serpens d'halene veneneuse , p. 1. p. 78
 Seville , p. 1. p. 301
 Siligan & toute sa famille converty , p. 2. p. 63.
 Sincapur , p. 1. p. 199
 L. Soaret General , p. 1. p. 262. 263. 264. 275. 277
 Socotera , p. 1. p. 81. 119
 Sodrez , p. 1. p. 86. refuse du secours par terre à Trimumpara , 89. puny , 90
 Sofala , p. 1. p. 48. p. 2. p. 266
 Sofar tué Soliman , p. 2. p. 39. secourt Dio , 71. fait Gouverneur , 84. pris & bien traité , 85. 86. blessé à la main , 88. excite Mamud , 155. assiege la Citadelle , 160. fait General , 157. obtient Surrat & Rexel , 18. ses lettres artificieuses à Mascareignas , 159. 161. 162. 163. tué , 170
 Soleil extraordinairement relepsé , p. 2. p. 238
 Soldat fait Chevalier , p. 2. p. 32
 Soliman

DES MATIERES.

Soliman Bassa d'Egypte, p. 1. p. 89.
 90. assiege Dio, 91
 Soliman de Mitilene, p. 1. p. 259.
 260. attaque Zibit, fait noyer
 Hocen, 262
 Solore Royaume, détail, p. 2. p. 291
 Somatra, p. 1. p. 167. 283
 Sonum belle Charge à Gongo, p. 1.
 p. 18
 Conf. Sofa à Congo, p. 1. p. 15. 18
 Alp. Sofa, p. 2. p. 77. 83. 89. Gene-
 ral. 120. ses reglements, 127. éta-
 bly les droits du Roy à Malaca,
 130. pille vn temple, 131
 Lo. Sofa défend le fort S. Thomas
 de Dio, p. 2. p. 174
 Ch. Sofa garde la coste de Canar,
 p. 1. p. 228. 288. 289
 Th. Sofa premier General au Bresil,
 p. 2. p. 229
 Ber. Sofa prend Gilolo, p. 2. p. 239
 Em. Sofa riche & malheureux 260.
 Ses disgraces, 262. sa mort, 263
 Souveral, p. 2. p. 236
 Stachir, p. 1. p. 28
 Succession au Royaume de la Chine,
 p. 1. p. 249
 Suaquen autrefois Aspis, p. 2. p. 103
 Subu découverte par Magellan, p. 1.
 p. 303
 Sudamicin Raia, p. 1. p. 284. 285
 Suez, p. 1. p. 146. 258. 259
 Sunda, p. 1. p. 11
 Surrat, p. 1. p. 167
 Sunde de Congo, p. 1. p. 20
 Supans, p. 2. p. 125
 Sylvere met aux fers Mascareignas,
 p. 2. p. 13
 Hec. Sylvere, p. 2. p. 27. 32. 33. 39.
 35. 38. 73
 An. Sylvere, p. 2. p. 35. défend Dio,
 85. 86. 87. 96
 Fr. Sylvere, p. 2. p. 189
 G. Sylvere Iesuite tué, p. 2. p. 289

T

Tabar, bastard du sang de Ter-
 nat, Partie 2. p. 49
 Tabona, p. 2. p. 46
 Tamandooxim, p. 1. p. 70
 Tamar en paix avec le Roy de Perse,
 p. 2. p. 101
 Tamoran, p. 2. p. 46
 Tamploy espece de vin de Borneo,
 p. 2. p. 48
 Tamus, Isle de la Chine, p. 1. p. 155
 Tanor, Roy, p. 1. p. 102. p. 2. p.
 222 converty, vient à Goa, p. 2.
 p. 223
 Tanor, ville à 80. lieuës de Goa, p.
 2. p. 222. le Roy écrit aux Portu-
 gais, 223. gardé prisonnier par ses
 peuples, 224. Il s'en tire, *ibid.* ar-
 rive à Goa, 225. & confirmé par
 l'Evesque, 226. retourne à Ta-
 nor, 227
 Tanudar, nom de Magistrat, p. 2. p. 4
 Taprobara, p. 1. p. 117. Autrement
 Ceilan, p. 1. p. 275
 Taracol, p. 1. p. 182
 Tatusia, Animal du Bresil, p. 1. p. 70
 L. Taura, vainqueur contre Ma-
 mud, p. 2. p. 98
 Temple de feuilles dressé à Congo
 par l'oncle du Roy, p. 1. *ibid.*
 reverence gardée dans les Tem-
 ples à Congo, p. 1. p. 17
 Temple des Elephans, p. 2. p. 240
 Temple de Tremelan, p. 2. p. 130
 Temple vieil & ruiné à Bacuin, p. 2.
 p. 240
 Termapata, p. 2. p. 25
 Tensa, certain droict parmy les Ia-
 pons, p. 2. p. 147
 Ternac jugée plus forte que Tidor
 pour faire vn fort, p. 1. p. 32
 Ternat, p. 1. p. 208. iette des flâmes,

T A B L E

- p. i. p. 210. p. 2. p. 42. 48
 Tetrads , brigantins Perfans , p. 1.
 p. 317. 324
 S. Thomas Apostre presche dans les
 Indes & dans la Chine , p. 1. p.
 81. fait parler vn mort , p. 83. son
 martyre , *ibid.* ses miracles , ses
 Reliques, son Tombeau, p. 83. 84.
 85
 Thomas , Roy de Perse , p. 2. p. 21;
 Thrône du Roy de Congo , p. 1. p. 17
 Texeria , Ambassadeur d'Emanuel ,
 p. 1. p. 168
 Ticuarin , Isle , p. 1. p. 173
 Tidor fait la paix avec Garcie , p. 2.
ibid. s'allie à Aroes , *ibid.* p. 1. p.
 208. p. 2. p. 42. pillée , 43
 Timoia , p. 1. p. 173. 183
 Tingan , fruit du palmier des Mal-
 dives , p. 1. p. 286
 Tocan , Gouverneur de Dio , p. 2. p.
 69
 Tol , Ennemy des Chrestiens , p. 2.
 p. 153
 Toloc , p. 2. p. 46
 Tomar ou Nabance , p. 1. p. 163
 Tombut , p. 1. p. 31
 Tor couronné , p. 1. 224. 225. 226.
 se revolte , 324. propose sur des
 Tables de l'or aux soldats , 327.
 attaque les Portugais par terre ,
 328. fait mettre le feu à sa ville ,
 329. est tué , *ibid.*
 Tor ou Elan , p. 2. p. 103
 Tosa , ville des Japons , p. 2. p. 135
 Traject de Melinde à Malabar est de
 700. lieuës , p. 1. p. 53. du Bresil au
 Cap de bonne Esperance, de 1200.
 lieuës , p. 1. p. 71. de Mombaza à
 Anchedive , de seize iours , p. 1.
 p. 110
 Traité de paix entre Pegu & Portu-
 gal , p. 1. p. 281
 Traité de Ponda , p. 1. p. 270
- Tribut d'Abraham Roy de Quiloa ,
 p. 1. p. 81. 87. du Roy de Zenzi-
 bar , 96. de Brava, *ibid.* de Lamén,
 119. d'Ormus , p. 1. 119. de Iax ,
 de Nizamaluc , de Baticala , 164.
 de Goa , 183. des Maldives , 102.
 de Naubeadarin, 215. de Panahen,
 p. 2. p. 33. de Tidor , 43. du Roy
 de Panan , p. 1. p. 274. du Roy de
 Colombat , p. 1. p. 278
 Trichinemal, ville proche de Ceilan,
 p. 2. p. 227
 Triglipr , ville de Pegu , p. 1. p. 280
 Trimumpara , p. 1. p. 77. sa fidelité,
 86. 89. sa resolution , 90. 1. 2. laisse
 le soin des affaires à Naubeador, p.
 1. p. 110
 Tristan Straide , p. 2. p. 49
 Tristan Vafez est des premiers à par-
 courir les mers , p. 1. p. 8
 Travancor dans le Camorin , p. 2.
 p. 124
 Travaux de Sofar devant la Citadelle
 de Dio, p. 2. p. 163
 Truye Chinoise cause de grands
 maux , p. 2. p. 45
 Tuac aliment de Ternat , p. 1. p. 210
 Turban de fueilles du Roy de Con-
 go , p. 1. p. 18
 Turcs appelez Rumez , p. 1. p. 149
 C. Turrian , compagnon de S. Xa-
 vier , p. 2. p. 197. 241
 Turumbat , p. 1. p. 143
 Tutan , Officiers de la Chine , p. 1.
 p. 245
- V
- V Aiac , p. 2. p. 144. le precipite,
 45
 Vaigam , Roy des Moluques , p. 2.
 52
 Vaid Cacile , p. 2. p. 45
 Vaige , Roy. p. 2. p. 52

DES MATIERES.

- Vaipan**, Isle, p. 1. p. 92. 93
Vaisseau appelé la Victoire, p. 1. p. 305
Vaisseaux de la Chine, p. 1. p. 239
Vaisseau de Pereire miraculeusement conservé, p. 1. p. 162. fait à l'Indienne & extraordinaire par Albuquerque, 194
Vaisseau de Goa coulé à fond par les Sarrasins, p. 1. p. 288
Vaisseau arrellé par vn poisson, p. 1. p. 297
Vaisseau de Magellan retourné à Seville, p. 1. p. 305
Vasez de San Peluge, p. 2. p. 2. bat les Mahometans à Bacanor. 3. fait retraite craignant le pillage, *ibid.* brûle leur magasin, prend leur canon. 4. va à Dabul, *ibid.* va à Goa, dispute la succession contre Mascareignas, 10. 11. 12. 13. paisible en son Generalat, 15. condamné à rendre les reuenus du Generalat à Mascareignas, *ibid.* se reconcilie avec les amis de Mascareignas, *ibid.* envoyé à la mer rouge, *ibid.* aux Maldives, laisse tout en bon estat, 29. 30
Vasez Pereire, p. 1. p. 160
Vasez de Vega secourt Ormus, p. 1. p. 3. 6
G. Vasez au Bresil, p. 2. p. 226
M. Vasez obtient vne Lettre patente, p. 2. p. 149. la porte dans l'Inde 152
N. Vasez, successeur de Brit au Gouvernement de Malaca, p. 1. p. 271
P. Vasez surnommé Bisagut, p. 1. p. 30. tuë le Roy des Ialophes, *ibid.*
S. Vasez Prestre, fait grand progresz pour la Religion Chrestienne, p. 2. p. 50. est assommé, 52
Vase d'or de six liures deub de tribut à Ema, p. 1. p. 274
Vasquez Deza, vray amy de Mascareignas, p. 2. p. 4
L. Vasquez, p. 2. p. 19
Vasquez Perez de saint Pelage envoyé prend Variuin, p. 2. p. 81
Veranul, p. 1. p. 208
Vers à foye à Somatra, p. 1. p. 168
Vgentan, p. 2. p. 76
Viceroy, premier étably, p. 2. p. 190
Victoire de Castro en Affrique, p. 1. p. 331
Victoire du Roy de Congo, p. 1. p. 20
Victoire miraculeuse de Pereire, p. 2. p. 67
Victoire miraculeuse contre Tol, p. 2. p. 153
Victoire de Castro à Dio, p. 2. p. 183. aux Salfetes, 190
Vilapor, ville prés Goa. p. p. 134
Ville Infante, bastie par Henry, p. 1. p. 7
Vinagres Prestre, & preposé à vne florete, p. 2. p. 61
Vin de Borneo, p. 2. p. 48
Vincent bon Prestre, & bien aimé, p. 2. p. 97
Vincent Fonseque, p. 2. p. 45. élu Gouverneur, 49
Vincent Religieux de saint François. p. 2. p. 222
S. Vincent Colonne du Bresil, p. 2. p. 229
Vincent Viega laissé à Malaca, p. 2. p. 194
Viensa, Ville des Venitiens, p. 1. p. 305
Visea, p. 1. p. 103
Vision, nom d'un Convent, p. 1. p. 291
Vniversité d'Evora fondée par Henry, p. 2. p. 191
Vniversité de Paris frequentée par les Portugais, p. 2. p. 113
Vo, Roy des Iapons, p. 2. p. 147
Vofuqui, Ville des Iapons, p. 2. p. 135
Voyage de Lisbonne annuel aux Indes, p. 2. p. 119
Vsurier converty par Brit, p. 2. p. 209
Vtimut, Roy de lava. p. 1. p. 170. dé-

T A B L E

capité avec son fils, 197

X

X Aca, Divinité du Japon, Partie 2.
page 144

Xaraf, Officier Persan, p. 1. p. 317
Fran. Xavier, p. 2. p. 114. part de Rome,
115. sauve vn Officier qui neyoit,
116. loge à l'Hospital. 117. fait Non-
ce du Pape. *ibid.* ne reçoit rien que
des habits par aumosne. 118. sa cha-
rité pour vn malade. 121. malade.
ibid. Va rendre ses devoirs à l'Eues-
que de Goa. 123. va aux Paraues.
ibid. Déliure miraculeusement vne
femme. 124. sa maniere d'aller. *ibid.*
va aux Moluques. 152. retourne à
Goa. 153. medite d'aller au Japon.
191. plusieurs grandes actions. 194.
assiste à la mort de Castro. *ibid.* sa
response à ceux qui le veulent dé-
tourner aux Japons. 195. part. 197.
estudie la langue. 198. retourne à
Firando. 199. de là à Meaco. 200.
souffrances. *ibid.* affecte vn equi-
page. 201. est bien receu. 202. à
Bungo. 241. sauue deux Mahome-
tans. 242. guerit vn malade. 243.
appaise vne tempeste par le moyen
d'une Relique. 244. retourne à
Sanctian, y bastit vne Chapelle.
246. conuient avec vn Chinois 247.
il meurt. 248. marques de sa sainte-
té. *ibid.* 249. Honneurs rendus à ses

Reliques. 250. 251

Xicoc, ville des Japons, p. 2. p. 135

Ximo, ville des Japons, p. 2. p. 135

Xiphia, poisson, p. 1. p. 279

Xiralopes, Gouverneur de Cial, p. 2.
p. 222

Y

Y Chan, journée de la Chine, p. 16
p. 238

Z

Z Acuta, p. 1. p. 14. enuoye à Iean
2. *ibid.* baptisé, *ibid.*

Zaine ou Zembere, lac. p. 1. p. 19

Zala, mistere Turc, p. 1. p. 154

Zamaf, p. 2. p. 43

Zambuques, p. 2. p. 24

Zamorin p. 1. p. 60. sa cour, *ibid.* re-
çoit Gamma, *ibid.* visité par les Sar-
rasins contre Gamma, le veut per-
dre, 63. quitte son thrône, p. 1.
p. 100. le reprend avec dessein de
faire la guerre. 101. meurt. 214

Zanaga, p. 1. p. 28

Zanguebar, p. 1. p. 63

Zeid, race de Mahomet, p. 2. p. 216

Zeila, p. 2. p. 103. autrefois aualit, p. 1.
p. 265. prise par Lopes Soarez, *ibid.*

Zeilan blesté & mis en fuite, p. 2. p. 107

Zibit, p. 1. p. 260. p. 2. p. 90

Zufolar, p. 2. p. 175. p. 65. appelle
Azedeca, 269. Inuestit Goa, *ibid.*

F I N.

PRIVILEGE DV ROY.

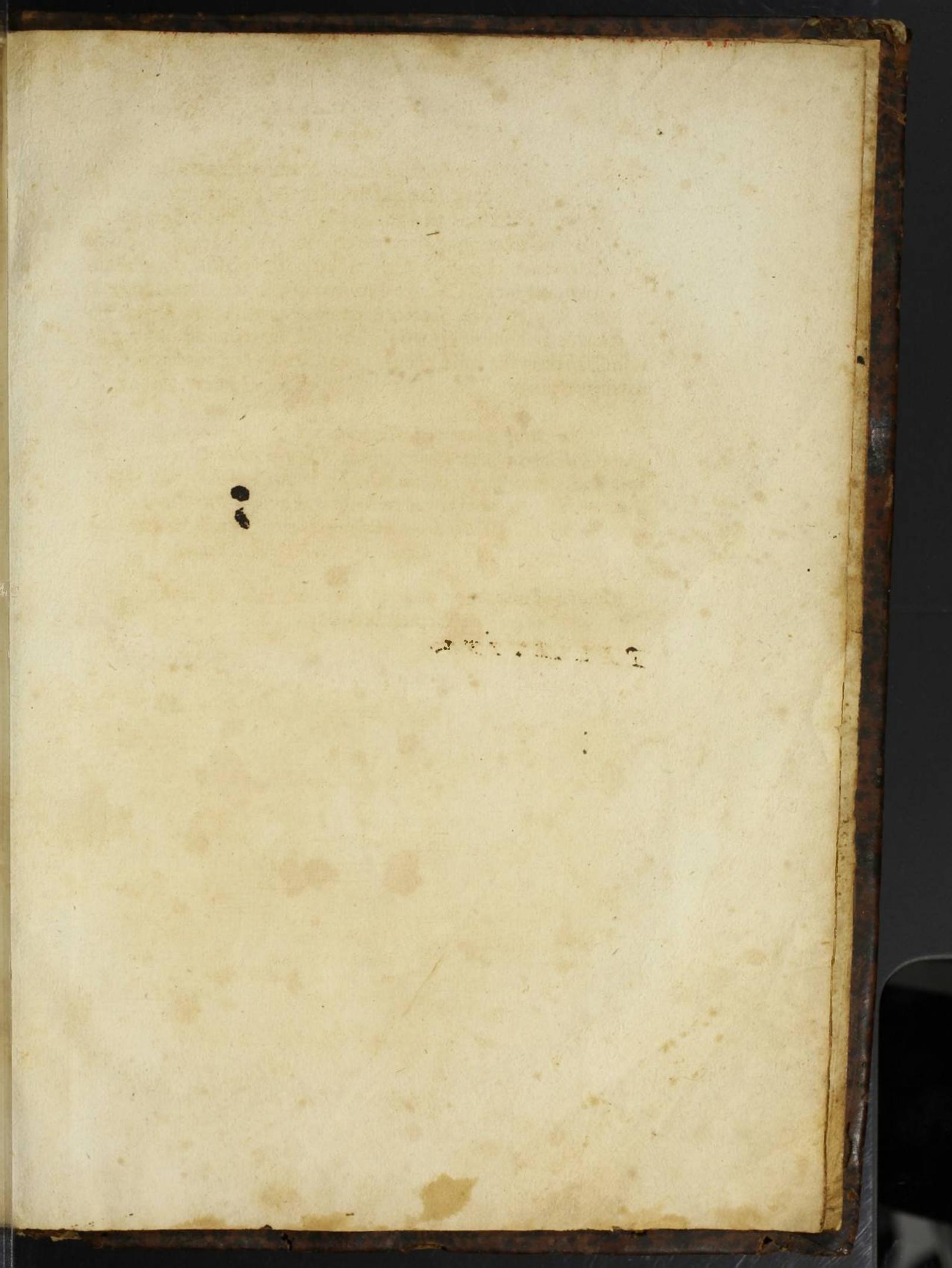
NOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenants, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartient, Salut. Nostre bien amé Robert de Ninville, Marchand Libraire de nostre bonne ville de Paris, Nous a fait représenter qu'il a recouvert *une Traduction en François, faite par le Sieur ABBE' DE PVRE, de l'Histoire des Indes, composée en Latin par MAFFE'E*, qu'il desireroit donner au public, s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce nécessaires. A CES CAUSES desirant favorablement traiter ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons de nostre grace speciale, pleine puissance & autorité Royale par ces presentes, de faire imprimer ledit Livres par tel Imprimeur & Libraire que bon luy semblera, durant le temps de dix années, à commencer du iour & datte de l'impression d'iceluy achevée: pendant lequel temps Nous avons fait & faisons tres-expresses inhibitions & deffenses à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, pais, terres, & Seigneuries de nostre obeïssance, & à tous autres, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, sur peine de confiscation de l'impression, de deux mille livres d'amende, & de tous despens, dommages & interests, à la charge de mettre deux exemplaires dudit Livre en nostre Bibliotheque, vn exemplaire dans nostre Cabinet du Chateau du Louvre, & vn autre dans celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles Nous voulons que vous fassiez jouir plainement & paisiblement l'Exposant ou ceux qui auront son droit, empeschant qu'il ne leur soit donné aucun trouble. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque volume dudit Livre vn extraict des presentes, elles soient tenuës pour deuëment

signifiées, & que foy y soit adjouctée, & aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous exploits, sans demander autre permission: CAR tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, Edits, Declarations, Arrests, Reglements, Statuts & confirmation d'iceux, Privileges obtenus & à obtenir. DONNE' à Paris le vingt-huitième iour de Juin, l'an de grace mil six cens soixante-cinq; & de nostre Regne le vingt-troisième: Signé, Par le Roy en son Conseil, GILLET.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. conformément à celui du Conseil Privé, du 27. Fevrier 1665. & aux charges portées par le present Privilege, & par lesdits Arrests. A Paris le dix-neufiesme Juillet mil six cens soixante-cinq.
Signé E. MARTIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le troisieme
Septembre 1665.

PELLETIER.



Handwritten scribble or faint text, possibly a signature or mark, located in the upper center of the page.

Impressario

CCXX

